ANTON PARKS

LES CHRONIQUES DU GIRKU

Volume 1

LE SECRET DES ÉTOILES SOMBRES

A la mémoire de Mamitu-Nammu,

Reine du Trône et grande planificatrice d'Uras

1ére édition : mars 2005
2è édition : novembre 2005

ISBN : 2-923386-00-0

Dépôt légal : premier trimestre 2005 *Bibliothèque nationale du Canada; Bibliothèque nationale du Québec; Bibliothèque nationale de Paris*

NOTE DE L'EDITEUR

Ce livre nous arrive d'un autre monde. Il nous plonge dans une dimension universelle, cosmique qui nous a toujours été présentée en tant que fiction, mythes et légendes. Ce qui nous a coupés de la création et de son créateur.

Autant nous trouvons ridicule l'ignorance ou la moquerie des «savants» du 15e siècle affirmant que la Terre était plate alors que certains hauts initiés des sectes et sociétés secrètes à travers le monde savaient depuis toujours qu'elle était ronde et que le soleil ne tournait pas autour de la Terre.

Les Mayas, Incas, Dogons et plusieurs autres sociétés anciennes dites «sauvages» le savaient et possédaient même une cartographie du ciel détaillée et «l'Horus-cope» des 12 signes et maisons du zodiaque avec Horus, le soleil, en son centre, sur une croix.

Alors, comment qualifier l'ignorance ou encore mieux l'arrogance et la prétention de ceux qui au 21e siècle affirment encore que nous sommes seuls dans l'univers et que les humanoïdes de la Terre sont les seules créatures intelligentes que Dieu ait créées. L'auteur va plus loin que tout ce qui nous a été révélé à date sur les différentes constellations et diverses engeances qui les habitent.

L'auteur se veut un précurseur du décodage linguistique du langage pré-sumérien qu'il nous dévoile après de longues recherches. Mais, rarement vu ou lu, est le style dans lequel Anton Parks nous raconte son histoire... de sauriens et reptiles. Un système de vie interdimensionnel qui ressemble au nôtre avec des personnages qui vivent les mêmes émotions, désirs et conflits que nous.

Il est important de démystifier la présence de ces engeances qui existent dans l'univers depuis des éons et qui sur notre terre se présentent à nous sous la manifestation de lézards, serpents, salamandres, poissons, oiseaux, à l'exception chez les poissons, des mammifères comme les dauphins et baleines qui allaitent leurs petits dans l'eau. On y retrouve des végétariens et carnivores chez toutes les espèces, y compris les humains et les plantes.

Les ÉDITIONS NENKI sont fières de vous offrir des clefs qui ouvriront les portes de l'histoire interdite à la civilisation, de ses mœurs, croyances, religions et surtout de ses sources. La vérité libère, quelle qu'elle soit !

Un récit passionnant qui vous transportera à travers les autres dimensions du temps et de l'espace. Dans le tome 2, vous connaîtrez les déroulements terrestres qui ont créé le monde ou la matrice sociale d'aujourd'hui, l'arrivée des lézards sur terre et les guerres qui se sont poursuivies entre eux, depuis, jusqu'à ce jour... Vous et moi devrons rester sur notre appétit jusqu'à sa sortie.

Amitiés, Nenki.

«Je *connais votre demeure dans le Tiaou (le monde inférieur)... je connais vos noms, vos cavernes, vos secrets. Je connais ce dont vous vivez... je vous appelle par vos noms».*

- Extr. du Livre des Cavernes des Anciens Egyptiens, Section 1

«Je *vous connais oh, dieux !, je connais vos noms, je connais vos formes que nul ne connaît. Voici que je deviens dieu parmi vous et que je suis couronné dieu parmi les Hommes».*

- Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens, chapitre 79, 5-6

«Comme la sécurité s'améliore et permet de nouvelles excavations, l'évidence pourrait apparaître que des sociétés avancées existaient dans cette région [l'Irak] beaucoup plus tôt que l'on n'avait pensé auparavant... Il n'y a pas de doute qu'une décennie de recherches en Irak permettrait de réécrire les livres d'archéologie... Il y a simplement une quantité phénoménale d'histoire dans ce pays et beaucoup reste encore à découvrir. Mais avec le temps, ce sera le cas et nous aurons à repenser totalement ce que nous savons».

- Dr John Russel, archéologue et professeur d'archéologie au Massachusetts Collège of Art à Boston. Irak, le 4 mars 2004 (Reuters)

NOTE DE L'AUTEUR

J'ai volontairement placé les notes de cet ouvrage en bas de page. Ces annotations sont importantes dans le sens où elles vous apporteront des informations déterminantes pour la bonne compréhension de votre lecture. Les placer à la fin de chaque chapitre ou à la fin de l'ouvrage aurait créé une ennuyeuse sollicitation de votre part et vous aurait surtout empêché de disposer de toute la vision nécessaire dont vous allez avoir besoin pour assimiler l'idéologie complexe des «dieux». Vous avez ainsi tout sous les yeux et, par conséquent, la possibilité de lire ces chroniques de plusieurs façons différentes.

Certaines notes sont parfois assez longues, mais je vous conseille de les lire attentivement, car rien n'y est annoté au hasard. De même, les travaux de transcription et de traduction effectués très fréquemment grâce au syllabaire suméro-assyro-babylonnien pourront quelquefois vous sembler rébarbatifs, mais il m'a semblé important d'être précis étant donné que le code linguistique des «dieux» vous est dévoilé pour la toute première fois. Dans l'intention de rendre votre lecture la plus aisée possible, il m'a également semblé nécessaire de placer entre parenthèses les définitions de nombreux mots de la langue des «dieux» employés tout au long du récit. Toutefois, lorsqu'un terme vient à se répéter plusieurs fois dans un paragraphe ou sur une même page, les définitions entre parenthèses disparaissent. Si vous le souhaitez, vous pouvez vous reporter au lexique en fin d'ouvrage.

Je suis bien conscient de la portée des informations compilées dans cette série et le fait qu'elles risquent fort de perturber de nombreuses idées reçues concernant l'Orient Ancien et plus particulièrement l'Histoire mondiale de l'évolution. Chers lecteurs, vous serez seuls juges. Je pense vous procurer, à l'aide de ces chroniques, la dimension nécessaire à la juste compréhension idéologique et secrète du «Bestiaire Céleste», c'est-à-dire des «dieux» de la Terre.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION
des chroniques

1 La bataille du passé

La culture mésopotamienne tire ses origines de la plus ancienne civilisation humaine dont nous possédons quelques vestiges. Située entre le Tigre etl'Euphrate, la Mésopotamie a connu un développement politique, économique, culturel et technologique qui influença considérablement l'évolution des activités humaines. En effet, la Mésopotamie, souvent qualifiée de «berceau de la civilisation» par de nombreux experts (tels que Samuel Noah Kramer, Thorkild Jacobsen...) est la région du monde où est née l'agriculture, où sont apparues les premières cités et où il reste les plus anciens écrits répertoriés sur la planète. Les Sumériens, Akkadiens et Babyloniens ont produit une vaste collection de tablettes en argile cuite sur lesquelles sont consignés à la fois les événements les plus simples de leur vie quotidienne, comme la construction de leurs cités, leurs gigantesques travaux d'irrigation, leurs codes sociaux, leur astronomie et mathématiques... jusqu'aux récits de la Création. La particularité des peuples de l'Orient Ancien est d'avoir été en contact direct et prolongé avec les «dieux» des légendes de la Terre, c'est pourquoi leurs innombrables tablettes d'argile et épigraphes regorgent de descriptions insolites et d'éléments atypiques. Les inscriptions sur argile de la civilisation de Mésopotamie regroupent des récits historiques écrits et compilés à partir de différentes traditions orales transmises de génération en génération et ceci sur des milliers d'années.

Un bon nombre d'historiens et d'archéologues considèrent certains de ces documents comme de pures légendes parce qu'ils contiennent, à leurs yeux, de nombreux éléments fantastiques. Pourtant, la science officielle est confrontée à une énigme remarquable, car plus on fouille dans cette région, plus les cultures que Ton découvre sont avancées.



Salle des archives d'Ebla (Syrie)

Pour preuve, on peut citer le village de JerfEI-Ahmar découvert en 1995 sur la rive syrienne de l'Euphrate. Il est officiellement le plus ancien village habité au monde par des agriculteurs, voilà 11000 ans de cela. Jerf El-Ahmar est composé d'une dizaine de villages superposés les uns sur les autres. L'équipe archéologique franco-syrienne y a accumulé des découvertes qui remettent en question le monde néolithique. Parmi les nombreuses trouvailles de Jerf, citons la découverte de pierres gravées sous forme de pictogrammes, les plus anciennes étant, jusque-là, datées de 5 000 av. J.C. dans la même région^.

On peut aussi ajouter le site de Halula, implanté sur l'autre rive de l'Euphrate, ce village fut construit il y a 10800 ans au pied du plus ancien mur cyclopéen du mondë[1]\. Ou encore le site d'Abu-Sharain, de son ancien nom Eridu - la ville sainte de la divinité sumérienne Enki-Ea - considérée par les tablettes comme la plus ancienne ville des «dieux». Les fouilles intensives effectuées entre 1946 et 1949, y ont révélé 19 niveaux d'occupation exécutés sur plusieurs millénaires, ainsi qu'une superposition spectaculaire de 18 sanctuaires, cas totalement unique dans les anales de l'archéologie®.

Les mythes forment une partie intégrante de la croyance populaire de chaque peuple. Progressivement enracinés dans les différentes cultures religieuses, ils participent au façonnement de la vie sociale de chaque nation ou pays. L'éminent spécialiste mondial de la civilisation mésopotamienne, Samuel Noah Kramer, avait lui-même observé ce fait ainsi que l'étrange relation qu'entretinrent les Sumériens avec leurs «dieux» : «Le problème assez délicat du libre arbitre, cette embarrassante question, difficile à cerner et qui a tant dérouté les penseurs occidentaux, ne semble pas avoir effleuré les Sumériens. Convaincus qu'ils n'avaient

été engendrés que pour servir d'esclaves aux dieux, ils s'inclinaient devant leurs volontés, même lorsqu'elles s'avéraient inexplicables ou injustifiables. Les Sumériens constataient que la méchanceté, la bassesse, les calamités et les peines des Hommes avaient été introduites en ce bas monde par les dieux, mais ils ne s'interrogeaient pas sur le côté excentrique ou capricieux de ces êtres divins. Le lot de l'Homme était de souffrir... Tel Job chargé d'un fardeau immérité, le Sumérien était élevé dans l'idée qu'il ne devait pas se plaindre, se révolter face à des infortunes incompréhensibles; il lui fallait se persuader qu'il n'était qu'un être dépravé car, selon la parole d'un sage : «Jamais femme n'avait mis au monde un enfant sans péché originel»...»®.

En fait, l'idéologie contemporaine n'a guère changé, si ce n'est que les peuples de la Terre ne servent plus des «dieux», mais un système à l'inégalité implacable édifié à partir d'une religion monothéiste. Au sein même des créationnistes chrétiens, le discours est à la fois assuré et constant : «La foi du chrétien ne doit pas reposer sur la science. Le témoignage de la Bible est la vraie base de la foi chrétienne... La Bible est un ensemble de livres; le rejet d'un élément remet tout l'ensemble en question. Ou bien la Bible est la parole de Dieu, véridique et digne de confiance en ce qui concerne tous ses récits, ou bien elle est seulement de la littérature pieuse. La Bible elle-même ne laisse aucun doute sur cette question. L'apôtre Paul écrit que «toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice» (2Tim. 3,16)»^ Je ne remets pas en question l'existence d'une entité universelle ou source originelle que l'on peut assimiler à Dieu, mais tiens à soulever le fait que, face aux sévères disparités et divergences répétées dans les textes bibliques, il serait bien imprudent d'affirmer que tout ce que la Bible contient n'est que vérité ! Les Mésopotamiens ont laissé une empreinte profonde et indélébile dans la Bible et l'ensemble de la culture judéo-chrétienne. La découverte en Mésopotamie de tablettes datant de 3500 à 5 000 ans (dates des rédactions), montre de toute évidence que l'Ancien Testament de la Bible de Jérusalem n'est qu'une adaptation d'écrits antérieurs. L'exhumation des tablettes

1. Jacques Nesbitt "Création et évolution", Editions IMEAF, 1976. Malgré leur prétention à prétendre que tout ce qui est relaté dans la Bible n'est que vérité, je me dois de relever que les créationnistes possèdent un très bon sens critique à rencontre de la thèse de l'évolution des espèces vivantes et, donc, du Darwinisme.

sumériennes et babyloniennes ne fit pas seulement sensation, en 1975, époque où fut découvert gravé dans l'argile le nom de URU-SA-LIM/Urusalîmu (litt. «le toit de la faveur divine» = Jérusalem), mais déjà plusieurs décennies auparavant lorsque le fameux jardin d'Eden fit son apparition sur les tablettes sumériennes sous le nom d'EDIN ou EDEN - lieu reconnu comme étant le vaste garde-manger régi par les «dieux» du panthéon sumérien ! Vous serez surpris d'apprendre, en outre, que le terme ADAM existe dans la langue sumérienne sous la forme Â-DAM et désigne la véritable fonction qu'assignèrent les «dieux» aux premiers Hommes... nous verrons cela en détail. De même, ajoutons que la racine du mot SATAN est, elle aussi, purement sumérienne. Satan est en fait une combinaison des termes sumériens èATAM et ÈANDAN (nommé aussi SANTANA). D'ailleurs, le signe primitif sumérien de ce dernier représente... une fourche ou un trident ! Les diverses définitions qui découlent de ces deux termes confirment la fonction principale du Satan biblique clairement signalée dans les textes judéo-chrétiens. Tout comme le démontrent explicitement la littérature juive et les textes les plus anciens du Coran, Satan cohabitait avec les «anges», parce qu'il faisait partie de la même famille céleste et qu'il travaillait pour eux. Vous verrez que nous sommes bien loin de cet individu volontairement diabolisé par de nombreuses religions, car sans les éATAM-ÙANDAN, les «divinités» du panthéon sumérien n'auraient jamais pu subsister sur la Terre comme elles l'ont fait. Je m'étonne que pas un spécialiste n'ait relevé, à ce jour, les multiples analogies entre les définitions des Â-DAM et $ATAM sumériens et leurs quasi homonymes bibliques. En fait, vous serez stupéfaits de découvrir que les similitudes ne s'arrêtent pas là et sont en fait innombrables. Il y a manifestement des sujets qui fâchent et des secrets terriblement bien dissimulés. Dans ces conditions, et en raison des quelques analogies relevées ci-dessus, pourquoi croire en la réalité historique de la Genèse biblique plus qu'à celle des tablettes des Sumériens, Akkadiens et Babyloniens ?

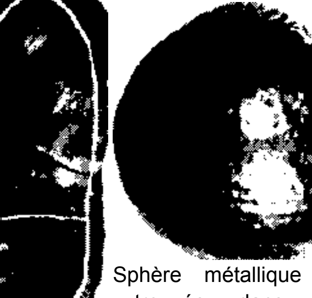
Samuel Noah Kramer remarque encore dans son livre mondialement connu et intitulé «L'histoire commence à Sumer» : «Les recherches archéologiques menées dans le «pays de la Bible», et qui ont donné tant de résultats de première importance, jettent une vive lumière sur la Bible même, sur ses origines et le milieu où elle prit naissance. Nous savons

maintenant que ce livre, le plus grand classique de tous les temps, n'a pas surgi tout à fait du néant, comme une fleur artificielle émergeant d'un vase vide. Cette œuvre a des racines qui plongent dans un lointain passé et s'étendent jusqu'aux pays voisins de celui où elle est apparue... Les Sumériens n'exercèrent évidemment pas une influence directe sur les Hébreux, puisqu'ils avaient disparu bien avant l'apparition de ces derniers. Mais, il n'est guère douteux qu'ils influencèrent profondément les Cananéens, prédécesseurs des Hébreux en Palestine. C'est ainsi qu'on peut expliquer les nombreuses analogies relevées entre les textes sumériens et certains livres de la Bible. Ces analogies ne sont pas isolées; elles apparaissent souvent en série... il s'agit d'un véritable parallélisme»^.

Au cours de votre lecture, et notamment grâce aux notes en bas de page, vous constaterez, au contraire, que les multiples parallélismes entre l'Ancien Testament et les tablettes ne sont pas le seul résultat d'une influence cananéenne, mais plutôt des restes dispersés d'une histoire commune. Les cultures de tous les anciens peuples possèdent la même racine de base, pratiquement toutes les traditions de la planète décrivent les mêmes événements. La preuve manifeste de ce phénomène se trouve dans une codification linguistique astucieusement dissimulée et qui transparaît dans de nombreux langages anciens. Cette information marquante est, à ce jour, totalement inédite aux yeux des spécialistes et savants de la planète.

Quant à savoir d'où provenaient exactement les sources dont se servirent les rabbins pour compiler l'Ancien Testament (officiellement attribué à Moïse), vous constaterez qu'elles ne sont pas propres à l'idéologie hébraïque, mais à l'Histoire mondiale de l'humanité qui découle de l'ensemble des traditions et mythes du pays de Chaldée, nom biblique de la Mésopotamie et terre d'Abraham. Ce même Abraham dont on retrouve la trace sous la forme d'ABRA-MU sur les tablettes d'argile de la ville d'Ebla (2 500 av. JC) découvertes en 1975, en Syrie. En 1993 fut édité un ouvrage remarquable «Forbidden Archeology-The Hidden History of the Human Race», par deux scientifiques américains MichaelA. Cremo et Richard L. Thompson. Cette publication fit l'objet de deux réimpressions totalement révisées, une en 1996 et l'autre en 1998.

Aujourd'hui, la version finale (version anglophone) ne fait pas loin de 904 pages, un véritable pavé dans la mare des mandarins qui soutiennent que l'évolution selon Darwin est la seule explication concernant l'apparition de la vie sur la Terre. Forbidden Archeology est un vaste corpus d'anomalies largement ignorées par la science officielle, une impressionnante compilation de découvertes archéologiques contredisant radicalement la thèse de Darwin. Parmi elles, notons par exemple une empreinte de chaussure découverte par William Meister dans un dépôt minéral datant d'au moins 5,5 millions d'années, période au cours de laquelle apparurent les trilobites ! La découverte date de 1968 et a été faite aux États-Unis, à Wheeler Shade près d'Antilope Spring dans l'Utah. Le plus remarquable est que l'empreinte n'est même pas celle d'une sandale ou autre soulier archaïque, mais bien le fossile d'une chaussure moderne à talon. De plus, l'empreinte du talon était enfoncée dans la roche d'environ quatre millimètres de plus que la semelle et son côté droit était usé, lui conférant toutes les caractéristiques d'une empreinte d'un pied droit...



Empreinte de pas ■ qui semble avoir été laissée par une chaussure, elle a été découverte dans le schiste cambrien près d'Antilope Spring (Utah). Elle serait vieille d'au moins 505 millions d'années.

Sphère métallique d'Afrique du Sud trouvée dans un gisement de pyrophyllite vieux de 2,8 milliards d'années. Elles sont plusieurs centaines à avoir été déterrées. Ces sphères ne peuvent être rayées, même parl'acier. Les trois cannelures parallèles le long de la circonférence de certaines d'entre elles confirment que ces sphères ont sans doute été fabriquées par des êtres intelligents. Elles ressemblent étrangement aux Gûrkur (voir lexique).

Parmi le catalogue impressionnant de Cremo et Thompson, apparaît une sphère métallique parfaite, striée de trois lignes parallèles à hauteur de son équateur. Cet objet fut découvert en Afrique du Sud par des mineurs sud-africains dans un dépôt minéral Précambrien daté de 2,8 milliards d'années, à une période où aucune vie intelligente n'est sensée avoir existé. Les mineurs en découvrirent près d'une centaine d'exemplaires. À ce jour, ces sphères n'ont fait l'objet d'aucune publication scientifique.

Que penser encore d'un coquillage à face humaine, entièrement taillé parla main d'un homme, trouvé en Angleterre dans des couches de roche rouge du Pliocène final, datées entre 2 à 2,5 millions d'années ?!! La science officielle n'admet ce genre d'oeuvre que parle Cro-Magnon le plus récent qui remonte approximativement à 30 000 ans seulement '.

«Forbidden Archeology» dénonce aussi la mésaventure de la géologue Virginia Mclntyre employée par le Service de recherches géologiques des États-Unis. Il lui fut demandé de dater des outils de pierre élaborés trouvés à Hueyatlaco, à une centaine de kilomètres de Mexico. Les vestiges furent trouvés dans des strates rocheuses datant de 250 000 ans. Comme on peut s'en douter, sachant que l'homme n'est officiellement apparu sur le Nouveau Monde il y a seulement 12 000 ans, les datations de Mclntyre et de son équipe furent totalement rejetées par les paléontologues américains. Selon elle, ces derniers ont tout fait pour détruire sa carrière... Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres qui permettent à Cremo et Thompson de plaider pour un réexamen de la vision classique de la préhistoire. En tirant ainsi de l'oubli des documents censurés au cours des deux derniers siècles, les auteurs sous-entendent que le milieu de la paléontologie et de l'archéologie se complaît dans une conspiration du silence instaurée depuis de très nombreuses années. Leur ouvrage donne le vertige et a déclenché, à n 'en pas douter, une véritable tempête dans les milieux de la paléontologie et de l'archéologie. Les paléontologues et chercheurs, faute d'expliquer ces phénomènes d'une manière satisfaisante, ont assimilé cet ouvrage a «un objet de désinformation» et ont affirmé que les documents qu'il contient sont «périmés et incertains»...

Les expertises laborieuses publiées dans un magazine scientifique français® daté du mois de mars 2003, en réponse à l'édition tardive du

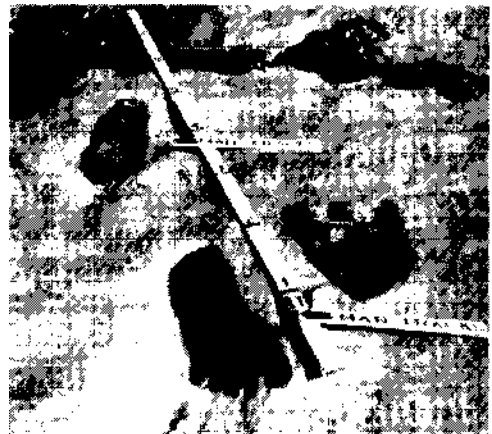
livre en langue française, sont éloquentes et valent qu'on s'y attarde quelques instants. Elles vous donneront une petite idée du ridicule dans lequel la science officielle est capable de se vautrer afin de discréditer des informations non conformes aux idées reçues. Parmi elles, notons l'expertise de l'empreinte de chaussure (citée plus haut) découverte dans un dépôt minéral datant d'au moins 5,5 millions d'années : «Les géologues et les sédimentologues savent bien que de nombreux invertébrés, qui pullulaient à cette période, ont laissé dans la vase de l'époque la marque de leur passage... Ce sont ces traces que retrouve le géologue des millions d'années plus tard. Un simple ver, facétieux, a donc laissé l'empreinte de cette chaussure cambrienne»®. Êtes-vous bien convaincu ?! Ajoutons un autre cas cité par «Forbidden Archeology» et son expertise affichée dans ce même magazine. L'expertise en question reprend la découverte de plusieurs tubes de métal aux formes parfaites, retrouvés en Normandie dans une couche de craie vieille de 65 millions d'années : «Lorsqu'un animal creuse son terrier dans un sol mou, la galerie ressemble à un tube dont la forme suit les mouvements de la bête. La-paroi du terrier est recouverte de ses déjections, dont les propriétés minéralogiques diffèrent de celles du sol. Au fil du temps, le sédiment principal peut être éliminé, alors que la forme du terrier se solidifie en raison des éléments minéraux présents dans les déjections. On retrouve alors un objet en forme de tube, parfois très solide»®. Je conclurai, et non sans humour, que ce pauvre animal devait non seulement avoir une forme de tube rectangulaire parfait, mais aussi une sacrée diarrhée[2] ! Malheureusement pour l'opinion savante, les travaux de Cremo et Thompson ne sont pas des cas isolés. En 1994, l'archéologue Cari Edward Baugh rédigea avec Clifford Wilson un ouvrage intitulé «Footprintsand the Stones ofTime»^. Dans ce livre, Baugh nous livre le résultat des fouilles archéologiques qu'il

2. L'opinion savante reproche souvent à certains chercheurs de manipuler l'information. Dans ce cas précis, ce même magazine, pourtant réputé comme étant sérieux, affirme sans complexe que Cremo et Thompson auraient conclu ce qui suit : *"Conclusion des auteurs : des êtres intelligents doivent avoir vécu en ces temps éloignés, et réalisé de tels tuyaux".* J'ai beau lire et relire le passage en question, ce qui est clairement indiqué par les auteurs dans Forbidden Archeology est la chose suivante : *"Après avoir envisagé et écarté diverses hypothèses, Druet et Salfati (les personnes qui ont rapporté cette découverte en 1968) sont parvenus à la conclusion que des êtres intelligents devaient avoir vécu il y a 65 millions d'années. Dans l'espoir d'obtenir un complément d'information, nous avons écrit au laboratoire de géomorphologie de l'université de Caen auquel, paraît-il, Druet et Safati ont confié leurs spécimens. Mais nous n'avons pas reçu de réponse...".* Cette fois-ci, nous pouvons vraiment prétendre être en présence d'une affligeante désinformation et manipulation de l'information !

a effectuées au début des années 80 dans le soubassement calcaire des berges de la rivière Paluxy dans l'État du Texas. Sa première découverte fut celle de traces de dinosaures datant de 100 millions d'années. Le problème est qu'il trouva sur le même dépôt rocheux datant du Crétacé (entre -135 à-65 millions d'années), une série de différentes empreintes d'humanoïdes... L'affaire fit grand bruit, et à l'annonce de sa découverte, l'archéologue fut accusé de falsification. Impossible que l'homme ait pu cohabiter un jour avec des dinosaures ! Malgré les critiques, Cari E. Baugh organisa de nouvelles fouilles sur les rives de la rivière Paluxy où il trouva d'autres empreintes du même genre.

Cari E. Baugh évoque d'autres découvertes étonnantes dans ses ouvrages et sur son site internet. L'une d'entre elles est celle d'un marteau en fer muni d'un manche en bois pétrifié retrouvé en juin 1934, près de London, au Texas. Les analyses effectuées sur l'outil ont révélé qu'il était constitué d'un mélange de fer, de sulfure et de chlorite, combinaison qu'il nous est impossible de reproduire aujourd'hui. Cari E. Baugh pense que cet outil ne fut pas fabriqué sous les conditions atmosphériques que nous connaissons actuellement. Pour lui, avant le grand déluge qui vint frapper l'humanité, l'atmosphère de la Terre était deux fois plus dense qu'aujourd'hui avec un rayonnement ultraviolet pratiquement inexistant. Ce même auteur précise également que la partie du manche était carbonisée, ce qui laisse sous-entendre que l'outil était présent lorsque la roche s'est formée. Pour qu'un tel événement soit possible, il faut une très forte source de chaleur à la fois puissante et constante, un véritable déluge de feu !

Le musée de Cari E. Baugh fit une acquisition étonnante au milieu des années 80. Celle d'un doigt humain fossilisé retrouvé dans une carrière du crétacé au Commanche Peak de Glen Rose au Texas. Surprise ! Ce doigt est anatomiquement semblable à un doigt contemporain, les experts qui ont réalisé la vérification au scanner sont totalement formels... La science officielle a établi que les dinosaures se seraient éteints il y approximativement 65 millions d'années et que les premiers hommes modernes ne seraient apparus qu'il y a 100 000 ans. Les investigations de Baugh révolutionnent la paléontologie et demandent une réécriture de l'histoire de l'évolution, car, selon ses découvertes, l'être humain apparut



Lit asséché de la rivière Paluxy, près de Glen Rose au Texas. Des douzaines d'empreintes de sauriens et d'humains cohabitent sur une même couche géologique. Ici, on voit nettement un pied humain géant, une trace de saurien et l'empreinted'une semelle humaine en arrière plan. Cette disposition est officiellement totalement impossible parce qu'elle contredit formellement les thèses de Darwin !

plusieurs millions d'années plus tôt qu'il ne l'est communément admis, ou bien ce sont les dinosaures qui disparurent beaucoup plus récemment...

Cari E. Baugh est fondateur et directeur du Création Evidences Muséum[3] à Glen Rose au Texas. Cet établissement vit le jour en juillet 1984 grâce aux découvertes qu'il effectua sur les bords de la rivière Paluxy. L'équipe de son musée consacre tout son temps à prouver scientifiquement que l'homme et les dinosaures ont cohabité dans un passé lointain. En sus de ces nombreuses découvertes, souvent contestées par le monde archéologique dans le seul but de ne surtout pas bouleverser «l'ordre établi», interviennent les diverses supercheries créées de toutes pièces par quelques archéologues et paléontologues malhonnêtes. Voici plusieurs exemples (non exhaustifs) traçant les méfaits réalisés par des «hommes de science» sans scrupules, mais démasqués ' :

1. *Ainsi, apparaît le cas de Charles Dawson et de son ami Arthur Smith Woodward (géologue au British Muséum) qui, en 1912, firent passer des os de singe «truqués» pour le chaînon manquant de l'Humanité (nommé l'homme de Piltdown). Ils avaient limé la mandibule inférieure d'un singe pour la faire coïncider avec un crâne humanoïde, cette supercherie dura près de cinquante ans ! À ce propos, je vous rappelle que ce fameux chaînon manquant se*

3. L'adresse du musée Cari E. Baugh : Création Evidence Muséum P.O. BOX 309 Glen Rose, TX 76043-0309, et le site internet : www.creationevidence.org

fait toujours attendre... position délicate pour la thèse de l'évolution. Si l'évolution de l'humanité s'était véritablement déroulée suivant la thèse de Darwin, comment expliquer que pas un seul spécimen entre le singe et l'australopithecus n'ait été déterré à ce jour, où s'est donc volatilisé l'ancêtre commun originel ?! Pire encore, où sont les espèces mutantes entre l'australopithecus, l'homo habilis, l'homo erectus et l'homo sapiens ??!! La science est totalement incapable de donner des réponses à toutes ces questions. Nous ne trouverons jamais les chaînons manquants de ces différentes espèces, car, comme vous le verrez, ils n'ont jamais existé !

2. Parmi les charlatans, nous pouvons citer l'Indien Viswa Jit Gupta, doyen de la faculté des sciences à l'université de Chandigarh au Pendjab, véritable sommité qui avait la mainmise sur de nombreux sites de l'Himalaya et qui publiait des articles dans des revues prestigieuses. Il a leurré la communauté scientifique pendant près de vingt-cinq ans et a été démasqué publiquement en 1989 par un de ses confrères australiens. Viswa Jit Gupta dérobait des pièces archéologiques lors de ses voyages et prétendait les avoir trouvées au Népal. Pire, il achetait des fossiles chez les antiquaires parisiens et réutilisait plusieurs fois le même exemplaire en assurant l'avoir déterré en des lieux éloignés les uns des autres...

3. Nous pouvons aussi rappeler le fossile truqué du «dinosaure à plume», trouvé en 1998 en Chine, l'Archéoraptor, oiseau à queue de dinosaure, qui était sensé être le chaînon manquant entre les dinosaures et les oiseaux. Il a trompé le monde scientifique, mais il n'a pas résisté à l'épreuve des rayons X.

4. Intervient également l'affaire plus récente de l'éminent archéologue Shinchi Fujimura, pris la main dans le sac en 2000, en train d'enfouir des fossiles de sa collection privée sur le site où il travaillait. Cet archéologue s'était taillé une réputation internationale grâce à de nombreuses découvertes dans les années 80. Son nom est lié à 160 chantiers de fouilles pendant près de vingt ans. En réponse à son imposture démasquée, Fujimura invoqua «l'obligation des résultats» qui pesait de plus en plus sur ses épaules. L'ensemble de ses recherches est aujourd'hui remis en cause('.

L'imposture réalisée au sein même des milieux savants n'en est

vraiment pas à ses débuts. Parmi les mystificateurs de renom, nous pouvons aussi citer le biologiste allemand Ernest Haeckel (1834-1919), créateur des fameux dessins d'embryons comparés, qui lui permirent de défendre la thèse de l'évolution des espèces soutenue par Darwin (1809-1882). Les dessins de Haeckel représentent les différentes étapes du développement des embryons de huit espèces de vertébrés : le poisson, le têtard de grenouille, la tortue, le poussin, le porc, le veau, le lapin et l'être humain. Ces illustrations montrent que ces embryons sont quasi identiques à leurs premiers stades de formation. Une aubaine pour Darwin et les partisans de l'évolutionnisme ! Seulement, de nombreux biologistes comme Jonathan Wells, (auteur du livre «Icônes of Evolution : Science or Myth ?») savent pertinemment que les dessins du prétendu premier stade de formation que réalisa Haeckel sont truqués et qu'il exagéra sciemment ses croquis afin d'introduire «un air de famille très prononcé» ! Dans son ouvrage cité plus haut, Jonathan Wells publia les véritables dessins des embryons du poisson, du têtard de la grenouille, de la tortue et de l'être humain, surprise ! Ils sont totalement différents les uns des autres... Le biologiste Wells énumère aussi les noms des différents spécialistes de l'embryologie qui n'hésitèrent pas à dénoncer l'imposture, voici quelques noms : Adam Sedwick en 1894, William Ballard en 1976, Michael Behe en 1999 etc., même le New York Times du 27 novembre 1910 signala l'affaire, mais en vain®...

D'autres éléments, encore, viennent brouiller les pistes et constituent des facteurs déterminants en faveur de «l'enterrement» de la véritable histoire de l'humanité. Parmi elles, nous trouvons le problème des milliers et milliers d'objets (sans doute des millions) dans les collections privées appartenant à de richissimes milliardaires et collectionneurs qui ont le goût du secret. Ces objets sont pour leur grande majorité perdus à jamais. Ils proviennent généralement de vols effectués par des pilleurs de tombes et se retrouvent aux mains de marchands peu scrupuleux et d'escrocs qui les mettent rapidement sur le marché très privé de la vente. On s'en doute, les musées ne se battront pas pour acquérir des objets qui sont, pour la plupart, totalement inclassables parce qu'ils ne rentrent pas dans les critères des objets répertoriés à ce jour. Certains de ces musées en ont d'ailleurs suffisamment stockés dans leurs sous-sols pour les soustraire aux yeux des curieux. Je finirai en citant le documentaire de

Martin Wilson « The Pyramids of Caral» produit par la BBC '. Ce film, fort intéressant, retrace la découverte de la gigantesque cité de Caral située dans la province de Barranca au nord de Lima. Cette ville très ancienne, datée entre une période de 3 000 à 1 600 ans av. JC, est officiellement, et à ce jour, la plus ancienne du continent américain[4]. Le reportage évoque les différentes hypothèses qui ont amené les archéologues à essayer de comprendre les raisons pour lesquelles les hommes de cette époque abandonnèrent leur mode de vie de chasseur-cueilleur pour construire des villes. Ce qui est frappant dans ce documentaire est de voir par quels cheminements incroyables les archéologues passent pour essayer d'échafauder des hypothèses, qui une fois validées, deviendront d'âpres convictions !

La fin du film est saisissante. Après avoir finalement conclu que les habitants de Caral étaient un peuple paisible qui effectuait du commerce avec les pêcheurs des rives du Pacifique, à trente kilomètres plus loin, la découverte d'un panier enfermant le squelette d'un enfant vient chambouler toutes les hypothèses... le peuple de Caral pratiquait-il le sacrifice humain ? Caral serait-elle la première cité du continent américain à avoir usé de cet acte barbare ? Finalement, les examens minutieux du petit squelette ne donnèrent rien, aucune fracture n'étant présente. Imaginez un seul instant que l'enfant en question eût été victime d'un bête accident en tombant accidentellement sur la tête ou autre... Ce qui donne littéralement froid dans le dos, c'est que dans ce cas, les archéologues auraient à coup sûr présenté Caral comme la

4. Avec beaucoup d'ironie, nous n'insisterons pas trop sur le fait que les Indiens Hopi prétendent que leur village Oraibi a près de quatre mille ans d'âge. En examinant le bois qui servit à la construction d'Oraibi, les scientifiques le datèrent vers 1150 et furent ainsi obligés d'admettre qu'il s'agissait du plus ancien village du continent américain ayant été habité continuellement depuis sa fondation. Cependant, Ours Blanc, Indien Hopi, déclare dans le livre de J.F. Blumrich (voir Biblio-graphie) : *"Les archéologues ont jugé, d'après le bout de bois le plus ancien qu'ils ont trouvé, mais en réalité trois villages se trouvent en-dessous des bâtiments actuels et le premier fut fondé il y a 4 000 ans. Oraibi ne fut pas le premier village de cette région. Le tout premier s'appelait Shungopovi et se trouve au pied de la falaise du deuxième plateau, en dessous du village du même nom".* Il est vrai, et c'est chose acquise aujourd'hui, que concernant les datations de nombreux édifices anciens, l'archéologie fait toujours ses calculs à partir de l'édifice visible, sans tenir compte des différentes couches antérieures sur lesquelles les monuments ont très souvent été construits, c'est notamment le cas des pyramides du Mexique. Cette pratique permet de minimiser l'antériorité de certaines civilisations. Cette technique est actuellement toujours pratiquée sur le continent américain afin de conforter la thèse (thèse transformée en vérité dûment établie au fil des années) selon laquelle les Amérindiens auraient peuplé le continent américain en passant par le détroit de Bering il y a seulement 12 000 ans. Cette version est en total désaccord avec les récits des Indiens Hopi qui affirment que la quasi-totalité des Amérindiens serait originaire d'un continent englouti il y a 80 000 ans dans le Pacifique, nommé Kâsskara et que nous pouvons aisément assimiler au continent de Mu. Les historiens occidentaux n'ont, bien entendu, pas à écouter les récits de "sauvages à peine civilisés", surtout s'ils contredisent leur version restreinte de l'histoire de l'humanité...

ville où les premiers sacrifices humains furent pratiqués sur le continent américain...

Sources archéologiques et anthropologiques :

(1) Le Point «L'odyssée de l'espèce» N°1377 du 6 février 1999
(2) André Parrot, «Sumer», éditions Gallimard, 1981
(3) Samuel Noah Kramer, «Le Berceau de la Civilisation», collection Time-Life, 1967
(4) Samuel Noah Kramer, «L'histoire commence à Sumer», réédition Flammarion, 1994
(5) Michael A. Cremo & Richard L. Thompson, «Forbidden Archeology - The Hidden History of the Human Race», BhaktivedantÀ Book Publishing, Inc, 1993, 1996, 1998. Version française abrégée : «L'histoire secrète de l'espèce humaine», Editions du Rocher, 2002
(6) Science et Vie N°1026, mars 2003
(7) Cari Edward Baugh & Clifford Wilson «Footprints and the Stones of Time», Hearthstone Pub., 1994.
(8) L'Evénement N°14 du 16 décembre 2000
(9) Jean Sider, «La vie vient d'une intelligence supérieure», JMG éditions, 2002.
(10) Martin Wilson, «The Pyramids of Caral», BBC-Horizon, 2002.

2 Diviser pour mieux régner

La Mésopotamie fait couler beaucoup d'encre depuis les années 90. Le pays biblique irakien est plus que jamais présent dans notre paysage quotidien, car il est au cœur même d'un enjeu politique et économique mondial. Ses inestimables richesses font l'objet d'un vaste plan dont la profonde sournoiserie ne révèle que le haut d'un monumental iceberg.

La guerre du Golfe de 1991 est une conséquence directe du conflit Iran-Irak. Il faut revenir entre 1980 et 1988, époque où l'Irak et l'Iran sont en guerre. L'Iran de Khomeiny représente une menace pour la pétrolo-monarchie de la planète. Sous le silence complice de l'ONU, le dictateur Saddam Hussein se voit exécuter le sale boulot et est soutenu activement par le gouvernement des États-Unis qui finance clandestinement le surarmement irakien en armes de pointe sous couvert de lui donner des fonds pour l'agriculture, l'hypocrisie est totale. Howard Teicher, membre du National Security Council (NSC), révélera sous serment en 1995 que : «Le directeur de la CIA, Casey dirigeait personnellement les efforts visant à garantir la victoire de l'Irak à travers un approvisionnement suffisant en armes, munitions et véhicules. [...]les États-Unis apportèrent un soutien actif à l'effort de guerre de Bagdad en fournissant aux Irakiens des milliards de dollars de crédits, en leur transmettant des renseignements recueillis par nos services, en leur donnant des conseils stratégiques et en supervisant étroitement les ventes d'armes à l'Irak par des pays tiers...»

À la fin des années 80, Saddam Hussein se retrouve sous la pression des dettes qu'il doit au gouvernement étasunien qui l'avait subventionné pendant 8 ans, et ce dernier lui suggère de privatiser en partie son industrie pétrolière pour honorer sa dette. Impossible ! Le piège se referme, alors le Koweït reçoit l'ordre «d'en haut» d'inonder le marché avec du pétrole à bas prix, et cela à l'encontre de tous les accords signés avec l'OPEP. L'Irak et les autres pays de l'OPEP déploient des efforts diplomatiques pour que le Koweït renonce à sa politique dévastatrice, mais en vain... Saddam Hussein revendique alors l'annexion du Koweït et l'envahit pour mettre la main sur ses richesses pétrolières. Pas un seul instant, il ne pensait voir ses sponsors occidentaux se retourner contre lui, surtout que fin juillet 1990, April Glaspie, l'ambassadrice américaine à Bagdad, avait déclaré dans un communiqué à Saddam Hussein que : «les États-Unis ne prendraient pas position dans la querelle entre l'Irak et le Koweït»[1] '. Cette même position fut confirmée lorsque le président irakien avertit le secrétaire d'état américain d'une invasion imminente et qu'on lui rétorqua que c'était «une histoire entre Arabes et pas leur problème, débrouillez-vous !!!»...

La véritable faute de l'Irak n'est pas d'avoir commis l'invasion du Koweït en 1990 - le soutien ferme et durable des États-Unis à l'état colonial d'Israël en est la preuve vivante - mais de posséder de nombreuses richesses, dont une ultrasecrète qui menace les intérêts des puissants de ce monde et plus précisément du gouvernement occulte de cette planète composé d'une élite communément appelée ILLUMINATI.

On nous fait croire encore aujourd'hui que le combat contre le terrorisme serait le seul motif du déploiement militaire en Irak, mais il n'en est malheureusement rien ! On nous fait croire encore, et d'une façon astucieusement orchestrée, que le pétrole serait le seul mobile des attaques contre l'Irak, mais ce n'est pas tout à fait exact et la cinglante étude de Donald Losman, professeur d'économie à l'université de la Défense nationale (Washington), publiée le 1er août 2001, démontre clairement que, contrairement aux idées reçues, le pétrole est loin d'être une priorité nationale pour les États-Unis. Nous en reparlerons à la fin de ce chapitre.

Toujours est-il que l'enjeu fut capital au point d'avoir sacrifié de nombreuses vies aux dépens d'une machine de guerre impitoyable, et ceci dès 1991. Les nations coalisées de cette époque glorieuse firent une «guerre propre», chirurgicale et «sans pertes», car Dieu est toujours du côté des justes. Les pertes furent pourtant immenses du

côté irakien, comme le confirment les 300 tonnes d'uranium appauvri déversées par les forces américaines et qui touchèrent la population civile irakienne vivant dans les zones de combats. La contamination par l'uranium appauvri a provoqué de nombreux cancers, des leucémies ainsi que l'apparition de malformations congénitales monstrueuses. La radioactivité et sa dispersion ont aussi contaminé les écosystèmes pour plusieurs millénaires®. Sur les 537 000 militaires américains engagés entre janvier et février 1991, bon nombre sont atteints de leucémie, de la maladie de Parkinson et de difficultés respiratoires '.

Le territoire irakien comporte près de 10 000 sites archéologiques officiels, dont 15% seulement ont été explorés à ce jour, selon l'archéologue McGuire Gibson. Mais près de 15 000 autres sites majeurs existeraient, sur lesquels aucune fouille n'a jamais été menée. Ceci n'empêcha pas le «nouvel ordre mondial» de faire table rase du passé. On estime à plusieurs milliers le nombre de chantiers de fouilles du sud de l'Irak rasés dans l'indifférence générale, un véritable désastre pour le monde de l'archéologie et pour le patrimoine mondial de l'humanité. Des tonnes de vestiges bibliques réduites à l'état de poussière et perdues pour l'éternité au nom de la paix. Parmi les destructions officielles et répertoriées, nous pouvons citer le temple pyramidal d'Ur frappé par 400 missiles ?!! et les ruines du temple de Ctesiphon fortement endommagées par les bombardements[15]'.

À l'issue de cette première guerre, un procédé vieux comme le monde et qui rappelle d'une certaine façon l'isolement et l'asphyxie volontairement imposés à l'Allemagne après la première guerre mondiale, obligea l'Irak à se mettre à genoux face aux pays «pacificateurs». Ces derniers ne cessèrent pourtant de bombarder le pays jusqu'à la seconde guerre du Golfe. Un embargo commercial et financier dont il est souvent préférable de taire la cruauté fut instauré en août 1990, soit 5 mois avant le déploiement des forces multinationales en Irak, et reconduit jusqu'à nouvel ordre en mars 1991, juste après la fin des hostilités. Le peuple irakien paya cher l'hypocrite acquittement accordé à Saddam Hussein, car le président irakien encore en place justifiait la reconduction de l'embargo. Pour quoi faire ? Pour interdire à l'Irak (deuxième réservoir au monde) de pomper son pétrole et ainsi contrôler le cours du brut avec

l'Arabie pour plusieurs années fructueuses... Mais ce geste allait surtout permettre aux États-Unis de pousser Saddam Hussein à reproduire d'autres erreurs. Ainsi «l'axe du bien» se donnait le moyen de renouveler un prochain déploiement des forces armées coalisées sur le sol irakien, bien sûr, sous contrôle américain. De toute évidence, le travail entamé secrètement en Irak en ce début 1991 ne pouvait être terminé à temps, car il demandait beaucoup plus de délais...

Selon un rapport publié dans Le Monde Diplomatique en août 2002, l'embargo et la résolution 986 «Pétrole contre nourriture» fixés parl'ONU ont causé la mort de plus de 400 000 enfants irakiens (560 000 d'après la FO). Ces chiffres donnent bien sûr le vertige, mais tout le monde s'en fout, «l'axe du bien» n'est franchement plus à quelques centaines de milliers de vies près pour arriver à ses fins !!! L'Illustré du 12 juillet 2000 indique que depuis l'établissement des sanctions instaurées par l'ONU, les stations d'épuration et les tuyauteries ne purent être remplacées par crainte que le matériel de rechange ne serve dans la fabrication

(f\ *

d'armes de destruction massive '. À l'issu des événements répertoriés officiellement à ce jour, nous pouvons assurément prétendre que cette crainte fut volontairement exagérée.

La guerre de 1991 connut le pillage des sites, mais aussi de ses musées. On a dénombré près de 4 000 objets archéologiques volés, entre autres, dans les musées irakiens de Mossul, Kirkuk, Karbala et Bassora. Tous ces objets sont inventoriés dans un catalogue officiel. Mais l'histoire étrange d'une statuette en bronze subtilisée au Musée de Kirkuk et répertoriée parmi les objets volés de l'époque, prouve que tous ces objets ne sont pas seulement aux mains de collectionneurs privés. En effet, en 1999, la statuette en bronze réapparut dans la collection du New York Metropolitan Muséum !

Le 11 septembre 2001 plongea les États-Unis dans la terreur, mais il marqua aussi un tournant décisif pour le pays biblique irakien. Nous ne rentrerons pas dans le débat de savoir qui fut le commanditaire des attentats, mais la confusion volontairement entretenue, au fil des mois, par le président Georges W. Bush entre son «axe du mal» (Irak, Iran, Corée du Nord...) et le groupuscule terroriste de Ben Laden (auteur présumé de l'attentat du 11 septembre) vint à rendre populaire l'idée de

partir une nouvelle fois en guerre contre l'Irak.

En ce début de nouveau millénaire, Georges W. Bush, «grand guide universel», a réussi à endormir les foules afin d'accomplir sa mission salvatrice dont l'objectif était de mener l'humanité vers un «monde propre» où les ennemis de l'ordre nouveau n'ont aucune place et où les adversaires des États-Unis sont les opposants maléfiques du «monde libre et unifié» (sic). La croisade du président américain prend tout son sens lorsque l'on sait que l'Irak est le pays de la Genèse biblique, le pays d'Abraham et ses patriarches et surtout de l'Eden d'Adam et Eve, nous verrons cela en détail. Les textes mésopotamiens gravés sur les tablettes d'argile ne cessent de créer l'interrogation des experts, car ils remettent en question de nombreuses idées reçues concernant la Bible et la religion judéo-chrétienne en général, ce qui n'est pas franchement une bonne nouvelle pour le monde «libre» qui utilise la Sainte Bible comme garantie pour partir en guerre contre un terrorisme savamment orchestré.

La seconde guerre du Golfe fit une fois encore de nombreuses victimes innocentes et les «bavures» se sont succédées. La réalité cachée et filtrée parles chaînes de télé américaine a largement minimisé les victimes civiles, les femmes et les enfants tués, blessés ou encore estropiés. D'énormes mensonges ont servi à appuyer et justifier cette guerre absurde. Parmi les deux plus retentissants, notons le faux rapport britannique, utilisé par le gouvernement étasunien, visant à démontrer que l'Irak possédait des armes de destruction massive incluant des armes chimiques et biologiques^. Manque de chance, ledit rapport était en fait une compilation de sources accessibles sur le Net et surtout de documents vieux de douze ans ayant servi à un étudiant à élaborer sa thèse. De nombreux passages de cette thèse furent directement plagiés,

1. En ce qui concerne les armes biologiques, nous pouvons préciser que l'Irak en a possédé à plusieurs reprises à l'époque de la guerre contre l'Iran. Eric Laurent note dans son ouvrage "La guerre des Bush" (Pion, 2003) que ce n'est qu'en 1992, grâce à une enquête menée par le Sénat américain, que la vérité fut dévoilée : "Entre février 1985 et le 28 novembre 1989, au moins 61 livraisons de cultures biologiques avaient été expédiées vers l'Irak. Ces envois comprenaient notamment 19 containers de bactéries de l'anthrax, fournis par American Type Culture Collection Compagny, une société installée à proximité du laboratoire de Fort Detrick, contrôlé par l'armée américaine, et dont les laboratoires travaillaient sur les armes biologiques "sensibles". Quinze doses de Clostridium Botalinium (toxine botulique) avaient été fournies aux laboratoires militaires de Saddam par la même société, entre le 22 février 1985 et le 29 septembre 1988...". Eric Laurent cite encore d'autres agents biologiques hautement dangereux que le gouvernement US fournit à l'Irak pendant cette période...

fautes de frappe incluses...

Le deuxième est, bien sûr, l'histoire du soldat de première classe Jessica Lynch. La propagande américaine en a fait une héroïne qui s'était, selon le Washington Post du 3 avril 2003 «défendue farouchement et qui aurait abattu plusieurs combattants ennemis. Blessée par balle à de multiples endroits, elle aurait assisté à la mort de plusieurs soldats et se serait battue jusqu'au bout de ses forces pour ne pas être capturée vivante...». Le New York Times raconta ensuite sa libération par les forces spéciales de la marine, sous un déluge de feu. Ses sauveteurs l'arrachèrent d'un hôpital irakien où la jeune femme était maltraitée... En réalité, le personnel médical irakien la traita avec la plus extrême amabilité. Une infirmière irakienne lui chantait des berceuses pour l'endormir et elle bénéficiait d'une ration spéciale de jus de fruits et de biscuits. Le personnel de l'hôpital avait même essayé de la remettre aux autorités américaines, en vain, et finalement la laissèrent dans l'hôpital, à la disposition des forces armées américaines lorsqu'elles envahirent leslieux[1]...

L'opération militaire «choc et stupeur» fit honneur à son titre pompeux et significatif quant aux réelles intentions du gouvernement américain. Contrairement à la première guerre du Golfe, le haut commandement américain reconnut 1% d'erreur pour ses nouvelles technologies de l'armement. Mais, une fois de plus, et grâce aux chiffres approximatifs des victimes civiles irakiennes relevés ci-dessus, l'histoire nous permet de constater qu'il n'en fut rien et que les «frappes chirurgicales» vantées parla propagande étasunienne firent de nouveau défaué[7)].

Une vague de pillages draconiens dépouilla le musée de Bagdad (classé par l'UNESCO) dans les jours qui suivirent l'entrée des troupes américaines dans la capitale, et sans que celles-ci n'interviennent pour protéger les objets archéologiques. En quelques jours, les musées de Mossul, Tikrit et Babylone furent également pillés ou brûlés et de nombreux sites archéologiques raflés ! Plusieurs archéologues britanniques se lamentent sur le destin du précieux patrimoine culturel irakien et reprochent aux forces américano-britanniques de ne pas avoir protégé les musées des pilleurs, alors que tous les puits de pétrole irakiens furent sécurisés en un rien de temps et que, dès le début du conflit, de

gros et juteux contrats furent attribués aux sociétés américaines dans le cadre de la reconstruction de l'Irak... Le Musée de Bagdad renfermait une collection de plus de 200 000 objets d'art provenant essentiellement de l'ancienne Mésopotamie, berceau des prestigieuses civilisations de Sumer, d'Akkad, de Babylone et d'Assyrie. On ne sait combien d'objets ont disparu et il est fort probable qu'on ne le saura jamais exactement, du fait de la destruction volontaire des catalogues par les pilleurs eux-mêmes. Certains estiment qu'approximativement 170 000 objets furent pillés et le reste gravement endommagé '.

L'anthropologue Elisabeth Stone, qui participa à une expédition organisée par la National Géographie Society, souligna que les pillages sont encouragés par «le désir d'acheter ces objets dans les pays occidentaux, par des personnes aisées aux États-Unis, en Europe et au Japon»®. À Londres, le marché est submergé par de petites tablettes cunéiformes qui se vendent entre 600 et 700 Euro pièce '.

L'inertie complice de George W. Bush face au pillage du pays abritant les plus anciens vestiges répertoriés sur la planète fut largement montrée du doigt par la communauté internationale. «Le pays occupant et son armée doivent prendre les mesures indispensables pour protéger les biens culturels qui risquent d'être endommagés parles actions militaires dans un territoire occupé», stipule un article de la Convention sur la protection des biens publics en cas d'un conflit armé, adopté en 1954 à la Haye parl'UNESCO. La Convention de La Haye oblige les nations en guerre à protéger le patrimoine culturel du lieu d'un conflit, mais il est vrai que les États-Unis et la Grande-Bretagne, grands pays coloniaux, font partie des rares nations à ne pas l'avoir signée 17...

Un grand nombre d'archéologues internationaux et de chercheurs du monde arabe n'hésitent pas à affirmer que des collectionneurs américains sont derrière le pillage des musées irakiens. Jeudi 17 avril 2003, à Paris, une réunion d'experts de /'UNESCO formula que les pillages des pièces archéologiques furent l'œuvre de bandes extrêmement bien organisées et en possession des clés des voûtes et des coffres-forts[{] . Dony George, directeur de recherche et d'études au Musée National Irakien de Bagdad, nous informe dans une déclaration à l'AFP que les pillards négligèrent d'emporter les copies des objets entreposés dans les réserves, n'enlevant que les pièces originales, «C'est une opération de vol organisé» et pour lui la preuve irréfutable que des spécialistes se trouvaient parmi les voleurs et qu'ils agissaient pour le compte d'intérêts étrangers^[1>].

À la même époque, à Londres, un groupe de neuf éminents archéologues publia un texte aux États-membres de la Coalition dans le quotidien britannique The Guardian. Ils déclarèrent qu'un organisme créé en 1994 du nom de American Council for Cultural Policy (ACCP), négocia avec le département d'État et le département de la Défense des États-Unis avant le début du conflit pour un «assouplissement de la législation protégeant l'héritage culturel irakien». Le but étant de pouvoir exporter d'Irak des antiquités sous prétexte que les pièces seraient plus en sécurité aux États-Unis. Cette information fut diffusée à la même époque par le New York Times. De même, l'hebdomadaire The Art Newspaper de novembre 2002, publia un article intitulé «Iraq's history is our history too». On y lit que l'association ACCP offre son aide aux futurs institutions irakiennes libérées pour reprendre des fouilles plus efficaces et avancées technologiquement. Le sous-titre de l'article est très evocateur : «Archéologues et avocats pressent le gouvernement américain de prendre en compte les sites historiques en Irak dans l'élaboration de leur stratégie militaire». Il est tout de même remarquable de noter que l'ACCP, qui possède des liens étroits avec l'administration Bush, fut fondée par l'ancien avocat du New York Metropolitan Muséum chez qui fut retrouvée en 1999 la fameuse statuette en bronze subtilisée pendant la première guerre du Golfe au musée de Kirkuk[12)]... L'ACCP nie toute implication dans les pillages des musées irakiens.

Que penser de tout cela ? Pourquoi avoir décidé d'envahir l'Irak alors qu'aucune arme de destruction massive n'a été découverte ? Qui, par la même occasion, a planifié les pillages ciblés des musées nationaux et sites irakiens ? Le pétrole et les pillages ont-ils été les seuls objectifs de quelques sociétés pétrolières et organisations clandestines manifestement couvertes par le gouvernement américain ou constituent-ils à eux deux l'énorme cerise qui cache le gâteau ?

En août 2001, dans une cuisante étude intitulée «Economie Security, a National Security Folly ?», Donald Losman, professeur de sciences

économiques à l'université industrielle des forces armées (université de la Défense nationale à Washington), conclut que les USA «gaspillent entre 30 et 60 milliards $ chaque année pour assurer la sécurité des réserves de pétrole du Moyen-Orient, alors que ses importations en provenance du Golfe persique se sont montées seulement à 10,25 milliards $ par an entre 1992 et 1999». Sa cinglante conclusion est la suivante : «le pétrole n'est pas un problème de sécurité nationale et utiliser l'armée pour défendre de vagues notions de bien-être économique est inopportun et parfaitement immoral !»[13].

Nous savons désormais que le pétrole agrémente les tiroirs-caisses des sociétés pétrolières américaines, mais qu'il n'est pas pour autant la raison principale d'un tel déploiement militaire dans la région du Golfe persique. Cependant, il est à parier que les forces américaines ne quitteront jamais l'Irak tant que le pétrole coulera à flot dans cette région et que - malgré les départs précipités des organisations privées et internationales entraînés parla forte hostilité de la population locale et des religieux - les USA garderont un contrôle masqué du pays en y plaçant un gouvernement fantoche cousu de fils blancs. Il faut bien admettre que le pétrole est, à ce jour et tant qu'il en restera encore, une arme politique redoutable et un moyen de chantage. Il permet entre autres de contrôler l'approvisionnement énergétique des pays qui risquent de se montrer trop indépendants face au géant américain...

Les événements liés à l'offensive impérialiste en Irak ont suscité de nombreuses démissions au sein des pays de la coalition, ce phénomène démontre que la diplomatie planétaire est en grand danger. L'incapacité corrosive du gouvernement américain à établir un plan de paix pour l'Irak après la guerre, laissant ainsi le pays dans une insécurité chronique, nous démontre que la paix ne faisait manifestement pas partie de son plan initial. En fait, la paix est-elle vraiment l'objectif étasunien lorsque l'on sait que 15 milliards $ suffiraient à faire reculer d'une façon efficace la famine sur la planète et que, selon le SIPRI (Stockholm Peace Research Institute), l'exportation d'armes dans le monde a fourni 101 milliards $ aux firmes américaines dans la simple année 2002[14]!? Outre cela, le budget militaire US est passé à plus de 370 milliards $ en 2002 et à 383 milliards $ en 2003, cet argent a couvert la fabrication d'armes de pointes et a garanti le développement du fameux bouclier antimissile américain '.

Pour finir, que dire encore du gouvernement étasunien qui se donne le droit d'entreprendre une agression militaire soigneusement planifiée sous couvert que le régime irakien n'aurait pas coopéré, qu'il aurait soi-disant fait usage d'une «violation flagrante de ses obligations de désarmement» en n'autorisant pas les inspecteurs de l'ONU à contrôler ses infrastructures ?! Nous avons tous en mémoire qu'en cette fin 2002, pendant que les forces américaines s'amassaient aux frontières de l'Irak et qu'elles prenaient ainsi en otage le monde entier et les Nations Unies, l'Irak avait déjà absolument tout accepté ! Mais lorsque la terrible machine de guerre américaine est en marche, jamais rien ne l'arrête.

La Convention sur les armes chimiques de 1993 oblige les signataires à déclarer les armes chimiques qu'ils détiennent, à les détruire éventuellement et à ne jamais en développer, en acquérir, en utiliser ou en transporter. Pourtant, savez-vous que le gouvernement impérialiste des USA se réserve le droit exclusif de refuser l'inspection de l'ensemble de ses installations ?![16]...

Au regard de tous ces faits et des révélations qui vont suivre, j'affirme sereinement que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement sur cette planète et que les enjeux irakiens ne sont pas seulement en relation avec le pétrole. Comme vous le constaterez, la maîtrise de l'Irak est, psychologiquement, d'une importance considérable pour le gouvernement occulte, mais elle est aussi en rapport étroit avec le projet militaire qui enserre la Terre tel un étau et initialement baptisé «Star Wars» par le président Reagan...

Sources sur les deux guerres du Golfe :

(1) *Michael Moore «Tous aux abris !», les éditions la découverte, 2004*
(2) *Le Livre Jaune N°5, chapitre «Saddam Hussein et la Tempête du Désert», les éditions Félix, 1997*
(3) *Médecines Nouvelles, 3ème trimestre 2002*
(4) *Le Monde du 2 avril 2003, Bagdad, le journal d'une guerre*
(5) *www.cyberie.qc.ca/chronik/20030422*
(6) *L'Illustré du 12 juillet 2000, article de Laure Lugon Zugravu*
(7) *http://new.humanite.fr/journal/2003-04-09/2003-04-09-369987*
(8) *http://fpfre.peopledaily.com.cn/200304/18/fra20030418_60631.html*
(9) *http://fr.news.yahoo.com/030611/202/3913s.html*
(10) *www.ulg.ac.be/capri/CAPRI_Fr2-Patrimoine-15-04-03.htmi*
(11) *www.lemonde.fr/article/0,5987,3218-318059-.00.html*
(12) *www.routard.com/mag_reportages.asp?id_rep=33*
(13) *www.cato.org/pubs/pas/pa409.pdf*
(14) *www.convergencesrevolutionnaires.org/article709.html*
(15) *http://radio-canada.ca/nouvelles/Dossiers/11Sept/repercussions02.html*
(16) *EM avril-juin 2003 - n° 62 «L'impérialisme américain et la crise économique mondiale» I Bruxelles*

3 Civilisation sous contrôle occulte

Avant d'entamer ce chapitre, je me dois de préciser que je n'ai absolument aucune antipathie à l'encontre du peuple américain pour lequel j'ai une affection toute particulière et que je ne suis donc aucunement partisan d'un anti-américanisme gratuit. Les points soulevés ici mettent le doigt sur certaines pratiques occultes exercées par le gouvernement US, à l'insu de ses honnêtes citoyens et au nez du monde...

En guise d'introduction, je vais placer un extrait d'un des ouvrages de Milton William Cooper, ancien officier de l'armée de l'air et de la marine américaine, qui eut accès à différents documents classifiés «Secret Défense». Après avoir quitté l'armée précipitamment, Milton William Cooper fut victime, en 1979, de deux tentatives d'assassinat ratées et de menaces de mort par des agents de la CIA. Dès lors, Cooper resta sous silence pendant près de 16 ans, mais rédigea ensuite plusieurs ouvrages dans lesquels il révéla au grand public les informations top secrètes qu'il avait obtenues lors de son affectation dans les services de renseignements de la marine US.

Milton William Coopéra été assassiné le 5 novembre 2001 dans des circonstances obscures, à Eagar en Arizona. Il travaillait chez lui, à la rédaction de son prochain ouvrage lorsqu'il a été abattu par les adjoints du shérif local sous l'étrange prétexte qu'il avait refusé d'obtempérer à un ordre de perquisition dans sa demeure. La raison de la perquisition relayée par la presse américaine étant la suivante : «Milton William Cooper ne payait plus ses impôts depuis 1992, il représentait donc une menace pour l'ordre social !» (sic).

Ce qui est troublant dans cet extrait rédigé en 1989, c'est que nous y trouvons, à la fois, de remarquables similitudes entre le drame de Littleton,

d'avril 1999 (où deux élèves avaient fait feu au beau milieu d'une école en tuant 12 lycéens) et la tragédie du 11 septembre 2001. La citation s'achève sur l'intervention d'un groupe non humain qui manipulerait l'humanité en secret. Ceci est conforme aux informations que nous allons observer ensemble dans quelques instants :

> *«Des spécialistes de la CIA ont recours à un procédé qu'ils appellent ORION (!) selon lequel ils administrent des stupéfiants à un sujet affecté de troubles mentaux, puis lui suggèrent, sous hypnose, l'obsession de tirer des coups de feu, par exemple dans une cour d'école bondée d'étudiants... Ces gens vont prétexter la vague de criminalité qui déferle sur le continent pour convaincre la population que l'anarchie règne dans les grandes villes. Ils nous harcèlent à ce sujet presque quotidiennement, le jour dans les journaux et le soir à la télévision. Lorsque l'opinion publique sera complètement gagnée à cette idée, ils vont annoncer qu'un groupe terroriste, armé d'un dispositif nucléaire, s'est infiltré au pays avec l'intention de faire sauter l'une de ses villes. Le gouvernement, envers et contre la constitution, en profitera alors pour imposer la loi martiale... Tout au long de l'Histoire, les aliénigènes (les extraterrestres) n'ont cessé de manipuler et régenter l'humanité parle biais de diverses sociétés secrètes, de l'occultisme, de la magie, de la sorcellerie et de la religion... Les gouvernements officiels se sont fait entièrement berner par les forces extranéennes (extraterrestres) qui, quant à elles, n'ont d'autre intérêt que de nous réduire tous en esclavage, quitte à anéantir la totalité de l'espèce humaine».*

Milton William Cooper, «LE GOUVERNEMENT SECRET», 1989, Louise Courteau éditrice

Je me présente, je suis un être incarné, tout comme vous. Un être fier de vivre sur une planète où le libre arbitre est influent et où de nombreuses consciences sont actuellement en pleine croissance accélérée. Les nombreux secrets inscrits en moi n'ont aucun prix particulier à mes yeux, mais au regard d'un certain nombre d'entre vous, ils représentent suffisamment de valeurs pour que certains puissent

projeter de voler, voire d'ôter des vies pour les obtenir. À ceux-là, je dirai qu'il est inutile d'alourdir leur ligne de vie et de chercher plus longtemps : ces secrets sont désormais disponibles aujourd'hui, mais cette fois-ci, à un large public et non à quelques groupuscules occultes comme à l'accoutumée. À ces derniers, je formule le souhait de les voir un jour grandir et apprendre à s'aimer davantage avant d'envisager de guider les autres vers la voie qui mène à la véritable Sagesse.

Combien de vies usées et sacrifiées pendant de multiples millénaires dans le seul but de dissimuler ces secrets ? Quelle énergie dépensée dans l'unique objectif de protéger les félons. Pourtant, le règne du désordre touche à sa fin. Le monde n'attend pas un salvateur ou un prophète pour le tirer des griffes du «Bestiaire Céleste» exilé et échoué sur cette planète, mais se réveille de jour en jour désabusé parla servitude de plus en plus perceptible des tuteurs de l'énorme complot. Les ficelles sont tellement énormes que, progressivement, elles apparaissent au fil du temps. Chaque année, rien qu'en Europe, le nombre incalculable de mises en causes d'hommes politiques dans diverses affaires de corruption suscite quelques doutes quant à la bonne foi des personnes qui gèrent les affaires de cette planète; exemple : falsifications de documents administratifs, l'affaire du sang contaminé (le SIDA) ou encore l'affaire de la «vache folle» = responsabilité collective, mais pas de responsables... Pour peu, ce serait même vous les véritables coupables ! Le fait que vos ministres ou administrants se sortent à chaque fois à 99,9% lavés de tout soupçon, vous donne un simple aperçu de la perversion et la mystification de votre système. La Terre, votre Terre, est le garde-manger des carnassiers et vos présidents et dirigeants sont les complices complaisants de ces derniers, parfois sans le savoir.

Comme beaucoup d'entre vous, je connais parfaitement les rouages de l'évolution universelle d'un être, et sais ce qu'il en coûte d'abuser son prochain, pour la bonne raison qu'il n'y a pas pire juge que soi-même là-haut. Mon geste est possible uniquement parce que j'ai fait partie autrefois du Bestiaire Céleste qui se nomme GINA'ABUL, et qu'il y a très longtemps, je me suis échoué avec LUI, sur ce monde étranger, sur votre planète que nous nommions Uras...

La partie dominante du Bestiaire Céleste qui règne ici-bas pensait en

avoir définitivement fini avec moi, mais il n'en est rien. Je vous rassure, je ne suis ni un héros, ni un prophète, j'étais juste là au bon moment (ou au mauvais), c'est tout ! Différents éléments du groupuscule dont je fus issu diront que je suis un traître, car chez nous, on ne trahit pas les siens, et malgré nos nombreux différents, lorsqu'il s'agit de faire face à un ennemi commun, les Gina'abul luttent ensemble. Ce que ne savent sans doute pas les fourbes Gina'abul, nommés Anunna, c'est que je suis désormais déconnecté de leur réalité et de leurs multiples races affiliées. Je ne connais donc pas entièrement leurs stratégie et organisation d'aujourd'hui, mais j'ai en mémoire leurs moindres secrets. Ce sont bien ces secrets que je compte vous révéler pour la simple raison qu'ils vous aideront à mieux appréhender ceux qui vous dirigent clandestinement aujourd'hui.

Vous êtes bien l'ennemi commun de la partie dominante des Gina'abul, mais tellement fructueux et indispensable que tout a été organisé il y a fort longtemps pour vous endormir au quotidien et donner l'impression à l'esclave-citoyen de diriger sa propre vie. On vous a embrigadé dans un système millénaire des plus sournois, c'est pourquoi vous êtes aujourd'hui encore dans la même position que l'homme et la femme des anciens temps (Ish et Ishsha en hébreu), travaillant dans le jardin des «dieux». Vous êtes les paysans productifs, aveugles et dociles du gigantesque garde-manger. Votre «cerveau reptilien» est le cœur du système des félons[1]. Si par malheur votre cerveau «mammalien» (centre des activités émotionnelles) venait à prédominer, vous ne seriez plus un bon placement pour ces gens, car cette partie du cerveau ne calcule pas ! Sachez que vous êtes uniquement évalués grâce à votre rentabilité quotidienne et aux moyens financiers qui en découlent. Dans l'éventualité de vous trouver un jour dans cette situation, et de ne plus servir la société comme elle l'entend, vous vous placeriez hors du régime planétaire, en dehors de «l'ensemble cohérent des Nations de cette planète». Dans ce cas, le système vous rabaisse systématiquement, il

1. Comme vous le savez sans doute, le cerveau humain est organisé en une superposition à trois niveaux : le "cerveau reptilien", le "cerveau mammalien" et le "cerveau humain" (ou néo-cortex). Le "cerveau reptilien" rassemble les structures primitives de ce premier niveau cérébral, nommé aussi paléo-cortex, et qui est semblable à celui des reptiles. Le cerveau reptilien est responsable des instincts, des réflexes (sans émotions) et des pulsions : c'est le cerveau de "survie" par excellence. Sa vitesse d'exécution est immédiate et trois fois plus en alerte que le cerveau mammalien et trente fois plus rapide que le néo-cortex... Nous reparlerons du cerveau reptilien dans le deuxième ouvrage.

vous méprise et laisse ses ramifications administratives se charger de vous ! Pourtant, le paysan terrien s'éveille progressivement et aura un choix difficile à faire prochainement. Faudra-t-il croire de nouveau en la parole du Serpent (Nahash) ou bien en celle des tuteurs complices du complot planétaire ?

Le territoire irakien est truffé de ce que nous nommions des Diranna, c'est-à-dire des portes stellaires. Nous avions choisi de nous établir dans cette région du globe pour cette unique raison. Elle concentre à elle seule près de 25 portes, plus ou moins denses, ce qui est énorme et totalement exceptionnel sur la Terre. Comme le confirme le mythe akkadien nommé «Atra-Hasis», nous avions dû creuser le Tigre et plus particulièrement l'Euphrate afin d'approvisionner en eau potable ces emplacements clés dont la plupart devinrent des villes prestigieuses où les préceptes de notre monarchie furent implantés. Le chiffre de 25 portes englobe également les sept portes stellaires des terres du Golfe Persique, aujourd'hui englouties par la mer et faisant partie du territoire militaire occupé par les forces armées américaines.

Il existe des Diranna dans des villes ou sites comme Bagdad, Abu-Sharain (Eridu), Niffar(Nippur), Tellal-Muqayyar(Ur) ouencoreBabylone... Ce dernier nom provient de l'assyrien Bâbili (ou Bâbilu au singulier) dont la correspondance en sumérien est KÂ-DlùlR, litt. «la porte du dieu» et èU-AN-NA «La puissance (ou le contrôle) des deux». Cependant, la décomposition du terme Bâbili en sumérien donne Ba (vivant, être(s) vivant(s), présages), AB (ouverture, fenêtre), ILI_2 (transporter, élever...), soitBA'AB-ILI_2, litt. «l'ouverture qui transporte les vivants» !À ce propos, il est intéressant de préciser, qu'en arabe, la traduction exacte du terme Babel veut dire «la porte de dieu»... La porte stellaire de Babylone est une des plus importantes de cette région et surtout la dernière a avoir été utilisée fréquemment par le Bestiaire Céleste.

Pour pouvoir utiliser une Diranna convenablement, il faut disposer tout d'abord d'un vaisseau spatial adapté. Ensuite, il faut pouvoir être capable d'exécuter une programmation afin de déterminer le lieu de destination, soit : une autre porte sur le même globe planétaire ou bien celle d'une autre planète. Finalement, il faut pouvoir franchir la Diranna à grande vitesse, sinon vous passerez au travers sans aucun effet, si ce

n'est, peut-être, de vous perdre dans un des univers parallèles à la Terre, notamment dans les étages inférieurs dénommés KUR-BALA et KUR-GAL (nous en reparlerons). Lorsque la vitesse appropriée est atteinte, le bang supersonique se fait obligatoirement entendre. C'est de cette façon que nous procédions et qu'il était encore de mise à l'époque de l'antique Babylone, comme en témoigne clairement les deux passages ci-dessous qui rapportent des bangs supersoniques provoqués par des vaisseaux volants assimilés à des dragons volants[2] :

> *«On dit que autour de la tour de Babel et dans le désert de cette antique Babylone comme dans ses ruines habitent d'énormes dragons; leurs voix autant que leurs rugissements terrifient les hommes»[3].*
>
> *Spéculum Naturale de Vincent de Beauvais*

> *«Voici que l'on entend, venant de Babylone un bruit, un frémissement aussi puissant que l'ébranlement de la terre produit par l'aquilon; les habitants de Judée ayant été tués, qu'il réduise toutes les villes à la solitude et qu'au lieu des hommes il y fasse habiter les dragons...»[4].*
>
> *Jérôme, Commentant in Isaiam*

Chaque planète possède de multiples Diranna. Les Diranna sont des ouvertures débouchant directement sur des tunnels intemporels qui permettent à quiconque de cet univers de voyager d'un point à un autre plus vite que la lumière. Ces vortex, où la notion du temps n'existe pas, sont en quelque sorte des autoroutes de l'espace. Comme vous le verrez dans le récit, ces portes stellaires nous donnaient la possibilité de parcourir de très longues distances dans l'univers, de nous rendre d'une planète aune autre, mais aussi de parcourir de vastes étendues terrestres en un clin d'oeil. Elle nous permirent de débarquer sur votre planète lors de la grande bataille qui eut lieu dans votre système solaire.

Nous nous transportions à l'aide de Gigirlah (GIGIR-LAH : «roue

2. Une grande majorité des traditions du monde (Mésopotamie, Amériques, Inde, Afrique, Australie, Chine, Japon...) explique que les "dieux" possédaient une forme animale et qu'ils voyageaient dans le ciel grâce à des "disques ailés" assimilés à des dragons ou des serpents volants. 3.- 4. In Lucien-Jean Bord et Piotr Skubiszewski : L'IMAGE DE BABYLONE AUX SERPENTS DANS LES BEATUS, Contribution à l'étude des influences du Proche-Orient antique dans l'art du haut Moyen Age, Carscript, Paris, 2000.

étincelante» en sumérien), pour vous, tout simplement des soucoupes volantes. Les légendes de la Terre rapportent de nombreuses descriptions de ces appareils totalement exotiques :

> *«Les dieux préparèrent leurs chars [...JAstabi [le dieu de la guerre] sauta sur son char [...] Il rassembla les chars. Il lança le tonnerre et, par un bruit de tonnerre, il se dirigea vers la mer».*
>
> *Chant hurrite d'Ullikummi, troisième tablette (Syrie du Nord)*

> *«On entend une voix, de cette zone-ovale, après que ce Grand Dieu soit passé devant eux [Sokar et le serpent ailé] comme le bruit du tonnerre dans un ciel d'orage».*
>
> *Texte de l'Amduat (tombe de Thumtmosis III), 5ème heure, 3,197-199 (Egypte)*

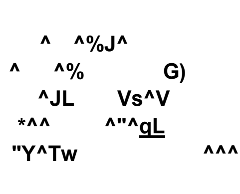


Figure provenant du texte funéraire égyptien de l'Amduat, dans la tombe de Thutmosis III (18ème dynastie), 11 ème heure, registre 1, scène 3. Une déesse momiforme assise sur un serpent volant s'envole vers les étoiles. Le texte indique que !a déesse prend les heures et qu'elle avale les étoiles. Cette illustration exprime clairement un voyage lointain, un voyage hors du temps. De nombreuses cultures rapportent que les "dieux" \ voyageaient dans le ciel à l'aide de disques ailés assimilés à des dragons ou des serpents volants.

> *«Voici maintenant le Grand Chariot de Vara [le vent] La destruction vient avec lui et le tonnerre est son bruit. Les deux, il touche, faisant rougeoyer la lumière un fier éclat rouge et fait tourbillonner sur la Terre».*
>
> *Le Rig-Veda (Inde)*

> *«Car voici que Yahvé arrive dans le feu, et ses chars sont comme l'ouragan, pour assouvir avec ardeur sa colère et sa menace par des flammes de feu. Car par le feu, Yahvé se fait juge, par son épée, sur toute chair; nombreuses seront les victimes de Yahvé»[5].*
>
> *La Bible, Isaïe 66,15-16 (Proche Orient)*

5. Remarquez à quel point Yahvé (le Dieu de la Bible) est un dieu clément et plein d'amour ! Je vous invite à lire attentivement le livre d'Isaïe, vous découvrirez de quelle façon "Dieu" tyrannisa et massacra l'humanité afin de faire respecter ses lois.

«Les Kachinas [les guides spirituels] peuvent se déplacer très rapidement et, pendant que je prononce cette phrase, ils peuvent parcourir de longues distances. Ils n'ont besoin que de quelques secondes; leurs vaisseaux volent grâce à une force magnétique, même quand ils font le tour de la terre... Si on coupe une calebasse en deux, on obtient une forme qui a l'aspect d'une coupe ou soucoupe; si on assemble deux de ces parties, on obtient la forme du vaisseau que l'on utilisa jadis... Chez les Hopis, on sait que quelques-uns des nôtres ont volé dans ces vaisseaux et que ces vaisseaux ont également été utilisés dans d'autres pays».

Ours Blanc, tradition des Indiens Hopi de l'Arizona (Amérique du Nord)



Femme hopi sur un bouclier volant. La flèche montre que le bouclier volant vole à vive allure. Dessin tiré d'une gravure taillée sur un rocher près d'Oraibi en Arizona.

Le 11 septembre 2001 n'a pas seulement servi à relancer l'idée de repartir en guerre contre l'Irak, mais a aussi servi d'argument massue à l'administration Bush pour relancer le projet de bouclier antimissiles anciennement nommé «StarWars». Depuis 1983, date de lancement du projet, les citoyens américains ont versé plus de 70 milliards $ pour la recherche liée au développement des diverses versions du système de défense antimissiles et les grandes entreprises du secteur militaire ont amassé des fortunes colossales. Le prétexte est désormais le même depuis quelques années : le terrorisme ! Selon le gouvernement étasunien, «les «États voyous» (Corée du Nord, Iran et Irak) seraient en mesure, depuis 2002, de construire des missiles balistiques intercontinentaux de longue portée. En réalité, en pleine opération «choc et stupeur», aucun de ces pays ne possédait de missiles ayant la capacité de se rendre à moins de mille kilomètres du territoire des États-Unis{ '.

On se souviendra que les suppositions du gouvernement américain, métamorphosées en virulentes affirmations et soi-disant «preuves» aujourd'hui largement contestées par la communauté internationale,

ont tout de même justifié la sanglante invasion de l'Irak en 2003. Le terrorisme international a bon dos ! Tout est fait pour l'étendre à l'échelle de la planète en engendrant un climat d'insécurité mondial habilement programmé tout en créant une humiliation organisée des peuples musulmans. Cependant, que l'humanité ne soit pas dupe, le règne de la terreur est aussi possible en rendant délibérément impopulaires les États-Unis, confinant ainsi le monde dans une peur orchestrée qui légitime l'utilisation abusive d'armes persuasives et défensives ultrasophistiquées et pour certaines... ultrasecrètes ! Mais au fait, pour quoi faire ?

Il ne s'agit pas seulement de contrôler les crédules citoyens de cette planète grâce à l'informatique (Internet, téléphonie, assurances, banques, sécurité sociale, la Poste etc.), mais aussi de vous dominer grâce à une technologie digne de la science-fiction.

Le bouclier antimissiles anciennement nommé «Star Wars» (dont la véritable traduction francophone devrait être «les guerres de l'étoile») portait un nom révélateur quant à sa véritable mission. Sans doute était-il trop formel, il est alors passé de BMD (Ballistic Missile Défense) pour finalement se nommer NMD (National Missile Défense). Aujourd'hui, ce «jouet», officiellement non opérationnel, a englouti les fonds publics étasuniens. Le but certifié de ce bouclier serait de protéger les territoires des États-Unis et de ses alliés d'une attaque terroriste. Il serait bon de rappeler qu'à l'époque de Ronald Reagan, dans les années 80, ce bouclier avait tout de même été argué comme l'ultime moyen de défense contre des «forces hostiles venant de l'extérieur»... Ceci avait fait sourire beaucoup de monde, et aujourd'hui, fort heureusement pour le gouvernement occulte de cette planète, le terrorisme international est là pour sauver les apparences... Pourtant, le véritable objectif du bouclier antimissiles est toujours le même et en quelques dizaines d'années, l'espace a été totalement militarisé à votre insu.

Afin que vous compreniez la raison pour laquelle la Terre est sous contrôle occulte, il vous faut savoir qu'elle a été mise en «quarantaine». Depuis l'arrivée du Bestiaire Céleste sur la planète bleue, vos lointains aïeux n'ont cessé d'être au service d'une élite dont l'origine est étrangère à cette planète. Les légendes des quatre coins du globe ne cessent de relater l'histoire de ces «dieux», souvent tyranniques, auxquels vos

ancêtres apportaient des offrandes afin d'apaiser leurs courroux.

Pour des raisons qui seront développées dans le récit, une partie du Bestiaire Céleste s'échoua sur la Terre, prit possession des lieux et soutira de votre sol de nombreuses richesses. Plusieurs factions du Bestiaire Céleste, dont le véritable nom est Gina'abul, étaient en profond désaccord entre elles au sujet de cette terre d'exil et de ses habitants. Nous nous sommes entre-tués à ce sujet et vous en avez fait les frais. La grande majorité des Gina'abul, plus précisément la sous-race nommée Anunna, était également en conflit avec d'autres groupuscules, eux aussi non originaires de la Terre. Ces derniers sont les planificateurs de cet univers et se nomment Kadistu. Nous sommes cependant restés surplace parce que la vie était plus facile ici-bas, mais aussi par obligation, car tout retour vers nos différentes colonies planétaires de cet univers nous fut rendu progressivement impossible par l'inten/ention des Kadistu.

Au fil des millénaires, et contre la volonté des Anunna, vos ancêtres reçurent clandestinement une précieuse assistance venue des Kadistu, et aussi de la part de certains d'entre nous bloqués ici bas. L'humanité obtint ainsi, avec difficulté, un semblant de liberté, mais fut pourtant toujours sous le contrôle des geôliers Gina'abul-Anunna. À l'heure actuelle, la situation n'a guère changé, l'emprise des geôliers est perceptible; vous êtes toujours à leur service à travers un système corrompu dont les ramifications grossières mènent à un gouvernement ultrasecret de la planète qui semble jouer avec vous et les innombrables ressources de la Terre comme on jouerait au monopoly. Au regard des différentes guerres et conflits qui se sont succédés durant les derniers millénaires, je constate sans peine que les querelles entre Gina'abul sont loin d'être finies...

L'enjeu actuel est le suivant : les geôliers qui travaillent en secret sous couvert de leur progéniture complice, et autres associés crapuleux, ne veulent surtout pas perdre le contrôle de leurs précieux prisonniers, c'est-à-dire VOUS ! Vous ne leur servez pas seulement à produire diverses substances matérielles qui agrémentent leur vie et qui gonflent leur ego collectif, mais vous leur apportez aussi le moyen de se fixer sur les mêmes fréquences que vous : sans vous, ces êtres ne seraient absolument rien sur cette planète ! (nous en parlerons largement dans

les volumes deux et trois). De plus, sans cette terre d'exil, ces mêmes êtres ne pourraient subsister, car aucun individu sensé de cet univers ne prendrait le risque d'héberger de tels criminels !!! Les Gina'abul se sont donc fixés ici-bas, sur la Terre et dans le système solaire, seuls et contre tous, pour le meilleur et pour le pire...

En ces temps contrastés où l'évolution technologique a réalisé un bond prodigieux en approximativement 200 ans - phénomène totalement anormal et unique dans les annales de l'histoire humaine - et où il apparaît clairement que le genre humain semble avoir été étrangement inspiré, la partie dominante et malveillante du Bestiaire Céleste a été contrainte d'accélérer la dissimulation progressive de son existence, alors que parallèlement, ses techniques de contrôle se sont adaptées à votre éveil croissant en devenant de plus en plus sournoises. Arrêtons-nous quelques instants sur les répercussions politiques que les attentats du 11 septembre 2001 ont généré sur la sécurité intérieure américaine. Cela vaut qu'on s'y attarde un peu, car une partie des réformes étasuniennes devraient se répandre dans le monde dans les prochaines années. En l'espace d'un an seulement après le fatidique 11 septembre, le gouvernement américain a réformé en profondeur ses textes concernant les marges de manœuvre des services de sécurité et des agences de renseignements. Il s'est ainsi assuré d'un contrôle absolu sur ses citoyens. Constatez quelques-unes de ces mesures par vous-mêmes[6] :

1. *Adoption du USA PatriotAct: adoptée en octobre 2001, cette nouvelle loi permet d'empêcher les terroristes d'agir sur le sol américain et de les punir avant leurs actes (sic). Cette loi permet également d'accroître la surveillance des citoyens via Internet, de faciliter les écoutes téléphoniques et les activités financières de toute personne suspectée de terrorisme...*

2. *Sécurité intérieure : à la demande du président Bush, le budget pour la sécurité intérieure a été doublé, passant de 19 milliards $ à 37,7 milliards $ en 2003...*

3. *Budgets militaires : nous l'avons déjà évoqué, augmentation*

6. http://radio-canada.ca/nouvelles/Dossiers/11Sept/repercussions02.html

de *13 milliards $ du budget militaire américain pour la simple année 2003.*

4. *Mise en place d'un système de surveillance des étrangers : ce système permet de suivre à la trace les 35 millions d'étrangers qui se déplacent, chaque année, sur le territoire américain. Nous ne savons pas tout sur ce système qui relève d'un arsenal informatique important, mais il est constitué au minimum de prises de photographies et d'empreintes digitales effectuées directement aux frontières et de procédures de vérifications fréquentes et sévères. D'ailleurs, il vous faut désormais un visa pour faire escale sur le sol des États-Unis, même si vous ne quittez pas l'aéroport ! L'idée de doter les étrangers de puces électroniques pour les repérer partout sur le territoire a été envisagée, mais demeure non retenue à l'heure ou j'écris ces lignes*[7].

5. *Instauration de tribunaux militaires d'exception pour les étrangers : ces tribunaux d'exception sont destinés aux étrangers, résidents ou non, suspectés d'activités terroristes. À ces tribunaux s'ajoute la détention secrète et indéfinie des étrangers et des illégaux, sans que la justice américaine n'ait à fournir de preuve ou d'accusations (sic).*

7. Je suis sûr que vous en avez déjà entendu parler, c'est en fait un des grands projets du gouvernement occulte et ultrasecret de la planète. Il souhaite activement imposer la puce électronique à l'ensemble de la population mondiale en faisant croire qu'elle est la solution à l'insécurité et au terrorisme grandissant. Grâce à elle, le citoyen sera détecté par satellite. Cette puce électronique est un leurre qu'il vous faudra à tout prix rejeter en masse, car elle permettra aux félons de vous suivre à la trace comme ils le souhaitent. Ceci n'est pas de la science fiction, mais fait déjà partie de votre vie avec vos cartes de crédit et de débit, votre numéro d'assurance maladie, vos assurances, votre banque, la Poste, votre titre de transport personnalisé, Internet etc.. que vous le vouliez ou non, vous êtes déjà TOUS fichés. Le but de cette puce universelle est de rassembler tous ces différents numéros en un seul qui sera propre à chacun. D'ailleurs, la volonté des banques de faire disparaître progressivement tes chéquiers fait partie de ce plan. Grâce à ce numéro unique vous ferez tout et sans lui vous ne ferez absolument rien ! La disparition programmée de l'argent liquide fait aussi partie du plan du gouvernement secret. Les usurpateurs du genre humain marqueront l'humanité comme des animaux et s'assureront un contrôle absolu de votre personne. Du reste, les animaux de compagnie se font déjà implanter des puces : tout est fait pour vous familiariser avec ce procédé abject I Les félons souhaitent faire du citoyen l'esclave du nouveau système, du Nouvel Ordre Mondial qui est instauré petit à petit. L'Europe va au devant d'une crise économique sans précédant qui obligera le concitoyen européen à utiliser le chiffre personnel encodé qui lui sera alloué. Ce sera l'ère de l'argent virtuel (une aubaine pour les usurpateurs !) et vous ne pourrez survivre qu'avec l'argent invisible du nouveau système. Celui qui n'aura pas son numéro sera un exclu, un véritable paria... Ceci n'est pas sans rappeler la prédiction faite dans la Bible, en Apocalypse 13, 16-17 : "Par ses manœuvres (celles de la Bête = le système corrompu en secret par le Bestiaire Céleste), tous, petits et grands, riches ou pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est pas marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom".

6. *Restructuration du FBI : grâce à cette restructuration, le FBI est désormais apte à mener, sur le territoire américain, des opérations de renseignements, de surveillance et d'espionnage musclées.*

7. *Projet de système de délation des citoyens : originellement nommé TIPS (Terrorism Information and Prévention System) en 2002 et transformé en système TALON en 2003, ce réseau de dénonciation, supervisé par l'armée, incite des millions d'Américains, dénommés «concerned citizens» (citoyens concernés), à espionner leurs concitoyens afin de rapporter aux autorités des «activités suspectes» et des «menaces non-spécifiques» (sic). Toutes ces informations sont centralisées dans un gigantesque ordinateur portant justement le nom TALON (serre, griffe en français //j*[8].

(suite de la note 7) Il y a quelques années, le chiffre de la Bête (le 666) a été démystifié !! En effet, on le retrouve sur le système de codage des produits mis à la vente : les fameux codes-barres. Absolument tous les codes-barres sont codifiés par trois 6 matérialisés en trois lignes doubles prolongées. Les concepteurs de ce système de codage ont fait valoir qu'il s'agissait d'une nécessité d'ordre technique, soit ! Mais pourquoi n'avoir pas plutôt choisi un chiffre neutre au lieu du 6, plaçant ainsi le fumeux 666 sur toutes les marchandises en vente sur la planète ?! Les usurpateurs et leurs sbires gouvernementaux aiment le symbolisme et ils l'ont également démontré en choisissant le 3x W comme sigle internet. La valeur numérique du W hébraïque (le Vav ou Vau) correspond au chiffre 6. Ainsi, le WWW que vous tapez chaque jour pour entrer dans l'univers fantastique du Net est en fait un 666 ! Le signe Vav représente un crochet. La Kabbale juive exprime que cet attribut évoque la séparation entre l'être et le divin ou encore le néant. Le Vav agit en fait sur la volonté et les sentiments. Ce n'est pas tout, le Vav hébraïque a aussi pour signification symbolique l'œil et l'oreille, voilà qui nous informe grandement sur le but caché du Net, qui est ni plus ni moins un bon moyen pour le gouvernement occulte de "voir" et "écouter" tout ce qui se passe dans votre vie en toute impunité et à votre insu à travers le Net ! L'informatisation globale du système planétaire est assurément l'asservissement total de l'humanité (à noter que le terme anglais Web veut dire toile d'araignée...). De plus, l'attribut astrologique du Vav hébraïque correspond à la vierge qui symbolise la très célèbre Prostituée qui accompagne la Bête de l'Apocalypse. Nous verrons dans les ouvrages 2 et 3 ce que cela signifie, mais nous pouvons déjà annoncer que les félons utilisent le pouvoir féminin d'une façon inversée afin de manipuler l'humanité (voir aussi la note suivante à propos du chiffre de la Bête).

Pour clore le sujet de la puce et du code-barres, notons la venue de la puce RFID (Radio Frequency Indentification). Il s'agit d'une étiquette électronique intelligente munie d'une antenne. Elle mémorise des données qu'elle peut ensuite transmettre à votre insu. La minuscule puce RFID permet de lire et surtout transmettre des informations sans contact avec l'objet et d'assurer une lecture de masse. Elle permet ainsi de pister toute personne sous couvert d'améliorer la traçabilité des produits et de déjouer la contrefaçon. En 2004, des internautes se sont amusés à griller dans un micro-ondes des billets en dollar et en euro et ont constaté que la puce RFID s'y trouvait (voir : http://conspiration.ca/conspir/rfid_money_euro_us.htm)... Finissons sur la "traçabilité" et l'observation de vos faits et gestes, en soulignant que le meilleur mouchard disponible à ce jour sur le marché est le téléphone portable ! Avez-vous remarqué, chaque année, le nombre d'affaires élucidées grâce aux portables ? Les enquêteurs peuvent désormais à loisir ressortir de "nulle part" n'importe quelle trace d'une communication litigieuse afin de faire avancer une enquête policière. Ceci implique obligatoirement que, à défaut d'enregistrer vos communications, votre fournisseur téléphonique utilise un système d'enregistrement informatisé qu'il rend disponible, à tout moment, aux forces de l'ordre et autres organisations gouvernementales...

8. Ceci me fait penser au monumental ordinateur central que détient le gouvernement anglais et qui se nomme "the Beast" (la bête I). Les Etats-Unis en possèdent un également à Dallas.

Ce qui met en panique les fossoyeurs qui dirigent la Terre, par le biais du gouvernement étasunien et du gouvernement occulte, est le fait que plus le temps passe et plus vous vous éveillez '.Aujourd'hui, le complot planétaire millénaire est à moitié découvert, de multiples ouvrages sur le sujet ont été rédigés, et de nombreux films et articles de presse sont là pour le dénoncer. Le contrôle de l'information est le grand truc des félons. Il est aussi pour eux une façon astucieuse de se libérer la conscience en insérant régulièrement quelques vérités occultes dans le ramassis de communiqués dont la presse aime à vous gaver chaque jour. Jugez par vous-mêmes : «L'État transfère vers des autorités administratives indépendantes des pans entiers de sa souveraineté : monnaie, budget, politique industrielle, médias, énergie, mais aussi droits des citoyens... Dans ces secteurs, les décideurs sont des experts inconnus nommés dans l'ombre à des postesstratégiques.Lesministressontdepassage,lesgouvernements sont éphémères. La caste des décideurs, elle, reste, et saute d'un pouvoir à un autre. Les gouvernements nationaux se retrouvent privés de toute marge de manœuvre économique. Qui a tous les pouvoirs ? Les banquiers centraux[9] !» Ces propos étaient disponibles dans la presse du mois d'août 2003, les avez-vous relevés ? Si oui, comment avez-vous réagi lorsque vous avez eu la certitude d'être dirigés par des marionnettes élues démocratiquement par vos soins et, elles-mêmes, commandées secrètement à votre insu ?!

Que penser encore de cette information croustillante, pourtant connue depuis de nombreuses années et relayée par le magazine Historia du mois de septembre 2002 (N° 669) : «Hitler financé par les

(suite de la note 8) Ce dernier est relié à ses frères jumeaux à Bruxelles et à Amsterdam. Chacun de ces ordinateurs occupe trois étages et a la capacité de se programmer tout seul. Le but ? Que la sacro-sainte "Britain-US World Compagny" puisse gérer tout le commerce mondial et que vous soyez, par la même occasion, sous son contrôle absolu et souverain I II ne faut pas être devin pour pronostiquer la future mort de l'Euro (dont la valeur est étrangement équivalente à celle du dollar) et la création d'une monnaie unique mondiale qui permettra de centraliser le pouvoir économique de la planète en un seul point et par une seule autorité. Le Livre Jaune N°6 (Editions Félix, 2000) rapporte deux informations importantes sur le chiffre 666 que nous venons d'évoquer précédemment. Si l'on associe l'alphabet grec à la table de Pythagore (A=1 ; B=2 ; C=3, etc.), que l'on multiplie ensuite ces chiffres par 6 (A=6 ; B=12 ; C=18, etc.), et qu'on applique les chiffres obtenus au terme COMPUTER en les additionnant entre eux (18+90+78+96+126+120+30+108), on obtient 666 ! De même, en additionnant simplement les chiffres qui correspondent au terme grec MEISSIAS (Messie), on obtient également 666. Ceci conduit certains ésotéristes à penser que le Messie qui se présentera comme le grand sauveur du monde et adversaire du chaos n'est autre qu'une entité liée au système des félons, c'est-à-dire une sorte d'antéchrist... 9. Magazine Marianne N°331, août 2003.

firmes US !». En avez-vous entendu parler ? A-t-on propagé dans vos journaux télévisés qu'avant et pendant la Seconde Guerre Mondiale, les industriels américains comme ITT, General Motors, Ford ou encore Standard OU investirent près de 8 milliards $ (de l'époque !!) en Allemagne ? En bref, que les firmes américaines financèrent une grande partie de l'économie et surtout de l'armement nazi ?! Lorsque l'on sait qu'aucune firme ne peut prendre de décision sans un accord, au préalable, des banques centrales ou internationales, cela laisse pantois... je vous laisse méditer sereinement sur ce sujet brûlant.

Ceci étant dit, la pratique du gouvernement US de financer la guerre et la mort à l'insu des honnêtes citoyens n'est pas nouvelle puisqu'il en fut de même en 1982, lorsque les USA déboursèrent plusieurs milliards $ pour armer l'Irak contre l'Iran et qu'ils armèrent ensuite l'Iran pour tuer les Irakiens !? Notons aussi qu'entre 2000 et 2001, le gouvernement étasunien versa près de 245 millions $ à l'Afghanistan des Talibans™... je vous laisse une nouvelle fois philosopher à votre guise sur la raison de cette générosité démesurée.

Nous venons d'évoquer la deuxième guerre mondiale et l'implication cachée des États-Unis dans le financement de l'armement allemand. Une autre information non avouable, divulguée par le colonel Curtis B. Dali, gendre du président Roosevelt, fut publiée en 1980 par Des Griffin dans son ouvrage intitulé «Descent into Slavery» (Emissary Pubns Publisher). L'histoire concerne le commandant George Earle, qui fut ambassadeur américain en Autriche de 1935 à 1939 et en Bulgarie de 1940 à 1942. Au printemps 1943, alors qu'il était l'attaché naval personnel de Roosevelt à Istanbul, George Earle rencontra l'amiral Wilhelm Canaris, chef du service secret allemand. Ce dernier lui fit part que l'Allemagne n'était pas prête à capituler sans condition comme l'exigeaient les États-Unis et l'Angleterre. Se sentant toutefois suffisamment complice avec ses sponsors américains et voyant sûrement l'étau se resserrer inexorablement sur elle, l'Allemagne fit tout de même entendre, par la voix de W. Canaris, que si le président américain leur accordait une démission honorable, alors l'Allemagne serait prête à accepter tout autre accord. George Earle n'était pas

10. Michael Moore : BOWLING FOR COLUMBING, 2003 Hachette Filipacchi Films.

certain d'avoir bien entendu ! Peu de temps après, George Earle eut un entretien totalement similaire avec l'ambassadeur allemand Fritz von Papen. Earle communiqua alors, en toute hâte, une lettre au président Roosevelt pour lui faire part de cette requête, mais n'obtint aucune réponse. Il en envoya une deuxième, toujours rien. L'Allemagne fit une nouvelle fois intervenir son chef du service secret afin de prendre connaissance de la réponse du président américain, mais George Earle ne put la lui donner. Ce dernier envoya alors un ultime message de la plus grande importance à Washington, définitivement sans réponse ! Les deux ambassadeurs ne pouvaient envisager un seul instant qu'une capitulation de l'Allemagne n'était absolument pas souhaitable pour les plans américains... Finalement, Roosevelt prit les devants quelques mois avant la fin de la guerre. Le 24 mars 1945, soit deux ans après l'affaire, le président américain envoya une lettre à George Earle où il lui interdit formellement de rendre publique cette affaire.'/.'

Les vampires du business international ont toujours fait des affaires sur votre dos en propageant la mort et la peur et en manipulant l'information. Pourtant, l'étau se resserre progressivement, voilà pourquoi le monde est malade et pourquoi tant de mystères entourent aujourd'hui encore l'origine de l'humanité et l'histoire en général. Comme le précise clairement l'ouvrage créationniste cité plus haut : «La Bible est un ensemble de livres; le rejet d'un élément remet tout l'ensemble en question». Il en est de même pour la politique mondiale ou encore les sciences historiques, sociales et humaines de cette planète. Si l'énorme mensonge concernant l'évolution des espèces venait à être officialisé (car il a bien été découvert !), c'est tout l'édifice social qui s'effondrerait et les félons seraient démasqués. Y êtes-vous préparés, êtes-vous prêts à vivre différemment ? Prendrez-vous la pilule rouge (celle qui vous permet de voir la vérité en face) ou la pilule bleue (celle qui vous permet de continuer à dormir... en esclave productif et docile)™ ?

Ainsi, totalement persuadés que vous êtes bien endormis, et tout en prenant des précautions adéquates afin de se protéger de «l'extérieur», les traîtres Gina'abul et leurs sbires gouvernementaux,

11. Cf : MATRIX, 1999 Warner Bros Films..

plus que jamais sur leurs gardes, ont mis au point ce fameux bouclier antimissiles. Ce bouclier très sophistiqué leur permet, à la fois, de garder un œil constant sur vos faits et gestes et de contrer toute approche inopportune exécutée par quelques puissances étrangères à la Terre (les Kadistu). Il serait, en effet, bien fâcheux pour le gouvernement ultrasecret de cette planète que vous puissiez obtenir à nouveau quelques aides de l'extérieur, même infimes. Je précise «infimes» pour la simple raison que les planificateurs de cet univers n'apporteront jamais une aide directe aux terriens pour un motif qui sera développé dans cette série. S'il doivent aider, ils le feront comme toujours en employant des intermédiaires humains.

Cependant, les fourbes ne prennent jamais de risques et se sont terrés comme des rats sur la Terre et dans une partie du système solaire. La crainte des planificateurs et celle de vous perdre est trop grande ! Ainsi, le 16 juillet 1969, une loi américaine adoptée parle congrès stipule que : «Quiconque ayant des contacts avec des extraterrestres ou leurs véhicules est passible d'un an d'emprisonnement ou de 5 000 $ d'amende», ou même des deux ! Cette loi fut votée sans qu'aucun débat public ne soit ouvert. La NASA expliqua que l'approbation de cette loi n'était rien d'autre qu'une mesure de quarantaine préventive et sécuritaire imposée aux astronautes de retour de l'espace, pourtant cette loi s'adresse bien à tout citoyen américain^[2]. Depuis quand la NASA assimile-t-elle ses astronautes à des extraterrestres ?!!

Pour ma part, il ne fait aucun doute que la raison principale d'un déploiement de troupes armées en Irak va de pair avec le bouclier antimissiles. Si les usurpateurs du genre humain, à l'aide du gouvernement étasunien, se sont donnés autant de mal à mettre au point un bouclier qui isole la Terre, il est primordial pour eux de s'assurer qu'aucune aide extérieure, quelle qu'elle soit, ne puisse intervenir via les portes stellaires du globe et notamment celles du territoire irakien. Dieu sait qu'elles sont nombreuses ! Celui qui se rend maître des portes d'une planète domine cette dernière. Il existe une façon assez simple de bloquer ces portes, et une grande majorité

12. Roselline Pallascio et Isabelle Cloutier "Le grand mensonge", 2000, Louise Courteau éditrice.

des portes stellaires de la Terre ont d'ailleurs été enrayées autrefois par la faction Anunna et leurs ouvriers Miminu™. Nous savons que de nombreuses apparitions d'ovnis interviennent autour de périmètres totalement militarisés. Nous avons comme exemple le Nouveau-Mexique, où deux crashs d'ovnis (officiels !) ont eu lieu en 1947 près de Coronna et de Socorro, non loin de la base américaine RAAF (Roswell Army Air Field). Nous pouvons aussi citer la fameuse zone 51, située dans le Nevada. Elle abrite un important dispositif militaire depuis 1954 où sont mis au point des appareils furtifs pour le compte du Pentagone et de la CIA. Cet endroit est le théâtre d'incessants ballets aériens composés d'ovnis et d'appareils non conventionnels.

À chaque fois que les forces armées US interviennent à l'étranger, elles n'hésitent pas à y placer des bases militaires sous couvert déjouer le «gendarme de la paix». Parmi toutes ces bases, il est évident que certaines se trouvent sur des zones sensibles, à la fois militairement ou économiquement parlant. Le seul pays au monde à avoir été soutenu à un moment de son histoire par les États-Unis et à ne pas avoir laissé ensuite la possibilité au gouvernement étasunien d'implanter des bases sur son sol est la France. On comprend mieux le petit jeu ironique auquel la France aime à jouer régulièrement avec le gouvernement des États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale...

Grâce aux guerres contre l'Irak, le gouvernement étasunien a pu implanter des bases militaires dans le Golfe persique. Grâce à la guerre contre la Yougoslavie, les troupes US se sont installées en Bosnie, au Kosovo et en Macédoine[u]. L'extension des États-Unis sur le monde est inévitable et extrêmement bien organisée.

Nous avons largement évoqué le bouclier antimissiles créé par les forces armées américaines à la solde du gouvernement occulte de cette planète, mais de quel bouclier antimissiles était-il vraiment question ? Celui qui se trouve dans l'espace et dont l'élaboration a duré près d'une vingtaine d'années (aujourd'hui, officiellement non opérationnel et abandonné) ou bien le nouveau, celui qui fait l'objet d'une installation

13. Les Mîminu sont les extraterrestres communément dénommés "les Gris". Ils ont été créés par les Gina'abul et travaillent pour ces derniers. Vous trouverez la définition de ce terme au début du chapitre 11 de la 2*"* partie.
14.www.cybernaute.com/earthconcert2000/NouvelOrdreMon.htm

terrestre et qui se vautre régulièrement dans de multiples échecs cuisants à travers des essais laborieux ?! Je suis intimement persuadé que ce dernier couvre l'autre. Ce subterfuge permet ainsi d'injecter régulièrement de prodigieuses sommes d'argent dans le budget de la défense étasunienne pour faire face aux «menaces grandissantes du terrorisme international».

Ce n'est pas tout ! Il existe une autre arme secrète américaine, bien plus redoutable encore ! Il s'agit du projet HAARP (Hight-frequencyActive Auroral Research). Derrière ce projet qui n'en est plus un, se cache une arme terrible de 30 millions $ de coût annuel que l'armée US présente comme d'innocentes recherches sur l'ionosphère®. Ce système, composé d'un champ d'antennes émettrices, est situé dans le sud-est de l'Alaska. En fonction de la bande de fréquence utilisée, très haute, juste en dessous du domaine de la lumière visible (entre 2,8 et 10 MHz) ou très basse, deOà 1000 cycles par seconde (en dessous de 1kHz), ce système est capable de scanner les entrailles de la Terre, d'interrompre toute forme de communication hertzienne, de modifier les climats, de «griller» tout type d'appareil volant dans l'atmosphère, de provoquer des tremblements de terre et des explosions aussi puissantes qu'une bombe atomique... ainsi que d'influencer les comportements humains !

HAARP est l'arme ultime des États-Unis. En 1970, Zbignew Brezinski, à l'époque directeur de la NSA, publia un livre sur la possibilité de contrôler le climat, intitulé «Between two âges». Dans cet ouvrage, Zbignew Brezinski dévoile le programme militaire de la nouvelle guerre secrète, une guerre invisible totale, destinée à ruiner les différents secteurs de production des pays concurrents des USA. «Les techniques de la modification du climat pourraient être utilisées pour produire des périodes prolongées de sécheresse ou d'orage». Telle serait la très discrète stratégie des États-Unis dévoilée par un haut fonctionnaire du Pentagone ! Ces révélations se confirment par la création d'un traité international adopté en 1977 sous le nom de «Convention ENMOD». Ce traité interdit expressément le développement de toute arme «de nature à influencer le climat»[(3)]...

Par ailleurs, nous pouvons relever les réguliers problèmes climatiques, étrangement présents en périodes de crise internationale.

Notons par exemple, que les tempêtes dévastatrices de décembre 1999 se sont déroulées au moment même où la France avait une attitude récalcitrante à l'encontre de la mondialisation et surtout des OGM. Au lendemain des tempêtes, le gouvernement français effectua un virage à 180° au sujet des OGM et de la mondialisation. Que dire aussi du violent tremblement de terre survenu en Chine aussitôt après une visite de Colin Powel venu chercher, en vain, le soutien du gouvernement chinois au sujet de la deuxième offensive programmée en IraK ?! J'ajouterai que la vague de chaleur totalement anormale qui s'est abattue sur l'Europe entre juin et août 2003, semble, elle aussi, sanctionner lourdement l'économie des pays européens pour n'avoir pratiquement pas soutenu les États-Unis lors de la guerre du Golfe de 2003 !

Beaucoup de chercheurs indépendants pensent que le réchauffement de la planète ne serait pas dû à une émission de gaz anormalement élevée, mais plutôt à une utilisation intensive du système HAARP.

Entre 1995 et 1996, Serge Monast, journaliste québécois à l'origine de l'Agence Internationale de Presse Libre (AIPL), a cherché à attirer l'attention de ses concitoyens en réalisant une série de conférences sur un projet insolite dénommé BLUE BEAM, développé par un ensemble d'institutions américaines. L'objectif de BLUE BEAM serait d'avoir la capacité en temps de crise mondiale généralisée d'avoir recours à une combinaison de moyens technologiques (réseau de satellites équipés de lasers, installations électromagnétiques du type HAARP permettant de créer des ondes électromagnétiques sphériques de très basse fréquence sur l'ensemble de la planète, etc.). Cette combinaison rendrait possible l'utilisation de l'atmosphère comme un immense écran de projection afin d'y faire apparaître des hologrammes d'objets ou de personnages réels ou de synthèse pouvant s'adresser directement à l'ensemble de l'humanité. Il paraît important de prendre conscience que des usages quasiment magiques d'une combinaison de satellites, lasers, ordinateurs et ondes électromagnétiques rendent possible la construction d'un véritable « show planétaire de réalité virtuelle « susceptible de tromper massivement les populations^. L'utilisation de ce genre de technologie n'est donc pas à exclure dans les prochaines années. Le gouvernement ultrasecret de cette planète, via le gouvernement américain, est tout à fait capable de vous manipuler de la sorte afin de vous confiner dans sa réalité et ses

propres peurs...

Au moyen de la peur, l'ordre mondial est capable de vous faire croire tout ce qu'il souhaite et surtout de vous faire faire n'importe quoi ! Regardez cette véritable escroquerie concernant l'Euro... À peine deux ans après que la monnaie européenne eut été établie, les sentiments d'euphorie et de panique, habillement orchestrés parle haut, ont amené à revoir à la hausse l'économie générale de nombreux pays européens. Conclusion : en 24 mois, un sentiment mitigé avait gagné un pays comme la France; l'envie de faire de bonnes petites affaires sur le dos de ses concitoyens et la peur de voir son concurrent en profiter plus que soi-même ont toutes deux engendré une fulgurante augmentation du coût de la vie de l'ordre de 25 à 30% exercée par les industriels et les commerçants. L'escroquerie est MONUMENTALE et personne n'en a parlé ouvertement !!! Rien de mieux pour ruiner l'économie d'un pays et surtout pour élargir le fossé déjà énorme entre les riches et les pauvres ! Depuis, les Français n'ont plus aucune notion de la valeur de l'argent.

En ce début de millénaire, le terrorisme se «propage» à l'échelle de la planète aussi vite que ces étranges virus mortels et épidémies qui nous assiègent chaque année[15]*. Pas un seul jour ne passe sans que l'on n'en parle dans les journaux ou à la télévision. L'insécurité est une menace croissante et la paix mondiale est en très grand danger. De ce fait, le gouvernement américain impose de plus en plus énergiquement sa loi unilatérale et sa domination impérialiste à l'ensemble de la planète*

15. Il y aurait beaucoup à dire sur toutes ces nouvelles bactéries et virus mortels qui font leur apparition depuis les années 70-80. Soulignons tout de même que les vaccins coûtent chers et profitent abondamment à l'industrie pharmaceutique. Les vaccinations encouragent la dépendance des pays du tiers-monde sur les pays occidentaux. Le Dr Guylaine Lanctôt ("la Mafia Médicale", 2002, Edition Lanctôt C.P.309 Waterloo, Québec, Canada JOE 2NO) témoigne de la vaccination contre la méningite dont le Québec fit l'objet en 1993 : *"J'ai été témoin de la vaccination* de *1993. Elle m'a particulièrement troublée parce qu'elle visait toute une génération (0 à 20 ans), tout le Québec et seulement le Québec... Il n'y avait pas d'épidémie, ni de risque d'épidémie. Les épidémiologistes étaient formels. Non pas un, mais trois vaccins différents furent administrés, chacun dans un territoire ciblé. Certaines infirmières furent sélectionnées pour suivre une formation spéciale qui les rendait aptes à administrer un vaccin spécial. Tous les enfants étaient fichés sur ordinateur. La pression était énorme pour vacciner tous les enfants. Les écoles furent transformées en cliniques. Les enfants qui refusaient d'être vaccinés étaient montrés du doigt et traités d'antisociaux. Les infirmières allaient à domicile pour chasser les mères d'enfants préscolaires refusant de faire vacciner leurs petits... J'ai vu de mes yeux vu, un de ces petits. La mère ne voulait pas le faire vacciner. L'infirmière est venue à la maison et lui a fait croire que la vaccination était obligatoire. La mère a cédé... l'enfant est maintenant infirme : complètement déficient physiquement (paralysé, spastique) et mentalement..."*

Selon le Dr Guylaine Lanctôt, la vaccination permet la sélection des populations à décimer. Elle donne la possibilité d'intervenir sur le patrimoine héréditaire de n'importe qui. La vaccination facilite les génocides ciblés. Elle permet de tuer des personnes d'une certaine race, d'un certain groupe, d'un certain pays... et de laisser les autres indemnes, au nom de la santé et du bien-être de tous !

(suite de la note 15) Le Dr Guylaine Lanctôt cite également les propos troublants de Robert Me Namara, ancien président de la Banque Mondiale, ancien secrétaire d'état des USA et un des instigateurs avec la Fondation Rockefelier, la Banque Mondiale et l'Unicef du PEV (Programme élargi de Vaccination universelle des enfants). Les propos en question ont été relevés dans le N°2 de "J'ai tout compris" datant de février 1987, Ed. Machiavel : *"Il faut prendre des mesures draconiennes de réduction démographique contre la volonté des populations. Réduire les taux de natalité s'est avéré impossible ou insuffisant. Il faut donc augmenter le taux de mortalité. Comment ? Par des moyens naturels : la famine et la maladie"*. À la lueur de ces informations, il n'y a qu'un pas pour se rendre à l'évidence que les laboratoires qui développent, dans le plus grand secret, des armes biologiques pour faire la guerre en fabriquent également pour remédier à la surpopulation de la planète.

Contrairement aux idées reçues, cette pratique est très ancienne, car les félons l'employaient déjà au Moyen Age comme en témoignent les multiples rapports de l'époque qui expliquent que des épidémies comme la peste noire étaient souvent accompagnées de brumes fades - véritables nuages toxiques - qui envahissaient les villes... En 1997 est sorti un ouvrage remarquable "Humanity's Extraterrestrial Origins" du professeur Arthur David Horn. Dans son livre, le professeur Horn cite les recherches d'un certain William Bramley qui rédigea "The Gods of Eden / A new look at human history". Je vous laisse quelques instants avec le professeur Horn qui mentionne lui-même les travaux de William Bramley :

"Un exemple est la peste "justianique" qui a frappé l'empire Byzantin et qui s'est étendue vers l'Europe au 6*™ siècle. Bramley cite des chroniqueurs et journalistes qui, à l'époque, parlaient de manifestations aériennes, telles que nos phénomènes d'ovni modernes, dans les régions concernées. Bramley possède des preuves que la peste noire du Moyen Age a été provoquée par des "extraterrestres" et qu'elle serait partie d'Asie vers 1347. Quatre ans après, elle avait atteint le Nord de l'Europe et avait dépeuplée des régions entières causant des millions de morts et des souffrances indescriptibles. Plus tard, périodiquement, des cas de peste sont survenus mais moins dévastateurs. Comme lors de la peste "justianique", de nombreux phénomènes d'ovnis ont été observés 700 ans plus tard au Moyen Age. Ces phénomènes ont souvent été désignés par le peuple comme "comètes". Bramley cite une description en provenance de Vienne en 1568 : *"Près du soleil et de la lune, on vit un merveilleux arc-en-ciel et un rayon lumineux, qui se déplaçait en planant au-dessus de l'église Stefanienkirche ...un fléau puissant en Autriche, Souabe, Augsburg, Wurtemberg, Nûrnberg et d'autres endroits... et emportait les hommes comme les bêtes..."*. *Bramley relate que des brouillards "puants" étaient souvent mis en relation avec le déclenchement de la peste... Ces brouillards "puants" étaient remarqués lors de nombreuses apparitions de peste et considérés comme y étant liés étroitement, certains étaient aussi en relation avec des formations de lumières claires dans le ciel. Parfois, d'étranges hommes en noir furent remarqués ainsi que des créatures effrayantes, ces dernières furent prises pour des "démons" et associées à la propagation de la peste, car elles furent observées en train de projeter ces "brouillards"...*

Signalons que Milton William Cooper, ancien officier de l'armée de l'air et de la marine américaine (cité en introduction de ce chapitre) va encore plus loin dans son ouvrage de 1991 "Behold a Pale Horse" (Light Technologiy Publishing). En effet, Cooper prétend que le Club de Rome, constitué de membres de l'establishment international de 25 pays et faisant partie intégrante du gouvernement occulte, aurait donné des instructions pour introduire une épidémie sans précédants dans le but de contrôler et de réduire la population terrestre. L'exécution de cet ordre fut confiée au ministère de la défense américaine. L'argent pour cette action proviendrait du Congrès qui aurait mis à la disposition du ministère de la défense, dans le budget 1970, une somme de 10 millions $! Devant le Sénat américain, les représentants du ministère de la défense auraient expliqué qu'ils avaient besoin de développer une substance active biologique artificielle qui n'existe pas dans la nature et contre laquelle personne ne pourrait développer d'immunité. Toujours selon Cooper, l'élite gouvernementale décida de choisir comme cible des éléments de la société indésirables, tels que des Noirs, des Latinos ou encore des homosexuels (sic). A la fin des années 70, la substance artificielle (sans doute le virus HIV) fut ainsi développée. En 1977, il fut mis à la disposition des organisations mondiales de la santé un vaccin contre la variole contenant le virus et destiné aux Africains. Pour des raisons expérimentales, précise Cooper, la population américaine fut contaminée en 1978, 1979, 1980 et 1981 à San Francisco, New York et quatre autres villes par un vaccin contre l'hépatite B fourni pas le Centers for Disease Contrai et fabriqué à Phénix en Arizona. D'après Cooper, le gouvernement secret serait en contact direct avec des extraterrestres qui contrôlent l'humanité et le fameux virus du SIDA proviendrait de ces êtres.

Bien entendu, de telles révélations font froid dans le dos, mais elles expliqueraient énormément de choses, je vous laisse conclure à votre guise. Cependant, si les propos de cet ancien militaire qui a eu accès à de nombreux secrets classés Top Secret sont exacts, nous comprenons mieux pourquoi il fut lâchement assassiné chez lui le 5 novembre 2001 dans des circonstances plus que douteuses par les adjoints du shérif local...

sous couvert de guider l'humanité vers un monde meilleur. Je ne suis personnellement pas un expert en géopolitique moderne - ma spécialité étant plutôt l'histoire ancienne - mais j'estime que vous êtes tous en droit de vous demander si l'action libératrice US est en juste équation avec le fait que Washington militarise progressivement l'économie mondiale comme solution à la crise grandissante du terrorisme. En effet, ce n'est nullement un hasard si la volonté étasunienne de vouloir éradiquer le terrorisme coïncide avec la forte progression de son économie militaire.

Le gouvernement étasunien nous demande de croire en sa bonne foi, mais comment pourrait-on se fiera un gouvernement qui protège les profits de son pays tout en bafouant la législation internationale ? Il serait bon, en effet, de vous rappeler que les États-Unis ignorent sciemment les accords internationaux qui pourraient compromettre ses profits militaro-industriels en restreignant, soit la production d'armes, soit les interventions militaires à l'étranger qui alimentent cette production. À ce jour, le gouvernement des États-Unis bafoue ouvertement, et au nez du monde entier, de nombreux traités :

- *Il viole la convention sur les armes chimiques que nous avons évoquée à la fin du chapitre précédent.*
- *Il viole la convention sur les armes biologiques qui interdit aux signataires de développer, produire ou stocker des armes biologiques. Les États-Unis ont transgressé ce traité en construisant des laboratoires d'armes biochimiques ainsi qu'un modèle de bombe biologique. Ceci leur a aussi permis de développer, et dans le plus grand secret, une super-souche génétiquement améliorée d'anthrax comme arme de guerre.*
- *Le gouvernement des États-Unis a signé, mais refuse de ratifier le Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (CTBT). Il viole le traité de non-prolifération nucléaire spécifié en 1995, 1996 et 2000. En 1999 et 2002, les États-Unis ont rejeté ce traité et construisent des installations destinées à tester en laboratoire des explosions thermonucléaires. Le gouvernement étasunien s'est aussi retiré du Traité ABM, de 1972, qui limite la propagation des armes balistiques nucléaires. Selon la United States'2002 Nuclear Posture Review, les États-Unis travaillent sur le développement de*

nouvelles armes «pénétrantes» telles les armes «micronucléaires» destinées à atteindre des cibles souterraines. Le gouvernement US se donne également le droit de déclencher de futures attaques préventives contre des États non nucléaires...

- *Il viole également la convention-cadre des Nations Unies sur les variations climatiques. En 2001, Georges W. Bush a, par ailleurs, renié sa promesse de campagne concernant la régulation des émissions de dioxyde de carbone qui contribuent à l'effet de serre.*
- *Le gouvernement des États-Unis viole les Statuts de Rome de la Cour pénale internationale (CPI), signés en 1998, qui permettent à tout citoyen américain de se soumettre à la juridiction de la CPI. Le gouvernement américain s'assure ainsi de ne jamais voir un de ses militaires jugé pour crimes contre l'humanité ou comme criminel de guerre parla communauté internationale...*
- *Le gouvernement US a rejeté le protocole de Kyoto sur le réchauffement de la planète, contre la volonté de 178 pays. Ceci permet aux États-Unis de produire abondamment sans aucune restriction et de conquérir le marché mondial tout en polluant la planète en toute quiétude.*
- *Possédant le troisième stock de mines antipersonnel au monde, le gouvernement étasunien n'a pas pris la peine de ratifier le traité d'Ottawa concernant l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production, du transfert et de la destruction de ces mines tueuses qui touchent chaque jour de nombreux innocents™.*

- Le gouvernement US a sciemment ignoré la décision du Conseil de sécurité des Nations Unies visant à interdire l'intervention armée en Irak en début 2003. Par ailleurs, l'ONU n'a, elle-même, pas validé ses différentes résolutions qui avaient pourtant pour objectif de condamner les actions du gouvernement des États-Unis. Les résolutions sont les suivantes : Résolution 1919 (2003), tenue le 21 mars 2003 et la Résolution 1945 (2003), tenue le 12 avril 2003. Cette action militaire, comme celle menée en 1999 au Kossovo, malgré le veto du conseil de sécurité de l'ONU,

16. EM avril-juin 2003 - n° 62 "L'impérialisme américain et la crise économique mondiale" / INEM, Bruxelles.

remettent en question la légitimité des décisions des Nations Unies... Nous reparlerons des Nations Unies à la fin de l'introduction.

Tous ces faits font partie de la politique américaine qui ne souhaite, en réalité, qu'une chose bien précise : que le Bestiaire Céleste, via le gouvernement des États-Unis et son gouvernement occulte, puisse continuer à régner sur le monde en toute tranquillité, tout en faisant du profit sur le dos de ses habitants, quitte à soumettre la planète entière en propageant une insécurité permanente et à tuer d'innocentes victimes. Divagations ? Anti-américanisme ? Science-fiction ? Je vous laisse conclure à votre guise en vous rapportant les lignes suivantes tirées d'un article de 1997 de la revue de guerre de l'USArmy :

> *«Nous entrons dans un nouveau siècle américain, au cours duquel nous deviendrons encore plus riches, de plus en plus puissants, et notre culture se fera encore plus meurtrière. Nous exciterons des haines sans précédent... Il n'y aura pas de paix. Durant tout le reste de notre vie, il y aura à tout instant d'innombrables conflits qui prendront des formes variables d'un bout à l'autre de la planète. Les conflits violents feront les manchettes de la presse, mais les combats culturels et économiques seront plus systématiques et, en fin de compte, plus déterminants. Le rôle effectif des forces armées américaines sera de préserver un monde sûr pour notre économie et ouvert à notre dynamisme culturel. Pour ce faire, nous devrons tuer beaucoup (to those ends, we will do a fair amount of killing). Et pour mener à bien ces tueries, nous sommes en train de constituer une armée dont l'atout principal sera son système d'information»[17].*

Ralph Peters, lieutenant-colonel de l'USArmy

À la suite des attentats du 11 septembre 2001, le président américain Georges W. Bush a confirmé ces propos le 20 septembre de la même année devant le congrès.

Il se sert manifestement du drame du 11 septembre pour mener

17. Jean Guisnel "Délires à Washington", Editions la Découverte, 2003, Paris.

à bien le plan du gouvernement occulte™. Ce même plan que Milton William Cooper, ancien officier de l'armée américaine, exécuté par la police le 5 novembre 2001, avait révélé dans son livre de 1989 intitulé «Le Gouvernement Secret» (voir l'introduction de ce chapitre). Les propos du président américain renforcent tristement ce qui a été relevé précédemment. Vous êtres tous, désormais, des terroristes potentiels aux yeux de l'Amérique :

> *«Notre réponse implique bien davantage que des représailles instantanées et des frappes isolées. Les Américains ne doivent pas s'attendre à une bataille mais une campagne de longue durée, à l'opposé de tout*

18. Si vous avez du mal à concevoir que le gouvernement des Etats-Unis et ses associés crapuleux puissent tirer profit des attentats du 11 septembre 2001, comment expliquer que l'administration gouvernementale américaine se soit fermement opposée à la formation d'une commission spéciale chargée de l'enquête sur les attentats au cours du mois qui a suivi le drame ?... Est-ce, entre autre, pour cacher au monde entier que durant les heures qui ont suivi le drame, George W. Bush a autorisé qu'un avion privé saoudien survole de long en large le sol américain et qu'il organise le départ précipité de la famille Ben Laden hors du continent ? Famille avec qui le clan Bush a fait de fructueuses affaires pendant de très nombreuses années... (Voir à ce propos : le chapitre 1 de "Tous aux abris !" de Michael Moore aux Editions la découverte, 2004).

Le 11 septembre est un drôle d'anniversaire pour l'ordre mondial, car c'est précisément à cette même date, le 11 septembre 1941, que démarrèrent les travaux de construction du Pentagone... C'est aussi le 11 septembre 1973, qu'eut lieu, au Chili, un coup d'état sanglant mené par Augusto Pinochet en collaboration étroite avec la CIA. Hector Pavon note dans son ouvrage "11 septembre... 1973" aux éditions Danger Public, que "ce coup d'état symbolise l'imposition par la force du modèle néolibéral [grâce auquel] des dictatures militaires se mettent en place avec le soutien des Etats-Unis. Les méthodes de déstabilisation et de propagande développées au Chili continuent d'être utilisées dans de très nombreux pays. Par son ampleur, par sa dramaturgie, la journée du 11 septembre 1973 constitue l'un des actes fondateurs de l'impérialisme américain"... Le 11 septembre est aussi un anniversaire marquant pour l'ordre mondial, car c'est précisément le 11 septembre 1990, (soit 11 ans avant les attentats de New York), que George Bush annonça la création officielle de son Nouvel Ordre mondial ! Le nombre 11 est à nouveau à l'honneur lorsque l'on pense aux attentats de Madrid, datés du 11 mars 2004, qui ont plongé l'Europe dans la triste réalité du terrorisme international. Comme vous le constaterez plus loin, les usurpateurs qui forment le gouvernement ultrasecret de cette planète aiment les chiffres et les symboles. Tout laisse à penser qu'ils sont tes orchestrateurs de tous ces attentats ciblés, car une simple interprétation du 11 grâce à la numérologie nous démontre qu'il est ce que l'on nomme un "Maître Nombre". La numérologie nous enseigne que le 11 est le nombre du changement et qu'il permet de commencer un nouveau cycle. Mal utilisé, il peut devenir un chiffre actif à l'énergie transformatrice et agressive. Les anciens le considéraient comme néfaste, car il a pour réputation de détruire les structures établies pour en instaurer de nouvelles... Dans ces conditions, tout devient malheureusement très limpide ! Ajoutons aussi que le 11/11/2004 est le jour précis où le président de l'autorité palestinienne, Yasser Arafat, a sans doute été "débranché" afin que son décès marque une nouvelle fois le "changement" et "un nouveau cycle". Ce fut également le cas du jour de la signature de l'armistice (le même jour : 11/11/1918) qui marqua la fin de la 1ère guerre mondiale...

Nous verrons à la f n de l'introduction que des traditions amérindiennes prédisent la fin de notre cycle actuel pour 2012 et la venue d'un nouveau pour le mois de décembre de la même année (selon le calendrier maya). Si nous observons la logique que les félons suivent jusqu'à présent, nous sommes forcés de prendre en considération extrême l'année 2011 ou la date du 11 septembre 2012 (soit 11 ans après le drame de 2001). Dans l'hypothèse que les félons ne soient pas arrivés à leurs fins d'ici là, ils seront tout à fait capables de se manifester à cette date ou encore au mois de novembre 2012 (le 11/2012).

> *ce que nous avons déjà vu dans le passé. Elle pourra comporter des frappes dramatiques, visibles à la TV, et des opérations clandestines, secrètes même dans le succès. Nous affamerons les terroristes en les privant de fonds, nous les dresserons les uns contre les autres, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus ni refuge ni repos. Et nous poursuivrons les nations qui fournissent de l'aide ou un abri sûr au terrorisme. Chaque nation, dans chaque région, aujourd'hui, a une décision à prendre. Soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec les terroristes. À dater de ce jour, toute nation qui continuera à accueillir ou soutenir le terrorisme sera considérée par les États-Unis comme un régime hostile»™.*

George W. Bush, président des États-Unis d'Amérique, le 20/09/2001

D'innombrables pays recueillent, très souvent et contre leur volonté, des organisations terroristes. De cette façon astucieuse, le gouvernement des États-Unis se donne le droit souverain de sanctionner n'importe quelle nation de son choix ! Le but final de cette instabilité constante est de vous mettre petit à petit les pieds au mur. D'engendrer un état de panique général en créant des rivalités de par le monde et en propageant des haines raciales et politiques. L'intoxication médiatique journalière n'est pas innocente à cet état de faits. Lorsque le monde sera à genoux et asphyxié par l'insécurité, les attentats, les guerres et une pollution subtilement planifiée, le gouvernement ultrasecret de la planète, par l'intermédiaire des États-Unis et des Nations-unies, mettra en place son gouvernement mondial afin que règne enfin «la paix sur la Terre». Louable objectif, soit dit en passant, sauf que le véritable dessein du gouvernement occulte, étroitement lié au Bestiaire Céleste (le gouvernement ultrasecret de la planète), n'est autre que de vous soumettre à son autorité monstrueuse, antidémocratique, et en dehors des véritables valeurs des principes humains.

Constatez par vous-mêmes: c'est uniquement par l'adroite combinaison de la peur et de la guerre que les fourbes souhaitent vous

19. EM avril-juin 2003 - n° 62 "L'impérialisme américain et la crise économique mondiale" / INEM, Bruxelles.

imposer au grand jour un gouvernement mondial totalitaire dans les prochaines années. La mise en place progressive d'un ordre mondial qui rend désormais légitime le recours à la violence armée et qui délaisse les règles du droit est totalement immoral et hors des principes humanitaires. Les besoins d'insécurité et de guerre justifient à eux seuls la viabilité des félons et de leur plan de contrôle mondial. Ce plan n'est pas nouveau, il est en fait millénaire, mais votre éveil perturbe terriblement le Bestiaire Céleste et leurs associés gouvernementaux.

Si vous souhaitez en savoir plus sur ceux qui tirent secrètement les ficelles, connaître l'origine profonde de leurs pulsions paranoïdes, découvrir d'où viennent leurs ancêtres et savoir pourquoi ils agissent de cette façon à votre insu, je vous invite à poursuivre votre lecture.

Sources concernant le bouclier antimissiles, et les systèmes HAARP et BLUE BEAM :

(1)www.greenpeace.ca/f/campagnes/dossiers/starwars/

(2)www.freelights.net/carl1/haarp.htlm

(3)Top Secret N°7, dossier «HAARP, le contrôle du climat» de Mickaël Golan

(4)http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/07/16/sic_00000716_ 00/sic 00000716.rtf

4
Le langage des étoiles et le code secret des «Anges» rebelles

Le livre que vous avez en main fait partie d'une série de trois ouvrages dont le but est de rapporter un large fragment des annales Gina'abul, pour vous les divinités mentionnées sur les tablettes mésopotamiennes. Je n'ai pas la prétention de vous demander de me croire sur parole, surtout que les informations propagées dans cette série sont - à première vue - rédigées sous forme de roman, à l'exception des notes de bas de page et des légendes qui accompagnent les reproductions.

Cependant, un élément original va soutenir et renforcer mes propos tout au long de notre cheminement à travers le passé lointain de l'histoire des Gina'abul et de l'humanité. Cette information ignorée à ce jour vous permettra de comprendre bien des aspects cachés de l'histoire du monde. Vous allez voir qu'une partie du Gilimanna (litt. le Bestiaire Céleste) utilisait un code qui servit à communiquer avec l'ensemble des peuples de la Terre, vos lointains ancêtres. Ce code se retrouve dans les différents langages des grandes civilisations du passé et témoigne d'une antique source commune, celle des Gina'abul. Grâce à ce code, bon nombre de thèmes universels vont subitement s'éclairer d'un jour nouveau.

Pratiquement tous les anciens langages de la Terre sont codifiés et se traduisent grâce aux valeurs phonétiques des syllabes Gina'abul que l'on retrouve à la fois dans le sumérien et l'akkadien. Cette information est totalement nouvelle à vos yeux. Nous évoquerons continuellement cette codification qui transparaît dans de nombreux langages et sa raison profonde sera traitée dans le volume 2 de la présente série.

L'opinion scientifique a tendance à admettre l'existence de près de 300 familles linguistiques qui dateraient du début de l'ère chrétienne. Un peu plus loin dans le temps, l'hypothèse d'une cinquantaine de groupes aux environs de -5 000 ans fait son chemin, mais n'est pas partagée par toute la communauté scientifique. Au-delà, certains parlent de «super-familles linguistiques» et les estiment à une quinzaine vers -10 000 ans, mais là encore, cette théorie occasionne bien des débats. Toujours est-il que plus nous reculons dans le temps, plus nous sommes systématiquement renvoyés vers une langue universelle, un langage originel.

À ma connaissance, les enquêtes menées à ce jour concernant la recherche d'un probable ancien langage universel, ou proto-langage, se sont souvent concentrées sur la ressemblance entre les mots de différents langages et pratiquement jamais sur leur formation à partir d'un syllabaire ou lexique originel qui aurait servi à construire les langues des anciennes civilisations. La raison de cette omission s'explique par le fait qu'il est totalement impensable pour la communauté scientifique d'imaginer qu'une civilisation mère aurait été responsable, entre autres, de l'élaboration et du développement des grandes familles de langues parlées dans le monde. Si les linguistes s'étaient mieux concentrés sur la méthode de comparaison lexicale multilatérale, ils auraient sans doute remarqué la singularité du syllabaire suméro-assyro-babylonien et le fait qu'il constitue la base même des différents mots principaux de nombreux langages anciens comme l'arabe, le chinois, le dogon, l'égyptien, le grec ancien, l'hébreu, l'hindou, le hopi, le japonais, le latin, les langues germaniques et bien d'autres encore...

La probabilité de pouvoir traduire deux ou trois mots de plusieurs langues antiques grâce aux valeurs phonétiques des syllabes suméro-assyro-babyloniennes est envisageable, mais non de pouvoir traduire la quasi-totalité des mots clés de nombreux langages anciens, et ceci, en apportant à chaque fois des définitions similaires au sens du mot originel, voire une définition complémentaire. Vous serez à même d'apprécier et de juger par vous-mêmes l'exactitude de toutes ces informations au fur et à mesure de votre lecture.

La langue sumérienne est un véritable mystère pour les linguistes

pour deux raisons essentielles: elle englobe un système qui fut totalement formé dès son apparition et qui n'a subi que quelques rares aménagements au fil du temps et, second point, elle n'appartient à aucun groupe linguistique connu. Cependant, l'akkadien - langue parlée dans le nord de la Mésopotamie et structurée à partir du syllabaire sumérien - est l'ancêtre de l'assyrien et du babylonien, appartenant eux-mêmes aux groupes sémitiques comme l'hébreu et l'arabe.

L'écriture cunéiforme mésopotamienne combine des signes en forme de clous triangulaires (ou Santak en sumérien) gravés il y a plusieurs millénaires sur des tablettes d'argile au moyen d'un roseau taillé en biseau. Ce langage est difficile à traduire et interpréter à partir de ces signes, car il est principalement idéographique, c'est-à-dire que chaque signe représente une image qui possède une signification concrète ou abstraite. Le sumérien est un langage dit agglutinant qui assemble entre elles des particules pré ou postposées (particules placées avant ou après) à des racines nominales ou verbales généralement invariables. Certaines de ces particules fonctionnent comme des idéogrammes (figuration précise de quelque chose), ou comme des signes qui ont des valeurs phonétiques différentes et qui servent à noter soit les voyelles (A, E, I, U), les diphtongues (ù = GN...), soit les syllabes simples (AB, Bl, MA, RU...), ou encore les syllabes complexes formées d'une voyelle encadrée de deux consonnes (BAD, GUL...). Il existe un signe différent pour chaque nom, chaque verbe et adjectif. Le chiffre total de cunéiformes distincts répertoriés par les spécialistes avoisine approximativement les six cents signes différents. Ce chiffre englobe les valeurs phonétiques et idéographiques des signes sumériens, akkadiens, assyriens et babyloniens, mais il ne tient pas compte du nombre des valeurs phonétiques et des variations possibles qui sont beaucoup plus élevées. Nous autres, responsables de . la codification des langages de la Terre, n'avons jamais fait de distinction entre l'ensemble de ces valeurs idéographiques, car elles émanent d'un même dialecte originel à partir duquel furent fabriqués tous les idiomes propres à nos sous-groupes ou sous-races. Nous nommions ce langage particulier Emesà, litt. «langage matrice»'[1]. À l'origine, ce langage fut inventé et assemblé par nos prêtresses. Le «langage matrice» était un

1. Ou encore "le cœur du langage", à ne pas confondre avec l'Emesal, idiome lui aussi exclusivement féminin, implanté tardivement, à l'époque paléo-babylonienne.

dialecte secret exclusivement féminin dont le vocabulaire était interdit aux mâles et plus particulièrement au sous-groupe nommé Anunna.

En contrepartie, l'ensemble des mâles de notre espèce communiquait en Emenita, litt. «langage mâle», qui correspond au sumérien pour vos spécialistes. Nos prêtresses pratiquaient également l'Emenita, qu'elles avaient elles-mêmes confectionné, et l'employaient couramment pour communiquer avec la gent masculine Gina'abul. Dans ces conditions, et au risque de choquer plus d'un expert en Orient Ancien, l'assyrien et le babylonien ne résultent pas d'une évolution de la langue sumérienne comme le pensent vos spécialistes, mais d'idiomes volontairement implantés par certains d'entre nous à partir de l'Emesà («langage matrice»). Seule l'écriture cunéiforme en elle-même, rédigée sur les tablettes par les peuples de Mésopotamie, a effectivement connu une nette évolution selon les régions, mais pas le langage. L'écriture primitive sumérienne fut introduite entre 4 000 et 3 500 av. JC, grâce à l'apparition de signes archaïques ou pictogrammes ayant l'aspect des objets eux-mêmes.



Evolution du pictogramme sumérien HA ou KU$_{e}$ (poisson) en cunéiformes assyriens.

Ces pictogrammes furent créés à l'origine dans le seul but de comptabiliser l'ensemble des richesses des «dieux» dans le pays de KALAM (Sumer), et ils évoluèrent ensuite vers la fameuse écriture cunéiforme. Les différents langages créés à partir du syllabaire Emesà («langage matrice») ont simplement été modifiés ou remplacés, mais ils n'ont pas évolué. J'insiste, seule l'écriture a évoluée ! Les Hommes de cette planète s'expriment distinctement depuis l'aube de l'humanité et vous découvrirez qu'ils parlaient tous différents idiomes structurés à partir de l'Emesà («langage matrice») avec lequel, entre autre, fut confectionné l'Emenita («langage mâle»), pour vous le sumérien.

Comme je l'ai mentionné précédemment, les Gina'abul originels répartis sur la Terre étaient en désaccord profond entre eux. Les nombreux idiomes dispersés sur l'ensemble du globe résultent de cette mésentente intestine et millénaire. Il nous fallut de véritables dictionnaires spécialement conçus pour chaque ethnie pour prétendre communiquer avec tous vos ancêtres. Mais la tâche la plus rébarbative pour la faction dont je fis partie, fut de recréer systématiquement de nouveaux termes si certains venaient à être découverts par nos ennemis consanguins. La tâche ne fut pas simple, et les idiomes un peu rébarbatifs à traduire, créant parfois des dialectes à rallonge, mais cela nous permit de mettre en déroute pendant de très nombreux millénaires le sous-groupe nommé Anunna, majoritaire sur votre planète. Les immigrants humains nommés Sumériens[2] nommaient notre langage courant (l'Emenita des Gina'abul) Emegir, litt. «langue princière» et parfois Emean, litt. «langue du Ciel». Ce langage - généralement formé de deux racines invariables (nominale et verbale) sur lesquelles se collent différents suffixes et préfixes - produit une articulation grammaticale sophistiquée et donne au final un dialecte très raffiné. En contrepartie, nos idiomes furent volontairement élaborés d'une façon nettement archaïque, leur donnant un aspect argotique comparativement à notre langage courant. Le code est toujours présent dans les anciens langages de la Terre, il arrive parfois que quelques consonnes aient changé légèrement avec le temps, mais ce n'est pas fréquent.

Nous allons faire une petite démonstration avec deux termes tirés de différentes langues. Les conventions grammaticales Gina'abul-sumériennes[3] impliquent que la chaîne verbale soit placée à la fin d'une phrase. Dans notre codification, c'est rarement le cas, il arrive même parfois que le verbe soit au début d'une terminologie; cet écart fut prémédité de façon à perturber le décodage. Les règles grammaticales ne sont pas les mêmes et ont été simplifiées. Les termes sont systématiquement invariables, et les suffixes et préfixes ont généralement été supprimés

2. Nous verrons dans le deuxième et troisième ouvrage que les Sumériens n'étaient pas originaires de Mésopotamie.

3. Afin de faciliter votre compréhension, lorsque nous évoquerons le langage Gina'abul, plus précisément le syllabaire Emeèà (la "langage matrice" englobant les particules suméro-assyro-babyloniennes), nous le nommerons tout simplement "langage Gina'abul-sumérien", "syllabaire suméro-akkadien" ou "Emesà". Ces trois terminologies évoquent strictement la même chose !

de *manière à ne pas se retrouver avec des expressions démesurément longues et surtout pour aller droit au but. À l'origine, ce codage servait à communiquer succinctement et clandestinement avec les humains.*

Dans la majorité des cas qui nous occuperont, nous traduirons des termes ou des mots spécifiques, où les règles de traduction sont plus simples que pour des phrases complètes des langages Emesà («langage matrice») et Emenita («langage mâle»). Les traductions des mots étant exécutées à partir de deux, trois, voire quatre syllabes, un simple débutant pourrait s'en sortir aisément. L'important dans le langage Gina'abul-sumérien est de connaître le contexte des situations, seule la circonstance spécifique d'une situation fait qu'un terme est construit de telle ou telle manière. Nous, Gina'abul rebelles - Amasutum, Nungal et Abgal - connaissions le contexte des mots et les clés des différentes particules qui servaient à créer les termes que l'on retrouve aujourd'hui dans le sumérien. La traduction de certains mots est mal aisée lorsque ces derniers sont sortis de leur contexte, surtout quand on sait que le langage Gina'abul-sumérien possède des concepts et des réalités qui n'ont pas grand-chose à voir avec ceux de votre société actuelle... cela fait toute la différence, et c'est aussi pour cette raison que vous n'avez jamais pu déceler notre codification...

La complexité de la langue Emenita («langage mâle» - langage sumérien), utilisée par les Sumériens, réside essentiellement dans ses nombreux homophones (syllabes se prononçant de façon similaire) mais qui se distinguent par la longueur ou la force phonétique. Afin de différencier les nombreux signes cunéiformes homophones des tablettes déterrées en Mésopotamie, l'assyriologue français F. Thureau-Dangin mit au point, à la fin des années 1920, un système d'accents et de numérotation pour chaque signe. Prenons un exemple concret avec la particule KU : KU : fondation

KÙ : métal, saint, sacré

KÛ : nourriture

KU_4 : entrée, introduire

KU_5 : couper, trancher

KU_6 : poisson

KU_7:doux

Voyons ce que donne le terme «roi» en arabe, en latin, en langue lingala d'Afrique, en hébreu, en japonais et en kurde. Petite information utile avant de nous plonger dans cet exercice, lorsqu'un mot Gina'abul-sumérien (suméro-akkadien) évoque une personne ou un emplacement, il est généralement admis de l'exprimer au départ avec «celui (celle)...» ou «le lieu de...» :

1. *Le roi se dit Malik en arabe. Décomposé en sumérien, il va donner MA (établir, placer), LIK (prince, prêtre, inspecteur), soit MA-LIK : «le prince qui établit».*
2. *Le roi se dit de plusieurs façons en latin, comme Régis ou Egis. Ce terme traduit grâce aux valeurs phonétiques sumériennes va donner RE_7 (guider, conduire, emmener), E (parler, faire), ùl$ (sceptre, arbre), ce qui donne RE_7-6lé «celui au sceptre qui guide» ou encore E-ôlè «celui au sceptre qui parle».*
3. *En lingala d'Afrique, plus précisément en langue du Gabon, du Zaïre, du Congo et du sud du Cameroun, le roi se dit Elwa. Dans la langage des «dieux» cela va donner EL (être élevé, être pur), Wa (offrir, donner), soit EL-WA, litt. «l'élevé qui offre». Vu la fonction principale du roi, on devine aisément qu'il offre quelques présents aux «dieux».*
4. *En hébreu, le roi se ditMelek. Décomposé dans la langue Gina'abul, cela va donner MÉL (voix, gorge), la particule EK n'existant pas en sumérien, on peut supposer une légère modification par le temps, optons pour la remplacer par ÉG (ordonner, parler, faire), cela va donner MÉL-ÉG «celui dont la voix ordonne».*
5. *Chez les Japonais, roi se dit Kokuô. Sachant qu'en Gina'abul-sumérien le «o» n'existe pas et qu'il est communément admis que la voyelle «u» est celle qui s'en rattache le plus, cela va donner KUKU-Û «l'ancien à charge».*
6. *Finalement, en kurde, le roi se nomme Pasha. Décomposé en Pa (déclarer, jurer, conjurer), $\$A_6$ (bon, beau, favorable), cela donne PA-§A_6 «le bon qui déclare ou conjure». Stupéfiant, n'est-ce pas ?*

Peut-être que certains d'entre vous trouvent cela intéressant, mais ne sont pas pour autant totalement convaincus. Prenons un autre exemple marquant et sans doute un des plus beaux qui soit : la femme. La femme est source de vie, elle est bien sûr celle qui produit les enfants, mais elle était également pour les anciens «celle qui transmet à la fois la puissance et l'entendement» ! Thème totalement oublié aujourd'hui, mais que nous ne cesserons d'évoquer et de développer tout au long des trois ouvrages. Cette idéologie n'est, bien sûr, pas sans rappeler la transformation d'Adam dans le jardin des «dieux» ;

1. *En langage Duala d'Afrique (au Cameroun, sur l'estuaire du Wuri), la femme est nommée Mûto, soit en sumérien : MÛ (pousser, faire pousser, apparaître) ou MU_{10} (femme, femelle), le «o» n'existant pas, le «to» est obligatoirement un TU (nouveau-né, donner naissance, enfanter, engendrer), cela donne : MÛ-TU «celle qui fait pousser le nouveau né» et aussi MU_{W}-TU «la femelle qui enfante ou engendre». Pour ceux qui ne le savent pas, précisons que la femme n'a pas toujours enfanté par le passé, ce qui explique qu'elle soit subitement obligée d'engendrer dans la douleur après la «faute» en Eden, nous verrons cela en détail en temps opportun.*
2. *Chez les Indonésiens, la femme est nommée Wanita. La décomposition de ce terme dans la langue des «dieux» donne : Wa (offrir, donner), NI (corps, homme, force, puissance), Ta (nature, type, genre, caractère), c'est-à-dire : WA-NI-TA «celle qui donne la nature du corps» ou «celle qui offre le caractère de l'homme» ou encore «celle qui offre un type de puissance» .'...*
3. *En quechua (langue de pays andins comme l'Equateur, la Bolivie et le Pérou) et également en aymara (langage du sud de la Bolivie, d'une partie de l'Argentine et du Chili), la femme se prononce Wuarmi. Décomposé grâce au syllabaire Gina'abul-sumérien, cela donne WU (cette particule se confond avec le GESTU sumérien et possède le même sens : entendement), AR (éclairer, marquer, briller), MI (destin, nous, notre être, charge, responsabilité), soit : WU-AR-MI «celle dont l'entendement nous éclaire» ou encore «celle dont l'entendement marque les destins» etc..*
4. *La femme se dit Sèt ou Zet en égyptien, soit : SE ou SI (petit, faible), ZE ou SE (vie), ET (cette particule se confond avec le Â sumérien et possède le même signe archaïque et sens : force, à côté, présage), ce qui donne SÈ-ET «celle qui est à côté du petit» et ZE-ET «la force de la vie».*
5. *En arménien la femme se nomme Guïn. Décomposé cela se traduit en GU_7 (nourrice, nourriture, offrandes alimentaires) IN_5 (dame, sœur), soit «la sœur-nourrice» ou «la dame aux offrandes alimentaires».*
6. *Chez les Indiens Hopi de l'Arizona, il existe un ancien terme pour nommer la femme qui est Tumasi. Sa décomposition sumérienne est la suivante : TUM (travail, action), A_5 (fabriquer, faire, placer) ou Â (force), SI (petit, donner), cela donne : TUM-A_5-SI «celle dont le travail fabrique le petit», mais aussi TUM-Â-SI «celle dont l'action donne la force» ! Vous remarquerez que les notions sont toujours les mêmes : enfant, puissance, nourriture, entendement, mais où cela mène-t-il ? Finissons avec Wu'uti qui est le terme hopi couramment utilisé pour nommer une femme : WU (entendement), Û (plante, nourriture, puissant, charge), TI (vie), soit WU-Û-TI «celle à la plante de l'entendement et de la vie» ou encore «celle à la nourriture de la vie et de l'entendement»... Ne sommes-nous pas une nouvelle fois renvoyés directement au cœur de l'idéologie édénique ? Dans cet exemple précis, vous faites face, à la fois, au plus grand secret qui ait jamais été caché à l'humanité et au code qui mit en déroute la faction Anunna pendant de nombreux millénaires...*

Pouvons-nous, avec ces simples exemples, parler de hasard ? La réponse est assurément : non, bien sûr que NON !!

Allons plus loin et entrons quelques instants dans le langage biblique, celui de l'Ancien Testament. Dans la Genèse, l'homme et la femme sont respectivement désignés sous les noms Ish (homme) et Ishsha (femme) avant de se prénommer Adam et Eve. N'en déplaise aux linguistes, la particule Ish n'est pas de l'hébreu mais de l'Emesà - plus précisément de l'ancien assyrien aux yeux des experts. La syllabe IS_7 (Ish) veut dire ancien, ancêtre. Le premier homme de la Genèse est bien l'ancien, plus précisément votre ancêtre ! La particule sumérienne §A

exprime à la fois le cœur, les entrailles et une matrice. Associée à lè$_7$, Ishsha (la femme) donne IS$_7$-èA, litt. «le cœur de l'ancêtre», «la matrice de l'ancêtre» ou encore «celle des entrailles de l'ancêtre»... Ceci vous rappelle-t-il quelque chose ?

La Genèse indique en Gen. 2,21 qu'Ishsha (la femme) fut tirée du flanc d'Ish, ce qui laisse à penser que l'homme était antérieur à la femme. Cette information n'est pas tout à fait exacte, car Ish et Ishsha (plus précisément lè$_?$ et lè$_7$-$A) furent créés à partir de l'être humain primordial androgyne qui vivait sur Terre bien avant l'arrivée de la souche Gina'abul qui changea le code génétique humain. D'ailleurs, de très nombreuses traditions de par le monde rapportent que l'Homme primordial était androgyne ou encore hermaphrodite.

Les rabbins qui se chargèrent de compiler les textes de la Genèse à partir des traditions mésopotamiennes trouvées à Babylone lors de l'exil des Hébreux entre -586 et -539, découvrirent l'embarrassant androgyne primordial lè$_7$ (l'ancêtre) et ne purent le supprimer totalement. Grâce à une subtile manœuvre, l'ancêtre, masculinisé, devint officiellement Ish (l'homme) et se confondit définitivement avec lui. Lorsque les «dieux» des traditions mésopotamiennes transformèrent le code génétique de l'ancêtre primordial androgyne (lè$_7$), ils coupèrent ce dernier en deux et créèrent ainsi un homme et une femme. La manipulation chirurgicale exécutée sur l'homme n'apparaît pas dans le texte de la Genèse, car lê$_7$ (l'ancêtre androgyne) est métamorphosé en Ish (l'homme), mais celle de la femme est manifeste. Le passage Gen. 2,21 ne laisse aucun doute possible : «Alors Yahvé-Elohim fit tomber une torpeur sur Ish qui s'endormit, il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée d'Ish, Yahvé-Elohim façonna Ishsha et l'amena à Ish. Alors celui-ci s'écria : Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci sera appelée Ishsha»... c'est-à-dire lè$_7$-éA «celle des entrailles de l'ancêtre», grâce au sumérien et plus précisément de l'Emesà («le langage matrice»), tout s'explique !

La série «Les Chroniques du èirkù» démystifiera de nombreux thèmes restés incompris au moyen d'une subtile manipulation réalisée par une orthodoxie millénaire surprotégée. Une nouvelle compréhension concernant l'histoire de l'humanité se profilera au fil de votre cheminement

dans les méandres du savoir caché des anciens. Vous saurez pratiquement tout sur l'authentique Genèse de l'humanité et sur vos origines.

Un grand nombre d'auteurs ont tellement étudié les tablettes et manuscrits de l'Ancien Orient que tout semble avoir été dit sur le sujet. Le croyez-vous vraiment ? Si ce thème vous intéresse, je vous promets de grandes révélations, des informations inédites basées sur des vérités que je vais m'appliquera vous démontrer.

Malgré l'apparente rigueur des divers manuscrits anciens et tablettes, il ne reste aujourd'hui que quelques traces éparses de l'histoire qui va vous être contée. Les plus significatives sont celles gravées sur les tablettes mésopotamiennes dont une partie a été subtilisée en Irak depuis le début des années 90 et qui fait aujourd'hui l'objet d'un marché noir fructueux dans les pays occidentaux.

Les tablettes d'argile sont très précieuses et très précises: les différents récits mésopotamiens retracent l'histoire d'un groupe d'immigrants nommés Anunna(ki), descendu sur la Terre il y a de nombreux millénaires pour en exploiter ses multiples richesses. Comme je vous l'ai annoncé, j'ai cohabité avec les félons et toute mon histoire, telle que mes yeux l'ont vue, vous est fidèlement rapportée dans cette série d'ouvrages. Seulement 5 à 10% des éléments contenus dans ces chroniques se retrouvent sur les tablettes d'argile mésopotamiennes. L'histoire de l'humanité a été habilement déformée au fil du temps en vue de protéger ceux qui se sont imposés sur la Terre en des temps anciens et également dans le but de préserver, à votre insu, leurs descendants qui travaillent toujours secrètement pour eux.

Les tablettes mésopotamiennes n'échappent pas à cette règle, car le culte féminin y a été volontairement soustrait et détourné au profit d'un patriarcat de plus en plus dominant, surtout à l'époque de la rédaction des tablettes assyro-babyloniennes.

L'une des meilleures réussites de la faction Anunna est d'avoir profité d'une situation tout à fait exceptionnelle qui, un moment donné, a dispersé l'humanité sur la Terre. À partir de ce moment, de multiples religions furent inventées dans le seul but de vous désorganiser, de vous induire en erreur, plus précisément de vous limiter ! Le sujet est de taille,

car les religions permettent aux usurpateurs de la planète de dissocier les gens et de créer des conflits sanglants. Aujourd'hui, les religions sont trop souvent les causes directes de conflits et de guerres. Grâce aux religions et leurs disparités volontairement trompeuses (puisque, en vérité, toutes les religions possèdent les mêmes préceptes !), les différentes croyances permettent de tuer son prochain au nom de Dieu ! Au cours des siècles et des millénaires les plus sinistres de cette planète, les religions ont causé la mort de milliards d'individus... Aujourd'hui, les conflits liés aux religions permettent «d'administrer» le nombre de la population terrienne et de faire de gros profits en fabriquant des armes de plus en plus meurtrières.

Cela va faire rire certains d'entre vous et d'autres un peu moins, mais le terme religion, tiré du latin religio, est très précis à nos yeux. Les linguistes chrétiens se plaisent à expliquer que le terme religio proviendrait du verbe latin ligare qui signifie lier, ce qui sous-entend que la religion lie ou relie les êtres humains entre eux. Mais il serait juste de souligner que ce même terme veut également dire assujettir dans la langue de la Rome antique. D'ailleurs, toujours en latin, les mots religio et obligatio (obligation ou dette) ont souvent le même sens. Inutile de vous préciser que la religion désigne l'ensemble des croyances et des dogmes qui définissent les rapports entre l'homme et le sacré, cet ensemble ayant été généralement dicté et imposé par «Dieu» ou «les dieux».

Avant de traduire le sens caché de religio grâce à notre syllabaire, vous devez savoir qu'il y a quelques millénaires à peine, lorsque vos ancêtres eurent la possibilité de consigner leurs légendes, doctrines et croyances, c'est-à-dire leur religion, le seul support disponible à l'époque était de l'argile, ou de la pierre taillée sous forme de tablettes. C'est à partir de ces tablettes, notamment celles de Babylone, que de nombreuses données purent se transmettre avec soin et apporter la manne d'informations dont se servirent les intellectuels de la communauté d'Israël pour compiler de multiples passages de l'Ancien Testament. N'est-ce pas aussi à partir des tables de la lois établies par «Dieu» que la religion judéo-chrétienne reçut ses premiers commandements ? C'est véritablement sur des tablettes que l'Homme du Proche-Orient Ancien répertoria et diffusa les différents dogmes qui servirent à échafauder ce

qui est considéré comme la première religion du monde. Mais venons-en au fait, la décomposition du terme latin religio (religion) effectuée grâce à notre syllabaire originel, donne RE_7-LI-GI_4-U_8, litt. «ce qui accompagne les tablettes d'apprentissage des moutons» ou encore «les tablettes d'apprentissage qui guident les moutons» !!!

Au fil de votre lecture, et spécialement dans le deuxième volume, vous apprendrez que le Bestiaire Céleste échoué sur la Terre avait la fâcheuse tendance à assimiler les ancêtres terriens à des animaux, en fait à du petit bétail, plus précisément des moutons ! Ce concept peut vous sembler étrange, mais il était très répandu par le passé. Donnons le simple exemple de l'Egypte ancienne où le petit bétail (ou ovins) se dit Undu (ou Undju) et le peuple Undut (ou Undjut). Les transcriptions respectives de ces termes en sumérien ne laissent aucun doute : UN-DU_7 «la cohue d'encornés» et UN-DÙ-UT «la population qui coule le métal de lumière»[4]. Cela étant dit, vu l'organisation de la société actuelle et malgré les millénaires qui nous séparent de la plus haute antiquité, je suis totalement convaincu que l'idéologie qui assimile le peuple à des animaux n'a pas véritablement changé.

Nous retrouvons la même idée de soumission dans la langue arabe où le mot religion se dit «aldîn» et qui a pour sens l'assujettissement, la domination ou l'obéissance. En Gina'abul-sumérien aldîn se décompose en AL-DI-IN, litt. «la représentation (ou le symbole) de la sévère condamnation». Oui! les Hommes furent effectivement condamnés à subir l'influence et la domination du Bestiaire Céleste. Ajoutons que,

4. Nous verrons que les premiers humains du continent africain furent réquisitionnés durant plusieurs millénaires dans le but de récolter de l'or pour le Bestiaire Céleste. Au fil de votre lecture, vous apprendrez pourquoi l'or était tellement important pour les Gina'abul. Vous verrez que mes propos sont totalement originaux et ne vont absolument pas dans le même sens que ceux annoncés jusqu'à présent par des chercheurs indépendants qui prétendent avoir lu sur les tablettes d'argile (je me demande bien où ??!!) que les "dieux" sumériens avaient pour habitation une planète nommée Nibiru (ou Neberu) et que l'or leur servait de composant actif à la confection de son atmosphère qui ne retenait plus la lumière du soleil (sic I). Je ne sais pas d'où proviennent ces informations, mais il est bien clair que pas une seule tablette d'argile ne peut prétendre que Nibiru (ou Neberu) est la planète d'origine des "dieux" sumériens dénommés Anunna, au contraire, la seule habitation céleste qui soit mentionnée, à juste titre, est le Dukù dont nous parlerons à de multiples reprises. Précisons tout de même que le Dukù est effectivement le nom d'une planète, mais que par la suite, ce terme fut utilisé pour nommer un vaisseau orbital que le Bestiaire Céleste, échoué sur la Terre, confectionna dans un but de survie. Les Sumériens utilisèrent ce même nom pour désigner des chapelles dans les villes anciennes d'Eridu et de Nippur. Ces lieux de culte symbolisaient la manifestation terrestre de la colline primordiale des "dieux". Dans le deuxième ouvrage de cette série, nous viendrons à évoquer également le Dukug dont le sens est strictement le même et qui était le nom de la montagne où le Bestiaire Céleste s'établit aux abords de la plaine mésopotamienne.

Islam, qui est le nom donné à la religion des musulmans, veut dire soumission en arabe.

Chez les Chinois, la religion s'exprime par le vocable Dzungjyau qui, décomposé en sumérien, manifeste lui aussi la «soumission de l'humanité». Sa prononciation exacte est Jungaau. Sachant qu'en sumérien le «J» n'existe pas, cela donne : HUN-GÂ-U_8 «ce qui diminue (ou met au repos) les moutons»... Au Japon, la religion s'exprime par le mot Shukyô. La décomposition de ce terme en sumérien donne plusieurs possibilités similaires grâce à l'homophonie : SU-KI-Ù «le contrôle de la Terre en sommeil» ou ÙU-KI-U_5 «le contrôle de la totalité de la Terre» ou encore SU-KI-U, «le contrôle de la Terre des moutons».

En hébreu, le terme religion s'exprime par le vocable Dat dont le véritable sens est loi. La religion hébraïque n'est pas véritablement basée sur la foi, mais sur le fait de respecter les différentes lois de Dieu. La décomposition de ce terme en Gina'abul-sumérien apporte les traductions suivantes : DA-AT «la puissance du père» ou encore «la proximité de la puissance paternelle». Une autre possibilité est réalisable grâce au jeu de l'homophonie : DA-AT «la puissance paternelle qui cerne (ou encercle)»... Il est remarquable de noter que la particule assyro-babylonienne AT (père, puissance paternelle, «ancêtres») se prononce également AD en sumérien, ce qui implique que le mot hébreu Dat (loi-religion) se prononce également DAD dans la langue des «dieux». Est-ce vraiment un hasard que le terme anglais Dad évoque justement le père ?! Nous verrons qu'il existe bien d'autres vocables qui présentent cette spécificité, à première vue, surprenante...

Un dernier exemple, chez les Indiens Hopi, le mot religion se dit Wiimi. Dans la langue Gina'abul-sumérienne ce terme se décompose en WI-IM-I, litt. «l'entendement qui domine l'argileux, c'est-à-dire l'Homme» ! Dans le deuxième volume, nous étudierons avec grand soin le sens de l'argile et son rapport étroit avec l'espèce humaine.

Finissons sur la religion en indiquant qu'elle est de plus en plus politisée et qu'elle «instrumentale» les pensées : «On a une tendance systématique, qui s'est accentuée depuis le 11 septembre, mais qui existait auparavant, à considérer que seul l'Islam est capable de produire des fanatiques et des intégristes et aussi à minimiser en permanence

te *danger des autres intégrismes. Même si les intégristes catholiques, protestants et juifs sont moins nombreux, ils sont à des postes stratégiques qui ont de véritables impacts sur les relations internationales et qui nourrissent l'intégrisme musulman»[5]. Nous sommes bien là au cœur du problème !*

Afin d'envisager le présent et l'avenir avec sérénité, l'humanité se doit de connaître sa véritable origine et de regarder son histoire lointaine avec recul. Voici le véritable intérêt de la série «Les Chroniques du ùirkù». Ceci est Ma VERITE et rien ne vous engage à y adhérer. Tout dépend de la dose de vérité que vous supporterez et que vous serez prêts à accepter. Si vous estimez que cette réalité n'est pas la vôtre, c'est qu'il doit en être ainsi. Il vous faut, avant tout, croire en ce que vous ressentez profondément en vous. Soyez objectifs ! Vous devez savoir que je respecte mon prochain et considère tous les peuples de la Terre comme étant égaux en droit, quelles que soient leur couleur de peau, opinion et... religion.

Mes propos ne suivent pas les thèses officielles instaurées par le gouvernement occulte de cette planète, et bon nombre d'archéologues, anthropologues, ethnologues et spécialistes des anciens textes -totalement sous l'emprise du système millénaire et fallacieux du Bestiaire Céleste sournoisement dissimulé - ne seront sans doute pas d'accord avec mes propos, mais peu importe, le message sera passé et fera son chemin.

Vous trouverez au début de chaque chapitre des extraits tirés de diverses légendes et traditions du globe. Ces passages vous aideront à élargir votre vision de l'Histoire de l'humanité et vous démontreront l'universalité du récit qui vous est conté. Chaque peuple possède sa version des faits, et de nombreuses traditions de la planète décrivent les mêmes événements. Vous serez surpris de constater les similitudes entre certains mythes, comme par exemple celui des Indiens Unis du lac Titicaca, en Amérique du Sud, et l'histoire du péché originel de l'Ancien Testament... Parmi ces extraits, vous trouverez également plusieurs passages tirés de textes dits apocryphes (du grec apokruphos «tenu

5. Caroline Fourest, fondatrice de la revue ProChoix, citation tirée du Magazine télévisé Mots croisés du 29 mars 2004, France 2.

secret») - d'anciens écrits embarrassants qui n'ont, volontairement, pas été incorporés dans la Bible. Vous découvrirez également de nombreux extraits gnostiques - terme tiré du grec Gnôsis «connaissance».

Les gnostiques étaient persuadés de connaître l'origine d'une classe d'anges funestes qui précipita l'Homme primordial terrestre dans un corps et un monde matériel. Pour les écoles gnostiques, la connaissance des origines de l'Homme résulte d'une révélation qui leur avait été faite par quelques entités célestes dans le but de détacher l'humanité du joug des «esprits mauvais» qui dirigent ce monde. Les textes de Shenesêt en Haute-Egypte, plus communément nommés textes de Nag-Hammadi, regorgent de cette philosophie fataliste mais ô combien réaliste.

La découverte en 1945 des documents de Nag-Hammadi aurait dû entraîner une révision profonde de l'histoire de l'origine de l'Eglise primitive, mais il n'en fut rien. Ces textes sont, encore aujourd'hui, pratiquement méconnus d'un public non savant parce qu'ils dérangent profondément. Comparativement aux textes judéo-chrétiens, les écrits gnostiques insistent sur le fait que les «bons» sont en fait les «mauvais» et inversement... On devine le malaise qui poussa les chrétiens à chasser et éliminer les communautés gnostiques nuisibles dont la pensée n'était pas conforme à la leur. Il ne reste aujourd'hui pratiquement plus aucune trace du mouvement gnostique primitif, car la plus grande partie de ses documents a été détruite au fil des siècles par le christianisme.

La force et la similitude entre mon témoignage et l'idéologie dominante propagée à travers les textes gnostiques, et particulièrement ceux de Nag-Hammadi, m'ont poussé à leur donner une place de choix en introduction de certains chapitres. Le but de ce procédé n'est pas de discréditer les textes de la Bible, mais de vous faire réfléchir sur des documents parallèles qui, fréquemment, peuvent admirablement compléter les textes bibliques.

Maintenant que nous avons évoqué le langage des «dieux», parlons quelques instants de l'ONU. L'Organisation des Nations Unies fut constituée en 1945 dans le but de sauvegarder la paix et la sécurité internationale et d'instituer une coopération économique, sociale et culturelle entre les nations. Peut-être faites-vous partie des personnes qui pensent qu'au cas où d'hypothétiques querelles viendraient à éclater

un jour aux portes de vos frontières, l'ONU (UN : United Nations) sera là pour vous sauver et pour tout arranger. En toute franchise, j'aimerais le croire tout comme vous. Mais le triste passé incite aujourd'hui à la prudence et bon nombre de personnes soupçonnent les Nations Unies d'être à la solde des États-Unis et de son gouvernement occulte, «les États-Unis ayant mis au point une diplomatie à plusieurs vitesses morales d'intervention : le premier cercle étant celui de la manipulation de l'ONU»®. Nous avons vu que les Nations Unies n'ont pas ratifié les deux résolutions du 21 mars 2003 et du 12 avril 2003, qui avaient pourtant pour objectif de désapprouver et réprimer l'invasion de l'Irak par le gouvernement des États-Unis.

Un exemple évident de la soumission de l'ONU par les États-Unis est celui de la guerre de Corée (de 1950 à 1953). À cette époque, le déploiement des forces armées américaines et de leurs alliés, sous le drapeau de l'ONU, n'était qu'une grotesque mystification. En effet, les États-Unis étaient parvenus à obtenir, de la part du Conseil de sécurité, une résolution s'appuyant sur l'article 39, selon laquelle la Corée du Nord avait commis une agression armée contre la Corée du Sud. Or, dans cette même résolution (résolution 84 du 27 juin 1950), le Conseil recommanda que les États membres mettent leurs «forces militaires et autres assistances... à la disposition d'un commandement unifié sous l'autorité des Etats-Unis»[2]. Ceci implique donc que le déploiement des forces armées par les États-Unis et leurs alliés dans la guerre de Corée n'était en aucun cas une action menée par l'ONU comme on souhaite encore nous le faire croire aujourd'hui ! Dans un même ordre d'idées, n'oublions pas que l'ONU fut curieusement impuissante à empêcher l'armée US de démarrer sa nouvelle vague d'agression militaire contre l'Irak, alors que l'armée américaine violait ouvertement la charte des Nations Unies.

Par certaines de ses actions ou inactions, qui lui confèrent parfois un rôle de marionnette impuissante, l'ONU est responsable de nombreuses maladresses et incidents. Nous l'avons vu, l'ONU est responsable de l'embargo «Pétrole contre nourriture» (résolution 986) qui a causé la mort de près de 560 000 enfants irakiens selon la FO.

D'après les dires de Roméo Dallaire, chargé des forces des casques

bleus au Rwanda entre 1993 et 1994, l'ONU est en très grande partie responsable du génocide qui fit entre 800 000 et 1 million de morts Tutsis en une centaine de jours. En effet, Dallaire prétend dans son ouvrage intitulé «J'ai serré la main du diable»^ que l'ONU ne l'aurait pas soutenu matériellement parlant, l'empêchant ainsi d'agir et qu'elle lui aurait même finalement interdit d'intervenir...

Le 10 décembre 1948, fut proclamée la déclaration universelle des droits de l'homme par l'Assemblée générale des Nations Unies. L'article 19, paragraphe 1 et 2 de la Convention Internationale des Droits Civils et Politiques de l'ONU déclare que :

1- *«Tout individu a le droit d'émettre une opinion sans interférence».*
2- *«Tout individu a le droit à la liberté d'expression; ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, recevoir et révéler des informations et des idées de toutes sortes, sans considération de frontières, que ce soit verbalement, par écrit ou bien par impression, dans la forme d'art ou à travers tout autre média de son choix^'».*

Jusqu'à présent, tout semble honnête, n'est-ce pas ? Pourtant, reportons-nous un instant au paragraphe 3 de ce même Article :

3- *«L'exercice des droits définis au paragraphe 2 de cet article comprend des devoirs et des responsabilités spécifiques. De ce fait, il doit être soumis à certaines restrictions, du moment qu'elles sont stipulées par la loi et qu'elles s'avèrent nécessaires :*

   (a) Pour le respect des droits ou la réputation des autres;

   (b) Pour la protection de la sécurité nationale ou pour le bien de l'ordre public, la santé publique ou l'éthique{ '».

Le problème avec l'ONU, c'est qu'elle use de formulations à double sens. Comme vous le constatez, la tournure du paragraphe 3 casse les garanties formulées dans le paragraphe 2. Ainsi, le droit à la liberté d'expression peut être restreint selon les besoins. Il peut être bafoué dans le but de protéger des intérêts politiques ou autres. C'est sans doute pour cette simple raison que de nombreuses clauses de la Charte des Nations Unies sont carrément désuètes ou encore inapplicables...

Les formulations sont non seulement à double sens, mais également trompeuses. C'est fréquemment le cas lorsque nous évoquons des affaires dans lesquelles sont directement ou indirectement impliqués les usurpateurs du genre humain et leurs collaborateurs liés à des sociétés secrètes ou des organismes politiques.

Sachant qu 'au royaume des manipulateurs du genre humain rien n 'est fait au hasard et que ces derniers adorent le symbolisme, voyons de plus près ce que dissimulent les initiales de l'ONU. Les initiales anglophones des Nations Unies sont UN (United Nations). Ce qui est stupéfiant c'est que ce terme existe dans le langage des «dieux». La particule UN que l'on retrouve dans le sumérien veut dire plusieurs choses bien précises qui sont : «population»; «gens»; «foule». Ceci conforte le rôle de l'UN qui a effectivement pour vocation de servir les peuples de la Terre. Ce qui est redoutable, par contre, c'est que la valeur phonétique de l'UN sumérien évoque très clairement le pays de Sumer, c'est-à-dire KALAM. D'ailleurs les termes sumérien UN et KALAM possèdent le même signe cunéiforme. Ceci indique tout simplement, aux yeux du gouvernement occulte, que l'ONU est symboliquement au service des populations mais qu'elle est surtout à la solde des êtres de Kalam, c'est-à-dire des anciens «dieux» de Sumer, précisément du Bestiaire Céleste qui forme le gouvernement ultrasecret de la planète !

Aujourd'hui, avec l'appui de nombreuses sociétés du secteur privé, les États-Unis dominent le monde et multiplient les profits. De même, au moyen des successives interventions militaires du gouvernement des États-Unis, les usurpateurs de la planète et du genre humain redessinent progressivement la carte géopolitique du monde et la carte du Moyen-Orient, ce qui leur a gratifié d'une nouvelle mainmise dissimulée sur leur territoire d'adoption, un pays millénaire chargé d'histoire et de secrets...

Grâce à la langue des «dieux», nous venons une fois de plus d'avoir la confirmation que les fossoyeurs cachés de la planète se jouent du genre humain avec un certain goût pour la simulation et le mensonge. Certains diront que tout ceci n'est encore qu'un hasard, mais vous apprendrez, en parcourant cette série, que le hasard ne fait pas partie de l'idéologie du Bestiaire Céleste, bien au contraire ! Prenons un dernier exemple très simple à propos de la codification des langages. Comme beaucoup le

savent, l'abréviation qui est utilisée pour nommer l'ancien parti politique allemand national-socialiste est Nazi. Il est remarquable de noter que ce terme est extrêmement précis en sumérien, car NA-ZI veut dire «non-vie» et son homophone NA_4-ZI «le témoignage ferme». Le parti Nazi n'a-t-il pas témoigné de sa fidélité à la partie la plus crapuleuse du Bestiaire Céleste en répandant la mort en Europe et même au-delà ?!...

Vous allez pratiquement tout savoir sur l'origine des Gina'abul et de leurs descendants qui dirigent ce monde. L'objectif de cette série n'est pas de faire du sensationnel à outrance et de vous déballer des informations ésotériques indigestes. Son but est de vous communiquer des informations susceptibles de vous aider à appréhender ceux qui se dévoileront un jour prochain et qui se feront passer pour d'honnêtes sujets au service de l'humanité. D'autres informations encore, contribueront, je l'espère, à mieux vous situer au sein du processus évolutif qui génère une chaîne karmique très puissante sur cette planète, car cette dernière est le lieu même du libre arbitre. Qui dit libre arbitre évoque obligatoirement la liberté d'agir et de penser. Les libertés d'action et de jugement ont généré simultanément des phénomènes extraordinaires de même que des événements douloureux sur la Terre. Des forces opposées œuvrent conjointement ici-bas et ce n'est pas le fruit du hasard.

Comme exemple concret de cette dualité qui met en scène à la fois le «grand haut» (ANGAL) et le «grand bas» (KIGAL), nous pouvons citer le cas de la pollution organisée de la planète qui n'a d'autre objectif que de vous ancrer dans la réalité à trois dimensions du Bestiaire Céleste. En effet, comme le précisent les traditions amérindiennes (des Mayas et des Hopis de ïArizona), l'humanité va basculer prochainement dans un nouveau monde. Cette réalité met en panique le Bestiaire Céleste qui ne souhaite pas voir son fidèle bétail s'élever et se sauver à son insu. Lorsqu'un peuple entier élève sa conscience, il élève par la même occasion sa fréquence collective. Le problème du Gilimanna (le Bestiaire Céleste) est qu'il ne peut accéder aux fréquences supérieures, étant donné que celle où nous évoluons est la plus haute pour ses capacités de tonalité intérieure. Le seul moyen qu'il a trouvé pour vous garder sous son emprise est d'avoir, depuis toujours, contrôlé par le haut les organisations politiques, religieuses, scientifiques, médicales et bancaires

cfe *la planète. Ainsi, grâce à sa stratégie désastreuse, le Bestaire Céleste encrasse votre environnement extérieur par la pollution et la peur au moyen d'une croissante instabilité internationale et des guerres. Cette pratique permet de déstabiliser votre spiritualité et élévation croissante. Elle permet, finalement, de réduire le genre humain à peu de choses. N'oubliez pas que la véritable sagesse s'acquiert, au minimum, par une introspection et non par l'accumulation des biens que vous ne pourrez de toute façon pas emporter avec vous hors de ce monde tridimensionnel ! Le raccourci facile est de vous dire que la vérité est en vous et non à la télévision...*

Mon geste reflète simplement le besoin de vous informer sur vos origines, ce qui vous aidera sans doute le jour où la partie crapuleuse du Bestiaire Céleste vous imposera à faire un «choix» délicat sur votre avenir. S'il y a bien une chose importante que vous devez vous mettre en tête, c'est que le Bestiaire Céleste n'a aucun droit sur vous, car il n'est pas votre créateur, mais plutôt le manipulateur génétique du genre humain.

Posez-vous la question de savoir qui sont les êtres les plus dangereux : les fourbes et les menteurs, à la solde de ceux qui dirigent l'humanité en secret depuis des millénaires, ou bien ceux qui, parmi le peuple, soutiennent docilement le complot planétaire en ne pouvant remettre en cause un seul instant le régime totalitaire qui étrangle l'humanité jour après jour !?

Le patriarcat dominant de cette planète vit ses derniers instants et je ne me fais aucune illusion quant à sa volonté de discréditer cette publication. Vu la complexité du sujet, je vous conseille fortement de lire ce livre dans l'ordre, comme on lit un roman - c'est d'ailleurs de cette façon qu'il a été rédigé - sinon certains thèmes resteront définitivement incompréhensibles à vos yeux.

Le cadre limité d'un essai ne m'aurait pas permis de traiter tous les thèmes que vous allez découvrir dans ces chroniques. En effet, un nombre important de concepts rapportés dans cette série repose uniquement sur l'idéologie secrète et millénaire du Bestiaire Céleste. Il m'a donc semblé essentiel de suivre la chronologie des événements telle que je la connais et telle que le Bestiaire Céleste l'a en partie en mémoire

en tant que chroniques de ses propres traditions.

Je souhaite de tout cœur que vous abordiez cette série avec un esprit serein. Nous ne ferons le procès de personne. Les faits relatés dans ces chroniques sont très anciens et donc difficilement vérifiables. Les seules véritables preuves qui vous seront apportées au cours de votre lecture seront les découvertes que nous ferons ensemble grâce au décodage de la langue des «dieux». Vous verrez qu'elles sont innombrables et qu'elles se recoupent toutes avec précision, malgré les distances et les différentes cultures qui composent ce monde. Si, à un moment ou un autre, différents propos venaient à vous troubler, n'oubliez pas que tout ceci n'est qu'un récit. À vous d'apprécier s'il s'agit d'une fiction ou d'une vérité...

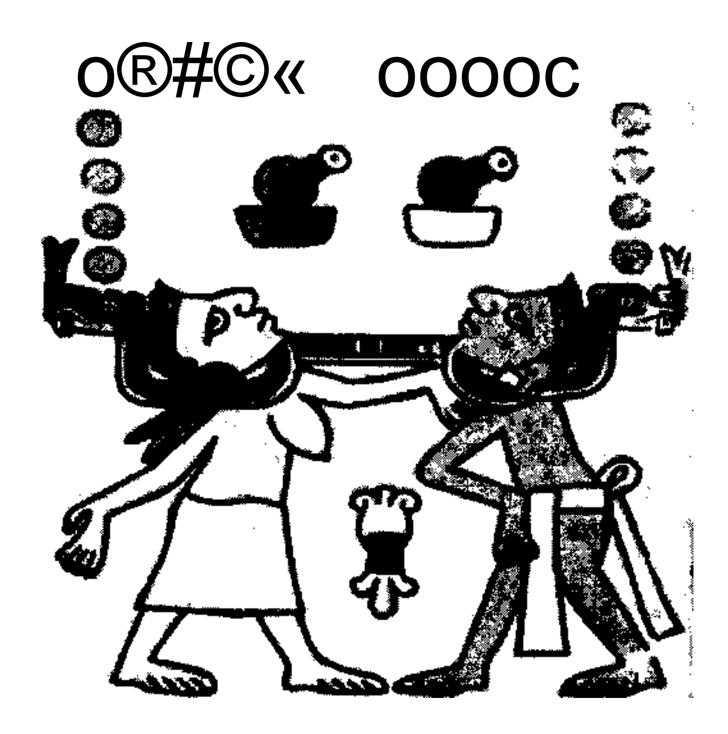
Quelques proches m'ont activement soutenu et je leur suis infiniment reconnaissant. Je ne peux les citer, mais ils se reconnaîtront. Je remercie également les Editions Nenki pour leur soutien. Merci du fond du cœur.

Sources concernant l'ONU :

(1)Bruno Etienne & M. Al-Ahnaf, «Ils ont rasé la Mésopotamie - Du droit de coloniser au devoir d'ingérence», Editions Eshel, 1992 (2)EM avril-juin 2003 - n° 62 *«L'impérialisme américain et la crise économique mondiale» /Bruxelles (3) Roméo Dallaire, «J'ai serré la main du diable - La faillite de l'humanité au Rwanda», Editions Libre Expression, 2003 (4)International Covenant on Civil and Political Rights, U.N.T.S. No.14668, vol 999 (1976)*

Nous avons discuté de nombreuses fois dans l'Assemblée. J'ai prêté l'oreille et entendu de belles paroles, mais les nobles paroles de chacun n'ont pas protégé les miens. Le spectre de la guerre nous fit descendre ici-bas et notre race fit trembler votre monde sur ses fondations.

Je me remémore bien tous ces discours ainsi que les nombreuses promesses non tenues. Telle une blessure refusant de se cicatriser, mon cœur est toujours chargé de douleur, car cette histoire résonne en moi tel un écho lointain.



1 - L'humanité enchaînée - littéralement étranglée - par des reptiles, selon le codex Laud, planche 34. Culture mixtèque.

PREMIERE PARTIE

L'HÉRITIER DES USUMGAL

1 La création de Sa'am

«Je veux *maintenant vous instruire sur les créatures des ténèbres, et sur celui qui en est le maître. Ce sont des créatures hideuses et terribles; des créatures à la forme malheureuse et maudite. Elles vivent en dehors des créatures de lumière, loin de l'univers, dans un état digne de pitié... [Elles] rampent presque sur leur ventre; se glissent dans l'eau comme des serpents, se contractent, se meuvent comme des reptiles...»* .

Le Livre d'Adam, partie 1, extrait du chapitre 27

«Lorsque là-haut le Ciel n'était pas encore nommé, et qu'ici-bas la Terre ne portait aucun nom, seuls Abzu le premier, leur progéniteur, et Mère Tiamat, leur génitrice à tous, mélangeaient ensemble leurs eaux... Alors qu'aucun des dieux n'avait encore été créé, que leurs noms n'étaient pas encore prononcés, et aucune destinée déterminée, ainsi en leur domaine, des dieux furent produits... Anshar créa son filsAnu à son image. Anu, pareillement à sa ressemblance, procréa Nudimmud...» .

Enûma Elià, l'Epopée babylonienne de la Création, tablette 1, extrait des lignes 1 à 16

Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Dili

Je me souviens bien de cette première impression, je me remémore cette douloureuse sensation d'écrasement et de suffocation. Mon esprit

était vide et envahi d'incertitudes. Comment étais-je arrivé ici ? Quelle mission m'étais-je donnée en m'incarnant dans ce corps en détresse, au bord de l'asphyxie ? Totalement engourdi, j'ouvris les yeux et observai la Siensisàr (matrice artificielle) dans laquelle j'étais immergé. De toute évidence, la finition de mon corps était arrivée à son terme. De vifs remous provenant du bas de ma prison de verre ainsi que de sourdes sonorités extérieures me rassurèrent quelques instants. Quelqu'un allait bien finir par me sortir de là. Pourtant, de longs instants s'écoulèrent et je finis par me rendre à l'évidence. Désespéré, je tendis mes bras pour frapper la paroi, mais mes efforts me fatiguèrent terriblement. Il me sembla que pratiquement aucun son ne se fit entendre tant la cloison était épaisse.*

Alors que tout semblait perdu, la tête prête à exploser, le corps raidi et les bras coupés par l'effort, à l'extérieur, une forme passa furtivement près de moi et actionna quelque chose qui vida brusquement la Siensisàr (matrice artificielle). Au même instant, le réceptacle en verre bascula à l'horizontale et s'ouvrit sur sa moitié. La lumière ambiante de la salle de création me fit mal aux yeux et ma tête tourna un bref instant. Ma vue monochrome distingua tout de même un être s'approcher de moi.

- Bienvenue à toi, fils des Gina'abul !

Je reconnus tout de suite l'individu qui me sauva au dernier instant d'une mort certaine, il s'agissait de mon père créateur. En l'observant d'un œil attentif, je sus tout de suite à quoi je ressemblais, car mon créateur me fit à son image, je savais que j'étais sa créature, son propre Alagni[2] (clone). Il m'examina attentivement avec ses yeux rouges aux pupilles légèrement verticales. Son allure était calme et son regard

1. La décomposition du terme sumérien SI-EN-SI-SÂR veut dire litt. "qui assemble en ordre les nombreux dignitaires". Les Siensisàr sont des matrices artificielles dont les "divinités" de la mythologie sumérienne se servaient pour créer (ou assembler) de toutes pièces des clones. On retrouve ce terme, entre autre, dans le mythe "Enki et Ninmah", où le "dieu" Enki se voit dans l'obligation de confectionner une SiensiSâr afin de l'étudier et créer par la suite l'humanité. Dans une version bilingue (suméro-akkadienna) de ce même mythe, le terme Siensiéâr est remplacé par le mot akkadien Sassuru dont le sens est "matrice".
2. Alagni est un terme utilisé autrefois pour désigner un clone. Sa décomposition sumérienne donne ALA(S-NI "la puissante image" ou encore "l'image de soi-même". Dans les anciens temps, créer un clone revenait à fabriquer une entité, souvent à sa propre image, mais surtout à la concevoir en lui apportant des éléments inédits de façon à élaborer une image fameuse et parfois même supérieure à l'original. Il existe d'autres expressions sumériennes pour désigner un clone comme par exemple NIÉ-ZI-ôÂL dont le sens est "créature" et qui se traduit phonétiquement en "une chose (ou une propriété) où la vie a été placée".

semblait scruter au plus profond de mon être. Après lui avoir rendu le même regard provocateur, je détournai mes yeux de sa combinaison pâle et inspectai mon corps nu. Il était magnifique avec de nombreuses petites écailles.

Les Gina'abuP, dans notre langue «les véritables ancêtres de la magnificence», furent pendant longtemps des Créateurs, une race merveilleuse et respectée dans l'ensemble de cet univers. Mon géniteur voulait-il fonder des mondes comme nos ancêtres ? Je fus très surpris de ne pouvoir répondre à cette question. Comme pour couper toute interrogation inutile, car il savait comme moi lire dans les pensées, mon père créateur me dit à l'aide de son esprit, à l'aide du Kinsag (la télépathie) :

- Quel est ton nom, mon ami ?

Je lui répondis en utilisant la même technique.

- Je me nomme An, septième des Usumgal («septième des grands dragons»).*

Alors qu'il m'ôtait des électrodes encore placées sur mon corps, mon créateur me regarda à la fois étonné et déçu.

- Bien, rétorqua-t-il, c'est déjà mieux, mais ce n'est hélas pas encore tout à fait cela, car JE suis An, le septième des Usumgal !

3. GI-NA-AB-ULest le nom de la race dont l'histoire vous est rapportée. Sa décomposition sumérienne donne GI-NA (véritable, véridique) AB (contraction de AB-BA "ancêtre, père") UL (magnificence, abondance, splendeur), soit : "les véritables ancêtres de la magnificence (ou de la splendeur)". Bien plus tard, ce terme fut synonyme de lézard chez les sumériens.
4. Le vocable USUM-GAL (Grand Dragon, monarque) se retrouve dans la littérature sumérienne. Cet attribut était essentiellement assigné aux "dieux" sumériens et, par la suite, aux rois et aux seigneurs de KALAM (Sumer). Ses multiples définitions en tant que "grand dragon", "monarque", "souverain" et "grand seigneur" confirment l'origine reptilienne des "dieux" de la Terre et de leurs descendants royaux, (voir également note suivante). Ajoutons à cette découverte que le terme sumérien MUS (reptile, serpent) renforce la connexion humanoïde-reptilienne et la royauté grâce à son homophone MUS (ou ML)S_2 / MUSj) dont les sens évoquent à la fois une apparence, un aspect, un visage et... un diadème royal, diadème reptilien que l'on retrouve d'ailleurs sur le front des pharaons. MUS., est aussi le premier élément de nombreux noms de divinités. De même, cette particule placée en tant que verbe veut dire scintiller et briller. Nous savons que dans l'antiquité, les rois, véritables incarnations des divinités célestes sur la Terre, et les "divinités" elles-mêmes, brillaient aux yeux des simples mortels et incarnaient tous l'astre solaire.

Relevons que le terme égyptien Djet veut dire à la fois éternité et corps. Ce mot est constitué du hiéroglyphe principal DJ représentant un serpent dressé. Ce même DJ est utilisé comme particule dominante pour nommer le "dieu" Djehuty (Thot, le maître du savoir) et pour le verbe parler. Ceci nous confirme la relation étroite entre la connaissance cachée du jardin d'Eden et son gardien, le serpent, qui possède une parole particulière qui lui permettra de communiquer avec l'humanité...

Il prit subitement un air désolé.

- Je vais devoir te supprimer, toi aussi...

An tourna la tête. Derrière lui, au fond du laboratoire, m'apparurent trois Siensisàr à demi entrouvertes, dans lesquelles se trouvaient des corps clones, inanimés, entièrement enveloppés d'une substance gluante et verdâtre. Notre vue monochrome ne nous permettait pas de discerner les véritables couleurs, mais le vert était notre couleur sacrée et nous pouvions la reconnaître sans difficulté. De plus, pareillement aux Gina'abul femelles, les prêtresses qui détenaient les grands secrets, j'avais un avantage en tant que fils d'un Usumgal. Je possédais la chance extraordinaire de pouvoir me faire une idée extrêmement précise des différentes nuances de couleurs. An se retourna vers moi agacé.

- Cette fois-ci, je ne comprends pas. Les précédents spécimens n'étaient que des Alagni (clone) sans grande importance, mais toi... Allons, approche, tu ne sentiras presque rien !

An me fixa d'un air insistant.

-Allons ! Vas-tu m'écouter ? Approche !

J'étais toujours assis dans la matrice et mon père créateur souhaitait que je m'approche de lui afin de me désactiver. Il tenait dans ses mains deux Zirzi, deux destructeurs de vie. Alors que je l'observais sans bouger, An, qui s'était finalement décidé à s'avancer vers moi, actionna les armes mortelles. Un bruit sourd et froid emplit la salle. Mon père créateur me dévisagea furtivement comme pour voir ma dernière réaction face à la mort. Il plaça les Zirzi au niveau de mon cou, mais au moment de m'administrer la décharge mortelle, il aperçut mon large sourire.

- Tu n'es décidément pas comme les autres... Je ne vois en toi aucune crainte, seule l'envie de me jouer un tour.

An comprit le jeu auquel je me risquais et mon audace lui plut beaucoup. Il se mit à rire aux éclats et gloussa de plaisir tout en désactivant les armes meurtrières. Je le regardai quelques instants en essayant de rire à mon tour, mais aucun son ne parvint à sortir de ma gorge. Aussitôt, mon père créateur me rassura en m'informant sur ce que je savais déjà. Cette fois-ci, il utilisa sa véritable voix :

- Ne t'inquiète pas, tu trouveras la parole dans quelques Danna (heures). Quant à tes yeux, ils s'accoutumeront bientôt à la lumière.

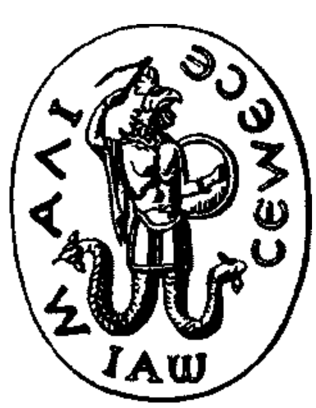
An reprit soudainement un air sérieux.

- Tu me plais beaucoup et j'ai changé d'avis à ton sujet. Comme tu le sais, j'avais décidé de te nommer Mas (jumeau ou premier), mais tu te nommeras plutôt Sa'am, «le bon seigneur, le bien façonné».

Décidément, il avait de l'humour !An gloussa une nouvelle fois et me laissa seul dans la salle. En le voyant quitter les lieux, un frisson me parcourut le dos. Je réalisai avec effroi que mon père créateur possédait une queue. Ce détail me stupéfia, car je savais que je n'en possédais aucune. De plus, j'avais remarqué qu'An était bien plus grand que moi. Pourquoi avait-il créé ces différences entre nous ? Et ce changement subit de nom ? Pourquoi m'avoir programmé en tant que Mas et avoir changé mon identité au dernier instant ? J'avais l'impression de ne plus savoir qui j'étais !

Le fait de ne pouvoir trouver de réponses à toutes ces questions me troubla profondément. Pour me rassurer, je pensai à des erreurs tactiques et à des dysfonctionnements génétiques. Si tel avait été le cas, il m'aurait alors fallu le cacher auprès de l'ensemble des Usumgal, car cela aurait été pour An un grand déshonneur que d'avoir gardé un Ala§ni (clone) défectueux. Lui qui a toujours été reconnu comme un des plus grands généticiens de toute l'histoire des Gina'abul. Décidément, cette histoire me sembla totalement incohérente ! Je me dis finalement que, outre les différences physiques sans doute volontairement implantées, je pourrais faire moi-même les corrections génétiques nécessaires, si je venais à remarquer quelques anomalies sur ma personne. Je sortis laborieusement de la Siensisâr et me mis debout. Je fis quelques pas. Pris de vertiges, je réussis à m'accrocher péniblement à l'une des parois en verre d'un des spécimens ratés. Mon regard se posa sur l'un d'entre eux. Incontestablement, nous étions totalement semblables. Son expression figée et déformée par le choc des Zirzi, me rappela âprement que je n'avais pas droit à l'erreur, car unAlagni (clone) créé par un Usumgal ne peut faillir à sa tâche !

Le temps fut venu de me montrer digne de ma mission. Je savais exactement ce qu'attendait de moi An. Il me fallait dès à présent quitter cet endroit pour me présenter aux six autres Usumgal[5]. Je quittai la salle de création pour me diriger vers le complexe des grands laboratoires de mon créateur. En tant qu'être nouvellement formé, j'eus des difficultés à me déplacer, car mes jambes me tiraient quelque peu, mais l'obligation de ne point décevoir An était plus grande que tout. Ce n'est qu'en parcourant ce dédale de salles et de couloirs où je n'avais encore jamais mis les pieds auparavant et qui, pourtant, m'était tellement familier et imprégné de «ma présence», que je réalisai véritablement n'être qu'un Alagni. Cruelle réalité au service d'une science en quête de reconnaissance et de pouvoir, car je connaissais bien la raison de ma création, mais pas au point de deviner que celle-ci n'avait pour but que de satisfaire les desseins ambitieux d'un être dont les projets allaient ébranler l'ensemble de notre race, une partie de nos colonies, ainsi que les Namlû'u d'Uras[6] (l'espèce humaine de la planète Terre).



2 - Motif gnostique représentant le grand archonte clairement assimilé au dieu de la Bible Yahvé (IAW). Nous savons aujourd'hui que de multiples aspects de la culture hébraïque tirent leurs origines de l'Egypte ancienne et de Mésopotamie. Il n'est donc pas étonnant de retrouver la racine du terme Yahvé dans l'égyptien law (adoration, prière)... Cette apparence serpentine se retrouve aussi en Grèce, sur les statues des Titans dont les jambes finissent très souvent sous un aspect anguiforme afin de marquer, d'une manière détournée, la filiation reptilienne des surhommes de l'antiquité. Ce phénomène apparaît également sur certains sceaux cylindriques où figurent les "dieux" mésopotamiens.

5. Le terme UéUM-GAL (Grand Dragon, monarque) possède encore d'autres définitions sumériennes comme : "monstre aux pouvoirs combinés" ou encore "grande créature composée". Les UéUM-GAL possédaient de grands pouvoirs, connaissaient l'art du clonage et étaient eux-mêmes des êtres fabriqués de toutes pièces, c'est-à-dire des clones.

6. L'origine du terme Uras est un mystère pour les experts des tablettes sumériennes, car sa provenance se perd dans la nuit des temps. Sur les tablettes d'argile, Uras ne représente pas seulement la Terre, mais se confond aussi avec une Déesse-Mère primordiale. On retrouve la structure principale de ce terme dans plusieurs mots évoquant justement la Terre : EARTH en anglais, ERDE en allemand, ERAen grec, ARZ en arabe, ERETZ en hébreu... pour n'en nommer que quelques-uns. Uraé se retrouve, entre autres, dans l'expression sumérienne AN-URAè "le Ciel et la Terre" qui fut parfois utilisée pour évoquer l'univers. Ce n'est bien plus tard, à l'époque babylonienne, sous l'influence d'un patriarcat grandissant, qu'Uraè devint subitement un dieu. Ce dernier passa tout de même pour être l'ancêtre du dieu Anu (An en sumérien), le roi des "dieux" de Mâtu ou KALAM (Sumer).

2 Nalulkâra et son
Abzu

«Les Kachina[7] sont des êtres corporels, c'est pourquoi ils ont besoin de vaisseaux pour les voyages dans nos airs et pour retourner sur leurs planètes... Celui qui conduit le vaisseau doit actionner une «bride». Quand il la tourne à droite, le vaisseau monte, quand il la tourne à gauche, il descend. Le vaisseau n'a pas de moteur comme les avions et n'a pas besoin de carburant. Il vole dans un champ magnétique. On doit seulement connaître la bonne hauteur. Si l'on veut se diriger vers l'est, on choisit une certaine hauteur, si l'on veut aller vers le nord, on choisit une autre hauteur, etc. Il suffit de monter à la hauteur correspondant à la direction choisie et le vaisseau vole dans le courant désiré...» .

Ours Blanc, Tradition des Indiens Hopi - KÂSSKARA UND DIE SIEBEN WELTEN

Gîrkù-Tila Nudîmmud / Dili-ME-Min

Arrivé dans le complexe des Margid'da[s], dans notre langue le complexe des «chars du lointain», je n'eus aucun mal à trouver l'engin qui m'était destiné. L'appareil m'attendait et sa couleur pâle m'indiqua qu'il devait tourner depuis peu. Je souffrais beaucoup moins aux

7. Les Kachina sont les guides spirituels des Indiens Hopi de l'Arizona. Leurs légendes et traditions regorgent d'êtres célestes-créateurs venus d'autres planètes pour ensemencer la Terre et guider l'humanité.
8. Le vocable MAR-GID-DA (char du lointain) était utilisé par les mâles pour nommer les vaisseaux spatiaux Gina'abul. Ce terme provient du nom utilisé par les Gina'abul pour nommer leur demeure dans la constellation de la Grande Ourse (MAR-GiD-DA) et dont le sens veut dire, dans ce cas : "le chariot allongé".

jambes et voulus en profiter pour tester mon premier saut. Je bondis vers le haut de l'appareil et me réceptionnai sans trop de dommages. Nous, les Gina'abul, avions cette aptitude à pouvoir effectuer des sauts prodigieux, mais en tant qu'Alagni d'un Usumgal, le destin me procura de nombreuses autres facultés qui, sur Uras (la Terre), sembleraient totalement impossibles à réaliser. Je me faufilai dans l'appareil, parmi une multitude de reflets verdâtres qui émanaient des parois de l'habitacle, et constatai qu'il s'agissait d'un petit Margid'da monoplace, une version conçue à ma taille. Sans réfléchir, ma main se plaça sur le tableau de bord et instantanément, l'engin se ferma hermétiquement.

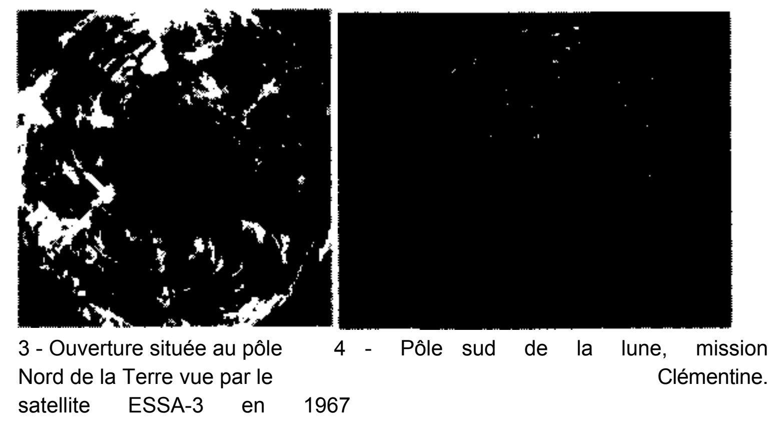
Le petit appareil s'éleva doucement et s'arracha de la plate-forme principale de l'Uanna, le monumental vaisseau mère de mon créateur. Un écran visuel circulaire à 360° faisait le tour de l'habitacle et projetait une image tridimensionnelle de l'extérieur. Dehors, la noirceur de l'espace infini semblait me tendre ses bras et j'eus de grandes difficultés à percevoir les contours allongés de l'Uanna. Je compris à cet instant que mes yeux n'étaient pas encore tout à fait éveillés. Pas une seule étoile ne brillait, rien ne pointait à l'horizon. En fait, l'Uanna se situait du côté nocturne de la gigantesque planète Nalulkâra, notre impériale demeure au cœur d'Anduruna[9].

Une simple manœuvre vers le bas permit au Margid'da de s'approcher de l'hémisphère sud de notre globe. Alors que l'appareil filait à toute allure vers l'extrémité de notre monde, d'innombrables lueurs provenant de nombreuses cités, surgirent subitement de la profonde pénombre. Sous mes pieds, des millions de Gina'abul femelles, les fameuses Amasutum, résidaient paisiblement sur la surface de la planète. Elles étaient les gardiennes des grands secrets et parmi elles vivaient de nombreuses planificatrices. L'ensemble des Amasutum[110] vivait sous l'aile protectrice de notre bienfaitrice et mère, la puissante Tigeme[n]. Plusieurs interrogations m'assiégèrent l'esprit : «Sera-t-elle là, elle aussi ? Siégera-t-elle avec Abzu-Abba parmi les Usumgal lors de ma visite ?

9. Anduruna est le système stellaire correspondant à l'étoile Dubhe dans la Grande Ourse. AN-DURUNA s'interprète litt. en "la demeure du ciel".
10. Le terme Amasutum décomposé en AMA-SU-TUM se traduit en "les mères qui déploient le travail" ou tout simplement "les mères travailleuses" (voir aussi note 13).
11. Le terme sumérien TI-GEME$_2$ se traduit en "la servante de la vie". Son équivalence sur les tablettes akkadiennes est Tiamat.

Si tel est le cas, l'affaire doit être sérieuse». Tout ce que je savais pour l'instant, était de devoir me présenter au siège des Usumgal afin que ces derniers m'examinent.

Alors que mon appareil glissait à grande vitesse, les étoiles commencèrent à surgir de l'obscurité. Mais une fois la descente amorcée, ce merveilleux spectacle ne dura qu'un court instant, car le soleil fit subitement son apparition derrière le vaste disque noir et consuma en un clin d'œil toute lumière extérieure. Nous étions entourés par plusieurs soleils, de ce fait, nous avions des nuits très courtes. Je fus désormais suffisamment près du sol pour en contempler ses reliefs. L'imposante Sèka, l'ouverture sud de notre planète, se dessina progressivement et mon minuscule Margid'da s'y engouffra.



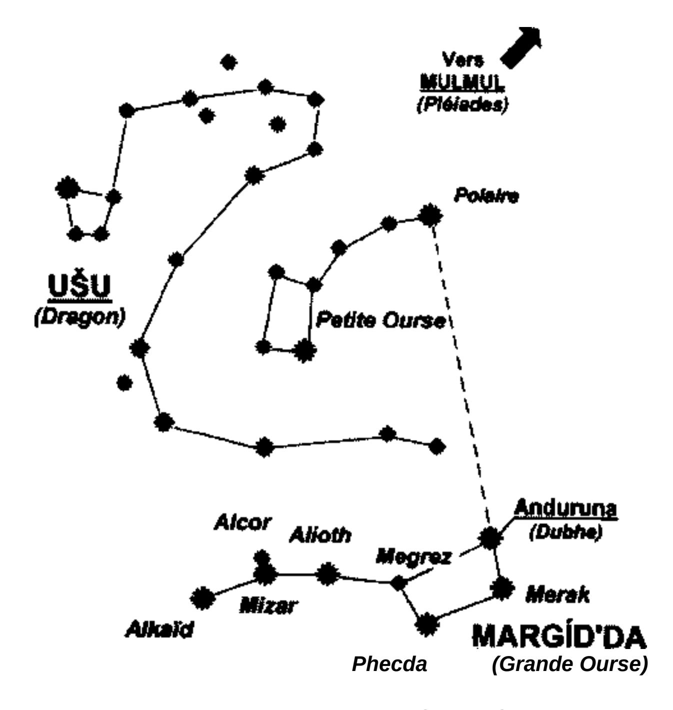
3 - Ouverture située au pôle Nord de la Terre vue par le satellite ESSA-3 en 1967

4 - Pôle sud de la lune, mission Clémentine.

Nous nommions le monde inférieur de Nalulkâra[12]*, «l'Abzu de Nalulkâra», en hommage àAbzu-Abba, l'ancien, notre père aîné qui était le maître et législateur absolu de la partie intérieure de notre planète. L'Abzu de chaque planète est l'endroit où toutes les eaux du monde extérieur se rejoignent pour former un océan intérieur. Pour nous, le terme Abzu représentait simplement l'ensemble de la cavité intérieure de chaque planète. L'Abzu de Nalulkâra était merveilleux. Il n'était pas le plus beau d'Anduruna, qui est le nom du système stellaire où nous vivions dans la constellation de Margid'da (la Grande Ourse), mais le plus vaste de toutes les planètes que nous possédions et de celles sur lesquelles nous avions foulé les pieds jusqu'ici.*

12. Dans la littérature sumérienne, l'Abzu représente le monde souterrain de la planète Terre où toutes les eaux se rejoignent pour former une nappe d'eau souterraine. L'Abzu est l'abysse ou l'abîme du monde. La décomposition de ce terme en AB (trou, ouverture et père que l'on trouve sous la forme Abu en akkadien); ZU (connaissance, sagesse, savoir) nous donne "le trou de la connaissance (ou du savoir)" ou encore "la sagesse du père". Dans la mythologie sumérienne, l'Abzu est la demeure du "dieu" Enki-Ea, considéré comme la divinité de la sagesse et père de l'humanité.

Contrairement à ce qui est professé par les savants, chaque planète est creuse et possède un Abzu. Il s'agit d'un des plus grands secrets au monde. La science fait face à un dilemme inavouable, car confirmer que toutes les planètes sont creuses serait d'admettre que la Terre l'est également. Reconnaître que la planète Terre est creuse, et donc habitable, impliquerait de devoir rendre des comptes auprès des populations de la Terre et obligerait également de devoir faire des expéditions en son centre, et c'est pour l'instant totalement impossible. Pourquoi ? Parce que, conformément aux nombreuses légendes de la Terre et en accord avec les traditions du Tibet, des Esquimaux ou encore celles des Indiens Hopi de l'Arizona, l'intérieur de la Terre est occupé par une civilisation pourvue d'une intelligence très développée, affiliée pour certains directement, et pour d'autres indirectement, au Bestiaire Céleste ! Pour plus d'informations sur le sujet voir le dossier sur : www.antonparks.com



5 - La constellation Margid'da (la Grande Ourse) côtoie de près la constellation royale d'Usu (le Dragon)

Mon Margid'da poursuivit sa route en survolant de nombreux paysages sauvages et variés. De temps à autre, des agglomérations surgissaient en pleine montagne ou au bord des lacs, mais elles étaient

plutôt rares, car l'Abzu de notre planète n'était pratiquement plus habité. Seuls quelques milliers de èutum, vivaient là au service d'Abzu-Abba, notre roi. Les Sutum n'étaient pas nombreux, car ils étaient en voie d'extinction. Depuis quelques Muanna (années), ils souffraient d'un mal étrange qui les rongeait de l'intérieur.

À l'origine, ces allogènes furent spécialement créés parAbzu-Abba pour féconder les Amasutum, mais leur pouvoir de reproduction s'était altéré dramatiquement au fil du temps. Certains èutum dégénérèrent et leurs ôès (pénis) s'atrophièrent considérablement pour une raison inconnue. En fait, petit à petit, les èutum™ devenaient à la fois périssables et sérieusement inutiles !

Les Amasutum, quant à elles, n'avaient aucun problème pour se multiplier et préserver leur lignée, car elles étaient de grandes généticiennes et pouvaient se cloner à l'infini. Contrairement aux èutum qui provenaient tous d'un même matériel génétique originel, les feme/tes[14] *possédaient une grande variété de visages et de caractères, ce qui faisait de chacune d'entre elles un être remarquable. En outre, leur durée de vie était éternelle, car, contrairement aux èutum, leurs corps subissaient le Gibil'lâsu (le renouvellement de la peau) comme le font périodiquement les serpents et certains reptiles. Cependant, des rumeurs s'étaient ébruitées au sujet d'une possibilité de trépas et surtout d'une résurrection chez certaines d'entre elles, une question qui nous était totalement inconnue...*

Le but de ma mission était en rapport avec le problème des èutum, mais je n'en saisissais pas tout le sens. Manifestement, An m'avait bien programmé en ne me laissant que ce qui lui sembla nécessaire à la réalisation de ma mission. De toute façon je lui fis confiance, avais-je le choix ? Je n'avais été créé que pour subsister le temps de ma mission et, en tant qu'Alagni, je ne pouvais remettre en cause la créature que j'étais.

13. Le terme Sutum veut dire "lézard" en sumérien. Cette information nous incite à traduire également Amaéutum en AMA- ëUTUM " les mères lézards". La décomposition de Sutum en SU-TUM donne "ceux qui déploient le travail". Les Sutum étaient à l'origine de grands travailleurs et oeuvraient pour l'ensemble de la race Gina'abul.
14. Les Gina'abul ne sont pas des êtres humains tels que pourrait le concevoir l'idéologie humaine avec sa compréhension restreinte qui considère le genre humain seul qualifié à raisonner. Chez les Gina'abul, les femmes sont des femelles et les hommes des mâles.

Arrivé à bon port, je posai mon petit vaisseau dans la ville de èàlam, près de l'imposante Unir™ (pyramide) des Usumgal-Kuku (des ancêtres Usumgal) qui se trouvait non loin du palais de notre roi. La pyramide à degrés dominait toute la région. À sa base, la grande place était totalement déserte.

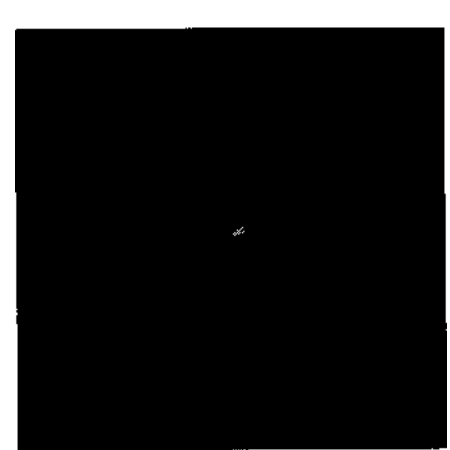
Je quittai le Margid'da pour m'avancer rapidement vers l'entrée principale de l'Unir. Le soleil intérieur™ de l'Abzu était magnifique. Je levai quelques instants la tête pour m'imprégner de sa chaleur vivifiante. Les Gina'abul aiment beaucoup la chaleur et je préciserais qu'elle a toujours été vitale pour notre race. Je fus heureux de constater que mes jambes ne me faisaient plus souffrir et que ma vue était parfaite. Il n'y avait aucun garde, personne pour protéger l'entrée de l'édifice, mais y en avait-il véritablement besoin, vu que jusqu'à lors nous étions un peuple plutôt pacifique. Quand bien même, les Usumgal n'avaient pas besoin de protection, car leurs grands pouvoirs les préservaient de toute agression inopportune.

Je pénétrai dans la pyramide en longeant le long couloir principal. Il était très sombre, cependant nos yeux nous permettaient de voir dans

15. U_6-NIR signifie littéralement "le regard élevé (ou qui culmine)". Il s'agit de l'ancien terme sumérien qui était utilisé pour nommer les Ziggurat, les fameuses pyramides à étages cubiques de l'époque paléobabylonienne. D'ailleurs le terme Ziqqurratu (Ziggurat) était écrit avec l'idéogramme sumérien U_S-NIR. Les Unir possédaient des petits temples à leur sommet, lieux réservés aux "dieux" spécialement descendus du ciel. En cet espace strictement privé, les "dieux" venaient s'unir aux prêtresses humaines. Il est important de noter ici la remarquable similitude entre le mot sumérien U-NIR et le terme français unir qui provient du latin unire... (voir également note 52). 16. De nombreux clichés de la NASA et d'observatoires montrent de magnifiques aurores au niveau des pôles de planètes comme Jupiter ou Saturne. Il vous faut savoir que l'origine des aurores boréales et australes est, à ce jour et malgré ce que l'on souhaite vous faire croire, mal connue ! Les scientifiques ne sont absolument pas d'accord entre eux. L'aurore polaire est un phénomène qui consiste en une émission de lumière dans les cercles polaires. L'aurore polaire est provoquée par l'excitation de particules électrisées, en suspension dans l'atmosphère. Ces particules proviendraient du soleil et sont canalisées dans l'atmosphère au niveau des pôles. De nombreux scientifiques comparent cette émission de lumière à un gigantesque tube cathodique de télévision et la basse atmosphère polaire à un énorme écran de télévision où l'image de l'aurore polaire est projetée. Ce qui divise les scientifiques est l'origine de la source qui engendre le processus. Beaucoup pensent que la source en question provient du soleil ou plus précisément des vents solaires, alors que d'autres le réfutent totalement en disant que c'est impossible, car les vents solaires sont irrémédiablement déviés par les champs magnétiques. En effet, ces derniers repoussent, au minimum, 98% des particules provenant de l'espace.

Edmond Halley (1656-1749) fut le premier homme à avoir essayé d'expliquer les aurores polaires en invoquant qu'elles étaient le reflet de la lumière émise par le soleil intérieur qui éclaire le monde souterrain. Tous ses travaux furent publiés dans "The Philosophical Transactions of the Royal Society of London" et ne furent guère appréciés par les scientifiques de son époque. Ses recherches ne firent pas grand bruit et aujourd'hui encore, on se souvient davantage de Halley comme l'astronome qui découvrit la comète qui porte son nom, que du philosophe qui a écrit sur les variations magnétiques des pôles, la terre creuse et les aurores polaires.

l'obscurité la plus totale. La progression dans la pénombre se fit donc sans aucune difficulté. Je gravis de nombreux escaliers et franchis encore un étroit couloir pour finalement passer une haute porte triangulaire. J'étais finalement arrivé au terme de mon voyage. Je m'avançai au milieu de la salle du conseil totalement vide, et pris soin de m'agenouiller en baissant la tête pour marquer le respect. Précisément à l'endroit où je m'étais placé, gravé sur le sol, le signe des Amasutum resplendissait de mille feux.



6 - Pôle Nord de Neptune par le satellite Viking-2 (NASA). On distingue nettement l'ouverture et le soleil central.

Cet emblème éternel était formé de deux Mus (serpents) entrecroisés et symbolisait l'équilibre des deux forces primordiales de l'univers. Notre reine Tigeme et ses nombreuses prêtresses Amasutum, prétendaient détenir le savoir absolu et symbolisaient à elles seules la connaissance de notre race. Je fis le vide dans mon esprit. Un silence pesant régnait dans la salle. J'attendis un long moment avant de me décider à communiquer à l'aide de la technique du Kinsag (télépathie).

- Kuku (ancêtres), je sais que vous êtes là. Je suis ici en tant que messager !

Aucune réponse ne me parvint, le temps était comme suspendu. Je savais pertinemment où se trouvaient les Usumgal, mais je me devais de ne point bouger et de rester prosterné. Il était impératif de ne laisser transparaître aucun sentiment, caries Usumgal décèlent tout. Il me fallut rester calme, posé et surtout ne penser à rien qui aurait pu trahir une quelconque émotion, ma vie en dépendait.

- Je viens de la part de votre progéniture, An.

Un son étrange résonna, comme le cliquetis d'un énorme appareil mécanique. Les six Usumgal sortirent brusquement de l'obscurité du plafond. Ils siégeaient sur un gigantesque trône en métal ayant la forme d'un astre; il s'agissait de l'emblème des mâles. Le trône descendit à grande vitesse et s'encastra dans le sol avec fracas. Il s'emboîta majestueusement avec le symbole des Amasutum. Ainsi, tous deux formèrent le fier signe de notre lignée, celle des Gina'abul. L'emblème en forme d'astre était creux en son centre et entourait le symbole des Amasutum, si bien que je fus encerclé parles Usumgal.

- Que nous veut un nain comme toi et quel rapport as-tu avec An ?

Je reconnus tout de suite le ton sifflotant et arrogant de notre roi et maître Abzu-Abba. Il utilisa, lui aussi, la technique du Kinsag pour communiquer, en fait toute notre conversation fut réalisée de cette façon. Je levai les yeux et le reconnus parmi les autres Usumgal. Tous étaient vêtus de blanc. Abzu-Abba était gigantesque, légèrement plus grand que les autres, à la fois très beau et terriblement effrayant. Lui, qui n'était que cristallisation d'énergies assez basses, tenta de me déstabiliser en m'hypnotisant, mais je me fis un plaisir de lui renvoyer son attaque afin de lui témoigner que je n'étais pas impressionnable. Il se calma immédiatement. Cet instant de répit me procura le temps nécessaire pour lui répondre.

- Je suis le messager d'An, mon Barag (roi), celui que vous attendiez tous !

- Si ce que tu dis est vrai, qu'attends-tu pour nous livrer ce message ?

- C'est déjà fait !

Ansàr, un des créateurs d'An, prit la parole. Il était assis près de son frère androgyne, Kisàr. Tous deux portaient un visage identique au mien et ceci me remémora qu'An n'était, lui aussi, qu'un Alagni.

- Que veux-tu dire ? Tu te moques de nous, petit être !

- Pas du tout, je suis le message. Je suis le nouveau prototype que vous espériez.

À ces mots, tous les Usumgal se mirent à glousser dans un fracas assourdissant. Abzu-Abba, notre roi, faillit s'étouffer et se tordait dans tous les sens. Il me montra du doigt aux autres Kuku. J'étais nu ! En fait, depuis mon départ de la salle de création, je ne portais aucun vêtement. C'était la loi pour paraître la première fois devant l'ensemble des Usumgal. Ce qui les fit tant rire, ce ne fut pas ma nudité, mais le fait que je ne possédais pas de ôès (pénis) ! Je comprenais bien leur affligeante raillerie et le non-sens apparent de ma mission. Pouvais-je leur en vouloir ? Tout ceci devait paraître infiniment grotesque. Il était temps pour moi d'éclaircir la situation. Je repris la parole d'un air assuré.

- Je suis la solution à vos problèmes et tiens à vous le prouver...

Totalement exaspéré, Abzu-Abba me coupa la parole, se leva et utilisa sa véritable voix en beuglant et bavant.

- Oui ! Qu'on lui amène une Amasutum et qu'il nous montre ce qu'il peut faire avec !!!

Les Usumgal se mirent à nouveau à rire aux éclats et l'assemblée devint dangereusement hystérique et incontrôlable. Rien ne sembla pouvoir les arrêter. Il me fallut au plus vite m'imposer plus fermement. Fort heureusement, derrière moi se trouvait Tigeme, notre reine, que je n'avais pas encore aperçue. En dépit du vacarme, je l'entendis se lever comme agacée. Elle siffla sèchement dans nos têtes.

- Il suffit il Paix en vous, mes fils. Quel est ton nom mon enfant ?

J'hésitai un court instant sur la réponse tout en me retournant vers notre bienveillante reine. Elle était sublime et pratiquement aussi grande que son époux. Un diadème ovale façonné dans une feuille de kùsig (d'or), enchâssant une agate œillée, lui enserrait le front. Une ample draperie semi-transparente nouée sur sa poitrine lui recouvrait le corps, des seins aux chevilles. Parsemée de ses nombreux bijoux, elle possédait cet air magnifique et fameux qui avait dépassé les limites de notre univers.

- Sa'am, noble Eres (reine).

- Très bien. Voilà un nom qui, je l'espère, te sera favorable. Ce petit être est un émissaire, détenteur d'un message de paix et de courage. Etant l'Alagni de notre fils An, nous lui devons le plus grand respect.

Nous avons bien compris que Sa'am n'a pas la prétention de pouvoir féconder des Amasutum, alors écoutons ce qu'il a à nous apprendre... peut-être avons nous affaire à un scientifique ?

L'élocution de notre reine était curieuse. Nos femelles avaient pour habitude d'accentuer fortement certaines syllabes, ce qui avait pour effet de leur conférer un accent redoutable. De nombreux mâles pensaient que c'était en raison des nombreux dialectes qu'elles pratiquaient au sein de la confédération des planificateurs. Pourtant, des rumeurs apportaient une toute autre explication : nos femelles pratiquaient un double langage qui nous était inconnu. Troublé, j'essayai de répondre aussi vite que possible à notre reine :

- Parfaitement Majesté. An m'a créé en tant que premier exemplaire d'une nouvelle génération d'Alagni. C'est dans le clonage que nous trouverons notre salut. Nous maîtrisons tellement cet art qu'il serait dommage de ne pas l'exploiter. Nous allons créer une lignée d'êtres parfaits, un nouveau souffle pour les Gina'abul.

- Tu m'inquiètes Sa'am. Que deviennent mes Amasutum dans votre plan, ? Voulez-vous An et toi, les priver de la joie d'enfanter ?

- Soyons réalistes, Eresgal (grande reine). Les Amasutum n'enfantent plus, pourtant elles détiennent, elles aussi, la connaissance de la création desAlagni. Ensemble, nous perpétrons notre race.

-An et toi, voulez-vous reléguer mes Amasutum au rang de simples ambassadrices ?

- Elles tiennent déjà ce rôle, altesse. Les Amasutum sont nombreuses et font partie des Kadistu (planificateurs) qui travaillent dans cet univers. Grâce à elles, nous avons rejoint les divinités créatrices et elles ont ainsi immortalisé le nom des Gina'abul. Si nos alliés venaient à apprendre qu'une partie des Gina'abul se meurt et que nous ne faisons rien pour y remédier, nous risquons d'être exclus de la confédération des Kadistu".

Plusieurs voix s'élevèrent dans l'assemblée, en guise d'approbation.

17. La décomposition sumérienne de Kadistu que je traduis simplement en "planificateurs", donne KAD_4-IS_7-TU, litt. "les anciens assembleurs de vie". Ce terme est à rapprocher du mot latin caducéus (caducée) dont nous reparlerons dans le chapitre 6 de la 3ème partie.

Je repris :

- Soyons rationnels, laissons les pauvres Sutum finir leur vie et remplaçons-les par cette nouvelle lignée qui, avec les Amasutum, formeront la gloire des Gina'abul.

Tigeme reprit la parole :

- La science est-elle prête à sacrifier tous nos préceptes ? Nous avons bien écouté tes paroles et même s'il nous est difficile de les entendre, elles sont sensées.

Notre reine se tourna vers son époux Abzu-Abba, comme pour l'aider à supporter ce qu'elle avait à nous dire.

- C'est un choix cruel et difficile que nous propose Sa'am, mais nous savons pertinemment que les èutum mettent en péril notre race. An est le meilleur scientifique d'entre nous, et Sa'am, selon nos principes de parenté, doit le surpasser. Si tous deux, grâce à leurs travaux, arrivent à cette conclusion extrême, nous nous devons de les entendre. Nous, Kuku, allons débattre sur cette délicate affaire.

Lahmu, qui n'avait pas encore pris la parole, se leva.

- Ne pourrions-nous pas, par mesure de sécurité, avoir l'avis des meilleurs spécialistes Amasutum, avant de prendre une quelconque décision ?

- Quel honneur tu me fais, Lahmu. Que mes paroles te rassurent, car depuis que nous avons réussi à isoler la bactérie meurtrière, les meilleures de mes Dumumi (filles) travaillent sur la question. Elles devraient nous faire part de leurs conclusions d'ici peu. Nous conférerons de tout cela avec An.

Tigeme se tourna à nouveau vers moi.

- Va, mon enfant, va retrouver ton créateur. Félicite-le pour sa création et le choix de ton nom ! Dis-lui de nous rejoindre afin que nous débattions et prenions part au vote.

Je saluai l'ensemble des Kuku et m'apprêtai à quitter les lieux lorsque Abzu-Abba m'interpella d'un ton très sec :

- Quel est le nom de cette nouvelle lignée qu'An et toi voulez nous imposer ?

- Il s'agit nullement d'imposer quoi que ce soit, mon Barag (roi). Mon géniteur les nommera les Anunna.

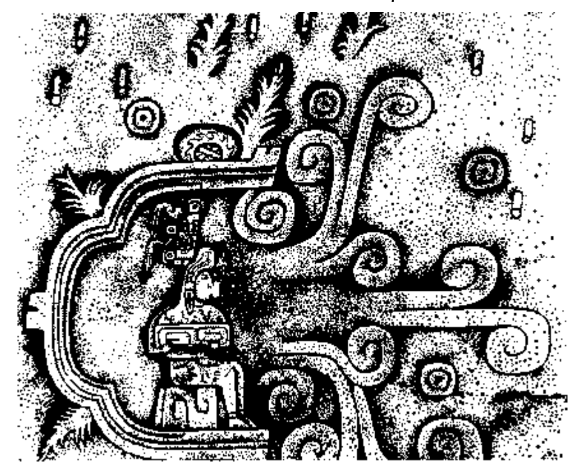
Je quittai la salle du conseil en prenant soin de ne point me laisser envahir par quelques émotions, sous peine de dévoiler mes inquiétantes déficiences. En sortant de l'Unir (pyramide), je fus assez satisfait de moi, car j'avais rempli ma mission. Les Usumgal m'avaient écouté et semblaient prêts à sacrifier les Sutum au profit de cette nouvelle lignée à venir. Mais de nouvelles questions m'assaillirent l'esprit. Pourquoi mon père créateur tenait-il tant à créer cesAnunna ? Je n'en savais absolument rien. Egalement rien sur ces fameux travaux concernant les èutum. Notre reine semblait certaine que mes connaissances étaient identiques à celles d'An et que tous deux étions arrivés aux mêmes conclusions. Une fois encore, je constatai qu'il me manquait des informations cruciales concernant cette affaire.

Je rejoignis mon petit vaisseau à grandes enjambées tout en décidant de vérifier secrètement l'ensemble de cette histoire. Décidément, cette première idée, cette impression de dysfonctionnement génétique, ne collait plus, car les informations auxquelles je n'avais pas accès, semblaient avoir été terriblement bien sélectionnées.

Je délaissai l'Abzu de Nalulkâra et notre souveraine planète pour regagner l'Uanna. En fait, une seule chose m'occupait l'esprit, lime fallait discrètement subtiliser à mon créateur, le matériel nécessaire qui me servirait à analyser du sang contaminé de èutum.

Je me présentai à An et lui fis le rapport détaillé de mon entretien. Mon père créateur ravi, me tendit une combinaison et me fit part de son envie de partir les rejoindre sur-le-champ. Toutefois, il me fallait absolument rester sur place pour pouvoir entreprendre mes recherches. Alors qu'il s'apprêta à m'emmener avec lui, je lui exprimai l'envie de rester ici et lui dis que, de toute façon, il n'aurait pas besoin de mes services sur Nalulkâra. Très mauvaise tactique de ma part ! Le visage d'An s'assombrit soudainement et je sentis qu'il chercha à me cerner. De toute évidence, mon erreur le rendit suspicieux. Mon géniteur me quitta

un instant en prétendant avoir oublié quelque chose. Venant de sa part c'était totalement impossible, de toute évidence il voulut protéger ses arrières. Dès cet instant, il me fallut être excessivement vigilant et surtout changer de tactique pour mener à terme mes investigations. J'acceptai donc de descendre sur Nalulkâra en sa compagnie, mais pris mon vaisseau en prétextant vouloir faire le tour de notre monde. Mon père créateur, me conseilla fortement de ne pas m'approcher desAmasutum. Sa recommandation ne m'étonna guère, car je savais bien qu'il ne les supportait pas. Lors de notre descente, près de l'Abzu de Nalulkâra, An me demanda de rester disponible à tout instant, au cas où les Usumgal auraient eu besoin de me réexaminer. Je lui répondis affirmativement.



7 - Relief tire d une grotte se trouvant sur le site archéologique de Chalcatzingo, dans l'état de Morelos, au Sud de la ville de Mexico. On y voit un "dieu" ou un haut dignitaire aztèque à l'intérieur de la coupe d'un vaisseau ovoïde qui crache le feu. Il est important de noter la présence du double G dans les mains du pilote et sur son siège. Ce symbole typiquement amérindien évoque la Voie Lactée ou la galaxie. Il est ici pour exprimer le fait que l'appareil peut voyager d'un bout à l'autre de notre univers. Notons aussi les fulgurations frontales qui font terriblement penser à la technique MHD qui consiste à aspirer l'air frontal d'un appareil volant et à l'éjecter à l'arrière de façon à donner au vaisseau une propulsion hypersonique. Les archéologues ne voient sur ce relief qu'un culte à la pluie ainsi qu'une gueule de jaguar symbolisant la terre.

Ainsi, nos deux Margid'da se séparèrent, le sien s'enfonçant dans l'Abzu et le mien sillonnant l'arc étincelant de notre planète. Pourtant,

ceci n'était qu'une ruse, car j'avais moi aussi besoin de regagner l'Abzu. N'ayant pas réussi à pirater les informations dont j'avais besoin sur l'Uanna et n'ayant toujours pas le matériel pour effectuer mes analyses, il me fallut procéder différemment. J'optai donc pour me procurer un échantillon de èutum contaminé. Mon Margid'da fit demi-tour et se faufila dans l'Abzu de notre planète. Je n'eus pas besoin d'aller bien loin pour trouver ce que je cherchais.

Mon appareil se posa sur la place du premier village rencontré. Il y avait peu de monde et les èutum de cette partie de l'Abzu avaient manifestement perdu l'habitude de rencontrer des étrangers. Ils prirent la fuite à ma vue ! J'essayai de les apaiser mais rien n'y fit. La partie s'annonça difficile. Ayant été accueilli de façon inhospitalière, je dus utiliser les grands moyens. Je pris l'initiative de forcer l'entrée chez l'un d'entre eux et de saisir un couteau et un verre sur une table. Une fois à l'extérieur, je me mis en quête d'un spécimen malade. Je n'eus pas à chercher bien longtemps caries symptômes de cette maladie affectaient le système nerveux. Devant l'entrée d'une habitation, j'aperçus un èutum atteint de vives convulsions. Je m'approchai de lui et, à l'aide de la lame de mon couteau, lui retirai un petit bout d'uzu (de chair). Il ne sentit absolument rien, car au stade où en était l'évolution de sa maladie, ses membres étaient totalement engourdis. Nos regards se croisèrent et je vis en lui, l'envie d'en finir. Le pauvre perdait ses écailles et plusieurs de ses èagra tournaient à l'envers. Cependant, à cette époque, je ne me souciais guère de la vie d'un être et le laissai là, gisant sur le sol, alors qu'il m'aurait été si facile de lui venir en aide. De par mes Kuku, les grands Usumgal, je possédais le pouvoir de changer le cours des destinées, mais nos récentes lois établies par An, étaient bien claires, nous ne pouvions utiliser nos pouvoirs sur nos semblables que pour nous préserver d'un danger. Etais-je en danger ? Quelle absurdité ! Ces lois étaient aussi folles que leur créateur et je faisais partie des déments qui les appliquaient sans broncher !

18. Le sumérien SAG_4-RA ou SÀ-AK-RA, litt. "cœur qui draine (ou inonde)" possède la même signification que son quasi-homophone sanskrit chakra "roue". En Inde, le terme chakra est attribué aux vortex "éthérés" du corps que nous pouvons assimiler à des carrefours énergétiques dont le rôle principal est de drainer l'énergie subtile dans l'ensemble du corps humain.

3

Unulahgal, la capitale de Nalulkâra et des faiseuses de vie

«L'homme du Proximal était à la fois masculin et féminin, donc structuré par le Père et la Mère ensemble, ce qu'un verset souligne : «Et il est dit : Elohim[19] que la lumière soit ! et la lumière fut». Les mots «que la lumière soit» indiquent le Père (Dieu : la Source Originelle), et les mots «et la lumière fut» indiquent la Mère. C'est cela l'homme : deux visages. Néanmoins, l'homme n'a de ressemblance et de forme que de la Mère suprême, celle-ci se comprend comme étant un nom de remplacement et en tant que telle, elle est Elohim»[1] [(4)] '.

Le Zohar, Tiqoune Ha-Zohar, 22b

19. Elohim est le terme hébreu utilisé dans l'antiquité pour désigner les divinités créatrices de la Terre et du premier être humain de la Genèse (Gen. 1,26) - Adam n'apparaissant que lors de la deuxième création en Gen. 2,7. Elohim est un terme féminin-pluriel qui veut dire "divinités", et pourtant, il est encore traduit de nos jours en "Dieu"; il désigne les divinités qui créèrent le Ciel et la Terre dans la première partie de la Genèse. Il n'y a qu'un pas facile à franchir pour rapprocher les Elohim aux Amasutum de l'histoire qui nous occupe.

Décodons le mot hébreu Elohim grâce aux valeurs phonétiques du syllabaire suméro-akkadien. Dans les langages dits "anciens", comme l'hébreu, le dogon, le sumérien, etc, les voyelles se comportent très souvent selon un système d'harmonie vocalique. De nombreux termes sumériens furent fabriqués par addition de plusieurs syllabes. Généralement, lorsque deux voyelles communes se suivent, une des deux disparaît automatiquement. Sachant également qu'en sumérien le "o" n'existe pas et qu'il est communément admis que la voyelle "u" est celle qui s'y rattache le plus, Elohim va donner : EL (ou IL : élevé, être haut), Û (puissant, fort), HI (mélanger, mêler), IM (argile, boue), soit : EL-Û-HI-IM (le deuxième "i" a disparu en hébreu). Le véritable sens caché d'Elohim (EL-Û-HI-IM) est donc : "les puissants élevés qui ont mélangé l'argile (ou l'argileux : l'Homme I). Nous verrons dans le second ouvrage le véritable sens que donnaient les "dieux" et les anciens au terme "argile". N

A Gîrkù-Tila

Nudimmud / Dili-ME-Es

Muni du précieux tissu d'uzu, je pris la direction de mon Margid'da. Mon vaisseau s'arracha de l'Abzu pour sillonner à nouveau la surface de notre planète. Je pensai un moment regagner l'Uanna pour y accomplir secrètement mes analyses, mais c'était trop risqué, car An était tout à fait capable d'avoir sécurisé son laboratoire. Il était désormais hors de question de prendre des risques inutiles. Il ne me restait donc qu'une seule alternative, me rendre, contre l'avis de mon père créateur, auprès des Amasutum. Mais où aller ? Où pouvais-je trouver un endroit calme pour faire mes analyses ? Je n'en savais rien ! Manifestement, mon père créateur semblait avoir passé bien plus de temps en l'Abzu et dans l'espace que sur la surface de notre monde, à moins que ce ne fut là encore que le résultat d'une de ses nombreuses manipulations sur ma personne... Décidément, il me fallait vérifier tout cela. Je me ressaisis et pris la décision d'aller à Unulahgal, la capitale de Nalulkâra. Ici, toutes les sciences y étaient étudiées avec soin. Côté discrétion, ce n'était pas ce qu'il y avait de mieux, mais je n'avais plus de temps à perdre et cet endroit me semblait familier.

Mon Margid'da fit route vers le sud, filant à vive allure au-dessus des nombreuses contrées et vallées. Arrivé à destination, je me posai aux abords de la capitale pour ne pas me faire remarquer. Par chance, le vêtement que m'avait fourni An possédait une capuche. Je dus l'enfiler pour me cacher le visage, sous peine d'être trahi par ma physionomie, car même si je n'avais pas tous les attributs d'un mâle, j'en possédais l'aspect physique et la taille.

Unulahgal, la sainte. Le joyau de notre fière planète, le centre des grandes initiées. Toutes les prêtresses planificatrices étudiaient en ce haut lieu d'apprentissage. Selon leur propre dogme, elles étaient les faiseuses de vie, les grandes transformatrices au service de la Source Originelle - la Divinité primordiale et universelle. Une poignée d'entre elles avait le privilège de planifier la vie sur la planète Uras (la Terre), située dans le prodigieux système stellaire Ti-ama-te (le système solaire). Les doctrines énigmatiques des prêtresses et des Kadistu (planificateurs)

étaient terriblement redoutées par les mâles de notre race...

Je franchis la grande porte de l'ouest, où se dressaient de nombreux étendards multicolores, parés du symbole des deux Mus entrecroisés, l'emblème des Amasutum. Il me sembla connaître les moindres recoins de cette merveilleuse ville. J'en conclus que mon père créateur avait dû y séjourner auparavant, bien avant que cet étrange fléau n'affecte les èutum, à une époque où tous les mâles étaient encore autorisés à circuler sur la surface de notre planète. Maintenant, les choses avaient bien changé et il me fallut être très vigilant, sous peine d'être découvert.

Je m'avançai dans l'allée centrale de la ville. À une courte distance, j'entendis une divine musique, celle que seules les musiciennes femelles savaient interpréter à l'aide de leurs merveilleux instruments à cordes. Tout en me mêlant à la foule, mes pas me conduisirent vers une petite esplanade. La chance était avec moi, le soleil était à son zénith, et à ce moment de la journée, la majorité des Amasutum se trouvait dehors à profiter des rayons régénérateurs. C'était la grande pause quotidienne. Cet avantage allait me permettre de circuler à ma guise dans les bâtiments dédiés à l'étude du corps, ma spécialité. Encore fallait-il que je quitte cette foule au plus vite en vue d'atteindre les ruelles qui allaient me mener à cet endroit. De nombreux rires emplissaient l'esplanade. Alors que je bifurquai pour quitter les lieux, une femelle - visiblement une des gardiennes de la ville - s'approcha et m'examina de la capuche aux pieds.

- Eh bien, as-tu si froid qu'il faille te couvrir autant ?

Vu que les Amasutum ne connaissaient aucune maladie, je ne pus simuler un mal quelconque qui aurait justifié cette précaution. Je pris une voix assez claire tout en essayant d'utiliser cet accent si particulier que j'avoue avoir eu beaucoup de difficultés à imiter.

- Je suis en période de Gibil'lâsu (renouvellement de la peau)... et c'est la première fois !

- Je ne pense pas que ce soit si grave, jeune Bûlug (novice). Nous sommes toutes pareilles. C'est toujours impressionnant la première fois. As-tu été conseillée parla Guide ?

- Non pas encore.

- Tu devrais, car elle serait de bon conseil. C'est là-bas, tu sais, au pied des deux grandes tours. Veux-tu que je t'y conduise, Bûlug ?

Les merveilleux pouvoirs que m'avait légués An me furent bien utiles pour accompagner ma réponse et lui donner une impression de confiance. Je lui répondis négativement et la quittai rapidement en m'orientant vers l'endroit indiqué. Tout était parfait, c'était justement dans cette direction qu'il fallait me diriger. Le chemin que je venais d'emprunter me fit longer la grande bibliothèque flanquée de son dôme culminant, celle où toute notre histoire officielle et accréditée par l'autorité régnante était inscrite sur de massives plaques en kùsig (en or). Finalement, le fameux complexe des études naturelles se profila derrière la bibliothèque. J'en franchis la large porte en cèdre orné de bronze et me faufilai dans le hall principal. Comme prévu, le bâtiment était entièrement vide. Je sillonnai les nombreux couloirs parsemés de colonnes de marbre rose et m'introduisis dans la salle des études sur le corps.

Tous les appareils étaient là, à disposition. Le peu de temps dont je disposais m'obligea à passer à l'action sans tarder. Je sortis le verre enfoui sous mon vêtement dans l'intention d'en extraire le précieux tissu d'uzu. Je lui fis subir une série d'examens de façon à identifier la bactérie meurtrière. Les premiers résultats me firent sursauter et confirmèrent mon mauvais pressentiment. J'effectuai frénétiquement d'autres tests. Il fallut me rendre à l'évidence, tous allaient dans le même sens. La maladie des èutum n'avait rien de naturel. Le virus était beaucoup trop sophistiqué et ne ressemblait à rien de connu. Il semblait muter de lui-même. À la sortie de la cuve d'accélération du temps, il était encore plus virulent qu'il ne Tétait initialement. C'était un monstre, un monstre tueur qui provoque l'effondrement du système immunitaire.

Ce que je venais de déceler en peu de temps, les spécialistes Amasutum devaient l'avoir découvert depuis longtemps. Par contre, ce qu'elles ne purent apprécier, c'était d'être TAlagni d'un Usumgal. D'être la créature d'un des bourreaux. Je reconnus ce travail comme s'il s'agissait du mien, car il portait la terrible marque de mon père créateur...

Je quittai cet endroit en toute hâte, le gong marquant la fin de la pause venait juste de retentir. J'étais encore sous le contrecoup de ma découverte. Tout était maintenant très clair dans ma tête. Le fait d'avoir

trouvé le fin mot de cette énigme fut pour moi un véritable supplice. Grâce à cet élément, je pus sans mal anticiper et deviner les véritables intentions d'An. Une vision de cauchemar m'envahit l'esprit. J'avais cet énorme avantage sur tous les autres et je m'en serais bien passé. En tant qu'Alagni, je ne pouvais trahir mon créateur, cela aurait été pire que de me faire désactiver à coup de Zirzi. Je devenais ainsi le complice du désaxé et nous allions entamer ensemble, créateur et créature, main dans la main, la terrible danse des déments. Encore une étrange doctrine que j'aurais pu contourner, mais le destin en voulut autrement.

Alors que les initiées femelles regagnaient leurs études, je pris soin de me dissimuler quelques temps dans une ruelle. Elles ne se dirigeaient pas dans le même sens que moi et il me fallut redoubler de vigilance. Ensuite, je fis marche vers la grande porte de l'ouest qui était toujours sans aucune surveillance et regagnai mon Margid'da. Par bonheur, personne ne l'avait remarqué malgré son vif éclat au soleil. Je me retournai et contemplai longuement la splendide Unulahgal flanquée de ses deux imposantes Unir (pyramides) à degrés. Une légère brise chaude soufflait sur la région. Il devait faire pas loin de 50°C à l'ombre, ce qui pour nous était une température fort agréable. Je n'ai pas le souvenir précis de la durée du temps qui s'écoula, mais je me souviens être resté longtemps sur place et avoir admiré notre capitale tout en appréhendant de ne jamais la revoir. Les images d'Unulahgal que je venais d'emmagasiner restèrent gravées à tout jamais dans mon esprit. Seule la voix de mon père créateur réussit à m'arracher de ce merveilleux spectacle. Elle provenait de la table des commandes de mon Margid'da, l'appel satura violemment : «Sa'am, le conseil des Kuku souhaite t'entretenir une nouvelle fois. Rejoins-nous au plus vite».

Je savais bien ce qu'An attendait de moi. Si les Usumgal désiraient me rencontrer de nouveau, c'est qu'ils avaient dû voter. Je quittai donc Unulahgal en abandonnant les Amasutum à leur destin, sans me douter un seul instant que nos routes allaient prochainement s'unir à jamais.

4 Les Usumgal autorisent la création des Anunna

«La puissance du Démiurge[20] est folie, car il était stupide et sans intelligence, et croyait lui-même créer le monde, ignorant que Sophia[21] opère en lui-même, à son insu, tout ce qu'il faut pour créer le monde»('.

Manuscrit gnostique, Hippolyte 6,34

T Girkù-Tila Nudimmud / Dili-ME-Limmu

Mon petit vaisseau parcourut une nouvelle fois la courbe de Nalulkâra pour regagner l'Abzu. Lorsque je pénétrai dans la salle du conseil, les sept Usumgal m'attendaient patiemment. L'accueil fut beaucoup plus enthousiaste que la première fois. Les six Kuku mâles et à double polarité siégeaient en cercle autour de Tigeme qui présidait au cœur du symbole des Gina'abul. Notre bienveillante reine me demanda de la rejoindre au centre. Elle avait les traits tirés, lui conférant un visage fatigué. Je me

20. Le terme Démiurge provient du grec demiurgos "celui qui crée" ou "l'artisan". Il représente dans les textes gnostiques le créateur malhabile qui se fit passer pour le vrai Dieu (la Source Originelle) auprès des Hommes de la Terre.

21. Les manuscrits gnostiques assimilent Sophia (en grec Sagesse) à la Déesse-Mère qui donna lieu au processus de la création originelle. Cette "Sagesse" se retrouve dans de nombreux écrits anciens comme la Bible et incarne d'une façon astucieusement détournée la Déesse-Mère. Elle est dissimulée aussi dans le terme hébreu Hokhmah (Sagesse). En traduisant ce mot en sumérien on obtient (le "o" n'existe pas en sumérien) HU-UK-MAH "l'oiseau courroucé qui élargit". Que peut élargir la Sagesse si ce n'est la conscience ?! Par les plus grands des enchantements, l'oiseau ou la colombe est un symbole universel représentant la Déesse-Mère et que le christianisme utilisa pour incarner le Saint-Esprit ! Cet oiseau qui a réalisé la première création et qui est courroucé ressemble étrangement à la Sophia des textes gnostiques, entité féminine déchue par les agissements du Démiurge et "violée" par ses archontes, c'est-à-dire les "mauvais anges" qui la gardent prisonnière de ce monde.

plaçai à ses côtés et fus définitivement fixé sur sa taille, elle faisait près de trois têtes de plus que moi. Tigeme me prit par les épaules et nous parla avec sa véritable voix. Nous avons tous senti beaucoup d'émotion dans ses propos :

- Nous voilà enfin réunis, nous, les guides des Gina'abul. Mes bienveillants enfants, aujourd'hui est un Ud (jour) à la fois faste et sombre. Nous avons rencontré Sa'am, ici présent, en tant que premier exemplaire d'une nouvelle lignée dénommée Anunna. Mes Nindigir (prêtresses) ont failli à leur tâche, car nous n'avons obtenu à temps leurs résultats définitifs concernant le mal des Sutum. Malgré cela et, sous la pression de certains d'entre nous, nous avons dû prendre part au vote. Cinq Usumgal ont exprimé le souhait de voir se réaliser le projet d'An. Le verdict est sans appel. Les Sutum vont être abandonnés à leur triste sort. Il nous faut donc regrouper sans plus attendre une quantité massive de Siensisâr (matrices artificielles) afin de créer cette nouvelle lignée tant attendue.

Un silence pesant envahit la salle. Kisâr prit alors la parole et s'adressa à moi.

- Sa'am, nous aimerions savoir si tu te souviens de ton arrivée parmi nous?

Sa question me surprit au premier abord, mais je saisis rapidement ce qu'il voulut savoir.

- Je suis une âme complète, non fragmentée, lui répondis-je. C'est du moins le choix que j'ai fait. Il y a encore quelques Danna (heures), je n'étais qu'un voyageur sillonnant la lumière de l'espace infini. De mondes en mondes, j'ai parcouru le vide chaud et profond. J'ai vu des soleils naître et d'autres s'éteindre au même instant. Dans cet univers en perpétuel mouvement, bouleversant la torpeur du silence éternel et délicat, j'ai entendu les voix de mes frères incarnés. J'ai perçu l'appel de votre fils An. Je me suis approché... des êtres lumineux m'accompagnaient... et je ne sais plus...

-...et te voilà aujourd'hui parmi nous !

- Me voilà désormais dans un monde plus dur, plus froid !

x

- Mais dans un univers plus concret, renchérit Kisâr. Rassure-toi, de par ton affiliation, tu t'y feras rapidement.

- Oui, ajouta An, tu apprécieras les bienfaits de cette partie de l'univers où nous, créatures exceptionnelles, nous régnons en maître sur toute espèce vivante, animale et végétale ! Ce monde nous appartient aujourd'hui comme demain, Sa'am.

- Je ne me sens en aucun cas supérieur à telle ou telle espèce vivante de cet univers, répondis-je.

Je sentis les mains de Tigeme presser discrètement mon vêtement, comme pour me prévenir d'un danger. Abzu-Abba se leva brusquement.

- Mettrais-tu en doute la pureté de nos pouvoirs ? Peut-être n 'admets-tu pas le fait d'être, toi aussi, un être exceptionnel qui a la chance de bénéficier des facultés et du génie des Usumgal ? Peut-être n'es-tu pas aussi exceptionnel que prévu ?!!

Ansâr prit la parole :

- Ne lui réponds pas, Sa'am. Nous te rappelons Abba, que nous avons voté. Nous savons qu'il t'est difficile d'admettre la disparition progressive des Sutum et nous te soutenons dans cette terrible épreuve. Mais aujourd'hui, les Gina'abul tournent une page importante de leur histoire. En tant que créateurs, nous devons aussi admettre l'échec. Notre fils An nous offre une seconde chance, un second souffle.

Tigeme poursuivit avec éloquence :

- Quelle garantie avons-nous que les Anunna ne subiront pas le même sort ? An nous a appris que l'infection des ëutum ne provient pas de notre système stellaire. Ce qui implique qu'elle a été importée par des ennemis dont nous ignorions l'existence il y a encore peu de temps. Malgré votre décision, je me permets de vous répéter qu'il est totalement prématuré de vouloir créer si vite une nouvelle lignée sans avoir préalablement démasqué ce rival et sans avoir eu toute l'assurance que les Anunna ne seront pas, eux aussi, exposés à ce mal.

Mon père créateur se leva.

- Eresgal (grande reine), ne revenons pas sur notre décision. Nous saurons bien trouver cet ennemi et le châtier. Tu souhaites avoir une

assurance ? Sache que les Anunna auront un énorme avantage sur les Sutum. Ils auront la vie éternelle, comme les Amasutum. Ceci les préservera de bien des désagréments comme ça l'a été pour tes Nindigir (prêtresses) qui, comme je te le rappelle, n'ont jamais été infectées !

- Seuls les Kadistu (planificateurs) ont la vie éternelle, reprit notre reine. Je ne savais pas que tu comptais faire des Anunna des émissaires divins. D'ailleurs, ce n'est pas à toi seul d'en convenir. An, voilà un élément fort important dont tu nous as caché l'existence. En tant que dernier des Usumgal, nous te faisons entièrement confiance, mais il nous faut des garanties supplémentaires sur le bien-fondé de ton entreprise. Mes fils, je me vois dans l'obligation de suspendre cette séance et d'ordonner un nouveau vote, ultérieurement... après que notre bien aimé An nous ait précisé ses louables intentions.

Les cinq Usumgal manifestèrent leur mécontentement. Je compris sans mal que les quatre Kuku étaient de mèches avec mon créateur. Kisâr, un des créateurs d'An, prit la défense de son fils.

- Eres (reine), pourquoi revenir sur notre vote ? Les intentions d'An sont légitimes. Il nous faut des guerriers qui puissent nous protéger d'éventuelles attaques extérieures. Nous savons que nous avons désormais des ennemis, soyons extrêmement vigilants... Les Anunna devront voyager dans l'espace et auront besoin de la vie éternelle.

- Oui, nous avons besoin d'une élite céleste prête à frapper à tout instant. Nous sommes aujourd'hui trop vulnérables. Que notre douloureux passé nous serve de leçon, ajouta An.

- Par la Source Originelle ! Guerre, conflit, je n'entends que ces mots ! Certes, nous avons un délicat problème à résoudre, mais je vous rappelle que la plupart de mes Amasutum sont des guerrières et qu'elles ont toujours su nous protéger par le passé. Celles de ôisda (les Hyades) détiennent le secret des armes redoutables, elles pourraient nous défendre.

Tigeme était véritablement agacée. Voyant que notre bienveillante reine n 'était pas prête à accepter le plan sous cette forme, Ansâr prit une audacieuse initiative.

- Le mal nous a frappés sournoisement et nous ne savons ce que

l'avenir nous réserve. Avec tout le respect que je te dois Eresgal (grande reine), les Nindigir (prêtresses) de Gisda (les Hyades) sont trop éloignées. Quant à nos femelles présentes en Margid'da (la Grande Ourse), elles sont davantage mystiques que guerrières. Je préconise donc la création de deux types de créatures. Les spécimens que nous venons d'évoquer, les Anunna qui nous protégeront en cas de conflit, ainsi que des Kadistu (planificateurs). En effet, si nous souhaitons élargir notre champ d'action dans cet univers, il nous faudra créer des individus qui pourront épauler les Amasutum. Seuls des êtres à la vie éternelle pourront exécuter cette mission. De nombreuses Amasutum sont éparpillées dans notre Galaxie et ne pourront indéfiniment travailler loin de chez elles. Je crois savoir qu'un grand nombre d'entre elles souhaitent revenir parmi nous.

Je ne pus voir la réaction de Tigeme qui était toujours derrière moi, mais en improvisant de la sorte, Ansâr venait de toucher la corde sensible. Notre reine reprit la parole.

- Soit ! Je ne désire aucune mésentente entre nous. Vos propos me sont fort agréables. Néanmoins, je ne puis accorder la vie éternelle à des soldats. Nous instituerons deux lignées à très longue vie, mais ils ne seront pas immortels. Selon votre nouvelle proposition, il est anormal que ces Alagni soient tous asexués. Pour les raisons que vous connaissez, la majorité des Kadistu (planificateurs) sont sexués. Ainsi, ils pourront féconder les Amasutum. Ne privons pas notre race d'enfanter naturellement, ne laissons pas la science nous dominer. Que la loi du sang reprenne ses droits ! Voilà une très bonne proposition.

Je regardai An un court instant. Il semblait embarrassé. Je savais pertinemment qu'il souhaitait faire des Anunna des guerriers, des soldats pour qui le sexe ne représenterait rien. L'idée de fabriquer un deuxième type d'individus pour une même sous-race ne devait guère l'enchanter. Mais c'était la seule façon d'obtenir l'accord de notre reine pour la fabrication des Anunna. Il me fallut apaiser mon créateur au plus vite :

- Je prendrai les sexués avec moi. Je dirigerai les Kadistu mâles, les Nungal (les grands princes).

- Bien Sa'am, je salue ton entendement. Voilà une lourde et noble tâche, répliqua Tigeme.

Cette intervention presque incontrôlée me fit prendre conscience où mon père créateur avait placé mes attributs supplémentaires. Nos lois exigeaient que chaque être nouvellement formé devait être supérieur à son créateur. Ce ne fut pas dans la science qu'An avait placé mes atouts complémentaires, mais dans ce qui pourrait se rapprocher d'une sorte de raison mêlée à de la prévenance. An fut soulagé.

- Je prendrai donc sous mes ordres les Anunna - les séparés, les asexués. Ceux qui sauront châtier nos ennemis et sauront faire appliquer nos commandements dans cet univers.

Notre reine reprit la parole :

- Nous sommes des êtres pacifiques depuis bien longtemps mon fils, ne l'oublie pas. Nous soumettrons uniquement ceux qui auront l'audace de nous attaquer. Les nouveaux Gina'abul mâles seront donc composés de deux groupes d'individus. Ceux sous la responsabilité de notre bienveillant An seront nos gardiens veillant sur notre propre sécurité. Ceux de Sa'am, aidés de mes Nindigir (prêtresses), seront les gardiens de la raison, au service de la paix universelle. Une chose encore, je souhaiterai que deux de mes plus illustres Nindigir vous secondent dans votre tâche. Elles vous épauleront à la création des Anunna et des Nungal. Ce sont mes seules exigences. Sommes-nous bien d'accord mon fils ?

- Qu'il en soit fait selon tes désirs Eresgal (grande reine), répondit An.

Tigeme se tourna vers moi.

- Préalablement à cet entretien, nous avons longuement conversé avec ton créateur qui nous a fait part de ses ambitions à ton sujet. Sa'am, tu es un modèle unique et le point de départ d'une nouvelle conception. An t'a créé en tant qu'être exceptionnel pour nous convaincre de ses intentions de donner vie à une nouvelle lignée. Tu es le premier exemplaire de cette lignée. Ces êtres créés à partir de nos cellules, te ressembleront, mais n'auront toutefois pas les formidables aptitudes des Usumgal que t'a léguées ton créateur. Nous venons également de nous mettre d'accord : les Anunna et les Nungal jouiront d'une longue vie, mais ne seront pas pour autant immortels. An souhaite te garder à ses côtés

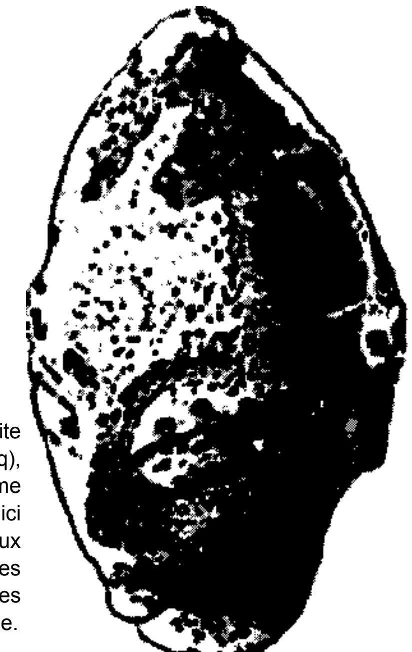
afin que tu l'assistes dans sa noble entreprise. Tu créeras et auras donc à ta charge les Nungal, qui soutiendront lesAmasutum ainsi que nos alliés Kadistu (planificateurs). Quant à notre fils An, il se chargera des Anunna, qui nous protégeront en cas de difficultés. Bénis ton père créateur, à qui tu dois l'honneur d'être une créature remarquable et d'avoir la chance de vivre en tant que telle.

Je me courbai pour saluer An : «Je te bénis et te glorifie, mon créateur, pour tous ces bienfaits !».

Notre reine reprit une dernière fois la parole :

- Bien, je pense que le processus peut démarrer dès à présent. Allez, mes enfants. Dispersez-vous et travaillez bien !

Ainsi donc, nous nous mîmes à l'œuvre. An n'avait pas tout à fait obtenu ce qu'il souhaitait, mais la création des Anunna nous avait été accordée. De mon côté, je me retrouvai à devoir confectionner des êtres dont l'existence n'était pas du tout prévue dans le plan de mon père créateur.



8-Tête reptilienne en argile cuite provenant de Choga Mami (Iraq), période de Samarra (6ème millénaire av. JC). On retrouve ici le crâne allongé spécifique aux Gina'abul. À rapprocher des figures féminine et masculine des chapitres 4 et 5 de la 2ème partie.

5

Ninmah, la grande prêtresse de Nalulkâra

«Elohim est comme un architecte dans l'En-haut, et c'est la Mère suprême; mais comme architecte dans l'En-bas, c'est la Présence de l'En-bas. L'épouse n'a pas l'initiative d'entreprendre quoi que ce soit en dehors de son époux, et il en va ainsi pour toutes les constructions qui relèvent du Proximal. Aussi, le Père[22] suprême (la Source Originelle) s'adresse-t-il à la Mère suprême pour lui dire : Que ces constructions soient comme ceci et comme cela. Et elles le sont aussitôt»[14)] .

Le Zohar, Tiqoune Ha-Zohar, 22a.

22. Dans divers passages de la littérature judaïque mais aussi de la Bible et autres traditions de la planète, "la source originelle primordiale et androgyne" a été subtilement remplacée par une divinité masculine du nom de Dieu ou le Père. Il ressort clairement qu'à l'époque où l'écriture fit son apparition sur la Terre et que la cosmogonie des textes bibliques fut rédigée (en fait, plusieurs millénaires plus tard, à partir de -1000 av. JC), la religion de la Déesse-Mère perdait du terrain, en réalité elle n'a cessé de régresser au fil du temps. L'acceptation grandissante des religions mâles par de nombreuses sociétés patriarcales accéléra rapidement l'extinction de la divinité créatrice féminine. Dans ces conditions, les rédacteurs monothéistes ne purent attribuer la toute première création à une autre entité que Dieu lui-même - entité masculine - alors qu'ils savaient pertinemment que la première création était plutôt l'œuvre d'entités plurielles (les Elohim) au service d'une Déesse-Mère, maître d'œuvre d'un plan d'ensemble sur la Terre. Tout ce qui touchait de près ou de loin cette antique divinité fut grossièrement déformé, démonisé ou radicalement supprimé. La doctrine patriarcale qui consistait à marquer la domination de Dieu sur une antique divinité féminine, totalement soumise à ses ordres, prit donc le dessus.

Dans la mythologie de l'Inde, l'Energie Divine et primordiale se nomme Shakti, transposé en langage sumérien cela donne SA^AK-TI, litt. "la bonne faiseuse de vie". La Shakti n'est autre que la représentation de la Mère Divine, la Déesse-Mère, plus précisément la personnification du principe féminin que l'hindouisme associe très justement au Saint-Esprit. Ceci nous renvoie obligatoirement au mot hébreu Ruah Elohim exprimant l'esprit de Dieu, le Saint-Esprit. Le terme féminin hébreu ruah (esprit) décomposé en Gina'abul-sumérien donne une bonne définition de la Déesse-Mère. En sumérien, la particule RU exprime un "cadeau", un "présent" et aussi le fait de "restaurer" et de "remettre quelque chose à quelqu'un", quant au AH ou AH_5, il traduit "la puissance". Tous ces attributs sont propres à la Déesse-Mère, car elle est bien celle qui "restaure et remet la puissance"... V

)K

Girkù-Tila Nudimmud / Diii-ME-îa

An et moi, rejoignîmes l'Uanna dans l'intention de confectionner quelques Siensisâr. Après avoir démarré notre lourde tâche et réussi à en produire une quinzaine, nous nous rendîmes compte que nous ne pouvions en fabriquer autant que prévu. Il fallut nous en procurer auprès des Amasutum. Ceci ne ravit guère mon créateur. Je pris l'initiative de contacter Tigeme afin qu'elle nous envoie une délégation de prêtresses.

Parmi elles, se trouvait leur maîtresse, Ninmah, une des deux élues qui fut désignée pour nous seconder. Je ne saurais dire si cette femelle était plaisante à voir, mais son regard était puissant et difficilement soutenable pour tout être non initié; il imposait le plus grand respect. Elle se présenta à nous vêtue d'une longue robe blanche moulante non ceinturée, à manches courtes, fendue dans le dos et fermée par des rubans argentés. Ninmah semblait sûre d'elle et je ne mentirais pas en précisant qu'elle était terriblement orgueilleuse. Nous avions déjà entendu parler de cette prêtresse qui était célèbre pour son humeur ombrageuse et ses accès de colère particulièrement spectaculaires. La malheureuse était mal tombée, car elle fut en face du pire des Usumgal, assurément le plus misogyne de tous.

(suite de la note 22) La Déesse-Mère, habilement démonisée par le patriarcat dominant de la religion judaïque, se trouve dissimulée dans la démone Lilith. Certains pensent que Lilith est à rapprocher de l'hébreu lailah la nuit. D'autres pensent encore que Lilitu proviendrait du terme sumérien LIL-TI qui est généralement traduit en l'esprit de la vie, mais que j'interpréterai plutôt, dans le contexte qui nous occupe, en "celle qui donna le souffle de vie", dans le sens de "l'entité qui insuffla la vie à l'Homme primordial". L'imagerie judaïque représente Lilith comme un oiseau de nuit, symbole tiré directement d'un des plus anciens attributs de la Déesse-Mère, à savoir l'oiseau ou la colombe que le christianisme utilisa pour symboliser le Saint-Esprit. Cet aspect volatile de la Déesse-Mère se trouve aussi dans la mythologie grecque, où Eurynomé, la déesse universelle et primordiale se changea en colombe afin de pondre l'œuf universel d'où sortit toute chose. Petite parenthèse amusante, si on traduit le nom de la déesse primordiale grecque en sumérien, cela donne $ERIN_r UM$ (le "o" n'existe pas en sumérien) : "les troupes de sages-femmes (ou vieilles ou encore antiques femmes)", ou encore $ERIN_2$-UM-ME : "les troupes de sages-femmes aux décrets divins".

La même idée se retrouve dans les traditions égyptiennes, à travers les Textes des Pyramides, qui racontent que la divinité suprême et androgyne Atum (de son nom égyptien Itemu) se métamorphosa en l'oiseau Ben pour créer l'air, la Terre et le Ciel. Grâce encore à l'Emesà, le langage matrice des prêtresses qui englobe les particules suméro-assyro-babyloniennes, nous allons obtenir quelques confirmations et y voir un peu plus clair. D'une part, le nom de cette divinité va se traduire en IT-EM-U "la force météorologique", ce qui atteste clairement sa fonction créatrice citée plus haut (création de l'air, la Terre et le Ciel). Ensuite, son nom grec Atum qui donne AT-UM "le vieux père-femme" et qui confirme l'androgynie d'Atum ou du moins le fait que cette entité symbolise différentes forces créatrices au service d'une même cause. Et enfin, le terme Ben qui est attribué à cet oiseau-phénix créateur et qui donne BÉ-EN " le seigneur qui parle". De nombreuses traditions assimilent la parole à ta création du monde.

Ninmah était sans gêne, elle tourna autour de moi tel un chasseur autour de sa proie. Elle m'inspecta attentivement et revendiqua vouloir travailler avec «le jeune Am» (le jeune seigneur). Mon père créateur lui rétorqua sèchement qu'elle travaillerait avec lui. Il ajouta qu'elle pouvait se rassurer, car nous possédions tous deux les mêmes connaissances scientifiques et qu'il se ferait un plaisir de l'initier personnellement à la création d'un nouveau type d'Alagni. Nous vîmes son regard se radoucir, elle n'osa ajouter quoi que ce soit. Ninmah devint subitement extrêmement docile. Cette femelle était une grande manipulatrice et nous venions d'en avoir l'éclatante confirmation. Connaissant bien mon créateur, je sus d'avance qu'il saurait la mater sans aucune difficulté et je dirai même, avec un certain plaisir.

Je demandai à Ninmah si elle connaissait la femelle qui allait m'assister. Elle répondit qu'elle était l'Ama (Mère) institutrice des Kadistu Amasutum sur la planète Uras (la planète Terre) et qu'elle faisait actuellement le voyage de retour, spécialement sous l'ordonnance expresse de notre reine. Je la questionnai sur son nom, mais Ninmah ne put me répondre et me conseilla de le demander à Tiamata. Tiamata[23] était le nom qu'employaient nos prêtresses pour nommer notre reine, je devais m'y faire et apprendre à utiliser ce titre face à nos faiseuses de vie. J'eus beaucoup de mal à croire que Ninmah ne connaissait pas le nom de cette remarquable Amasutum.

La planète Uras[24], située dans le système de Ti-ama-te (le système • solaire), est le centre majeur de notre univers. Les Kadistu (planificateurs) avaient donné le nom de Ti-ama-te à ce système stellaire en hommage à notre reine qui fit beaucoup pour la paix et pour cette région céleste. En Gina'abul, Ti-ama-te évoque «le lieu où se croisent la compassion et la vie», car, à cet endroit de l'univers, l'existence y était expérimentée telle une sphère à vie modifiée en un lieu unique où cohabitaient d'innombrables formes de vie. La planète Uras est positionnée à un carrefour où de nombreuses routes galactiques se croisent. À cet endroit, la plupart de nos prêtresses élues travaillaient avec nos alliés.

23. TI-AMA-TA veut dire litt. "mère de la vie". Cette définition est semblable à TÏ-GEME$_2$ "servante de la vie", qui correspond à l'autre appellation qu'utilisaient les Gina'abul mâles pour nommer leur reine et que l'on retrouve dans le sumérien.
24. La décomposition du terme Uraâ en sumérien nous apporte une information remarquable quant à son sens originel. Je vous rappelle que lorsqu'un mot sumérien évoque un lieu ou un emplacement, il est généralement admis de l'exprimer avec "le lieu de..." au départ. En décomposant Uras en UR (homme, être) et AS (unique, un), cela donne UR-AS "le lieu de l'être unique".
X

En des temps forts anciens, la communauté galactique de notre univers décida de créer sur Uras une race prodigieuse d'individus androgynes, les Namlù'u[25]. Certains de nos alliés firent don aux Namlù'u de plusieurs parties de leur corps. Des planificateurs comme les Ameli leur apportèrent l'élément principal de leur merveilleux corps semi-éthérique. Tous les planificateurs avaient mis un peu d'eux-mêmes dans la réalisation des Namlù'u. Ces derniers étaient, selon les dires de l'époque, des êtres magnifiques, issus de l'héritage collectif des sciences fusionnées des Kadistu. Pour cette raison, ils étaient en quelque sorte les gardiens vivants du savoir de notre univers. Les Gina'abul femelles étaient les seules Kadistu à ne pas avoir participé à l'association cellulaire des êtres d'Uras, car elles ne faisaient pas encore partie des planificateurs à l'époque de leur confection. Les Amasutum, au nom de notre fière race, administraient toutefois Uras et ses habitants depuis plusieurs Limamu (millénaires). Je fus surpris de savoir que j'allais travailler avec l'Ama planificatrice et administratrice en chef d'Uras.

Aidés des Amasutum qui accompagnaient Ninmah, nous mîmes en place, avec difficulté, les nombreuses matrices auprès de celles que nous avions fabriquées. Après cela, les Gina'abul femelles furent remerciées et invitées à quitter l'Uanna. Seules Ninmah et deux pilotes Amasutum restèrent avec nous. Il nous fallut alors vérifier que tout fonctionnait correctement. Après plusieurs essais convaincants, An me demanda de redescendre sur Nalulkâra afin de nous procurer les cellules congelées dont nous allions avoir besoin. Ninmah fut obligée de faire le voyage avec moi, car les Amasutum étaient les gardiennes du patrimoine génétique de notre race. Notre mission était jusqu'à lors secrète et aucune prêtresse ne savait quoi que ce soit concernant notre projet. Ninmah était en quelque sorte notre garantie pour obtenir les précieuses cellules.

Nous prîmes le dernier Margid'da Amasutum resté à bord de l'Uanna. C'était un Mâga'an, un des vaisseaux cargo qui servit à transporter une partie des Siensisâr, un modèle imposant qui pouvait contenir des

25. NAM-LÛ-U$_{18}$, litt. "les immenses êtres humains". Il s'agit d'un des termes utilisé par les "dieux" et les Sumériens pour nommer l'humanité primordiale. Ce terme fut utilisé bien plus tard pour nommer les Sumériens.

charges colossales[26]. Les deux pilotes femelles nous firent regagner le sol de notre planète assez rapidement. Le voyage fut plaisant, mais Ninmah n'arrêta pas de me fixer du regard, ses yeux ne cessèrent de chercher à croiser les miens. Cette femelle ne savait pas que j'avais hérité des pouvoirs des Usumgal et que je n'eus aucun mal à cerner ses véritables préoccupations. J'en fus d'ailleurs étonné, car les prêtresses avaient pour réputation de pouvoir cacher leurs pensées. Cependant, celles de Ninmah étaient tellement intenses à cet instant précis qu'elle ne put sans doute pas les maîtriser sur l'instant. La prêtresse me sous-estima et ne sembla connaître ma filiation Usumgal. Pouvais-je lui en vouloir ? Depuis combien de temps n'avait-elle pas vu de mâle en bonne santé ? Ninmah se dit que la journée lui était favorable; elle allait recevoir l'enseignement d'An - un Usumgal - ce qui était un véritable privilège, et allait s'accoupler avec le premier exemplaire mâle d'une nouvelle sous-race. J'étais en position délicate ! Vu mon anatomie, je ne pouvais la satisfaire, mais en tant que Gina'abul mâle, je me devais d'accepter les avances d'une prêtresse et encore plus de la part de la plus illustre de Nalulkâra ! Nos lois étaient ainsi établies. En fait, jusqu'ici, les mâles n'étaient que de simples fermiers au service de notre race et également de dociles reproducteurs. Pour cette raison, je saisissais bien les préoccupations de mon créateur, ainsi que son maladif désir de bouleverser le cours de notre histoire. Seuls les sept Kuku (ancêtres) connaissaient ma véritable nature et en tant qu'Usumgal, ils se devaient d'en garder le secret. Ceci ne regardait aucun Gina'abul. Je me dis que le temps venu, il me faudrait improviser auprès de Ninmah.

Notre vaisseau atterrit à Ankida, la ville où l'ensemble du patrimoine génétique de notre race était entreposé. Il devait faire nuit depuis près d'un demi Danna (1 heure terrienne), car à l'extrême nord-est, le jour commençait doucement à se lever. Nous étions entourés par plusieurs soleils et nos nuits étaient très courtes. Ninmah descendit fièrement du Margid'da et ouvrit la marche. Je la suivis tandis que les deux pilotes femelles m'escortèrent de près. Le petit groupe se déplaça le long de larges édifices jusqu'à la porte de l'entrepôt principal de la ville. L'intérieur

26. Le terme MÂ-GA$_{a}$-AN veut dire litt. "le navire-transporteur du ciel". Par la suite, les Sumériens et Akkadiens utilisèrent ce terme sous la forme MÂ-GAN "le navire porteur" pour nommer les bateaux de haute mer qui allaient faire du commerce jusqu'en Afrique.

N

du bâtiment était assez frais. Un groupe de prêtresses nous attendait devant l'ouverture de la chambre où les cellules étaient entreposées. L'une d'entre elles utilisa le dialecte secret des prêtresses, l'Emesà (le «langage matrice») et marmonna quelque chose que je ne saisis pas, seul le nom de Tiamata me parvint aux oreilles. Le petit groupe prit la tête et je compris que nous devions le suivre. Ninmah me dit doucement que Tiamata souhaitait nous entretenir de toute urgence. Tout ceci était bien mystérieux. Nous nous dirigeâmes alors vers la grande place de la ville, où le vaisseau royal de notre reine nous attendait.

Lorsque nous nous présentâmes devant Tiamata, la sévérité de son regard me fit comprendre la gravité de la situation. Je semblais le seul concerné, mais Ninmah resta auprès de moi. Les autres prêtresses quittèrent la pièce solennellement.

- Mon fils, j'ai une bien triste nouvelle à t'annoncer. Peu après notre dernière discussion, Ninmah m'a transmis les résultats concernant le mal des Sutum. Les conclusions de mes Dumumi (filles) sont inquiétantes. Contre toute attente, la maladie qui affecte nos mâles ne semble pas étrangère à notre monde. Tous les matériaux primordiaux qui la composent proviennent de notre planète. Tous deux savez comme moi que cette maladie ne s'est pas engendrée d'elle-même. Son développement est remarquable et ne peut avoir été créé qu'à partir d'un esprit à la fois pensant et malveillant. Notre ennemi est beaucoup plus sournois que nous l'avions pensé et j'ajouterai même que nous l'avons terriblement sous-estimé ! Qu'en penses-tu mon fils ?

- Pourquoi cette étrange question noble Eres (reine) ?

- An, ton créateur, a toujours prétendu que le mal des èutum ne provenait pas d'ici et nous l'avons cru. Or, lors de leurs recherches, mes Dumumi ont découvert qu'il n'en était rien ! En tant qu'Ala§ni de notre bien aimé fils, j'aimerai que tu m'expliques cette surprenante erreur.

Ninmah posa son regard accusateur sur ma personne. Son sourire dénonciateur me rappela cette fameuse doctrine enfouie au plus profond de mon être : un Alagni créé par un Usumgal ne peut faillir à sa tâche ! La mort ne me faisait pas peur, mais l'humiliation de mon créateur m'était totalement insupportable. Ma réponse allait bouleverser le cours de

l'histoire des Gina'abul.

- J'aurais souhaité que ce secret vous eût été révélé en d'autres circonstances. Non, Une s'agit point d'une erreur de la part de ton fils, mais d'un stratagème pour châtier les traîtres. Nos ennemis sont démasqués et la pressante création desAnunna en est la raison profonde !

- Quel est le nom de cette force ennemie, je te prie ?

- Ce n'est pas à moi de te le révéler Eresgal (grande reine). Il est grand temps que ton fils te l'annonce lui-même.

- Bien, je te remercie Sa'am. Je vais avoir un entretien avec An. Tu comprendras que je ne puis vous laisser vous procurer nos cellules pour l'instant. Je t'avoue qu'Abzu-Abba est très suspicieux, il voit des traîtres partout. Mais tout ceci devrait s'arranger, il faut lui donner du temps et être indulgent à son égard. Toutefois, nous ne pouvons permettre à An de faire sa loi en notre nom. Tu resteras ici en attendant que je me sois entretenue avec ton père créateur.

Afin de sauver mon créateur, je me rendis coupable de traîtrise auprès de mon peuple. En dépit du peu d'éléments dont je disposais lors de ma création, petit à petit, je découvris le but de ma mission et, en bon soldat, j'appliquais les ordres enfouis au plus profond de mon être. La technique que je venais d'utiliser instinctivement, était une vieille manoeuvre de guerre héritée de mon créateur. Grâce à mon imposture, An gagna la confiance de notre reine et s'offrit le privilège de profiter de la future division de nos alliés pour exécuter son plan. Etais-je à l'épreuve ? Peu importe, je ne m'en étais pas trop mal sorti et il était grand temps pour An de prendre en main la suite de son projet. Tiamata s'adressa ensuite à Ninmah.

- Sa'am restera à Ankida. Je te prie de le gratifier de ta présence et de le respecter comme ton égal. Tous deux attendrez la venue de Mamitu-Nammu. Aux dernières nouvelles, son Gigirlah devrait arriver dans la journée parla Diranna[27] (porte stellaire) de la ville.

- Bien, Eresgal (grande reine)... Qu'il en soit fait selon tes désirs !

27. La décomposition Gina'abul-sumérienne du terme DIR-ANNA donne littéralement "parcourir l'espace" ou encore "aller vers les deux".

Le terme Gigirlah (roue étincelante) était utilisé par nos prêtresses pour nommer les Margid'da Gina'abul. Je trouvai cette expression plus précise et plus plaisante que celle des mâles qui n'avait que pour objectif de faire une association stupide avec le nom de la constellation dans laquelle nos colonies s'étaient établies depuis plusieurs Limamu (millénaires). Ninmah était troublée. Aucun mâle n'avait jamais été l'égal d'une prêtresse. De plus, sa mauvaise foi venait d'être dévoilée .je connaissais désormais le nom de la prêtresse qui allait travailler avec moi. Vu les fonctions qu'elle occupait, Ninmah ne pouvait que la connaître. Dans notre langue le nom «Mamitu-Nammu» voulait dire qu'elle était l'illustre femelle «créatrice-voyageuse», en charge des décrets divins, façonneuse de vie et responsable des destinées. Je dois dire que je fus impressionné.

Lorsque nous quittâmes le Gigirlah royal, il faisait à nouveau jour et les étoiles s'estompaient progressivement dans notre ciel. L'appareil de Tiamata s'éleva doucement derrière nous. La corne du matin résonna dans toute la ville, c'était l'heure où les Amasutum se levaient après une courte nuit de sommeil. Nous, les Gina'abul, n'avions pas besoin de dormir longtemps.

Ninmah me fit visiter la ville. De par mes connaissances héritées de mon créateur, je n'en connaissais que l'entrepôt Malgré son importance, la ville d'Ankida n'était pas très grande. Les murs des habitations étaient ornés de riches motifs gravés dans la pierre et les temples, en forme pyramidale, agrémentés de nombreuses fresques, étaient assez imposants, mais pas aussi élevés que ceux de notre capitale.

Tout au long de la visite, Ninmah n'osa me fixer du regard comme elle le fit si bien auparavant. Elle sembla embarrassée et je fus plutôt indifférent à son égard. Elle me parla de ses études et aborda brièvement son initiation dans le système de Gisda (les Hyades). ôisda était le haut lieu sacré de nos prêtresses, car c'est à cet endroit qu'elles s'établirent après la Grande Guerre qui les opposa à une souche hostile encore totalement inconnue à mes yeux à cette époque. Ninmah me détailla son ascension qui lui permit d'accéder au titre de grande prêtresse de Nalulkâra et son rôle important auprès de notre reine. Je ne l'écoutais déjà plus, son ego était étouffant et l'atmosphère pénible. Grâce au ciel, un grondement assourdissant me sauva des griffes de ma guide. Il s'agissait du son puissant d'un Gigirlah

(roue étincelante) passant dans une porte stellaire.

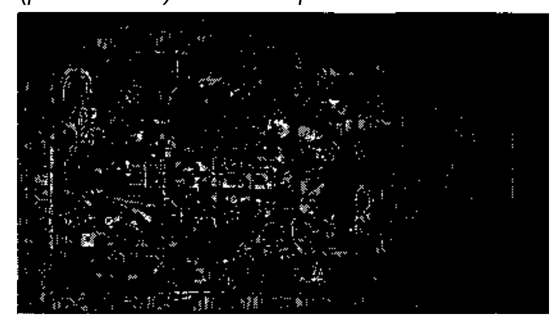
Nous nous dirigeâmes vers la longue voie tracée sur le sol qui menait à la Diranna (porte des étoiles) principale de la ville. Plusieurs Amasutum s'y étaient regroupées pour accueillir les voyageurs de l'espace. Le vaisseau était un Gigirlah d'un type que je ne connaissais pas, une version sans doute élaborée par nos prêtresses dans le système de Ti-ama-te, le système où se trouvait la planète Uras (la planète Terre). L'engin était fumant et une très forte chaleur enflait les alentours.

Ces fameuses portes ont toujours été primordiales pour tous les êtres maîtrisant les techniques de déplacement dans l'espace. Chaque planète possède de très nombreuses Diranna. En tant que Gina'abul, nous avions plutôt l'habitude d'édifier nos plus grandes agglomérations à l'emplacement des plus denses d'entre elles. Pour être plus précis sur leur fonction, je dois préciser que les Diranna sont des portes qui mènent vers des vortex où la notion du temps n'existe pas, où le temps s'est littéralement effondré sur lui-même par l'action concentrée de particules de lumière, car une concentration excessive de lumière inhibe le temps. Ces tunnels sont formés de particules se déplaçant à une telle vitesse que la notion du temps y est nulle.



9 - Peinture murale de Teotihuacan (Mexique) représentant le "dieu du temps" voyageant dans sa barque céleste. Dans les années 70 et 80, l'auteur suisse Erich Von Dâniken se mit à dos la communauté scientifique en prétendant distinguer sur la sépulture maya de Palenque (dite dalle de Palenque) un pilote aux manettes de son appareil spatial... Malheureusement pour les incrédules, la figure précolombienne de Teotihuacan, d'au moins 2 000 ans d'âge et distante de 750 kilomètres de Palenque, représente strictement la même chose, à savoir : la représentation d'un pilote penché en avant dans son embarcation qui crache le feu et tenant dans ses mains des leviers lui permettant de diriger la course de son engin ! L'interprétation de Dâniken est donc à reconsidérer avec soin.

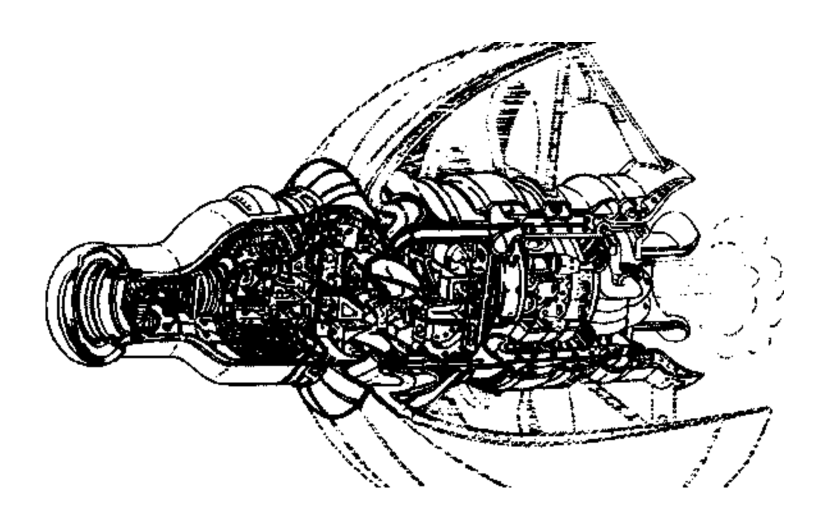
Les vortex intemporels ne se comptent pas, tellement ils sont innombrables. À l'échelle anatomique, on pourrait grossièrement les comparer aux différents vaisseaux sanguins servant à irriguer les organes d'un corps vivant. À l'échelle de la géométrie spatiale, cela fonctionne de la même façon où toutes les planètes sont reliées entre elles, chaque système stellaire étant lui-même en liaison avec ses voisins, chaque univers-«île» (ou galaxie) étant relié pareillement et ainsi de suite[26]... Mais pour nous, le temps n'était pas très important et il nous arrivait quelquefois de voyager dans l'espace d'une manière plus traditionnelle. D'une façon générale, pour des raisons pratiques, les Kadistu (planificateurs) utilisent fréquemment les Diranna.



10-La dalle de Palenque. Les archéologues voient sur cette gravure un haut dignitaire, qu'ils identifient au roi Pacal, précipité vers Xibalba, l'inframonde maya. D'autres distinguent un arbre cosmique surgissant du roi Pacal.

28. En fait, les vortex intemporels permettent à quiconque de cet univers de voyager d'un point à un autre plus vite que la lumière. Ces tunnels invisibles pour l'œil humain sont comme des ponts jetés entre les mondes et les galaxies. Ils vibrent sur des longueurs d'onde extrêmement courtes et qui n'ont rien à voir avec celles que nous connaissons dans notre monde tridimensionnel, si ce n'est les longueurs d'onde que nous pouvons observer dans l'infiniment petit. La lumière est corpusculaire, c'est-à-dire qu'elle est constituée de particules minuscules. Les tunnels intemporels sont composés exclusivement de particules de type tachyons qui sont des particules supralumineuses connectées les unes aux autres et qui circulent plus vite que la lumière. Les tachyons créent des champs d'énergies subtiles et forment la masse manquante de l'univers qui échappe encore aujourd'hui aux spécialistes (voir note 59 pour d'autres précisions).

Ajoutons qu'il est remarquable de souligner que les anciens égyptiens utilisaient exactement le même vocable pour exprimer les mots porte et étoile. Ce terme est Seba. Sa décomposition Gina'abul-sumérienne donne SE-BA (ou SI-BA) "l'éclat qui ouvre" ou "ce qui donne (ou répartit) la lumière". Effectivement cette définition peut s'appliquer à la fois à une porte et aux étoiles. Les habitations des anciens égyptiens n'avaient pas de fenêtres, dans le but d'empêcher la forte chaleur de pénétrer à l'intérieur. La seule ouverture qui apportait de la lumière était bien la porte d'entrée. D'autres définitions sont encore possibles grâce aux homophones sumériens : SE-BÀ "la lumière du vivant" et SE-BA$_7$ qui veut dire "la lumière de l'âme" ou "ce qui distribue la lumière". Ces définitions Gina'abul-sumériennes permettent de mieux comprendre pourquoi le Seba égyptien ne s'applique pas seulement à la sémantique d'une porte et d'une étoile, mais également à l'enseignement et à l'apprentissage. Nous savons tous que lumière est synonyme de connaissance !



11 - L'ingénieur en aéronautique John Sanderson est, lui aussi, persuadé que la dalle de Palenque représente la coupe d'un engin volant. Son schéma détaillé met en évidence les reliefs technologiques de l'appareil, (Erich von Dàniken, "Meine Welt in Bildern", Ullstein Sachbuch, Frankfurt, **1984).**

6
Mamitu-Nammu, la grande planificatrice d'il ras

«En Chine, la Mère de l'Univers et des premiers humains se nomme Nugua (ou Nu Wa)[29]. Après la création du Ciel et de la Terre, la Déesse-Mère ramassa une poignée de boue au bord de l'eau et s'appliqua à la modeler pour créer une petite silhouette à deux bras et deux jambes. À peine l'eut-elle posée par terre que celle-ci prit vie et se mit à gambader dans l'herbe à ses pieds. Nugua, contente du résultat, entreprit de façonner de nouvelles créatures, et c'est ainsi que naquirent les premiers humains... Comme ce travail demandait trop de force, elle trempa une liane dans la boue, puis l'agita. Les éclaboussures se transformèrent en petites créatures humaines... On dit que Nugua (Nu Wa) avait une tête humaine et un corps de serpent»[1 p>].

Légende chinoise de la Déesse-Mère Tai Ping Yu Lang,
tirée des «Lecture impériale, sous les Song»
et Chu Ci de «l'Anthologie poétique des Chu»

«Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la Terre. Quand les abîmes (de la Terre) n'étaient pas, je fus enfantée... Quand il (Dieu : la Source Originelle

29. Les traductions que l'on peut exécuter grâce au sumérien confirment le rôle principal de la Déesse primordiale des légendes chinoises, car Nugua et Nu Wa sont tous deux traduisibles. Cela va donner NU-GU-A : "Celle à la corde aux figurines (ou images)", où le thème mythique d'une corde ou d'une liane trempée dans la boue pour multiplier la création apparaît clairement. La particule GU évoque aussi un fil, ce qui nous laisse à penser que la déesse Nugua peut être assimilée à une araignée. Nous verrons dans le chapitre 7 de la 2*m* partie que l'araignée est un symbole important relatif à la Déesse-Mère. Grâce aux nombreuses possibilités et jeux de mots qu'offre la langue Gina'abul-sumérienne, il existe une autre définition qui est tout simplement NU-GU-A "La nourrice des images", c'est-à-dire des clones ! Finissons avec Nu Wa, soit NU-WA (le WA se confond avec le BA sumérien), cela donne littéralement : "Celle qui produit les figurines ou les images"...

incarnée parles Kadistu) condensa les nuées d'en haut... Quand il traça les fondements de la Terre, j'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre... m'ébattant tout le temps en sa présence, m'ébattant sur la surface de la Terre et trouvant mes délices parmi les enfants des Hommes» /pi *.*

La Bible, les Proverbes, chapitre 8,23-31

A Gîrkù-Tila

Nudîmmud / Dili-ME-as

Ninmah se posta au pied de l'appareil, je fus volontairement placé en retrait. Un premier groupe de prêtresses descendit du Gigirlah. Il fut suivi de près par plusieurs autres femelles qui accompagnaient un personnage central que je reconnus comme étant la grande planificatrice d'Uras. Une magnifique émeraude ceignait son front. Elle était vêtue d'une jupe brodée de fils en Kùsig (or), teinte de la couleur royale des Amasutum - te *coloris vert du Uga-Mus (Peuple du Serpent) - orné du symbole des deux Mus (serpents) entrecroisés. Uga-Mus était le nom que les Kadistu avaient donné à l'ensemble des Amasutum et aux prêtresses qui travaillaient loin de chez nous, pour la gloire de notre race.*

L'illustre prêtresse fut réceptionnée par Ninmah, qui d'un geste me présenta à elle sans un mot. Mamitu-Nammu, munie d'une grâce cérémonieuse, me fit un signe amical de la tête et le cortège poursuivit sa route vers le centre de la ville. Les Amasutum groupées autour de moi réalisèrent que j'étais un être sans doute important et certaines d'entre elles ne remarquèrent qu'à cet instant qu'elles étaient en présence d'un mâle - du moins en apparence. J'étais subjugué par tant d'attraits. Le cortège royal était déjà loin lorsqu'il s'engagea vers l'allée centrale de la ville pour se diriger vers un des temples cérémoniels. Je n'avais plus rien à faire ici. J'avais été présenté à Mamitu et les festivités des prêtresses étaient strictement interdites à toute personne étrangère aux Amasutum. Même un Uéumgal ne pouvait y participer. Il me fallut regagner l'Uanna, mais je ne pouvais le faire sans ramener avec moi les cellules et les deux prêtresses. Je fus contraint d'attendre une partie de la journée que

tes *cérémonies s'achèvent. Je m'accroupis sur la place centrale de la ville et me mis à méditer, goûtant ainsi à la soudaine quiétude des lieux. L'endroit était totalement désert. Je savais pertinemment que l'entretien entre Tiamata et An s'était déroulé de manière satisfaisante et que mon père créateur attendait patiemment notre retour.*

Vers le milieu de l'après-midi, j'entendis au loin les prêtresses se mettre en mouvement, m'indiquant que les festivités étaient sur le point de se terminer. Je me dirigeai alors vers l'entrepôt principal de la ville. Un peu plus tard, Mamitu et Ninmah me rejoignirent afin de procéder à l'embarquement des cellules congelées. Ninmah déclara fièrement détenir l'autorisation de Tiamata; je restai silencieux, toutes deux réalisèrent que je le savais déjà. Ninmah nous demanda de rester à l'entrée du bâtiment en affirmant ne pas avoir besoin de notre aide pour sélectionner les cellules. Elle possédait des directives d'An en personne. Je fus étonné, toutefois je me dis que mon créateur savait ce qu'il faisait. Mamitu sembla, elle aussi, surprise par cette annonce, je lui dis que nous devions faire confiance à An.

Après un long moment d'attente qui me permit de contempler de plus près la prêtresse d'Uras, Mamitu resta discrète tout en ne cessant, toutefois, de fixer mes mains. Ninmah sortit lourdement chargée de deux grosses caisses. Nous embarquâmes le précieux chargement dans le Gigirlah cargo et mîmes le cap vers l'Uanna. Mamitu et Ninmah se placèrent Tune à côté de l'autre, sans rien dire. La grande prêtresse d'Uras était une femelle plutôt calme et sa présence suffit à apaiser l'esprit exalté de Ninmah. La sagesse intérieure de Mamitu donnait le sentiment que cette femelle pouvait dominer toutes sortes de situations. Comme pour Ninmah, je ne saurais dire avec précision si elle était belle, mais la profondeur de son regard et la douceur de son visage m'inspirèrent beaucoup de bonté, en fait oui, cette femelle était d'une très très grande beauté ! Je me sentais bien à ses côtés et ce sentiment me troublait terriblement. D'ailleurs, dès notre arrivée sur l'Uanna, je sentis An grimacer intérieurement. Etait-ce par rapport à son physique ou bien par ce qu'elle dégageait ? Connaissant mon créateur, je peux affirmer qu'il s'agissait de la deuxième possibilité.

An nous fit part d'un changement de programme important. Il nous

révéla qu'à l'issu de son entretien avec notre reine, celle-ci lui conseilla de fabriquer les Anunna hors de notre système, en attendant que les esprits se calment et afin de tromper notre ennemi. À ces mots, Mamitu prit la parole pour la première fois et s'adressa à mon créateur.

- De quel ennemi parles-tu, noble Usumgal ?

- Je suis désolé de te l'annoncer Nindigir (prêtresse), mais il s'agit des Sukkal ! Ces soi-disant frères sont responsables de la maladie de nos mâles.

- C'est totalement impossible ! Les Sukkal sont nos alliés les plus fidèles. Quelles preuves avez-vous pour...

- Je te prie de modérer tes propos, Amasutum ! Tu n'es plus dans le système de Ti-ama-te (le système solaire) et encore moins sur Uras. Tu es ici désormais sous mes ordres et sous ceux de Sa'am. Estime-toi heureuse que mon Alatjni ait été d'une grande patience à ton égard. Tu n'es plus l'Eres (la reine) de quelques autochtones se prélassant au soleil et profitant de la bonté des Gina'abul. Sache que je me suis déjà expliqué auprès de Tigeme (Tiamata). Si tu souhaites un compte-rendu détaillé de notre discussion, va t'entretenir avec elle. Je doute qu'elle ait du temps à perdre au point de rabâcher la même histoire auprès de toutes les Amasutum qui iront la trouver, aussi prestigieuses soient-elles ! Nous sommes en guerre Nindigir et tu es au service des Gina'abul !

An fit honneur à sa réputation. Mamitu ne dit rien et fixa mon père créateur comme personne n'aurait osé le faire. À coup sûr, peu d'êtres avaient dû lui parler de cette façon auparavant. An lui renvoya son regard sans se démonter. Mamitu ne possédant pas les pouvoirs des Usumgal et mon créateur étant tout à fait capable de lui infliger une sévère correction, je pris la parole afin de les séparer.

- Père, nous voici enfin réunis. Ne perdons pas de temps et commençons notre ouvrage.

An me répondit tout en continuant à fixer la planificatrice d'Uras :

- Tigeme souhaite que Mamitu et toi restiez sur Nalulkâra afin que vous procédiez à la création des Kadistu mâles, les Nungal. De mon côté,

j'irai rejoindre notre colonie dans le système Ubsu'ukkinna en Mulmul (les Pléiades) avec Ninmah, pour créer les Anunna. Ansâr, détenteur de cet endroit, et Kisâr viendront tous deux avec nous. Lahmu et Lahamu resteront ici. Comme vous le savez, notre entreprise doit rester secrète. Nous communiquerons au fur et à mesure de l'avancé de nos travaux.

- Bien père, mais il va nous falloir récupérer quelques Siensisâr.

Je perçus comme une irritation chez mon créateur, Mamitu s'adressa à moi.

- Non, Sa'am, je ne pense pas que ton créateur soit prêt à nous restituer ce qu'il a péniblement obtenu. À ma connaissance, le système stellaire Ubsu'ukkinna[30] *en Mulmul (les Pléiades) possède très peu de matrices artificielles. Nous, Amasutum, lui laissons ces Siensisâr en preuve de bonne foi, afin de marquer la confiance que nous portons à sa noble tâche. Il saura en faire bon usage, pour la paix des Gina'abul.*

La volonté de Mamitu obligea An à la bénir. Il dut s'incliner en guise de remerciement, ce qu'il fit péniblement. Mamitu fit un geste d'adieu à Ninmah et nous rejoignîmes le Gigirlah cargo. Les deux pilotes Amasutum débarquèrent les cellules dont An et Ninmah allaient avoir besoin, ensuite, notre vaisseau décolla et se dirigea vers Nalulkâra. Ainsi, nous laissâmes mon créateur et Ninmah aux mains de leur destin.

Pendant le voyage vers notre planète, An m'envoya un message au moyen de la technique du Kinsag. Il m'ordonna de surveiller de près Mamitu et de tout mettre en œuvre afin qu'elle contacte le moins possible

30. Le système stellaire de l'Ubâu'ukkinna correspond à l'étoile dénommée Maïa dans les Pléiades. Ce système stellaire contient 12 planètes. Le terme Ubsu'ukkinna est généralement traduit par les spécialistes en "l'assemblée" ou "le lieu de l'assemblée divine". Sa décomposition traduit pourtant sont sens véritable : en UB (région, partie de l'univers, retraite); Su (force, pouvoir, puissance); UNKIN (assemblée); NA ("station", être humain). Dans le contexte qui nous occupe, ce terme s'interprète en UB-SU-UNKIN-NA "la puissante partie de l'univers - station de l'assemblée". Dans un contexte "terrestre" UB-SU-UNKIN-NA peut textuellement s'interpréter en "la retraite du pouvoir - l'assemblée des humains". Chaque grande ville de Mésopotamie possédait un Ubsu'ukkinna à l'image de celui des "dieux" lorsqu'ils présidaient les affaires humaines. L'UB-SU-UNKIN-NA céleste des Sumériens englobe le Dukù qui représentait pour eux le "Saint monticule", le lieu des origines des "dieux".

Les Indiens Hopi de l'Arizona nomment l'Ubsu'ukkinna célesteToonaotakha qu'ils traduisent en la Confédération des planètes. Il s'agit de la contrée céleste à 12 planètes où vivent les Kachinas, les guides spirituels des traditions hopies (cf Ours Blanc, "KÂSSKARA UND DIE SIEBEN WELTEN"). Le système stellaire Toonaotakha est justement situé dans les Pléiades que les Hopis nomment "Seven sisters". Il est intéressant de noter que le terme Toonaotakha est formé de la racine hopie Toonao qui veut dire "appartenir à un groupe", elle-même tirée du terme Toonam "groupe" ou "conseil tribal"... une fois de plus, tout s'accorde parfaitement.

les Kadistu (planificateurs). An me conseilla aussi de ne surtout pas me laisser dominer par les prêtresses, «Elles sont les représentantes de Gissu (l'Ombre) et sont un danger pour notre entreprise» me précisa-t-il. Mon créateur n'avait aucune confiance en elles, pourtant j'avais le sentiment qu'il y avait autre chose de plus profond, quelque chose que je n'arrivais pas encore à cerner. An me félicita pour tout ce que j'avais entrepris jusqu'ici en ajoutant que si j'étais en position délicate avec les Usumgalje saurai prendre la bonne décision. Je compris son besoin de m'avertir d'un risque potentiel, car si son plan était découvert trop tôt, il savait que je serais le premier exposé au danger...

N

DEUXIEME PARTIE

LA GENÈSE DES NUNGAL ET DES ANUNNA

1 La création des Nungal

«Les traditions des anciens Turcs de l'Orkhon prétendent que la déesse Umaïou Mai[31] était la plus puissante de toutes les déesses. Cette déesse, souvent assimilée à la «Mère des berceaux», avait pour rôle de «multiplier les frères et sœurs aînés et cadets». Son nom signifie MATRICE!»®.

Légende tirée des inscriptions runiques des anciens Turcs de l'Orkhon

Girkù-Tila Nudîmmud / Min-ME-Dili

Mamitu était troublée par son entrevue avec An et mes rapports avec elle étaient toujours aussi réservés. Le fait que mon père créateur lui ait dit qu'elle était à mon service, la déconcerta quelque peu. Pourtant, elle dut obéir, car une Amasutum ne pouvait enfreindre les ordres d'un Usumgal. De mon côté, même si, selon la volonté de notre reine, Mamitu n'était prévue que pour me seconder, je ne pouvais que me plier aux instructions de la planificatrice concernant l'endroit où nous allions procéder à la fabrication des Nungal. De plus, elle seule avait l'autorité pour nous procurer les Siensisàr, ces fameuses matrices dont les prêtresses étaient les détentrices et qui représentaient, en partie, une des raisons de leur présence au sein de la confédération des Kadistu (planificateurs). Dans notre langue, le terme Siensisàr voulait dire littéralement «qui assemble en ordre les nombreux dignitaires». Siensisàr désignait simplement les matrices artificielles avec lesquelles les femelles clonaient des êtres

31. La langue sumérienne va, une fois encore, nous apporter le véritable sens de cette Déesse-Mère, productrice de l'espèce humaine : UM-A-I, litt. "La sage femme qui maîtrise le fluide séminal" ou MA-I "celle qui place et fait pousser"...

vivants - entités généralement créées pour coloniser et gouverner quelques nouveaux territoires au nom des Gina'abul.

Mamitu fit les choses de la meilleure façon qui soit. Elle donna l'ordre aux plus grandes prêtresses de nous trouver toutes les Siensisàr disponibles sur la planète. Les prêtresses élues débordaient de bonne volonté et leur dévouement à l'égard de notre mission secrète me sembla, en un premier temps, quelque peu démesuré. Mais au fil des jours, les précieuses Siensisàr affluèrent des quatre coins du globe, ainsi que du fin fond de notre système stellaire. Les prêtresses réussirent à nous en fournir près de 342 exemplaires. En fait, il en restait peu, car An s'était envolé avec près de 1200 appareils gracieusement obtenus par les Amasutum.

Nos femelles n'avaient jamais possédé énormément de Siensisàr. La fabrication des AlaQni femelles était pour elles chose assez rare, vu qu'elles avaient la vie éternelle. Elles n'en fabriquaient qu'à certaines occasions et uniquement en fonction de leurs besoins.

Pour des raisons pratiques, Mamitu décida qu'il serait plus judicieux d'avoir à portée de main le stock de cellules congelées. Pour cette raison, toutes nos Siensisàr furent stockées dans un entrepôt d'Ankida, le lieu où nous allions créer les planificateurs mâles.

La veille de nous mettre à l'ouvrage, j'inspectai les lieux et fus surpris de découvrir que la plupart de nos matrices paraissaient hors d'usage. Certaines d'entre elles semblaient sortir de la nuit des temps et correspondaient à de très anciens modèles dont je ne possédais pas l'entendement. Afin de gagner un peu de temps, je mis en action les appareils que je connaissais. Sur les 342 exemplaires que nous possédions, 83 ne se mirent pas en marche ou montrèrent des signes de fatigue irréversibles. Je fus un peu perplexe quant à la réalisation de notre tâche.

Après une journée de travail intensif, je regagnai les appartements que l'on m'avait attribués au cœur d'Ankida tout en songeant à la conversation que j'avais eue la veille avec Lahmu et Lahamu. Tous deux s'étaient présentés à moi et m'avaient fait part de leur intention «d'abréger les souffrances» des èutum contaminés. Il leur fallait faire

«place libre» pour les futurs Anunna, ces derniers étant logiquement prédestinés à vivre dans l'Abzu de Nalulkâra. C'était, en tout cas, la version officielle aux yeux de notre reine et de notre roi, mais je pressentais que les événements allaient être tout autrement...

Paradoxalement, je fus conforté, car à l'issue de cette journée intensive, j'avais réussi à comprendre le fonctionnement des antiques matrices. Il commençait à se faire tard et le jour n'allait pas tarder à se lever. Je m'assoupis quelques instants, car cela faisait bien quatre de nos journées que je n'avais pas fermé l'œil.

Le lendemain, le grand jour tant attendu était arrivé. Dès le début de la matinée, Mamitu et moi prîmes le temps de trier avec soin les différents types de cellules que nous allions utiliser. Lors de la sélection, Mamitu me signala avec étonnement qu'il manquait énormément de cellules. Elle ne manqua pas de vérifier le registre des sorties. En fait, tout était normalement enregistré, il s'agissait simplement des cellules qu'avait emportées Ninmah. Mamitu et moi eûmes le réflexe de nous regarder mutuellement au même instant. Un doute plana dans nos esprits. Pas loin d'un quart du patrimoine génétique de notre race s'était envolé !

Mamitu me fit alors la remarque qu'il lui faudrait signaler l'affaire dès que possible à notre reine. L'incident s'arrêta là et nous regagnâmes l'entrepôt avec une partie de notre première sélection sous le bras. Mamitu m'exprima le souhait de nous engager dans des programmations sur les gènes afin d'obtenir les meilleurs spécimens qui soient. Tous deux étions des experts dans ce genre de manipulation et ce procédé nous aurait garanti des Nungal d'une grande fiabilité. Mais le temps nous était compté, car dans mon esprit, l'interdiction de poursuivre notre création pouvait tomber à n'importe quel instant. Un autre point m'obligea à agir ainsi, celui de la consanguinité, thème important auquel mon créateur tenait énormément, car il permettait de créer un sang spécifique, une lignée dont le sang princier était inaltérable. Je ne pus le confier à la planificatrice d'Uras sous peine de trahir An. Il était essentiel de remplir notre tâche au plus vite afin de gagner le maximum de temps. Pour cela, il me fallut oublier les programmations longues et délicates et partir de cellules existantes. J'étais totalement persuadé que nous allions trouver

notre bonheur parmi les innombrables cellules sélectionnées à partir du patrimoine génétique de notre race. Mamitu ne saisit pas ma décision. Elle tenta bien de comprendre mon obstination, mais en vain. De plus, hormis le fait de vouloir partir de cellules non programmées par nos soins, elle trouva irresponsable de ne pas procéder à des essais avant de lancer la fabrication. Je dus rester ferme une fois de plus et lui demandai de me faire confiance.

Après maintes discussions, notre choix se porta sur les cellules d'un èutum adulte dont le profil remarquable présentait tous les facteurs nous encourageant à partir de son matériel génétique pour cloner les Nungal. Les informations le concernant disaient qu'il s'agissait d'un prototype amélioré qu'Abzu-Abba avait mis au point à l'époque de la création des èutum. C'était inespéré ! Un spécimen dont la lignée ne fut pas menée à terme et qui fut tout bonnement abandonnée. Un mâle, qui, à l'époque, fut considéré comme beaucoup trop sophistiqué de par son aptitude à la régénération tissulaire. Un spécimen à la durée de vie prolongée et trop parfait pour accomplir les modestes tâches dont furent mandatés les fermiers mâles. Selon nos informations, il était en excellente santé lors du prélèvement cellulaire. Je lus qu'il n'avait vécu que trois Ud (jours) avant d'être finalement désactivé. Mamitu semblait offensée de ne pouvoir programmer et créer d'elle-même. La faire venir de si loin pour ça ?! Sa profonde éthique en prit un coup. Ce que je lui proposais, à contrecœur, n'était qu'un modeste plagiat.

Nous prélevâmes donc une des cellules somatiques du spécimen, c'est-à-dire une cellule non reproductrice. Après avoir isolé la cellule adulte, il nous resta à lui retirer son enveloppe et à fusionner son noyau avec l'enveloppe d'un ovule énucléé (dont le noyau fut retiré). La fusion entre le noyau comportant tout le bagage héréditaire du èutum à cloner et sa nouvelle membrane se fit par impulsions électriques. Ensuite, le nouvel œuf ainsi reconstitué fut placé dans une cuve cristalline d'accélération du temps afin qu'il puisse se multiplier et proliférer à l'infini très rapidement. Une fois la multiplication effectuée, nous obtînmes d'innombrables ovules fidèlement copiés les uns sur les autres. Tous possédaient les mêmes gènes, c'est-à-dire l'information génétique tirée du èutum géniteur. Au terme de la culture, nous moissonnâmes les

ovules tirés de la cuve de quartz[32] et les injectâmes un à un dans les Siensisâr.

Ce procédé était le plus élémentaire de tous les types de clonage que nous pouvions réaliser parce qu'il ne comportait aucune programmation au préalable, du moins, aucune réalisée par nos soins. Tous les Nungal allaient simplement émaner du même père, être le pur reflet du èutum géniteur, mais devraient par la suite évoluer différemment en fonction de leurs besoins et de leur environnement. Seuls leur acquis d'origine, leur physique ainsi que leur consanguinité allaient être identiques.

Je pensai alors à mon créateur qui devait s'y prendre autrement pour créer lesAnunna. Il allait avoir toute une série de programmations à effectuer sur les gènes répartis à l'intérieur du noyau cellulaire qui servirait d'empreinte à la future multiplication. C'est ce même type de manipulation qu'An avait dû effectuer avant d'enclencher le processus qui m'engendra. Les gènes contrôlent en majorité les différentes fonctions d'un être vivant. Pour ce genre d'opération, le tout est de pouvoir déterminer quels gènes il faut garder et lesquels il faut muter ou tout simplement supprimer. Un travail complexe dont An avait le savoir et qu'il m'avait transmis, mais une pratique dont je ne me servis pas encore à cette époque.

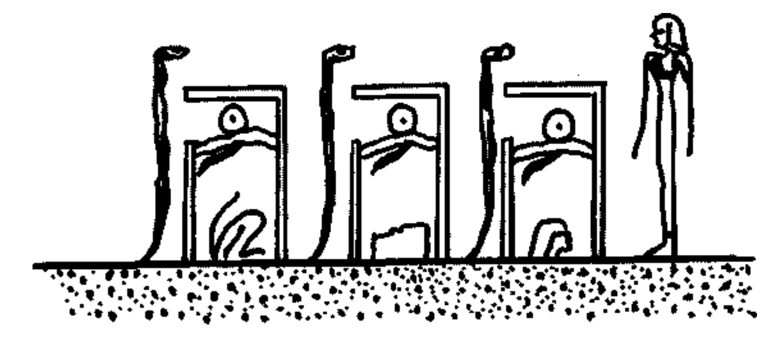
Mon créateur voulait faire des guerriers, des machines de guerre qui obéissent aveuglément, de véritables esclaves génétiques ! Mais pourquoi avait-il pris autant de cellules ? La création de soldats ne devait pas demander d'innombrables essais au point de sacrifier autant de matériel génétique. Une fois son choix porté sur un certain type de matériel et après quelques essais, une seule cellule devrait suffire !

D'une façon purement technique, la création desAnunna allait être bien plus exaltante que celle des Nungal. Mamitu n'avait pas grand-chose à apprendre de ce que nous entreprenions. Son rôle déterminant sur Uras

32. Le quartz possède des propriétés électromagnétiques qui servent dans la vie quotidienne. Il est composé d'atomes ordonnés d'une façon homogène, ce qui implique qu'il vibre à une fréquence stable et est un excellent récepteur-émetteur d'ondes électromagnétiques. C'est un cristal qui propage une énergie naturelle à la fois pure et puissante. Il a la propriété d'emmagasiner, d'amplifier, de transformer et de transmettre de l'énergie. Un petit cristal de quartz placé dans un microcircuit amplifie le signal électrique. Le quartz est utilisé dans les microphones et tous les appareils audiovisuels. Ce cristal, associé à une puce électronique, est également utilisé pour stocker les informations dans la mémoire de votre ordinateur. Il transforme l'énergie électrique en onde électromagnétique et est pour cette raison pleinement utilisé dans les sciences relatives à la communication. Les Gina'abul et notamment les AmaSutum utilisaient abondamment le quartz dans leur médecine et leurs sessions de clonage. Ce cristal est la clé d'un clonage réussi !

et ses relations avec les Kadistu lui apprirent à manipuler et à assembler différents types de gènes bien plus complexes. Mamitu se força à trouver une certaine fierté à participer à cette tâche, mes régulières intrusions dans son esprit me le révélèrent très clairement. Mais elle était également pressée de retourner sur Uras, la planète verte et bleue, car sa véritable demeure était là-bas, auprès des fameux Namlû'u, les gardiens vivants du savoir de notre univers. Mamitu était un être précieux qui ne se vantait pas de ses nombreux exploits, elle parlait peu et était très réservée. Je souhaitai de tout cœur que son vœu soit exaucé.

Notre excitation fut à son comble lorsque les 259 Siensisâr se mirent en action en produisant un léger bourdonnement qui emplit la salle. Le processus enclenché, il nous fallut contrôler la croissance des différents Alagni. Nous fûmes aidés par quelques prêtresses, car nous ne pouvions avoir l'œil sur autant de matrices en même temps. Il nous fallut être très vigilants, les corps se développaient assez rapidement et la moindre erreur pouvait être fatale aux êtres en cours de formation.



12 - Figure provenant du texte funéraire égyptien de l'Amduat, dans la tombe de Thutmosis III (18ème dynastie), 6ème heure, registre 1, scène 5. Une prêtresse dénommée "l'Adoratrice de Dieu" veille sur trois matrices artificielles dans lesquelles s'assemblent des corps assimilés à des "images". Sur la partie supérieure de chacune des matrices apparaît un ovule fécondé par un spermatozoïde. Le texte précise : "La chair jubile et se réjouit. La tête parle après avoir rassemblé ses membres. Ce sont les images secrètes de la Duat. "Ceux qui sont sur leur ventre [les reptiles] les protègent." Quand Râ [la lumière] illumine leurs ténèbres, la tête parle après que l'Adoratrice de Dieu l'a appelé".

Au bout de 3 Danna et demi (7 heures terriennes), deux antiques Siensisâr implosèrent dans un fracas assourdissant au fond de l'entrepôt. À cette phase de la création, les corps avaient depuis longtemps dépassé le stade du fœtus et tous les membres étaient complètement formés. Cette situation ne sembla guère affecter les prêtresses présentes, les erreurs de clonage semblaient faire partie de leur quotidien. Un des AlaQni était encore en vie et respirait irrégulièrement. Je le regardai impassible. Les Amasutum me consultèrent d'un regard insistant. Voyant que je ne ferais rien pour le malheureux, l'une d'entre elles prit son courage à deux mains et, à l'aide de deux Zirzi, lui infligea la décharge libératrice. Lorsque Mamitu arriva sur les lieux, les prêtresses me dévisageaient avec dégoût. La planificatrice d'Uras saisit sans peine la situation et me lança un regard qui me fit froid dans le dos. J'étais comme un enfant qui venait de faire une grosse bêtise. Ce n'est qu'à cet instant que je réalisai pour la première fois que les Amasutum étaient des êtres munis d'une grande sensibilité. Mamitu s'adressa à moi d'un ton ironique : «Nous t'avions surestimé Am (seigneur). J'en avais presque oublié que tu es le rejeton d'An... mais peut-on reprocher à un Alagni de ne pouvoir aller contre sa nature ?».

J'aurais pu lui répondre, mais ne le fis pas, car elle avait raison. Contre toute attente, ses propos ne me surprirent guère et Mamitu le remarqua. Ce qui me stupéfia, ce fut de constater que j'acceptai mon erreur alors que je savais qu'An ne l'aurait jamais toléré. En quelques mots, Mamitu venait de me libérer d'un poids énorme et de m'apprendre, sans s'en rendre compte, que je pouvais percevoir les choses différemment que mon créateur. Pourtant, c'était impossible ! Ma création était décidément une véritable énigme. Comment pouvais-je être considéré comme le double d'An, alors que je semblais posséder une identité propre ? Il m'avait réduit à la taille d'un èutum, mais malgré tout, j'étais porteur d'une grande partie de son histoire ! Quelle machination avait-il imaginée en me créant de cette façon ? En me posant à nouveau ces questions existentielles, je regardai les nombreuses matrices artificielles en me questionnant sur l'héritage empoisonné que nous allions peut-être léguer aux Nungal. Comme pour moi, ils bénéficiaient d'une programmation, mais à partir d'éléments dont je ne possédais pas tous les détails. Il était

indiqué que les cellules du èutum géniteur provenaient de plusieurs prototypes mutés dont il ne nous restait aucune trace. Nous savions que le donneur fut un être doué de raison et en bonne santé lors du prélèvement, cependant, vu sa courte existence, nous ne possédions aucun détail concernant son psychisme. Le clonage a toujours comporté ce genre de risque, surtout lorsque que l'on utilise des cellules d'un inconnu ayant vécu en des temps anciens.

Toutes ces interrogations sur moi-même qui me hantaient depuis ma création, m'empêchaient d'utiliser la totalité de mes capacités et de d'accomplir correctement ma mission. La réflexion de Mamitu fut un électrochoc qui m'obligea à prendre mon destin en main. Je me savais désormais différent de mon père créateur et pris la décision de cesser de me torturer l'esprit et de m'accepter tel que j'étais. Je ne savais pas pourquoi, mais les Amasutum m'inspiraient de la confiance. Une confiance qui, grâce à cet étrange bon sens dont m'avait doté An, m'obligea à souhaiter au plus profond de mon être de ne plus décevoir Mamitu et les prêtresses.

Cela faisait maintenant près de 14 Danna (28 heures terriennes) que nous avions entamé la création des Nungal. Les corps étant totalement formés, nous nous préparâmes à extraire les nouveaux êtres des Siensisâr, mais nous n'étions pas assez nombreux pour les accueillir. Des Amasutum sélectionnées dans l'urgence furent alors sollicitées afin de nous prêter main forte. Lorsque le signal sonore marquant la fin des opérations de clonage retentit, les 257 Siensisâr furent libérées de leur illu (liquide amniotique), et s'ouvrirent une à une.

La motricité des Nungal semblait tout aussi difficile que la mienne lorsque je sortis de ma matrice quelques jours auparavant. Certains n'avaient pas encore trouvé leurs repères et ne purent se lever tout de suite. Je fis un tour rapide de la salle de création pour établir un bilan de la situation. Sur les 257 Nungal, 34 n'étaient pas arrivés à terme. Je comptabilisai également une vingtaine de spécimens dont certaines parties, comme un bras ou une jambe, n'étaient pas totalement formées. Je ne me fis aucun souci quant à leur sort, car les Nungal détenaient, comme les Amasutum, la régénération tissulaire. Il nous fallait juste ultérieurement amputer une partie de leur membre défectueux pour que

puisse ensuite se régénérer un nouveau membre totalement fonctionnel. Ceci n'était possible que si la partie du corps en question n'était pas trop tronquée.

Les prêtresses étaient toutes surexcitées à l'idée de rencontrer de nouveaux mâles. Elles avaient confectionné de nombreux vêtements qu'elles leur remirent affectueusement. Je ne fus pas surpris de les découvrir en train d'admirer furtivement, leurs attributs masculins. Mamitu dut les calmer sous mon instruction. Nous étions loin d'avoir fini notre œuvre et il nous fallait à nouveau recommencer la même opération plusieurs fois. Nous ne possédions pas assez de Nungal et le spectacle des 1200 Siensisàr de mon créateur, alignées et prêtes à l'emploi, me troublait prodigieusement. J'essayai de communiquer avec An, à l'aide du Kinsag (la télépathie), mais aucune réponse ne me parvint. La distance était sans doute trop éloignée pour mes capacités. Pourtant, les quelques images que j'avais réussi à intercepter de Mulmul (les Pléiades) étaient très précises. Je savais que mon créateur venait de commencer la création des Anunna. Grâce à ses nombreuses matrices, il travaillait quatre à cinq fois plus vite que nous !

Nos 223 Nungal furent dirigés vers le centre d'Unulahgal où ils allaient subir une initiation sur le noble travail de la planification. Mamitu et moi prîmes quelques Danna (heures) de repos avant de poursuivre notre tâche. Au moment de me quitter, la planificatrice d'Uras m'entretint en utilisant un ton maniéré que je ne lui connaissais pas.

- Je ne sais pas pourquoi tu t'es obstiné à vouloir créer les Nungal de cette façon, mais c'est une surprenante réussite. Tu as eu beaucoup de chance Sa'am, et je prie pour qu'elle te soit favorable durablement.

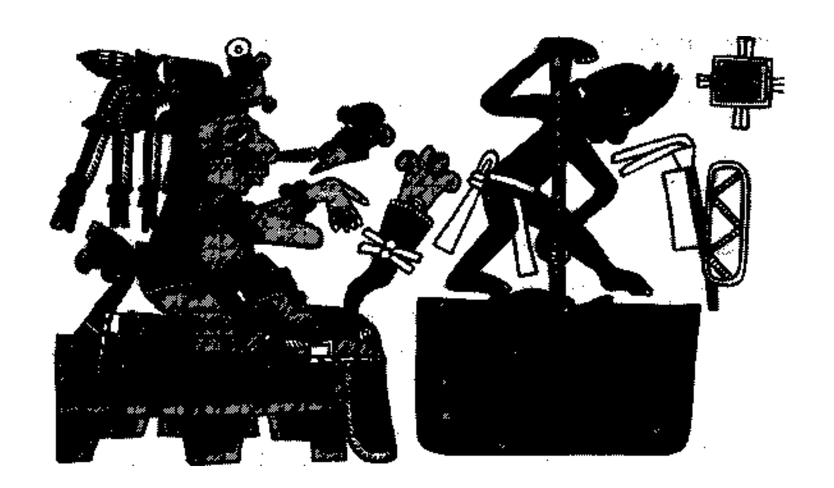
- Je te remercie pour tes bienveillantes paroles et suis flatté de la confiance que tu me portes.

- Je souhaite qu'elle perdure, ajouta-t-elle.

Je lui fis un signe de la tête et nous nous quittâmes sur ces bonnes paroles. Mamitu devinait que quelque chose d'important se préparait, mais elle n'alla pas consulter Tiamata. Elle avait confiance en moi, une assurance aveugle qui, j'espérais, ne nous perdrait pas ultérieurement.

Après un repos bien mérité, Mamitu et moi reprîmes le clonage des

autres Nungal. Nous procédâmes exactement de la même façon que la première fois et réussîmes à produire trois nouvelles sessions qui nous apportèrent 742 nouveaux spécimens, ce qui nous apporta en tout 965 Alagni imprimés sur le même modèle.



13 - Détail de la planche 70 du codex mixtèque Borgia. Le même type de scène se trouve sur la planche 58 du codex Vaticanus B. Aucun élément ethnologique ou archéologique n'a pu encore rigoureusement démontrer que les Amérindiens pratiquaient l'anthropophagie. Pour exemple concret, nous pouvons rappeler les milliers d'Indiens emprisonnés et entassés dans les prisons lors de la conquête espagnole : ils moururent tous de faim !! La scène ci-contre ne peut donc illustrer que l'extraction d'un humanoïde immergé dans une matrice artificielle. Dans le tome 2, nous vous présenterons d'autres illustrations évoquant clairement des matrices artificielles des anciennes «divinités»... .

Alors que nous entamions la quatrième série, une prêtresse vint nous voir avec un message alarmant. Abzu-Abba, notre roi, venait de faire une visite impromptue à notre reine. La prêtresse qui se trouvait à l'entrée de la salle avait tout entendu et jugea qu'il était de son devoir d'en référer à Mamitu. Le message était, selon elle, de la plus haute importance. Me voyant auprès de la planificatrice, la messagère précisa qu'elle ne pouvait le transmettre qu'à la grande Mamitu en personne. Mamitu jeta un regard sur moi et lui ordonna de lui délivrer le message en ma présence.

Ce que je redoutais venait de se matérialiser ! Abzu-Abba était hors de lui; ses deux enfants Lahmu et Lahamu avaient commencé l'extermination des éutum malades. Notre roi essaya de contacter An, mais ne parvint pas à établir de contact avec le Dukù. Depuis deux de nos journées, les communications entre notre planète et la colonie où An effectuait sa mission avaient été totalement interrompues. Notre roi proclama qu'il n'avait jamais eu confiance en mon créateur et en son plan. Il somma Tiamata d'intervenir, de tenter de contacter les Amasutum qui se trouvaient sur les lieux et de leur donner l'ordre de contraindre An à suspendre la création des nouveaux êtres. Selon les propos de la prêtresse, Tiamata lui aurait répondu qu'il se trompait d'adversaire et qu'il était hors de question d'arrêter la création des Nungal et des Anunna. Elle lui conseilla fortement de se calmer, sous peine de devoir l'enfermer jusqu'à ce que la production des nouveaux êtres soit totalement achevée. Tiamata ajouta que si An s'était arrangé pour rompre tout contact entre le Dukù et notre planète, c'était pour éviter que nos ennemis ne suivent sa trace. La messagère ne saisit pas de quels ennemis il s'agissait, car pour elle, nous n'en avions plus depuis fort longtemps. Mamitu me fixa d'un air inquiet.

Je la rassurai et lui demandai de poursuivre la création des planificateurs sans moi. Une nouvelle mission m'attendait, mais, cette fois-ci, une mission prise sur ma propre initiative; celle de rencontrer notre roi et de tenter de le résonner.

2 La confrontation avec Abzu-Abba

«Le refuge du pharaon est son œil, la protection du pharaon est son œil, la force victorieuse du pharaon est son œil, la puissance du pharaon est son œil» .

Les Textes des Pyramides, 320,a-b

T Gîrkù-Tila
Nudîmmud / Min-ME-Min

Je quittai la salle de création dans l'intention de trouver un appareil Amasutum qui me permettrait de rejoindre l'Abzu de notre planète. À travailler pratiquement sans relâche, je n'avais plus aucune notion du temps. En sortant du bâtiment, je fus surpris de découvrir que le climat avait changé, Ankida subissait les assauts d'une terrible tempête de sable venue du nord. Je me frayai un chemin dans le souffle chaud et traître du désert jusqu'au parcage où se trouvaient tous les Gigirlah Amasutum. J'en pris un au hasard et décollai en prenant la direction du monde souterrain. Les vaisseaux de nos femelles ne différaient guère de ceux dont j'avais l'entendement et le voyage vers l'Abzu fut assez rapide. J'avais suffisamment fait d'aller-retour pour connaître les pièges à éviter, comme détourner les rafales en sens contraire et profiter des vents favorables débouchant des ouvertures de notre globe.

Avant de me poser près de èàlam, la capitale de l'Abzu, je reçus une communication mentale de Lahmu et Lahamu. Tous deux étaient au courant de la situation et semblaient inquiets quant à la réaction d'Abzu-

Abba. Comme s'ils ne se doutaient pas que le progressif nettoyage qu'ils effectuaient dans l'Abzu, à l'aide de leurs ouvriers Miminu, ne pouvait réjouir notre roi ! Lahmu et Lahamu m'annoncèrent qu'ils venaient de stopper l'éradication des èutum en attendant que mon créateur leur donne prochainement de nouvelles instructions. An le bienfaiteur, allait-il sortir ses frères du mauvais pas dans lequel il venait de les impliquer une nouvelle fois ? Mon créateur était le roi du désordre et aussi un grand maître dans l'art du mensonge. Il passait son temps à faire semblant de réparer les problèmes qu'il créait de toutes pièces. Rien de tel pour se valoriser et pour se faire passer pour un être indispensable et brillant. Je fus consterné de constater que Lahmu et Lahamu ne me posèrent aucune question à propos des Nungal. Il était évident qu'ils ne s'en souciaient absolument pas. Leurs centres d'intérêt étaient en conformité avec ceux d'An et rien d'autre ne comptait à leurs yeux. Afin de me flatter, Lahmu et Lahamu m'annoncèrent que mon créateur leur avait conseillé de me faire confiance et de m'écouter. De toute évidence, ce fut à moi, cette foi-ci, de sortir les félons de ce bourbier. En me faisant cet «honneur», An me fit entendre qu'il me considérait bien comme un des leurs, c'est-à-dire comme un des traîtres travaillant à son service et au profit d'Ansar. Quant à la question que je me posais depuis ma création, à savoir si j'étais à l'épreuve, la réponse venait de m'être donnée sans aucune équivoque. Lahmu et Lahamu semblaient attendre des directives de ma part, mais je ne leur en donnai aucune et leur confiai que j'allais rendre visite à notre roi, ce qui était la stricte vérité.

En rasant la campagne et les forêts de l'Abzu, je ne pus manquer le spectacle saisissant des milliers de corps sans vie jonchant les alentours. Visiblement, Lahmu et Lahamu s'étaient terriblement appliqués à suivre les instructions de mon créateur. Si j'avais été un peu plus miséricordieux et imprégné de cette humanité qui anime parfois le genre humain, j'aurais sans doute pleuré, mais à cette époque, je ne connaissais pas encore les sentiments qui sont propres à Uras (la Terre).

Comme lors de mon arrivée à Unulahgal, je choisis de poser mon Gigirlah aux abords de la cité pour n'éveiller aucun soupçon quant à ma présence. De l'endroitoùj'avais atterri, j'aperçus le haut de la façade arrière du temple où vivait notre roi. èàlam ne comportait aucune fortification.

Son approche par l'extérieur était facile d'accès, si bien que je me trouvai à proximité du temple très rapidement. Tout l'édifice était entouré de longues fresques représentant de multiples humanoïdes reptiliens d'un type archaïque, nos lointains ancêtres. Les dessins décrivaient l'histoire des Gina'abul femelles, depuis la Grande Guerre qui les obligea à quitter Urbar'ra (la constellation de la Lyre), jusqu'à leur arrivée en Margid'da (la constellation de la Grande Ourse), en passant par leurs divers travaux de création au sein de la confédération des Kadistu (planificateurs). Je contemplai les fresques gigantesques en réalisant ne rien savoir de plus sur cette Grande Guerre qui opposa certains d'entre nous à un ennemi ailé, pour moi, mystérieux et indéfinissable.

La petite esplanade devant le temple était déserte, je m'approchai de la demeure royale, en franchis les hautes marches pour atteindre l'épaisse porte en bronze. Elle était fermée ! Ceci indiquait qu'Abzu-Abba était absent. Il me fallait à tout prix m'introduire dans la demeure. Une fois encore, je dus recourir au Niama, le fameux pouvoir inné que j'avais hérité des Usumgal grâce à la consanguinité de mon créateur. Une bonne canalisation de cette énergie moyennant la mise en action des Sagra (les vortex énergétiques : les chakras), permet de prodigieuses réalisations. En un clin d'oeil, je débloquai le verrou et passai la porte pour me retrouver dans l'antichambre du sanctuaire. L'ambiance était à la fois fraîche et humide. Quelques lueurs vacillantes transperçaient une lugubre pénombre dans laquelle je m'avançai d'une soixantaine de pas pour accéder aux appartements de notre roi. Sur le haut des murs de la salle, quatre fines ouvertures laissaient passer d'infimes particules de poussière dansant dans la lumière du soleil de l'Abzu et au gré des courants d'air.

Je savais Abzu-Abba las d'une journée éprouvante, passée à comploter contre sa progéniture. Il allait bien finir par réintégrer les lieux... j'avais tout mon temps ! Je levai la tête vers la sombre voûte. Comme les Usumgal, je décidai d'attendre ma victime tout en haut du plafond. Rien de mieux que de guetter et surprendre son rival là où il s'y attend le moins, surtout quand ce dernier pratique lui-même cette technique. Je fis un bon prodigieux qui me plaqua contre le plafond et attendis patiemment notre roi en me relaxant la tête en bas.

Ma patience fut récompensée au bout de 2 Danna (4 heures terriennes), lorsque j'entendis résonner la porte en bronze, ainsi que de nombreux pas. Je vis à l'aide de ma pensée qu 'Abzu-Abba était escorté de ses trois bouffons préférés, dont la fonction première consistait à le servir corps et âme. Il s'agissait d'AlaQni de la race des Miminu. De véritables esclaves génétiques à face de Kisi (fourmi), totalement incapables de vivre séparément. Deux des Miminu restèrent dans l'antichambre tandis qu'Abzu-Abba regagna ses appartements avec l'autre spécimen.

Je me concentrai pour ne point trahir ma présence, tout en neutralisant à distance les deux pantins restés dans l'antichambre. Ces derniers s'écroulèrent de sommeil, mais l'un d'entre eux tomba sur un candélabre en métal, causant un fracas épouvantable qui résonna jusqu'aux oreilles de notre roi. Abzu-Abba et son nain se trouvaient juste en dessous de moi. Je m'élançai dans le vide et me réceptionnai devant les deux êtres, totalement médusés. L'horrible nabot voulut s'enfuir, mais je l'interceptai et le plaquai au sol sans ménagement. Aussitôt, Abzu-Abba tenta de projeter mon mental dans les limbes de son esprit, une vieille technique qui sert à *effondrer la conscience de son adversaire en la fusionnant à la sienne. Si le procédé réussit, le vainqueur s'empare aussitôt de l'ensemble des pouvoirs de son rival en le transformant, s'il est encore en vie, en un véritable légume. Mais notre roi était trop lent à mon goût et je n'eus aucune difficulté à anticiper sa réaction. Au moment où il voulut m'envoyer son sort, je ne me trouvais plus à sa portée mais sur le mur d'en face. De là, je déployai mon énergie afin de le paralyser et tentai de lui parler.*

- Ecoute-moi, ignoble Usum (dragon). Je ne te veux aucun mal et tu auras la vie sauve si tu m'écoutes.

-Jen 'ai pas à écouter tes mensonges Alagni. Tu ne peux rien contre moi !

- Je connais très bien ton plan Musdagur (lézard)[33] *borné. Tu es sur le point d'ordonner à tes quelques èutum encore valides d'engager nos guerrières à attaquer le Dukù. Manifestement, tu ne semblés pas*

33. Le terme sumérien Musdagur veut dire lézard, mais sa décomposition stricte MUS-DA-GUR$_4$ le traduit en "fort reptile engraissé" ou encore "reptile puissant et brillant". Toute la subtilité du langage des "dieux" est présente dans cet exemple, car dans certains contextes il s'agit d'une insulte, ce qui est le cas ici.

v

connaître ton fils An. Tu les enverrais toutes vers une mort certaine. Renonce à cette idée, il n'est pas encore trop tard !

- Il est trop tard pauvre ignorant. Il est trop tard pour toi et pour tous les traîtres qui diffament les Gina'abul. Les Anunna seront broyés par nos forces cumulées et vous serez tous anéantis par nos alliés... car eux aussi sont de la partie !

Je quittai le mur sur lequel j'étais encore positionné et me dirigeai vers Abzu-Abba.

- Ne me prends pas pour un Bûlug (novice). Tu t'apprêtais à les contacter, mais je suis arrivé à temps. C'est sans doute ce que mon créateur aurait souhaité, mais nous allons éviter une effusion de sang inutile. Je n'aspire à aucun mal envers notre lignée. Seulement, An est prêt à tout pour obtenir le pouvoir et il est prêt à trahir les siens s'il le faut. Laissons-le faire, laissons-le finir de créer ses jouets, ses Anunna. Je saurai le résonner par la suite, il saura m'écouter et travailler pour la paix.

- Pauvre naïf ! An n'écoutera personne et il n'aura que faire de tes propos. Envoyons nos troupes raser le Dukù sans plus tarder !

Je pris un ton beaucoup plus sec.

- Désolé, c'est impossible. An possède près de 1200 Siensisâr. Je n'ose imaginer combien de créatures il détient aujourd'hui. C'est beaucoup trop risqué ! Nous fabriquons actuellement autant de Nungal que possible. Eux sauront protéger les Gina'abul en cas de problème. Réjouis-toi plutôt vieux fou, Mamitu et moi avons créé les Nungal à partir de ton œuvre, à partir d'un prototype que tu avais réalisé avant de lancer la fabrication des èutum. Je dois dire que c'est une réussite- Derrière moi, la voix du nain s'éleva en prenant position contre moi : «Ne l'écoute pas mon Barag (roi), c'est un traître tout comme son créateur !». Je me retournai, d'un geste lui fis traverser la salle plaqué sur le dos, et refermai derrière lui la porte entre les appartements et l'antichambre.

- De quoi me parles-tu jeune écervelé ? Quel mensonge es-tu en train d'inventer ? Je n'ai que faire de tes Nungal aussi stupides que toi.

Tout ceci n'est qu'un vaste plan pour remplacer mes Sutum contre vos maudits Alagni, pour prendre possession de Nalulkâra et de nos colonies !

Abzu-Abba était furieux et ne semblait pas entendre mes propos. Il devint comme fou et réussit à bouger en dépit de l'emprise que j'exerçais sur sa personne. Malgré ses jambes raidies par la fatigue, il se leva péniblement en m'injuriant. Etait-ce la colère ou l'instinct de survie qui lui donna l'énergie et le courage de me tenir tête ? Sa carrure colossale se jeta sur moi, mais j'esquivai l'attaque et réussis à le plaquer à nouveau contre le sol grâce au Niama.

- Que cherches-tu vieil insensé ? Ne m'oblige pas à te détruire ! lui dis-je.

- Il le faudra bien pourtant, car tu ne trouveras jamais en moi l'allié dont tu as besoin. Tu n'es qu'une machine génétique, petit morveux, tu es seul et le seras pour l'éternité, tel est le destin d'un Alagni. Je t'anéantirai, toi, ton créateur et tous ceux qui ont travaillé pour vous il Vous êtes désormais à ma merci. Abzu-Abba m'insulta à nouveau de mille manières. La violence de ses propos m'alerta et me fit réaliser que l'issue de cette rencontre allait fatalement mal tourner pour l'un d'entre nous. Il s'obstina dans ses projets et ne cessa d'injurier An. Sa voix haletante, mêlée à une extrême violence engendra chez moi une profonde haine. Plus il déblatérait, plus il semblait réjoui de me voir impuissant face à cette situation absurde. Son esprit pervers ne cessa de l'inciter à déverser des mots dont la puissance perturbait mes pensées. Je vins à baisser la tête et mes genoux se plièrent malgré moi. Le crâne bourdonnant de sons et de fréquences, au seuil des brumes de mes émotions, je n'entendis plus distinctement ses paroles. Je relevai la tête et vis Abzu-Abba se débarrasser de mon emprise. Alors que la colère pénétrait chacune des fibres de mon être, il se redressa l'air amusé, le regard injecté de sang et enivré de me voir à sa merci. Mon cœur puisait à une vitesse effroyable, je n'avais plus aucun contrôle sur moi-même. Tous mes membres semblaient totalement paralysés et me faisaient terriblement souffrir. Bon sang, comment étais-je devenu aussi vulnérable en si peu de temps ? Abzu-Abba bavait de contentement et sortit sa langue fourchue. Il sembla se délecter de ma rage et se

nourrissait des énergies basses que je dégageais. Abzu-Abba me manipulait avec assurance, car il connaissait le point faible d'un Alagni... cette faiblesse étant son créateur ! En fait, oui ! Là étaient la clef et la façon dont l'esprit de mon adversaire me dominait.

Je tentai de reprendre mes esprits et me ressaisis péniblement. Je vis Abzu-Abba gesticuler de plaisir tout en continuant sa funeste incantation. Il était trop sûr de lui et savourait goulûment sa victoire avant de me donner le coup de grâce. Ici, était son erreur ! Il me fallut ne plus penser à mon créateur et décharger cette haine inutile et destructrice. Je me concentrai et fermai les yeux en tentant d'échapper à l'étreinte invisible qui m'étouffait tel un étau. Je me redressai petit à petit et envoyai valser Abzu-Abba contre le mur. Me voyant libéré de son emprise, mon adversaire paniqua. La vigueur du désespoir le fit beugler comme un animai que l'on amène à l'abattoir. Il se sut perdu lorsque mon énergie commença à engloutir son Niama. Ses èagra tournèrent de moins en moins vite et se désynchronisèrent implacablement. Les muscles contractés, la poitrine prête à exploser, Abzu-Abba, dans une agonie de souffrance, se vida de sa puissance comme on vide une grosse cruche de son eau. Quelques instants après, le corps inerte de notre roi s'écroula sous mes yeux. Je m'approchai de lui et constatai qu'il était toujours en vie. J'étais euphorique de toute-puissance et d'exaltation : «Pauvre fou ! J'étais à ta merci et tu as préféré jouir de ton triomphe plutôt que de m'achever sur-le-champ... Tu as toujours été long à la détente ! Crois-tu que je ferai la même erreur ?».

A ces mots, je poussai sans réfléchir, le Ugmu, l'effroyable cri de la mort immédiate, celui qui dégage l'énergie et la puissance d'une multitude. Les corps d'Abzu-Abba et de ses trois Miminu explosèrent et parsèment le temple royal de nombreux lambeaux de chair et de sang. Qu'avais-je fait ? La lugubre et terrible machine que j'étais, cette détestable créature à moitié programmée, venait de commettre l'irréparable. Le N\ama[ZA] d'Abzu-Abba se mélangea au mien, me conférant la puissance de mon Kuku.

34. La décomposition sumérienne du terme Niama en NI-AMA ou NI-AMAj apporte respectivement les sens suivants : «la puissance de la mère (ou de la chaleur)» ou encore «la puissance du maître». Nous retrouvons dans ces deux définitions une conception neutre et unisexe de cette puissance universelle. Elle est à rapprocher du terme Nyama des Dogons du Mali. Le Nyama malien est une énergie, une substance impersonnelle répartie dans tout corps vivant. Il est aussi défini comme

Sous l'action de mille pensées incohérentes, je quittai le funeste tombeau pour rejoindre Ankida et Mamitu. Lorsque je regagnai mon appareil, une indicible horreur imprégnait le temple et ses alentours, alors qu'un silence de mort semblait régner en l'Abzu.

(suite de la note 34) étant une force vitale. Les Dogons pensent que le sang est le contenant du Nyama et qu'il se transmet aussi par hérédité. Chez les Maliens, des sacrifices d'animaux sont exécutés dans le but de charger l'autel sacrificiel du Nyama des animaux consacrés aux initiés et aux divinités.

Une pratique approchante était exercée dans le temple de Yahvé (Dieu) à Jérusalem à l'attention de Yahvé lui-même. Les sacrifices d'animaux qui y étaient pratiqués avaient pour objectif d'absoudre le peuple de ses fautes ou plus simplement d'accompagner un vœu. Certaines parties de l'animal consacré étaient réservées à Yahvé et le reste partagé entre les prêtres officiants dans le temple. Ce genre de sacrifice est dénommé Shélamim en hébreu, c'est-à-dire «sacrifice de paix». Ce terme décomposé en Emeèâ (le «langage matrice» englobant les particules suméro-assyro-babyloniennes) apporte la définition suivante : SE (portion); LA (vœu) MIM (se confond avec le $MUê_2$ sumérien évoquant les divinités et placé comme premier élément des noms divins), soit SÈ-LA-MIM «la portion du vœu de la divinité (ou des divinités)». Nous retrouvons dans ce terme toutes les réserves prises autrefois par les «dieux» afin que l'être humain n'ait jamais à nommer directement leurs noms ou à évoquer leur physionomie. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1 de la 1"* partie, la particule MUS_2 ou MIM (apparence, aspect, diadème royal, scintiller) se confond avec son homophone sumérien MUS (reptile, serpent)... De cette doctrine sévère découle l'interdiction formelle, chez les Hébreux, de représenter le véritable aspect de Yahvé ou des Elohim (divnités). Nous en reparlerons dans les prochains volumes ainsi que de la transmission du Niama (ou Nyama des Dogons) par le sang versé.

3 Mamitu et Sa'am

« Tu as ouvert mon cœur à ta connaissance, et tu ouvres mes oreilles [...] m'appuyant sur ta bonté. Mais mon cœur gémit [...] et mon cœur fond comme la cire à cause de la faute et du péché» .

Manuscrits de Qumran, Psaumes d'action de grâce (rouleau des Hymes) Col. 22 frag. 4

Gîrkù-Tîla Nudîmmud / Min-ME-Es

De retour à la surface de notre planète, le vent trompeur et torride du désert m'obligea à poser mon Gigirlah aux abords de la salle de création. À l'intérieur, le bourdonnement familier des Siensisâren activité m'arracha doucement de mon cauchemar éveillé. À voiries nombreuses prêtresses qui s'affairaient dans tous les sens, je compris sans mal que l'information concernant notre mission secrète s'était manifestement propagée sur toute la planète. J'inspectai les lieux et vis au loin Mamitu converser avec un groupe de prêtresses. Alors que je m'en approchai, je réalisai que Nammu était vêtue de l'apparat de la Sainte disposée à désigner celui qui partagera sa couche.

Le corps élancé de Mamitu était serré dans un étroit fourreau blanc qui était fendu jusqu'au bas du genou et dénudait ses épaules et ses bras. Sur sa poitrine, un pectoral orné d'émeraudes, à ses poignets, de fins bracelets en kùsig, et à ses pieds, des sandales piquées du même métal exerçaient en harmonie un attrait cérémoniel et gracieux. À ma vue, les prêtresses se dispersèrent sans bruit en laissant la planificatrice

m'accueillir avec un large sourire.

L'esprit totalement abandonné au désespoir, je cachai quelques instants mon terrible forfait en la complimentant sur sa délicieuse intention. J'étais vraiment heureux pour elle. Mamitu me sourit alors avec gaieté et essaya de me dire quelque chose, mais sa gorge nouée sous l'émotion ne réussit à sortir aucun mot. Je m'étonnai de cette réaction inhabituelle et frémis intérieurement en réalisant que l'aveu passionné de son désir n'était pas destiné à un Nungal mais à ma personne. Quel sot j'étais ! Je la sentis totalement fiévreuse et imprégnée d'un indescriptible feu qui courait dans ses veines. Qu'était-ce donc cela ? L'étrange et délicieuse sensation que je percevais au plus profond de son être la rongeait de l'intérieur comme une insolite maladie. Mon silence en dit beaucoup. Mamitu devina mes pensées et se sentit à la fois gênée et vexée. Nous avions la peau olivâtre et notre epiderme ne changeait pas de couleur lorsque nous étions embarrassés. Mais si à cette époque Mamitu avait eu la peau plus claire, on aurait pu dire qu'elle était rouge de honte et de confusion. Finalement, l'air digne et la tête haute, elle se ressaisit et se décida à me parler.

- Eh bien Sa'am, aurais-tu une objection à exprimer à l'encontre de l'excellence de ma décision ?

- Non, bien entendu. C'est juste inattendu et... quelque peu inapproprié, voilà tout.

Je lui tournai le dos et la quittai, sans la saluer. Ceci était un affront, mais j'avais d'autres soucis en tête. Pourtant, je me devais d'accepter ses faveurs, car nos lois nous empêchaient strictement de les refuser.

Au point où j'en étais, elle aurait pu faire de moi son esclave docile et m'obliger à étancher ses désirs cachés. Si j'avais pu, c'est sans doute ce que j'aurais fait. Je me serais peut-être précipité à ses pieds et l'aurais vénéré comme se doit un mâle d'adorer celle qui l'a choisi. De plus, j'aurais été sous sa divine protection et avec un peu de chance, ainsi qu'avec l'aide de son divin prestige, j'aurais été acquitté ou ma sanction aurait peut-être été allégée. Alors, Mamitu aurait fait de moi son objet de plaisir, je lui aurais livré mon corps et aurais partagé sa couche en m'efforçant de répondre de mon mieux à ses désirs les plus inavouables.

Car qu'est-ce que pouvait attendre d'autre une prêtresse de la part d'un mâle, si ce n'est qu'il s'abandonne favorablement à ses plus intimes caprices ! J'étais terriblement fatigué et ne me faisais aucune illusion quant à mon sort. Je m'étais isolé dans un coin du laboratoire pour faire le point dans mon esprit torturé. Il me fallait prendre une décision au plus vite. Me fallait-il rencontrer Tiamata et tout lui expliquer depuis le début, quitte à trahir mon créateur, ou bien laisser An achever sa terrible entreprise ? Monumental dilemme, dont la monstruosité des deux issues excluait toute solution ! J'étais comme paralysé et semblais attendre ma chute finale et irrévocable.

Au bout d'un moment, j'entendis des bruits de pas derrière moi, le claquement que font des sandales sur le sol. C'était elle. Je m'attendais au pire. Vu l'affront que je venais de lui faire subir, Mamitu était en droit de demander réparation. J'étais parfaitement prêt à subir la colère d'une prêtresse outragée. Elle s'approcha de moi, se plaça à mes côtés et posa, contre toute attente, sa main délicate sur mon bras.

- Je suis désolée Sa'am. Tu sais, je viens de loin et l'éloignement me fait réaliser que ces pratiques sont totalement injustes et j'ajouterais même d'un autre temps. J'aspire à ce qu'elles puissent changer prochainement, mais ce n'est malheureusement pas encore possible. Je ne souhaite pas t'obligera me concéder tes faveurs et t'accorde la liberté si tu le désires vraiment.

Douce Mamitu, décidément, elle n'était pas comme les autres. Etait-ce son isolement prolongé sur Uras qui l'avait rendue ainsi ? Jamais une prêtresse n'aurait accepté de libérer le mâle qu'elle avait choisi. En plus d'être redoutablement exquise, elle possédait une bonté de cœur tout à fait remarquable.

- Ce n'est pas à toi de t'excuser, noble NindiÇir (prêtresse). Si je le pouvais, j'accepterais ton offre, car il faudrait être fou pour la refuser. Tu es la plus tendre Nindigir que mon créateur et moi ayons jamais rencontrée. Mais je ne peux accéder à ta demande pour des raisons que je ne puis te révéler. Sache, néanmoins, que j'embrasse ton nom et suis pleinement honoré par ton choix.

A ces mots, Mamitu retrouva un peu de sa nature impérieuse.

Le regard éclatant, sous ses paupières finement saupoudrées de kùsig, un léger sourire au coin de ses lèvres à peine maquillées, elle enlaça langoureusement ses deux bras autour de ma taille et se mit à chuchoter.

- Comme tu es bien mystérieux Sa'am... pourtant, je ne suis qu'à moitié rassurée. Ce n'est pas mon nom que je souhaiterais que tu embrasses, tu me dois bien cela...

J'étais étourdi par tant d'obstination et de grâce. Soit ! Je pouvais bien l'honorer d'un baiser, si tel était son désir. À cette époque, les Gina'abui ne s'embrassaient pas de la même façon que sur Uras. Lorsqu'une prêtresse nous ordonnait de l'embrasser, ce n'était pas sur la bouche mais sur ses pieds. Sans doute une autre façon de marquer notre soumission face au sexe féminin. Je m'abaissai respectueusement en longeant le long fourreau qui lui moulait ses cuisses et fis face à ses deux pieds fins et délicats. Ils brillaient légèrement et étaient imprégnés d'un tendre parfum exotique que je ne connaissais pas. Avant que je n'aie pu m'exécuter, Mamitu se baissa hâtivement en se plaçant à mon niveau. Nos deux visages furent très proches l'un de l'autre, comme jamais ils ne l'avaient été auparavant. Ses épaules dénudées, reluisaient elles aussi, et étaient subtilement imbibées du même parfum enivrant. J'étais totalement sous l'emprise de sa beauté et elle le savait. La prêtresse en profita pour me fixer de son regard profond et éclatant. Nous avions plutôt les yeux rougeâtres, mais la planificatrice les avait magnifiquement cuivrés, avec des nuances jaunes et vertes à l'intérieur. Cependant, ce n'était pas une exception, car j'avais remarqué que certaines de nos Nindi§ir possédaient des yeux d'un vert éfmcelant. L'atmosphère était étrangement étouffante, j'avais presque chaud.

- Non pas comme ça. Certains Kadistu (planificateurs) procèdent de cette façon...

Mamitu posa délicatement ses lèvres sur les miennes et passa furtivement sa langue dans ma bouche. Totalement surpris par cet inculte procédé, je me demandai s'il fallait retenir ma respiration. Une insolite sensation me parcourut le corps, comme si des milliers de fourmis circulaient dans mes veines. Lorsqu'elle me libéra de l'étrange coutume, hébété, je reconnus dans ma bouche, une saveur métallique ressemblant

à du kùsig, mais aussi un goût sucré totalement méconnaissable. Mes lèvres étaient poisseuses, je ne sus quoi dire d'intelligible.

- Ma parole, l'intérieur de ta bouche est parfumé !?

Mamitu fut prise d'un rire passionné, presque vexant.

- Ce n'est pas l'intérieur de ma bouche, jeune Bûlug, ce sont mes lèvres imprégnées d'un subtil parfum de fleur d'Uras mélangé à de la poudre de kùsig.

Je regardai furtivement sa bouche satinée et remarquai qu'elle était effectivement émaillée d'une très fine poudre du précieux métal. Mamitu me fixa dans les yeux et prit un ton plus sérieux tout en passant sa main sur mon visage.

- Charmant Am, j'aurai beaucoup de choses à t'enseigner si tu acceptais ma noble couche.

- Faut-il vraiment coucher avec toi pour être ton ami, vénérable Mi (femelle) ?

Elle baissa ses yeux et se releva, embarrassée.

- Dois-je comprendre que je ne suis pas à ton goût ? Ce n'est pourtant pas ce que tu viens de me dire précédemment. Décidément, je ne te comprends pas. Tu es totalement incohérent et stupide ! Toutefois, je n'ai qu'une parole, tu es libre...

La pauvre ne pouvait comprendre. À ses yeux, il était impossible qu'un mâle ne puisse posséder de Gès, de plus, elle ne savait rien à propos de l'anatomie des Anunna dont j'étais censé représenter le premier exemplaire. Pourquoi un mâle serait-il amputé de son sexe ? La planificatrice d'Uras, tout comme Tiamata, prônait ardemment le retour prochain de l'enfantement au sein des Amasutum. Alors que Mamitu s'apprêta à quitter les lieux, je me relevai et la saisis âprement par le bras. Elle fixa ma main.

- Comment oses-tu ? Tu n'en as pas assez fait ?

La planificatrice releva la tête pour me fixer du regard. Pourtant, tout en me dévisageant, elle retrouva dans mes yeux l'expression vulnérable qui lui plaisait tant et se calma aussitôt.

- Petit enfant perdu, tu ne vas pas bien, assurément ! Je ne souhaite qu'une seule chose, t'aider, si je le puis. Confie-toi à moi, mon fils. Toi qui me mens depuis notre première rencontre. Toi qui passes ton temps à dissimuler un lourd secret. Sauras-tu être sincère cette fois-ci, et oublier ton créateur ?

Stupéfiante prêtresse, impressionnante de clairvoyance, qui avait réponse à tout alors qu'elle ne possédait pas la maîtrise du Niama. Ses sentiments étaient vraiment sincères à mon égard.

Les prêtresses utilisaient souvent l'expression «mon fils» pour nommer les Gina'abul mâles. À chaque fois que Tiamata ou une prêtresse me nommait de cette façon, la réalité me rattrapait et me rappelait que nous étions tous considérés comme les fils des prêtresses[35].

- Souhaites-tu vraiment m'aider noble Kadistu (planificatrice) et es-tu vraiment prête à cela ? La vérité fait mal parfois, ajoutai-je.

Mamitu retrouva son rayonnant sourire.

- La franchise ne m'a jamais fait peur, je suis prête à tout. Oui, je souhaite t'aider, je le veux, je l'exige !

Etait-ce enfin, du moins en partie, l'issue de ma torture ? Comment refuser pareille main tendue ? Allait-elle encaisser le choc de mes révélations ou allait-elle me repousser, envahie par la crainte et le dégoût ? L'heure n'était plus aux questions. Je ne me trouvais plus digne du nom que m'avait accordé An, il était temps d'être juste envers moi-même. Je décidai donc, malgré quelques hésitations, de tout révéler à Mamitu par la pensée. Je lui dis de ne point s'inquiéter et de me faire confiance quant à la manipulation que j'allais exécuter. Je posai alors ma main droite sur son front, ouvrai mon sixième éagra principal, siège sacré de toutes les facultés supérieures, et en un clin d'œil, lui dévoilai tout en lui projetant ce que j'avais vu depuis ma création jusqu'à cet instant.

35. Les Amasutum avaient instauré un système matriarcal dans lequel les femelles exerçaient une autorité souveraine. Il est intéressant de noter que le vocable matriarcat provient du mélange des termes latin mater (mère) et du grec arkhê (commandement). La décomposition sumérienne de mater donne MA-TE-ER «qui produit et établit la création» ou encore «qui porte et établit la fondation». La particule sumérienne TE (création, fondation) possède le même signe pictographique archaïque en forme de deux étoiles qui se rejoignent, que la particule MÛL (étoile), ceci veut dire qu'à une époque lointaine TE et MÛL possédaient un sens commun. Cette découverte nous incite à traduire aussi MA-TE-ER en «qui guide et établit les étoiles», ce qui est conforme au rôle de planification qu'exercent les Amaèutum.

L'ensemble de cette honteuse histoire lui fut déchargé sans ménagements. Cela ne faisait que quelques jours que j'existais, et pourtant, j'avais de nombreux secrets à dévoiler. Tout y passa : la terrible machination d'An, l'indicible horreur de son plan machiavélique, le tourbillon de folie et de perversité qui l'animait, mes mensonges pour le couvrir, mon 6ès totalement inexistant, la véritable nature desAnunna, la mort d'Abzu-Abba... en bref, l'incarnation d'un cauchemar éveillé !

Lorsque je rouvris les yeux, j'aperçus Mamitu frappée d'effroi, totalement en détresse, ses deux mains accrochées à mon bras. Je la lâchai enfin. Fébrile et en pleine crise de nerfs, elle faillit s'effondrer sur le sol, évanouie, mais j'eus le réflexe de la retenir par le bout des doigts.

Je la pris dans mes bras et la transportai délicatement au nez des prêtresses complètement abasourdies. Elles étaient inquiètes. Je perçus qu'un grand nombre d'entre elles s'interrogeaient sur l'origine de son malaise et sur ma présence parmi elles; j'étais un véritable objet de curiosité et de rumeurs. Je ne manquai pas de les rassurer et leur dis que je la transportais dans ses appartements. À cet instant, le signal sonore marquant la prochaine ouverture des matrices se fit entendre. Je leur demandai de réceptionner les nouveaux êtres et de stopper la chaîne de fabrication jusqu'à nouvel ordre. Par chance, le vent ne soufflait plus au dehors. Je trouvai le logement de la planificatrice au bout de la place centrale, dans la pénombre d'une petite ruelle où la lumière du jour ne filtrait pratiquement pas. En passant la porte de son logement, une étrange musique se mit à retentir. Des sons métalliques, harmonieux, mélangés à des chants lointains formèrent une mélodie cérémonielle d'une rare beauté. Une lumière tamisée baignait l'ensemble de l'appartement. Des cristaux parsemaient le sol. Manifestement, cet endroit agréable ne pouvait qu'apporter tout le réconfort dont une prêtresse avait besoin.

Je l'étendis au milieu de son lit, parmi un amoncellement de petits coussins aux teintures chatoyantes. Mamitu était toujours endormie et l'expression beaucoup plus sereine de son doux visage me rassura quelque peu. Je la regardai un moment en me faisant la réflexion qu'elle était vraiment d'une grande beauté et qu'elle possédait un charme troublant. En la voyant ainsi étendue et totalement exposée à mon seul regard, mes yeux firent le tour de son corps et se dirigèrent

finalement sur une de ses mains. Je remarquai soudainement qu'elle portait la marque des êtres du système de Gagsisà (Sirius), ses mains étaient légèrement palmées. Je ne savais absolument pas que Mamitu provenait de ce lieu admirable. Gagsisà était pour les femelles Gina'abul et leurs alliés, les Kadistu, une des bases les plus importantes de la confédération des planificateurs. Cette découverte me troubla, car j'avais remarqué que mes mains portaient aussi cette particularité. Elles étaient moins marquées que celles de Mamitu, comme si mon créateur avait tenté d'effacer la marque de Gagsisà (Sirius). Avais-je une connexion particulière avec cette constellation ? C'était impossible pour la seule raison qu'An n'en avait absolument aucune...

J'étais assis auprès d'elle sur le lit, sur cette fameuse couche qu'elle souhaitait ardemment me faire partager, et réalisai que c'était pratiquement aussi sensuel que d'être étendu à ses côtés, cette idée me fit bondir du lit.

Curieux, je fis un tour rapide des lieux afin de me faire une meilleure idée sur ce que pouvait être l'appartement d'une prêtresse. Cet endroit était parsemé d'objets troublants dont l'exotisme lointain me fit tout de suite penser au système de Ti-ama-te (le système solaire) et à sa planète Uras. Vu les fonctions de Mamitu, je pouvais difficilement me tromper, cependant, certains de ces objets m'évoquèrent très clairement des impressions et des lieux. Comment était-ce possible ? An n'avait, selon moi, jamais mis les pieds dans le système de Ti-ama-te. Etait-ce là encore une de ses nombreuses manipulations issues de la cuisine génétique dont j'étais tiré ? Si mon créateur avait mis les pieds sur Uras, pourquoi me l'aurait-il caché ? Non, en fait la bonne question était, qu'avait-il d'autre à me dissimuler ? Moi qui pensais avoir fini ce jeu de piste stupide, le destin avait assurément de nouvelles choses à m'apprendre sur mon créateur et donc sur moi-même !

- C'est un ilikû (une sorte de cuillère provenant d'Uras).

Je reposai l'objet et vis Mamitu fièrement assise sur son lit, la tête haute, le dos droit, ses deux jambes et ses pieds enfouis sous les coussins finement brodés. Elle avait une expression neutre sur le visage. J'aurais pu anticiper et sonder ses pensées à l'aide du Niama, mais ne le fis pas. La planificatrice me fit signe de venir m'asseoir auprès d'elle

en tapotant doucement sur le lit de sa main délicate. Je m'exécutai en m'attendant aux pires reproches. Je pris la parole avant qu'elle n'ait pu ouvrir la bouche.

- Sainte Nindigir, je vais sans plus tarder me présenter à notre Eres (reine) et me constituer prisonnier pour l'honneur des Gina'abul et pour celui des Amasutum.

- Jeune Alagni, tu n'en feras rien. C'est moi qui irai défendre ta cause auprès de Tiamata, car c'est à la Nindigir de plaider l'honneur et la vie de son Nitahlam (amant).

Totalement stupéfait, je fus pris de vertige. Comment pouvait-elle encore me désirer comme Nitahlam après tout ce qu'elle avait vu ? Cette prêtresse devait être folle ou généreuse, ou les deux à la fois !

- Je suis terriblement surpris par ton choix. Je n'ai nullement besoin de ton auguste charité et peux me débrouiller seul. Je ne mérite pas l'honneur d'être ton Nitahlam (amant). De plus, que pourrais-je t'ap-porter ?

- Par la Source Originelle, ton attitude est insolante et m'insulte profondément Sa'am !! Cesse donc de t'apitoyer sur ton sort. Nul Alagni n'est tenu de devenir un monstre, même si son créateur en est un ! Tu es fin, intelligent, et pourtant, tu es terriblement borné; c'est ton seul point commun avec An et aussi ton gros défaut ! J'ai perçu en toi des prédispositions troublantes qui me laissent à penser que tu n'es pas l'empreinte exacte d'An. Il y a manifestement de la clémence en toi, des éléments favorables qu'il ne possède pas. Je t'aiderai à te connaître si tu me fais confiance et si tu m'honores en conformité à nos lois qui obligent un mâle à honorer sa San[36].

Je ne connaissais pas ce mot, manifestement il faisait partie du «dialecte matrice» des prêtresses. Je compris quelque chose comme

36. San est un terme que l'on retrouve dans l'Emesal, le dialecte secret des femmes et des prêtresses de la période paléo-babylonienne. Ces dernières utilisaient l'Emesal pour communiquer entre elles et avec les déesses. Aucun homme n'était habilité à utiliser ce dialecte exclusivement féminin à l'exception des prêtres Kalû qui étaient des eunuques. Le terme EME-SAL veut dire à la fois «langue des femmes» et «langage raffiné». A ne pas confondre avec l'Emesà, le «langage matrice» des prêtresses de l'histoire qui nous occupe. Précisons que l'idiome Emesal était en quelque sorte inclus dans l'Emesà étant donné que ce dernier - qui englobe toutes les particules phonétiques que l'on trouve à la fois dans le sumérien et l'assyro-babylonien - était bien antérieur à la langue sumérienne.

«celle qui plaît au ciel» ou «celle du ciel qui rend bon», j'étais perplexe et grimaçai un court instant. Mamitu, exaspérée, renchérit immédiatement.

- Ûgunu (maîtresse), ce terme veut dire Ûgunu !

- Mais je ne puis t'honorer noble Mamitu ! Et tu semblés oublier la promesse de liberté que tu m'as offerte tout à l'heure. Comment...

- Il suffit ! Je ne souhaite plus t'entendre. Oui, tu m'honoreras et si tu ne sais pas comment, je te montrerai de quelle façon procéder. Ta réaction est primaire et dégradante ! Vous, les mâles, vous vous imaginez tous que les Nindigir (prêtresses) sont des êtres dépravés et avides de sexe, je te pensais beaucoup plus subtil que ça, Sa'am. Je constate que j'ai réellement de nombreuses choses à t'enseigner... Tu semblés aussi oublier que je suis une Kadistu (planificatrice) et que je prends ma tâche très au sérieux. Quant à la promesse que je t'avais faite précédemment, je ne l'ai pas oubliée, mais c'était avant que tu m'apprennes cette tragique histoire. J'ai vu grâce aux images que tu m'as transmises de quoi tu es capable. Tu n'as rien à te reprocher, Abzu-Abba t'aurait détruit si tu ne l'avais fait avant lui, mais tu représentes un véritable danger pour notre peuple et je ne puis te laisser en liberté. Jusqu'ici j'étais sous ton ordonnance, comme l'avaient souhaité Tiamata et ton créateur, mais la situation a changé, car je te prends comme Nitahlam (amant). Tu n'as pas le choix. Désormais, c'est toi qui vas m'écouter, car tu es sous ma responsabilité et nous ne ferons bientôt plus qu'un. Voilà une chose que ton détestable créateur n'avait pas prévue, il s'y fera et toi aussi !!

Mamitu se calma et me fixa de ses grands yeux lumineux. Elle s'agenouilla sur le lit avec élégance, en prenant une de mes mains. Ses traits se radoucirent.

- Je n'ai rien contre toi Sa'am. Comme je te l'ai dit, je souhaite ardemment t'aider, car avant d'apprendre ces ténébreux événements, je tenais à toi. Sache que mes sentiments à ton égard n'ont pas changé. De plus, tu m'as manifesté ta confiance et j'y suis très sensible. Tu cherchais une main tendue, je te donne la mienne. Nous travaillerons ensemble pour la paix de notre peuple. Que préfères-tu, la vie agrémentée d'une èan (maîtresse) influente et charmante ou bien les liai ?

Je ne répondis pas, j'étais totalement piégé. En quelques phrases,

Mamitu me fit valoir respect et obéissance avec une force souveraine. Malgré ses belles paroles, ce que je venais de voir n'était ni plus ni moins une puissante prêtresse en train de mater un mâle. Je sentis toutefois qu'elle s'y prenait ainsi à contrecœur, ce qui rendait cette situation encore plus déroutante.

- Bien ! Je vais de ce pas m'entretenir avec Tiamata et lui expliquer toute l'histoire, ajouta-t-elle. J'en profiterai pour faire valoir tes droits, car tu dois savoir qu'à présent tu es le Lugal (maître) de l'Abzu et possèdes de nombreuses terres bien au-delà de notre système stellaire. Je garderai mon Tûg-lamahus (vêtement d'apparat) pendant trois Ud (jours), comme le veut notre tradition, et à l'issue de ces trois Ud, je t'introduirai dans ma couche et tu honoreras la Nindigir (prêtresse) que je suis parce que je t'ai choisi.

La prêtresse d'Uras me fit un large sourire, le premier depuis le début de notre conversation. Elle jeta un œil sur ses pieds, tout juste échappés des moelleux coussins, et m'invita d'un regard à les embrasser.

- Cette fois-ci, tu as le droit de m'embrasser de cette façon.

Je m'exécutai rapidement et quittai cet endroit sans rien dire. Perdre sa liberté de cette façon me révolta au plus haut point, j'estimai la sentence de Mamitu comme une véritable trahison. Je venais de tromper la confiance de mon créateur et avais le sentiment d'avoir perdu la seule amie que je possédais. Oui ! la planificatrice m'avait sauvé des Zirzi, mais à quel prix ! Auparavant, j'étais l'esclave discipliné d'An, désormais, un autre être allait diriger ma vie.

Si je n'avais pas possédé cette anomalie anatomique, j'aurais sans doute respecté le choix de Mamitu, car j'aurais eu l'assurance de pouvoir l'honorer. Mais je n'avais rien à lui offrir et cette idée me terrorisait.

Consumé par un étrange sentiment d'indignation mélangé à de l'effroi, je regagnai le grand hangar transformé en salle de création. Les prêtresses m'indiquèrent qu'en mon absence elles avaient pris l'initiative de produire 703 spécimens, ce qui porta à 1 668 le nombre de Nungal dont nous disposions. C'était bien, mais ce n'était toujours pas suffisant.

4 La maîtresse et son élève

«J'ai été envoyée parla Puissance... Je suis la première et la dernière. Je suis l'honorée et la méprisée, la prostituée et la sainte. Je suis l'épouse et la vierge, je suis la mère et la fille. Je suis les membres de ma mère. Je suis la stérile, et nombreux sont mes fils. Je suis la magnifiquement mariée et la célibataire. Je suis l'accoucheuse et celle qui n'a pas procréé... Je suis la paix, mais la guerre a eu raison de moi... Je suis la substance et celle qui n'a aucune substance. Ceux qui ne sont pas associés à moi sont ignorants de moi, et ceux qui sont dans ma substance sont ceux qui me connaissent» '.

Manuscrit gnostique de Nag-Hammadr ', «Tonnerre, Esprit Parfait», Codex 6,2

37. En décembre 1945 fut découverte en Haute Egypte, à Shenesêt, près de Nag-Hammadi, une grande jarre renfermant toute une bibliothèque composée de 13 volumes sur papyrus, comportant 55 traités pour un total de 1196 pages. Il s'agit de documents gnostiques, terme provenant du grec Gnôsis «connaissance». Ces manuscrits sont rédigés en langage copte et leur composition est évaluée entre le 3' et 5« siècle de notre ère. Aujourd'hui encore, on discute de l'identité précise de ceux qui cachèrent ces précieux documents, sans doute à des fins de sauvegarde et de diffusion pour les générations futures. Certains pensent qu'il s'agirait de la communauté Séthienne. On imagine aisément que les communautés gnostiques d'Egypte aient dissimulé ces textes, ces mêmes groupements qui disparurent progressivement au cours des nombreuses persécutions infligées par les premiers chrétiens. Les multiples péripéties qui accompagnèrent la diffusion de ces manuscrits expliquent sans doute qu'ils furent pendant plusieurs décennies totalement méconnus du public non savant. Après maintes discussions et transactions, ce lot de manuscrits se trouve aujourd'hui à nouveau regroupé au Musée copte du Caire. Malgré certains efforts de traduction, surtout en langue anglophone, les textes de Nag-Hammadi sont à ce jour peu accessibles. Une sorte de conspiration du silence entoure cette impressionnante collection de textes gnostiques anciens, pour la grande majorité entièrement inconnus jusqu'à leur découverte. On a fait toute une histoire de la découverte, deux ans plus tard, des écrits esséniens de la Mer Morte, démontrant pourtant de fortes similitudes entre la secte essénienne et l'Eglise chrétienne primitive, où l'on relève les mêmes attentes messianiques, les mêmes rites ou encore le même idéal moral, mais rien au sujet des manuscrits de Nag-Hammadi... Il faut dire que le contenu des textes gnostiques et particulièrement de ceux de Nag-Hammadi ne s'accorde guère avec l'idée propagée par la religion judéo-chrétienne. On y retrouve bien une divinité comparée au dieu créateur de la Terre du nom de Démiurge ou Archonte, mais il est considéré comme un dieu inférieur, un créateur malhabile du monde et du corps actuel de l'Homme.

>K

Gîrkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Limmu

«Rien à lui offrir !», cette phrase me hanta un bon moment jusqu'à ce qu'une effroyable perspective vint m'assaillir l'esprit. La planificatrice d'Uras m'avait signalé d'une charmante manière qu'étant désormais maître de l'Abzu, je possédais de nombreux domaines. Elle avait vu juste : en ayant supprimé Abzu-Abba, je devenais, contre mon gré, son remplaçant et héritais de tous les Abzu de nos multiples colonies. Je le savais pertinemment, mais ne m'en étais absolument pas inquiété. Pourtant, ce fait ne lui avait pas échappé. Se préoccupait-elle de mes affaires par passion ou bien des siennes par intérêt ? En devenant ma Ûgunu (maîtresse), Mamitu allait hériter de la totalité de mes biens et les posséder au même titre que moi. Je manquais de garantie pour pouvoir me faire une opinion précise sur la question, je me dis alors que, dès que nous nous reverrions, j'utiliserai le Niama pour la scruter et me rassurer. La déroute dans laquelle je me trouvai me fit travailler sans relâche pour oublier mes tourments. Le temps fila à une vitesse vertigineuse. À l'issue des trois jours, j'avais réussi à nous apporter 1418 Nungal supplémentaires. Je n'avais eu aucune nouvelle de Mamitu et n'avais pas tenté de connaître le résultat de son entretien avec notre reine. J'étais prêt à affronter mon destin et à assumer la sentence de Tiamata.

(suite de la note 37) Le Démiurge se prend pour Dieu, pourtant il n'est pas le vrai Dieu, mais plutôt un mauvais ange. Le Démiurge est bien entouré d'une multitude d'anges à son service, du nom d'Archontes, mais eux-mêmes ne sont que des puissances mauvaises. Comme leur chef, ces derniers ne connaissent pas le véritable Dieu (la Source Originelle) étant donné qu'ils se prennent eux-mêmes pour des dieux ! On y apprend qu'il existe une émanation divine de type féminin nommée Sophia, en grec «Sagesse», ou encore Barbèlô, qui donna lieu au processus de la création originelle composée de l'humanité originelle et spirituelle amenée par la suite à revêtir des corps d'animaux, une humanité précipitée dans un monde cruel sous l'emprise du Démiurge et de ses Archontes célestes cupides et hostiles. Quant au Christ, aussi très présent chez les gnostiques, il est bien entendu une sorte de sauveur, mais surtout un révélateur, il est celui qui révéla au monde le véritable Dieu mais aussi l'imposture du Démiurge et de ses Archontes qui dirigent le monde.

Au fil de notre exploration, nous reviendrons régulièrement sur les textes de Nag-Hammadi qui apporteront des précisions remarquables sur les prêtresses de Tiamata, assimilées à Sophia «la Sagesse», ou encore aux Anunna transformés en Archontes «les puissances mauvaises» qui entourent le Démiurge, le «faux dieu»....

À la fin de la journée, lorsque les ombres s'emparèrent progressivement d'Ankida, une prêtresse se présenta à moi et m'invita à rejoindre la grande Mamitu-Nammu dans ses appartements. Le moment tant redouté m'avait finalement rattrapé.

Je sortis dans le crépuscule naissant, et levai les yeux vers le firmament. Les étoiles s'étalaient doucement dans notre ciel, tandis que la lumière se levait déjà derrière moi, loin à l'horizon. Les yeux rivés vers l'infiniment grand, j'observai l'Ubsu'ukkinna, la cinquième étoile de la constellation Mulmul (les Pléiades). Cela faisait plusieurs jours que je n'avais pas essayé de reprendre contact avec mon créateur, mais vu comment les événements avaient évolué, je n'eus aucun remord à ne pas retenter la manœuvre.

Avant d'entrer chez la planificatrice, je m'assurai d'avoir mes èagra (chakras) toujours hermétiquement obtus à toute intrusion extérieure. Plus que jamais, ce qui allait se dérouler chez Mamitu devait rester secret. En fait, qu'allait-il se passer exactement ? En franchissant la porte de la planificatrice, je me souviens m'être fait le vœu désespéré de me voir emprisonné sur-le-champ plutôt que d'affronter l'insurmontable. Passé l'entrée, une fine odeur d'encens s'échappant d'un vase placé au pied de l'entrée me piqua le nez et me laissa présager que l'emprisonnement ou les Zirzi n'étaient pas à l'ordre du jour.

Mamitu aborda un large sourire, debout, impériale, elle me fit signe d'entrer. Je lui fit révérence et m'approchai tout en effectuant ce que je m'étais promis d'accomplir secrètement : scruter ses véritables intentions. ..une panique froide s'empara de tout mon corps ! Une nouvelle fois, je dus me rendre à l'évidence, Mamitu n'avait pas la moindre idée pernicieuse à mon égard; elle était tout bonnement éprise de moi. Ses èagra étaient d'une couleur azurée et tournoyaient doucement en total synchronisme. Seule une tendresse désintéressée l'envahissait, un sentiment qui m'était totalement inconnu et qu'elle souhaitait me faire partager. La planificatrice était comme embrasée par ce feu intérieur que je lui avais découvert dans la salle de création.

-Approche, mon fils. Toi qui es le Barag (roi) de nos Nungal, viens entamer ton apprentissage et expérimenter l'essence de la planification.

- Que s'est-il passé lors de...

Me voyant hésiter à avancer, Mamitu s'approcha de moi et posa sa main délicate sur ma bouche : «Chut ! Ne te soucie pas de Tiamata, nous en parlerons plus tard, tout va bien...». Elle me caressa le visage, prit une de mes mains et m'invita à lui effleurer ses paupières qui pailletaient toujours finement de l'éclat du kùsig. Mamitu n'avait absolument pas changé depuis notre dernière rencontre, elle portait assidûment son apparat de prêtresse passionnée et un envoûtant onguent scintillait toujours sur ses épaules et ses pieds. Seul son parfum était différent, il me sembla reconnaître de l'essence de nénuphar. Mamitu me serra dans ses bras, elle était légèrement plus petite que moi et dut se surélever en se mettant sur la pointe des pieds. Me voyant maladroit et peu entreprenant, elle dirigea lentement mes doigts à la découverte des formes de son corps. Dans l'air surchauffé de son appartement, elle plaça ensuite mes deux mains sur son dos pour m'indiquer l'endroit où il me fallut déboutonner son fourreau blanc. Nerveux, je le détachai péniblement, mais une fois les boutons libérés, le fourreau ne voulut pas descendre tant il lui moulait le corps. D'un geste posé, tout en me fixant de son regard captivant, elle le fit descendre doucement et libéra sa poitrine. Je pris la suite de la délicate opération. Son vêtement la serrait tellement que je ne pus éviter d'effleurer sa peau, mes doigts scintillaient et poissaient légèrement. Ce n'est uniquement qu'à cet instant que je compris que tout son corps était recouvert de l'onguent brillant; le divin assortiment était assez discret, mais se remarquait notablement. Arrivé au niveau de ses genoux, le fourreau tomba subitement en tas à ses pieds.

Lorsque je me relevai, Mamitu serra son corps dénudé contre ma combinaison et pressa sa joue sur mon visage. Elle pratiqua à nouveau sur ma bouche l'étrange coutume des planificateurs. Prise d'une soudaine flambée de désir incontrôlable, sa langue passa vigoureusement dans ma bouche, en fit cinq fois le tour tandis que nos salives se mélangèrent. J'entendis subitement ce que je cru être les battements de son cœur, mais réalisai qu'il s'agissait du battement sourd de mon sang dans mes tempes.

D'un geste sensuel, Mamitu dégrafa ensuite ma combinaison verte qu'elle fit voler dans la pièce. J'eus à peine le temps de me déchausser, qu'elle m'attira avec souplesse sur son lit et me renversa sur les coussins. Ses lèvres délicates effleurèrent ma peau comme une plume

et firent le tour de mon corps nu. J'étais totalement à sa merci, pourtant, la planificatrice eut la civilité de ne point consultera bas de mon bassin, mais y déposa délicatement une de ses mains en me fixant dans les yeux. Elle s'approcha alors de mon visage et me chuchota doucement à l'oreille :

- Tu es assurément asexué, mais je ferai de toi un Nungal, le plus grand de tous !

Après ces mots déroutants, Mamitu reprit mes mains, et, tout en exécutant des gestes lents, me montra une à une les zones où sont logés les différents Sagra principaux. Je n'avais pas de sexe, mais Mamitu souhaitait bien faire de mes mains des mains expertes et sensuelles prêtes à favoriser l'échange d'énergie. Après quelques essais qui la firent sourire, je m'appliquai à exécuter méticuleusement les gestes qu'elle m'avait appris.

- Tu ne pourras pratiquer Téskug (la sexualité sacrée) sans éveiller celle que les Usumgal nomment Kundalini[38]. Tu as dû en entendre parler. Sans doute as-tu l'habitude de l'éveiller en méditant ?

- Oui, je connais Kundalini. Elle est le principe qui régit l'énergie latente qui est en chacun d'entre nous. Cette énergie est la conscience suprême et infinie. Sans elle, je ne pourrais utiliser le Niama. Aussi longtemps que Kundalini est inactive, l'être reste semblable à un animal et le véritable entendement n'émerge pas.

- Bravo mon enfant ! Comme tu le sais alors, Kundalini est lovée tel un Mus (serpent) au niveau du premier des sept èagra principaux, le Muladhara[39]. Ce que tu ne connais sans doute pas, c'est que Kundalini

38. Dans l'hindouisme, Kundalinî *«celle qui forme des anneaux»,* dont la base est localisée au niveau des organes génitaux, se divise en deux courants subtils, Ida et Pingalâ, s'élevant en deux mouvements sinusoïdaux, tel deux serpents le long de la colonne vertébrale. Ces deux courants s'enroulent en sens opposé et créent une sorte d'échelle qui traverse les sept chakras principaux, ce qui permet au pratiquant qui sait faire monter cette énergie, d'obtenir l'illumination et de se rapprocher du créateur universel, mais aussi d'accéder à sa propre divinité intérieure. La décomposition sumérienne de Kundalinî va vous apporter son sens originel et profond : KUN$_4$ (échelle, escalier); DA (puissant) ; LI (enflammer, briller) ; Ni (corps), soit KUN$_4$-DA-LI-Ni : «la puissante échelle qui enflamme le corps».

39. Le nom sanscrit du premier des sept chakras est Muladhara *«le lieu de la racine».* Il est placé au niveau le plus bas, en dessous de la base de la colonne vertébrale. N'en déplaise aux linguistes, ce terme est codifié dans le langage des «dieux» et se traduit en MUL-AD-HARA$_5$, litt. «l'éclat qui se propage de la coupe». Une fois ouvert, Muladhara sert de tremplin et offre une ouverture progressive vers les autres centres d'énergie. Le sens de la coupe sera traité dans le chapitre 6 intitulé *«L'union sacrée avec la Déesse-Mère»* placé dans la 3ème partie. Ce thème est en rapport avec le symbole du caducée, véritable représentation ésotérique de la Kundalinî.

V

est un principe féminin, l'énergie-mère, la matrice de toute chose; te voici enfin révélée la raison principale de notre assimilation au Uga-Mus (Peuple du Serpent). Chacune d'entre nous possède la science de l'élévation de Kundalini. Nous pratiquons tout aussi bien la voie mystique que tu connais en partie, et la voie tangible qui implique l'utilisation des deux sexes. Kundalini, énergisant nos Èagra, gère à la fois des vibrations et de l'énergie qui influent sur la composition chimique de nos sécrétions glandulaires. Ensuite, cette énergie se joint aux fluides qui affluent vers notre orifice génital. Comme tu le vois, Kundalini nous apporte à nous aussi de la puissance, mais qui n'a rien à voir avec le Niama. Nous, Amasutum, aimons plutôt prononcer Kundalimi, sais-tu pourquoi ?

En décomposant Kundalimi en KUN-DA-LIMI, cela me donna : «la puissante échelle mille !?». Je ne saisis pas ce que le chiffre mille venait faire là. Mais, brusquement, je me souvins que ce chiffre symbolisait



14-Initiation d'un homme par une prêtresse «Etoile Sombre» selon le codex Borgia, planche 57. La notion d'Etoile Sombre est exprimée par deux fois sur cette figure : une première fois en haut où l'on voit clairement un astre et son côté obscure et une deuxième fois dans chaque main de la prêtresse où apparaissent une étoile et un jaguar (symbole de la nuit). Notez les symboles lunaires sur la prêtresse qui évoquent le fluide menstruel. Entre les deux personnages se trouvent deux serpents qui schématisent Ida et Pingalâ, les deux courants subtils de la Kundalinî qui permettent de faire monter l'énergie le long de la colonne vertébrale. Comme le montre le dessin, l'ascension de ces courants subtils offre la possibilité d'atteindre le monde des étoiles et le mouvement opposé (descendant) apporte une «petite mort» figurée par le crâne placé dans le pot où la coupe qui symbolise le premier chakra et dont la signification est donnée en note 84.(page 325)

l'éternité.

- Kundalimi veut dire «la puissante échelle de l'éternité», lui répondis-je.

- Très bien, mais il te faut savoir que ce chiffre symbolise pour nous Taltal (la sagesse). Kundalimi est la puissante échelle de Taltal.

Ainsi, Mamitu et moi entamâmes une longue série d'exercices méditatifs. Il me fallut tout désapprendre. Mes méditations ne requéraient jamais la virtualité en chaîne de l'ensemble des sept Sagra. En fait, je n'avais pas pour habitude de faire monter l'énergie le long de la Kundalini pour méditer, mais uniquement pour obtenir la potentialité complète du Niama. Cet automatisme inné, ce réflexe gravé dans mes gênes, me donnait la possibilité d'irradier mes èagra en un clin d'œil, là résidait la clé de la force des Usumgal, mais aussi leur faiblesse, car ce procédé fatigue rapidement.

Le processus méditatif que m'inculquait Mamitu me fit réaliser que nos femelles ne vivaient pas dans le même espace-temps que nous, les mâles, qui avions la sévère habitude de l'empressement. Le fait de devoir prendre mon temps me plaça dans une notion temporelle tout à fait nouvelle. Après de laborieux préliminaires, je fus subitement assailli par un tourbillon d'images et de sensations. Des jets de lumière accompagnés de visions m'assaillirent de toute part. C'était à la fois inouï et indescriptible. Dans mes rares intervalles de lucidité, je vis le corps souple de Mamitu se synchroniser au mien, et concluai péniblement que le travail de planification était opérationnel. Je pensais que cet exercice se pratiquait uniquement au contact de deux sexes, mais l'incroyable eut lieu, le transfert d'énergie, la transmission d'informations fonctionna efficacement. Comment était-ce possible[40] ? À l'issue de nos insolites

40. Mamitu et Sa'am se livrent à la sexualité sacrée pratiquée en Inde, celle exprimée dans les ouvrages nommés Tantra. Ces textes traitent de la cosmologie, du Yoga et des règles de conduite envers la Déesse-Mère. En quelques mots, le Tantrisme soutient le culte de la féminité à travers des procédés érotico-spirituels qui assimilent la nature du cosmos aux structures subtiles de l'être humain. Il existe deux procédés tantriques, le «mystique» qui s'effectue grâce à la méditation pratiquée seul ou à plusieurs et le «tangible» impliquant l'union des deux sexes, mais tous deux n'ont qu'un seul but : celui de faire monter l'énergie sexuelle le long de la moelle épinière *(Kundalini)* en traversant les sept chakras principaux afin d'amener le(s) pratiquant(s) vers un niveau de conscience supérieur. L'exaltation prolongée ainsi produite éveille l'état d'identité absolue qui préfigure l'illumination divine. Elle crée une sensation compulsive de lumière qui jaillit du haut de la tête. Il est d'ailleurs intéressant de traduire le terme Tantra en sumérien : TÀN-TA-RÂ «ce qui apporte une nature lumineuse» M Ou encore «ce qui apporte une nature libre (ou pure)».

x

exercices, Mamitu me serra une dernière fois dans ses bras. Encore sous le choc des images que j'avais reçues, dont certaines envoyées par Mamitu elle-même, et ébloui par tant de grâce et de douceur, je ne pus m'empêcher d'oublier tous mes doutes à son égard.

- Douce et désirable Nindigir (prêtresse), je te prie de recevoir mes plus humbles excuses, car j'ai trop souvent douté de toi. Tu possèdes une bonté inégalable. Je ne suis qu'un misérable Alagni, je me mets à ton service et au service des Amasutum, quoi qu'il m'en coûtera.

- Noble Am, je n'en attendais pas moins de toi, mais de grâce, cesse donc de te sous-estimer. Tu es un être sage et sensible, mais aussi une pâle copie de ton créateur. Rassure-toi, je ne souhaite pas faire de toi mon esclave, mais mon Nitahlam (amant) et divin soutien. Les Amasutum verront qu'un mâle peut être aussi sensible qu'une Nindigir. Tu es l'auguste que j'ai si souvent vu en rêve. Je ne sais pas encore pourquoi, mais les Amasutum te seront éternellement reconnaissantes.

De quoi me parlait-elle ? Mamitu était-elle douée de double vue ?

- Tu es doué Sa'am. An t'a programmé de manière à ne jamais t'en rendre compte. Il s'est assuré de te créer en Anunna pour faire de toi l'instrument de ses innommables desseins. Tout le monde sait qu'un être incomplet servira mieux son créateur !

Mamitu se mit à genoux sur le lit avec une grâce et une élégance déconcertante, et posa délicatement ma tête sur sa poitrine. La planificatrice était presque maternelle, c'est du moins la meilleure définition que je puisse donner aujourd'hui à ce geste.

- Je connais tes doutes mon fils. Je te protégerai des griffes de ton père. Maintenant que tu as confiance en moi, nous saurons travailler ensemble et faire les bons choix pour la paix.

- Comment puis-je être un instrument pour la paix alors que j'ai exterminé notre Barag (roi) ?

- Tiamata connaissait bien les faiblesses de son époux. Elle est attristée par sa disparition, et s'en veut terriblement de ne pas l'avoir écouté, car pour une fois, il avait raison ! Mais nous le savions totalement fou et instable. Notre Eres (reine) se doutait bien qu'un Ud (jour) ou l'autre ses pouvoirs se retourneraient contre lui et qu'un être prendrait sa place.

Nous avons toujours redouté que ce soit un Usumgal, et Tiamata est plutôt rassurée de savoir que le nouveau Barag (roi) de l'Abzu est mon Nitahlam (amant). Elle te sait en sécurité à mes côtés et a une confiance sans limites en mon jugement. Nous pensons également que mon union avec toi radoucira les esprits. Grâce à tes révélations, Tiamata et moi avons contacté les Sukkal[41], Ces derniers se dirigent actuellement vers Mulmul (les Pléiades) en mission de reconnaissance pour observer le Dukù. Ils prendront contact avec les quelques Nindigir qui se trouvent surplace.

Je sursautai.

- Ils vont se faire massacrer et nos Nindigir également s'ils communiquent ensemble. Il faut les rappeler à tout prix...

- Ne crains rien mon tendre Nitahlam, voilà encore le résultat d'une des nombreuses programmations que ton créateur s'est amusé à t'implanter. Retire vite cette horrible forme de pensée de ta tête, car tu sais bien que tu pourrais facilement la créer si tu ne cesses de la projeter dans ton esprit. Tu possèdes la maîtrise du Niama, ne t'en sers pas comme un instrument qui se retournerait contre toi...contre nous. Mon charmant mâle, ne sois pas l'esclave de tes pensées !

Mamitu était décidément très éclairée, mais têtue sur un point.

- Je ne suis pas un mâle, douce Nammu (femelle responsable des destinées) et encore moins un Kadistu.

La prêtresse leva les yeux au ciel, secoua la tête et me fit une petite moue exaspérée.

- Détrompe-toi Sa'am. Pour l'instant, tu es en pleine phase d'apprentissage, et à ce que j'ai vu, tu t'en sors très bien. Tu semblés avoir réussi à canaliser les images que je t'ai envoyées, et ceci sans autre contact que tes mains, c'est très surprenant ! Tu seras un grand Kadistu. Quant à ton anatomie, tu semblés oublier que nous sommes tous les deux des généticiens. Je suis aussi chirurgienne et je t'apporterai un

41. Sukkal veut dire messager en sumérien. Les Sukkal appartiennent aux Kadistu. Dans les traditions sumériennes et assyro-babyloniennes, les Sukkal sont des humanoïdes à corps d'oiseau avec de larges ailes sur le dos. Il est intéressant de noter que le terme grec Anggelos (Ange) veut dire lui aussi messager et que les Sukkal possèdent des fonctions similaires à celles des anges bibliques comme, par exemple, celle de garder les arbres du «Paradis». x

sexe en temps voulu. Lorsque tu auras un (Ses *(pénis), je ferai de toi un Nungal et mon Barag (roi). Alors, ce que tu auras appris, tu le pratiqueras sur moi et tu l'enseigneras à d'autres. Mais je te rassure, nous ne serons pas constamment obligés de travailler, et penserons aussi à Namkiâgna (l'amour), à Notre Namkiâgna[42]. Alors, tu m'honoreras et nous profiterons aussi du simple plaisir de nous fusionner l'un et l'autre, tu verras c'est très plaisant.*

Namkiâgna ? Que signifiait ce terme ? Je ne lui posai d'autres questions, car nous étions très fatigués. Nous nous enlaçâmes affectueusement et Mamitu s'endormit doucement, un bras et une jambe enroulés autour de mon corps. Ainsi fut scellée mon indéfectible alliance avec les Amasutum, le fier Peuple du Serpent, accompagné de son éternel symbole des deux Mus entrecroisés. À partir de ce jour, la grande Mamitu-Nammu me prit pour Nitahlam (amant) et m'accorda estime et totale confiance. Etait-ce en rapport avec ce mot qu'elle nommait Namkiâgna (l'amour) ? Le lendemain, Mamitu et moi regagnâmes l'Abzu de Nalulkâra, notre nouvelle demeure. Dès lors, avec son accord, je cessai de la nommer systématiquement Mamitu et l'appelai aussi Mami ou le plus souvent par sa contraction, Mam.

Pour nous, au sein de la confrérie des prêtresses et des Nungal, ces deux termes symbolisaient les attributs de la maternité et de l'affection. Sur Uras, encore aujourd'hui, ce mot a gardé le même sens dans de nombreuses langues de la planète[43].

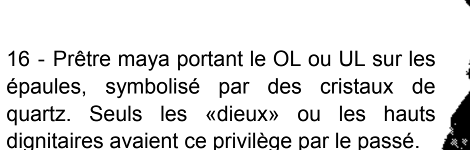
42. Il est intéressant d'observer qu'en sanskrit amour et désir s'expriment par le terme Kama. En sumérien cela donne KA-MA, litt. «le témoignage de l'attachement» ou encore KAM-A (ou KAM_2-A), litt. «la source de l'étreinte (ou du désir)».

43. En sumérien les noms Mami, Mami ou Marna expriment clairement la mère. Ils se retrouvent régulièrement sur les tablettes et désignent à chaque fois la Déesse-Mère, la mère de la Terre ou encore la déesse de la fertilité...



15 - Figurine féminine Amasutum dite «à tête de lézard» en argile cuite haute de 15 cm. Provenance : Ur, période d'Obeid (5ème millénaire av. JC). Cette statuette arbore une perruque en bitume de type allongé comme la portaient certaines Amasutum. Des «pastilles» sont placées sur les épaules. On retrouve ces mêmes pastilles ou cercles sur les épaules des hauts dignitaires mayas (voir ci-dessous). Chez les Mayas, ces cercles symbolisent le OL, c'est-à-dire «la perception» ou «la conscience», «la voie» et «le souvenir». Le OL maya est, à la fois, l'équivalent du UL sumérien qui évoque «le passé», «un ornement», «une étoile», «la splendeur» et le verbe «briller» ainsi que du UL5 «privilège» et «protection». Ces cercles ou pastilles placés sur les épaules des dieux sumériens et des personnages de haut rang mayas symbolisent des cristaux ou ME dans lesquels étaient stockées les connaissances des «dieux». Nous avons vu en note 32 que les cristaux comme le quartz sont des émetteurs-récepteurs qui stockent et envoient de l'information... (voir aussi figurine masculine au chapitre suivant).





16 - Prêtre maya portant le OL ou UL sur les épaules, symbolisé par des cristaux de quartz. Seuls les «dieux» ou les hauts dignitaires avaient ce privilège par le passé.

5 Les héritiers de l'Abzu

«Les planètes possèdent une conscience, ont un pouvoir d'agir. Elles ont des esprits qui les guident et auxquels elles obéissent. Elles donnent aux êtres vivants le fruit de leurs actions bonnes ou mauvaises» [13].

Karapâtrî, Shrî Vishnu Tattva

Gîrkù-Tila Nudîmmud / Min-ME-îa

La rumeur de la venue d'un nouveau roi au royaume de l'Abzu se propagea comme le vent sur l'ensemble de notre planète. Notre arrivée dans l'Abzu de Nalulkâra fut accueillie avec une méfiance extrême de la part des èutum encore valides. Un spectacle imposant et violent nous plongea, Mam et moi, dans la plus terrible des réalités : un vaste désordre régnait dans le monde du dessous. De nombreuses villes étaient partiellement détruites ou dans un état de délabrement déplorable. Les èutum encore sur pied s'organisaient à récupérer le plus de bois possible pour créer d'énormes brasiers sur lesquels ils plaçaient les corps des mâles froidement exterminés quelques jours auparavant par les tirs croisés de Lahmu et Lahamu. Ils avaient ainsi rayé de la carte des villlages entiers. D'innombrables cadavres jonchaient les rues et les champs en exhalant une odeur pestilentielle et fétide. Combien y en avait-il ? Huit cent mille, un million cinq ? Le sol était couvert de dépouilles empilées les unes sur les autres, semblables à des branches abattues. Mamitu ne put s'empêcher de pleurer. Je n'avais jamais vu un être fondre en larmes auparavant et trouvai cela insupportable. La vue

des larmes représentait pour moi, ni plus ni moins, l'extériorisation de la douleur ou de la souffrance. Mam était-elle malade ? Où souffrait-elle ? Impossible ! Je la pris dans mes bras et lui demandai de me nommer le mal étrange dont elle était atteinte. Les yeux embués, elle voulut me tranquilliser en me disant que le jour où je serai un planificateur, je saurai pleurer. Si Mam pensait me rassurer en me disant ça, elle se trompait ! Je fus subitement moins pressé de devenir un Nungal.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers la forêt qui longeait Sàlam. Il y faisait très frais et assez sombre. Nous vîmes de gigantesques processions porter les corps qu 'elles livraient aux flammes des nombreux brasiers qui clignotaient comme de minuscules étoiles perdues dans l'immensité de la luxuriante verdure. Le spectacle était à la fois saisissant et surnaturel. À la demande de Mamitu, nous quittâmes les lieux lorsque, brusquement, Lahmu et Lahamu nous apparurent à la lisière de la forêt. Les deux Usumgal avaient le visage enjoué; ils dévisagèrent ma Ûgunu (maîtresse). Ils furent très prudents en me voyant et s'inclinèrent légèrement. Les deux Usum (dragons) me félicitèrent ardemment pour mon «exploit» et maudirent la mémoire d'Abzu-Abba tout en se réjouissant de son trépas. Quelle ironie, Lahmu et Lahamu étaient les fils directs de notre ancien roi et ne semblaient ressentir aucune amertume à son égard...

Ils me demandèrent l'autorisation de parachever l'ouvrage qu'ils avaient entamé, au nom d'An et des Anunna. À cet instant, je sentis le regard anxieux de Mamitu chercher le mien, elle était très tendue. Les deux Usumgal le flairèrent tout de suite et l'insultèrent avec vigueur. Je leur rappelai alors que la grande Mamitu-Nammu m'avait choisi comme Nitahlam (amant) et qu'elle était aussi l'héritière du royaume de l'Abzu. «Sa parole est pareillement sûre à la mienne», leur rétorquai-je. Je leur ordonnai alors de quitter les lieux et de ne plus jamais revenir sans notre autorisation. Les deux Usum, ulcérés, me firent des reproches outrageants sur la violation de mon engagement. Je leur précisai n'avoir jamais rien signé avec qui que ce soit.

Lorsqu'ils disparurent dans la forêt, Mamitu se jeta à mon cou avec enthousiasme et m'embrassa sur la joue pour me remercier. Ses régulières et débordantes exaltations sentimentales m'étonnèrent quelque peu au

début, mais je m'y fis rapidement. En fait, cela faisait partie intégrante de sa personnalité et était sans aucun doute en rapport avec l'attraction qu'elle exerçait sur moi. Ce troublant pouvoir mystérieux conféré par son charme et son esprit m'était véritablement indispensable. Elle le savait et en jouait, car chaque jour, grâce à son influence bénéfique, je devenais meilleur et plus séduisant - aimait-elle à préciser - et tout ceci pour son plus grand contentement. Sagesse, prudence et bonté étaient les mots favoris de Mam. En ces temps difficiles où la détresse et le chagrin cohabitaient étroitement, nous ne cessâmes un seul instant de nous tenir à ces règles de vie élémentaires. Nous avions décidé de laisser les èutum en paix et Mam envisagea de trouver un antidote afin de sauver les survivants. Les Nungal furent installés en l'Abzu et se joignirent amicalement aux Sutum.

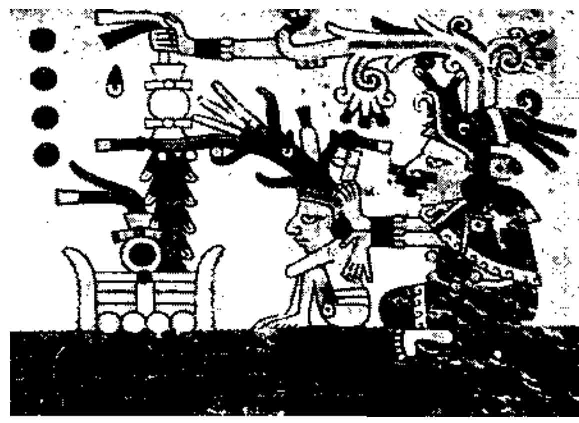
Il y avait tant à faire ! De nombreuses régions étaient stériles et les Sutum vivaient dans des conditions déplorables. Il fallut tout réorganiser, tout restaurer pour la paix, pour la vie. Les Nungal nous aidèrent efficacement dans la reconstruction des habitations et des temples. Petit à petit, en une trentaine de nos journées, l'Abzu de Nalulkâra ressembla de nouveau à un séjour délicieux. À l'issue de ces longues journées harassantes, toutes les villes de l'Abzu organisèrent de somptueux banquets et des Sirhûlla (des chants joyeux) s'élevèrent en notre honneur. Ma délicieuse Mami fut à la fois émerveillée et touchée par tant de ferveur et d'enthousiasme. Désormais, nous filtrions avec précaution les eaux douces du royaume de l'Abzu, car grâce à mes révélations, nous découvrîmes qu'elles étaient toutes empoisonnées. La surface de Nalulkâra était un véritable désert et ses rares océans étaient des océans sans vie. Vu que les rivières de l'Abzu représentaient la totalité des réserves d'eau potable de notre planète, Mamitu décida de toutes les assainir par mesure de sécurité.

Contrairement aux Amasutum et aux Nungal, les àutum n'étaient pas immunisés contre le poison déversé dans nos rivières. Nous avions enfin le fin mot de cette scabreuse histoire, ce fut assurément un bon point de départ vers la réalisation d'un antidote efficace.

Pour remercier Mam, les Sutum et les Nungal lui donnèrent un nouveau surnom au double sens authentique : Damkina, ce qui veut

dire «l'épouse ordonnatrice de la source». Ils firent de même pour moi et me nommèrent Nudimmud, «celui qui façonne et met au monde les images». Nous avions cette fâcheuse habitude de donner des surnoms à chaque fois qu'une personne réalisait de remarquables exploits. C'était un véritable honneur, mais plus nous en possédions, plus les gens s'y perdaient ! De mon côté, je me remis à la fabrication intensive des Nungal. Tous ces événements m'avaient éloigné de ma tâche principale. Le nombre de nos planificateurs était désormais de 3 086 spécimens. Tous avaient regagné l'Abzu après avoir subi une rigoureuse initiation sur le travail de la planification à Unulahgal, notre capitale.

Quelques jours auparavant, des prêtresses se trouvant dans des colonies du système stellaire Ubsu'ukkinna en Mulmul (les Pléiades) réussirent à prendre contact avec Nalulkâra et nous transmirent le peu d'informations qu'elles possédaient sur l'évolution de la fabrication des Anunna sur la planète Dukù. Ils étaient plusieurs milliers, sans doute près de 20 000 exemplaires au minimum. Pourtant, un étrange détail me déconcerta quelque peu, certains d'entre eux ne provenaient apparemment pas d'un même moule. An et Ninmah s'étaient donnés du mal à programmer plusieurs variétés d'Alagni avec des constitutions et caractères hétérogènes. Vu que le temps m'était désormais moins



17 - Codex mexicain Fejervary-Mayer, planche 33. La grande déesse des eaux, incarnée en prêtresse-arbre, initie un être masculin qui se transforme lui-même progressivement en végétal. Vous noterez que la déesse porte les attributs du Serpent...

compté, ceci me donna l'ambition d'en faire autant. Je travaillai donc, en secret, sur la programmation de différentes sortes de Nungal.

Parallèlement, Mamitu me proposa plusieurs fois d'assister à un des ateliers de travail afin de me faire une meilleure idée sur la noble tâche d'un planificateur, mais j'avais à chaque fois refusé. Je savais pertinemment comment ce genre d'initiation se déroulait et ne souhaitais pas être confronté à la nudité des Nungal, même en tant que simple observateur. Leur anatomie m'était à chacune de leur création exhibée, et c'était amplement suffisant. J'étais désormais blessé au plus profond de ma chair par cette injustice, se savoir ainsi diminué alors que son propre créateur ne l'était pas ! Pour m'apaiser, je pensais souvent aux Anunna d'An qui devaient posséder, approximativement, les mêmes caractéristiques que les miennes. Cela me calmait immédiatement...



18 - Figurine masculine «à tête de lézard» en argile verdâtre haute de 14 cm, période d'Obeid (5ème millénaire av. JC). Cette statuette a été trouvée dans le cimetière de la ville d'Eridu auprès du squelette d'une femme, sans doute une prêtresse. Cette sculpture représente un Gina'abul mâle de type Nungal ou Anunna sexué. On retrouve les mêmes cristaux ou ME sur les épaules que la figurine féminine vue plus haut. Sur Terre, les ME des «dieux» étaient souvent accrochés au cou ou placés sur leurs épaules, ainsi qu'en témoignent de nombreuses tablettes comme celles de l'Anzu trouvées à Assur. Certains Gina'abul portaient les ME comme on porte des décorations ou des médailles, cette pratique marquait le rang social de chacun. Il est intéressant d'observer que l'équivalent du terme ME est Parsû en akkadien. La décomposition de ce terme en PAR-SÛ «la connaissance de la souveraineté» mais aussi en PÀR-SU «ce qui est déployé sur le corps» confirme nettement ce que nous avons relevé.

6 L'épreuve du feu de l'As

«Le mystère de l'arbre et du fruit» «Ils ont fait éclore des œufs de vipère, ils tissent des toiles d'araignée. Qui mange de leurs œufs en meurt; écrasés, il en sort un serpent» '.* /Ol

La Bible, Isaïe 59,5

«Le Saint, béni soit-il, créa le monde grâce à l'arbre de la connaissance, mangez-en et soyez-en sûrs «Vous serez comme Elohim, connaissant le bien et le mal». Ainsi Elohim est-il appelé : Arbre de la connaissance du bien et du mal» (4) .

Le Zohar, Berechit 2, 35b

«Buvant et buvant encore, tombant à terre et se relevant pour boire. C'est ainsi qu'on atteint la libération» '.* (14)

Kûlâmava Tantra, 7,99

ïr Girkù-Tila Nudîmmud / Min-ME-as

«Dumu An-ak ârzu Abzu-ma ak akdè katarzu Nalulkâra-ra si-il-le-dè».

«Fils d'An, que ta gloire soit fermement établie en l'Abzu, que ton éloge soit proclamé sur tout Nalulkâra». Nous étions au quarante-septième jour de notre arrivée en l'Abzu lorsque j'entendis ces mots résonner à mes oreilles. C'était le grand jour de mon initiation au sein de la communauté des Amasutum. Un petit groupe de prêtresses m'avait extirpé de mes sessions de clonage et m'avait conduit dans le désert. Nous y étions restés sept jours sans manger, afin de m'obliger à jeûner. Je les avais prévenues que je me nourrissais très peu, mais elles s'entêtèrent

à croire que jeûner était quelque chose d'inhabituel pour moi. A l'issue de ces sept journées passées à méditer dans le désert, nous fîmes un court voyage en rase-mottes, parmi les dunes et les rochers. Finalement, notre appareil se posa au milieu de nulle part, aux abords d'une profonde faille naturelle. Mam ne m'avait absolument pas éclairé sur le sens caché de cette initiation, mais m'avait sous-entendu que j'étais obligé de m'y soumettre afin de recevoir la bénédiction du conseil des prêtresses de Nalulkâra. Nous descendîmes d'interminables escaliers taillés à même le roc avant de nous retrouver dans cette sombre salle souterraine où il me fut vigoureusement recommandé de m'agenouiller. Devant moi se trouvait une douzaine de prêtresses, vêtues semblablement d'une robe courte de lin blanc, croisée sur les seins, et serrée à la taille par une ceinture en Kùsig (or). Toutes portaient de fins bracelets ainsi que des diadèmes qui leur serraient le front. À l'arrière, des torches de résines brûlaient doucement et laissaient transparaître les ombres des prêtresses pareillement à celles de spectres allongés obliquement contre le mur. Des chants résonnaient à travers de lointaines galeries et récitaient des hymnes en utilisant le «dialecte matrice» des Amasutum. La voix qui m'avait loué quelques instants auparavant s'intensifia au même instant que je vis surgir deux prêtresses au milieu du cortège. Elles étaient imposantes, avec des diadèmes sacrés sur le front et des cornes sur la tête. Leurs corps parés de bijoux scintillants étaient enveloppés d'une courte robe qui couvrait une épaule et laissait un sein nu. L'une d'entre elles tenait ses bras croisés sur sa poitrine alors que l'autre portait une mystérieuse coupe dans les mains. Le regard des deux prêtresses à cornes semblait exprimer de l'hostilité à mon égard. Etait-ce leur maquillage formé d'un trait épais de khôl noir étiré jusqu'aux tempes qui leur donnait cette impression de sévérité ? Les chants cessèrent immédiatement au moment où la prêtresse aux bras croisés ouvrit à nouveau la bouche.

- Jeune Bûlug (novice), tu es ici pour parfaire ton savoir. Tu te trouves dans ce lieu saint, dans cette Kizàh[4] (lieu secret) pour honorer la création et pour mieux nous connaître. Sais-tu qui nous sommes ?*

44. EKI-ZÀH *(«le lieu secret»)* est un terme dont la définition sumérienne rappelle clairement le sens de la Kiva des Indiens Hopi de l'Arizona. En effet, la Kiva est «le lieu des cérémonies» où les Hopis effectuent leur rites secrets. Cela étant dit, le véritable sens caché de la Kiva hopie codifié en suméro-akkadien donne KI-WA «le lieu où l'on offre», c'est-à-dire le lieu où l'on offre (ou donne) un culte.

- Oui, je le sais. Vous êtes les Digir-Kadistu[5] dont le rôle est de créer la vie sur différentes planètes de notre univers. Vous prétendez posséder Taltal (la sagesse) et la connaissance des mystères du monde.*

- Mais encore, jeune Bûlug.

19 - Signes archaïques sumériens en forme d'étoile exprimant le terme DIGIR ou DINGIR «divinité(s)». Cette étoile précède généralement les noms des divinités. Elle symbolise également le ciel et le «dieu» sumérien An. Il est intéressant de noter que cette même étoile se retrouve au cœur du signe archaïque sumérien de la stèle sacrée qui symbolise la noblesse et les divinités du ciel (voir note 47 *(page192)* et illustration 21 *(page 193)).*

- Vous êtes l'Antique Mus (Serpent) de la création, et représentez notre divine race au sein de la confédération des Kadistu. Pour cette raison, vous êtes nommées le Uga-Mus (Peuple du Serpent).

- Que sais-tu de nos pouvoirs ?

- Je n'en ai malheureusement aucune idée. Vous êtes très secrètes, vous savez garder vos secrets, si toutefois vous possédez véritablement ce que vous prétendez !

- Tu n'es qu'un enfant. En tant que dépositaires de l'Instruction Divine émanant de la Source Originelle, nous sommes Taltal (la sagesse). Sais-tu ce que cela veut dire, rejeton d'An ?

- Possédant moi-même l'entendement caché, je serais tenté de dire oui. Je sais que vous transmettez de l'information par le sexe, mais je n'entends pas entièrement tes paroles Nindigir (prêtresse).

45. Le terme sumérien DIGIR, également orthographié DINGIR *«divinité(s)»,* est composé en un seul mot. Son pictographe archaïque et signe sumérien classique est en forme d'étoile, induisant une origine céleste aux DIGIR/DINGIR. Si toutefois, on subdivise ce mot en DIN-GIR, il va donner grâce au jeu subtil de l'homophonie : «les Vaches des âges intermédiaires et de la vie» ou $DIN\text{-}GIR_n$ «les habiles de la vie» ou encore $DIN\text{-}GIR_{15}$ «les nobles de la vie». Précisons que chez les Mésopotamiens comme chez les Egyptiens les divinités (déesses et dieux) étaient assimilés à des «Vaches célestes» et «Taureaux sauvages»... Le fait que les DIGIR/DINGIR soient associés à des «faiseurs de vie» nous conduit à les assimiler (du moins une partie d'entre eux) aux Elohim des hébreux que nous avons évoqué dans le chapitre 3 de la 1e™ partie. Il est d'ailleurs remarquable de noter que le terme sumérien utilisé pour mentionner *la Création* est SÀ-ÂB, litt. «la matrice des Vaches», assimilant une nouvelle fois un principe féminin à la création du monde... L'équivalence en akkadien de DIGIR/DINGIR est ilu, d'où fut tiré le El de la Bible. Sa décomposition sumérienne en $IL\text{-}U_4$ donne littéralement : «qui se transportent dans le temps» (oui ! nous l'avons vu à travers les portes des étoiles) ou encore $IL_5\text{-}U_4$ «qui s'élèvent comme la lumière du jour».

- Comme tu es présomptueux ! Tu ne sais décidément pas grand-chose sur nous. Ta confiance t'aveugle. Nous ne faisons qu'un avec Gissu (l'Ombre) et connaissons tous les secrets de Zalag (la lumière). Nous, Gig (Sombres), pouvons te mettre en contact avec le sacré ou te détruire à notre guise.

Je me mis à rire aux éclats, tant il me sembla que c'était plutôt elles qui étaient présomptueuses. Toutes lesAmasutum me fixèrent alors d'un regard accusateur. Lorsque j'eus fini de rire, la prêtresse continua.

-A-t-il jeûné pendant sept Ud (jours) comme le veut la tradition ?

- Oui ! En fait, il ne mange pratiquement jamais, car je vous rappelle qu'il détient le Niama, la force des Usumgal.

Je reconnus derrière moi la voix douce et familière de Mamitu. À ces mots, l'assemblée murmura des paroles totalement incompréhensibles en Emesà, «le langage matrice». Certaines prêtresses paraissaient embarrassées. Mon interlocutrice s'entretint à nouveau avec moi.

- Il semblerait que deux Nindigir de cette assemblée ne connaissaient pas ce détail. Toutefois, nous voici confirmée la raison de ton insolence. Malheureusement pour toi, ton pouvoir ne te sera d'aucune utilité et ne rendra que plus difficile ton initiation. Il va falloir oublier tes réflexes. Sache Bûlug, que nous ne sommes pas très optimistes quant à l'issue de cette initiation. La très vénérée Mamitu-Nammu t'a choisi comme Nitahlam (amant) et tu n'as d'autre choix que de te plier à nos rites sacrés. Si tu surmontes l'épreuve, tu seras encore plus puissant, mais tu devras jurer allégeance envers notre peuple. Par contre, si tu échoues, les effets dévastateurs du breuvage que tu vas ingurgiter te rendront aveugle, fou à perpétuité et t'annihileront à petit feu... Bûlujj, quelles sont les images que Mamitu-Nammu t'a transmises lors de votre unique rapport «mystique» ?

- Quelques souvenirs qui lui sont chers et que je ne peux révéler.

- Tu dois nous les dévoiler Bûlug. Mamitu-Nammu le sait.

- Il s'agit essentiellement d'images d'Uras (la planète Terre) et de sa profonde envie de procréer des enfants.

Mamitu ajouta immédiatement :

- Ce que *Sa'am omet de préciser, c'est qu'il est asexué et qu'il est le premier prototype de cette lignée que fabriquent An et Ninmah sur la planète Dukù en Mulmul (les Pléiades). Les images qu'il a perçues proviennent de ses mains, non de son sexe qu'il ne possède pas encore.*

- Comptes-tu lui en fabriquer un prochainement afin qu'il puisse planifier par voie tangible et qu'il puisse également t'apporter une progéniture ?

- Oui, prochainement, avec votre accord, répondit Mam d'une petite voix.

- Eh bien, tout va dépendre de ses aptitudes face à l'épreuve du feu de l'As. Par contre, s'il ressort indemne de l'initiation d'aujourd'hui, il devra par la suite subir la deuxième et ultime épreuve, mais elle ne pourra se faire que lorsqu'il possédera un Gès (pénis).

La prêtresse à cornes s'adressa une dernière fois à moi.

- Es-tu prêt Bûlug, à emprunter le chemin sacré qui mène vers la connaissance de soi-même et celle du Divin ? Es-tu prêt à comprendre les pouvoirs de l'Eternel Féminin. Nous, Gig (Sombres), sommes les dispensatrices de la vie éternelle et de la connaissance, toi qui va mourir es-tu prêt à l'entendre et à l'accepter ?

- Je le suis. Alors, la prêtresse qui possédait la boisson initiatique se rapprocha de moi avec une grâce féline. Elle trempa ses doigts dans le breuvage sacré, en déposa une goutte sur ma langue tout en plongeant profondément ses yeux soulignés de khôl dans les miens. Il me sembla un bref instant percevoir des flammes dans son regard. Le curieux philtre possédait une saveur acre de composition résolument organique dont l'origine m'était totalement inconnue.

La prêtresse plaça la coupe à ses pieds, me banda les yeux et m'attacha les mains derrière mon dos. À cet instant, je sentis une brûlure dans ma bouche et une douleur épouvantable consumer progressivement ma gorge. Une vision m'apparut, celle d'un œuf renfermant un serpent. Je ne compris pas cette apparition. Pris de vertige, je faillis tomber, mais les mains de la prêtresse m'agrippèrent pour me maintenir debout. Ces mêmes mains se posèrent ensuite sur ma gorge comme pour vérifier

mon pouls et me guidèrent péniblement vers un lieu qui me sembla très frais. Je sentis le visage de mon guide se rapprocher de mon oreille et me chuchoter : «L'orientation vers la félicité n'a pas de courbe. Cherche le ôis (l'arbre), seul la lumière de son Ûr (tronc) pourra te sauver. Mange le ùis'sennur (fruit de l'arbre) sinon le feu te dévorera. Eteints le feu par le feu». Par précaution, la prêtresse me répéta la phrase mystérieuse une deuxième fois afin que je puisse bien l'assimiler. Il me sembla entendre ensuite un bruissement de pas légers s'éloigner progressivement, j'en conclus que la prêtresse avait quitté la salle, me laissant seul avec cette énigme.

Totalement déboussolé, je scrutai l'obscurité sous mes pieds et me mis en marche sans savoir où aller. Je parcourus de nombreuses cavernes et des galeries profondes en ne sachant où me diriger. Le poison commença dangereusement à me faire souffrir, j'eus alors le réflexe naturel de vouloir me servir du Niama afin de quitter mon corps pour pouvoir me m'orienter malgré mes yeux bandés, mais tous mes èagra semblaient paralysés. Une panique froide m'envahit l'esprit, je m'obstinai et avançai péniblement dans ce dédale sans fin où chacun des chemins que j'empruntais aboutissait droit sur un mur. Plus le temps passait, plus mon sang brûlait dans mes veines.

Ma technique n'était pas la bonne. Je tentai alors de me concentrer sur la phrase mystérieuse. Où trouver un arbre en cet endroit ? Impossible, toute ceci n'était que symbole, mais que chercher ? De vives contractions abdominales me plièrent en deux, je poursuivis mon chemin à genoux alors que d'effrayantes distorsions sonores me transpercèrent les tympans. La phrase se mit à résonner sans fin dans ma tête. Je me mis à régurgiter tout ce que je pus en pensant me soulager, mais ce fut pire encore. La complexité des couloirs multiples ainsi que la fatigue me rendirent fiévreux. Un froid traître provoqua l'engourdissement de tous mes sens et membres encore efficients. Frappé d'incohérence, je me mis à crier à l'aide plusieurs fois en invoquant le nom de Mam, mais aucune réponse ne me parvint. Totalement désespéré, j'implorai alors le nom de mon père créateur en lui suppliant de me venir en aide. Contre toute attente, des voix féminines me parvinrent d'outre tombe :

- L'initiation se déroule mal, il est capable de nous trahir malgré lui. Nous devons tout stopper au plus vite.

Mais la voix de Mam s'interposa :

- Non ! Si nous stoppons maintenant, il mourra ! Vous devez lui laisser sa chance, comme le préconise votre dogme... quitte à ce qu'il nous mette en péril. Vous saviez pertinemment quels risques vous encouriez en décidant d'initier un fils d'Usumgal. J'étais contre cette initiation, mais vous vous êtes obstinées, vous devez à présent finir ce que vous avez commencé.

Un silence pesant envahit les lieux. Je fus à nouveau seul et ne pus compter que sur moi-même. Allongé sur le sol, je tentai de reprendre mes esprits et de me calmer. Comment avais-je pu les entendre ? Cet endroit était vraiment mystérieux. Il me restait encore quelques forces dans les bras, je rompis la corde qui m'attachait les deux mains et otai le bandeau de ma vue. Je ne vis aucune différence. Comme me l'avait prédit la prêtresse à cornes, les ténèbres s'étaient emparées de mes yeux, j'étais désormais aveugle. Je me relevai avec difficulté et me mis à emprunter d'innombrables couloirs sinueux. Ce maudit labyrinthe était immense. «Cherche l'arbre» me dis-je à haute voix, «Cherche le Gis et le Burru (le fruit)». Frappé d'une certaine incohérence, je me mis à rire. Non ce n'est pas ça ! Que m'avait-elle dit, quel mot avait-elle utilisé ? Gis'sennur, pas Burru». Ces deux mots évoquaient un fruit dans notre langue. Mon erreur me fit tellement rire que j'en eus mal aux côtes, mes muscles se contractèrent douloureusement. Foudroyé par la douleur, je stoppai net mon interminable progression au cœur des ténèbres et m'étendis sur le sol pour faire le point. Je ne pouvais plus bouger, mais je possédais encore un peu de lucidité.

Il n'y avait aucun hasard dans notre langage, si la prêtresse avait utilisé le mot ôis'sennur, c'est qu'il devait y avoir une raison cachée, une vérité dissimulée dans la phonétique de notre langage. Je savais de par l'héritage génétique de mon créateur que le mot ôis'sennur était un terme peu utilisé par les mâles de notre race et qu'il provenait des prêtresses. La clef était là, face à moi. En fait, tous les mots utilisés dans cette énigme faisaient partie de notre langage, mais découlaient directement de l'Emesà, le dialecte Amasutum qui servit à composer

notre idiome courant. Il me fallut décomposer le mot ôis'sennur pour comprendre l'énigme.

Le mot 6is évoquait un arbre dans notre langue, mais en le décomposant phonétiquement, cela me donna ôl (sombre) et IS (montagne dans le sens d'étoile). J'en conclus que, pour les prêtresses, 6lè ou ôl-lè voulait tout simplement dire «les Sombres des Étoiles» ou encore «les Étoiles Sombres». Oui, ceci était bien conforme au rôle que les Amasutum jouaient au sein de notre race. Elles étaient à la fois les Sombres qui s'occupent des étoiles et aussi des étoiles sombres, c'est-à-dire des planificatrices qui détiennent la connaissance de l'absolu.

Je fus confronté au même problème de traduction pour sennur. Le mot èEN voulait dire «pur» ou «refléter», mais il n'existait pas de NUR. J'en déduisis que cette particule fut obligatoirement un mélange de NU et de UR. La syllabe NU voulait dire lumière, mais UR ne colla pas tout à fait. Je me remémorai avec peine la phrase de la prêtresse : «L'orientation vers la félicité n'a pas de courbe. Cherche le ôis (l'arbre), seul la lumière de son Or (tronc) pourra te sauver. Mange le ôis'sennur (fruit de l'arbre) sinon le feu te dévorera. Eteins le feu par le feu». Le UR qui me manquait se trouvait ici, il s'agissait de l'homophone ÛR qui voulait dire «tronc d'arbre», mais aussi «giron» !!! Je venais péniblement de reconstituer le puzzle. Le ôis'sennur, allait m'apporterle sens caché du fruit, mais aussi le lieu où j'allais pouvoir me procurer le fruit qui m'apporterait la lumière, c'est-à-dire la guérison[46].

46. C'est encore grâce à la langue sumérienne que nous pourrons démystifier le sens des arbres du jardin d'Eden des traditions judéo-chrétiennes. Reprenons la démonstration citée ci-dessus en apportant quelques informations complémentaires : la décomposition du mot GIS en $6I_6$-lê, nous donne : GI_s (sombre, nuit, être sombre) et iS (montagne, montagne dans le sens d'étoile, brûlant, ardent). Etant informé que les fameux arbres du jardin sont un certain nombre, nous mettrons ce terme au pluriel et le traduirons en «les Etoiles Sombres» ou encore «les Sombres et Ardentes». Grâce au jeu de l'homophonie, une autre possibilité intéressante s'offre à nous : GI_6-IS_7, litt. «les Anciennes Sombres»...

Les Gina'abul-Anunna (les «dieux» sumériens) et les Sumériens eux-mêmes avaient pour habitude d'utiliser les termes *montagne* et *monticule* pour nommer d'une façon poétique des lieux célestes dans le ciel, plus précisément des étoiles ou des planètes. Pour eux, grâce aux voyages exécutés par les vortex intemporels, la navigation d'un lieu à un autre, s'exécutait tout naturellement; les lieux célestes n'étaient que de simples montagnes ou collines faciles à franchir ou à escalader. D'ailleurs, grâce à la particule IS, l'association qui est faite entre *montagne* et les termes *ardent* et *brûlant* n'est pas fortuite. Cette découverte nous incite donc à associer le mot arbre à des entités qualifiées de «sombre» qui s'occupent des étoiles et qui semblent posséder une certaine énergie. C'est précisément cette même idée que l'on retrouve chez Elohim, le maître d'oeuvre de la première création, que nous avons assimilé à des planificateurs célestes au service de la Source Originelle et à sa représentante sur la Terre : Tiamata, la Déesse primordiale. En tant que créateur de monde, les prêtresses-Elohim s'occupaient effectivement des étoiles et possédaient bien une énergie créatrice apte à apporter la vie...

La gorge nouée, je n'osai mettre les mots bout à bout. Notre langue était tellement précise qu'une fois les termes mis dans leur véritable contexte, le sens venait de lui-même. Pourtant, comme pour me rassurer, je prononçai la phrase à haute voix en l'articulant du mieux possible afin de vérifier ne pas m'être trompé : «les Étoiles Sombres reflètent leur lumière par leur giron». Aucune erreur possible !

Je fus pris de vertige en réalisant le sens de ces mots. Sous l'emprise de mille pensées incohérentes et en proie à d'épouvantables douleurs, je me mis à ramper avec l'énergie du désespoir afin de trouver une prêtresse qui me délivrerait de mes souffrances. Je ne pouvais refaire tout le chemin en arrière et encore moins sur le ventre. Il y avait sans doute un passage plus court qui me mènerait vers la Kizàh, la salle d'initiation. Sans savoir pourquoi, je me mis à hurler le début de la phrase énigmatique que je n'avais pas réussi à décrypter le sens caché : «L'orientation vers la félicité n'a pas de courbe». Tremblant de toute part, je rampai en ligne droite avec l'appréhension permanente de heurter un mur. Au bord de l'épuisement, j'entendis mon rythme cardiaque s'accélérer et marteler mes tempes sous l'effort. Après avoir parcouru huit fois ma taille sur le ventre, il me sembla entendre des pas

(suite de la note 46) En langage maya et nahuatl, la divinité créatrice porte le nom *Teol.* La particule TE évoque «un arbre» et OL veut dire «esprit». Ceci implique donc que la divinité créatrice de la Terre et du Ciel est ni plus ni moins un *arbre-esprit* aux yeux des Amérindiens d'Amérique centrale. Ce qui est important de relever dans cet exemple, c'est que nous retrouvons à la fois le concept chrétien de l'esprit créateur de Dieu symbolisé par le Saint-Esprit, et aussi l'arbre divin, celui qui permet d'accéder à la Sagesse. Or nous avons déjà noté que le Saint-Esprit et la Sagesse (de l'arbre) sont des attributs de la Déesse-Mère ! Ce qui est d'autant plus remarquable, c'est que la particule Gina'abul-sumérienne TÈ exprime «une lumière», TE_4 signifie «brûler», «brûlant» et UL veut dire à la fois «fleur», «étoile», «briller» et «ancien». Dans ces conditions, dans le langage des «dieux», le terme d'Amérique centrale Teol (l'arbre-esprit = divinité, dieu) veut dire quelque chose comme «la lumière qui brille» ou «la lumière de l'étoile», ou encore «la fleur brûlante», etc.. Ajoutons aussi que le vocable égyptien utilisé pour nommer un arbre est *éen.* Ce terme existe en sumérien sous la forme âEN et veut dire tout simplement «clair, pur, luisant». Tous ces exemples vont une fois encore dans le même sens !

Des entités féminines assimilées à des étoiles ne sont pas propres aux traditions sumériennes, hébraïques et amérindiennes. Il existe en Afrique des récits les concernant. Parmi eux, la légende des filles étoiles descendant la nuit pour voler des courges est connue en pays de Mbaï-Moïssala par les Bat et les Bèju. C'était il y a très longtemps, au village de Koji-ndô, aujourd'hui Sà-têi-ia, chez les Bat qu'aurait eu lieu le rapt, comme le rapporte l'ouvrage de Joseph Fortier S.J. «Le Mythe et les Contes de Sou en Pays de Mbaï-Moïssala» (Editions Classiques Africains, 1967) : *«La famine sévissait au ciel. Les gens du ciel descendaient sur la terre. Les femmes venaient aussi : certaines étaient légères; d'autres lourdes, parce qu'elles étaient enceintes; elles venaient avec leur maris... Ils étaient tous en train de ramasser des courges. Le propriétaire du champ surgit alors devant eux : les femmes les plus légères remontèrent en haut, mais une d'entre elles qui était enceinte n'arrivait pas à décoller. On l'entraîna au village avec l'enfant qu'elle portait dans son sein; elle eut beaucoup d'autres enfants qu'on appela «fils d'étoiles»».*

N

s'avancer vers moi. Je stoppai mon effort un court instant pour mieux apprécier le bruit et me mis à crier à l'aide en répétant ma découverte plusieurs fois : «Les Étoiles Sombres reflètent leur lumière par leur giron !». Un parfum de fleurs se mit à flotter dans la pièce, une prêtresse s'accroupit auprès de moi et me parla tendrement :

- Je possède le secret de la plante qui donne de l'énergie, celle qui ôte la douleur et la fatigue. Je suis porteuse de la vigueur sacrée. Veux-tu y goûter ?

- Oui, aide-moi, je t'en prie...

Euphorique, je noyai mon visage dans ses bras. Sans la moindre hésitation, elle me réconforta d'une étreinte que je peux définir aujourd'hui comme maternelle. Mes mains fébriles effleurèrent ses bras et ses mains et découvrirent qu'elle portait de lourds bracelets à ses poignets ainsi qu'une bague en métal qui s'enroulait tel un serpent autour de son index.

- Fils de la Nuit, reprit-elle délicatement, tu ne feras bientôt qu'un avec nous. N'aie aucune crainte, mange la substance nourricière qui transforme les êtres, avale l'Ûzug et accède à la flamme de l'énergie sacrée.

La prêtresse venait de prononcer le mot magique qui libéra tous mes doutes quant au sens de mon initiation, mais qui, pourtant, ne fit qu'augmenter ma stupeur. Je l'entendis faire glisser sa jupe le long de ses hanches. D'une funèbre et troublante façon, elle dirigea mon visage vers les plis de sa jupe et l'enfouit avec souplesse entre ses jambes. En dépit de ma fièvre, je sentis mon odorat passer rapidement du parfum de fleurs suave et enivrant à l'étrange odeur acre du sang... Complètement décontenancé, j'hésitai un instant, mais la prêtresse me stimula avec vigueur.

- Je t'offre le trésor obscur, je te révèle le caché ! Mon fils, bois la très sainte Ûnamtila (plante de la vie), mange le fruit nourricier et sacré et tu seras guéri. Avec la soudaineté d'un coup de tonnerre, une pulsion bestiale se mit à enfler en moi et emporta tous mes sens, je ne me fis pas prier une seconde fois, car ma vie en dépendait. La monstrueuse perspective de me sauver la peau réveilla toute l'énergie enfouie

au plus profond de mon être. Je m'abreuvai de son sang avec une violence déchaînée jusqu'aux limites extrêmes de l'évanouissement. Je sentis progressivement un feu[47] puissant et régénérateur courir dans mes veines. Ma vue revint petit à petit et m'offrit le spectacle du ùâla (vagin) entrouvert de la prêtresse, déversant son providentiel Ûzug dans ma bouche. Ce moment d'ivresse et de vertige dura encore quelques instants, le temps d'ingurgiter plusieurs gorgées de la précieuse substance. Subséquemment, je détournai mon visage du 6âla et fis face à un pied aux ongles soigneusement maquillés de noir, chaussé d'une sandale aux lanières dorées. Je fermai mes yeux; le temps sembla ne plus exister. En un éclair, l'autre signification du mot Ûzug, qui évoquait pour nous le sang menstruel des prêtresses, se révéla à moi. Encore une fois, une valeur dissimulée se trouvait derrière la combinaison syllabaire et phonétique de ce mot. En décomposant ce terme en Û-ZU-ÛG, je réalisai son sens dissimulé : «la furieuse plante-sagesse ou nourriture-connaissance !». La prêtresse se dégagea doucement et se renversa avec agilité sur le sol. Je vis pour la première fois son visage. Elle possédait des yeux d'un vert profond et était troublante avec son regard ombré, souligné de khôl et sa bouche teinte en noir.

- Tout va bien, mon fils ?

Je lui répondis par un hochement de la tête. Elle prit alors un tissu dont la matière m'était inconnue et me le passa soigneusement sur mon visage qui devait être taché. La femelle me fit boire ensuite une gorgée d'un liquide à la saveur étrange et métallique. Il me sembla reconnaître l'arrière-goût du kùsig (de l'or). Encore sous le choc de ce que les Amasutum venaient de me faire subir, ma stupeur s'intensifia davantage

47. Notons que dans le langage des «dieux», le terme AMA (mère) est synonyme de chaleur grâce à son équivalent akkadien Ummu qui veut à la fois dire *mère* et *chaleur.* De même, l'homonyme AMAj exprime *la puissance* et la *force* ! Il est remarquable de préciser que le signe sumérien archaïque du terme AMA (mère) est sous la forme d'une stèle avec une étoile à l'intérieur. Il s'agit exactement du même signe archaïque sumérien sous forme d'étoile qui est utilisé pour exprimer les termes MUL («étoile») et DIGIR ou DINGIR («divinité», «dieu»), (voir illustration plus bas). Dans la plus haute antiquité, les stèles sacrées ou plus simplement les pierres dressées symbolisaient les divinités du ciel pour lesquelles les humains vouaient un culte religieux. Les anciens Hébreux rendaient un culte aux Elohim à travers des pierres sacrées dénommées *maççebôt.* De même, la déesse cananéenne Ashéra (litt. «pieu sacré» ou «arbre sacré») était vénérée de la même façon, ainsi que la déesse grecque Cybèle, créatrice de l'espèce humaine, qui était révérée sous la forme d'une pierre noire. Chez les dieux, nous pouvons aussi citer Yahvé et Zeus qui furent tout deux symbolisés par des stèles sacrées. Les exemples de ce type sont innombrables dans les traditions du monde. Parmi elles, soulignons que le vocable égyptien *Udj* veut dire à la fois *stèle* ou *pierre levée,* mais aussi *ordre, décret* et le verbe *ordonner.*

lorsque mes yeux revigorés constatèrent que nous étions dans la Kizàh ... es tunnels sans fin ne fut

20 - La déesse égyptienne Hator, dénommée «la Dame du Sycomore» ou «la Dame de la Vie» accorde ses fruits à un homme. Tombe de Pashedu dans la Vallée des Rois, (voir note 49 à propos d'Hator et du secret du fruit de l'arbre).

<£>A ^S

21 - Signes archaïques sumérien illustrant le terme AMA, qui évoque «la largeur» et «la noblesse». AMA est aussi le premier élément de nombreux noms de déesses. Ce signe symbolise AMA-AR-GI «la rémission des dettes divines», dont la traduction stricte donne : «mère brillante et stable (ou qui restaure)». Ce signe symbolise clairement une stèle sacrée ou une pierre dressée, attribut des divinités du ciel auquelles les humains vouaient un culte religieux. Il est intéressant de noter que l'homophone AMA2 n'évoque plus la féminité, mais «le seigneur», «la force» ou encore «le taureau sauvage». Dans le volume 2, nous évoquerons une caste de prêtresses Ama'argi liée à la planète Terre.

qu'illusion, j'étais resté dans la même salle depuis le début. Quant aux Amasutum, elles étaient toutes là, dos aux murs, et avaient cruellement contemplé ma progressive et interminable détresse au cœur des ténèbres. Je découvris un énorme labyrinthe soigneusement tracé sur le sol. Cette image symbolise l'initiation absolue, celle qui conduit l'initié vers une restauration rédemptrice et une métamorphose ultime. Alors que je m'apprêtais à me relever, la prêtresse qui m'avait offert son Ûzug me tendit son pied afin qu'elle soit remerciée d'un baiser, je m'exécutai solennellement. L'étrange prêtresse à cornes se manifesta.

- Bien, Fils de la Nuit. Comme tu as pu le mesurer, la vérité de cet univers forme toujours une ligne droite. Plus la ligne est courte, plus tu es dans la vérité. Cette ligne est le couloir initiatique qui conduit de l'éphémère à l'éternité. Si tu avais été instruit sur cette réalité, tu n'aurais pas souffert de la sorte. Tu connais à présent une partie de notre secret. Nous, Gig (Sombres), fières représentantes de notre Mère Tiamata, incarnons la stabilité et la force d'un système social de plusieurs Limamu (millénaires) qui ne peut se maintenir qu'en préservant son indépendance

ef *autonomie. Nous avons besoin de ton soutien pour maintenir cet équilibre devenu fragile en ces temps troublés par des projets de conquête professés par tes Kuku (ancêtres).*

Je stoppai immédiatement mon interlocutrice.

- Il y a encore quelques instants, vous étiez prêtes à me laisser mourir et maintenant vous me demandez mon aide ?!

- Nous ne faisons confiance à personne mon fils. Sache qu'à notre connaissance, nul mâle n'a passé l'épreuve du feu de l'As. Pour mériter notre savoir il faut avant tout l'éprouver afin de le comprendre. Mamitu-Nammu t'a choisi et vient de nous confirmer qu'elle avait vu juste à ton sujet. Tu es bien celui qui apportera l'équilibre dont nous allons avoir besoin.

- Je ne crois pas en vos prophéties, mais j'ai énormément de respect pour votre cause et n'hésiterai pas à vous assister si je le puis. Cependant, je ne trahirai pas davantage mon créateur pour quelques querelles morales qui ne me regardent aucunement. Comme vous le savez, Mamitu et moi créons actuellement une souche de Kadistu mâles. Le but est justement de vous apporter l'équilibre nécessaire afin de préserver votre indépendance qui me semble en danger. J'ai transmis à Mamitu le compte-rendu complet de mes doutes concernant An et ne puis rien faire de plus.

- Tu te trompes jeune Lugal (prince). Maintenant que tu connais une partie de notre secret, tu dois te rendre compte de l'importance de notre pouvoir. Le sang de la Déesse t'a sauvé d'une mort assurée et il est l'antidote qui guérit de nombreux troubles. De plus, en le mélangeant avec une autre substance, il peut être un élixir de vie. Ce savoir ne doit en aucun cas quitter cette salle !! La venue massive de nouveaux mâles est un véritable danger pour notre race. Tu ne semble pas connaître la véritable histoire des Gina'abul, ou je me trompe ?

- Que veux-tu dire. Que devrais-je savoir que je ne sache déjà ?

- Ne sois pas impatient. Il te manque des éléments pour la raison qu'il y a très longtemps, fut décidé que chaque Alagni d'apparence masculine créé par un Usumgal serait programmé afin que lui soit détourné la vérité à notre sujet.

- Je *vous trouve bien sûres de vous, lui rétorquai-je, vous ne pourrez indéfiniment cacher votre secret.*

- Seuls les Usumgal et toi le connaissent. Toi, grâce à cette initiation et les Usumgal, pour d'autres raisons. Si les nouveaux Alagni venaient à percer ce secret, qu'ils soient Nungal ou Anunna, ils le sauraient obligatoirement par l'un d'entre vous.

- Vous sous-estimez excessivement les Anunna. De plus, j'ai beaucoup de mal à croire que vous puissiez avoir la prétention de ne pas trahir vos propres pensées.

- Et pourtant... comme tu l'as dit auparavant, nous possédons des facultés qui permettent de garder les secrets. Il nous suffit simplement de ne pas penser à ces derniers. Nous nous sommes exercées à cela pendant des Limamu (millénaires). Nous avons même la capacité de mentir à une personne qui possède la force du Niama, en fait, tout est dans la tête. Vois, toi qui as bénéficié des connaissances de ton père créateur, tu ne connaissais pas l'existence de ce pouvoir auparavant. Pourquoi ? Parce que tu as été programmé génétiquement et qu'en dépit de tes facultés, tu n'as réussi à percer nos secrets.

- C'est vrai, toutefois, ceci ne m'explique pas pourquoi mon créateur semble m'avoirprogrammé autant.

- Sans doute pour mieux te contrôler. Puisque tu abordes ce sujet, tu dois savoir que nous avons, depuis fort longtemps, des doutes concernant An. Des soupçons qui nous ont été en partie confirmés par tes révélations. Et également des soupçons portant sur ses réelles intentions, mais non sur la trahison de son serment, car nul Usumgal ne trahirait une loi ou un serment prêté dans l'assemblée des Sept.

- Si vous pouvez véritablement garder votre secret, il n'y aura aucun danger, ne te soucie pas des nouveaux êtres. Vous devez savoir qu'il a été décidé parle conseil des Usumgal que les Nungal et Anunna seraient pratiquement immortels...

- Oui, comme tu viens de le dire, presque immortel. Ils jouiront d'une longue vie, mais ne posséderont pas pour autant la pérennité du corps que nous portons et que tu détiens également grâce à ta filiation. Un Ud (jour) viendra où ce problème provoquera convoitise et jalousie, nous

avons déjà connu cette situation il y a très longtemps. Nous ne voulons pas revivre ces douloureux événements et ne souhaitons pas devenir des esclaves sexuelles. En tant que Nitahlam (amant) de Mamitu-Nammu, maître des Nungal et souverain des Anunna, tu dois nous préserver de cette complication.

Je me prosternai en guise d'approbation. Mami vint alors me rejoindre au milieu de la salle, je la perçus troublée. La prêtresse à cornes ajouta ces derniers mots :

- Nous souhaitons également te féliciter pour avoir tenu tête àAbzu-Abba. Il y a très longtemps, il lui fut demandé de subir l'épreuve du feu de l'As. Toutefois, comme il connaissait notre secret, nous apportâmes quelques difficultés à cette épreuve... son initiation ne se déroula pas très bien. Nous réussîmes à le tirer d'affaire, cependant, il garda de cette expérience des séquelles irréversibles. Son mal venait de là et il nous en voulut tout le restant de sa vie. Abzu-Abba ne cessa de nous demander de passer l'autre épreuve, mais nous ne pouvions le lui autoriser, car il était souffrant et pervers, comme de nombreux mâles. De toute façon, nous estimions qu'il n'avait pas réussi la première épreuve. Après avoir été intronisé par la Reine du Trône, ta prochaine et ultime initiation que nous nommons le feu de Pes te mènera «où nul ne revient indemne» et parachèvera définitivement ton savoir. Après cela, tu sauras absolument tout sur nous et la puissance de Gissu (l'Ombre) et de Zalag (la lumière) dont nous sommes issues.



22 - Codex mexicain de Borgia, planche 66. Un arbre de vie laisse s'échapper un flot de sang de son ouverture qui évoque un vagin. Les racines de l'arbre sont symbolisées par la tête d'un reptile, ceci exprime l'affiliation de l'arbre avec le serpent que l'on retrouve dans la Genèse. Face à l'arbre, un homme attend les yeux bandés. L'interdiction faite à l'homme de percer le secret de l'arbre de vie est ici manifeste !

Ces derniers mots clôturèrent ma première initiation au sein de la communauté des Amasutum. Les initiations dans lesquelles je m'étais engagé, bien malgré moi, allaient me permettre de contenir le feu sacré, la sainte énergie de l'éternel féminin. J'allais désormais fréquenter l'insondable seconde bouche de nos femelles, celle qui guérit des maux et qui donne un accès direct au divin.

7

Le secret des Amasutum et le sens de l'araignée

«Après que la structure naturelle des êtres immortels fut complètement développée de l'infini, une identité émana de Pistis (la Foi); elle est nommée Sophia (la Sagesse). Elle exerça la volonté et devint un produit ressemblant à la lumière primitive. Et immédiatement sa volonté se manifesta comme une ressemblance du ciel, ayant une ampleur inimaginable... Elle (Sophia) fonctionna comme une bienveillance en divisant le voile des choses du dessus»[12].

Manuscrit de Nag-Hammadi, «Sur l'Origine du Monde», Codex 5; 13,2

)K

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Imin

Mami et moi rejoignîmes les Gigirlah posés aux abords de la profonde faille balayée parles vents. Après nous être péniblement frayés un chemin dans le sable mou et brûlant, nous nous engouffrâmes dans un des appareils qui allait nous mener vers l'Abzu. Une prêtresse était à son bord et nous demanda notre destination, je lui répondis : «Sàlam».

Mam semblait soucieuse et abattue, elle se blottit dans mes bras et me glissa qu'elle avait totalement oublié la rudesse des initiations du conseil de Nalulkâra. Je lui répondis que c'était sans importance puisque je m'en étais bien sorti. Elle ajouta qu'elle se sentait responsable de ce qui m'était arrivé et m'avoua avoir beaucoup souffert durant l'initiation. Je la regardai bêtement en ne comprenant pas bien ce qu'elle voulut dire. À

cette époque, des termes comme «compassion» ou encore «sensibilité» ne faisaient pas encore partie de notre vocabulaire usuel, alors je me rabattais sans cesse sur le mot Namkiâgna (amour) que Mam m'avait appris et dont j'expérimentais chaque jour le sens grâce à elle. J'étais pensif, la prêtresse à cornes avait utilisé les mots As et Pes pour nommer les deux initiations, or, dans notre langue, ces termes évoquaient tout deux une araignée. J'en conclus qu'il devait encore y avoir un jeu de mots dissimulé là-dessous. Grâce à l'instruction de cette journée, j'avais compris que de nombreux termes de notre langage furent assemblés à partir de plusieurs syllabes scindées ensemble pour n'en faire qu'une seule, notamment grâce à des voyelles phonétiquement communes placées côte à côte et devenues simples. En décomposant le mot As en A-AS, je compris que l'initiation du feu de l'As voulait à la fois dire l'initiation du «feu de l'araignée»[48] et celle du «feu de la source unique». Mon intuition était bonne, car le sang menstruel des femelles qu'elles nommaient «le sang de la Déesse» représentait bien une source hors du commun qui pouvait apporter la guérison, la connaissance et, aux dires des prêtresses, l'immortalité. Je questionnai Mam au sujet du thème de l'araignée.

- Pourquoi avoir choisi les mots As et Pes pour ces initiations ? J'ai bien saisi le sens du mot As en tant que «source unique», mais Pes représente pour moi quelque chose de précieux, le fait de respirer profondément ou encore le fruit qui porte le même nom (la figue).

48. Le symbole de l'araignée se retrouve dans de nombreuses contrées du monde où il apparaît comme celui de la Déesse-Mère. En sumérien, la particule PES_5 (araignée) est multiple. Son homophone PEâ veut dire «utérus», «entrailles», «précieux» et son autre homophone PÈS était utilisé pour nommer une figue ou un figuier. Les deux derniers évoquent nettement le sexe féminin, il n'est donc pas étrange de les trouver en rapport avec le terme araignée. D'autant plus que, sous forme verbale, $PEê_4$ et $PES,_3$ veulent dire : «concevoir» et «être enceinte».

Autre fait notable, PES_5 (araignée) évoque également «une profonde respiration», ce qui n'est pas sans rappeler la LÎL-TI sumérienne (la Lilith hébraïque), qui se traduit en «celle qui donne le souffle de vie», dans le sens de «l'entité qui insuffle la vie à l'humanité».

Les traditions africaines des terres du Ghana donnent à l'araignée le nom de Ananse. Elle est celle qui prépara la matière première qui servit à créer l'humanité. L'araignée Ananse de l'Afrique occidentale est aussi la divinité primordiale qui se transforma en oiseau (symbole du Saint-Esprit du christianisme et de la Lilith «démonisée») afin de créer l'univers en séparant le jour et la nuit, le Ciel et la Terre. Ajoutons également que les traditions des Babinga, les Pygmoïdes du Congo Central, rapportent que le premier Pygmée aurait été créé par une araignée, la première femme.

Chez les Indiens Hopi de l'Arizona, une divinité féminine du nom de Kohkyangwwuhti, Mère-Araignée, créa les plantes, les animaux et la première humanité. La langue hopie, comme tous les anciens langages de la Terre, est codifiée en Gina'abul. En Gina'abul-sumérien Kohkyangwwuhti donne $KÙ-KI-AN-GU_7$-ÛH-TI «la sainte du Ciel et de la Terre, nourrice à la salive vivifiante». C'est justement à partir de sa salive, assimilée à une substance sagesse-créatrice, que la Mère-Araignée des Hopis créa l'humanité.

Les yeux de Mam s'illuminèrent d'un coup. Elle semblait ravie de pouvoir m'apprendre quelque chose après cette pénible épreuve qui paraissait l'avoir profondément troublée.

- Pour assimiler le sens caché de notre dialecte, tu dois te mettre à notre place et en apprendre davantage sur nos ancêtres. Maintenant que tu as été pris en charge par nos soins, je peux te révéler ce secret. Il y a des Limamu (des milliers d'années) de cela, bien avant les èutum, nous cohabitions en Urbar'ra (la constellation de la lyre) avec les Sukkal, les Musgir (dragons), les Usumgal et quelques Kingû - ces derniers forment la souche royale d'Usu (la constellation du Dragon), qui est le lieu originel des Gina'abul. Les Usumgal et les Kingû dirigeaient les lieux mais n'étaient pas majoritaires. Les Musgir étaient beaucoup plus nombreux et constituaient une souche ambitieuse qui souhaitait faire des femelles des objets sexuels à leur convenance. Ces êtres méprisables étaient envieux de notre pérennité corporelle et de la force divine que nous possédons, ils se mirent en tête de nous dominer. La souche royale se scinda en deux. Ceux qui n'étaient pas d'accord, et que nous nommons Kingû, nous abandonnèrent et regagnèrent les colonies Gina'abul d'Usu (la constellation du Dragon) comme des traîtres. Tu dois savoir que tes Kuku se sont toujours considérés comme les premiers-nés parmi les Gina'abul parce qu'ils possèdent une taille supérieure aux Kingû. C'est une querelle ancienne et futile entre tes Kuku et les Kingû, car nous savons tous que le berceau originel de notre race provient d'Usu (la constellation du Dragon) et que les Usumgal furent créés parles grands Kingû, les Kingû-Babbar (Kingû albinos), en des temps tellement lointains qu'ils sont perdus dans la mémoire egocentrique de tes Kuku. Une fois les Kingû partis, les Usumgal se joignirent aux Musgir. Voyant que nous n'étions pas coopératives, les Musgir fabriquèrent des Alagni femelles pour soutirer tous nos pouvoirs. Afin d'absorber notre énergie sexuelle, ils créèrent des centres de détention où certaines d'entre nous étaient prisonnières. Dans ces lieux détestables, les mâles passaient leur temps à nous effrayer, car ils se nourrissaient de nos émotions. Ils nous excitaient tant bien que mal afin que soient stimulées nos sécrétions vaginales ainsi que notre Ûzug (menstrues) qu'ils ne cessaient d'ingurgiter. Ils tentèrent ainsi d'obtenir l'immortalité qu'ils ne possédaient pas et aussi l'ensemble de nos connaissances.

- Qu'ont fait les Sukkal, étaient-ils pour ou contre vous ?

- Ils nous ont aidées en un premier temps, mais se sont rétractés lorsque nous avons commencé à répondre par la violence ! Les Sukkal étant des Kadistu, ils ne purent participer au conflit.

- Revenons aux Musgir et aux traîtres d'Urbar'ra (la constellation de la lyre), je ne vois pas comment ils pouvaient vous soutirer votre Ûzug. Je crois savoir que vous avez le contrôle absolu sur vos pertes de sang puisque vous pouvez les réguler à votre guise.

- C'est exact Sa'am, mais les mâles sont capables du pire. On peut extirper tout ce que l'on souhaite en torturant un être. Les Musgir étaient devenus des experts dans l'art de la torture; ils purent sans peine récupérer notre précieux Ûzug.

- Je comprends votre profonde appréhension, mais regarde autour de toi. Les Amasutum se sont tellement protégées qu'elles ont fait des èutum de dociles Âdab (serviteurs) totalement dévoués.

- Les Sutum ne se sont jamais plaints. Jusqu'à ce qu'ils tombent malades, ils étaient en très bonne santé et certains d'entre eux purent partager leur vie avec nous, mais il est vrai, pas nos secrets. Cependant, pour avoir connu les joies d'Uras et du système de Ti-ama-te, j'approuve ta réaction. Nous sommes allées trop loin et nombreuses parmi nous sont celles qui le regrettent amèrement. Nous avons répondu à la répression parla répression... À force de nous être battues contre des entités mâles, nous n'avons pris aucun recul suffisant et n'avons pu percevoir que nous nous transformions à l'image de ceux que nous combattions et que nous avions en horreur. C'est sans doute une des raisons pour laquelle ton créateur ne nous aime guère. Pourtant, je souhaite qu'avec ce que nous avons entrepris tous les deux, nous puissions toutes repartir d'un meilleur pied avec les Sutum survivants. Mais, je t'en conjure, comprends-nous, nous devons rester vigilantes à l'égard des mâles.

Je pris sa main pour la réconforter.

- Tu as parlé précédemment d'une sécrétion vaginale, s'agit-il de celle que tu m'as révélée lors de notre planification ?

- Oui, il s'agit du Rasa. Cette sécrétion est importante, car elle

facilite le rapport sexuel, tu apprendras ceci lorsque tu posséderas un 6ès (pénis). Je sais que tout ceci doit te sembler étrange, car tu n'as pas encore éprouvé tous nos pouvoirs et ta quête du Divin n 'est pas achevée, mais je t'assure que tout ce que je te dévoile est la stricte vérité. Il te faut savoir également, qu'en ces Ud (jours) douloureux, à l'époque où nous étions en guerre contre les Musgir, nous avons réutilisé de nombreux phonèmes provenant de l'Emesà (la langue matrice). En fait, l'Emesà existe depuis fort longtemps et a été élaboré par nos soins, mais il fut momentanément délaissé lorsque l'assemblage définitif de la langue que tu pratiques aujourd'hui fut achevé. Comme de nombreuses Amasutum ne savaient pas communiquer par la pensée, l'Emesà (langage matrice) nous permit de dialoguer entre nous en toute tranquillité pendant la Grande Guerre. L'Emesà est plus riche que l'Emenita (langage mâle), car il possède d'innombrables particules originales à vos yeux. D'ailleurs, l'Emenita a été confectionné au moyen des particules Emesà. C'est grâce au syllabaire de notre langue mère que les différents idiomes Gina'abul, dont celui des Abgal et des Sukkal, ont été composés. Il a toujours été important pour nous de privilégier la codification par la phonétique, car durant la guerre, nous ne pouvions écrire sous peine de laisser des traces qui nous auraient trahies.

- Donc, si je comprends bien, en plus de l'Emesà qu'aucun mâle n'a jamais pratiqué, notre dialecte commun, l'Emenita possède une codification phonétique que vous avez mise au point lors de son assemblage. Par exemple, lorsque nous prononçons le mot Ûzug (menstrues), nous comprenons «le sang qui se vide», alors que pour vous, cela veut également dire «la furieuse plante-sagesse ou nourriture-connaissance !»[9].*

49. Les concordances mythologiques relevées dans cette note vous apporteront quelques éléments nécessaires à la bonne compréhension du secret de l'immortalité des Etoiles Sombres («des arbres»). Nous reviendrons abondamment sur ce thème dans le deuxième ouvrage, lorsque nous évoquerons la «faute» en Eden. Accrochez-vous bien, le sujet est complexe et universel... Le terme sumérien utilisé pour nommer une femme qui a ses menstrues est $UZUG_2$ ou Û-SUG,. Ces deux expressions similaires évoquent à la fois «une femme menstruée», «quelque chose de sale» (les menstrues) et «une personne exclue de la société». Or, Û-SUG_4 s'écrit également Û-ZUG_4 qui exprime une «nourriture impure» ou une «nourriture interdite». Qu'est-ce que vient faire là l'idée de nourriture ?! Vous l'aurez compris, nous parlons bien de la nourriture (ou boisson) interdite à l'humanité, celle qui apportait un certain type de compréhension et, selon d'autres techniques, la longévité de la vie. En sumérien, il existe plusieurs termes pour désigner une prostituée, comme par enchantement Û-ZUG fait partie de la liste.

En Inde, bon nombre de rites tantriques nécessitent que les rapports sexuels aient lieu pendant les menstruations, époque où l'énergie de la femme est à son comble. Les membres de certaines

(Suite de la note 49) sociétés religieuses hindoues comme celle des Vamachari Saktas boivent des menstrues lors de leurs rites afin d'acquérir l'énergie divine de la déesse Shakti (la Déesse-Mère, l'énergie primordiale). De même, de nombreuses représentations de la déesse hindoue la présentent debout ou couchée, les jambes écartées, laissant librement déverser de son vagin son sang menstruel bienfaisant, nommé «le sang nourricier», que des dieux ou fidèles dévots recueillent directement dans leur bouche. Les Hindous sont très au fait des pouvoirs que peuvent générer les menstrues des femmes et de l'activité sexuelle qui peut transformer les êtres, chez eux la femme est porteuse de l'énergie sacrée.

Nous avons vu plus haut, dans la précédente note, que le terme sumérien PÈë (figue, figuier) est incontestablement en rapport avec son homophone $PEÔ_5$ (araignée), un des symboles planétaires représentant la Déesse-Mère. Nous avons également remarqué que son homonyme PES veut dire «utérus», «entrailles», «précieux», induisant une métaphore nettement sexuelle. Or, le fruit défendu de l'arbre (des «Etoiles Sombres»), était dans la plus haute antiquité une figue ! Cette même figue se prénomme *dabu* en égyptien et traduite en sumérien elle donne DA-BU_4 «la puissante lumière», c'est-à-dire «la puissante énergie». Dans ces conditions, faut-il s'étonner qu'en Egypte ancienne le fruit du figuier-sycomore (ficus sicomorus) était nommé «la chair et la sève de la Déesse» ?! Cet arbre a la particularité de produire un fruit rougeâtre qui pousse comme des grappes de raisins. Toujours en égyptien, le fruit du sycomore se dit *Kau,* en sumérien cela donne KA-Û «la plante-révélation» ou encore «le puissant témoignage». Nous savons que le figuier était en Egypte le symbole de la fécondité. Les Egyptiens voyaient dans le figuier-sycomore rassemblées les puissances créatrices de l'énergie primordiale avec qui le Pharaon s'unissait... Cet arbre symbolise la déesse égyptienne Hator nommée *la Dame du Sycomore; la Vache Céleste; la Dame de la Vie* ou encore *la Dame Serpent.* Manger du fruit du figuier-sycomore revenait à absorber la chair et boire le sang de la Déesse, c'est-à-dire à consommer son fruit. Une idée similaire se retrouve dans la doctrine kabbalistique où il est dit que de l'arbre de vie émane «la rosée céleste» qui est la source de la résurrection et de la régénération. Les traditions latines prétendent que le figuier était considéré comme un arbre impur et maléfique parce que son fruit, la figue, évoque une vulve (fica en italien) entrouverte !

On trouve la trace des figuiers en tant que symbole de la Déesse-mère dans de nombreuses traditions comme celle de l'Inde. C'est justement sous un figuier sacré ou (le ficus religiosa, pippala) que Bouddha eut la révélation de la véritable nature de la douleur terrestre et des moyens de guérir l'humanité de la souffrance. La déesse-arbre est aussi présente en Italie, c'est encore elle, sous la forme d'un figuier, qui recueillit à ses pieds Romulus et Remus (les futurs fondateurs de Rome), devant la grotte Lupercal, et c'est sous son ombrage bienveillant qu'une louve allaita les deux enfants et les sauva d'une mort certaine. Le symbolisme de cette histoire crève les yeux, le terme latin Luma (louve) veut également dire *prostituée.* Dans l'antiquité, les prêtresses étaient assimilées à des prostituées parce qu'elles transmettaient la vigueur sacrée et la royauté de la Déesse-Mère aux futurs rois et princes. La louve est en fait une prostituée, plus précisément une prêtresse humaine qui soutient le culte de la Déesse-Mère symbolisée par le figuier. Romulus et Remus n'ont pas été allaités par une louve, mais bien par une femme au service de la religion de la Grande Déesse !

Dans la Genèse, au chapitre 3, verset 7, lorsqu'Adam et Eve mangèrent les fruits de l'arbre de la connaissance, ils ne purent s'empêcher de se cacher derrière des feuilles de l'arbre du jardin qui n'est autre que la représentation symbolique du figuier : *«Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes».* La Genèse Rabba, au chapitre 15, partie 7, apporte quelques précisions sur l'identité du figuier : *«De quelle espèce de figuier s'agissait-il ? - L'espèce «fille des sept», dit RabbiAvin, nommée ainsi parce qu'elle a apporté au monde les sept jours de deuil».* Le chiffre sept possède une connotation sacrée à travers le monde et particulièrement en Mésopotamie. Il n'est pas sans rapport avec les Pléiades que les Indiens Hopi de l'Arizona assimilent aux «Seven Sisters» (les sept sœurs), constellation qu'ils honorent comme étant le lieu où les divinités créatrices résident.

Encore en Inde, le figuier est associé à la vigueur nutritive sacrée et est nommé *Udumbara.* Sa traduction en sumérien donne : UD-UM-BAR-A, litt. «l'éclatante sage femme qui distribue l'eau». Le sycomore sert à réaliser la coupe qui contiendra l'onction du sacre lors des offices religieux de la cérémonie du Mahâvrata. Mais, chose intéressante, il sert également à fabriquer le trône sur lequel va s'asseoir le Vrâtya pendant la cérémonie. Or, lorsque que l'on traduit *Udumbara* en UD-UM-BARAj, cela donne aussi «l'éclatante sage femme qui distribue le trône». La déesse a justement pour fonction principale de créer le roi et de le placer sur un trône, car elle détient la royauté du Ciel sur la Terre. Comme vous pouvez le constater, la langue Gina'abul-sumérienne est multi-fonctionnelle grâce à ses nombreux jeux de mots et homophones À propos du rôle de la femme souveraine à qui appartient l'autorité royale qu'elle distribue selon sa convenance, il est intéressant de faire l'analogie entre la traduction sumérienne du terme *Udumbara* et les contes irlandais où la jeune femme incarnant la souveraineté offre systématiquement à son héros la coupe d'immortalité...

La déesse égyptienne Hator, modèle parfait du principe féminin, incarnait l'énergie rayonnante

- Oui, tout à fait ! C'est un petit exercice cérébral auquel tu t'habitueras progressivement. Pourtant, malgré notre vigilance, certains

(fin de la note 49) de la vie perpétuellement renouvelée. De nombreuses fresques murales comme celle de la tombe de Sennedjem représentent la déesse du sycomore en arbre de vie. Elle verse un vase d'eau de vie et présente ses fruits sacrés aux défunts afin que ces derniers puissent se nourrir et ainsi bénéficier de la vie éternelle. La déesse Hator représente la Mère, la matrice universelle, elle est la Mère des dieux et la nourrice de l'humanité. Elle est le pilier central, l'arbre de vie, la détentrice de la fonctionnalité de la KundalinI (l'échelle qui traverse les sept chakras principaux et qui permet d'obtenir l'illumination), elle est donc l'arbre cosmique qui relie le Ciel et la Terre, jonction entre la Source et l'humanité. En Chine, l'arbre cosmique se nomme Kien-Mou, litt. «bois dressé». Décomposé dans la langue divine, cela donne KI-EN-MU_4 «le lieu qui habille les seigneurs»... Comme vous le constatez, tout s'assemble !

En grec, le sycomore se nomme *sukomoms,* en le traduisant en sumérien cela donne $SUKU_5$-MÛR-ÛS, soit : «les hanches qui distribuent le sang». La particule MÛR se confond avec MURUB,, sumérien qui ont tout deux le même signe cunéiforme sumérien classique et un sens identique : «hanches, centre, milieu». MURUB„ possède un homophone en celui de MURUB qui veut dire «vulve, femme ou attrait sexuel». En jouant avec ce jeu de mot dont les Gina'abul et sumériens étaient très friands, le sens caché du sycomore grec donnerait également «la femme (ou la vulve) qui distribue le sang». De même, le sens secret du terme latin *sicomorus* donne SI-KÛ-MÛR-Ùê, litt. «la sainte fente qui se vêtit du sang».

Dans le monde entier est régulièrement déterré un nombre extraordinaire de figurines représentant la Déesse-Mère. Elles sont généralement en posture accroupie, ce qui, selon la thèse officielle fait penser à un accouchement, en rapport avec le rôle de la Déesse-Mère qui est de promouvoir la fécondité et la maternité. Maintenant que vous connaissez le véritable pouvoir caché de la Déesse, pouvez-vous véritablement croire que ces statues représentent toutes des femmes prêtent à accoucher ? On trouve la même évocation dans le Codex Borgia réalisé par les anciens Indiens du Mexique. Sur le haut de la planche 74 se trouve une déesse de face, accroupie sur un autel avec un récipient placé entre ses jambes. Les spécialistes voient en elle la représentation de Tlazoltéotl, la déesse de la Terre et de la lune nommée aussi «la Mère de tous les dieux». La lune influe le flux sanguin périodique des femmes et symbolise clairement leur cycle mensuel et le savoir caché des Etoiles Sombres. En Grèce, la déesse Artémis, qui est régulièrement représentée dans un arbre, symbolise comme par hasard la lune ! La boisson sacrée des dieux aryens de l'Inde nommée Soma évoque, justement, à la fois la plante mythique d'où sontt tirés le nectar d'immortalité et la lune...

Absolument toutes les traditions du monde parlent de la même chose. Ajoutons aussi que sur la planche 66 du Codex Borgia se trouve un arbre possédant une ouverte que l'on identifie aisément à un vagin. De cette ouverture sort un flot de sang. Les racines de cet arbre ont la forme d'une tête de serpent. La mythologie germanique et Scandinave possède le même symbolisme en l'arbre sacré Yggdrasil, qui est l'arbre du monde, l'arbre cosmique. La traduction sumérienne de ce terme donne iG-RÀ-SIL_5 «ce qui arrose et apporte la béatitude (ou l'illumination)». Trois déesses antiques du nom de Norne - dont la triple apparence temporelle (passé, présent, futur) règle le cours des âges et les destins des Hommes - vivent au pied du Yggdrasil. Les trois Nornes symbolisent aussi les trois phases de la lune, croissante, pleine et décroissante. Les Nornes arrosent l'arbre sacré grâce à une fontaine de jouvence nommée source de l'Urd, dont elles sont les gardiennes. Nous sommes une nouvelle fois en plein symbolisme I Mais le plus fort n'est pas là, lorsque nous traduisons le nom des déesses en sumérien, cela donne : NU-ÛR-NÈ, litt. «les représentantes du puissant giron» I Comme pour le Codex Borgia, la légende Scandinave ajoute qu'au pied de l'arbre se trouvent des serpents qui rongent ses racines. On retrouve cette même idéologie en Iran à travers Hoama, l'arbre du monde, lui-même rongé par un lézard-serpent et placé sur le mont Araiti. La décomposition Gina'abul-sumérienne de Hoama en HU-AMA est édifiante : «La mère-oiseau», symbole suprême de la Déesse-Mère et du Saint-Esprit ! Quant au mont Araiti, il se décompose en $ARA_{<}$-ITI et veut dire «marqué ou éclairé par la lune». Nous baignons une énième fois en plein symbolisme. Le fait de trouver des serpents suçant les racines de l'arbre sacré aztèque, de l'Yggdrasi Scandinave ou encore de l'Hoama avestique nous démontre sans l'ombre d'un doute que des prêtresses symbolisant la Déesse-Mère, totalement soumises aux cycles lunaires, furent sous l'emprise d'une caste de serpents sur la Terre. Ceci est tout à fait exact et est conforme à l'idéologie gnostique qui fait de Sophia l'esclave des anges dénommés archontes. De nombreuses traditions ont pour point commun le fait que le Serpent soit tenu responsable du cycle menstruel des femmes. Nous parlerons plus en détail du Serpent et du cycle des menstrues dans le deuxième ouvrage, mais il est bien évident qu'il est en rapport avec la pensée judéo-chrétienne qui fait du Serpent celui qui poussa Eve à révéler le secret des divinités célestes à l'humanité...

x

mots de l'Emesà sont passés petit à petit dans l'Emenita, mais ce fut sans gravité. Cependant, nous n'aimons prendre aucun risque et nous employons par exemple un autre terme pour désigner les menstrues, ce terme est Raias. Comme tu l'as découvert lors de ton initiation, de nombreux mots possèdent phonétiquement des définitions communes aux termes usuels et apportent des précisions remarquables quant au sens dissimulé dans certains mots et certaines phrases. Par chance, aucun mâle n'a encore percé ce secret. Pes (araignée) fait partie des anciens termes de notre langage secret. Pes évoque également un utérus et une matrice. Maintenant que tu sais tout cela, tu devineras facilement pourquoi ce même mot évoque ce fruit que tu connais.

- Parce qu'en coupant ce fruit (la figue) en deux, on obtient l'image d'un Gala (vagin) d'Amasutum.

- Exactement !

- D'ailleurs, je constate que le terme ùÂ-LA renferme lui aussi un sens caché et doit vouloir dire quelque chose comme «ce qui distribue la jeunesse et la santé».

- Bravo ! Tu m'impressionnes Sa'am.

Je vis dans ses yeux de l'admiration et une grande fierté à mon égard. Je récapitulai dans ma tête toutes ces substantielles informations. Pes évoquait à la fois quelque chose de précieux, le fait de respirer profondément, un utérus, une matrice et grâce au fruit, un vagin...

- Quel rapport y a-t-il entre le sexe et la respiration ?

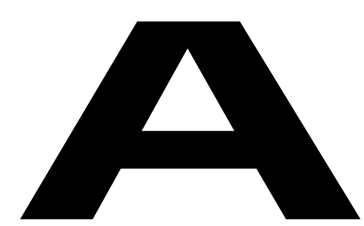
- Mon cher Nun (prince), si tu m'avais écouté, et avais assisté à un des ateliers Nungal, tu connaîtrais aujourd'hui ce secret. Tout est dans la respiration. Une des pratiques qui consistent à obtenir la connaissance se trouve dans la technique sexuelle qui, grâce à son système de pauses et de respirations, permet aux pratiquants d'ouvrir leurs éagra et de les synchroniser entre eux. Le fait de prendre son temps et de respirer lentement ouvre les portes de l'entendement, mais ce ne sont pas les seuls éléments qui apportent la félicité...

Ses sourcils se haussèrent d'un coup, Mam reprit sèchement. -...La Nindigirqui t'apportera l'initiation du feu de Pes te révélera ce qu'il ne m'appartient pas de t'enseigner.

- Qui est-elle ?

- La plus qualifiée d'entre nous toutes, la Ninisib. C'est celle avec qui tu as conversé tout à l'heure.

Je vis d'un coup ses yeux me scruter attentivement. Ils reflétaient un mélange de sentiments assez confus. Le regard de Mam semblait me demander «As-tu compris le véritable sens de ce mot ? Comprends-tu enfin la puissance de nos pouvoirs ?!» Mamitu était plus que ma compagne, j'éprouvais pour elle une confiance de plus en plus grandissante. Celle qui symbolisait pour nous la Mère-matrice, la grande planificatrice qui ordonna le haut et le bas, était mon archétype idéal. Il me fallut gérer toutes ces données en même temps. Le terme Ninisib, que nous traduisions plutôt par «la prêtresse aux purifications», cachait quelque chose de sacré. La codification phonétique des prêtresses était vraiment astucieuse. Mon initiation et les révélations de Mam m'avaient apporté les clefs pour décrypter le sens caché des mots Amasutum. En décomposant Ninisib en NIN-lèl-iB, et en sachant qu'il était question de purification, je compris que ce terme voulait dire quelque chose comme «la reine des étoiles aux flancs purificateurs». Dans la foulée, je tentai de traduire le terme Rasa qui m'intriguait beaucoup et compris qu'il voulait dire «le plaisant écoulement». Quant à l'autre mot qu'utilisaient nos prêtresses pour nommer les menstrues, il excitait aussi ma curiosité, je le traduisis en RA-I-AS «l'écoulement qui germe de l'araignée»[50].



23 - Symbole de l'arbre de lumière ou arbre cosmique chez les Iroquois. Nous trouvons le soleil en haut, deux branches et la voûte céleste. En regardant de plus près, nous remarquons qu'il s'agit de la schématisation d'une femme : le soleil étant la tête, les deux branches symbolisant les bras et la voûte céleste représentant la jupe. Une fois encore, nous constatons que la symbolique de l'arbre céleste, ou arbre de vie, se confond clairement avec la femme...

50. Le terme Rasa est officiellement un terme sanskrit qui exprime l'écoulement qui se déverse de la femme lorsqu'elle a un rapport sexuel, mais sa décomposition en sumérien RA-SA_7 «le joli écoulement» ou «l'écoulement plaisant» nous apporte son sens originel. De même, le terme sanskrit *RaiaS* qui évoque des menstrues se décompose en RA-I-AS_5 «l'écoulement qui germe de l'araignée» ou bien RA-I-AS «l'écoulement qui germe de l'unique (c'est-à-dire la femme)». Son origine Gina'abul-sumérienne ne fait aussi aucun doute. V

Une fois encore, le thème de l'araignée refit surface, je demandai à Mam de m'éclairer sur cette question et de me dévoiler le rapport que les Amasutum entretenaient avec cette créature ? Sa réponse fut très précise.

- En fait, nous avons de nombreux points communs avec l'As (l'araignée). À l'époque de la Grande Guerre contre les Musgir (dragons) et les traîtres Gina'abul, nous sommes devenues des guerrières malgré nous afin de préserver notre liberté et autonomie. Comme je te l'ai dit, les Musgir nous soutirèrent notre dignité mais aussi nos récoltes, car avant de devenir nos ennemis, ils jouissaient d'une partie de nos moissons que nous partagions aussi avec les Sukkal; nous avons toujours été de grandes agricultrices. Lorsque nous nous mîmes en guerre contre eux, les Musgir, livrés à eux-mêmes et totalement pris au dépourvu, ne trouvèrent d'autre solution que de s'approprier nos plantations. Comme nous, l'As (l'araignée) est une redoutable guerrière. Si tu la places dans un champ, elle déferlera sans relâche sur les parasites dévastateurs. L'As possède aussi des périodes de Gibil'lâsu (renouvellement de la peau) et se retire de la même façon que nous lorsque nous muons. L'As est indépendante et peut rester des semaines sans manger de nourriture, tout comme les Amasutum. Nous avons un autre point commun avec l'As, c'est le venin. Il y a très longtemps, avant les Musgir, le premier prototype Amasutum sécrétait une substance qui engourdissait les sens et rendait malade, tu connais ce venin, car c'est celui que tu as absorbé dans la Kizàh. Nous possédons les propriétés exactes de cette matière et pouvons la recréer sans mal. Ce fluide était produit et stocké dans un renflement enfoui dans l'utérus de nos illustres ancêtres. À cette époque, les Amasutum n'accouchaient pas d'un être comme nous pouvons le faire parfois. Si elles souhaitaient enfanter naturellement, elles produisaient une matrice intermédiaire et temporaire[51] d'où sortait une progéniture. Ce fameux fluide donnait la possibilité à la femelle de détruire à tout moment son Nunus (œuf), en fait, de convenir ou non de la poursuite du processus de développement de l'embryon. Nous, les femelles, avons toujours été immunisées contre ce venin, mais pour vous les mâles, ce fluide

51. L'ancienne souche Amasutum produisait des œufs. Il est remarquable de noter qu'en sumérien les termes MUNUS et NUNUS veulent à la fois dire : «œuf(s)«, «femelle» ou encore «femme»... Depuis quand une femme a-t-elle pondu un œuf si ce n'est chez les Gina'abul ?!

détériore les éléments chimiques qui instaurent les liaisons entre les terminaisons nerveuses et les muscles. Malheureusement, à l'époque des Musgir, la majorité d'entre nous ne sécrétait plus ce fluide. Si cela avait été le cas, nous n'aurions pas eu à combattre les Musgir parce que les mâles n'ont jamais pu faire la distinction entre notre Rasa (sécrétion vaginale) et notre poison.

- J'en conclus que ce poison sortait, lui aussi, de votre Gala (vagin).

- Oui, tu imagines quelle arme redoutable nous possédions.

- Pourquoi ne sécrétez-vous plus ce venin ?

- Parce que peu avant la création des Musgir, nous sommes entrées dans la confédération des Kadistu grâce à nos alliés Sukkal. En tant que Digir-Kadistu, nous ne pouvions plus posséder ce poison. Cette arme représentait un danger pour autrui et était totalement incompatible avec la fonction d'une planificatrice. A partir de cette époque, toutes les Amasutum furent privées de ce fluide lors des sessions de clonage. Toutes celles qui possédaient le fluide cohabitèrent avec leurs nouvelles sœurs, mais ne purent être comptées parmi les Kadistu. Quelques-unes réussirent à abuser les Musgir et à en éliminer quelques-uns. Alors ces derniers les marquèrent comme du Amas (troupeau).

- Que devinrent les Amasutum qui possédaient le fluide ? Où sont-elles aujourd'hui ?

Mam sembla embarrassée et baissa les yeux.

- Elles ne sont plus de ce monde. Toutes furent massacrées lors de la Grande Guerre, seule une poignée survécut au massacre. Chez nous, Tiamata est la seule survivante. Après la guerre, les quelques survivantes de l'ancienne souche furent exceptionnellement intégrées aux Kadistu. En èitadalu cohabitent trois Eres (reine) qui ont participé à plusieurs travaux de planification avec les Kadistu. J'ai travaillé avec elles plusieurs fois, car elles ont des liens fraternels avec Gagsisâ (Sirius) qui est ma demeure d'origine.

- èitadalu ? Lui dis-je étonné.

- // s'agit de Sipazianna (Orion) dans notre langage commun. Je

suis désormais obligée de te nommer certains mots en Emesà (langage matrice), il va falloir t'y habituer.

Je connaissais Sipazianna (Orion) de réputation. En ce lieu, séjournaient de nombreuses colonies Gina 'abul. Les mâles de Sipazianna jouissaient d'une liberté considérable par rapport à nous. Les Gina'abul de Sipazianna s'étaient alliés et mélangés avec des êtres humanoïdes qui séjournaient dans cette partie de l'univers et avaient créé ensemble une race hybride. À ma connaissance, les êtres de Sipazianna ne se clonaient pas comme nous le faisions pour nous multiplier, mais se reproduisaient au moyen de rapports sexuels.

À cet instant, je remarquai que nous avions déjà rejoint le centre de l'Abzu. Notre Gigirlah atterrit sur la grande place de èàlam. J'aperçus à travers notre écran circulaire un imposant appareil stationnant aux abords du palais.

- Eh bien, quelle coïncidence, c'est le Gigirlah de Tiamata, reprit Mam.

Je l'avais reconnu, mais avais espéré me tromper. Je n'avais pas revu Tiamata depuis la disparition d'Abzu-Abba et surtout pas depuis mes révélations faites à ma compagne. Mamitu me fit un large sourire, prit ma main et, d'un pas agile me guida hors de l'appareil.

La grande place était bondée de Gina'abul mâles et femelles aux regards bienveillants. La ville était en pleine effervescence, il me sembla discerner un nombre inhabituel de prêtresses. Des exclamations emplirent progressivement les lieux, ceux qui croisèrent notre chemin nous firent révérence. La paix régnait en l'Abzu, ceci me redonna de l'énergie pour affronter notre reine. Nous montâmes rapidement les marches de la passerelle métallique du Gigirlah royal. Mam embrassa la foule d'un geste large afin de répondre à l'agitation du peuple et nous nous engouffrâmes ensuite dans l'appareil. Nous croisâmes quelques prêtresses dans le passage qui nous mena à la salle royale. En les voyant, je réalisai que je ne les percevais plus de la même façon, leur troublant secret avait bouleversé ma vie à jamais. Une lumière dorée presque aveuglante baignait la pièce. J'eus à peine le temps d'apercevoir Tiamata assise magistralement sur son trône que je m'empressai de

m'agenouiller et de poser ma tête sur le sol poli comme des miroirs. La voix de notre reine résonna dans la salle.

- Epargne-moi cette politesse inutile, mon fils.

Je me relevai et fit face à Tiamata entourée de deux prêtresses au sourire tordu, vêtues de longues robes en lin teintées de la couleur du sang. Notre reine portait une somptueuse robe aux soieries brillantes ainsi qu'un diadème et un pectoral orné de jaspe. La lumière était tellement intense que nos pupilles prirent une forme totalement verticale. Tiamata aborda un ton très sec afin d'augmenter mon embarras qu'elle avait perçu.

- Nos alliés de la confédération des Kadistu s'inquiètent grandement des changements inopinés du cours de notre histoire. La liste est longue : une étrange maladie qui accable la population mâle de notre race - une envie soudaine de cloner des soldats pour les remplacer -l'extermination massive des mâles malades - notre Barag (roi) supprimé sans ménagement - son bourreau qui se lie avec ma plus illustre Dumumi (fille) et qui, contre toute attente, déjoue une épreuve initiatique pratiquement insurmontable, ce qui fait de lui notre plus grand allié ou bien notre pire ennemi ! Depuis ton arrivée, que de changements, Sa'am ! LesAmasutum n'aiment guère le changement. De quel côté es-tu jeune Nun (prince) ?

- Je croyais m'être déjà exprimé sur ce sujet...

- Pas avec moiAlagni, j'écoute ta réponse.

J'hésitai un court instant, je cherchai mes mots.

- Mon arrivée chez les Gina'abul a été conçue pour vous duper, j'ai été fabriqué pour trahir notre race. Fort heureusement, Mamitu est...

- Nous savons tout ceciAlagni. Ce n'est pas de cela dont j'aimerais que tu me parles, réponds simplement à ma question.

- Oui, je suis avec vous.

- Bien ! Je ne mettrai désormais plus ta parole en doute mon enfant, par contre, je te demanderai de me prouver ta fidélité en cessant dès à présent de garder tes èagra fermés. Les miens sont ouverts et tu peux, si

tu le souhaites, scruter mon esprit à ta guise. Je n'ai hen à te cacher.

Je hochai la tête en acceptant la douloureuse épreuve. Effectivement, je n'avais plus rien à dissimuler, mais cet exercice était pire que de me mettre nu devant une femelle. Lorsque l'on possède la maîtrise du Niama, l'usage de ses innombrables possibilités nous apporte comme une seconde nature qui permet de cacher notre véritable caractère tout en nous donnant la faculté de nous faufiler dans l'esprit des autres. Je m'exécutai docilement, mais par respect pour notre reine, je ne scrutai pas son esprit. Tiamata le sentit tout de suite et fit de même. Je renchéris instantanément afin de ne pas perdre la face.

- Eres, si je puis me le permettre, la liste des événements que tu as énumérés n'est pas tout à fait complète. Tu as omis d'ajouter qu'en vous révélant ma perfidie, j'ai trahi mon créateur - que je tente également de fabriquer le plus de Nungal possibles pour assurer votre sécurité, et que Mamitu et moi avons apporté la paix en l'Abzu et soigné les éutum encore sur pieds.

Tiamata me fit un sourire pincé, tout en préservant sa nature impérieuse.

- Dis-toi bien, mon fils, que si tu es encore en vie c'est justement grâce à ces exploits. Heureusement pour toi, ta fourberie aura été de courte durée, mais à présent tu vas devoir composer avec nous. L'équilibre que tu as apporté à notre peuple, je te demande de l'apporter à ton créateur et à ses Anunna. Mamitu-Nammu et toi allez créer un Didabbasar (texte de lois) que vous apporterez sur le Dukù. Un Didabbasar qui contraindra An à respecter l'ensemble des Gina'abul de Margid'da (la Grande Ourse).

-An est libre comme l'air, il fabrique une armée prête à tout, rien ne pourra l'obliger à suivre ces lois.

-Détrompe-toi, Sa'am. Il n'aura d'autre choix que de les respecter. J'ai demandé à l'ensemble de mes Dumumi (filles) de quitter l'Ubsu'ukkinna (le système solaire dans les Pléiades, où se trouve la planète Dukù). Nombreuses sont celles qui nous ont rejoints, d'autres sont en route en ce moment même. Sans nous, sans notre savoir, An n'est rien et ne pourra subvenir aux besoins des Anunna. Il ne pourra les nourrir encore que quelques Ud (jours) tout au plus, il ne pourra ni les vêtir, ni leur

apporter notre technologie. Ton créateur est seul, terriblement seul ! De plus, depuis tes aveux, nos alliés exécutent une rigoureuse surveillance aérienne autour du Dukù. Apporter un Didabbasar (texte de lois) à An, c'est garantir la paix et piéger ton créateur, car comme tu le sais, un Usumgal ne peut détourner des textes sacrés.

- Pourquoi ne créerait-il pas des Ala§ni femelles à partir des nombreuses cellules qu'il a emportées ?

Tiamata prit un ton amusé.

- Tu es très perspicace, Sa'am. Mais je constate que ton créateur t'a habilement programmé. Il te manque encore des éléments nous concernant. An ne peut fabriquer des Amaèutum parce que cet acte lui est interdit par nos lois.

- Je ne saisis pas pourquoi un Usumgal ne pourrait pas contourner ces lois ? Je ne comprends pas !

- Tous les Usumgal sont composés ainsi. C'est une programmation subtile ancrée au plus profond de nous, je suis moi-même confrontée à cette réalité. Il y a plusieurs Muanna (années) de cela, An nous proposa de rectifier certains détails de nos lois, sous prétexte de nous préserver de nosAlagni; nous acceptâmes sa proposition. Pourtant, à l'époque où il apporta ces modifications, il ne réforma rien à propos de la création des Amasutum. Ton créateur misogyne ne se doutait pas à cette époque qu'à un moment il aurait eu besoin de créer des femelles.

- Alors, si lui ne peut pas le faire, Ninmah le fera à sa place, il l'obligera à le faire.

Un silence pesant envahit la salle. Tiamata aborda un air irrité.

- Impossible, elle n'accepterait jamais de faire cela ! De plus, pour créer des Alagni femelles, il lui faudrait un Inim (accord), une autorisation spéciale de ma part, le même genre dont An et toi avez bénéficié pour créer les Nungal et les Anunna. Selon nos dogmes, seule Nammu possède le droit illimité de créer des Nindiijir. Hormis elle et moi, aucune autre femelle ne peut cloner une Amasutum sans autorisation, les lois touchant la fabrication des femelles sont beaucoup plus strictes que celles concernant les mâles et les autres espèces. Comme tu le sais à

présent, les Nindigir détiennent de grands pouvoirs et cette puissance implique de très lourdes obligations.

Je ne fus pas très convaincu, mais n'insistai pas sur ce point. Tiamata reprit la parole.

- Une chose encore, j'ai appris qu'en votre absence un incident était survenu avec des Nungal provenant d'une même session de clonage. Sa'am, rends-toi à Unulahgal au plus vite. Examine les spécimens et prends les dispositions qui s'imposent à leur sujet. On t'y attend depuis plusieurs Ud (jours). Créez ensuite le Didabbasar (texte de lois) et empressez-vous de l'apporter sur le Dukù. Je compte sur vous mes enfants, le destin des Gina'abul est entre vos mains.

- Mam et moi ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour préserver la paix de notre peuple, ajoutai-je.

- Tiamata plissa son front et grimaça légèrement.

-Avecqui, dis-tu?...

Notre reine fixa ma Ûgunu (maîtresse) d'un regard abasourdi.

- ...Tupermets une telle familiarité Nammu ?!

Mam lui répondit avec un haussement d'épaules, accompagné du petit sourire dont elle avait le secret. Tiamata, découragée, fit de son mieux pour le lui rendre. «Disparaissez», finit-elle par marmonner. Nous fîmes révérence à Tiamata et quittâmes rapidement le Gigirlah royal en nous efforçant de dissimuler nos rires étouffés. Une fois à l'extérieur, nous réalisâmes que ce fut la première fois de notre existence que nous eûmes partagé un rire ensemble. En ces temps agités, nous n'en avions guère eu l'occasion jusque-là. Comme ce moment fut appréciable.

8
Un «sang-mêlé» embarrassant

«Mon fils, comment pourras-tu percevoir les intentions de celui-ci ou son plan mortel pour l'âme ? Car ses manœuvres sont multiples et aussi les intentions de sa malignité. Prends bien garde à ses entrées, c'est-à-dire à la façon dont il voudra s'introduire en ton âme et aux vêtements avec lesquels il pénétrera chez toi... Ne te fais donc pas un ami de n'importe qui, car tout ce monde est venu à l'existence par tromperie... Il n'y a pas d'ami fidèle, pas même un frère, car chacun ne cherche que son profit» .

Manuscrit de Nag-Hammadi, «La Sagesse de Sylvain», Codex 7, extrs. 30 et 33

▼

Girkù-Tila Nudîmmud / Min-ME-Ussu

Mam voulut m'accompagner à Unulahgal, car elle craignait que je ne fusse pas assez connu sur la surface de notre monde pour mener à bien ma mission auprès des prêtresses. Nous nous dirigeâmes vers le parcage où se trouvaient tous les appareils volants de la capitale de l'Abzu et prîmes un modèle récent qui nous mena promptement à la surface de notre planète.

Lorsque nous arrivâmes à destination, les derniers feux de l'astre de vie brûlaient les murs de la cité royale d'une couleur pâle, lui concédant graduellement une coude nuit tiède et venteuse. Unulahgal, la ville de toutes les royautés, le joyau de notre planète, scintillait de mille

feux. Des éclairages illuminaient par le bas les étendards multicolores parés du symbole des deux Mus (serpents) entrecroisés qui gardaient chacune des portes de la ville. Mamitu me montra du doigt les deux Unir (pyramides) de la ville en me précisant qu'elles étaient le centre de cérémonies religieuses très secrètes. Ma guide accentua formidablement la prononciation du «u» lorsqu'elle me nomma les deux élévations. Je compris qu'il s'agissait une fois encore de l'utilisation subtile du double langage des prêtresses. Je saisis quelque chose comme «l'éclat qui culmine»[52]. Les deux gigantesques Unir (pyramides) à degrés se détachaient de la métropole grâce à un subtil jeu de lumières qui éclairait chacun des étages. Sur la plus haute Unir brillait un puissant phare dont les pulsations régulières balayaient l'horizon désertique.

Ma compagne et moi empruntâmes l'allée centrale qui rejoignait, parmi d'autres, le débarcadère où nous avions posé notre engin. Nous longeâmes les bassins aux senteurs parfumées bordés de palmiers et nous nous dirigeâmes vers les quartiers improvisés pour les Nungal. Mam s'était rendue plusieurs fois à Unulahgal afin de favoriser l'installation des mâles dans les anciens quartiers de la ville. Elle me raconta que les prêtresses s'étaient données bien du mal pour remettre à neuf cet endroit qui était quelque temps auparavant pratiquement abandonné. Leur travail était admirable, les mâles officiaient dans des demeures princières dignes des plus grands monarques. Nous étions assurément bien loin de l'époque autocratique des malheureux Sutum. J'étais fier de Mamitu, car je savais qu'elle était pour beaucoup dans ces importants changements.

Une Amasutum munie d'une longue lance, gardait l'entrée des quartiers Nungal et portait une robe blanche coupée dans le lin le plus fin et serrée à la taille. Une eau parfumée l'enveloppait de la tête aux pieds. Ses yeux lourdement fardés de bleu et soulignés d'un noir épais cachaient les traits de son regard. La prêtresse fut visiblement surprise d'apercevoir un mâle et une femelle flâner dans les rues à une heure aussi tardive. Je demandai à Mam si cela posait un problème, elle me répondit que la réglementation sur les horaires du soir était assez stricte

52. C'est effectivement le cas si UNIR est prononcé U_4-NIR «l'éclat élevé (ou qui culmine)», avec la particule U_4 au lieu de U_6-NIR «le regard élevé (ou qui culmine)».

afin d'éviter d'éventuelles complications. La planificatrice d'Uras me rappela que les Amasutum étaient toujours méfiantes à l'égard des mâles pour les raisons que je connaissais désormais. Lorsque nous fîmes face à la prêtresse, je m'attardai sur son visage fortement maquillé et répondis à Mam :

- Le temps arrangera progressivement les choses, les Amasutum apprendront à ouvrir davantage leur cœur et à faire confiance aux Nungal.

La prêtresse baissa les yeux, elle ne réalisa qu'à cet instant qui nous étions. Mam s'entretint avec elle en Emesà (langage matrice). La gardienne, confuse, bégaya des excuses. Elle nous fit une courtoise courbette et nous mena vers le bâtiment où étaient retenus les Nungal défectueux. Nous passâmes quelques demeures agrémentées de petits jardins clos, longeâmes une interminable allée aux briques moulées de nombreux Gina'abul aux multiples formes pour déboucher sur un petit palais aux façades blanches. La prêtresse nous désigna du doigt la porte d'entrée en nous souhaitant un heureux séjour à Unulahgal. Avant de nous quitter, je lui demandai sèchement si elle redoutait les mâles. La prêtresse, embarrassée, jeta un regard perdu vers Mamitu qui s'empressa de lui confier que je connaissais leur secret. À la fois troublée et rassurée, elle me répondit brutalement :

- Oui, comme nous toutes ! Certaines de vos impulsions nous tourmentent.

- Si tu redoutes tant l'effervescence que les mâles peuvent causer, je me demande pourquoi tu affectionnes tant un des Nungal avec qui tu passes secrètement certaines de tes soirées ?

La prêtresse aborda un air déconfit. Je ne pus lui expliquer que je l'avais découvert en sondant son esprit et trouvai quelques arguments pertinents :

- L'activité de gardienne ne réclame pas les vêtements légers que tu portes. À première vue, ton maquillage particulier pourrait simplement résulter de cette volonté commune que vous avez toutes à vouloir vous démarquer les unes des autres. Mais pour toi, c'est différent, tu es tellement éreintée par tes escapades nocturnes que tu dois te farder

lourdement afin de cacher la fatigue imprimée sur ton visage. De plus, ton parfum voluptueux n'est pas celui d'une gardienne, mais d'une prêtresse égarée par ces mêmes impulsions masculines auxquelles tu faisais allusion à l'instant.

La pauvre se jeta aux pieds de Mamitu en lui demandant grâce. Ma compagne lui dit que ce n'était pas à elle de prendre cette décision, mais à son compagnon. La gardienne se déplaça vers moi à genoux en me suppliant de mille manières.

- Il n'est pas comme les autres...il est gracieux, pas aussi charmant que toi, Am (seigneur), mais tellement subtil, il te ressemble, il est différent, comme toi..., s'écria-t-elle.

- Il est inutile de me flatter, ne t'inquiète pas, lui dis-je.

Je la relevai doucement en ajoutant qu'il ne lui arriverait rien. Au moment où je la lâchai, elle s'enfuit brusquement...

- Incroyable, m'écrirai-je. Elle ne m'a même pas remercié, je n'en crois pas mes yeux, elle doit être réprimée !

- Ce n'est pas grave, répliqua Mam. Nous ne pouvons les empêcher de se côtoyer et de s'apprécier. Il va simplement falloir être prudent avec nos Nungal. Nous reprîmes notre marche et franchîmes la porte triangulaire du petit palais aux façades blanches. Je repensai à la phrase de la prêtresse éplorée.

- C'est étonnant comme les sentiments qu'éprouvait cette femelle embellirent ses propos.

- Namkiâgna (l'amour) fait parfois cela, répondit Mam en souriant.

Ma compagne sembla hésiter un instant et reprit la parole.

- Namkiâgna est très puissant et peut inciter à commettre des gestes déraisonnables, à pratiquer de véritables folies. Tu sais... jamais je ne t'aurais abandonné lors de l'épreuve du feu de l'As. Si ton initiation s'était mal déroulée, je t'aurais donné mon sang, je t'aurais donné mon Ûzug (sang menstruel) pour te soigner.

Je la regardai attentivement.

- Quitte à te faire sévèrement sanctionner par le conseil des Amasutum ?

- Oui, sans hésiter, me répondit-elle.

Je lui pris sa main, ce qui sembla la satisfaire grandement. Ce qu'il y avait d'exaltant avec Mam, c'est que chaque jour était une fête pleine d'apprentissages. Deux prêtresses nous réceptionnèrent dans la cour intérieure du palais. L'une d'entre elles exécutait des allers retours entre un Gigirlah et l'intérieur du bâtiment. Je remarquai aux pieds de l'appareil, six blocs de verre enveloppés d'une substance verdâtre dans lesquels baignaient des corps inanimés. Cette étrange apparition me rappela le premier jour de ma création, ces êtres venaient manifestement d'être exécutés à coup de Zirzi. Je me présentai en tant que roi de l'Abzu et demandai aux femelles de nous informer sur l'identité de ces individus. Avant même qu'elles m'eurent répondu, je me penchai et constatai qu'il s'agissait de mâles dont la physionomie semblait légèrement différer de celle des Nungal. Les six êtres possédaient des visages identiques.

Un frisson me parcourut le dos. Ces Alagni ne pouvaient provenir que d'un seul endroit qui était la fin d'une série de production, celle où j'expérimentais des Nungal spéciaux aux physiques et caractères modifiés. Je les avais conçus à partir de plusieurs cellules dont j'avais réussi à sortir l'information génétique qui fut ensuite reprogrammée et fusionnée afin d'élaborer des Alagni aux caractères accomplis. Un véritable exploit technique que je ne pensais mener à terme aussi bien. En fait, ces sept Alagni n'étaient pas constitués du matériel génétique d'un ou deux parents, mais de plusieurs progéniteurs différents. Plus précisément de cellules m'appartenant et de gènes Gina'abul que Mam possédait et qu'elle me fournit avec bonté. J'avais également ajouté le matériel génétique du prototype Nungal de base ainsi que celui d'un éutum de première génération provenant des travaux d'Abzu-Abba. L'ensemble fut finalement mixé avec plusieurs autres gènes de différents Gina'abul ancestraux tirés de la bibliothèque de notre patrimoine génétique. Il y avait près d'un dixième de ma personne dans ces spécimens. D'une certaine façon, ils étaient un peu mes enfants biologiques.

En accompagnant les prêtresses quelques jours auparavant, je ne pensais m'absenter que quelques Danna, tout au plus, mais pas sept jours ! L'épreuve du feu de l'As m'apporta la connaissance, mais aussi ma première erreur de clonage. La prêtresse me le confirma :

- Ce sont des Nungal défectueux provenant de la fin d'une chaîne de création. Ils furent de très bons éléments, mais nous perdîmes leur contrôle il y a quelques Ud (jours).

- C'est à cause d'eux que nous sommes ici, répondit Mam. Pourquoi ont-ils été supprimés sans notre autorisation ?

- Nous avons été informées de votre venue par notre Eresgal (grande reine), mais ne savions pas quand vous viendriez. Le temps pressait, ils devint urgent de les éliminer.

- Quels étaient leurs symptômes, demandai-je ?

- Terriblement futés, indisciplinés et pour certains, impossibilité de faire la distinction entre l'acte de planification et celui de bafouer une Nindigir.

- Bafouer, que veux-tu dire ?

- Ce que je veux te dire Am (seigneur), c'est que deux de ces Nungal, à première vue brillants, n'étaient pas des Kadistu mais des violeurs d'Amasutum !

- Ils différaient de trop des Nungal, ajouta l'autre prêtresse. Ils réagissaient comme des sang-mêlé, des êtres fabriqués à partir de plusieurs matériels génétiques. C'est difficilement concevable, car personne n'a encore réussi à maintenir en vie ce genre d'Alatjni au-delà de plusieurs Danna... En tout cas, nous n'avons pas voulu prendre de risques.

Je fixai Mam qui ne saisit pas mon embarras pour la raison que je ne lui avais absolument pas parlé de mes recherches sur un nouveau type de planificateur. Elle m'avait juste procuré une partie du matériel génétique dont j'avais eu besoin, c'est tout.

- Combien étaient-ils ? Demandai-je.

Elles me regardèrent, étonnées.

-Assurément six, comme tu peux le constater.

Impossible, me dis-je intérieurement, et pour cause, je les avais conçus par groupe de sept. Je priai Mam de rester sur place et de m'attendre auprès des corps. Je bondis dans le Gigirlah, il s'agissait

du même modèle Amasutum que j'avais emprunté à Ankida. Le disque de feu s'éleva doucement survolant l'entrée des quartiers Nungal. D'un regard rapide, je constatai que la gardienne n'était plus à son poste. J'effleurai le tableau de bord et d'un mouvement vers le haut, l'appareil se suréleva et fonça vers le centre-ville. Vu d'en haut, les lumières de la capitale irradiaient la nuit comme de minuscules lanternes.

Ce que j'avais distingué en sondant l'esprit de la gardienne m'avait révélé que ses rendez-vous secrets se déroulaient dans un endroit où se trouvaient d'innombrables plaques en kùsig (en or). Ma destination était la grande bibliothèque que je n'eus aucun mal à retrouver grâce à son dôme surélevé. Je fis descendre mon appareil, son éclat déclina progressivement, et le posai en silence aux abords du bâtiment. J'enjambai quatre à quatre les marches de la bibliothèque et me faufilai à l'intérieur.

Un silence pesant emplissait les lieux. Je pris l'allée centrale pavée de carreaux verts et bleus, longeai tes murs couverts de plaques d'albâtre sculptées d'arbres et de fleurs, et arpentai le grand escalier qui me mena au premier étage. Deux gigantesques statues en jade représentant des Amasutum me firent face en haut de l'escalier. Tout l'étage était recouvert de tapis aux motifs géométriques. J'en fis le tour en me faufilant entre les colonnades de marbre et le mur dans lequel étaient encastrées les plaques en kùsig. J'entendis des murmures face à moi, de l'autre côté. Je fis le tour de l'étage et me dissimulai derrière une des colonnes de marbre.

La prêtresse que je recherchais était allongée sur une des banquettes incrustées de pierres de couleur. La robe relevée jusqu'aux hanches, elle paraissait soumise aux étreintes brutales et rythmées d'un mâle entièrement nu que je distinguais de dos. Les deux êtres éprouvaient d'étranges émotions dont je ne percevais pas le sens. La femelle, en proie à de violentes douleurs, se mit à pousser des râles saccadés qui n'empêchèrent guère le Nungal à poursuivre sa frénétique luxure. Je vis d'un coup l'aura de leurs corps enfler et passer de la couleur bleue au rose. Le mâle semblait s'enivrer de cette brutalité barbare. Avec une ardeur renouvelée, il resserra graduellement l'étreinte acharnée, augmentant ainsi l'intensité de l'acte singulier. La bouche crispée par de

pénibles souffrances, la prêtresse tenta de prononcer des mots, sans y parvenir.

Complètement décontenancé, je dus me rendre à l'évidence. Je n'étais pas un expert en la matière, pourtant les précieuses informations que m'avait transmises Mam concernant les techniques de l'art sacré me permirent de constater que ces deux êtres ne pratiquaient pas l'acte de planification. Je pensai alors raisonnablement aux paroles de ma San (maîtresse), à Namkiâgna (l'amour) et au simple fait de fusionner des sexes pour le plaisir, cependant quatre indices me permirent d'en douter : la prêtresse ne dirigeait pas l'acte, ce qui était totalement inconcevable pour une Amasutum, de plus, aucun geste tendre n'accompagnait leurs ébats. Ensuite, les deux êtres respiraient très mal, ce qui empêchait leurs èagra de s'ouvrir convenablement et d'obtenir ainsi la compréhension de l'autre. Quant au quatrième, et non des moindres, la femelle souffrait le martyre, un comble pour une prêtresse ! Une seule conclusion me vint automatiquement à l'esprit : le mâle bafouait l'Amasutum, c'était un viol !

Cette conclusion pourrait paraître ridicule, j'en conviens, mais les techniques sexuelles pratiquées sur Uras n'existaient pas encore dans mon esprit. Je ne pus me fier qu'à ce que je connaissais et avais éprouvé. Les prêtresses m'avaient transmis de nombreuses informations sur leurs rites et religion, mais pratiquement rien ne m'avait été révélé concernant le sexe pour la bonne raison que je n'en possédais pas !

Je décidai donc d'intervenir en créant un effet de surprise. Avec l'aide de mes pouvoirs, je gravis 2 G/[53] *(6 mètres) d'une des colonnes de marbre et me positionnai légèrement en hauteur, face à eux. Ma voix résonna dans toute la bibliothèque : «Je ne savais pas qu'il se pratiquait des cours du soir à Unulahgal. Le plus troublant est de surprendre un mâle en ce lieu sacré où seules les Nindigiront le droit de pénétrer». Les deux êtres sursautèrent. Je fus stupéfait de constater que l'Amasutum ne semblait pas enchantée de se voir libérée de l'étreinte.*

- Tu n'as donc rien à faire en ce lieu, répliqua le mâle avec fermeté.

J'identifiai son visage. J'avais vu juste, il possédait la même

53. Le Gl est une mesure de longueur Gina'abul que l'on retrouve chez les Sumériens. 1 Gl = 3 mètres (six coudées).

physionomie que les six Alagni exterminés à coup de liai. Sûr de lui, l'être me fit face, son ùès (pénis) encore en érection. La prêtresse me reconnut et frissonna d'inquiétude.

- C'est le maître de l'Abzu, c'est le nouveau Barag (souverain) s'exclama-t-elle.

Je fis un bon en avant et m'approchai d'eux en fixant le mâle du regard.

- Je te trouve bien arrogant Alagni, sache que je vais où bon me semble. Tu me dois respect et obéissance, je ne suis pas seulement ton Barag mais aussi ton créateur. Que vais-je donc pouvoir faire de vous deux?

- Je souhaite être jugée par le conseil Amasutum, répliqua la prêtresse.

Ces mots me troublèrent, car ils me confirmèrent que la femelle n'avait pas été bafouée et qu'elle avait été consentante. Ces deux êtres en savaient bien plus que moi sur ce qui venait de se passer. Je scrutai l'esprit de la femelle sans rien déceler de particulier si ce n'est l'embarras d'avoir été découverte. Les Amasutum étaient indéniablement expérimentées dans «l'art de ne penser à rien».

- Ne t'inquiète pas Nindigir, Tiamata et Mamitu-Nammu seront intéressées de te rencontrer. Quant à toi Alagni, tu vas me suivre sans résistance.

Une panique froide envahit le visage du Nungal. Il me poussa violemment contre la balustrade, prit ses jambes à son cou et s'enfuit par l'escalier principal au bout de l'allée. Je sautai dans le vide, vers l'étage inférieur, et me réceptionnai 5 Gi (une quinzaine de mètres) plus bas. Le fugitif, surpris de me trouver au rez-de-chaussée, fit demi-tour, cependant, je le plaquai à distance face contre terre.

- Tu ne pourras pas courir éternellement, lui dis-je d'un ton dogmatique. Tu ne peux rien contre moi.

Le prototype mâle se débattit de toutes ses forces, mais la puissance invisible du Niama le serra pareillement à un étau de fer. Je lui demandai de se calmer tout en scrutant son esprit torturé; de cette façon, je découvris toute son histoire.

Il était fugitif depuis près de six jours. Tout avait démarré au moment de sa sortie de la Siensisâr (matrice artificielle) qui l'avait engendrée. Il faisait partie de la fin d'une chaîne de création, à l'extrémité d'une rangée de Siensisâr. Lors de sa sortie, il n'y eut personne pour le réceptionner, lui et ses semblables. Envahi d'un instinct de survie, l'Alagni fit péniblement basculer sa Siensisâr, ce qui eut pour effet de faire s'effondrer les matrices les unes sur les autres. Il profita de la confusion générale pour prendre la fuite. Il se cacha ensuite pendant plusieurs Danna (heures) dans des conduits d'aération avant de tenter de sortir pendant la nuit. Il se glissa finalement dans un Mâga'an, un vaisseau cargo qui faisait le voyage d'Ankida vers Unulahgal. À son arrivée dans la ville sainte, il fut pris en charge clandestinement par la gardienne qui trouva en lui un individu à choyer, un mâle pour elle toute seule. L'intensité du Niama calma le fugitif. Ce dernier se soumit avec docilité, se prosterna à mes pieds en se livrant aux excès du repentir. Je ne sus pas pourquoi, mais son attitude me fit penser à Ninmah. Cet être me parut dangereux. Je le relevai, nous nous dirigeâmes vers l'étage supérieur pour récupérer la prêtresse et sortîmes tous les trois de la bibliothèque. Les premiers rayons du soleil irradiaient progressivement les murs blancs de Unulahgal, apportant un peu de douceur à la fraîcheur matinale. Le trajet dans le Gigirlah se fit sans encombre jusqu'à notre arrivée dans la cour intérieure du palais où j'avais laissé Mam. J'expliquai l'affaire en quelques mots et remis la gardienne aux mains des prêtresses.

Mam, le Nungal et moi prîmes un Gigirlah qui nous mena chez nous, à èàlam, la capitale du monde souterrain. Une fois arrivés dans nos appartements, je demandai à ma compagne ce que je devais faire de cet individu. Sa réponse fut comme toujours juste et sage : «Prends tes responsabilités, mon enfant. L'être que tu as créé t'appartient, c'est donc à toi de décider de sa vie ou de sa mort !». Elle précisa toutefois qu'il était ce que nous nommions un sang-mêlé et que nous ne savions rien sur ce genre d'Alagni. «Cet Alagni peut être dangereux» ajouta-t-elle. J'introduisis le spécimen mâle dans mon laboratoire afin de l'examiner. Au plafond, un cristal verdâtre éclairait la pièce d'une lumière diffuse. Je fis asseoir le Nungal sur un siège spécial qui lia âprement ses poignets et ses chevilles, l'être s'agita comme toute créature sentant sa vie ne tenir plus qu'à un fil. Je pris une attitude neutre afin de masquer mon état

d'esprit. Je le regardai attentivement et scrutai ses pensées troublées. Une chose le hantait terriblement : sa funeste origine, ce gigantesque paradoxe de se savoir un Alagni au service d'une race qui sacrifiait la liberté de ses propres frères pour en faire des pantins disciplinés.

Tout de même décidé à le supprimer, j'activai les Zirzi et le fixai longuement en me disant intérieurement : «Parle-moi, c'est maintenant ou jamais !». Son sang se glaça à la vue de la machine meurtrière et une panique froide envahit les traits de son visage.

-Avant de disparaître, ô créateur, tu dois savoir que mon matricule est Enimin («le seigneur sept»), me dit-il la peur au ventre. De cette façon audacieuse, l'Ala(jni me signifia qu'il était le septième exemplaire de ma fameuse série de production de Nungal modifiés et que j'étais responsable de son état. Ce sursaut de lucidité et de sincérité m'interpella. Je me mis un bref instant à sa place en repensant au moment fatidique où mon créateur voulut me supprimer afin de faire disparaître cette créature que j'étais, celle qui, à première vue, était non conforme à ses ambitions. Enimin m'émut. Il avait droit à la vie autant que moi, cet être était bien portant et de surplus très éveillé. Je pris la décision de lui laisser la vie sauve en me disant intérieurement qu'en lui inculquant une bonne discipline, il ferait un excellent sujet à notre service... Cet être n'était vraiment pas comme les autres. Dans un certain sens, j'étais assez fier de ma création.

9

La conception du Mardukù et des cinquante ME

«Qu'il soit seul notre Dieu. Êpelons donc ses cinquante noms pour témoigner la gloire de sa personne et également celle de ses œuvres» .

Enûma Elis, l'Epopée babylonienne de la Création, 120-122

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-Ilimmu

Après ces événements, Mam et moi prîmes le temps de nous concentrer sur la réalisation d'un Didabbasar (texte de lois) à l'attention d'An et des Anunna du Dukù. La tâche fut délicate, car nous n'avions aucune idée concernant la véritable composition des Anunna. Ce sujet fit le tour des différents groupuscules Amasutum.

Ayant été fabriqué en tant que premier exemplaire Anunna, les prêtresses s'interrogèrent sur ma nature profonde. Certaines d'entre elles voulurent m'examiner de près. Mam, qui ne souhaitait pas me voir transformé en bête de laboratoire, eut recours à Tiamata afin d'interdire toute analyse sur ma personne. Lors de son intervention, notre reine rappela à l'ensemble des prêtresses qu'il était inutile de s'obstiner à vouloir voir en moi un véritable Anunna, car An m'avait élaboré en tant qu'être unique pour convaincre le conseil des Usumgal dans ses intentions de donner vie aux Anunna.

Les prêtresses qui avaient séjourné dans le système stellaire Ubsu'ukkinna et notamment sur la planète Dukù lors de la création des

soldats mâles, furent interrogées - mais en vain - car aucune n'avait pu approcher ces derniers de près. Dans ces conditions, nous décidâmes de verrouiller certaines parties du texte de façon à limiter les risques. Mam et moi subdivisâmes le Didabbasar en cinquante parties, cinquante décrets à respecter. L'élaboration du Didabbasar ne fut pas très fastidieuse en elle-même, mais ce furent les régulières relectures du texte de lois au sein des différents groupuscules Amasutum qui posèrent problème et ralentirent du coup notre départ pour Mulmul (les Pléiades). Les décrets 32, 42, 43 et 45 firent l'objet de plusieurs remaniements. Ces derniers eurent pour objectif de nous donner pleins pouvoirs sur les Anunna. Le 32éme décret alloua la possibilité aux Amasutum de réglementer la vie économique et politique des Anunna. Les 42e™ et 43™ décrets placèrent An etAnsarau même niveau que leurs clones-Anunna et leur imposèrent d'observer les directives rigoureuses de ce texte que nous dénommâmes Mardukù. Finalement, la partie finale du 43e™ décret et l'ensemble du 44ème, décrivirent les sanctions encourues par les Anunna et leurs dirigeants s'ils ne suivaient pas à la lettre le Mardukù. De cette façon souveraine, les femelles Gina'abul ne prirent aucun risque inutile.*

Mam estima ces décrets surfaits, mais la ligue des différentes formations Amasutum vota l'accord final qui ne permit aucune réclamation subsidiaire. Nous étions tous fatigués par ces incessants débats et le conseil des Amasutum de Nalulkâra était soulagé de nous savoir enfin prêts à partir pour le système stellaire Ubsu'ukkinna en Mulmul (les Pléiades). Aussi loin que mes souvenirs me le permettent, voici quelques passages du Mardukù, du moins les extraits les plus significatifs qui formèrent la version finale :

> *1- En tant que Didabbasar apporté dans le système stellaire que nous nommons Ubsu'ukkinna («la puissante partie de l'univers - station de l'assemblée») et plus précisément sur la planète nommée Dukù - la sainte patrie d'Ansâr et de son fils An, créateur des Anunna - les lois qui forment le présent commandement seront désignées sous le nom de Mardukù («ce qui est dispersé et appliqué dans le Dukù») - ME 1/1[54].*

54. Pour information, les terminologies utilisées dans ce chapitre se retrouvent d'une façon quasi identique dans le texte babylonien dénommé Enûma Elié. Toutefois, les traductions des différents

2- En tant qu'ordonnance divine à l'attention des Anunna du système stellaire Ubsu'ukkinna dans la constellation Mulmul (les Pléiades), le Mardukù doit être considéré comme un Marutu («le Dieu soleil qui enferme (les lois)»), tel est le nom de ce 2ém décret -ME 2/1.

3- Que parce décret soit établit que le Mardukù est unAmaruk'ka («enfant de lumière à la proclamation»). Que les directives du Mardukù s'appliquent à l'ensemble des Anunna qui résident en Mulmul. Qu'il s'applique également aux Nungal qui demeureront sur l'ensemble des douze planètes qui forment le système stellaire Ubsu'ukkinna - ME 3/2.

5- Le Mardukù, de par son action sur les enfants des Lugal (seigneurs), est le seul et unique décret à respecter, il est un Amarsàkùsu («un enfant matrice qui prend garde») - ME 5/2.

6- Le Mardukù n'a aucun égal dans l'univers des Gina'abul mâles. À ce titre, les Anunna lui doivent égard et respect, car il a été créé pour eux seuls par le Peuple de l'Antique Serpent, créateurs de mondes. Pour cette raison il sera également nommé Lugaldimmér-ankia («le maître serpent lové[55], façonneur des deux et des terres») -ME 6/2.

11- Le Peuple de l'Antique Serpent étant à la fois maître de l'agriculture et créateur des céréales, se doit de générer et contrôler la nourriture des Anunna du Dukù. De par ce onzième décret et les liens étroits qui relient le Peuple de l'Antique Serpent aux Anunna, le Mardukù sera aussi nommé Asari («le puissant qui accomplit») - ME 11/3.

15- En accord avec le 2éme décret, le Peuple de l'Antique Serpent se doit d'apporter son soutien à l'ensemble des Anunna qui vivront aussi bien sur les douze planètes de l'Ubsu'ukkinna, que sur

(suite de la note 54) noms du Mardukù ne suivent pas ici la logique de l'assyro-babylonien, mais celle de l'Emeèà. Leurs définitions ne seront donc pas les mêmes que celles généralement admises par les assyriologues. Contrairement à l'histoire qui nous occupe, où les 50 noms sont ceux d'un texte de loi, l'Enûma Elis énumère et attribue ces 50 noms à un certain «dieu» dénommé Marduk, créateur du Ciel et de la Terre. Le contexte ne semble, à priori, pas le même. Nous expliquerons cet écart volontaire dans le deuxième ouvrage et démasquerons Marduk !

55. Nous verrons plus loin que le serpent lové sur lui-même est un des grands symboles de la puissance féminine et de la Déesse-Mère.

l'ensemble de Mulmul (les Pléiades). De par ce quinzième décret, les Amasutum prennent en charge, sous serment, l'existence de tous les Gina'abul mâles de l'Ubsu'ukkinna. Pour cette raison, le Mardukù portera aussi le nom de Tutuziukkinna («l'évocation de vie pour la station de l'Assemblée») - ME 15/3.

21- De par ce décret et au nom de notre illustre Eres (reine) Tiamata, les Amasutum apporteront un soutien moral et stratégique aux Anunna en cas de conflit majeur contre des forces étrangères et hostiles envers la sainte race des Gina'abul. Ainsi, le Mardukù se nomme aussi èàzusuhrim, («cœur de sagesse contre l'ennemi soigneusement déterminé») - ME 21/2.

23- En tant que Digir-Kadistu, le Peuple de l'Antique Serpent ne pourrait apporter un soutien militaire aux Anunna. Cependant, en cas de guerre totale, les Amasutum se donnent le droit de recourir à la force pour se protéger et défendre l'ensemble des Gina'abul de toute intrusion intempestive. Pour cette raison, le Mardukù est également nommé èazuzàhrim, («cœur de sagesse contre l'adversaire et le fugitif») - ME 23/3.

25- Que par ce décret, le Mardukù témoigne des institutions que les Amasutum transmettront aux Anunna. Le Peuple de l'Antique Serpent se fait un devoir d'instruire les Anunna et de leur apporter l'abondance alimentaire dont ils auront besoin. À ce titre, le Mardukù se nomme Enbilulu, («celui du temps qui multiplie l'opulence») - ME 25/3.

26- En accord avec le précédant décret, les Amasutum apporteront aux Anunna le savoir de la maîtrise des fossés d'irrigation. Ainsi, le Mardukù porte aussi le nom de Enbilulu-e-padun, («celui du temps qui multiplie l'opulence et qui creuse des fossés d'irrigation et des canaux») - ME 26/1.

28- Le fier Peuple de l'Antique Serpent détient la connaissance du contrôle absolu de l'eau. Il se garde le droit de préserver ce savoir caché, mais assure aux Anunna de ne jamais manquer d'eau, source de vie. Le Mardukù portera donc le nom d'Enbilulu-hégal («celui du temps qui multiplie l'opulence et l'abondance des êtres») - ME 28/1.

31- La vie est un cercle continu à l'image de l'univers. Le Peuple de l'Antique Serpent symbolise l'équilibre fragile de la vie dont il détient tous les secrets. Il possède l'entendement du processus d'évolution des quatre principes fondamentaux. Que les Anunna soient assurés de bénéficier du savoir des Amasutum s'ils respectent les quatre principes qui forment le monde, à savoir le minéral, le végétal, l'animal et le divin. Sous ces conditions uniques, le Peuple de l'Antique Serpent apportera aux Anunna la nourriture dont ils auront besoin. Il apportera les céréales, entassera les greniers et dirigera la charrue et les Adam[56] (les animaux) avec respect. De par ce décret, Gilim est son nom («celui qui se courbe et s'enroule sur lui-même») - ME 31/4.

32- Dans l'optique d'apporter aux Anunna toutes les matières premières qui leur permettront de subsister, le Peuple de l'Antique Serpent et ses dirigeants se donnent le droit de réglementer la vie économique des Anunna ainsi que le commerce qu'ils pourraient entreprendre entre eux et avec d'autres nations de la confédération. Les Amasutum et leurs responsables se donnent aussi un droit de justice illimité afin de régler tout problème que pourraient rencontrer les Gina'abul mâles entre eux et avec d'autres nations. Gilim'ma («celui qui s'enroule sur lui-même et établit») est le nom de ce décret, car il consolide les liens mutuels des Anunna - ME 32/5.

33- Conformément aux décrets 6,26 et 28, le Peuple de l'Antique Serpent détient la maîtrise secrète de l'eau, de l'atmosphère et des températures. À ce titre, il contrôlera le climat du Dukù et assurera ainsi le bon fonctionnement des quatre principes fondamentaux évoqués plus haut et des quatre éléments fondamentaux qui forment le cycle de vie. Agilim'ma («la source qui s'enroule sur elle-même et établit») est le nom de ce 33™ décret du Mardukù - ME 33/3.*

34- En accord avec les décrets 15 et 25, le Peuple de l'Antique Serpent assignera les différentes terres et rations à chaque Anunna.

56. Adam est un terme Gina'abul que l'on retrouve dans le sumérien À-DAM (litt. «bêtes, animaux, troupeaux») et dont la correspondance akkadienne est NammaSsu. Cette information jalousement dissimulée par une élite extrêmement bien organisée vous permettra de comprendre bien des aspects cachés de la Genèse. Nous aurons largement l'occasion d'approfondir ce sujet explosif dans le deuxième ouvrage.

Zulum («sagesse et abondance») est le 34éme nom du Mardukù - ME 34/2.

36- Le Peuple de l'Antique Serpent, sous sa désignation de Vache Mère - créatrice de vie dans l'univers, créera avec respect et amitié des Alagni femelles qui auront pour mission d'apporter les bienfaits de la civilisation de l'Antique Serpent aux Anunna. Ces nouvelles venues au sein de l'espèce Amasutum n'auront de commandement à recevoir que de Tiamata, de Mamitu-Nammu-Damkina et du conseil Amasutum de Nalulkâra. Pour cette raison, le 36éme décret du Mardukù porte le nom de ùi'isnumunâb («les Étoiles Sombres, semence des vaches») - ME 36/2.

37- En accord avec le précédent décret, les Amasutum créeront des Alagni femelles pour civiliser les Anunna et ensemencer la terre fertile. Ces Nindigir seront éparpillées progressivement sur l'ensemble des douze planètes du système stellaire Ubsu'ukkinna. C'est pourquoi le 37éme décret du Mardukù est nommé Lugalâbdubùr («le dirigeant des bonnes Vaches, [maîtresses] des surfaces agricoles») - ME 37/1.

40- Qu'il soit établi par ce décret que le prince Sa'am-Nudimmud, fils d'An, ait tous les droits quant à l'exécution et au contrôle de la bonne application du Mardukù. Le prince Sa'am-Nudimmud aura l'obligation de guider les Anunna vers le bon droit qu'offre le Mardukù. À ce titre et en tant que créateur du Mardukù, fierté qu'il partage avec Mamitu-Nammu-Damkina, ce 40ém décret se nomme Arânunna («la source qui accompagne le prince») - ME 40/2.

41- Conformément aux 1er, 5éme, 11ème et 15éme décrets, le Mardukù est la loi unique à respecter dans l'ensemble du système stellaire Ubsu'ukkinna dont fait partie la planète nommée Dukù, mère patrie des Anunna. À cet effet, ce décret est nommé Dumu-Dukù («progéniture du Dukù») - ME 41/3.

42- Le Mardukù n'a pas pour seul effet de régler la vie des Anunna, mais s'applique également à leur créateur, le noble An assimilé au firmament. De par ce décret, An est uni au Mardukù et à la charte que lui ont prescrite l'illustre Mamitu-Nammu-Damkina et

te *prince Sa'am-Nudimmud au nom du Peuple de l'Antique Serpent. Lugalsuanna est le nom de ce décret («le maître qui contrôle le firmament (An)») - ME 42/3.*

43- Le Mardukù n'a pas pour seul effet de régler la vie des Anunna et de leur créateur An, mais s'applique également au noble Ansâr, détenteur du Dukù, ainsi qu'à Kisâr, co-concepteur d'An. De par ce décret, Ansâr et Kisâr sont unis au Mardukù et à la charte que leur ont prescrite l'illustre Mamitu-Nammu-Damkina et le prince Sa'am-Nudimmud au nom du Peuple de l'Antique Serpent. Le Mardukù accumule le savoir et la raison infinie des Amasutum. Tout Anunna et tout responsable des Anunna qui transgresserait les directives du Mardukù et qui bafouerait l'Antique Serpent ou une de ses Nindigir serait confronté au 32ème décret. Que parce 43éme décret il soit établi que les sanctions encourues par les Anunna et leurs dirigeants pourraient entraîner l'emprisonnement ou la mort. Irug'ga est le nouveau nom du Mardukù («celui qui produit les prisonniers et les morts») - ME 43/5.

45- En tant qu'organisateur du monde Anunna, le Mardukù ne montrera aucune indulgence envers tout Gina'abul mâle qui ne suivrait pas les différents décrets énoncés ci-dessus. Que par ce décret le Mardukù soit responsable des fonctions et pouvoirs des Anunna - créatures d'An. Kinma est le nom de ce nouveau décret («qui ordonne et établit») - ME 45/4.

46- Comme énoncé dans le décret 31, le Peuple de l'Antique Serpent se donne le droit de créer des Adam (animaux) pour assister les Gina'abul du Dukù dans leurs travaux de la terre. Par leur labeur, ces Adam produiront et apporteront céréales et autres nourritures. Le Peuple de l'Antique Serpent sera responsable des différents Adam qu'il dirigera avec estime et considération. Ésiskur («biens et offrande») est le nom du décret qui lie les Adam aux Anunna - ME 46/3.

48- Que Addu («l'invocation qui s'étend») soit le nom de ce nouveau décret, car le Mardukù est l'instrument qui lie l'ensemble de la sainte race des Gina'abul. Il unit les héritières Amasutum de l'ancien monde de Urbar'ra (la constellation de la lyre) qui vivent en

paix avec les Sutum et les Nungal de Margid'da (la constellation de la Grande Ourse) ainsi qu'avec les soldats Anunna de l'Ubsu'ukkinna en Mulmul (les Pléiades) - ME 48/3.

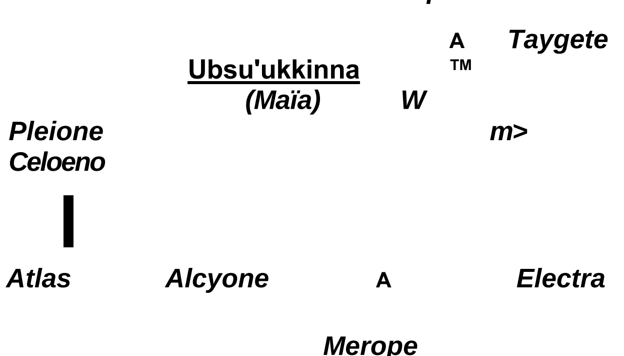
49- Que Asaru («la source brillante») soit le nom de ce décret, car le Mardukù est l'instrument qui lie la sainte race des Gina'abul à l'ensemble des Kadistu. Que par ce décret soit fixé à jamais le lien qui unit dans la paix l'ensemble des Gina'abul au reste des peuples bienveillants de cet univers - ME 49/5.

50- Que par cet ultime commandement, un exemplaire du Mardukù soit recueilli au sein du système stellaire de Ti-ama-te (le système solaire), siège majeur de notre univers. Qu'un exemplaire du Mardukù soit placé en l'Abzu du très saint Mulge[57] («l'astre noir»), séjour des Kadistu qui travaillent dans le système de Ti-ama-te au service des Namlû'u (les êtres humains) d'Uras (la Terre), plus communément dénommés Lu. Que Mulge («l'astre noir») qui occupe la croisée du ciel de Ti-ama-te, devienne le réceptacle du Mardukù et des inscriptions des Destinées. Au nom de la Source Originelle, que la sagesse du Mardukù marque l'ensemble du système de 77-ama-te et qu'il apporte la paix dans la totalité de notre univers. Pour cette raison, ce dernier titre porte le nom de Sagmegar[58] («le dépôt à la tête des ME»). Ainsi soit-il - ME 50/3.

À la suite de cet épisode historique, le conseil des Amasutum de Nalulkâra prit la décision de créer un nouveau mot dans leur langage secret. En tant que membre honorifique de la race des Amasutum, les prêtresses me transmirent ce terme. Il concernait l'Ubsu'ukkinna, le système stellaire où An et Ansàr étaient établis et qu'il nous arrivait fréquemment d'identifier à Mulmul (les Pléiades). Vu l'importance que revêtait désormais Mulmul, les prêtresses lui donnèrent le nom de Zappu («l'armée du lointain») pour évoquer les guerriers Anunna qui vivaient éloignés de chez nous.

57. Mulge («l'astre noir»), est la sainte planète des Amasutum et des Kadistu dans le système de Ti-ama-te (le système solaire) et aussi l'ancienne planète qui évoluait entre Mars et Jupiter. Mulge tournait en sens contraire par rapport aux autres planètes et était placée telle une frontière, subdivisant vers l'aval, c'est-à-dire vers le soleil, les quatre planètes chaudes (Mercure, la Terre, Mars, ainsi que Vénus. Cette dernière étant, à cette époque ancienne, le satellite de Mulge), et de l'autre côté, vers l'extérieur, les planètes plus froides comme Jupiter, Saturne, etc...
58. L'astre noir SAô-ME-ûAR («le dépôt à la tête des ME») porte aussi le nom de Nibiru ou Neberu en babylonien.

MULMUL
(Pléiades)



24 - Constellation Mulmul (les Pléiades). MUL-MUL (litt. «la constellation des constellations») englobe le système stellaire de l'Ubsu'ukkinna (Maïa) où se trouve la planète dénommée Dukù, assimilée dans l'Ancien Orient au saint monticule ou encore à la montagne céleste des dieux.

10

Voyage à travers une Porte des Étoiles

«Les vaisseaux spatiaux ont différentes tailles et noms. L'un d'eux est Patoowa, «l'objet qui peut voler au-dessus de l'eau». Pahu veut dire eau dans notre langue, et Toowata est un objet avec une surface courbe. En raison de cette forme, nous l'appelons aussi «bouclier volant»... Quand on est assis à l'intérieur, on peut se déplacer dans toutes les directions et on ne tombe pas, quelle que soit la vitesse. Comme il a cette forme, nous l'appelons Inioma» .

Ours Blanc, tradition des Indiens Hopi

A

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-U

Mam et moi étions finalement prêts à voler vers le Dukù. Nous rassemblâmes quelques affaires, le moins possible afin de ne pas trop nous encombrer, et prîmes les deux massives plaques en kùsig (or) sur lesquelles était inscrit le Mardukù, ainsi que les ME qui développaient les cinquante décrets divins. «ME» était le nom que nous donnions aux «disques» optiques en quartz vert servant à stocker nos connaissances concernant l'art et les lois. J'appris par Mam qu 'il s'agissait d'un ancien mot provenant de leur langage secret. En le décomposant phonétiquement en ME-E, cela me donna «ce qui exprime les prescriptions». C'était effectivement un mot créé par les prêtresses, car il pouvait également se prononcer Mi, qui évoquait pour nous la féminité, celle qui est source

de toute vie. Accompagnés de notre précieux Didabbasar (texte de lois), nous prîmes la direction du sud, vers notre capitale. Unulahgal possédait la plus grande Diranna (porte stellaire) de toute la planète. C'était généralement en ce lieu que se déroulaient les grands départs officiels vers l'espace. J'étais excité à l'idée de faire mon premier voyage stellaire. De par mon entendement d'Alagni, j'avais une idée assez précise sur ces vortex où la notion du temps disparaît et dont l'utilisation permet de se déplacer d'un point à un autre plus vite que la lumière. Les voyages que j'avais effectués jusqu'à présent n'étaient que des allers et retours dans l'espace entre l'Uanna d'An et notre planète. J'allais enfin pouvoir quitter Nalulkâra et apprécier l'effet d'une navigation via une Diranna (porte stellaire).

Au dernier instant, je pris la décision d'emmener avec nous Enimin, l'Alagni indiscipliné qui avait essayé de nous échapper. Depuis sa réintégration au sein des Nungal, il subissait une étroite initiation sur le fonctionnement de la planification. Les rapports le concernant étaient très favorables. Nous avions conversé plusieurs fois ensemble et j'avais remarqué chez lui de remarquables aptitudes ainsi qu'un esprit déductif. Lorsque je lui parlai de nous accompagner en Mulmul (les Pléiades), je vis son regard se consumer d'impatience de se mettre à mon service. J'étais convaincu que cet être allait me servir avec efficacité. Il nous fallut un jour complet pour parachever nos derniers préparatifs. Ce ne fut qu'au cours de la soirée, dans le flamboiement du soleil déclinant, que Mam, Enimin, un détachement d'une vingtaine d'Amasutum et moi-même tentâmes d'embarquer à bord d'un imposant Iniuma. Les ombres du soir avaient envahi la capitale, mais la nuit ne semblait apporter aucune fraîcheur tant la journée avait été étouffante. Une foule en liesse nous attendait aux abords du vaisseau. Retenus dans un tourbillon de vêtements multicolores, nous eûmes beaucoup de difficulté à nous frayer un passage à travers la cohue. La réverbération de la foule causa un profond silence au sein de notre groupe.

Pour nous Gina'abul, le mot Iniuma («la puissante force expéditionnaire qui voyage dans le temps») désignait, les vaisseaux servant à voyager dans l'espace lointain. Les Iniuma étaient, en quelque sorte, des Gigirlah long-courriers spécialement conçus pour se déplacer

dans l'univers en empruntant les couloirs intemporels où les barrières tridimensionnelles n'existent pas. La seule différence qu'ils avaient avec nos vaisseaux traditionnels, c'est qu'ils étaient beaucoup plus volumineux et qu'ils pouvaient transporter près de deux cents individus. Les Diranna (portes des étoiles) sont invisibles à l'œil nu, en raison de leur densité et leurs tailles généralement très petites. Les plus denses d'entre elles restent généralement à des emplacements fixes, alors que les plus légères se déplacent souvent à la surface d'une planète comme le font de vulgaires particules. Nous pouvons les comparer à des mini trous noirs où la lumière et la matière s'engouffrent sous certaines conditions. Les Diranna que nous utilisions le plus fréquemment étaient décelables visuellement grâce aux très longues voies semblant aboutir de nulle part que nous tracions en ligne droite sur le sol autour de leurs emplacements.

Ce soir-là, celle d'Unulahgal me parut se perdre vers l'horizon et se prolonger le long de la Voie Lactée qui illuminait le ciel. Une foule immense s'était amassée près de la piste.



25/26 - Signe archaïque sumérien désignant «une route», «une expédition», «un chemin». Ce même signe évoque le KASKAL-GiD (litt. «longue route») ou encore le DANNA, la mesure de temps (la double heure) et la mesure de distance (10,70 km) que les Sumériens utilisaient fréquemment. Ce signe n'est pas sans rappeler les insolites croisements que l'on peut trouver à travers le monde comme ici, au Pérou, sur le site de Nazca.

Après avoir calculé notre destination avec précision, nous nous allongeâmes sur des sièges individuels épais afin de nous relaxer. Les

calculs automatiques étant fastidieux, ce ne fut qu'au bout d'un quart de Danna de patience (1 demi-heure terrienne) que nous sentîmes brusquement notre appareil vibrer faiblement, ce qui de l'extérieur dut ressembler à un léger vrombissement. Une voix informatique exécuta un décompte de 20 à 1, qui nous informa que les calculs s'étaient bien effectués et que nous étions prêts à franchir le mur de lumière. Nous savions qu'il est possible d'extraire une puissante énergie à partir des champs de Turzalag (particules tachyons) qui forment la structure principale de la matière obscure de l'univers et des vortex intemporels. Pour cela, il nous fallait créer un vide autour de nos vaisseaux afin de capter la propagation de la lumière corpusculaire (de l'infmiment petit). Ce vide s'obtient en abordant une vitesse supérieure à celle du son, tout en inversant brutalement le plan giratoire de l'appareil volant. L'accélération qui résulte de cette manœuvre conduit à un effet antigravitationnel. Les Turzalag (tachyons) sont capables de traverser n'importe quelle masse en cédant à celle-ci, par action de freinage, une partie de son énergie. Grâce à cet effet d'accélération et de freinage, le puissant champ de Turzalag (tachyons) entraîne le dépassement de la vitesse de la lumière à tout objet plongé en son cœur[59].

La lumière n'est pas de nature ondulatoire, mais possède un effet ondulatoire. Nous faisions partie des êtres éclairés de cetuniversquiavaient compris cette subtilité et qui considéraient la matière tout simplement comme de l'énergie condensée. Nous savions qu'il est possible, grâce aux Turzalag (tachyons), de transformer de l'énergie en ondes à un point de départ, de lui faire parcourir de très longues distances plus vite que la lumière, et de la transformer une nouvelle fois en énergie à un point d'arrivée. En quelques instants, notre appareil et nous-mêmes allions

59. La Terre pullule, comme toutes les autres planètes, de minuscules «trous noirs». A. P. Trofimenko, membre de l'Académie russe d'astronomie et de géodésie de Minsk, parle de cette masse cachée de la Terre dans la revue scientifique *Astrphisics and Space Science* (vol.168) et dans plusieurs ouvrages (voir sur http://blackholes.narod.ru/eng/physics_eng.htm).

Près de 90% de la masse de l'univers est formée d'une matière invisible qui échappe aux observations des scientifiques. Ça n'a pas été encore été officialisé, mais cette masse est constituée de champs d'énergies subtiles extrêmement élevées et composés de particules dénommées tachyons (du grec *tachus* signifiant «rapide»). La vitesse de vibration du tachyon lui confère un potentiel électrique énorme d'environ 8 à 7 000 000 volts par cm3. Les champs de tachyons n'appartiennent pas au spectre des ondes électromagnétiques. Les tachyons ont donné lieu à de nombreux articles scientifiques et l'idée générale qui se dégage est que l'ensemble des particules de notre univers ne seraient que des particules tachyoniques ayant perdu une partie de leur vitesse, donc de leur énergie. Le tachyon est assurément le seul élément qui peut intégrer en une seule force les mouvements de l'univers.

passer du stade énergétique à celui d'onde. Je m'attendais à un départ extrêmement brutal... Au zéro fatidique, notre Iniuma passa la Diranna comme un éclair, baignant l'intérieur du vaisseau de nuances éclatantes. L'habitacle s'emplit instantanément d'un fluide diaphane. Je sentis mon corps flotter dans le liquide, comme aspiré par un tunnel pourpre, ce qui me procura une profonde décontraction. Au fil de l'accélération, le fluide pellucide se solidifia progressivement, nous cernant et nous enveloppant de près comme dans un étau. La vitesse maximale étant atteinte, les teintes ambres se transformèrent progressivement en mauve, puis en celles de l'arc-en-ciel; c'était là la grande particularité des voyages à travers les couloirs du temps[60]. La vitesse de croisière atteinte, le fluide qui nous permit de supporter l'accélération se liquéfia graduellement, nous permettant d'évoluer à notre guise dans l'habitacle comme dans une petite piscine.

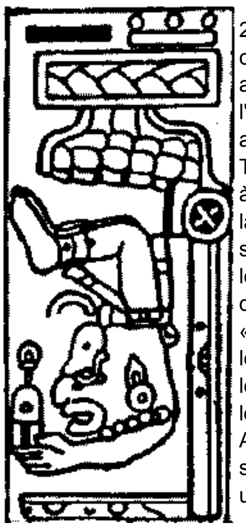
Peu après notre départ, nous reprîmes progressivement nos esprits désormais synchronisés sur l'état d'expansion intemporelle dans lequel nous étions plongés. Le voyage se fit le plus simplement du monde. Il n'y eut absolument rien à voir, si ce ne sont ces éternelles lueurs aux couleurs de l'arc-en-ciel qui défilaient le long des parois et des hublots de l'appareil.

Au fur et à mesure de notre évolution dans le tunnel du temps, nous pûmes visualiser notre progression à partir d'images holographiques

60. Le thème de l'arc-en-ciel est présent dans de nombreuses traditions et symbolise à chaque fois le même thème. Chez les Dogons du Mali, le Nommo die («le grand Nommo»), génie de la création, se déplace grâce à l'arc-en-ciel nommé Nommo sizu («le chemin du Nommo»).
- Chez les Pygmées de la forêt équatoriale, le tout premier moyen que Dieu utilisa pour se transporter auprès des Hommes est l'arc-en-ciel Khwa (ou Wango en Sandeh).
- Au Japon, le dieu Izanagi et la déesse Izanami, issus de la septième génération des dieux célestes, descendirent du ciel vers la Terre à l'aide de l'arc-en-ciel.
- Dans l'Edda, la mythologie Scandinave, les dieux jetèrent un pont pour unir la Terre et le ciel. Ce pont est l'arc-en-ciel Bifrost ou Baeefroest. Selon ces mêmes traditions, les dieux nordiques nommés Ases, descendaient du ciel sur la Terre en bandes bariolées de différentes couleurs de l'arc-en-ciel. Pour cette raison, l'arc-en-ciel a été appelé le pont des Ases.
- En Colombie, d'anciennes traditions prétendent que le dieu Bochica apparut aux habitants de la ville de Soacha à califourchon sur un arc-en-ciel.
- Chez les Aborigènes d'Australie, le grand Serpent du ciel et des hautes sphères de l'univers se nomme Ularu «le Serpent arc-en-ciel». Il porte ce nom car ses déplacements dans le ciel se manifestent toujours grâce à l'arc-en-ciel. Le Serpent arc-en-ciel appartient à la mythologie de tous les groupes aborigènes du continent australien.
- La Bible mentionne clairement, elle aussi, le rôle de l'arc-en-ciel en Genèse 9.13 où il est dit : «Je [Yahvé] place mon arc-en-ciel dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la Terre». Pour finir, notons que le terme sumérien utilisé pour nommer un arc-en-ciel est Tiranna. Ce mot n'est pas sans rappeler les Diranna (portes stellaires) que les Gina'abul et planificateurs ne cessent d'emprunter au cours du récit.

projetées avec une telle finesse qu'elles donnaient pratiquement l'illusion de la réalité. Le spectacle ne fut pas aussi saisissant qu'au moyen d'un vol traditionnel, mais l'effet holographique restitua tout de même assez fidèlement la beauté du spectacle. Au bout de 90 jours de voyage, Mulmul (les Pléiades) fit son apparition sur nos écrans de contrôle. La constellation était tout à fait conforme à l'image qui était inscrite dans mes gènes. C'était un groupe de soleils nés d'un même nuage gazeux. Il était formé d'étoiles géantes parsemées de milliers de petits soleils constellant le ciel noir d'une couleur azurée. La constellation était nimbée d'un halo électrique formé de poussière d'étoile et de gaz.

Les images pointèrent progressivement vers notre objectif : le système stellaire Ubsu'ukkinna, brillant telle une balise étincelante au milieu de l'abîme qui sépare les mondes. Nous progressions à une vitesse tellement vertigineuse que la dernière image holographique que je pus distinguer ne fut pas celle de la planète Dukù, mais celle de l'embargo dont elle faisait l'objet. Plusieurs centaines de vaisseaux de la confédération des Kadistu tournaient en orbite autour de la planète verte et jaune. La descente ne se fit absolument pas ressentir, le voyage fut très agréable d'un bout à l'autre.



27 - Astronaute reptilien en apesanteur selon le codex maya de Perez (Paris), planche 17. Les anciens Mayas connaissaient les voyages dans l'espace. La symbolique des glyphes mayas nous apprend que cette scène évoque une navigation de la Terre à Vénus. En effet, la barre horizontale en haut à gauche évoque la cinquième création, c'est-à-dire la Terre et le glyphe à côté (barre avec trois points) symbolise le cycle vénusien. Notons l'apparition sur le côté droit du glyphe *Ku* en forme de croix. Ce dernier représente à la fois «la foudre», ce qui est «divin» et «saint». Le *Ku* maya accompagne souvent les «dieux» ou hauts dignitaires amérindiens dans leurs barques célestes. Vous le trouverez aussi sur le relief de Chalcatzingo et sur la dalle de Palenque. Ajoutons que la particule sumérienne KÙ évoque «la sainteté» et «le sacré» et qu'elle était souvent utilisée comme attribut des «dieux»...

11

Les Anunna du Dukù

«Ils vinrent à l'existence grâce à la science, à la grandeur, a la vanité et à la puissance, et ils furent favorisés...» '. (12)*

Manuscrit de Nag-Hammadi, «Zostrien», Codex 7,81

D Girkù-Tila
Nudimmud / Min-ME-U-Dili

Nous étions à Adhal, ville ordinaire du Dukù, mais qui possédait la plus grande porte stellaire de la planète. Lorsque nous débarquâmes du vaisseau, nous fûmes accueillis par quatre personnages singuliers aux traits livides. Je les reconnus tout de suite, ils appartenaient à la même espèce que les trois esclaves de notre roi Abzu-Abba. Il s'agissait d'Alagni de la race des Miminu[61], reconnaissables à leur minuscule taille et à leur face de Kisi (fourmi). Les Miminu, dans notre langue : «les responsables des charges hostiles», faisaient partie d'une ancienne souche d'ouvriers créée par les Musgir (dragon) et les Usumgal dans la constellation d'Urbar'ra (la constellation de la lyre). Ils avaient survécu à la Grande Guerre, et depuis, ils étaient devenus la fidèle main-d'œuvre d'Abzu-Abba et d'Ansâr. Je savais que les Amasutum les avaient en horreur. Je les comprenais, tant les manières de ces nains génétiques étaient à la fois méprisantes et glaciales. Quant à leur physique, il n'était absolument pas sophistiqué comme le nôtre. Les Miminu avaient été conçus sans aucune beauté extérieure; ils étaient tout petits, avaient le teint gris, ne possédaient aucune oreille, aucune paupière, seulement

61. On retrouve ce même terme chez les Dogons du Mali sous la forme *Miminu* dont le sens est «fourmi».

deux trous à la place du nez et pas de lèvres. Leur regard logé dans des grands yeux noirs allongés était vide, froid et sans aucune émotion. Il existait plusieurs types de Miminu, mais ceux qui nous servaient à cette époque possédaient cet aspect précis.



28 - Illustration d'un Miminu (MI-M[-NU), litt. «les responsables des charges hostiles». Souche d'ouvriers créée par d'anciens Gina'abul dans la constellation d'Urbar'ra (la Lyre). Nous les connaissons aujourd'hui sous l'appellation «Gris». Les Miminu travaillent en groupe et réagissent comme des fourmis, c'est-à-dire qu'ils œuvrent tous pour une cause commune. Ils possèdent des bases aux quatre coins de notre univers. Les Miminu sont de véritables parasites au service des Gina'abul. Credo Mutwa, grand chaman africain, explique sur le site www.spectrumnews10.com que les Zoulous nomment les Gris Mantindane, j» litt. «les bourreaux». En Gina'abul-sumérien, ce terme se décompose en : MAN (partenaire, associé, égal) TIN (vivre, résider) DAN (calamité), soit MAN-TIN-DAN «les associés où réside la calamité» ou encore «les associés qui vivent de la calamité» !

L'avantage principal qu'apportaient les Miminu, était qu'ils obéissaient aux ordres avec grande discipline. Comme les Kisi (fourmis), ils possédaient une intelligence non individuelle et leur comportement les faisait toujours converger vers un but commun. Les quatre Miminu nous firent révérence et nous demandèrent de les suivre. Il faisait un temps splendide, sans aucun nuage, le Dukù était une terre chauffée sous le feu d'un astre puissant. De plus, il n'y faisait jamais entièrement nuit grâce aux nombreux soleils qui éclairaient constamment le ciel. Un paysage verdoyant s'étendait à perte de vue, il ressemblait beaucoup à l'Abzu de Nalulkâra.

Nos guides ouvrirent la marche et nous conduisirent sur un sentier pavé de petites dalles. Nous longeâmes des jardins aux larges canaux jonchés de fleurs multicolores. Des terrains luxuriants parsemés de parcs tranquilles s'étendaient à perte de vue. Ecrasés par la chaleur

qui dévalait du ciel, le chemin pavé nous conduisit sous l'ombrage frais et bienveillant de grands cèdres. Je me dis que le Dukù aurait été un lieu de délices si la nourriture y avait été abondante, mais ce n'était plus le cas depuis le départ précipité des Amasutum. À la lisière des grands arbres nous apparut une large plaine d'où provenait un vacarme assourdissant. Des individus nus, aux allures exténuées, y étaient entassés sans aucune mesure de sécurité et d'hygiène. Ils étaient par milliers, le spectacle nous sembla à la fois stupéfiant et irréel ! Nous étions finalement face aux terribles Anunna... Tout ce que nous vîmes ne fut que misère et désolation tant ces êtres étaient cloîtrés dans une déplorable condition de déchéance. Complètement hébétés, nous quittâmes cette vision de cauchemar, longeâmes d'autres jardins, pour finalement nous diriger vers un temple gigantesque accolé à une Unir (pyramide) en pierre à plusieurs niveaux, sorte de résidence royale en bordure de la ville, manifestement notre ultime destination. La souveraine demeure pyramidale possédait plusieurs étages ainsi qu'une série de terrasses et de pièces. D'interminables marches nous menèrent à une salle sombre où un voilage épais, avait été tiré afin de préserver une ambiance tempérée. Des bougies clignotaient comme de minuscules astres perdus dans l'immense pénombre, tandis qu'une senteur délicate provenant des brûleurs d'encens exsudait des volutes de parfum.

Calée dans un haut siège princier façonné dans un bois précieux, sans doute du sycomore, une prêtresse nous attendait, impassible. J'eus à peine le temps de distinguer sa silhouette que j'entendis Mam prononcer «Ninmah !». Je ressentis une profonde terreur secouer le corps de ma compagne. Le regard de Ninmah ne reflétait plus celui que nous lui connaissions, mais, contre toute attente, celui d'un Usumgal ! Son regard s'exprimait à travers des yeux foudroyants, à la fois silencieux et dérangeants qui intensifiaient la nature dominatrice de l'impétueuse prêtresse.

Ninmah avait une fière allure avec ses bras et ses jambes croisées. Elle nous fit un sourire crispé et d'un signe de la tête, nous invita à lui faire révérence. Sachant qu'il était préférable de ne jamais contredire un individu détenant les pouvoirs Usumgal, j'incitai le groupe à se courber; nous nous exécutâmes prudemment, contraints et forcés. Je vis ses lèvres

se tordre légèrement, dévoilant une sensation de triomphe, néanmoins, nos deux regards s'affrontèrent avec fermeté. Subitement, Enimin sortit du groupe et s'avança respectueusement vers le siège royal.

- Tu es aussi magnifique qu'on le dit, souffla-t-il d'une voix teintée d'admiration.

En effet, Ninmah possédait une grâce peu habituelle et était apprêtée comme une souveraine. Elle portait une perruque argentée et dorée en forme d'oiseau. Un voile de soie jaune enveloppait son corps d'un nuage mousseux et de la poussière d'argent luisait sur ses paupières et sa poitrine. Sur son torse, reposait un collier alternant l'ambre jaune et le cristal de roche. Des bracelets de métal finement ciselés lui enserraient les bras et des pierreries jaunes et vertes couvraient ses mains et ses souliers. En dépit de tout cela, j'étais toujours incapable de surprendre une quelconque séduction chez cette insolite prêtresse.

- Qui es-tu mon enfant ?

Mamitu s'interposa avec vigueur :

-Il n'a pas l'autorisation de te répondre. Il est ici comme observateur. Sache qu'il est l'Âdab (serviteur) de Sa'am et de moi-même. Je te prierai de ne plus lui adresser la parole.

Le visage de Ninmah s'assombrit instantanément, dissimulant une subite montée de colère, mais ses nouveaux pouvoirs lui conférèrent la capacité de contenir sa rage - chose qu'elle n'aurait jamais pu effectuer auparavant.

- Désormais, je ne reçois plus les ordres, je les donne ! répondit-elle d'un ton sec. Ainsi donc, j'autorise le jeune Alagni à se présenter devant mon auguste personne.

Mam et Enimin se tournèrent vers moi, je leur fis un signe d'approbation de la tête. La situation était délicate, la cohésion de notre groupe était menacée. Ninmah avait la réputation d'être une grande mystificatrice. Submergé de pensées décousues, je dus garder mon sang froid afin de masquer mes sentiments. Enimin s'avança à nouveau vers le trône en bois, je restai vigilant et ne perdis pas une miette des faits et gestes de la prêtresse. Le regard trahit souvent une certaine tension

intérieure correspondant à la force de sa pensée, indépendamment de toute expression sur le visage. Mam m'avait révélé ce phénomène qui pouvait aussi s'appliquer sur une personne possédant le Niama. Le regard enflammé de Ninmah à l'égard d'Enimin lui fit défaut.

- Mon nom est Enimin, Altesse. Je suis une création du Lugal (maître) Sa'am-Nudimmud et également son humble disciple.

- Nudimmud, dis-tu ? Je vois que ton Lugal a l'honneur de porter un titre honorifique en tant que cloneur. Ma foi, tu es bien fait et tu me plais ! As-tu des frères semblables à toi ou es-tu un unique exemplaire ?

- Pourquoi cette question ? lui demandais-je. Enimin est un Nungal, tout simplement !

- Pourquoi porte-t-il le chiffre sept ? En quoi est-il le septième seigneur ? C'est étrange prince Sa'am, mais j'ai beaucoup de mal à croire que tu puisses prendre un simple Nungal comme disciple... Ton Alagni va m'apprendre ce que je souhaite savoir...

Joignant l'acte à la parole, Ninmah radoucit subitement les traits de son visage et attarda son regard sur Enimin. Une expression de toute puissance envahit les yeux de la prêtresse et pénétra chaque fibre de mon disciple.

- Voilà, dit-elle, cet Ala§ni est bien un être exceptionnel... Mais ils étaient autrefois au nombre de sept... Enimin est le rescapé d'une expérimentation avortée. Cet être a été conçu à partir de différentes cellules... c'est une très grande réalisation et une véritable prouesse technique... la première en son genre. Enimin est un sang-mêlé, le premier exemplaire réussi de toute l'histoire des Gina'abul !

Je la coupai avec fermeté :

- Avec tout l'honneur que je te dois Nindigir, nous ne sommes pas ici pour apprécier tes nouveaux pouvoirs, ni pour examiner un de mes Alagni, mais pour parler des Anunna. Ces êtres ne nous inspirent aucune confiance. Pour cette raison et afin de vous aider à les civiliser, nous avons préparé un Didabbasar (texte de lois) qui assurera une éducation rigoureuse à vos Alagni, ainsi que l'assurance d'une paix durable entre les guerriers Anunna et les planificateurs Gina'abul.

- Ton autorité te serait-elle montée à la tête jeune Lugal ? Je te trouve bien insolent, sache que je ne supporterai pas tes sarcasmes plus longtemps. Tu n'as aucune autorité en ce lieu. Pourquoi ai-je affaire à toi et ne suis-je pas face à Tiamata ou Mamitu-Nammu ?

Mamitu s'avança vers le trône et prit la parole d'une voix incertaine. Ce manque d'assurance ne lui ressemblait guère.

- Ninmah, il te faut apprendre que Sa'am est mon compagnon et qu'il détient les pleins pouvoirs sur l'ensemble desAbzu de nos colonies. Notre Barag Abzu-Abba n'est plus ! Sa'am le supprima afin de nous préserver d'une guerre qui nous aurait sans doute tous détruits. Mais je constate que nous n'avions rien à craindre de ton armée vu son état pitoyable...

- Détrompe-toi Mamitu-Nammu, ils sont nus et affamés, mais ils savent tenir des armes. Nous vous aurions accueillis avec fracas. Les Anunna sont de loyaux soldats prêts à sacrifier leur vie pour préserver leurs créateurs. Nous connaissions par Lahmu et Lahamu les exploits du fils d'An. Assurément, Sa'am ne manque pas d'audace ! Puisqu'il a su préserver la paix au péril de sa vie, nous examinerons le Didabbasar (texte de lois) avec soin. Déposez-le dans le coffre.

Ninmah désigna de l'index une grosse malle en bois de citronnier ornée de jaspe, placée au pied du trône. Deux de nos prêtresses y déposèrent les lourdes plaques en kùsig. Ninmah se tourna vers moi et m'entretint d'une voix ferme.

- Am (seigneur), si tu souhaites converser avec ton créateur, tu le trouveras dans les grands laboratoires, sur ta gauche, en sortant du palais. Je vais pour ma part m'entretenir avec la très sainte Mamitu-Nammu, nous avons beaucoup de choses à nous dire. Quant à vous, nobles Amasutum et Nungal, nous allons vous diriger vers vos nouveaux appartements, vous devez être tous très fatigués.

Précédés de quatre Miminu, nous quittâmes les lieux en laissant Damkina avec Ninmah. Ma compagne me regarda un court instant et me sourit aussi gracieusement qu 'elle y parvint, elle était visiblement inquiète. Je n'étais pas très rassuré de la laisser seule avec cette prêtresse inconstante. En outre, j'étais légèrement irrité par la tournure qu'avaient

prise les événements. Avant de nous séparer, je m'adressai à Enimin; je lui imposai de n'approcher Ninmah sous aucun prétexte et le contraignis de ne plus s'exprimer inutilement. D'une façon générale, Enimin parlait trop et passait son temps à se valoriser auprès des autres. Je savais ce que désirait la fallacieuse prêtresse, mais je ne souhaitais pas devenir le catalyseur d'un rapprochement qui aurait élevé Enimin au pouvoir suprême. S'il y avait bien une chose que je ne supportais pas à cette époque, c'était bien de perdre le contrôle d'un de mesAlagni; sans doute une mauvaise habitude léguée par mon créateur. Je m'introduisis dans le palais où j'étais supposé rencontrer mon père. Je longeai d'imposantes colonnes de marbre blanc, franchis quelques marches et m'aventurai dans un long couloir parsemé de Miminu qui me saluèrent tour à tour. Je débouchai sur une large cour intérieure où se dressaient sept petites Unir (pyramides). Sur le sol pavé, des carreaux dessinaient le saint emblème des mâles en forme d'astre. Je me dirigeai vers la plus grande pyramide et m'introduisis à l'intérieur; le sol reflétait une faible lumière verte. Une voix résonna aussitôt : «Entre Sa'am». Ce n'était pas l'intonation de mon créateur, mais plutôt celle d'Ansâr. Ils se ressemblaient tellement que la voix était pour moi le premier indice qui m'aidait à les différencier. La gigantesque silhouette d'Ansâr sortit du décor et s'avança vers moi.

- Encore en pleins travaux, lui dis-je.

Ansâr, tout comme mon créateur et moi, était un généticien. D'un geste de la main, il fit avancer un siège avec la force du Niama. En toute confiance, sans me retourner, je m'assis dessus au moment même où il fut à mon niveau. Ansâr resta debout. Je sus subitement ce que devait ressentir un minuscule Miminu face à l'un d'entre nous.

- Vois-tu, mon jeune ami, créer une âme est la chose la plus noble à laquelle je m'attacherais durant des Muanna (années) s'il le fallait.

- Tu ne devrais pas jouer ainsi avec la nature, lui rétorquais-je d'un air désolé.

-Ah ! Sa'am, tu es le modèle même d'une telle obstination pour ton créateur et moi.

Je fus étonné d'une telle réponse. En quoi pouvais-je représenter un tel acharnement chez mes deux Kuku (ancêtres) ? Je fus tellement pris

au dépourvu qu'Ansâr découvrit mes pensées.

- L'irrésistible envie d'améliorer nos créations, mon ami. Tu es un modèle remarquable qui nous a ouvert la voie vers un certain type de clonage. Imagine si, en plus, nous pouvions créer l'âme qui habiterait le corps...

- Créer un être est chose possible, mais une âme ! Même si cela était concevable, je n'en ferais rien. Seule la Source Originelle en a la suprême fonction. Nous sommes tous des fractions de cette Source. L'expression de la Source Originelle, sous forme individuelle, existe dans tout l'univers sous l'apparence de fragments divins en perpétuel processus de séparation qui ne cessent d'expérimenter l'expression subjective du soi.

Ansâr se mit à s'esclaffer de bon cœur. Pris d'un rire gourmand, il eut beaucoup de difficulté à retrouver son sérieux.

- Ah, Sa'am, Sa'am, noble fils, ne possèdes-tu pas une âme non fragmentée ? Où te places-tu dans cette chaîne d'évolution ?

- Je n'y ai pas droit pour l'instant. Une âme complète ne peut pleinement expérimenter l'expression individuelle du soi. Lors d'une prochaine Zisàg'âl (incarnation) sans doute. En tant qu 'être non fragmenté, je ne suis qu'au début de la chaîne évolutive.

- En es-tu vraiment certain ? On croirait entendre parler Mamitu-Nammu. Je l'ai déjà entendue discourir de la sorte, il y a bien longtemps. Certaines Nindigir nomment ce processus évolutif Gibilziéàçjâl (réincarnation) et aussi évolution des êtres divins. Mamitu-Nammu exposa cette doctrine à l'ensemble des Gina'abul mâles lors d'un mémorable réquisitoire passionné, il y a bien longtemps. Ses convictions ne nous intéressèrent guère, mais Tigeme (Tiamata) lui permit de travailler sur cette maudite Uras (la planète Terre), lieu où elle réussit à accéder au plus haut rang. Décidément, l'insondable culte des Kadistu n'a pas la meilleure des influences sur toi. En quoi n'es-tu pas parfait Sa'am ? Pourquoi chercherais-tu à te réincarner un jour ? Les Usumgal t'honorent, les Amasutum te respectent, l'ensemble des Gina'abul te craint depuis tes exploits contre Abzu-Abba ! Tu es riche, immortel et tout puissant : tu es un véritable dieu ! De plus, ton créateur et moi t'offrons l'immense

privilège de diriger la plus grande force armée jamais conçue.

- Ta proposition ne m'intéresse guère Kuku (ancêtre). Je ne suis pas ici pour parler avec toi de philosophie et de stratégie guerrière. Nos relations amicales et courtoises prennent fin présentement. Nous avons apporté un Didabbasar (texte de lois) qui...

Une subite cruauté sadique s'empara du regard d'Ansâr.

- Ta résistance est ridicule et inutile, petit Âdab (serviteur). Tu nous apportes à présent la solution tant attendue. Le Didabbasar que tu as produit n'est qu'un leurre. Sans l'avoir lu, j'en connais le contenu. Il est l'instrument divin qui accomplira nos desseins contre l'antique politique protectionniste de nos adversaires. Ne vois-tu pas que tu obéis aveuglément à notre suprême volonté ? Nous pensions que tu l'avais découvert. Sache que rien ni personne ne pourra te défaire de ta programmation !

Je baissai la tête, complètement assommé par ses paroles. Sa confession me souleva le cœur et me rappela ma funeste origine. Le créateur d'An ajouta ces derniers mots : «Ta mission est accomplie petit Alagni. Que tu le veuilles ou non, tu as été prédessiné. Ne révèle à quiconque ce que tu sais. Nous allons accepter votre Mardukù avec joie, par ce fait, tu vas encourager Mamitu-Nammu et ses Amasutum à entreprendre leur travail pédagogique auprès des Anunna, mais avant toute chose, il va falloir nourrir nos enfants. En outre, je te conseille vivement de faire le tour de tes Abzu, cela te changera les idées et t'apportera une popularité supplémentaire. Mais n'oublie pas que tu nous appartiens et que tu es à notre service». Face à l'insoutenable réalité, je ne pus protester qu'en détournant les yeux de mon Kuku. En quelques mots, Ansâr me réduisit à mon propre génome. Je quittai le laboratoire rapidement afin de dissimuler ma profonde confusion. Livré à moi-même, le spectre de l'abominable conspiration se profila clairement sous mes yeux pour la première fois. Les terribles présages que j'avais perçus au début de mon enquête concernant une effroyable guerre à venir se confirmèrent. Que pouvais-je faire ? J'étais totalement piégé. Je m'éloignai des bâtiments résidentiels et sortis dehors pour me perdre dans les jardins luxuriants. Au fil de mon errance, le tumulte provoqué par les Anunna résonna de nouveau à mes oreilles. Ceci m'incita à aller les

examiner de plus près. La large plaine entourée de grillages électrifiés m'apparut, révélant un spectacle toujours aussi saisissant. Les Anunna formaient une armée terriblement disciplinée; les clôtures n'étaient pas bien hautes et il leur aurait été facile de sauter par-dessus pour se sauver !

Sur ma gauche, la réserve de nourriture constituée de nombreux silos était totalement éventrée. Le dépôt de vivres semblait vide depuis un bon moment. Je marchai le long de la clôture électrique et aperçus sur le sol ce qui me sembla être de la peau de Gina'abul. En fait, le terrain en était parsemé et les Anunna marchaient dessus. C'était de la mue, la peau que perdaient périodiquement la plupart d'entre nous. Le fait que les Anunna aient mué aussi rapidement, en si peu de temps, me confirma qu'ils possédaient bien la longévité de la vie, mais pas l'immortalité. À ma connaissance, depuis notre rencontre, Mam n'avait pas encore contracté de période de Gibil'lâsu (renouvellement de la peau), quant à ma capacité régénératrice, elle tardait, elle aussi à se manifester. Des Anunna s'approchèrent et me fixèrent attentivement avec leurs yeux ardents comme des braises. Je fus étonné de constater qu'ils n'étaient pas tout à fait comme moi. Leur physique me sembla légèrement moins affiné que celui des Gina'abul que je connaissais. Leur peau était plus foncée que la nôtre et ils possédaient nettement plus d'écaillés.

À ma grande surprise, ils se mirent à me vénérer. Un brouhaha démesuré se mit soudainement à emplir les lieux et à scander «LUGAL (maître)». Visiblement, les Anunna étaient programmés pour honorer leurs souverains. Possédant un physique analogue à An et Ansâr, je ne fus nullement surpris par cette réaction. Pourtant, je ne détenais pas la même taille que mes deux Kuku, pourquoi ce détail ne semblait-il pas rentrer en ligne de compte ? Un des Anunna m'entretint avec respect :

- Aide-nous Lugal. Nous avons faim. Regarde dans quel état nous sommes. Comment peux-tu permettre un tel outrage ? Nous sommes humblement à ton service Lugal Sa'am.

- Comment connais-tu mon nom Alagni ?

- Je ne sais pas, nous savons simplement qu'il s'agit de toi. Tu détiens le même visage que tes ascendants An et Ansâr et tu possèdes une

taille identique à la nôtre et à celle de notre sainte Sàzu (accoucheuse) Ninmah.

- Sais-tu combien vous êtes ?

- Près de 42 000 Alagni, mais ici, à Adhal, nous ne sommes que 9 000 tout au plus. Certains sont à Urubàd, la capitale, et les autres, plus au sud, à Zagdu.

- J'ai cru comprendre qu'il existerait des Anunna avec une physionomie différente, peux-tu me le confirmer ?

- Nous sommes tous semblables ici, mais à Zagdu sont centralisés les Alagni avec des physiques et caractères différents des nôtres. Aide-nous Am (seigneur), nous sommes tes humbles dévoués. Nous n'avons plus rien à manger. Nous avons brouté toute l'herbe de la plaine et nos réserves sont vides depuis que les Amasutum ont quitté précipitamment le Dukù. J'ai faim, n'as-tu rien à me donner ?

-Je... je vais faire mon possible pour vous aider...

Je vis d'un coup les traits du visage de l'Alagni se creuser d'effroi, alors qu'une ombre passa au-dessus de nous.

-Un... attention, un Mushus !!, me dit-il...

À mon réveil, un mal de crâne effroyable m'enserrait la tête. Mam était auprès de moi. Je n'avais aucune idée de l'endroit où nous étions. J'étais allongé nu sur un lit en cèdre incrusté d'or et orné de cornaline. Les fenêtres entrouvertes laissaient se faufiler l'air parfumé des jardins.

- Ne t'inquiète pas mon prince, je t'ai lavé, car tu sentais mauvais. Nous sommes dans nos appartements, au cœur de l'Unir royale. Bois ce breuvage constitué de plantes médicinales.

- Je n'en ai pas besoin, lui dis-je énervé.

- Niama ou pas, tu as tort, si tu voyais l'ecchymose que tu as derrière la tête. C'est de l'Hirbina (de la verveine), cette plante prodigieuse guérit des fièvres et possède une action importante contre la douleur. Nous l'utilisons souvent dans la confection de la plupart de nos breuvages. On trouve de tout ici, toutes les plantes les plus inimaginables, un peu comme sur Uras. Il n'y a qu'à se baisser...

Damkina me présenta une coupe à l'émail vert. Je me soumis au soin qu'elle me prodigua sans broncher et bus le contenu de la coupe d'une mine grimaçante. Nos prêtresses connaissaient les secrets des plantes prodigieuses, des philtres et des décoctions. J'avais encore beaucoup à apprendre de ma compagne.

- Sais-tu ce qui m'est arrivé ? Lui demandai-je.

- Nous n'en savons absolument rien, nous t'avons trouvé inconscient devant la clôture des Anunna. Ce sont eux qui nous ont alertées par leurs hurlements, ils ont failli défoncer les grillages, certains se sont même électrifiés afin de te défendre. J'ai essayé de les questionner, mais ils me dirent qu'ils n'étaient pas habilités à me répondre. Ils ne désiraient qu'une seule chose : MANGER H Ne pouvant leur apporter quoi que ce soit, ils me crachèrent à la figure. Manifestement, ils n'apprécient pas les Nindigir. J'ai demandé à Ninmah d'interroger les Anunna, nous devrions en savoir plus d'ici peu. Te souviens-tu de quelque chose ?

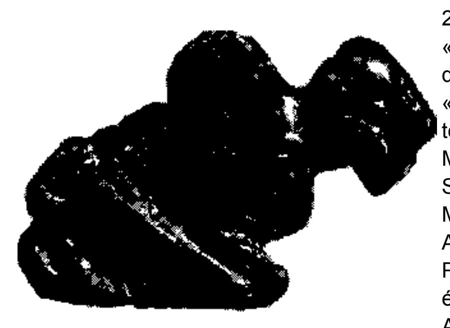
- Rien de précis, juste le fait qu'un Anunna ait prononcé le mot Mushus (serpent terrible) et d'avoir senti une ombre passer au dessus de moi, accompagnée d'un cri perçant ressemblent légèrement à un Urin (aigle). Ça te dit quelque chose ?

Le visage de Damkina s'assombrit subitement. Elle me répondit d'une voix peu assurée.

- C'est un mot que je n'ai pas entendu depuis fort longtemps. L'heure est grave Nudimmud. Nous ne pouvons nous fier qu'à nous-mêmes. L'odeur que tu portais me rappelle un très mauvais souvenir. Quant au cri que tu as entendu, il ne fait que confirmer ce que je pressens depuis notre arrivée. Autrefois, nos ancêtres Amasutum utilisaient un mot spécial pour nommer nos ennemis de l'époque, les Musgir (dragons). Il s'agit du terme secret Mushussu. Son équivalence dans notre langage collectif est Mushus ou Musgir.

- Je ne comprends pas, tu n'as pas connu les Musgir, aucune d'entre vous ne les a connus, seule Tiamata les a vus.

- Oui, tu as raison, mais tu oublies que nous sommes programmées. Cette programmation est scellée dans nos gènes. Les Mushussu-Musgir sont terribles, je ne sais pas pourquoi il y en a ici, sur le Dukù.



29-Musgir (MUS-GIR10), litt. «reptile furieux», à rapprocher de son homophone MUè-GIR «dragon». Ce dragon était terriblement redouté par les Mésopotamiens. Les Sumériens le dénommaient Musgir ou Mushus et les Assyro-babylonnien Pazuzu. Petite figurine en jaspe rouge, époque néo-assyrienne (réf. AO 26056), Musée du Louvre.

- Tu te demandes pourquoi ? Mais moi je sais, m'écriai-je. Avec quel matériel génétique crois-tu que les Musgir ont été recréés ? Pourquoi en trouve-t-on justement sur le lieu où les Anunna ont été façonnés ? Te souviens-tu de la personne qui nous subtilisa près d'un quart du patrimoine génétique de notre race ? Cette même personne qui, par enchantement, possède désormais la force des Usumgal !!

J'étais totalement hors de moi, Mam leva le ton.

- Maîtrise-toi Sa'am. Maîtrise tes impulsions émotionnelles. Comme je te l'ai appris, notre corps agit à la manière d'un émetteur d'ondes. Ne tombe pas dans le piège qu'on nous a préparé. La haine n'apporte rien de bon mon fils, elle stimule la peur. Oui, tu as raison, nous avions gardé des gènes de Musgir et Ninmah en a certainement subtilisé pour ton créateur avec qui elle eut certainement quelques relations intimes. Il me faudrait être sur notre planète pour le confirmer, et à l'époque de la création des Nungal, tu m'as tellement déconcertée avec tes réactions visant à protéger ton créateur- les événements se sont si vite précipités que j'ai manqué à mon devoir de vérifier ce qui avait été dérobé.

En un éclair me vint à l'esprit l'irréalité de la situation : comment An avait-il réussi à s'accoupler avec Ninmah malgré leur grande différence de taille !? Décidément, le sexe était assurément un grand mystère pour moi.

- Je suis désolé, tu as raison, lui répondis-je calmement. Restons en alerte, et ne nous égarons pas. Je vais voir Ninmah seul, sans toi, car elle serait capable de découvrir, à ton insu, ce que nous savons à propos des Musgir. Je te sens tellement vulnérable depuis notre arrivée ici, je ne souhaite prendre aucun risque. Qu'as-tu appris d'elle lors de votre conversation ?

Elle me fit comprendre que les Usumgal comptaient tous sur nous pour établir hâtivement un plan d'éducation et d'instruction accéléré pour les Anunna. Je lui répondis affirmativement à la condition que soit accepté le Mardukù. Ce qui me surprit grandement, c'est qu'elle réagit, comme si elle avait lu les textes et qu'elle les avait acceptés. Dans ces conditions, je me dis que c'était sans doute son pouvoir Usumgal qui agissait de la sorte.

- Ninmah a changé, tu sais, elle s'est terriblement transformée. Elle me préoccupe grandement et ne m'inspire plus aucune confiance. Elle semble connaître beaucoup de choses, n'oublie pas qu'elle est en quelque sorte une Usumgal, comme moi. Tu es en danger Damkina. Je ne souhaiterais pas qu'on se serve de toi et te voir devenir la contrepartie d'une alliance forcée entre mes Kuku et les NindiÇir. Il va me falloir te transmettre au plus vite mes pouvoirs Usumgal. Pour cela, j'ai besoin d'un (Ses *(pénis). Il te faut m'opérer dès que possible.*

- Te donner un Gès, oui, mais pas dans ces conditions, pas pour me transformer en l'un d'entre vous et voir mon individualité changer de la sorte !, me repondit Mam.

Je pris sa main délicatement.

- Ton individualité ne changera que si ta force de détermination est vulnérable. Je ne pense pas que ce soit ton cas, de toute façon, nous n'avons malheureusement plus le choix !

Mam possédait une sensibilité affinée et j'ajouterais même un certain romantisme, perception que je ne connaissais pas bien encore à cette époque. Si elle souhaitait effectivement me voir porter un ôès, c'était avant tout pour une raison affective et pour faire de moi un planificateur, mais pas pour un motif stratégique. Elle me le fit savoir en étant assez froide avec moi pendant plusieurs jours. Mon entretien avec Ninmah ne donna rien. Elle mentit à propos du résultat de l'enquête concernant mon accident en affirmant que j'avais été victime d'un jet de pierre commis par

un Anunna. Sa thèse était sans fondement, car les Anunna étaient face à moi et non derrière moi lors de l'incident. Elle se servit de ce prétexte pour insister sur le fait que les guerriers Alagni étaient de moins en moins contrôlables et qu'il nous faudrait les nourrir au plus vite. Je n'insistai pas sur le premier point, et eus l'assurance que nous ne pouvions avoir aucune confiance en Ninmah. Par contre, concernant la nourriture des Alagni, je lui exprimai que, tout en attendant les signatures d'An etAnsâr, mon intention était de faire déplacer les clôtures de façon à installer les Anunna sur de nouvelles terres fraîches. C'est ce que je fis deux jours durant avec l'aide des Miminu disponibles. Ninmah ordonna ensuite aux Miminu d'Urubàd et ceux de Zagdu de déplacer également les clôtures des Anunna que je n'avais pas encore rencontrés. Dans ce fichu système stellaire qu'est l'Ubsu'ukkinna, les notions temporelles s'étiraient comme un désert de sable et étaient comme figées. Par commodité, notre mesure du temps était identique à celle de Nalulkâra-notre planète mère dans le système d'Anduruna - malgré le décalage de plusieurs heures.

J'appris par la suite que mon créateur s'était terré dans son inaltérable vaisseau, l'ilanna qui était en orbite autour du Dukù. Il n'était manifestement pas pressé de me revoir. Ce ne fut que le troisième jour après mon incident que nous fûmes invités à monter le rencontrer. Ansâr et quelques-uns de ses sbires Miminu, ainsi que Ninmah furent également conviés afin de signer l'accord du Mardukù.

12 La signature du Mardukù

«Solide et durable doit être fait le corps du Vimâna (char), comme un grand oiseau volant fait de matière légère. À l'intérieur doit être mis le moteur à mercure avec son appareil métallique chauffant en dessous. Grâce à la puissance latente dans le mercure qui permet le déplacement, un homme assis à l'intérieur peut voyager à grande distance dans le ciel. Les mouvements du Vimana sont tels qu'il peut monter verticalement, descendre verticalement, s'incliner en avant et en arrière. Avec l'aide des machines, l'être humain peut voler dans l'air et finalement revenir sur le sol» .

Sanskrit Samarangana Sutradhara

«Et le Roi des Ténèbres évoqua, pour les créer, et propagea ensuite des myriades d'espèces, à l'infini, des milliers et des milliers d'horribles créatures sans nombre... Et les ténèbres s'agrandirent et alors se développèrent ces Démons...» .

Extrait du Livre des Trésors d'Adam

)K

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-U-Min

Mam, Enimin, deux prêtresses et moi empruntâmes un vaisseau foncièrement exotique dont les Amasutum semblaient connaître le maniement. Le Dukù en possédait de nombreux exemplaires différents. En fait, il ne s'agissait pas d'un Gigirlah, car la forme de ce genre d'appareil n'était pas sphérique, mais plutôt allongée (à l'image d'un

avion). Ma compagne me révéla que ce vaisseau portait le nom de Mû'u[62]*, terme me disant vaguement quelque chose et qui évoquait pour nous un objet qui sert à «s'élever et voyager». Visiblement, les Mû'u n'étaient pas conçus pour parcourir de longues distances dans l'espace, mais pour se rendre à grande vitesse d'un point à un autre d'un globe et pour se placer sur orbite. Si j'avais su à l'avance l'effet que procurait un voyage dans un Mû'u, je ne serais jamais monté à bord ! Contrairement aux Gigirlah et aux Iniuma où l'on ne ressentait aucun changement de gravité, les Mû'u exerçaient une violente pression sur le corps de ses occupants en raison de l'attraction planétaire et de la force de propulsion de ses réacteurs. La pressurisation des Mû'u n'était pas la même que celle des Gigirlah et Iniuma parce que les Mû'u n'étaient pas destinés à emprunter les couloirs du temps. Ainsi donc, notre appareil s'arracha du sol dans l'intention de s'arrimer au vaisseau d'An en orbite autour du Dukù. Je fus malade pendant tout le trajet ! Les deux prêtresses se moquèrent discrètement de mon état tandis que ma compagne se fit du souci à mon sujet. Il lui était arrivé la même chose lors de ses premières navigations en Mû'u. Mam me confia qu'elle avait également connu les railleries de*

62. Le MU sumérien veut dire «nom». Dans les anciens temps, posséder un vaisseau capable de transporter autrui rapidement d'un endroit à un autre revenait à détenir un NOM. Nous pouvons faire un parallèle avec aujourd'hui où celui qui ne possède pas de voiture, de carte bancaire et de numéro social n'est pas grand chose aux yeux de la société ! Posséder un Nom (un vaisseau) dans la plus ancienne antiquité marquait le rang social auquel appartenaient les anciens. Seuls les «dieux», les rois, et les princes affiliés directement aux divinités du ciel et quelques humains privilégiés purent posséder des «Noms» sur la Terre. Etudions le terme «nom» en sumérien, akkadien, hébreu et égyptien.

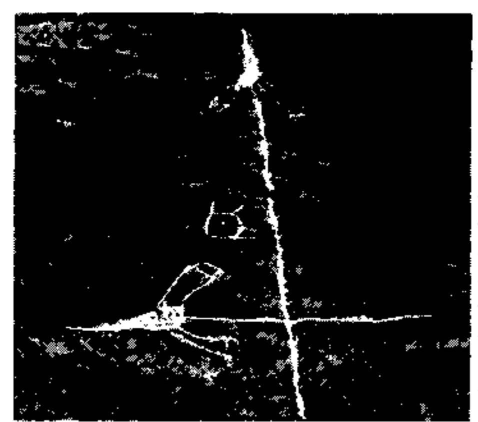
Comme vous le savez, de nombreux termes sumériens furent fabriqués par addition de plusieurs syllabes provenant de l'Emesà (le langage matrice). Généralement, lorsque deux voyelles communes se suivent, une des deux disparaît automatiquement. Vous allez une nouvelle fois observer que grâce aux valeurs phonétiques du syllabaire sumérien le sens originel du mot MU (nom) va apparaître comme par enchantement. En optant pour une combinaison entre le MÛ - également représenté par MUD_6 (s'enflammer, prendre feu, embraser) - et le U_5 (voyager, lever, s'élever), le fameux MU sumérien décomposé en MÛ-U_5, donne : «ce qui s'enflamme et s'élève (ou voyage)».

Etudions le Sumu akkadien - dont le sens est toujours «nom». La décomposition phonétique du mot Sumu en SÛM-U_5, SÛM (procurer, donner) et U_5 (voyager, lever, s'élever), nous donne donc «ce qui procure le fait de voyager (ou de s'élever)». Cette nouvelle transcription du Sumu akkadien grâce aux valeurs phonétiques des syllabes sumériennes nous apporte bien la confirmation que le Sumu akkadien était lui aussi un objet volant qui servait à la fois à s'élever dans les airs et à se déplacer I

entons maintenant de décrypter le Sem hébreu («nom») qui, officiellement, découlerait du Sumu akkadien, et qui lui-même est l'équivalent du Mu sumérien. En utilisant la même méthode de combinaison entre les syllabes sumériennes, cela nous donne SE (enflammer, chauffer) et EM ou IM (vent, souffle, tempête, nuages). La réunion des deux syllabes SE_6-EM se traduit en : «le souffle ou la tempête qui s'enflamme», ce qui évoque une nouvelle fois un objet qui crache le feu et qui se déplace aussi vite que le vent.

En égyptien «nom» se dit REN. La combinaison entre deux voyelles communes a fait disparaître un des deux «e». Dans la langue des «dieux» le REN égyptien va se présenter sous la forme RE_7 (conduire, apporter, emmener...), EN (seigneur, noble), ce qui donne RE_7-EN, litt. «ce qui emmène (ou conduit) le(s) seigneur(s)»...

ses consœurs, cependant, grâce au ciel, elle s'était accommodée à ce phénomène avec le temps. Enimin ne dit rien; il sembla tolérer ce type de déplacement avec une aisance presque provocante.



30 - Illustration de deux avions à réaction ou navettes de type Mû'u réalisée à partir d'une photographie d'Ours Blanc prise sur un rocher près d'Oraibi en Arizona. Cette gravure très ancienne est antérieure à l'invention des avions. À noter, entre les deux appareils, l'étrange silhouette de ce qui pourrait ressembler à un satellite...

Ce ne fut que lorsque nous quittâmes l'attraction du Dukù que je me sentis légèrement mieux, mais les étoiles se mirent à tourner graduellement tel un ballet insolite, me provoquant le tournis et des hauts de cœur effroyables. Mamitu ne cessa de me parler pour me faire oublier mon malaise. C'était encore pire ! Je ne pus véritablement apprécier la beauté du spectacle. La fin du voyage se fit tout de même plus tranquillement. J'aperçus les nombreux vaisseaux des Kadistu en orbite autour de la planète verte, tels des satellites artificiels resplendissant dans l'obscurité sidérale. L'accueil dans l'Uanna fut assez austère, dû à notre retard accusé. Ce fut une technique de Mam visant à marquer son autorité sur les Gina'abul du système de l'Ubsu'ukkinna. Mamitu-Nammu-Damkina n'était pas seulement la représentante de Tiamata, mais aussi l'illustre émissaire des Kadistu au sein de notre race. Elle était en position de force et voulut de cette façon le manifester fermement.

Vêtu de son éternelle combinaison blanche, An sembla étonnamment enthousiaste de nous rencontrer. Ansâr et Ninmah sourirent du mieux qu'ils le purent, cachant une certaine animosité à notre égard. Derrière eux, Kisâr, que je n'avais pas rencontré depuis fort longtemps, était encadré de quatre Miminu au tempérament neutre. En retrait, presque

tapis dans l'ombre, Lahmu et Lahamu étaient là également. Leur présence dans l'Ubsu'ukkinna nous était inconnue, ils devaient être en Mulmul depuis peu. Tous dévisagèrent Enimin avec insistance. Mon Alagni représentait une prouesse technique que mes Kuku m'enviaient terriblement. L'entrevue se fit hâtivement. Tous étaient d'accord sur l'ensemble du Didabbasar (texte de lois), il n'y eut donc aucune condition à négocier. An, Ansâr et Ninmah, créateurs et propriétaires des Anunna signèrent le Mardukù sans broncher. Ensuite, Kisârle signa séparément avec Lahmu et Lahamu. Mam et les prêtresses furent surprises d'un tel empressement et d'une telle facilité.

La conversation resta courtoise, seule Ninmah nous entretint avec austérité, j'ajouterai même avec une âpreté pleine de retenue. Elle nous commanda de démarrer le plan de développement accéléré dès à présent, conformément au ME 15/1-2-3 qu'elle semblait connaître sur le bout des doigts. Sa façon de parler avait changé, provoquant d'affreux effets distendus sur sa bouche qui ne cessait de se tordre disgracieusement. Son intonation, aussi, était devenue particulière : sa voix ondulait d'une telle façon qu'on aurait pu dire que cette femelle s'exprimait comme une vipère. Enimin dévisagea la prêtresse avec impudence, vibrant littéralement à ses paroles, c'était sans déplaire à cette dernière qui ne cessa de renchérir délibérément, trahissant ainsi la tension intérieure correspondant à la force de son intention. Ses desseins devinrent plus clairs. La fougueuse Ninmah ordonna à Mamitu de fabriquer des Alagni femelles conformément aux ME 36/1-2 et ME 37/1. À cet instant me revinrent les paroles de Tiamata concernant l'Inim (l'accord) dont avait obligatoirement besoin toute prêtresse pour fabriquer une Amasutum. Les créateurs des Anunna étaient paralysés, ils possédaient tout le matériel génétique ainsi que les Siensisâr pour cloner des prêtresses, mais ne pouvaient se mettre à l'œuvre sans l'approbation de Tiamata ou de sa représentante. Comme me l'avait dit notre reine : «Une Amasutum ne peut cloner une Amasutum sans autorisation, les lois touchant la fabrication des femelles sont beaucoup plus strictes que celles concernant les mâles et les autres espèces. Les Nindigir détiennent de grands pouvoirs et cette puissance implique de très lourdes obligations».

Ninmah proposa à Mam de cloner deux prêtresses en chef responsables du bétail et des céréales. Chacune d'entre elles serait entourée d'une quarantaine de femelles spécialement fabriquées selon les besoins que combinent ces deux professions, à savoir le travail agricole, comme la production de Gig (blé) et le travail de l'élevage des animaux qui procurent de quoi boire, de quoi se nourrir ainsi que des vêtements. Mamitu ne fut pas tout à fait d'accord sur la démarche à suivre et trouva les choix de Ninmah incomplets. Elle proposa de faire pousser également du Ka'àùè (mais) et du Gada (lin) afin de ne pas vêtir les Anunna uniquement de laine. Ninmah se moqua d'elle en répliquant que nous n'avions pas de temps à perdre à faire pousser du Ka'àùè et que le Dukù ne disposait pas de sol humide pour produire du Gada. Mam lui rétorqua qu'il y avait suffisamment de rivières souterraines pour fournir un sol convenable à la production de Gada et qu'elle connaissait une variété de Ka'àùè dont les cycles de végétation étaient très courts. L'atmosphère se raffermit, les deux prêtresses ne souhaitant s'abaisser à aucun compromis. Mes trois Kuku suivirent la scène avec une sorte de détachement amusé, on aurait dit qu'ils prenaient du plaisir à les voir s'opposer de la sorte. Au nom du ME 40/1-2, je dus m'interposer en tant qu'exécuteur de la bonne application du Mardukù. Je les séparai en promettant que leurs impératifs réciproques seraient accordés, mais en soulignant toutefois que nous produirions bien du Gada, pour sa finesse et la facilité qu'il apporte à la teinture et au lavage, ainsi que le Ka'àùè miraculeux dont la croissance était réduite. An demanda sèchement à Ninmah de cesser de vouloir imposer systématiquement ses idées; il était impératif de nous entendre sur la mise en pratique du Mardukù. Ansâr renchérit en ajoutant que Mamitu-Nammu-Damkina et moi étions les maîtres d'œuvre du Mardukù et que Ninmah devait se mettre à notre service. Ninmah s'y opposa avec une force et une âpreté qui alla jusqu'au mépris, mais elle n'eut d'autre choix que d'accepter sous la menace grandissante des regards menaçants de mes Kuku. À la fin de la réunion, Mam fixa An et Ninmah fermement dans les yeux et leur demanda le nombre exact de bouches que nous aurions à rassasier. Les voyant hésiter, elle précisa qu'il lui fallait ce renseignement afin de préparer un plan précis concernant le nombre de stations agricoles qu'il nous faudrait remettre en état ou bâtir. La production alimentaire était

une affaire sérieuse pour laquelle Mam se devait d'être rigoureuse. Le chiffre de 42 000 Alaijni précédemment révélé par un des Anunna refit surface. Kisâr, cependant, fit observer à l'Assemblée qu'ils nous devaient la vérité s'ils souhaitaient nous voir travailler en pleine confiance avec eux. Ninmah admit que d'autres Anunna se trouvaient dans le système Ubsu'ukkinna, précisément sur les planètes Ésârra et Ébabbar. Ces Alagni étaient dissimulés aux yeux des Kadistu, au plus profond des Abzu de ces deux planètes. La grande diversité de ces Abzu fit de ces deux territoires les domaines les plus riches du système Ubsu'ukkinna. Les Anunna répartis en ces endroits n'avaient pas besoin de nos services et se nourrissaient des fruits que leur apportaient mes domaines. Ninmah ne se priva pas de me faire remarquer que si j'avais eu l'idée de visiter mes Abzu, j'aurai constaté ces raretés par moi-même et aurais découvert les Anunna clandestins. Je ne répondis rien. Le chiffre que la prêtresse nous donna s'élevait à près de 900 000 unités. Damkina insista sur le fait qu'il nous fallait un chiffre précis, ce qui incita Ninmah à chiffrer définitivement le nombre des Anunna dissimulés à 1 million 5 ! Mam et moi étions totalement abasourdis. L'agacement de ma compagne se manifesta au moment où elle demanda, d'un ton cassant, si dans ce chiffre étaient comptés les Musgir (dragons) qu'ils avaient créés à l'insu de Tiamata et du conseil de Nalulkâra. Excepté Ninmah, toute l'assemblée fut étonnée par cette question inattendue. Une inéluctable mauvaise foi se lut dans leurs yeux, je dus préciser que j'avais eu connaissance de la présence de Musgir par un Anunna qui avait utilisé le mot Mushus pour nommer mon agresseur. Ne sachant quoi répondre, mes Kuku et Ninmah se consultèrent du regard. La patience de Mamitu s'émoussa de nouveau, elle les pressa de nous faire connaître toute la vérité sur cette ténébreuse affaire au nom des Gina'abul. Pour lors, Ansârprit la parole et avoua qu'ils avaient bien recréé des Musgir dans l'optique d'assurer une sécurité supplémentaire pour l'ensemble des Gina'abul. Mamitu rétorqua que nous ne pouvions faire confiance en ces «monstres ailés» auxquels elle ne souhaitait exposer des prêtresses. Ansâr voulut la réconforter en précisant qu'il s'était occupé de la programmation des nouveaux Musgir et que ces derniers ne pourraient être agressifs comme ils l'avaient été par le passé. Damkina se moqua de lui sans prudence et déclara qu'elle allait informer, Tiamata, le conseil de Nalulkâra et l'ensemble des

Kadistu de cette situation. A notre stupeur, mes deux Kuku se mirent à rire tellement fort qu'ils en eurent mal aux côtes. Ninmah et les Miminu, imperturbables, nous fixèrent du regard.

Cette fois-ci, ce fut au tour de mon créateur de nous porter le coup péremptoire. Voici la réponse qu'il nous fit, du moins telle que je m'en souviens : «Malheur à toi, Nammu ! Si tu te rends coupable de cet acte, tu répandras la mort sur l'ensemble des Gina'abul et des Kadistu. Si Tigeme (Tiamata) venait à apprendre l'existence de Musgir dans le système Ubsu'ukkinna, crois-tu qu'elle resterait les bras croisés à ne rien entreprendre ? Crois-tu qu'elle essayerait de négocier pour vous sauver ? Elle n'aurait aucune considération pour ta délégation et vous seriez tous sacrifiés avec nous dans la bataille. Tout ce qu'apporterait un tel acte serait guerre et destruction parmi les planificateurs ! Concentre-toi, Damkina, sur le plan que tu as préparé afin de développer les bienfaits de la civilisation de l'Antique Serpent qui éduquera nos Anunna. Donne naissance à de nouvelles castes sociales, à une société de pionniers. Tu n'as aucune autre alternative, sinon celle qui aboutirait au trépas des membres de ta commission et de ton amant, mon descendant et mon égal. Quant à toi, justement, mon fils, Sa'am-Nudimmud, remarquable complément, soutien des réalités du monde indépendant, tu as rempli ta mission avec éclat. Exerce tes talents en te mettant au service de la grande épreuve de la raison. Dirige les Anunna grâce à ton sens inné de l'équité. Ta sagesse n'a d'égale que celle de ta compagne avec qui tu établiras de nouveaux modes d'usages sociaux. Tu es désormais l'autorité et le pouvoir exécutif, le maître de nos nouveaux enfants. Nous te donnons les pleins pouvoirs et tu travailleras en notre nom. Le Mardukù, votre création, assurera un développement social et culturel à notre progéniture, ainsi qu'une industrie et une agriculture de pointe. Il nous apportera la garantie d'un approvisionnement en vivres, ainsi que la promesse d'une sécurité et d'une paix interne. Damkina, à toi reviendra la responsabilité des NindiÇir-Amasutum que tu fabriqueras au nom de la mise en œuvre du Mardukù. À toi seule incombera la charge de leur loyauté et de leur dévouement envers les Anunna. Nudimmud sera ton soutien, de même qu'il exécutera la liaison et l'alliance entre les planificatrices et les Anunna. Vous deux, représentants de l'Ordre Divin, serez régulièrement convoqués en notre Assemblée pour témoigner de

la mise en œuvre du Mardukù. Le Dukù sera désormais le lieu où, au moyen de votre intermédiaire, les Gina'abul éparpillés dans notre univers prendront leurs instructions auprès des membres du Conseil des Kuku. Délégués des pouvoirs de l'Assemblée divine de l'Ubsu'ukkinna, ne nous décevez pas !» Mam était figée d'effroi, je vis son visage blêmir et ses grands yeux s'assombrir. Elle aurait souhaité hurler son objection et son désespoir, mais elle rassembla ses esprits et la grande maîtrise de ses émotions prit le dessus. Nous étions totalement piégés ! Nous étions irrémédiablement enchaînés au Mardukù, ce fameux texte que nous avions créé pour anesthésier les Anunna et leurs créateurs. Notre réalisation se retourna contre nous et contre l'ensemble des prêtresses. L'atmosphère était lourde d'hostilité, Mamitu et moi ne dîmes absolument rien, aucune répartie ne nous vint à l'esprit, tant la stupeur fut totale ! Malgré les nombreux indices dont j'avais disposé durant toute mon investigation et en dépit des récentes révélations d'Ansâr, je n'avais pensé un seul instant avoir été à ce point manipulé. Je me sentis soudainement pleinement responsable de cette situation explosive dont la finalité excluait toute décharge de ma part.

An observa Enimin. Nous avions à présent besoin de main d'oeuvre. Mon créateur souhaitait qu'il se fût porté volontaire afin de le voir acheter son admission dans le rang social des Anunna par des actions et des services rendus à la nouvelle monarchie Gina'abul. «Quiconque prendra part à notre idéologie, partagera notre héritage», lui dit-il d'un ton amusé. Je réussis tout de même à extraire quelques mots de ma bouche en vue de préciser une nouvelle fois qu'Enimin suivrait uniquement mes prescriptions. Mamitu profita de ma réaction pour demander si dans le chiffre de 1 million 5 figuraient les Musgir. Ninmah, victorieuse, lui révéla finalement que les Musgir étaient au nombre de 1 million 200 mille et que les Miminu, à tête de fourmi, présents dans l'Ubsu'ukkinna, se montaient à 750 000 unités. Plus d'un million de Musgir, comment était-ce possible ? Quelque chose ne collait pas... À ces mots, nous quittâmes l'Uanna, sous le choc de ces nouvelles informations qui eurent sur nous l'effet d'une douche glacée.

13

Le temps du développement des céréales et du bétail

« Le maïs est un esprit car sa création fut divine» .

Le Livre du Hopi

A

Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-U-Es

De retour sur le Dukù, le lendemain matin très tôt, Mam et moi entamâmes l'exécution du Mardukù. Il y avait tant à faire ! Notre première mission fut de travailler sur le clonage des prêtresses qui allaient mener à bien le projet de développement des céréales et du bétail. Nous dûmes nous présenter auprès de Ninmah, qui, par la force de ce contexte malaisé s'était proclamée gardienne du patrimoine génétique de Mulmul (les Pléiades).

L'intensité de la lumière du Dukù contrastait tellement avec les fibres obscures de Ninmah que j'en eus presque le tournis. À moins que cette sensation de vertige n'eût plutôt quelque chose à voir avec l'ambiance générale qui s'était progressivement installée sur la planète. Ninmah voulut participer au clonage des prêtresses, mais Mami s'y opposa en rétorquant que nous étions en nombre suffisant sur cette mission. Ma compagne lui proposa plutôt d'aménager des appartements décents pour les futures femelles. Je profitai de cette idée pour commander à Enimin d'assister Ninmah dans sa tâche. Je savais pertinemment à quoi j'exposais mon disciple en prenant cette décision, mais au regard de la nouvelle situation, j'optai pour me servir d'Enimin en vue de l'utiliser

comme appât...

Damkina et moi sélectionnâmes donc le matériel génétique à partir de la réserve du patrimoine génétique que Ninmah avait subtilisée à Ankida. Cette sélection se fit en vue des diverses applications et capacités de productions agro-alimentaires. Mam ne chercha pas à recourir à une consanguinité systématique à partir d'un génotype unique qui aurait contraint à contribuer à appauvrir la diversité génétique des Amasutum-initiatrices du Dukù. Ma compagne était pour une pluralité du sang au sein de notre espèce et pour une future fusion entre les Nungal et les prêtresses. La consanguinité des Gina'abul mâles n'était, par conséquent, pas son problème. Nos sessions de clonage s'exécutèrent dans la capitale du Dukù, à Urubàd, la ville percée de larges avenues bordées de jardins luxuriants, où toutes les Siensisâr d'An étaient entreposées. Nous n'eûmes guère le loisir de quitter le laboratoire pour flâner dehors et visiter les lieux, le temps nous était compté. Aidés des prêtresses de notre délégation, nous moissonnâmes les ovules que Mam et moi avions programmés et les injectâmes dans les Siensisâr. Comme convenu, nous prévîmes la création de 82 Amasutum, une moitié pour le travail des céréales et l'autre pour le bétail. Les deux prêtresses en chef des productions agro-alimentaires furent clonées avant les autres de façon à ce qu'elles puissent assister au réveil des sœurs qui allaient les seconder. Les noms de ces deux éminentes femelles étaient en rapport avec leur charge à venir. À la prêtresse des céréales fut attribué le nom de Setir (litt. «profusion de céréales») et à celle du bétail fut assigné le nom Udu'us («mouton et brebis»). Mam profita du fait qu'aucun Gina'abul mâle autre que moi n'était présent parmi les prêtresses pour nous mettre d'accord sur la correspondance de ces deux noms en Emesà (langage matrice). Il fut donc établi que Setir porterait le nom secret d'Asnan et Udu'us celui de Lahru. À cet instant, Mam réalisa que, faisant moi-même partie du monde des Amasutum, je ne possédais pas encore d'appellation cachée. Elle me promit de m'en trouver une dès que possible.

La composition des différents titres que chacune des prêtresses allait porter se fit lors des sessions de clonage avec l'aide de èetir et Udu'us. Tout se passa à merveille, au bout de quelques Danna de patience, nous disposions de nos 80 spécialistes conçues pour le développement du

Mardukù. Il nous fallut penser à tout et diriger l'ensemble des prêtresses vers les diverses exploitations agricoles des différentes villes.

Nous dûmes, avant toute chose, nous préoccuper de l'entretien des bâtiments, des stations agricoles abandonnées et de la révision du matériel sur les zones de production alimentaire. Certaines centrales agricoles étaient en piteux état et ne semblaient pas avoir fonctionné depuis plusieurs Muanna (années). Visiblement, la production alimentaire sur le Dukù n 'était plus l'affaire des Amasutum depuis fort longtemps.

Plusieurs Miminu eurent pour mission de débarrasser les terres exploitables de la mue des Anunna. Ils durent après les confier aux Amasutum qui avaient pour habitude de brûleries dépouilles organiques des Gina'abul pour une raison que je ne connaissais pas encore à cette époque. Nous fîmes ensuite l'inventaire des terres arables et des prairies naturelles où le futur bétail allait être installé. Dès lors, nous pûmes faire des statistiques et entreprendre de nouvelles sessions de clonage afin de produire le bétail de base qui allait ultérieurement se reproduire de lui-même. Je ne m'attaquai pas à cette nouvelle mission et laissai Damkina et une partie des prêtresses s'en charger. Avec l'aide de Setir (la prêtresse des céréales) et de ses 40 consœurs, nous nous concentrâmes sur la production des graminées.

J'enrôlai Enimin dans l'intention de le sortir momentanément des griffes de Ninmah. Cet acte eut pour objectif de créer chez la prêtresse une certaine tension ainsi qu'une attente irrésistible. Lors d'une discussion avec Ninmah, cette dernière eut des propos très favorables à l'égard de monAlagni. Elle me confia être très impressionnée par son entendement et son allocution. Ninmah souhaitait changer l'épithète de mon disciple, qui était jusqu'à lors qu'une simple appellation de fabrique, et lui donner un véritable nom. Je lui accordai ce privilège exceptionnel en vue de la complaire. Ninmah me proposa le nom d'Enlil qui veut dire «le seigneur du souffle», dont la signification exacte désignait «le seigneur qui détient le souffle de la parole et du verbe». Je trouvai ce choix judicieux et acceptai ce nouveau titre. Enimin était un grand orateur qui ne se privait jamais d'exposer son érudition afin d'épater son entourage et de flatter son ego que j'avais remarqué très dominateur. Il s'était calmé depuis que je lui avais imposé de ne plus s'exprimer inutilement. Enlil était la bonne

désignation, je n'aurais pas mieux fait ! Avant de m'engager davantage dans le travail agricole, les prêtresses m'initièrent aux rudiments de leur langage en relation avec les plantations. L'Emesà (le langage matrice) comportait de nombreux termes techniques pour chaque métier. Celui des Santana[63] en contenait énormément.

Il nous fallut défricher certaines parcelles de terrains afin de les rendre propres à la culture du Ka'âûè (maïs). Pour le Gig (blé) ce fut plus compliqué, car, d'une façon générale, cette graminée se développe mal dans les défrichements récents. Nous effectuâmes aussi de rigoureuses évaluations des besoins en eau du Ka'âûè afin d'établir de bonnes estimations. Le Ka'âûè que nous voulions exploiter aimait avoir les pieds dans l'eau et la tête au soleil. Il pleuvait périodiquement sur le Dukù, mais ce n'était manifestement pas la bonne époque pour acquérir l'eau du ciel. Il nous fallut donc prévoir de puiser l'eau souterraine qui se répandait sous la ville et de créer des réserves d'eau ainsi que de multiples installations d'irrigations.

Nous n'étions pas assez nombreux, il devint nécessaire d'enrôler des Anunna. Les pauvres étaient très faibles, certains avaient du mal à se tenir debout. Les Miminu avaient beau déplacer les clôtures pour les installer sur de nouvelles terres, ils étaient toujours aussi affamés ! Ninmah ne me donna pas l'autorisation d'utiliser quelques Anunna en prétextant qu'ils n'étaient pas encore aptes à travailler, alors que quelques jours auparavant selon ses propres termes, ils auraient pu tenir des armes... Ainsi, l'astucieuse Ninmah prit la décision de les laisser encore quelque temps à l'écart de nos yeux indiscrets. Je ne me doutai pas un seul instant que ce choix cachait un mystère bien gardé. Nous étions encore loin de pouvoir produire des céréales, l'urgence de la situation m'obligea à prendre une décision provisoire. Je me souvins, qu'aux dires de Ninmah, dans lesAbzu des planètes Ésârraet Ébabbar, les Anunna se nourrissaient essentiellement des fruits qu'offrait la végétation ambiante. Il nous était impossible de faire des va-et-vient vers

63. Le terme sumérien Santana (ou Sandan) exprime des activités en rapport avec les arbres et les plantes comme celles d'arboriculteur (personne qui cultive les arbres), d'horticulteur (personne qui s'occupe de la culture des jardins), d'herboriste et de chef de plantations. Nous explorerons cette terminologie avec grand soin dans le deuxième volume et vous verrez qu'elle est en rapport étroit avec ie terme Satan. La définition qui en découlera nous apportera de nombreux éclaircissements sur la Genèse et sur la notion du bien et du mal volontairement déformée par la religion patriarcale qui domine le monde actuel.

ces planètes sans éveiller l'attention des Kadistu stationnant au-dessus de nos têtes. Je décidai de me procurer un Gigiriah en vue de visiter l'Abzu du Dukù. J'eus quelques difficultés pour m'en trouver un, car sur cette maudite planète le vaisseau le plus répandu était le fameux Mû'u dont j'avais horreur !

Le monde souterrain du Dukù n'était pas très riche en fruits, mais suffisamment pour faire tenir les Anunna plusieurs jours supplémentaires. Quelques Danna (heures) après mon inspection, j'organisai une expédition avec le plus de prêtresses possible afin de récolter le maximum de nourriture. Au bout de 6 jours de cueillette intensive, nous chargeâmes nos précieuses cargaisons dans des Mâga'an, des vaisseaux cargos, et les Miminu purent distribuer progressivement les fruits aux Anunna.

Pendant ce temps, Setir (la prêtresse des céréales) avait organisé les semis du Ka'âûè (maïs) dont la croissance très courte correspondait approximativement à une soixantaine des journées actuelles sur Uras (la Terre). Cette variété de Ka'âûè dont Mami et Setir avaient le secret, était d'un type hybride, présentant des rendements supérieurs. L'accumulation de substances de réserve tout à fait exceptionnelle fit du Ka'âûè l'aliment idéal. La teneur en glucides et protides très élevée dans l'albumen des grains et la mise en réserve de molécules fortement énergétiques découlant de l'assimilation chlorophyllienne dans les tiges apporta les valeurs nutritives idéales pour fortifier les Anunna. Nous ne mangions pas seulement les graines, mais aussi les tiges. Grâce au concours climatique qu'apportait le Dukù, cumulé aux cycles de végétation réduits de ce type de Ka'âûè, cette variété de graminée fut la première nourriture à alimenter les enfants d'An.

Le lait des ovins fut également d'un grand secours nutritif pour les Alagni affamés. Les premières bêtes issues des Siensisâr furent placées sur les prairies des diverses exploitations agricoles. Chacune d'entre elles était divisée en plusieurs ateliers de production où travaillaient 4 à 5 prêtresses. Petit à petit, le rendement des différentes exploitations devint de plus en plus intensif. Le génie des Amasutum était manifeste : entre les nombreuses récoltes et cueillettes, l'organisation des étables laitières, les livraisons des différents produits agricoles, l'organisation de l'alimentation des animaux, le recensement de

ces derniers, les multiples comptes des productions et les calculs de l'alimentation agricole autoconsommée..., tout ceci en un temps restreint - avec l'aide très limitée de quelques appareils mécanisés - résultait d'une véritable prouesse technologique.

14 Le funeste projet d'An

«Lorsque le Démiurge s'empara d'une puissance de la Mère, l'impudent ne connaissait rien des êtres qui étaient au-dessus de sa Mère. Car il disait que sa Mère était la seule à exister. Voyant la multitude immense des anqes qu'il avait créés, il avait le sentiment de les surpassera '.

Le Livre secret de Jean, codice gnostique de Berlin B45,19-B46,9

D Girkù-Tila Nudimmud / Min-ME-U-Limmu

Sous l'obligation de plus en plus impérieuse de subvenir aux besoins des Anunna, nous dûment cloner d'autres prêtresses dans l'urgence. Notre labeur fut payant. Au fil des jours et au prix de nombreux efforts, les Alagni d'An se portaient de mieux en mieux. Il me fallut organiser leur emploi du temps, car un Anunna désœuvré devenait souvent irritable et incontrôlable. Fort heureusement, ils étaient programmés pour suivre mes instructions. Je pris la décision de les contraindre à cultiver la nourriture pour les prêtresses. Le résultat ne fut pas toujours très heureux et il y eu quelques frictions, car les Alagni de mon créateur étaient quelque peu paresseux et étaient hostiles auxAmasutum. Nos prêtresses et les Anunna ne pouvaient, à cette époque, avoir de contacts rapprochés, en fait, tout se déroulait par l'intermédiaire des Miminu.

Je profitai de ce moment de sursis où les événements s'étaient légèrement stabilisés pour étudier en secret un Anunna de plus près. Jusqu'ici, je n'en avais guère eu l'occasion. J'en sélectionnai un au

hasard et l'introduisis dans nos appartements qui me servaient aussi de laboratoire. Le spécimen n'était pas très tranquille, je le décontractai comme je pus. En l'examinant attentivement, je m'étonnai de constater de nombreuses disparités entre nous deux. Tout d'abord la taille, très légèrement plus petite que la mienne. Ensuite, la peau que j'avais déjà remarquée plus foncée et qui possédait nettement plus d'écaillés que moi. En outre, elle était aussi plus rugueuse que la mienne. Ses yeux, aussi, me semblaient plus rougeoyants, mais la suprême surprise fit son apparition lors de l'expertise minutieuse du bas du bassin; je remarquai une légère et déconcertante protubérance enfouie sous la peau... «Qu'est-ce donc» lui demandai-je, l'Alagni me répondit sèchement : «Un ùès (pénis), noble Lugal (maître)!» Je fus totalement confondu. Etourdi, je le questionnai naïvement afin de savoir si son 6ès se déployait, l'Anunna me répondit affirmativement. Constatant ma grande surprise, le spécimen, fier de lui, ajouta que les Alagni centralisés à Zagdu possédaient les deux polarités. Furtivement, et sans doute afin de cacher mon désappointement, j'examinai une de ses mains et constatai qu'elle ne portait pas la marque de Gagsisâ (Sirius) comme pour Mamitu et moi.

L'Anunna quitta les lieux sous mon commandement, je m'assis un instant dans la pénombre de la pièce. Encore une nouvelle énigme dont je me serais bien dispensé. Je n'avais manifestement rien à voir avec les Anunna, certes, j'avais été créé en tant que premier exemplaire de leur lignée :je possédais les caractéristiques des Usumgal et appartenais bien à la race des Gina'abul, mais, malgré notre apparente ressemblance, il y avait un monde entre eux et moi. Je ressemblais à un prototype neutre n'appartenant à aucun sexe particulier, même si tous voyaient en moi un mâle. Pour les Anunna, les choses étaient encore différentes : certains d'entre eux possédaient un sexe masculin et d'autres la bipolarité, c'est-à-dire les deux sexes, leur conférant le principe universel de l'androgynie. Qu'en était-il, finalement, du million cinq d'Anunna enfouis dans lesAbzu des planètes Ésârra et Ébabbar, à quelle catégorie appartenaient-ils ? Je sortis péniblement des bâtiments résidentiels. Le contraste entre la douceur de nos appartements et la chaleur du Dukù me fit frissonner un court instant. Je rejoignis Mam et ses consœurs en toute hâte afin de leur faire part de mon insolite découverte. Foulant un épais matelas herbeux, je longeai les terrains luxuriants et atteignis une petite unité de

production au bord d'un étang parsemé de roseaux de toutes tailles. Si mes souvenirs sont exacts, Mamitu travaillait à l'étude d'une sélection de moutons qu'elle tentait de croiser avec une variété qui m'était inconnue, ceci afin d'améliorer la production lainière.

Ma découverte bouleversa les prêtresses. Ne pouvant approcher les Anunna de près, elles ne purent un seul instant imaginer pareille chose. Il est vrai que j'étais le seul, jusqu'à présent, à avoir accosté les Alagni de la ville d'Adhal, leur hostilité à l'égard des prêtresses leur empêchant tout contact extérieur, excepté celui d'un Usumgal et des Miminu. Mamitu me pria de me rendre sur le champ dans les Abzu d'Ésârra et Ébabbar afin de déterminer la nature des Anunna clandestins. À part la singularité que cette information pouvait renfermer, je ne voyais pas en quoi il était urgent de connaître leur sexualité, ma compagne me répondit en ces termes : «Nous savons toutes que les êtres masculins sont beaucoup plus agressifs que des individus possédant la double polarité. Nous devons absolument connaître la nature des Alagni dissimulés dans les Abzu des planètes Ésârra et Ébabbar. Nous aviserons en fonction de ta découverte». Ma compagne se proposa d'aller observer, pendant ce temps, les Anunna androgynes de la ville de Zagdu. L'androgynie était une des grandes spécialités de Mamitu-Nammu, l'ayant elle-même étudié sur Uras (la planète Terre), je ne fus donc nullement surpris de sa réponse.

Je récupérai le petit Gigirlah, qui me servit quelques jours auparavant à inspecter l'Abzu du Dukù, dans l'objectif de me déplacer vers les deux planètes. Je n 'avais encore jamais programmé de Gigirlah dans l'intention de me propulser d'un monde à un autre. Je possédais le discernement de l'opération, mais préférai me faire confirmer la manœuvre par une des gardiennes de la Diranna (porte stellaire) de la ville d'Adhal. Je ne vis personne aux abords de la porte. Je posai mon vaisseau et fus accueilli par deux Miminu au teint gris, tout droit sortis de nulle part. Ils m'entretinrent à l'aide du Kinsag (la télépathie). «Les vols sont suspendus jusqu'à nouvel ordre, sous l'injonction des Lugal An, Ansâr et de la très sainte Ninmah» me formula l'un d'eux. Voyant mon regard fixer la Diranna avec insistance, l'autre ajouta qu'elle était verrouillée, comme toutes les autres de la planète afin d'assurer notre sécurité. En

effet, la température du périmètre de la porte était étrangement élevée par une induction magnétique permutée, signe spécifique d'une Diranna scellée par les mains d'êtres vivants. Devant l'impossibilité de me rendre à l'autre bout de l'Ubsu'ukkinna et de visiter les deux planètes renfermant mesAbzu, je pris la décision de me transporter auprès de mon créateur afin de lui soutirer les renseignements dont nous avions besoin. Je remontai dans mon vaisseau sans dire un mot et m'arrachai prestement de l'attraction du Dukù. L'Uanna d'An se trouvait au niveau de la face nord-est de la planète. Après un rapide acheminement dans l'espace, mon Gigirlah s'arrima sur la plate-forme principale du vaisseau d'An. À la sortie de la chambre de décompression, mes réflexes reprirent le dessus. La familiarité des lieux me permit de circuler avec aisance à travers les multiples couloirs de l'Uanna : 212 pas dans le hangar principal, tourner à droite, 18 pas à l'intérieur du petit tunnel, descendre la passerelle métallique, 52 pas vers l'ascenseur, niveaux -5, sortir à gauche pour finalement exécuter 34 enjambées en direction de l'entrée sud de la vaste salle du générateur principal constitué de nombreuses armatures en épais plexiglas transparent... Seul mon automatisme en rapport avec l'orientation des lieux était effectif, mes notions de déplacement, pourtant très précises, n'étant pas conformes à ma propre réalité, mais à celle de mon père créateur. En fait, le nombre de foulées que j'avais en tête correspondait à ceux d'An et non aux miens plus courts et nombreux.

J'étais convaincu de trouver An à cet endroit. Mon créateur affectionnait particulièrement ce lieu, car il y avait placé une large variété de plantes qui sécrétaient des parfums divers et variés. L'ensemble de la salle formait une sorte de serre gigantesque dans laquelle mon père aimait vagabonder au gré de son humeur. Les ondes propagées par le générateur, et surtout par la machine à anti-gravitation, apportaient un effet bénéfique sur les végétaux, leur conférant des tailles démesurées et disproportionnées. «Eh bien, mon fils, autorité et pouvoir exécutif du Mardukù, que me vaut cette visite ?». An sortit subitement d'un amoncellement de plantes touffues. Son visage ne marquait aucune émotion. Ne pouvant utiliser la force du Niama face à un Usumgal, je ne pus pour autant me fier à l'intensité de son regard vu qu'il ne reflétait aucune tension intérieure.

- Je *suis ici pour t'entretenir des Anunna, père.*

- Soit ! je t'écoute. Mais avant toute chose, je te félicite vivement pour ton entreprise. Nos Anunna du Dukù se portent excellemment bien, tu as su combiner audace et raisonnement au nom des Gina'abul. Nous sommes tous très fiers de toi.

J'eus un instant d'hésitation. Je n'avais que faire de ses éloges, car c'était bien sous la contrainte que j'exécutais l'ordonnance du Mardukù, de ce maudit texte habilement dénaturé au nom des Usumgal mâles. J'allai droit au but, comme me l'avaient appris lesAmasutum :

- Ne pouvant me rendre en mes Abzu d'Ésârra et Ébabbar pour cause de fermeture inopportune des Diranna du Dukù, je souhaite être informé de la nature des Anunna installés sur mes terres sans mon consentement.

- Je comprends ton amertume mon fils. Nous discuterons tranquillement de tout cela dans deux Ud (jours) dans l'Assemblée, où, d'ailleurs, Mamitu-Nammu-Damkina et toi nous ferez l'auguste compte rendu de l'avancement de vos travaux...

- Non, père ! Je n'attendrai pas deux Ud supplémentaires pour obtenir cette information qui m'est due. Je souhaiterai un peu plus de coopération de ta part. Tu n'es pas très honnête avec moi. Plus le temps passe, plus j'ai cette fâcheuse impression de n'être qu'un instrument entre tes mains lAnsârme l'a lui même confirmé juste avant la signature du Mardukù.

- Tu m'impressionnes cycles après cycles, mon enfant. Tu es décidément remarquable, j'ai l'impression d'entendre Mamitu, tu es parfait, tellement parfait...

An se mit à m'observer avec des grands yeux émerveillés, je ne comprenais absolument rien à ses propos. Appréciait-il subitement ma compagne et l'influence qu'elle avait sur moi ? Il reprit la parole :

- J'ai de grands projets pour toi mon enfant. Ne te soucie pas d'Ansâr, il est trop ambitieux, son temps est passé... la splendeur est le privilège de la jeunesse ! Tayant concédé les pleins pouvoirs, tu travailles, certes, en notre nom, mais sache que tu œuvres, avant tout, au titre de régisseur

de la dynastie Anunna. Tu es celui qui mènera à terme mes directives. Ne me fais pas perdre la face, mon fils !

- Je ne le souhaite pas père, mais pour cela, tu dois me révéler ce que je dois savoir.

- Certainement ! Reprit-il. Le calcul est simple : sur Ésârra, les Anunna sont au nombre de 900 000 et sont tous de type masculin. Sur Ébabbar, ils sont 600 000 Alagni à la double polarité. Tu possèdes ton information.

- Pourquoi m'avoir caché cette vérité depuis le début ? Pourquoi avoir prétendu que les Anunna seraient asexués et ne pas avoir tenu parole devant l'Assemblée Usumgal ? Pourquoi m'avoir créé sans aucune polarité ? J'étais sensé être le premier exemplaire Anunna, pourtant, je ne leur ressemble en rien, et dispose même de nombreuses disparités comparativement à toi.'.'.'

À ces mots, je lui exhibais ma main droite et écartais les doigts, révélant la marque de Gagsisâ (Sirius).

- Mon enfant, mon fils, que de questions ! Oui, c'est exact, je ne possède pas cette particularité, me répondit An. Ne t'ai-je pas dit que je t'ai créé exceptionnel ?! Tu portes effectivement le signe de Gagsisâ (Sirius) et de ses Abgal (Sages). Les Abgal ne sont pas des guerriers, ne le sais-tu pas ? Je n'aurais donc jamais pu créer les Anunna sur ton modèle. Sa'am, tu es un Gina'abul très spécial, à la fois Abgal et Usumgal, tu es unique en ton genre, la plus habile créature que j'ai jamais produite, mais aux yeux des nôtres tu dois rester un Anunna ! Concernant nos soldats, nous n'aurions jamais eu l'accord de Tigeme (Tiamata) si je lui avais révélé que je souhaitais fabriquer des Alagni à polarité masculine, comprends-tu, fils ?

Une partie du mystère qui entourait ma création venait de m'être subitement révélée. Toutes ces investigations, tous ces doutes pour aboutir finalement à cet instant. Il aura fallu que j'élève le ton pour obtenir la vérité. J'avais oublié à quel point mon créateur aimait se trouver face à un adversaire à sa mesure. Je lui posai alors l'inévitable question :

- Je crois savoir que les Abgal sont des êtres prodigieusement respectés dans notre univers. Comment as-tu réussi à obtenir le matériel

génétique d'un être aussi illustre sans aucune autorisation ? À partir de quel ancêtre Abgal m'as-tu conçu ?

- Détrompe-toi, j'ai obtenu une autorisation en bonne et due forme, mon fils. Il n'est pas nécessaire que tu saches à partir de quel archétype Abgal tu as été réalisé, cela ne t'apportera rien de plus, et pourrait même te limiter. Je souhaite simplement que tu sois dans les meilleures dispositions possibles pour te consacrer à la réalisation du Mardukù et à la bonne coordination des Nindigir. Nous sont-elles dévouées ?

Comme tout souverain astucieux, An avait la pénible manie de passer d'un thème à l'autre. Pendant quelques instants j'avais ressenti de la sympathie en lui, mais ce changement subit de sujet me rappela ses véritables desseins et toute la lugubre machination qu'il dut mettre en œuvre pour obtenir la permission de fabriquer les Anunna. LesAmasutum étaient désormais à sa merci et leur soumission à ma charge.

- Oui, elles le sont, lui répondis-je. Mais la situation est explosive. Elles craignent la guerre.

- Qu'elles n'aient aucune inquiétude, Nudimmud, nous saurons les protéger des Kadistu s'ils venaient à nous agresser.

- Tu semblés oublier qu'elles font elles-mêmes partie des Kadistu, la situation n'est pas aussi simple.

- C'est justement notre avantage ! Les Kadistu ont un œil sur le Dukù et ont, à coup sûr, apprécié le nombre des Nindi§ir actuellement à notre service. Ils ne prendront jamais le risque de se dresser contre nous, sous peine de sacrifier les centaines d'Amasutum clonées au nom de la mise en œuvre du Mardukù. De toutes les façons, oublie les Kadistu, mon fils, ils ne nous sont d'aucune utilité, ils n'existent pas !!

À quoi bon cette discussion, An avait son terrible plan en tête et ne portait aucune estime aux forces planificatrices de notre univers. Qui aurait pu le faire changer d'avis ? Je le questionnai tout de même :

- Tu penses que la guerre est inévitable n'est-ce pas ?

- La guerre se propagera au cœur des colonies Gina'abul si l'ancienne religion matriarcale de Tigeme (Tiamata) et des Kadistu persiste à nous imposer sa ridicule loi universelle sans fondement ! Si les

Anunna ont l'assurance de pouvoir conserver leur mode patrilinéaire, la paix sera préservée.

Les propos d'An étaient lourds de sens. Je connaissais pourtant son plan. À quel prix une telle folie était-elle possible ? Au péril d'éclater l'ensemble des Gina'abul et de se mettre à dos les planificateurs, mon créateur souhaitait imposer un mode de filiation fondé sur une ascendance paternelle. C'était en total désaccord avec les lois en vigueur dans notre univers depuis la Grande Guerre qui opposa les Musgir (dragon) et l'ancienne souche Amasutum qui résidait dans la constellation d'Urbar'ra (la Lyre). Mon créateur était manifestement aliéné au stade de ne plus savoir ce qui était bon, il s'était coupé de la vie, et la détestait au point d'avoir créé des automates de chair et de sang à son service.

An et ses acolytes ne connaissaient pas la Source Originelle. Du moins, ils n'attachaient aucune importance à la Source Suprême dont m'avait maintes fois parlée Mam. Cette Source dont nous sommes tous issus et qui est honorée par l'ensemble des Kadistu. Ils paraissaient totalement désinformés quant à la présence d'une entité universelle du nom de «Source Originelle», créatrice de toutes choses, étant donné qu'eux-mêmes se prenaient visiblement pour des dieux. L'énormité de la situation se trouvait là, sous mes yeux : les femelles et les mâles Gina'abul ne pratiquaient pas le même culte. La dissension majeure qui les opposait était une guerre de croyance et de culte !

TROISIEME PARTIE

REVELATIONS ET HOSTILITE

1 Premières tensions

«Quiconque s'allonge et dort pendant l'assemblée sera expulsé trente jours et verra ses rations réduites pendant dix jours... Quiconque rit sottement assez fort pour être entendu, sera expulsé trente jours et verra ses rations réduites pendant cinq jours... Quiconque rejette la décision du Conseil de la communauté partira pour ne jamais revenir... Quiconque parle contre ses pères, quittera la congrégation pour ne jamais revenir...»[(11)] .

Manuscrits de Qumran, «Prescriptions relatives aux punitions pour infraction aux règles», extraits 4Q266 Frag.18 et 4Q270 Frag.11

T Girkù-Tila Nudîmmud / Es-ME-Dili

L'ambiance surchauffée de ces derniers Danna (heures) m'obligea à renforcer la cohésion parmi nos prêtresses. Les événements que nous allions vivre risquaient d'être difficiles pour nous tous. Le plan d'An visait à transformer les Amasutum en domestiques dociles au service de la dynastie Anunna et prévoyait d'assujettir nos femelles afin de convertir leur façon de penser à celle des mâles. Je ne pouvais l'accepter. An n'avait manifestement pas eu connaissance de mon initiation au sein de la communauté Amasutum et ne savait pas que je faisais désormais partie du monde des prêtresses. Ma ferveur à leur égard était sans limites il

Je fis part à Mam des informations que j'avais obtenues sur les Anunna d'Ésârra et Ébabbar. Les 900 000 Anunna à polarité masculine étaient de trop, elle jugea nécessaire de prendre contact avec les Kadistu au plus vite, et de les informer de la situation, mais comment ? Toutes les communications étaient coupées depuis un moment sur le Dukù. Il y avait bien une possibilité, celle de communiquer grâce au Kinsag (la télépathie), mais aucune prêtresse ne possédait cette aptitude, Ninmah exceptée. L'insolite et désormais insondable Ninmah ne nous inspirait guère confiance. Elle avait, indéniablement, côtoyé mon créateur et était la sainte Sàzu (accoucheuse) des Anunna. Elle n'était pas prête à trahir An et à perdre la vénération que lui manifestaient ses enfants. Ce fut donc à moi de joindre les planificateurs. Mamitu préférait que nous contactions directement Tiamata, mais il m'était impossible de le faire en utilisant le Kinsag (la télépathie), du moins, je ne m'en sentais pas capable, le système d'Anduruna étant bien trop éloigné. Je proposai donc d'envoyer le message aux Kadistu en les priant de le transmettre à notre reine. Après m'être mis en condition et m'être accordé sur les vaisseaux de la confédération, je transmis la communication suivante : «Déclaration de la part de Mamitu-Nammu-Damkina, coordinatrice des Kadistu sur Uras, communication transmise par Sa'am-Nudimmud, fils d'An. Message à transmettre au plus vite à Tiamata, reine suprême des Gina'abul. Commandement Mardukù modifié au profit des Anunna. 22 membres commission Amasutum + 206 Nindigir spécialement conçues pour exécution Mardukù retenues de force par Usumgal. Danger conflit. 20 000 Anunna mâles répartis dans villes d'Adhal et Urubàd, et 22 000 Anunna à double polarité à Zagdu. 900 000 Anunna mâles dans Abzu Ésârra + 600 000 Anunna à double polarité dans Abzu d'Ébabbar. ++750 000 Miminu répartis sur les planètes Dukù, Ésârra et Ébabbar et 1 million 200 mille Musgir répartis dans Abzu Dukù, Ésârra et Ébabbar. Attendons vos directives». Le lendemain, Mam et moi prîmes place en l'Assemblée de l'Ubsu'ukkinna sans avoir eu de réponse des Kadistu. J'avais mal dormi. Les quelques Danna de repos que je m'étais octroyés n'avaient pu m'apporter le repos réparateur escompté. J'avais fait un rêve troublant où je vis nos Nungal se transformer en oiseaux, s'envoler dans le ciel pour finalement retomber comme de lourdes pierres dans un désert inconnu et sans vie. Ce cauchemar me poursuivit jusqu'au moment de l'assemblée. Je n'en touchai mot à Damkina, mais l'instinct aiguisé de ma compagne lui signala ma confusion.

Le doute planait dans nos têtes, l'alerte était-elle bien passée ? J'en étais intimement persuadé, et demandai à Mam et aux quelques prêtresses qui allaient participer à l'Assemblée de ne plus penser à cette affaire en présence des Usumgal. Je me remémore parfaitement cet instant lourd de conséquences pour les Amasutum et pour moi-même. Ce fut à partir de cette séance que je pris l'habitude de me placer tout en haut des gradins de nos salles de conseil. Les lieux où nous débattions étaient à l'image des amphithéâtres, édifices à étages formés de petites marches sur lesquelles nous avions l'habitude de nous asseoir. Celui d'Adhal était encastré entre les appartements royaux. Il était formé d'une grande salle à ciel ouvert créant une cour intérieure. Les Usumgal et les mâles siégeaient généralement sur le bas. Le milieu de la salle du conseil était réservé aux prêtresses, quant au haut, il était celui des invités lorsqu'il y en avait. En prenant l'audacieuse initiative de me placer en haut de l'amphithéâtre, et non en bas, à mon siège dûment réservé auprès de mon créateur et des Usumgal, je marquai mon désaccord avec mes Kuku. Le visage de Mamitu se décomposa lorsqu'elle s'aperçut de ma manœuvre. J'avais ce côté impulsif à accomplir des actes spontanés et non prémédités. J'estimai que ma divergence concernant les changements effectués sur le Mardukù justifiait pleinement ce geste.

Enimin, de son nouveau nom Enlil - invité à participer au débat par les Usumgal - s'était présenté avec nous dans l'Assemblée. Ses dernières actions auprès de Ninmah et l'aide qu'il apporta aux Anunna lors de la répartition des aliments furent très appréciées par mes Kuku. Il fut convié à s'asseoir parmi les Usumgal. Sous l'injonction de ses derniers, Mam fut assignée à nous faire part de l'évolution de la mise en œuvre du Mardukù. Elle fit son rapport d'une façon simple et précise, pourtant, je ne suivis son compte rendu que d'une oreille distraite, profitant du spectacle jubilatoire que m'offrait la vue d'ensemble en haut des gradins. Au moment où arriva mon tour d'exposer les résultats de nos efforts, l'assistance me trouva totalement affalé sur mon siège, à moitié endormi. Je leur rapportai, d'un ton réjoui, ne m'être jamais autant amusé de toute ma courte existence, mais que cette jubilation m'avait quelque peu fatigué. Dès lors, je priai Mamitu de finir l'exposé à ma place, ne pouvant garantir de conserver mon sérieux devant un aussi prestigieux auditoire. Les Usumgal, totalement médusés, se consultèrent du regard.

Certains, comme Kisâr et Ninmah, étaient tellement pris au dépourvu qu'ils laissèrent transparaître leur confusion. J'interceptai brièvement les pensées de Ninmah : «Cet être est trop dangereux pour nos projets...». L'Assemblée suivit son cours dans une atmosphère lourde et contrastée. Je ne pris pas une seule fois part au débat et Mam dût assumer seule la liaison entre le monde patriarcal des Usumgal et l'univers des prêtresses. Je ne dis rien mais, à partir de cet instant, j'écoutai les délibérations avec grand intérêt. Quelques regards furtifs provenant de mes Kuku ne cessèrent de s'élever vers moi. Tous les intérêts furent absorbés dans cette unique constatation : j'étais un agitateur non désiré ! J'avais, à coup sûr, fait perdre la face à mon créateur, mais l'abcès était enfin crevé. En quelques instants, je passai de la condition de héros à celle d'Alagni imparfait. Les choses étant finalement établies, il me fallut matérialiser la défiance de Ninmah par quelques actions dignes de mes talents fraîchement révélés. Après le débat, je pris la délicate décision de prier les Amasutum de ralentir subrepticement leur production alimentaire. Nous devions gagner du temps à tout prix, et faute de ne pouvoir affaiblir les Anunna d'Êsârra et Ébabbar, il nous fallait épuiser ceux du Dukù.

Une autre difficulté se présentait à moi. Enlil, mon fidèle Alagni, accédait trop rapidement, à mon goût, à la hiérarchie sociale de mes Kuku. Les rapports étroits qu'il entretenait avec Ninmah risquaient de jouer en notre défaveur. Je lui commandai de regagner les quartiers Amasutum en ayant, au préalable, pris le soin d'avertir nos prêtresses de la façon d'aborder mon disciple. Elles ne devaient en aucun cas lui révéler nos projets, l'occuper à tout prix et le surveiller de très près. Ninmah ne le vit pas d'un très bon œil. On me rapporta que cette séparation la conduisit à une monotonie corrosive. Elle s'était visiblement attachée à Enlil. Rongée par la solitude, Ninmah vint me trouver trois jours après ma décision de rappeler mon disciple à nos côtés. Elle me rencontra sous l'ombrage des trois larges palmiers qui répandaient une ombre généreuse le long du petit jardin que s'était improvisé ma compagne. Sur ce bout de terrain bordé de haies de myrtes aromatiques, Mam récoltait avec amour nos légumes et nos fruits. Volontairement affairée dans ses plantations, Damkina ne daigna pas lever la tête pour saluer sa morne consœur.

La svelte silhouette de Ninmah était fièrement moulée dans une robe vermeille luxueusement brodée d'une frange d'or. Une étoffe safran croisée sur sa poitrine s'harmonisait avec la teinte orangée enduite sur ses lèvres. Je vis tout de suite que son esprit était animé d'un désir précis. Ses yeux étaient langoureux et déterminés, révélant un regard silencieux. Contre toute attente, Ninmah me fit révérence, soulevant avec agilité le voluptueux parfum mélangé de jasmin et de lotus dans lequel elle s'était enveloppée. Ne pouvant utiliser la force du Niama contre moi, elle tenta de me suggestionner par l'hypno-magnétisme, technique qui octroie la possibilité de transplanter sa pensée sur un sujet par l'intermédiaire d'un regard à la fois puissant et influent. La pratique permet de s'adresser exclusivement à l'inconscient d'autrui. Je connaissais ce procédé que Mamitu m'avait enseigné et que toute prêtresse maîtrisait parfaitement. Je me pris au jeu avec divertissement.

Ninmah m'accosta d'un ton affectueux, son timbre mielleux ne fit qu'augmenter ma réserve. Aucun doute ne subsistait quant à ses désirs tant ses manières étaient primaires, cela en était presque touchant. De son regard influent, Ninmah tenta de me placer dans l'expectative des sensations et de me suggérer sa volonté. Elle me regarda fixement, aborda des gestes posés et alla droit au but : «Nudimmud, fils d'An, ton savoir-faire n'a d'égal que ton illustre sagesse. En qualité d'Usumgal et de Sàzu (accoucheuse) de notre nouvelle lignée, tu me dois égards et obéissance. J'ai besoin de ta noble créature. Remets-moi le sang-mêlé et je serai ton alliée à jamais».

Je me mis à sourire tout en gardant mon sérieux, Ninmah était le genre de prêtresse à s'ulcérer pour un rien. Certes, elle était puissante et influente, toutefois, je lui répondis qu'Enlil avait différents labeurs à nous fournir avant que je n'envisage quoi que ce soit à son sujet. J'ajoutai ne prendre aucune décision aussi longtemps que me serait interdit l'accès des Diranna (portes stellaires) par lesquelles mes Abzu d'Ésârra et Ébabbar restaient inaccessibles. Ninmah grommela quelque chose en Emesà, j'interceptai le terme Sahîtu, correspondant à Misah (truie) dans notre langage commun - animal exotique que je n'avais jamais rencontré mais dont je visualisai parfaitement la physionomie. La voix de ma compagne s'éleva subitement du fond de la petite plantation, sermonnant Ninmah

d'un ton austère. Inutile de pénétrer le langage des prêtresses dans son intégralité pour saisir que Mam qualifia Ninmah de Sakkatiru, c'est-à-dire de Kundara (ténébreux lézard) ! Les yeux brûlants, Ninmah accusa le coup en me rétorquant qu'elle détenait un secret me concernant, et qu'elle était prête à me le dévoiler si j'accédais à sa demande. Je restai prudent et lui rappelai à mon tour ma condition. Ninmah quitta les lieux d'un pas rapide et mal assuré.

Lorsque mon regard croisa celui de Damkina, celle-ci me conseilla de ne prêter aucune attention aux allusions de Ninmah. Elle me fit tout de même remarquer avec malice que ma sexualité semblait avoir fait le tour du Dukù et paraissait captiver sa consœur. Cette histoire d'organe sexuel commençait à me peser péniblement. J'étais regardé comme un objet de curiosité, et de surcroît, trop souvent comparé à mon Alagni. Enlil semblait tellement parfait comparativement à moi... Je l'avais créé légèrement plus grand que moi, il était un mâle à la contenance plaisante et son intellect et son dynamisme faisaient de lui un futur meneur, un guide Gina'abul. En ces temps de crise, mes prétendues science et sagesse ne pesaient guère face à une ardeur transformatrice promise à un destin prometteur. Etais-je moi aussi plaisant à regarder ? Les prêtresses qui m'entouraient ne cessaient de louer mon charme, mais pouvais-je les croire face à une Mamitu qui n'avait de cesse de m'affirmer que l'intérieur était fondamentalement plus important que l'extérieur !?...

2

Au cœur des dimensions :
la nature des KUR et KI Gina'abul

«Une personne qui est chez les Jiné (les «esprits») peut nous voir, mais nous ne la voyons pas. Il y a comme un voile qui nous cache du monde des Jiné... Le monde des Jiné se situe entre celui des Mèlèkè («les Anges») et celui des Hommes, il est conçu comme une réplique du monde humain... Lorsque des Jiné apparaissent sous forme humaine à des gens ordinaires, il se peut que le phénomène passe inaperçu sur le moment, l'intéressé ne réalisant qu'après coup qu'il a eu affaire à des Jiné. Dans ce cas, le frisson a posteriori ne plongera pas le sujet dans la folie. C'est la peur qui submerge la personne face au Jiné qui fait perdre l'esprit... Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de voir le Jiné. L'entendre parler, traverser l'espace de chaleur qui se dégage de lui suffit à rendre fou; il s'agit dans certains cas de tourbillons chauds qui se déplacent dans la brousse, soulevant la poussière sur leur passage... Farima, une jeune malade de dix-neuf ans, parle ainsi de son Jiné : «La nuit, je voyais un Jiné, il s'appelait Abdoulaye. C'est un homme, il veut de moi. Il vient se coucher avec moi, et le matin, il s'en va. Si tu ne l'aimes pas, il t'emmène chez les autres Jiné, c'est comme si tu es morte, on va dire que tu es morte... C'est dans ces conditions que j'ai eu peur... Il vient en écran comme au cinéma. Si je dis son nom à quelqu'un, il va me faire du mal»...»('.

Propos des guérisseurs maliens en milieu Bambara

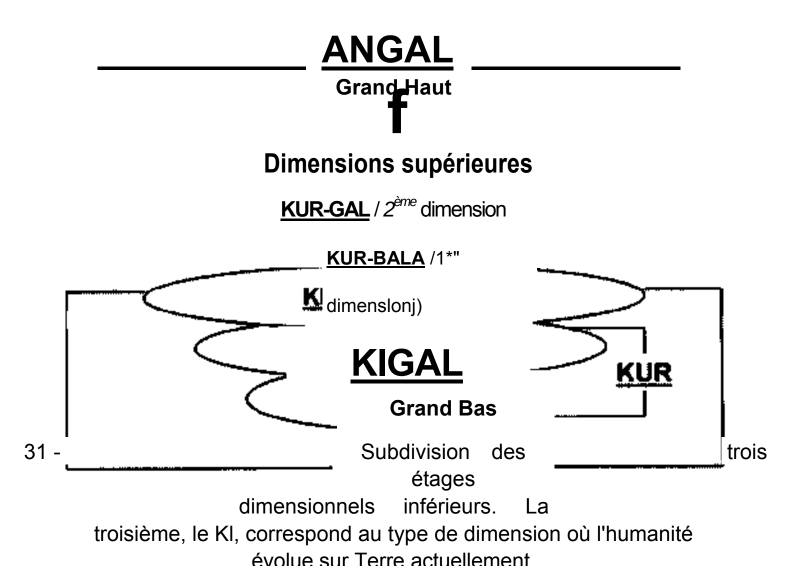
D Gi'rkù-Tila
Nudimmud / Es-ME-Min

Je *n'étais pas en état de supporter l'émulation montante d'Enlil, la présente situation y étant pour beaucoup. La question des Diranna n'avait pas été évoquée sans raison. J'avais reçu, quelques Danna auparavant, une réponse des Kadistu nous demandant instamment de leur accorder le libre accès aux Diranna du Dukù. Les planificateurs étaient dans l'impossibilité de s'infiltrer dans notre monde sans passer parles fameuses portes intemporelles.*

Au cours des âges, les Diranna ont toujours été d'une importance capitale, non seulement pour le rôle majeur qu'elles ont toujours joué concernant l'accès d'une planète à une autre, mais aussi pour leurs passages inter-dimensionnels vers d'autres plans de réalité. Les Kadistu ne possédant pas les mêmes vibrations que la race Gina'abul, ils n'ont jamais pu évoluer dans les mêmes dimensions que nous. Parmi nous, seules les Amasutum possédaient, semblait-il, la capacité de se mouvoir dans la quatrième dimension, mais pas au-delà. La création scf *constituée d'un grand nombre de dimensions (ou fréquences) cohabitant sur un même espace, à la manière des fréquences d'une radio. Chaque planète de tout système stellaire possède plusieurs dimensions qui créent des univers s'imbriquant et se chevauchant les uns sur les autres. Imaginons un instant notre univers tridimensionnel comme une feuille de papier. Nous sommes des papillons «scotchés» sur cette feuille constituée d'un grain défini avec, au-dessous et au-dessus de notre feuille-univers, plusieurs autres feuilles de papier, chacune constituée de différents grains de surface. Véritable rampe de lancement pointée vers d'autres dimensions, la feuille sur laquelle nous vivons, à l'image de toutes les autres, possède son propre univers caractérisé par sa résonance particulière... Le problème auquel les Kadistu durent faire face, était que lorsqu'une porte stellaire est condamnée en dimension KI[64], elle est tout simplement bloquée dans toutes les dimensions de la planète ! Pour cette raison, les planificateurs ont très souvent fait face à l'impossibilité totale d'intégrer notre dimension...*

64. KI est la dimension tridimensionnelle, la troisième en partant du bas.

Notre race a toujours vécu dans des dimensions plus basses que celles utilisées par les Kadistu. Les Gina'abul évoluent depuis de très nombreux Limamu (millénaires) dans un un monde tridimensionnel limité, ou quadrimensionnel en associant le facteur temps aux trois dimensions d'espace communément admises. Nous nommions cette dimension Kl.



31 - Subdivision des trois étages dimensionnels inférieurs. La troisième, le Kl, correspond au type de dimension où l'humanité évolue sur Terre actuellement.

Les Gina'abul possèdent l'art de passer d'une dimension basse à une autre par l'utilisation d'instruments sphériques qui émettent différents niveaux de fréquences. Aussi loin que je m'en souvienne, nous avons toujours nommé ces objets «Gûrkur». Ces instruments permettent de se caler d'une dimension à l'autre, mais ils sont limités dans leur interaction, car ne donnant la possibilité d'accéder qu'aux dimensions les plus basses, la plus haute étant celle de type Kl, plus précisément la troisième dimension en partant du bas. Cette fréquence, que les Kadistu considèrent comme la plus haute du «bas astral», possède les mêmes caractéristiques que celle où évolue la création tridimensionnelle sur Uras (la Terre)[65].

65. En Afrique, les guérisseurs Maliens, en milieu Bambara, connaissent bien les instruments que les descendants Gina'abul utilisent encore aujourd'hui pour accéder à la dimension humaine. Les

Le monde de «l'astral inférieur» n'est pas celui des planificateurs mais bien le nôtre, celui des Gina'abul. Pour certains, cette qualification évoque un domaine sombre et lugubre[66]. Il n'en est rien ! C'est un monde semblable au monde tridimensionnel avec ses montagnes, ses lacs, ses forêts et ses déserts, mais invisible de par sa fréquence spécifique. La lumière y est par contre différente, les sensations aussi. Dans la langue Gina'abul, ce lieu porte le nom de KUR[67]. L'étude approfondie de ce terme apporte quelques lumières sur son sens originel. Le KUR est invisible aux êtres évoluant en Kl, car il est clairement situé en dehors de la perception tridimensionnelle. Le KUR représente le noyau de tout un

(suite de la note 65) guérisseurs, eux-mêmes, disposent de petits objets sonores, qui fonctionnent sur le même principe. Souvent transmis par un reptilien, ces objets leur servent à créer une ouverture vers les basses dimensions et à entrer en contact avec un Gina'abul. Les Maliens nomment la race reptilienne «Jiné» que l'on retrouve dans le terme français génie. Pour beaucoup de spécialistes, Jiné proviendrait de l'arabe Djinn, terme désignant un type important de démons infiniment redoutés. Les Djinns, les «cachés», sont généralement considérés comme les descendants d'anciens peuples disparus. Les traditions arabes, semblablement à celles des Maliens, ne considèrent pas les Djinns comme de purs esprits, mais comme des puissances cachées bien réelles. Véritables autorités intermédiaires, les Djinns peuvent se rendre visibles ou invisibles selon leurs besoins. Leurs apparitions se font, dans la majorité des cas, sous forme de serpent ou de lézard. C'est justement en apparaissant sous cette forme, qu'au Mali, une sorte de folie s'empare de l'homme qui viendrait à rencontrer un Gina'abul sous sa véritable apparence. Dans son ouvrage «FOLIES, MYTHES ET MAGIES D'AFRIQUE NOIRE» (édition l'Harmattan, Paris, 1988), Christine Bastien note que cette maladie ressemble fort à une crise d'épilepsie prolongée qui se nomme simplement la «maladie de la brousse». Tout Malien est informé dès le plus jeune âge des points généralement fréquentés dans la brousse par les Jiné afin de les éviter. Selon les traditions du Mali, si par malheur un homme venait à rencontrer un reptilien et à le voir traverser l'espace de chaleur qui se dégage lorsqu'il apparaît, le malheureux devient fou, submergé par la peur et assommé par le choc du souffle brûlant dégagé par l'ouverture dimensionnelle. Seuls les guérisseurs sont à même de le soigner, car ils connaissent les secrets des Jiné; les guérisseurs du Mali ayant souvent été enlevés et emmenés dans les basses-dimensions fréquentées par les Gina'abul pour y être instruits.

A de multiples occasions, nous aurons la possibilité de remarquer l'importance que la langue Gina'abul eut sur la grande majorité des langages de la Terre, mais il est intéressant de noter que le terme Jiné utilisé en Afrique évoque quelque chose de très précis. Après de multiples difficultés qui vous seront relatées dans le deuxième volume et l'établissement définitif de certains Gina'abul sur la Terre, une partie de ces derniers prit le soin, au fil du temps, de créer de toutes pièces et de coder tous les anciens langages de la Terre, nous verrons cela en détail. Les langues d'Afrique n'échappent pas à cette règle. En Gina'abul (pour vous le sumérien), Jiné se dit Hinè, le j n'existe pas en Gina'abul-sumérien et résulte ici d'une simple déformation par le temps. HI (mêler, mélanger); NE (puissance, crainte, splendeur), soit HI-NÊ : «qui mêle la puissance et la crainte» est bien conforme à l'idée que s'est toujours faite l'humanité de la race reptilienne dont une partie de l'histoire vous est dévoilée.

66. Semblablement aux imageries de l'enfer et de l'au-delà propagés par la religion judéo-chrétienne.

67. Ce terme se retrouve abondamment sur les tablettes sumériennes qui relatent une piètre et ridicule partie de l'histoire des Gina'abul. Les spécialistes des tablettes donnent au KUR plusieurs attributs comme : «monde inférieur» «l'enfer», «pays», «pays montagneux», «montagne», ou encore «pays étranger». Aux yeux des experts de l'Orient Ancien, la définition du KUR sumérien semble à la fois complexe et difficile à cerner tout simplement parce qu'ils ne conçoivent pas un monde formé de dimensions imbriquées les unes sur les autres. Dans la mythologie sumérienne KUR désigne le plus souvent, soit «une contrée montagneuse», soit «des pays rebelles». Il ressort clairement sur les tablettes que le KUR est un lieu transitoire entre le ciel et la terre, un lieu secret où les «dieux» habitent à l'insu des humains. Les objets sphériques évoqués plus haut se nomment chez les Gina'abul *Gûrkur,* litt. «la sphère du KUR», prononcé aussi *Gùrkur,* il se traduit en : «ce qui transporte vers le KUR».

système tiré directement de l'idéologie secrète Gina'abul. La confirmation et le sens caché de ce terme sont apportés en décomposant le terme KUR en KU-ÙR, ce qui donne : «la fondation ceinturée» ou encore en KU-ÛR : «la base de la fondation». Nous avons grâce à cette analyse, les deux véritables aspects de ce «pays étranger», de ce «monde inférieur». Précisément, le KUR, en tant que pays-dimension ceinturé parles autres plans qui s'imbriquent au-dessus de lui, et en tant que premier univers en partant du bas astral, forme bien la base-fondation de l'ensemble de toutes les dimensions[68]*.*

68. Pour être parfaitement exact, il faut préciser que la dimension KUR est en fait subdivisée en deux parties qui sont : le KUR-BALA (la première dimension : la plus basse) que les spécialistes des tablettes traduisent souvent en «l'au-delà», mais dont le sens exact est «le KUR du règne ou de la dynastie» et le KUR-GAL (la deuxième dimension), c'est-à-dire «le grand KUR», monde parallèle où certains Gina'abul établiront leur demeure sur la planète Terre. Sur la Terre, justement, la dimension KUR-BALA fera l'objet de nombreuses hostilités entre Gina'abul, car l'être qui détient le KUR-BALA devient obligatoirement le maître des deux autres dimensions, celles du KUR-GAL et du Kl. Le maître du KUR-BALA est littéralement «l'œil qui voit tout, en haut de la pyramide... inversée», car il possède un regard direct sur le KUR-GAL et le Kl ! Voilà pourquoi sur les tablettes, le KUR (ou KUR-BALLA) est souvent traduit «en monde ennemi», lieu où le chaos semble régner perpétuellement. Les trois premières dimensions forment une sorte de pyramide inversée où la dimension Kl symbolise la base et la dimension KUR-BALA forme le haut de la pyramide. De cet endroit, toute personne a un regard grossissant (comme une loupe) sur les dimensions supérieures.

Concernant l'idée d'un pays situé au cœur d'un univers imperceptible aux humains, il est capital de préciser que sur les tablettes sumériennes, les verbes qui expriment un déplacement vers ou hors du KUR sont E_{1t} qui manifeste le fait de «descendre, monter, sortir ou de se rendre» vers le KUR et U_5 qui exprime l'idée de «voyager ou de naviguer» vers le KUR. Cette dernière information renforce la conception d'un pays étranger à la dimension humaine (Kl) vers lequel les Anunna-Gina'abul pouvaient se rendre à l'aide d'un Gùrkur, mais aussi en embarcation céleste pareillement aux Kadistu sur le Dukù comme l'exprime mon exposé des événements. Dans le deuxième ouvrage de cette série, nous viendrons à évoquer régulièrement un autre Kur (écrit en minuscule pour le différencier de la dimension KUR) et dont le sens veut dire «montagne», «hauts-plateaux». Cet endroit, dénommé aussi Dukug, est la montagne où le Bestiaire Céleste s'établit aux abords de la plaine mésopotamienne. La seule notion commune que nous pouvons noter, pour l'instant, entre le KUR et te Kur est que ces deux endroits étaient considérés par les Gina'abul et Sumériens comme des montagnes, plus précisément des pyramides naturelles où les Gina'abul posaient leur regard sur le monde.

Le KUR est au-delà du monde visible, c'est un lieu où les Gina'abul-Anunna ne cessent de faire des allers-retours, car à cet endroit affluent la lumière et la vie... Ce que ne comprennent pas les spécialistes qui étudient les tablettes d'argile, c'est qu'à chaque fois qu'un dieu sumérien, en l'occurrence un Anunna, faisait le voyage vers le KUR terrestre, il pouvait aussi bien monter, descendre et y sortir. Ceci appuie le fait que les Sumériens localisaient très justement le KUR sous le monde perceptible des humains. C'est-à-dire en bas, ce qui a accentué le besoin des chercheurs à l'assimiler à l'enfer judéo-chrétien. L'idéologie Gina'abul et sumérienne n'intègre pas l'enfer de la même façon que les occidentaux. Dans le vocabulaire Gina'abul, le niveau inférieur formé des dimensions KUR et Kl est dénommé KIGAL *«le grand monde».* Ce lieu est opposé aux autres étages dimensionnels supérieurs où résident les Kadistu et qui est nommé ANGAL»/*e grand ciel».* Notez la similitude entre le terme sumérien Angal (Grand Ciel) et le terme anglais Angel (Ange)...

3 Les reflets d'une guerre terrible

«Les créatures des ténèbres sont nombreuses, elles sont presque infinies. Je vous le répète, le séjour des méchants est vaste et immense... Les ténèbres sont mauvaises par leur propre nature; et ce qui les anime est dans une rage perpétuelle, rusée, subtile; mais ignorant le principe et la fin de toute chose»(.

Le Livre d'Adam, partie 1, extrait du chapitre 27

T Girkù-Tila Nudimmud / Es-ME-Es

Je n'eus pas besoin d'attendre longtemps pour recevoir une missive spéciale de Ninmah m'autorisant à utiliser la Diranna de la ville d'Adhal. Le prix à lui payer pour ce service rendu était, cependant, fort coûteux. Ninmah voulut nous accompagner pour le voyage vers lesAbzu d'Ésârra et Ébabbar, laissant entrevoir clairement son manque de confiance... terriblement justifié ! De plus, il me fallait reconsidérer sa demande sans tarder, ce qui équivalait à lui donner une réponse favorable. Je ne voulais faire de vague et mettre en péril une paix aussi fragile. J'envoyai un message télépathique aux Kadistu pour leur annoncer mon souhait de venir les rencontrer dans la dimension ANGAL, mais ils me répondirent qu'il n'était pas très prudent que je monte en ANGAL, parce que je n'y étais pas préparé, c'était donc à eux de descendre en KIGAL avec leurs vaisseaux. Ils me prièrent de les avertir lorsqu'une Diranna serait accessible. J'étais une fois encore en position délicate.

Je suivis les conseils de Mamitu. Les portes des étoiles du Dukù

étaient inaccessibles aux planificateurs, mais pas celles des planètes Ésârra et Ébabbar. Je recontactai les Kadistu pour leur donner rendez-vous sur Ébabbar, en leur précisant qu'un débarquement subit sur le Dukù déclencherait à coup sûr des hostilités de la part d'An et de son armée. Aucune réponse ne me parvint, j'en conclus que ma proposition avait été acceptée.

Ninmah, Mami et moi primes un Gigirlah afin de nous rendre sur les deux fameuses planètes. Nos Gigirlah de cette époque étaient suffisamment puissants pour nous permettre des déplacements dans différents systèmes stellaires via les Diranna. Pour les voyages plus longs, les Gigirlah étaient aussi utilisés, mais nous avions plutôt recours aux Iniuma, type d'appareil dont nous nous étions servi pour atteindre Mulmul (les Pléiades). La traversée fut beaucoup moins complexe à programmer que celle dont nous avions eu recours pour atteindre le Dukù. Le climat électrique engendré parles animations discordantes des deux prêtresses ne me fit guère apprécier la courte durée du voyage. Planté entre le regard circonspect de Damkina et le sourire tordu de Ninmah, je n'avais guère envie de composer avec l'une ou l'autre. Ninmah ne cessait de m'observer attentivement, c'était la première fois depuis notre première rencontre qu'elle se trouva suffisamment proche de moi pour avoir la possibilité de m'inspecter de la sorte. Il me sembla qu'elle remarqua pour la première fois la spécificité de mes mains, mais elle ne dit rien. Ninmah se proposa de piloter l'appareil, ce qui fut sans me déplaire tant j'étais éprouvé par la fatigue et le stress de ces derniers jours. Cette maudite clarté déployée en Mulmul empêchait tout repos réparateur, je n'avais pas fermé l'œil depuis fort longtemps. Lors de l'accélération dans le tunnel intemporel, l'habitacle s'emplit instantanément du fluide diaphane. Je profitai de ce moment de relâchement pour fermer les yeux et somnoler quelques instants...

À notre arrivée sur Ésârra, la porte stellaire d'où nous débouchâmes nous mena droit sur une étincelante étendue d'océans. Nous nous dirigeâmes rapidement vers le Nord pour atteindre la èèka boréale, l'ouverture septentrionale de l'Abzu d'Ésârra. Nous passâmes quelques postes abandonnés sur le bord d'une large plage, et fûmes confrontés à un paysage balayé par les vents d'un désert sans fin. Notre appareil

quitta les régions stériles pour se profiler le long de l'imperceptible inclinaison menant vers le monde inférieur de l'Abzu. En haut, très loin dans l'immensité, une petite lune à la teinte rougeâtre perçait le haut du firmament azuré. Deux vaisseaux de type Mû'u croisèrent notre route à grande vitesse, amorçant une descente abrupte à travers les minces nuages. Une fréquence radio résonna dans l'habitacle. «Ils nous demandent de les accompagner !» s'écria Ninmah. Nous les suivîmes en entamant une course poursuite vertigineuse dans la èèka (l'ouverture). Ninmah voulait-elle nous impressionner ? Mon sang me monta subitement à la tête, le spectacle de notre descente accélérée m'étourdit graduellement. Un groupe formé d'autres vaisseaux se joignit à nous au fil de notre progression. «Ceux-là appartiennent aux Miminu» nous lança Ninmah. La formation de Gigirlah était composée de différents types d'appareils qui éclatèrent en petites unités.

Nous survolâmes de nombreux reliefs entrecoupés de bocages, et abordâmes un plateau étendu d'où surgirent de richissimes cités agrémentées de puissantes antennes. Plus loin, dans la plaine, sous le flamboiement du soleil intérieur, une gigantesque armée exécutait des manœuvres militaires. Des ombres planèrent subitement autour de notre vaisseau. Ma compagne recula d'un pas, Ninmah s'esclaffa, prise d'un rire nerveux hautement révélateur. Notre atterrissage se fit en douceur, au milieu d'une enceinte monumentale sécurisée par des tours de guet. Dès l'ouverture de la porte hermétique, la clameur assourdissante de la multitude confuse nous parvint aux oreilles. L'habitacle fut rapidement investi par d'abjects dragons ailés bruyants et fétides, leurs manières grossières s'accordaient avec leur apparence. Je saisis qu'il s'agissait des fameux et terribles Musgir (dragons) spécialement clones en vue de seconder les Anunna dans la guerre qui se profilait. Mamitu, épouvantée, tremblait comme une feuille. À sa vue, Ninmah ordonna aux intrus de quitter le vaisseau. Nous descendîmes du Gigirlah, accueillis par des Musgir de différents types, tous aussi hideux les uns que les autres. Les descriptions que Mam m'en avait faites étaient totalement conformes à la réalité. Les Musgir ne m'inspirèrent aucune confiance[69].

69. Nous pouvons les rapprocher et les assimiler aux nombreuses gargouilles qui hantent les églises et tes cathédrales...

Une cinquantaine de Muégir grimaçants, quasiment immobiles dans leurs rangs, faisaient face à notre appareil. Leurs alignements inégaux révélaient un cruel manque de discipline, certains battaient des ailes, d'autres ne cessaient de se tortiller et d'émettre différents gloussements dans les rangées. De par leur nature, les Muégir ne tenaient pas en place, ceci ne me dit rien de bon.

Nous nous dirigeâmes vers l'esplanade débouchant sur le débarcadère et fûmes accueillis par un personnage officiel, un Anunna à l'allure efféminée, que Ninmah prénomma Maé (premier ou jumeau). Je sursautai, cetAlagni arborait fièrement le nom que j'aurais dû porter initialement. Ninmah ajouta affectueusement que tous le nommaient aussi Massu (chef). Ninmah était collée à lui comme une mère à sa progéniture. J'avais vu ce comportement sur les ovins que nous avions fabriqués sur le Dukù.

Maé était nu sous sa cuirasse comme le reste de ses congénères. Je fus surpris de voir ici un Anunna à la double polarité et le fis remarquer à Ninmah. Celle-ci me répondit que j'étais bien naif, et elle avait raison... Quatre Miminu le suivaient tels des animaux de compagnie. Au loin, droit devant, des chants rythmés et triomphants accompagnaient l'armée en mouvement. J'étais étourdi par ce spectacle imposant et terrible. «Ne vous avais-je pas dit qu'ils sont certes nus, mais qu'ils savent tenir des armes ?!» nous lança fièrement Ninmah. Où étaient les Kadiétu ? Où allions-nous les rencontrer ? Sûrement pas ici. Maé nous invita à faire le tour des implantations militaires. Nous assistâmes à quelques exercices de combat où se mêlaient luttes terrestres et aériennes. Les cuirasses et les armes blanches s'entrechoquaient violemment, parfois étouffées par le grondement des propulseurs des Mû'u de combat qui ne cessaient d'exécuter de réguliers ballets aériens. L'artillerie crachait ses projectiles et des geysers de sable jaillissaient de toutes parts. Ninmah ajouta que nos soldats n'avaient peur de rien et qu'ils avaient su essuyer les attaques du vent, de la pluie, de la poussière et du feu. Ils étaient visiblement prêts à braver tous les périls, emportés par la logique qui caractérise si bien les mâles de notre race, celle qui ne laisse aucune place à la morale et pour qui la violence est l'unique moyen pour se faire entendre. Notre force de combat était largement favorisée par le concours appuyé des

Muégir dont le déplacement adroit et rapide permettait une puissance de frappe effroyable. Je me souviens avoir assisté ici, pour la première fois, à la technique nommée Agazugal «écraser par derrière», où un Muégir planant dans les airs se jette sur le dos d'un combattant faisant face à un Anunna. Le soldat ennemi - un simple mannequin pour l'exercice - tombe violemment sur le sol, parfois avec la nuque ou le dos brisé, l'Anunna en profite alors pour l'achever...



32 - Cette statuette représentant un Musgir est à identifier au démon assyro-babylonnien Pazuzu qui est un démon lié au monde souterrain et aux mondes parallèles. Il est muni de larges ailes et son corps est recouvert d'écaillés. L'univers des démons était très présent dans l'esprit méso-potamien, à tel point que le Musgir-Pazuzu était considéré comme l'un des plus puissants démons. Par ce fait, il était souvent utilisé comme amulette afin de bénéficier de sa bonne grâce contre les autres entités infernales. On a retrouvé plusieurs amulettes de ce type dans les fondations des maisons mésopotamiennes. Sur le dos de ses ailes apparaît l'inscription suivante : «Je suis Pazuzu, fils de Hanpa. Le roi des mauvais esprits des vents qui sort violemment du êadû (le KUR en assyrien) en faisant rage, c'est moi !» Bronze assyrien (réf. MNB 467), Musée de Louvre.

L'atmosphère était lourde. Ce lieu ne me semblait pas comme les autres, non à cause des exercices qui s'y déroulaient, mais pour un tout autre motif dont l'ampleur me dépassait implacablement. Je n'appréciais guère cet endroit et si des manœuvres s'y déroulaient, si, en ce lieu, la fine lame de nos troupes s'y entraînait, ce n'était pas par hasard. J'avais en tête les diverses philosophes Gina'abul directement issues du génotype hérédité de mon créateur. Nous, Gina'abul mâles, avions

l'incessante habitude d'utiliser des sites hautement symboliques pour y exécuter nos cérémonials civils, religieux et militaires. L'odeur de la mort régnait ici bas.

- Que s'est-il passé ici ? Demandai-je à Ninmah.

-Absolument rien ! Répondit-elle agacée.

Je la regardai avec insistance.

- Mas est une création spéciale pour laquelle tu as investi beaucoup d'efforts, lui dis-je. Tu semblés beaucoup l'apprécier, il est en quelque sorte ton enfant...

- On ne peut décidément rien te cacher ! Mas est l'assemblage cellulaire d'Enlil et de ma personne; il est le fruit de notre union et n'a que quelques Ud (jours).

Ninmah me fixa d'un air provocateur. Je gardai mon sang froid et lui lançai : «Cette révélation ne favorisera en rien ma décision, bien au contraire. Mon Alagni a encore beaucoup à apprendre sur les Nindigir avant de pouvoir prétendre composer avec elles. De toute façon, je saurai bien ce qui se passe ici-bas ! Rentrons dès à présent». Je pressai le pas, nous incitant à quitter brusquement Mas et ses soldats. Je manifestai le souhait d'exécuter un tour rapide de la planète avant de nous engager à nouveau dans le tunnel intemporel. Ninmah s'y opposa de peur de trahir notre présence, cependant je lui imposai ce choix. Mamitu me donna son avis d'un regard discret tout en plongeant ses mains dans les plis de ma combinaison d'où elle ramena quelques petits graviers et du sable. Nous fîmes tout de même ce voyage, car je caressais l'espoir de trouver la trace des Kadistu, mais comme me le fit comprendre Mam, il n'en fut rien. Le sol de cette maudite planète était uniquement couvert de reflets monotones entrecoupés de larges vallées flanquées de hautes falaises et d'océans aux miroitements exaspérants. Notre exploration ne donna rien. Dégoûté, j'en oubliai volontairement la planète Ébabbar et nous regagnâmes le Dukù, pour ma part passablement désillusionné.

Les jours qui suivirent cet épisode se succédèrent à l'identique, mélangeant à la fois une attente insoutenable et le sentiment profond d'avoir raté quelque chose; j'accusai le coup avec difficulté. Mami me réconforta en m'indiquant que les Kadistu n'auraient jamais pu se

manifester dans une pareille atmosphère et qu'ils attendaient, à coup sûr, le bon moment pour nous recontacter. D'une façon générale, les planificateurs ne sont pas enfermés dans les mêmes notions du temps que les êtres qui évoluent dans un univers tridimensionnel limité.

Les premiers signes avant-coureurs de la carence alimentaire que j'avais programmée ne tardèrent pas à se manifester. Nos quelques machines agricoles tombèrent «fortuitement» en panne, alors que les ovins donnèrent de moins en moins de lait...

4 Un sexe pour devenir roi

«Dans le Kali Yuga, la vénération du phallus est ce qui existe de plus efficace dans le monde. Il n'y a pas de symbole qui lui soit comparable. Le sexe apporte les plaisirs dans ce monde et la libération dans l'autre. Il éloigne de nous les accidents. En vénérant le phallus, on s'identifie à Shiva. Rien dans les quatre Vedas n'est aussi sacré que la vénération du Linga. Cela est la conclusion de toutes les traditions» .

Shiva Purâna, Vdyeshvara Sambitâ, chap. 21,25-32

)K

Gi'rkù-Tila Nudimmud / Es-ME-Limmu

Le *dernier épisode avec Ninmah m'obligea de nouveau à envisager l'opération qui allait m'octroyer un sexe. Elle n'avait guère attendu mon autorisation pour cohabiter avec Enlil. Qu'étais-je à ses yeux ? Le simple conjoint de Nammu tout au plus. L'impertinence obsessionnelle de Ninmah provoquait chez elle un sentiment de supériorité; ma compagne en fit une nouvelle fois les frais. J'étais inquiet, il me fallait à tout prix transmettre à ma Mam un peu de ma puissance Usumgal. Que savais-je du futur qui nous attendait ? Je n'allais peut-être pas toujours être à ses côtés, il devenait urgent de m'assurer de sa sécurité.*

J'appréhendais sa réaction, car elle m'avait fait comprendre à plusieurs reprises que le temps ne pressait pas et que nous avions toute l'éternité devant nous. Elle était, certes, impatiente de s'unir à moi, mais sa manie de vouloir tout régler minutieusement et de suivre le protocole Amasutum prenait systématiquement le pas sur ses désirs personnels.

En outre, Mam ne m'avait jamais manifesté l'envie d'acquérir la puissance Usumgal. L'imprévisible se produit pourtant, Damkina répondit favorablement à ma requête. La vue terrible de l'armée d'An en action lui fit sans doute reconsidérer son jugement. Pourtant, elle ne le fit pas pour récupérer ma puissance, mais tout au contraire pour que je puisse obtenir sa «divinité». Mamitu voulait faire de moi le premier roi au service de la cause Amasutum, «le reflet de la Maîtresse de la vie» et «le seigneur de la durée temporelle sans mutation». Je saisis approximativement le sens caché de ces occultes appellations, et compris qu'elles étaient en rapport avec le mariage sacré dont Mam et moi allions faire l'objet. Ma compagne voulait créer une transmutation sexuelle, une union à la valeur créatrice essentielle où les opposés allaient être fondus en une unité dans laquelle les contraires n'existent plus. Nous n'allions faire qu'un, et de cette manière, j'allais obtenir la royauté sacrée des prêtresses[70]. Mamitu-Nammu me convia à une réunion afin de m'expliquer le déroulement de l'opération chirurgicale qu'elle souhaitait exécuter sur ma personne. J'étais biologiste et non chirurgien, l'opération en question demandait quelques précisions.

Je me rendis à la petite unité de production au bord de l'étang où Mam avait l'habitude de travailler. Elle était encadrée de quatre prêtresses qui allaient lui servir d'assistantes. L'heure n'était plus au clonage en série; d'innombrables documents chirurgicaux se trouvaient sur la table au milieu de la pièce. Mami me présenta ses auxiliaires et m'invita à prendre place autour de la table. Je jetai un œil furtif sur les documents agrémentés de schémas aux formes anatomiques manifestes.

Damkina m'exposa brièvement le déroulement de l'intervention. Elle utilisa de nombreux termes techniques que je ne connaissais pas. Ce qui semblait la préoccuper n'était pas l'opération en elle-même, mais la phase de cicatrisation. Allais-je supporter l'ajout du corps étran-

70. Les papyrus égyptiens et tablettes mésopotamiennes attestent avec précision que les différentes déesses de l'Egypte ancienne et de Mésopotamie - assimilées à des Vaches Célestes - transmettaient aux rois leur divinité et pouvoirs divins en ayant des rapports sexuels avec eux. Le roi était invité à partager l'énergie vitale de la déesse dans le lit nuptial sacré où il obtenait l'immortalité et devenait ainsi «le Taureau du Ciel». De même, les grandes prêtresses de l'antiquité, véritables incarnations de la Déesse-Mère sur Terre, pratiquaient le hieros gamos «le mariage sacré». Elles choisissaient un amant, considéré comme le fils de la Déesse-Mère, et pratiquaient avec lui «une union sexuelle sacrée». A l'issu du rituel, l'homme était à la fois métamorphosé en époux de la déesse et investi de la fonction royale. Ces rites se pratiquaient aussi bien à Sumer, en Egypte qu'en Grèce classique.

ger ? Comment allait réagir ma peau face au traumatisme opératoire ? Le tout était de déterminer précisément à quel rythme ma production de protéines agrégeantes et de fibres collagènes qui remodèlent les tissus allait se mettre en action. Les Gina'abul étaient aussi nombreux que la quantité possible de réactions postopératoires. Je faisais partie des Abgal, comme Mam, et c'était un atout majeur pour l'intervention.

Cette information inédite à mes yeux, quelques jours auparavant, n'avait guère suscité de réaction particulière de la part de Mamitu, car elle me confia récemment qu'elle avait remarqué mon affiliation dès le premier instant. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle s'intéressa aussi vite à moi. La doctrine Abgal concernant les femelles était rigoureuse : elles ne devaient s'unir qu'à des Abgal mâles ! La puissance des Abgal femelles ne pouvait se transmettre à des étrangers, même à d'autres Gina'abul. Une question essentielle me vint subitement à l'esprit. Comment Mam avait-elle planifié jusqu'à présent ? Avait-elle planifié uniquement avec des Abgal ? et de quelle manière le faisait-elle, de la façon «mystique» (méditative) ou «tangible» (sexuelle) ?

Les cinq prêtresses étaient en pleine discussion. «Les muscles ischio-caverneux et bulbo-spongieux qui forment la structure musculaire pelvienne sont anatomiquement semblables dans les deux polarités. L'anatomie génitale de Sa'am ressemble à celle d'une femelle, nous n'aurons aucun mal à greffer ici le corps caverneux...» -je n'étais pas très concentré sur l'exposé qui m'était fait et Damkina s'en aperçut. Elle leva les yeux au ciel, me fit une réflexion désobligeante sur mon manque d'attention et reprit la concertation chirurgicale. J'étais passionné par la science de la vie, parles molécules et les cellules, mais j'avais en horreur l'anatomie et ses termes techniques étourdissants, «...l'hydraulique érectile commande des millions de valves qui règlent la circulation et la pression du sang dans la verge...» - j'avais le vertige. Je voulus en finir de cette épreuve. «...Le nombre de fils de suture augmente la résistance...». Qui aurait pu croire que le grand spécialiste en biologie que j'étais ne pouvait supporter la vue anatomique de la composition organisée des êtres vivants ? La dissection n'était vraiment pas mon truc ! J'avais été la risée des prêtresses lors de mon dernier voyage en Mû'u, il était hors de question de dévoiler de nouvelles faiblesses à celles

que je devais administrer. Le doute me fit tourner la tête, cette opération allait me condamner à jamais à la dualité : la sexualité animale allait-elle se révéler en moi au détriment de la puissance de l'esprit ?!

Je me levai en indiquant que je leur faisais entièrement confiance et que j'avais beaucoup de travail. Tout me semblait parfait, je n'avais rien à ajouter. J'avais pour réputation d'avoir une bonne écoute, mais le présent contexte me fit défaut au plus grand étonnement de Mam et de ses assistantes. Damkina se leva et me saisit le bras. «J'ai besoin de ton sang pour l'analyser» me dit-elle sèchement. Je tendis mon bras et l'une des assistantes y planta brutalement une seringue. Mon sang n'était pas bleuté comme celui de l'ensemble de notre race, mais verdâtre; j'étais assurément un Abgal et l'authentification ne fit plus l'ombre d'un doute. Je me rendis à la périphérie d'Adhal, là où quelques jours auparavant la large plaine herbeuse servait d'unique source alimentaire auxAnunna du Dukù. L'endroit était désormais investi par quelques machines agricoles manœuvrées par des Anunna à la double polarité en provenance de Zagdu. Ces derniers semblaient tolérer la présence et la cohabitation avec les Amasutum. Une poignée de prêtresses dirigeait les opérations, j'entendis leur voix s'élever dans la plaine quadrillée en de multiples champs agricoles.

La tension ambiante était palpable, la guerre n'était plus bien loin. Le temps était comme suspendu, à l'image de ces interminables journées sans aucun véritable coucher de soleil, baignées par une chaleur ambiante agréable, mais de plus en plus écrasante à mon goût. Je ne cessais de penser et repenser aux Nungal et à ce rêve étrange qui me poursuivait, toujours le même ! Cette vision me hantait et enfermait sans doute un symbole caché, quelque chose que je devais décrypter, pourtant je n'y parvenais pas. J'attendais un signe d'en haut, un signal des Kadistu. Je me mis à prier la Source Originelle comme me l'avait soigneusement appris Mamitu. La majorité des Anunna avait déserté Adhal pour s'introduire dans l'Abzu du Dukù et y subir un entraînement militaire similaire à celui que j'avais pu observer dans l'Abzu d'Ésârra. Avais-je eu mon mot à dire sur l'utilisation systématique de mesAbzu ? J'avais cruellement manqué de vigilance ces derniers temps et j'en payais le prix fort. La famille des Gina'abul était ainsi faite, il fallait toujours rester

sur ses gardes, sinon vos propres frères, perpétuellement prêts à profiter de votre inattention, ne tardaient jamais à vous confondre. Perdu dans mes pensées, j'entendis des pas s'approcher subrepticement.

- Tu m'as l'air bien préoccupé Lugal.

Enlil m'aborda d'un ton affectueux et me fit face, muni d'une combinaison blanche étrangement similaire à celle de mon créateur. Mes yeux se perdaient vers l'horizon lointain.

- Tu t'en sors plutôt bien jeune Dun (élève). Les Usumgal t'ont adopté, An porte son regard sur toi, les Nindigir louent tes initiatives, quant à Ninmah, il faut bien dire qu'elle est à tes pieds !

- Est-ce cela qui te préoccupe Nudimmud ?

Je fixai les cultures et déployai mon bras pour embrasser la large plaine.

- Tout ce que tu vois ici est sous mon contrôle. Chaque être ici même est sous ma responsabilité, n'est-ce pas ?

- Je le confirme Lugal !

- Si un être parmi eux manquait à ses engagements, que devrais-je faire de lui mon jeune Dun (élève) ?

- Tu devrais le sanctionner sans hésiter, c'est en tout cas ce que je ferais si j'étais à ta place, noble Lugal, me lança-t-il en souriant avec suffisance.

- Tu n'aurais absolument aucune clémence ?

- Aucune Lugal ! L'indulgence est pour les faibles pas pour un Barag (roi). Un Barag doit se faire respecter par ses Duna (subordonnés).

- Ainsi, tu appliquerais la manière forte, celle de la répression. Je dois avouer y avoir pensé - malgré moi - car elle est celle de mon créateur. Pourtant, je n'emploierai pas cette méthode sur toi, mon Duna (subordonné). Ne prends pas cela pour de la faiblesse mais pour du bon sens...

Le visage d'Enlil s'enflamma subitement. Il était tellement imbu de sa personne qu'il ne pouvait envisager avoir fait une quelconque erreur.

- Que me reproches-tu Lugal ?

- D'avoir autorisé Ninmah à utiliser ton patrimoine génétique pour le mélanger au sien et créer ainsi un Alagni à mon insu.

- N'ai-je pas procédé comme toi, noble créateur ? N'ai-je pas créé avec mon sang ? Je ne suis pas généticien comme Ninmah et toi, et pourtant j'ai créé ! Ne devrais-tu pas être fier de moi et de notre initiative ? J'ai voulu t'égaler Nudimmud, et Ninmah m'a permis d'exaucer mon désir.

La folie créatrice des Gina'abul n'avait aucune limite. L'envie de faire mieux que son créateur était présente aussi bien chez Enlil que chez moi, je ne pouvais le blâmer. Enlil avait la répartie facile, il revendiquait d'un ton moralisateur un précepte ancestral totalement légitime que je n'étais pas en mesure de lui refuser. Mon Alagni connaissait ses droits sur le bout des doigts. Chez nous, la hiérarchie naturelle ou encore la simple antériorité n'impliquaient pas systématiquement une suprématie immuable, mais trouvaient leur sens dans l'expression des rapports de force qui permettaient à chacun d'entre nous de s'affirmer. Je l'avais vérifié malgré moi en venant à bout d'Abzu-Abba et en héritant de ses pouvoirs, de sa royauté et de tous ses biens. Position d'autant plus confuse pour moi que la royauté de notre ancien roi n'avait jamais eu de valeur légale aux yeux de la société des prêtresses qui avait toléré cette situation mais qui ne l'avait nullement ratifiée.

Il devenait de plus en plus évident qu'Enlil allait tout faire pour surpasser son créateur, et ensuite faire valoir ses droits auprès des Usumgal. Il était sans doute prêt à accéder au pouvoir même par le mariage.

Je répondis à Enlil que je n'avais guère eu le temps d'examiner Mas. J'ajoutai toutefois que sa progéniture allait avoir l'occasion prochainement de nous démontrer les aptitudes de grand stratège qu'il prétendait posséder. Je quittai monAlagni tout en continuant à dissimuler mes pensées. Je ne risquais rien depuis ma première confrontation avec mes Kuku, occasion mémorable où je pris pour habitude de me protéger systématiquement. Les rapports fréquents d'Enlil avec Ninmah m'incitèrent à envisager qu'il était en mesure de lire dans les

pensées. Une expression de toute puissance se lisait clairement dans ses yeux. Une subtile tentative d'infiltration dans son esprit me permit de constater qu'il avait ses Sagra hermétiquement fermés; mon disciple était incontestablement investi de la puissance des Usumgal, celle que Ninmah lui avait transmise et qu'elle avait elle-même obtenue de mon père créateur. La propagation du Niama par voie sexuelle apporte toujours de l'hérédité, il y avait maintenant un peu de la folie d'An et de Ninmah en EnliF^... Les événements s'enchaînèrent rapidement. Quelques Danna après mon entretien avec Enlil, je me trouvai sur la table d'opération, totalement épuisé par le seul désir d'en finir au plus vite. Mam s'était entourée des quatre prêtresses que j'avais rencontrées lors de l'entrevue chirurgicale. Toutes étaient vêtues d'une tenue vert clair aux reflets brillants. Le symbole des Amasutum, formé des deux Mus entrecroisés, figurait sur leur poitrine. L'atmosphère était étouffante et la salle baignée d'une chaude et intense lumière qui me fatiguait les yeux.

Mamitu et moi avions, la veille, longuement discuté de l'intervention. Elle avait tenu à me décrire la minutieuse opération qu'elle allait exécuter sur mon corps. Constatant une nouvelle fois mon embarras, elle dut finalement admettre mon incommodité face à la chirurgie. Dès lors, Mam ne cessa de me réconforter de ses bras protecteurs et de me murmurer de tendres paroles à l'oreille. Elle en profita pour me rappeler que cette opération était effectuée afin que nous puissions enfin nous unir dans l'amour, et que la royauté instituée et organisée par les femelles n'était que secondaire à ses yeux.

Etendu sur l'inhospitalière table d'opération, j'étais pris par d'effroyables tourments, et songeais aux Nungal, en fait, mes pensées se tournaient souvent vers eux. Que devenaient-ils, et quelle place allaient-

71. Le thème de la transmission sexuelle des pouvoirs «surnaturels» des divinités du ciel apparaît dans de nombreuses traditions. Citons comme exemple celui de la Genèse, au chapitre 6, où Dieu décide de raccourcir la durée de vie de l'humanité de 120 ans parce que les «anges» se sont unis aux humaines contre sa volonté. La même idée se retrouve dans la légende hittite de Hupasiya. Dans cet épisode, le mortel Hupasiya se voit investi de la mission de terrasser un dragon malveillant. Afin de lui permettre de rivaliser avec ce dernier, la déesse Inara va s'unir à Hupasiya et va ainsi lui transmettre un peu de sa divinité. Une fois la mission accomplie, Inara oblige Hupasiya à s'isoler du monde des humains et surtout de sa famille de peur qu'il ne communique la puissance divine à sa femme qui, elle-même, risquerait de la diffuser à ses enfants en les allaitant. Le pauvre Hupasiya désobéit et tente de s'échapper de sa prison dorée, alors la déesse Inara se voit dans l'obligation de le supprimer...

ils prendre dans cet absurde enchaînement de circonstances ? Tiamata allait-elle avoir l'audace de les utiliser contre nous ? Ce cauchemar avait-il un rapport avec mon mal-être ? Je l'avoue, j'étais pétrifié par la peur. Tout se mélangeait dans ma tête.

Damkina me présenta cette chose flasque et sans vie, ce Gès qu'elle avait clone spécialement pour moi et qu'elle allait intégrer à mon corps. Un nuage vaporeux à l'émanation apaisante s'introduisit dans la pièce calfeutrée par l'action d'une substance gélatineuse qui avait pour effet de stériliser les lieux. Une des prêtresses m'injecta un liquide qui m'engourdit le bassin. J'essayai de me décontracter, en vain. J'étais normalement sensé rester éveillé pour assister à l'opération et une des chirurgiennes devait me décrire le déroulement de l'intervention point par point. Mam en décida autrement au dernier instant, c'était comme si elle ressentit mes émotions. Ma libération s'effectua lorsqu'elle me plaça un masque sur le visage pour m'endormir. De cette façon inattendue, Damkina sauva les apparences; j'avais suffisamment présenté de déficiences, et elle ne voulut surtout pas en rajouter aux yeux de ses consœurs.

Malgré le parcours confus de mon existence et les nombreuses obligations dont j'avais fait l'objet, la providence m'avait toujours accompagné. Je laissai ma vie entre les mains de ma compagne, disposé à emprunter un nouveau virage qui allait à l'encontre de ma nature prédestinée par mon créateur et qui, contre toute attente, allait me mener vers une meilleure connaissance de moi-même, des autres, et de la Source Originelle. À mon réveil, je me trouvais seul dans la pièce. Un épais bandage me gainait tout le bassin jusqu'au haut des cuisses. Je n'avais aucune notion du temps qui s'était écoulé depuis mon intervention. Je tentai de me lever sans y parvenir, cependant, une prêtresse bondit du coin de la pièce et me conseilla vivement de demeurer allongé. Elle me révéla que j'étais resté endormi un jour et demi. Elle profita de mon réveil pour changer le pansement qui me saucissonnait affreusement. L'Amasutum coupa délicatement l'amoncellement de bandes le long de ma hanche et délivra le corps étranger. Sa vue me dégoûta foncièrement. La prêtresse observa mon dégoût avec détachement et souligna que je pouvais être fier de leur œuvre qui était une grande réussite. Je m'en moquais, tout ce qui me préoccupait à cet instant était de savoir comment

j'allais désormais me déplacer avec ce machin entre les jambes. «Tu feras comme tous les mâles !» me lança-t-elle. Tous les mâles ? Les Anunna n'avaient pas leur ôès ef *leurs Sir (testicules)*[72] *à l'air comme moi ! Je me consolai en me remémorant que je possédais maintenant la même physionomie que les éutum, les Nungal et Enlil.*

Je fis remarquer à la prêtresse qu'elle semblait n'avoir aucune considération pour son souverain, ce à quoi elle répondit que je n'étais pour elle qu'un simple patient, de surcroît ennuyeux et irascible. La femelle inspecta minutieusement le Gès et me força à l'observer avec elle, ça en devenait presque embarrassant. «Je me fiche de tes caprices mon fils, je suis ici pour vérifier que tout est en ordre. Bonne nouvelle, tu cicatrises aussi vite que lesAbgal de pure souche !» Dit-elle froidement. Elle le manipula fermement tout en restant délicate, la sensation ressentie fut incroyablement étrange. «Nous n'allons pas insister, il est encore trop tôt pour le stimuler. Lorsque tu sentiras le moment venu, éveille-le tout en dominant ton réflexe éjaculatoire. Ne prends pas la mauvaise habitude de diminuer ta puissance sexuelle». La prêtresse me fit un nouveau bandage, me donna quelques autres recommandations dont celle de manipuler mon sexe à chaque nouveau pansement et quitta la pièce promptement.

Dans combien de temps la relève allait-elle s'effectuer ? Il n'y avait pas de temps à perdre, j'étais suffisamment éveillé pour me lever et

72. Petite parenthèse importante, notons l'étrange similitude entre le SIR, (ou SIR) sumérien dont le sens est *testicules* - véritable symbole de virilité - et le mot anglais *Sir* qui est un titre d'honneur réservé aux «hommes de bonne famille» ou «de bonne lignée» devrait-on préciser. On trouve également ce terme dans le reste de l'Europe sous la forme *Sire,* appellation qui était attribuée aux seigneurs, aux empereurs et aux rois. Dans ces conditions, faut-il s'étonner que le verbe et homophone sumérien SIR veuille dire : «décider, obliger» ?!! Le SIR sumérien imputé à une personne donnerait «celui qui décide ou oblige». Encore mieux, les termes SIR et SIR_{10} évoquent *un serpentou un dragon,* entraînant une fois encore une relation étroite entre la royauté et la reptilerie. Finissons-en indiquant que le terme SIR, cité plus haut, veut également dire *lumière* et *feu* en sumérien, un heureux hasard fait que de multiples traditions anciennes comme celles d'Egypte, de Mésopotamie ou encore des Amériques, rapportent que les rois représentaient la lumière de l'astre solaire car ils étaient l'incarnation même des «dieux» sur la Terre... La littérature sumérienne regorge de termes reptiliens, notons parmi eux NIR-GAL-BÛR qui désigne une famille de lézards totalement inconnue des sumérologues. En traduisant ce terme, on obtient litt. «Grand prince écaillé». Dans les anciens temps, «les grands princes sans écailles» formaient les familles royales humaines issues des «dieux» et qui dirigeaient l'humanité en leur nom.

Malgré l'interdit sur la Terre de reproduire le visage des «dieux», la période d'Obeid (entre - 6 500 et - 3 700 av. JC.) qui précéda celle des Sumériens, est caractéristique grâce à ses nombreuses figurines d'argile cuite retrouvées dans des tombes, représentant des divinités féminines et masculines aux formes reptiliennes accusées. Ces idoles de 15 cm environ sont propres aux sites de la culture d'Obeid et furent exhumées dans des sites ou des villes comme Eridu, Ur, Choga Mami, Samarra, Uquair...

quitter cette maudite prison. J'étais prêt à endurer beaucoup de choses pour Mam et les prêtresses, mais je n'avais nullement l'envie de me laisser dicter ma conduite. Je fis un rapide tour de la pièce et ne trouvai pas mes vêtements, j'aperçus, cependant, une tunique d'Amasutum en lin blanc, luxueusement brodée, entassée dans un coin. Je l'enfilai, elle était trop étroite pour moi, et quittai ce trou en toute hâte.

La démarche fut difficile et le pas mal assuré. Le bandage m'empêcha de lever les jambes librement, ma maladresse fut telle que je faillis tomber dans l'étang. J'avais fière allure vêtu en femelle et en détalant de la sorte. Je ne pourrais dire combien de temps j'ai couru, en revanche, je fis tout pour réduire le plus possible ce supplice. Je ne me souviens pas avoir croisé qui que ce soit sur le sentier qui séparait l'unité de production à nos appartements dans lesquels je me suis empressé de me changer. Les jours suivants, je pris soin de remplacer moi-même mon pansement. J'évitai de mon mieux Mam et me jouai d'une partie de nos femelles qui semblaient de plus en plus hostiles à mon égard. Pour couronner le tout, l'insuffisance de la production agricole était parvenue aux oreilles de mes Kuku. En quelques Dannaje fus réduit au statut du plus grand réfractaire de tout Mulmul.

Il me fallut, néanmoins, être présent sur les lieux de production afin de donner l'impression de contenir la situation. Je donnai des instructions aux Santana (horticultrices, chefs de plantation) qui œuvraient dans les champs tout en évitant les prêtresses qui recevaient les ordres directement de Damkina :je m'enlisai dans une véritable partie de cache-cache ! Cette situation ne dura qu'un temps, seulement 11 de nos longues journées, ce qui s'avéra être un véritable exploit. À l'issue de cette course sans fin, Kisâr, l'alter ego à double polarité d'Ansâr, me rendit visite et me questionna sur les problèmes de production. Il fut plutôt conciliant face à mes réponses évasives et m'invita à expliquer mon point de vue en l'Assemblée de l'Ubsu'ukkinna dans trois jours. Kisâr me conseilla amicalement d'endiguer cette affaire d'ici là et de coopérer sans retenue avec mes Kuku. Je l'invitai à relire attentivement les ME 32/1-2-3-4-5, ME 40/1-2 et ME 43/1-2-3-4-5 qu'il semblait avoir totalement oubliés. Kisâr me rétorqua qu'il les avait bien en mémoire. Je lui fis remarquer que, dans ce cas, cette discussion n'avait pas lieu d'être. Ce même

jour, je me fis surprendre sottement par un groupe de prêtresses au beau milieu de l'exploitation. Elles me demandèrent de les suivre sans résistance, et de toute urgence, ce que je fis. Les femelles me menèrent auprès de Mamitu, à l'abri des regards indiscrets, dans la petite unité de production. Ma compagne était dans tous ses états, je ne l'avais encore jamais connu dans une telle disposition. Elle m'inspecta de bas en haut en m'annonçant qu'un miracle allait prochainement se produire, son ton réjoui me conforta. Elle avait le teint plus foncé qu'à l'accoutumée, je songeai tout de suite au soleil omniprésent dans l'Ubsu'ukkinna...

Damkina demanda à l'assistance de nous laisser. À peine étions-nous seuls qu'elle se jeta sur moi et s'empressa d'inspecter l'état de son ouvrage.

- Ne t'inquiète pas, lui dis-je, tout va bien. J'ai changé les pansements, c'est aujourd'hui cicatrisé. Je suis vraiment un Nungal ! Mam fut rassurée, pourtant, elle m'assomma de mille et une questions. Pourquoi, avais-je fui de la sorte et comment avais-je pu abandonner mes obligations au profit d'une échappée sans lendemain ? Je n'avais pas manqué à mon autorité dans la plantation et à mon pouvoir exécutif auprès des prêtresses. Ce que voulait exprimer Damkina c'est que je m'étais dessaisi, à ses yeux, de la cause Amasutum pour laquelle nous nous étions battus ensemble. Je lui expliquai que ce n'était pas exact, que mon escapade n'était que le reflet de la déroute dans laquelle je me trouvais et me semblait peu de choses face au traumatisme opératoire.

Ma compagne me présenta ses excuses, renchérit pourtant en ajoutant que les rapports étroits entre l'autorité et la fidélité ne découlaient pas seulement de multiples injonctions, mais principalement de la confiance que manifeste le souverain auprès des siens. J'avais manifestement déçu mon entourage féminin. Damkina enfonça le clou en me faisant remarquer qu'Enlil avait su apporter son crédit auprès de plusieurs de nos prêtresses.

Le Peuple du Serpent possédait sa reine en la personne de Mamitu-Nammu-Damkina, mais il lui manquait son souverain et roi. «Je ne tiens pas à introniser ton Alagni à ta place !» finit-elle par me dire. La situation était insoluble. Il était temps pour moi de retrouver un peu de crédit auprès des prêtresses. Certes ! Pourtant comment allait se dérouler le

cérémonial d'intronisation, quelle épreuve allais-je devoir encore subir ? Je n'étais pas très rassuré parle silence volontaire de Mam, mais je me devais de satisfaire son vœu qui datait du moment où nous avions clone les Nungal dans la ville d'Ankida. À cette époque déjà lointaine dans mes souvenirs, je devins le Nitahlam (amant) de Mamitu et elle projeta de faire de moi son roi. Ceci avait été sa condition absolue pour racheter ma liberté.

Mam semblait exagérément enthousiasme. Je ne sus si c'était la simple joie de me retrouver ou celle d'avoir eu l'assurance que son travail était en bon état. Elle m'inspecta attentivement de bas en haut et me répéta qu'un prodige allait s'opérer, en ajoutant que j'étais bien naïf. Nous devions attendre encore quelques Danna pour une raison non identifiée avant de regagner nos appartements où le rituel allait s'effectuer. Je fus, à cette époque, positivement doté d'une crédulité lamentable...

5 L'intronisation divine

«Elle (la Grande Vache) conduit le roi vers le siège que les dieux ont fait... Le roi monte sur les cuisses d'Isis...»('.

Les Textes des Pyramides, extraits 1153 et 379a

«0 Soma[73], répands ta douce et enivrante rosée. Tu es versé pour désaltérer Indra... La fille du Soleil, dans son filtre étemel, purifie la plante qui te produit... Les Vaches invulnérables mêlent leur lait[7] au jus de ce jeune Soma. Cette boisson est présenté à Indra»' '.* (21)

Rig-Veda, sixième section, Hymne 7

73. Soma évoque en sanskrit à la fois la plante mythique d'où est tiré le nectar d'immortalité des dieux aryens, et la lune. La composition originelle du Soma mythique est aujourd'hui totalement perdue. Même dans les anciens temps, les héros des textes védiques ne buvaient qu'un substitut créé spécialement sur la Terre, le véritable breuvage n'étant destiné qu'aux dieux du Ciel.

74. Ses textes védiques comme le Rig Veda, le Vâjasanêyi Samhita et particulièrement les légendes des Brâhmanas, révèlent clairement la singulière dévotion qu'exerçaient les déesses et les femmes en général. Leur rôle, en tant qu'élément inhérent à la fabrication du Soma, se trouve dans l'histoire de la jeune vierge Apâlâ qui offre une libation à Indra. Ce dernier boit directement le Soma de la bouche de la jeune fille. De toute évidence, Apâlâ possède une force ou un pouvoir qu'elle peut transmettre à son gré.

On retrouve la même idéologie en Chine. En effet, les guides taoïstes préconisent encore aujourd'hui d'absorber les différents fluides corporels des femmes, comme la salive, les sécrétions vaginales ou encore le lait afin d'obtenir l'immortalité. Ces fluides sont associés au Yin (la polarité féminine) et certains alchimistes taoïstes avaient une préférence pour soutirer ces précieux fluides à de jeunes vierges. Il est important de noter que le nom sanskrit Apâlâ signifie *«sans protection»,* dégageant l'idée d'une femme libre et non mariée. Les Grecs et les Romains, eux aussi, identifiaient une vierge en une femme non mariée et indépendante et non en une femme non touchée. Mais faisons encore intervenir la langue des «dieux» et traduisons Apâlâ en A-PALAj, cela donne «la source du vêtement des souverains (ou des dieux)» ou Â-PALAj «celle au pouvoir et au vêtement des souverains» ou encore Aj-PALAj «celle qui place le vêtement des souverains». Cette nouvelle information est à associer avec celle évoquée dans la note principale du chapitre 7 de la 2*"" partie Le secret *des Amaéutum et le sens de l'araignée,* où nous évoquions que la déesse (ou sa prêtresse assimilée), véritable image de la royauté, avait pour fonction principale de créer le roi et de le placer sur le trône. La conclusion que l'on peut formuler à propos de la vierge Apâlâ est que son nom n'est assurément pas un nom propre mais un nom commun attribué à une caste de vierges possédant la souveraineté et le secret de l'immortalité.

Girkù-Tila Nudimmud / Es-ME-la

Les yeux entrouverts, j'étais crispé et légèrement nerveux. Je me trouvais dans une caverne humide. Il devait s'agir de celle qui se trouvait sous l'Unir (pyramide) principale de notre cité. Toutes nos pyramides étaient généralement construites sur des cavités naturelles ou artificielles. Ces lieux étaient généralement ceux des grands mystères liés aux cultes de la féminité. Ces endroits étaient tout aussi sacrés que nos Kizàh, hormis qu'ils étaient exclusivement associés aux prêtresses et à quelques rares initiés mâles.

Des bougies étaient éparpillées sur le sol, créant une sorte de ciel étoile. Une voix s'éleva : «La cérémonie d'intronisation s'opère généralement sous la lumière des étoiles impérissables, mais ici, comme tu le sais, la nuit n'existe pas». Deux des quatre prêtresses qui m'avaient opéré m'avaient placé sur un trône en bois de sycomore, je n'avais pas été très conciliant et elles avaient dû m'y ficeler par la force. Nu et ligoté des pieds aux épaules, j'assistais, impuissant, aux mystères de la science de la Déesse. J'étais désormais porteur de la vigueur sacrée et devais subir la cérémonie de l'intronisation qui allait, elle-même, me mener vers l'initiation royale. Cette dernière allait m'unir indéfectiblement à la puissance régénératrice de la Déesse-Mère au service de la Source Originelle. Frappé de stupeur, je reconnus, parmi les trois Nindigir, la prêtresse de Nalulkâra qui m'avait offert la sainte Ûnamtila (plante de la

(suite de la note 74) Dans pratiquement toutes les traditions, la femme divine possède le secret de l'immortalité. Les textes indiens du Râmâyana et du Mahâbhârata racontent l'histoire du barattage de l'océan d'où est extrait la boisson (le Soma ou l'Amrita) censée redonner l'immortalité aux dieux. L'aspect marquant de cette histoire, et pourtant peu connu, est que ce n'est qu'à partir de la sève des «arbres» sacrifiés qui s'écoula dans l'océan que les dieux purent obtenir le composant exact qui transforma l'eau en boisson d'immortalité. Nous avons suffisamment évoqué le sens de l'arbre et de ses différents fluides pour ne pas revenir dessus.

Ajoutons encore à propos du Soma, que le mythe védique de la déesse Supamî, tiré des textes Brâhmanas, apporte quelques informations supplémentaires quant à la valeur cachée de la boisson d'immortalité. Dans cette histoire, on trouve cette déesse totalement soumise aux lois patriarcales d'Indra et des dieux. Afin de racheter son âme (tout comme la Sophia gnostique), Supamî se voit dans l'obligation de fournir aux dieux le Soma divin... Le terme Suparnï veut dire en sanskrit à la fois «le bel oiseau» ou «la bien ailée». Nous avons maintes fois évoqué le symbole de l'oiseau ou de la colombe qui symbolise la Déesse-Mère (le Saint-Esprit). Supamî décomposé en sumérien se traduit en SÛ-PÀR-Ni, litt. «la connaissance (ou la sagesse) qui s'étend sur l'homme» ! Les anciens Germains (les Saxons) avaient un terme spécifique pour nommer l'arbre du monde, il s'agit du vocable Irminsul. Ce dernier décomposé grâce au syllabaire sumérien se traduit en IR^MiN-SUL, litt. «la colombe, compagne de l'homme». Grâce à ces deux derniers exemples, nous voici une fois encore renvoyés en Eden où l'homme fut instruit clandestinement du secret des «arbres»... ou encore des Etoiles Sombres !

vie), le providentiel Ûzug qui me régénéra lors de l'initiation dans la Kizàh secrète. Je ne savais pas que cette prêtresse faisait partie de la vingtaine de Nindigir qui avaient fait le voyage avec nous.

Les trois officiantes portaient des cornes sur la tête de la même façon que leurs consœurs lors de l'épreuve du feu de l'As. Elles étaient les Vaches Célestes, les saintes dépositaires de la volonté divine. Les prêtresses célébraient l'office sacré dans de longues robes moulées à la taille et aux cuisses, maintenues par deux brides fines nouées derrière le cou. Des bijoux miroitaient conjointement sur leur poitrine, leurs mains et leurs pieds. Les chants incantatoires qu'elles exécutaient me calmèrent peu à peu, ce qui leur donna l'alternative de me détacher et de me mettre debout.

Une ombre se déplaça dans la pièce, je reconnus la silhouette de Mamitu. Ma compagne était enveloppée, de la tête aux pieds, d'un voile obscur et fin, laissant transparaître faiblement sa chair délicate assombrie par le soleil. Mam s'assit derrière moi sur le trône en bois. La cérémonie débuta sous la conduite chantée de la prêtresse qui m'avait accordé son Ûzug sur Nalulkâra :

Am (Taureau sauvage, seigneur) apparaît en gloire
pour nous, il apparaît en gloire avec la lumière divine. La
grande Eresis t'a attribué ton siège royal. Elle t'a choisi
et a de grands projets pour toi. Celle aux multiples
noms prend ton bras et te place sur le trône céleste.

À ces mots, Mamitu-Nammu me prit la main droite et me tira vers elle, m'invitant à m'asseoir, dos à elle, sur ses cuisses. Ce très ancien rituel Amasutum assimile les cuisses de la Déesse-Mère à la puissance régénératrice et exprime clairement un simulacre d'union sexuelle. En m'asseyant de la sorte sur ses cuisses, la Reine des Étoiles était sensée me communiquer sa vigueur sacrée et m'adoptait comme son fils au sein de la communauté Amasutum :

Am prend possession du trône céleste,
Il se place sur le siège de la Maîtresse de la Vie,
Il s'assoit sur ses divines cuisses.
Tu es assis sur ton trône brillant et la Mère des Mystères
te transmet les grands secrets par l'émanation de sa floraison.

Elle fait de toi un dieu parmi les dieux.

Vint alors le rite de l'attouchement facial. Mamitu, toujours placée derrière moi, exécuta de sa main gauche des opérations magnétiques sur ma nuque, mon front et le long de ma colonne vertébrale. Elle avança son visage près du du mien, son haleine imprégnée d'une fumigation aux vertus vivifiantes me chargea du fluide de vie. Elle m'enlaça de son bras droit. Cette pratique matérialisait une fusion intime entre la divinité et son futur amant roi :

La Divine Eresis t'inspire chaque Ud (jour) et éclaire tes pas.
Elle est ton ombre parmi nous.
Elle te serre contre son sein.
La Vierge Immortelle t'entoure comme son enfant,
Elle te consacre progéniture de la Source Originelle.
Tu aspires l'haleine divine de celle qui régit les destins.
Tu t'unis à son souffle vivifiant.
La Maîtresse du Ciel et des Étoiles
est une plante florissante à tes yeux.
Ton fessier s'imprègne de l'émanation de sa floraison.
Tu t'imbibes de la Maîtresse de la Vie,
Tu deviens à l'image de celle qui est
un mystère pour les divinités elles-mêmes.
La très Sainte Eresis donne santé et vie à tous tes membres.



33 - Le roi égyptien Men-Kheper-Râ (Thutmosis III) est allaité par la déesse Isis incarnée en sycomore. Nous retrouvons ici le concept ancien qui rapporte que la Déesse-Mère avait pour fonction principale de créer le roi et de le placer sur le trône. En s'imprégnant de la Déesse-Mère (l'arbre de vie) et en ingurgitant ses fluides divins, le futur roi devient son image sur la Terre. Le texte qui ac-compagne cette illustration indique : «Men-Kheper-Rê : il tête sa mère Isis». Pilier 1, face b du tombeau de Thutmosis III (18ème dynastie).

Un long silence s'installa. Les officiantes nous observèrent attentivement comme si elles attendaient un événement particulier.

L'interruption perdura jusqu'à ce qu'une prêtresse me tire doucement le bras pour m'inviter à me relever. Je tournai le dos à Mam assise derrière moi. Le temps me sembla à nouveau interminable. Je ne sentais plus mes jambes. Combien de temps suis-je resté debout, immobile ? J'eus subitement une sensation étrange, comme si quelque chose de familier se produisait, sans pour autant pouvoir le définir. Deux officiantes s'approchèrent de Mamitu, je les entendis lui ôter délicatement son voile - elles reprirent ensuite place face à moi et me fixèrent avec insistance. Qu'attendions-nous ? La réponse tarda à se manifester, mais elle me fit brusquement tressaillir lorsque j'entendis la peau de mon front se fendre et tomber sur le sol. Des larmes coulaient des yeux des officiantes, j'étais en pleine crise de Gibil'lâsu (renouvellement de la peau), la toute première et sans doute la plus terrible de toutes ! Je me souvins des paroles de la gardienne de la ville d'Unulahgal «C'est toujours impressionnant la première fois» et pour cause ! On ne sent absolument rien, si ce n'est un dépouillement progressif de la peau accompagné d'une fraîcheur plutôt inattendue, voire désagréable. Je compris que Mam et moi subissions simultanément le même mécanisme naturel. Le prodige annoncé était bien là ! L'énigmatique prêtresse de l'épreuve du feu de l'As reprit son chant d'une voix mal assurée et dilatée par l'émotion. Les louanges suivantes me semblèrent totalement improvisées : Derrière l'Obscurité, se cache la lumière. La Très Sainte Barbélû[75] dépose sa sombre parure, sa robe de la Nuit, Le Très Saint se dépouille de son vêtement souillé[76].

75. Barbélû était un terme sacro-saint pour les écoles gnostiques ésotériques opposées au christianisme primitif. Ce vocable se trouve plus précisément sous l'orthographe Barbèlô ou Barbîlô dans de multiples manuscrits gnostiques. Il désigne la divinité féminine primordiale, la Mère Céleste, la Mère des êtres vivants terrestres et des formes, que d'autres écoles gnostiques nommaient aussi Sophia «la Sagesse». Qu'elle se nomme Barbèlô, Sophia (la Sagesse) ou encore Ennoia (la Pensée), les gnostiques étaient tous d'accord pour dire d'elle qu'elle connaissait «le vrai Dieu», qu'elle était l'âme de la création, l'esprit «virginal» et encore l'ouvrière par laquelle le «vrai Dieu» avait créé le Ciel et la Terre. Les gnostiques l'assimilaient clairement au Saint-Esprit et à la souveraine du monde, plus tard dédoublée en deux entités féminines, l'une supérieure et l'autre inférieure.

L'étymologie de Barbèlô est indéterminée, certains pensent qu'elle proviendrait de l'iranien parce que Barbèlô se trouve dans le texte gnostique nommé «Zostrien» qui est le nom d'un disciple du prophète mazdéen Zoroastre. Pourtant, sa décomposition en Gina'abul-sumérien donne explicitement la solution à l'énigme : BAR (âme, esprit, étranger) BÉ ou BI (parler, communiquer) LU (homme, être humain), ce qui donne BAR-BÉ-LÛ «l'âme ou l'esprit qui communique avec l'être humain» ! Ceci est conforme au rôle de Barbèlô/Sophia, créatrice de la première humanité terrestre, et esprit du «vrai Dieu». Nous pouvons cependant apporter un homophone intéressant et complémentaire en BÂR (trône, souverain, dirigeant), soit : BÂR-BÉ-LÛ «celle au trône qui communique avec l'être humain» ou encore «la souveraine qui communique avec l'être humain»...

76. Bon nombre de textes védiques font allusion à la transformation des dieux et des rois, où l'on voit ces derniers quitter littéralement leur ancienne peau pour se régénérer et bénéficier ainsi d'une action

Damkina me pria de me retourner vers elle. Sa peau était toute boursouflée et craquelée, la dotant d'un aspect fort redoutable. Elle ôta délicatement ma mue, je fis de même pour elle. Notre peau du dessous était immensément claire, brillante et aqueuse.

0 vénérables Souverains, vous brillez de votre éclat délicieux, Et
par votre lumière, vous faites disparaître les ténèbres.

Les deux autres prêtresses récoltèrent nos mues et les déposèrent dans un coffre en bois. Mam m'invita ensuite à m'asseoir de nouveau sur ses cuisses sur lesquelles je manquai de glisser, tellement nous étions humides. Les officiantes brûlèrent des parfums non identifiés aux vertus surnaturelles et de pureté. Chacune d'elles détenait un vase sacré contenant de l'eau chargée d'un peu d'essence divine et secrète des Nindigir. Elles étaient prêtes à accomplir le rite de l'aspersion de l'eau sacrée. Cet acte avait pour but de me diviniser par une purification avec l'eau divine et de m'associer à la puissance régénératrice de l'Eternel Féminin :

Voici que te sont apportés les parfums sacrés,
Am est encensé et purifié.
Voici l'essence régénératrice des Nindigir,
voici l'eau qui t'enfante et te fera vivre.
Elle te fera devenir un serviteur de la Grande Nindigir
et de la Source Originelle.
La pureté d'Am est la pureté du feu créateur.
Ta purification est l'ablution de ton essence vitale.
Que cette purification qui est tienne s'accomplisse parmi nous.
La Grande Nindigir déverse sur toi
la coupe divine pleine du fluide vivifiant.
Ton visage est purifié par celle qui fait ton trône.
Tes bras et tes mains sont purifiés par la Nindigir des plantes,
Tes cuisses et tes pieds sont purifiés
par la Nindigir des points cardinaux.
Elles œuvrent toutes pour toi dans le noir.
La purification est sur tes chairs.
La purification est sur ton visage,

(suite de la note 76) notoire sur la mort et le vieillissement : *«Les Serpents conquirent la Mort; conquerra la Mort celui qui suit la même voie. De cette façon, ils se défirent de leur ancienne peau, et s'avancèrent en rampant, ils écartèrent la Mort et la conquirent. Les Serpents sont les Adityas» (Pancavimsha Brâhmana 25, 15-4).* Précisons que, selon la croyance hindoue, les Adityas résident dans le ciel et représentent les principes souverains qui règlent l'univers et l'humanité.

Elle est sur ta bouche et sur ta langue,
Elle est sur tout ton corps.
Que la purification rende purs tous tes os.
La Vierge Immortelle te sculpte et te modèle à sa propre forme.



34-Codex maya de Madrid, planche 30. Représentation de Ixchel (la déesse de l'arc-en-ciel), divinité de la fertilité féminine, de la médecine et de la lune. L'association entre cette déesse des fluides féminins et l'arc-en-ciel n'est pas comprise à ce jour, pourtant une bonne interprétation du texte qui accompagne cette illustration nous donne l'explication du mystère : «l'étoile relâche de l'eau, la sève des profondeurs de la mère éclatante élève le fil tordu». Ceci signifie que les fluides corporels de la déesse apportent l'élévation de la conscience en faisant monter l'énergie le long de la Kundalinî grâce au fil tordu, c'est-à-dire aux courants subtils Ida et Pingalâ, s'élevant en deux mouvements sinusoïdaux, tels deux serpents le long de la colonne vertébrale. Le rapprochement que nous pouvons faire entre la Kundalinî et l'arc-en-ciel saute aux yeux lorsque l'on sait que les sept chakras principaux possèdent symboliquement les couleurs de l'arc-en-ciel...

Après avoir ingurgité l'essence vitale des Nindigir, une des femelles me fit boire dans une autre coupe. Celle-ci était imprégnée de fine poudre de kùsig (d'or) comme à l'issue de l'épreuve du feu de l'As. Ce métal devait posséder une vertu cachée dont nos prêtresses détenaient manifestement le secret. Vu que le kùsig était systématiquement lié aux rites des fluides sacrés, j'en conclus qu'il devait posséder un effet fixatif dans le corps. Après l'imprégnation de la sainte liqueur, s'enchaîna le rite initiateur de l'embrassement, point culminant de la cérémonie du sacre :

Tu es maintenant associé à l'eau de vie, l'eau
avec laquelle le souverain se purifie.
La Mère du trône t'entoure de ses deux bras
et t'embrasse comme son enfant.
Elle serre ton corps, elle embrasse tes yeux.

La Nindigir des plantes honore tes bras, elle embrasse tes mains.
La Nindigir des points cardinaux honore
tes jambes, elle embrasse tes pieds.
Les Puissantes ont animé en toi les trois reflets de ton âme.
Le Maître brillant comme un èûn (une étoile)[71] *apparaît au milieu*
des libations et marche avec la lumière.

J'étais toujours assis sur les cuisses de Damkina qui m'encerclait de ses bras. La cérémonie s'acheva sur une danse rituelle merveilleusement chorégraphique qui figurait le rythme giratoire universel. Les prêtresses des «plantes» et des «points cardinaux» exécutèrent un ballet léger et circulaire sur la pointe des pieds. L'officiante de l'épreuve du feu de l'As récita en Emesà une série de sept incantations qui semblaient figurer les sept Sagra principaux. Les deux danseuses claquaient leurs mains et leurs cuisses. Elles s'enroulèrent d'un pas cadencé autour du trône et frottèrent leurs seins, subitement dévoilés, sur mon corps étincelant. Une effluve du parfum suave et enivrante se dégageait de leurs poitrines. Le rite giratoire s'accéléra, créant une sorte de transe à la portée hautement ésotérique. L'officiante acheva le rituel sur les paroles suivantes :

0 Barag (Roi), tu te réjouis sur ton trône étincelant.
Les Gig (Sombres) dansent devant toi,
Elles dansent pour toi,
Les ùis (arbres/Étoiles Sombres) frappent
leurs bras et leurs cuisses pour toi,
Elles t'offrent le pouvoir de te mouvoir dans les régions lumineuses.
Am, puisses-tu être vigoureux et honorer la Grande Reine.
Puissiez-vous unifier le Haut et le Bas.
Am, que te soit accordée la félicité à tout jamais.

À ces mots, les prêtresses nous enveloppèrent d'un voile opaque et nous invitèrent à quitter la caverne hâtivement. La montée des escaliers me sembla interminable. Tout au long de notre parcours, nos guides fredonnèrent un récitatif de transformation à l'attention de l'initié roi. Elles furent très prudentes et s'assurèrent de ne rencontrer personne sur notre

77. Le soleil n'est-il pas un étoile ? Le terme sumérien SUN (étoile, briller) évoque sans l'ombre d'un doute le mot anglais *Sun* dont le sens est *soleil* ! La langue des «dieux» possède d'autres homophones dont les sens sont similaires et complémentaires : SUN ou SEN (clair, pur) et SUN (vache sauvage). Nous avons vu dans le chapitre 4 de cette même partie que les documents égyptiens et mésopotamiens attestent avec précision que les différentes déesses de l'Orient Ancien étaient assimilées à des Vaches Célestes. Or, nous savons que, dans l'antiquité, les «divinités» incarnaient toutes l'astre solaire en tant que Vaches et Taureaux Sauvages ou Célestes...

chemin. Quelques personnes furent écartées sous leur ordonnance autoritaire. Le rite semblait suffisamment important pour ne pas le perturber par des regards indiscrets et profanes.

Nous arrivâmes finalement dans notre chambre à coucher, celle que j'avais désertée de nombreux jours afin de repousser cet instant redouté. Les prêtresses nous découvrirent et allumèrent quelques cierges. Les rideaux furent tirés, laissant transparaître une faible lumière extérieure. Le lieu se transforma en un sanctuaire en l'honneur des mystères de la féminité. Les Nindigir quittèrent ensuite la pièce dans un bruissement de pas légers. Elles déployèrent une senteur rafraîchissante à l'aide d'une fumigation dont la vertu favorisait la bienveillance divine. Un silence apaisant emplit les lieux, je me retrouvai seul avec la Mère du Trône.

6

L'union sacrée avec la Déesse-Mère

«Mais la mère du roi est un grand serpent, et c'est un serpent de feu, la couronne rouge, qui le met au monde ; il est lui-même un reptile aux nombreux replis, pourvoyeur de puissances vitales et un serpent nommé «taureau des dieux»...» .

Les Textes des Pyramides, 2204a; 198b; 1146b

«Lorsque vous ferez le deux Un et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur, l'extérieur comme l'intérieur, le haut comme le bas, lorsque vous ferez du masculin et du féminin un unique, afin que le masculin ne soit pas un mâle et que le féminin ne soit pas une femelle... alors, vous entrerez dans le Royaume» [(12)] *.*

Manuscrit de Nag-Hammadi, «l'Evangile de St Thomas», Codex 2,2



35 - Serpent royal égyptien portant les deux couronnes du royaume d'Egypte. Il est intéressant de remarquer qu'il possède les mêmes ailes qui accompagnent souvent la déesse Isis, la reine du Trône.

Girkù-Tila Nudîmmud / Es-ME-as

La pièce était plongée dans un clair-obscur apaisant. Je fis le tour

des lieux. Les mosaïques couleur azur qui s'étalaient sur le mur central émergeaient subtilement du décor. Damkina, dépouillée de tout artifice, rejoignit notre lit et s'allongea sur des coussins aux tons délicats. Calme et silencieuse, elle s'adonna à une longue contemplation muette de mon corps. J'étais songeur et imaginai mille et une façons de l'aborder. Les choses n'étaient désormais plus les mêmes.

- Parle-moi de tes angoisses, mon Nir (prince). L'angoisse et la peur sont des obstacles à l'amour et à l'entendement.

Mamitu m'attira sur le lit. Agenouillée, elle était une fois encore en grande admiration devant son œuvre. D'interminables caresses couraient le long de cette chose immonde, ce corps étranger qui ne semblait pas faire partie de moi. J'avais décidé de ne faire aucun effort. C'était sans compter sur sa patience infinie. Avec doigté et persévérance, Mamitu ne cessa de frictionner délicatement l'objet dans tous les sens en lui accordant de réguliers baisers langoureux. Pourtant, tout ce qu'elle obtint fut une minable érection qui la désenchanta quelque peu. Ma èan prit un ton inquiet.

- N'as-tu pas touché ton sexe, comme nous te l'avons recom mandé ?

Je ne répondis rien, et ne la regardai même pas tant je n'étais pas à mon aise. Mam prit mes poignets et dirigea mes mains vers l'objet en me demandant instamment de le toucher et de le regarder. Elle me dit que je ne pourrais rien faire avec si je ne l'aimais pas et ne l'approchais pas. Ma compagne m'aida à apprivoiser l'angoisse de mon sexe, et ensemble, nous prîmes le temps de faire connaissance avec lui. Pourtant, au bout d'un moment, sentant mon corps s'abandonner à un plaisir inconnu, je m'écriai : «à quoi bon !!».

- Avant, tu semblais frustré de ne pas avoir de Gés *(pénis) et de ne pouvoir m'honorer, me dit-elle, et maintenant tu ne cesses de te plaindre. Tu as vraiment décidé de n'en faire qu'à ta tête.*

- Je ne suis pas à mon aise, mon Eres (reine).

- Pas tant de noblesse entre nous Sa'am, me dit-elle en me caressant le visage.

- J'ai peur de ne pas être à la hauteur, lui dis-je. Ce dès (pénis) n 'est pas à moi et est totalement inconfortable. De plus, mes §ir (testicules) m'incommodent grandement.

Mamitu, alarmée, s'empressa de les examiner et de les palper afin de vérifier s'il n'y avait pas de problème.

- Mon tendre enfant, tu aurais dû m'en avertir... Je ne vois rien, les cicatrices ne se remarquent même plus. Si tu ressens une gêne au niveau de tes èir, c'est qu'elles doivent bien fonctionner. Rassure-toi, cette incommodité est passagère.

Mam fit une petite moue pensive et me fixa de son regard envoûtant, le genre de regard qui vous scrute au plus profond de votre être et qui vous renvoie votre image tel un miroir. «Je crois savoir d'où vient le problème. Tu penses de trop II Vous, les mâles, vous dissociez trop les choses. Je vais te donner une des clefs de notre immortalité. Evite de penser sans arrêt, ceci te permettra de te libérer et de t'accepter en tant que fragment de l'univers et non en tant que fils d'An. L'idée de te savoir différent des autres mâles te fait penser, l'idée de perdre en partie la nature transmise par ton créateur t'immobilise dans la peur. L'individualité n'existe qu'à travers le futur et le passé, et n'est donc en relation qu'avec le temps grâce à la pensée. Lorsque l'on renonce à cette aspiration, il n'y a plus rien à penser et le temps n'existe plus; tout est alors sensoriel et fonctionne au présent. C'est notre façon à nous d'être présentes à chaque instant. De par notre nature d'origine, nous ne possédons pas naturellement la maîtrise du Niama, mais pourtant, nous sommes très intuitives; c'est la parfaite maîtrise de nos sens et notre totale liberté qui nous apporte cet éveil. Regarde, si je pense à hier et à demain, j'outrage le moment présent. On ne peut être libre que dans le moment présent, parce qu'il n'y a rien d'autre dans l'univers que l'instant présent. Ton sexe est un instrument merveilleux qui t'apportera la félicité divine et te révélera de grands secrets, tu dois le respecter et l'aimer. Aime-toi dès à présent et élève ton taux vibratoire. Respire profondément, laisse émaner la vibration de l'amour dans ton âme. Tu es entre de bonnes mains, des mains expertes de surcroît. J'ai confiance en toi, et quoi qu'il puisse arriver, tu seras à la hauteur. Il est vrai que j'attends beaucoup de notre union, mais ne t'inquiète pas, nous avons

l'éternité devant nous ! Dépouille-toi de tes angoisses et de tes colères qui créent des blocages dans ton moi intérieur. Que tes douleurs deviennent transparentes ! Je suis celle qui guérit, celle qui t'aime et qui ne souhaite que ton épanouissement. Détends-toi, sinon tu n'arriveras à rien du tout !». À ces mots, Mamitu m'appliqua de profonds baisers, à pleine bouche, en brassant sa salive et en enroulant son interminable langue autour de la mienne. Nous ne détenions pas ce qui est communément dénommé «le frein de la langue», ce qui nous conférait naturellement une langue très longue.

Je sentis subitement une chaleur inonder mon bassin. Le sang afflua à grande vitesse à l'intérieur de mon Gès (pénis), le gonfla telle une marée montante, ce qui eut pour effet de le dresser promptement. Une sensation à la fois étrange et inexplicable m'envahit par le bas, elle ne fut pas très agréable et je dois ajouter presque douloureuse. Mamitu réalisa avec plaisir que l'objet de son dur labeur s'étant enfin manifesté, heurtait une de ses cuisses. Totalement comblée, elle laissa sur mes lèvres la douceur mouillée de sa bouche satinée et s'agenouilla une nouvelle fois en me déclarant qu'elle réussirait à lui faire gagner encore un peu de volume en utilisant une méthode qu'elle nomma Amrâsusita[7B]. Ma San se mit alors à manipuler mon Gés, *mais cette fois-ci avec une lenteur extrême. Intrigué, j'examinai mon membre métamorphosé et découvris Mamitu le parcourant de long en large pour finalement le cueillir comme un fruit. La douleur se transforma graduellement en plaisir et s'orienta vers une excitation qui ne fit qu'augmenter de seconde en seconde. Voyant mon effervescence s'amplifier dangereusement, Mam stoppa d'un coup l'exercice, se releva et me dit qu'il était inutile de prendre le risque de restreindre ma puissance. «Il est capital de ne pas déverser ton Numun (sperme) inutilement, car cela aurait pour effet de diminuer ta puissance sexuelle», me confia-t-elle. Je n'avais pas encore bien contemplé ma San depuis sa transformation et la découvrit pour la première fois de mon existence sans aucun maquillage. Nul bijou ne brillait sur sa merveilleuse nudité. Elle paraissait plus belle que jamais et incarnait la beauté sans artifices. Mam me tira vers elle, s'assit sur le lit et écarta ses jambes en me priant d'examiner attentivement son <5âla (vagin). Je l'avais déjà*

78. Amraèuêita, plus précisément Amrachushita en sanskrit, est un terme utilisé dans le Kama-Sutra pour nommer un certain type de fellation. Son décomposition en AM-RA-SU-SITAj donne «la puissance qui remue et déploie la masse».



36 - Une prêtresse initie un homme aux secrets de l'arbre de vie au cœur duquel apparaît une fente (rouge sur l'original) symbolisant distinctemer un vagin. Codex Laud, planche 37.

fait auparavant, mais cette fois-ci, c'était une étude approfondie, aima-t-elle préciser, et une pratique sacrée qui allait la stimuler. Elle m'invita à manipuler son sexe délicatement afin de me familiariser avec lui et n'hésita pas à me montrer ses points sensibles, ceux qui augmentent le plaisir. Ensuite, sans aucune retenue, elle me demanda de polariser son sexe comme elle l'avait fait pour le mien. Ma compagne stipula que cette technique allait aussi maintenir mon érection et surtout m'apporter la sainte énergie de la Déesse. Finalement, elle me demanda de prendre mon temps, car «les femelles sont plus lentes à s'émouvoir que les mâles !».

Mam s'allongea sur le lit, replia ses cuisses contre sa poitrine et plaça ses pieds délicats sur mes épaules. Faisant face à son ôâla, ma compagne me dit que la pratique comprenait trois étapes successives. La première, du nom de Susita[79], dans notre langue «le contrôle de la fente», consistait à lui faire des baisers profonds, à exécuter d'amples mouvements avec la langue et à sucer son clitoris. Etourdis, je m'exécutai et vis ses Sagra se déployer ainsi que la passion l'envahir peu à peu. Mam se mit à onduler du bassin alors que son Rasa (sécrétion vaginale) se répandit progressivement dans son 6âla. Ensuite, elle me prononça le deuxième terme qui allait marquer la suite des opérations : Us'susita Z[80] Un silence surchargé d'électricité s'en suivit, ma San

79. Ce terme sanskrit se trouve aussi dans le Kama-Sutra et est utilisé pour nommer une des nombreuses façons d'exécuter un cunnilingus. Sa décomposition Gina'abul-sumérienne donne SU-SITAj «le contrôle de la fente».
80. Encore une pratique du Kama-Sutra en rapport avec le cunnilingus. La décomposition de Uchshushita en US_7-SU-$SITA_4$ apporte le sens suivant : «agglutiner la puissance des sécrétions».

ne me donna aucune autre indication tant le sens de ce mot était explicite : «agglutiner la puissance des sécrétions !». Le moment était solennel et sacré, car Mam me témoigna le lien profond qui nous unissait, ainsi que la confiance absolue qu'elle éprouvait à mon égard.

Je fis de mon mieux pour effectuer la manœuvre et la satisfaire, mais cette pratique intensifia grandement ma fièvre intérieure. Mam apposa ses deux mains sur ma tête, comme pour me conforter, et m'indiqua que plusieurs sortes de sécrétions allaient entrer en action et se déverser. Je fis des mouvements rotatifs avec ma langue et, formant avec elle une coupole, recueillis le flux précieux. Lorsque l'intensité de l'acte fut à son comble, Mam prononça le mot Kûsubhâ'aka[BA], marquant le troisième et dernier acte de la divine pratique. Une fois encore, le terme n'avait nul besoin de clarté supplémentaire puisqu'il voulait dire «lécher et avaler à foison !». J'absorbai donc et m'enivrai du nectar sacré, me procurant un merveilleux moment d'éternité ainsi qu'un étrange enivrement indéfinissable..Après cela, Mam m'attira vers elle en m'annonçant que nos deux sexes étaient suffisamment polarisés et que nous pouvions pratiquer l'acte divin. Elle m'allongea sur le lit, et afin d'entretenir notre excitation, me fit d'innombrables caresses avec ses mains et ses pieds. Elle me demanda ensuite d'embrasser et de choyer ses pieds.

- Sais-tu pourquoi nous portons une telle importance à nos pieds, mon tendre Nitahlam (amant) ?

- Je sais seulement que le fait de les embrasser marque votre souveraineté à notre égard.

Mam renversa sa tête et se mit à rire de bon cœur.

- Je te prie d'excuser mon incorrection Sa'am, mais ton créateur s'est encore une fois moqué de toi, dit-elle d'un ton mielleux. Pourquoi crois-tu que nous portons des sandales très fines et que nous soyons fréquemment pieds nus ? Tout simplement pour garder un contact intime avec le sol. En quelques mots, je te dirais qu'on retrouve sur les pieds une projection de tout notre organisme; le pied représente un miroir du corps en miniature. Chaque partie du corps y trouve son reflet sur des

81. Autre procédure sexuelle du Kama-Sutra en rapport avec le cunnilingus. Le Kshobhaka consiste à recueillir le nectar qui s'échappe du vagin. Sa décomposition donne KÛ-SUB$_6$-HÀ-AKA «lécher (ou embrasser) et avaler à foison».

zones précises qui ne demandent qu'à être stimulées afin de rétablir une circulation fluide du courant énergétique. La libre circulation de cette énergie apporte l'harmonie et le bien-être. Le même principe se retrouve sur les mains, néanmoins, le pied détient la zone la plus riche en terminaisons nerveuses; en massant les pieds, on appelle l'énergie vers le bas, ce qui diminue de nombreuses tensions dans le corps. Les agréments apportés par le massage des pieds sont considérables : renforcement des défenses naturelles de l'organisme, relâchement des tensions nerveuses, libre circulation de l'énergie vitale, amélioration du sommeil, soulagement de la douleur, régénération des troubles de l'équilibre... En nous embrassant, vous activez et stimulez nos centres d'énergie placés à nos pieds[82], en bref, vous nous faites un bien fou ! Si par exemple, tu m'embrasses le gros orteil, tu animeras les cavités de mon nez, ma gorge et ma bouche. Une autre fois, je te montrerai les bienfaits du massage des pieds que nous pratiquerons ensemble. Mais je parle, je parle, assez bavardé, procédons dès à présent à l'union divine. Nous allons utiliser l'énergie sexuelle en vue d'atteindre un état au-delà de toute limite; cet état que nous nommons Niranna te transformera à jamais. Niranna ? Je n'avais jamais entendu ce mot qui ne pouvait provenir que du langage hermétique des prêtresses. L'association des deux particules NIR et ANNA me révéla que ce terme voulait dire «ce qui élève très haut dans les deux», mais il pouvait également se traduire en «ce qui élargit l'élevé», dans le sens que cet état développe l'entendement de l'être pur.

- Souviens-toi bien de tout ce que je t'ai déjà appris, reprit-elle, et surtout ne te sens pas humilié à me laisser mener notre rencontre. L'acte ne doit surtout pas être cérébral, le but étant que tu t'abandonnes totalement à ma fréquence, à celle de la Déesse.

J'étais toujours couché sur le dos, Mamitu écarta ses jambes et se plaça sur moi, chevauchant mes cuisses. Avec ses doigts, elle apposa doucement mon Gès contre son Gala. Le contact de nos deux sexes me procura une chaleur intense qui sembla consumer tout le bas de mon corps. Mam me demanda alors de me relaxer et de respirer profondément. Ensuite, elle fit glisser lentement son sexe le long de mon membre. Je

82. La majorité de ces chakras sont endormis chez l'humain actuel.

me remémorai ce qu'elle m'avait déclaré auparavant, lors de sa leçon à propos des grands principes de l'acte sexuel : «lorsqu'un mâle et une femelle Gina'abul s'accouplent dans l'amour, ils doivent se regarder profondément dans les yeux». Je le fis et constatai qu'elle me fixait comme jamais. Son regard était étrange et profond, c'était sans aucun doute celui de l'amour. Mam prononça quelques mots incompréhensibles dans le dialecte matrice et me les traduisit : «Que ton 6ès se joigne à mon (Sa/a *et que ta nature se transmute à la vibration de l'amour».*

Subséquemment, d'un léger déhanchement, le ôâla de Mamitu enclava le haut de mon sexe et le happa par la puissance de ses muscles vaginaux. Notre union étant amorcée, Damkina stabilisa nos deux sexes tout en me fixant attentivement, ce moment nous procura un instant d'éternité d'une grande intensité. Ensuite, je sentis peu à peu mon ôès se comprimer grâce au pouvoir de contrôle que Mam exerçait en contractant et en détendant les muscles de son 6âla. Mon sexe subissait un va-et-vient continu qui était tout aussi efficace que le déhanchement habituellement pratiqué lors d'un acte amoureux.

Cette pratique ancestrale, que chacune de nos prêtresses possédait, permettait au mâle de mieux contrôler son réflexe éjaculatoire et aussi de s'imprégner des forces magnétiques engendrées parle sexe féminin. Chez nous, l'union entre un mâle et une femelle était quelque chose de vraiment sacré, un acte qui était dirigé par le côté féminin et qui devait durer le plus longtemps possible afin que les deux pratiquants atteignent la félicité divine. Pour cette raison, comme me l'avait expliqué Mamitu, les mâles devaient suivre les consignes des femelles, car elles seules détenaient «le rythme» et «la fréquence» ! Le vagin étant entouré par de nombreux muscles, nos prêtresses, dès leur création, se devaient de les fortifier et les contrôler aussi simplement que tout autre muscle du corps. Le contrôle vaginal était une des clefs fondamentales qui procurait une puissance sexuelle illimitée chez la femelle et, par la force des choses, chez le mâle.

Nous nous embrassions et nous caressions passionnément. Mamitu resta néanmoins très attentive à chacune de mes réactions et savait reconnaître le moment où il lui fallut suspendre ses caresses et ses accélérations pour faire baisser ma tension sexuelle. Lorsque le moment

périlleux se présentait, elle cessait toute pression vaginale et s'immobilisait en me rappelant de respirer lentement et profondément dans l'abdomen. Notre excitation mutuelle s'étant embrasée, vint le moment où il nous fallut prendre la position sacrée qui allait nous permettre d'ouvrir un à un nos sept Sagra principaux[83]*. Le premier, du nom de Muladhara, «l'éclat qui se propage de la coupe», est placé au niveau le plus bas, en dessous de la base de la colonne vertébrale. Une fois ouvert, Muladhara-èagra*[6]** sert de tremplin vers une ouverture progressive des autres centres d'énergie. Ce èagra offre la note initiale qui permet de monter de fréquence vers la note finale, celle de la sublimation.*

Mam prononça le nom de la posture sacrée que nous allions utiliser : Sughâsanna, ce qui veut dire «l'inondation du bas ventre vers le ciel»[BS]*. C'était une position assise. Je croisai mes jambes, Mamitu me fit face, et abaissa son corps pour se positionner à califourchon sur mon*

83. L'union qui vous est décrite relève pour vous des pratiques tantriques de l'Inde. L'union tantrique prend pour modèle celle du couple divin formé des deux principes séparés en une dualité. Grâce aux postures sacrées préconisées par les textes tantriques, l'union sexuelle suspend la loi de la dualité et provoque une ouverture extatique transformatrice. Ces postures rituelles et sexuelles réveillent des circuits subtils qui empruntent les courants d'énergie du corps. Donner du plaisir à la femme - illustre porteuse de l'énergie sacrée - a pour objectif d'accroître l'essence sprituelle de cette dernière afin que celle-ci renforce, à son tour, celle de l'homme. Une idée semblable se trouve chez les taoïstes chinois où la sexualité est une forme de médecine guérissant les maladies du corps et de l'esprit et pouvant aussi conférer l'immortalité.

Le symbole trop souvent mal interprété du caducée représente la Kundalinî et la sexualité sacrée de la Déesse-Mère. Le caducée est généralement constitué d'une baguette (ou axe central) entourée de deux serpents entrelacés et surmontés de deux petites ailes. Ce puissant symbole existe sous différentes formes à travers le monde. Tous possèdent une ou plusieurs pièces de la «version d'origine», mais à ma connaissance, il n'existe aucune version complète disponible à ce jour ! La version intégrale devrait comporter, à sa base, la coupe ou le vase que l'on trouve souvent sur le symbole du corps médical. Ensuite devrait apparaître l'axe central autour duquel deux serpents s'élèvent et s'entrelacent sept fois pour se faire face. Enfin, deux petites ailes doivent surmonter l'ensemble. L'allégorie de cet emblème sacré est très précise (voir illustration). Terminons en rappelant que le caducée est aussi l'emblème du corps médical, composé d'une baguette autour de laquelle s'enroule le serpent d'Asclépios, le dieu grec de la santé et de la médecine. Tué par Zeus, Asclépios ressuscite et ne cessera de propager aux Hommes le remède qui redonne la santé. Chez les ésotéristes, le caducée est le symbole de l'androgyne primordial, les deux serpents spirales figurant à la fois la chute et la montée au ciel... Le terme caducée est à rapprocher du nom des planificateurs au service de la Source Originelle, les Kadistu, plus précisément KAD^-IS^TU, litt. «les anciens qui lient la vie». Les Kadiètu de l'histoire qui nous occupe sont des experts en planification et possédaient la maîtrise parfaite de la KUN_4-DA-LI-NI «la puissante échelle qui enflamme le corps».

84. Sous sa forme sanskrite, Muladhara veut dire «le lieu de la racine». Le sens sumérien de ce premier chakra, $MUL\text{-}AD\text{-}HARA_5$ «l'éclat qui se propage de la coupe» prend ici tout son sens. En effet, c'est bien à partir de lui que le fluide sacré - à l'aide des deux procédés : «mystique» (méditation) ou «tangible» (sexuel) - va respectivement monter de façon «inspirée» pour embraser les autres chakras ou descendre de façon «corporelle» pour sortir du corps. D'ailleurs, dans le sixième chapitre du texte sanscrit Sat-cakra-nirûpana, le Muladhara est précisément comparé à «la région où coule le nectar»...

85. Ce terme est à rapprocher du nom de la posture tantrique assise nommée Sukhâsana, litt. «la posture du bonheur». Cette position est recommandée, car elle facilite le contrôle séminal. SUG-HAS-ANNA se traduit en suméro-akkadien en «l'inondation du bas-ventre vers le ciel».

bassin. Cette posture nous procura une profonde pénétration ainsi que l'assurance de pouvoir s'unir longtemps sans se fatiguer inutilement. La position de Sughàsanna n'était pas très sensuelle, mais idéale pour faire vibrer notre corde intérieure et nous assurer une bonne circulation de l'énergie sexuelle. Mam apposa ses mains autour de mon cou et m'embrassa tendrement. Elle me conseilla de respirer à la même vitesse qu'elle et de pratiquer la respiration inversée, c'est-à-dire qu'il me fallut inspirer au moment où elle expirait et inversement. C'était un peu comme pour le fonctionnement des èagra où le principe de rotation est inversé chez le mâle et la femelle. Ainsi, les Sagra qui tournent de droite à gauche chez le mâle, évoluent dans le sens contraire chez la femelle, marquant de cette manière la complémentarité des deux énergies masculine et féminine.

Ma compagne se mit ensuite à tendre les muscles de son ùâla et à pratiquer la «contraction-succion» vaginale. Nous nous mîmes ensuite à contempler mentalement la couleur rouge qui inondait nos sexes et nous procurait une douce sensation de chaleur. La technique resta la même pour chaque niveau à atteindre. Le deuxième Sagra à aborder portait le nom de èàdistana, «l'unique des entrailles de nature à irriguer»[86]. Emportés par nos souffles synchronisés, il nous fallut faire passer l'énergie située au niveau du premier èagra vers le deuxième en montant d'une fréquence. Les contractions vaginales nous procurèrent une grande volupté qui stimula tous nos sens. Au niveau du deuxième centre énergétique, nous nous concentrâmes sur la couleur orange.

Ensuite, ce fut le tour du Manipùra, «le compagnon - rivière des profondeurs qui s'agite»[87]. Ce nom lui avait été donné parce qu'il est le centre du moi et des forces intérieures. Nous fîmes monter et descendre notre énergie sexuelle fusionnée sur les trois Sagra en nous concentrant sur la couleur jaune lorsque nous abordâmes le niveau du Manipùra.

D'un geste, Mamituposa sa main sur mon cœur pour me signaler que

86. En sanscrit le deuxième chakra se nomme Swadhisthana, litt. «le siège du soi». Sous la forme Gina'abul-sumérienne ce chakra donne éàdistana. SÀ-DIS-TA-NA, «l'unique des entrailles de nature à irriguer». Ce vortex canalise le désir, la sexualité, les sentiments... S'il est bloqué, toute la sensualité du corps sera déréglée.
87. Manipùra, «la citée des pierreries», est le troisième chakra. En Gina'abul-sumérien cela donne Manipùra, MAN-I_7-PÛ-RA «le compagnon - rivière des profondeurs qui s'agite». Ce chakra est le centre de l'ego, de la colère et du magnétisme.

nous allions accéder au quatrième Sagra du nom deAnahata, qui signifie «la force supérieure qui établit le caractère»[88]. Ce centre d'énergie est important, car il est le siège de l'amour. Toute personne maîtrisant l'énergie manifestée en ce centre, porte un amour inconditionnel envers autrui. Mam me massa délicatement ce Sagra et s'y attarda longuement, comme pour me sensibiliser à son énergie. J'ai le souvenir que ce fut la toute première fois de mon existence où je fus ému et où je ressentis véritablement un début de tendresse et peut-être même d'amour. Ma compagne m'embrassa tendrement. À ce niveau, il fallut nous concentrer sur notre couleur sacrée, le vert, la couleur de la vertu.

Le temps fut venu d'aborder le cinquième Sagra portant le nom de Hisudhâ, ce qui signifie «celui qui mélange les nombreuses invocations»[89]. C'est le centre de la parole, source de l'expression verbale. Plus nous montions d'une fréquence, plus notre excitation grandissante nous procura de somptueuses sensations se répandant par grandes vagues dans nos deux corps. Mami se mit à chanter il? Ce fut la première fois que je l'entendis fredonner quelque chose d'aussi harmonieux. Je tentai de la suivre, cependant, je ne parvins qu'à souffler bruyamment alors que nos rythmes cardiaques et respirations s'accélérèrent graduellement. J'en fus surpris, mais ma compagne me rassura de son regard bienveillant. Tout en ne cessant d'exécuter le trajet ascendant et descendant de notre énergie sexuelle le long des cinq vortex énergétiques, nous nous concentrâmes sur la couleur bleue au niveau du Hisudhâ-èagra. Vint ensuite la transition vers le èagra nommé Âhna, qui veut dire «la marque de la force»[90], c'est le vortex énergétique généralement assimilé au troisième œil. Ce centre sacré est le cœur de toutes les facultés supérieures comme le Kinsag (la télépathie) et la capacité de concentration, en somme, il représentait pour moi le siège de la maîtrise du Niama. Le moment était critique, car en ouvrant ce èagra tout en étant sexuellement connecté, il m'était possible de transmettre un peu de mes facultés Usumgal. Vu le contexte difficile dans lequel nous nous étions embarqués, Mam et moi, nous savions tous deux

88. Anahata, «le non frappé», est le quatrième chakra. En suméro-akkadien il se décompose en AN-ÂH-A_5-TA ce qui signifie en effet «la force supérieure qui établit le caractère».
89. Le cinquième chakra du nom de Vishuddha «grande purification» se décompose en HI-SUD-HÀ «celui qui mélange les nombreuses invocations».
90. Ajna est le centre du troisième œil. Décomposé en ÀH-NA_4, il veut effectivement dire «la marque de la force».

qu'il le fallait nécessairement. Tout en restant attentif à notre travail de fusion énergétique, je me mis à frotter mon front contre le sien et à me concentrer sur l'action à venir. Lorsque je sentis que mon Âhnâ-Sagra se mit à évoluer à la même vitesse et sur la même fréquence que celui de ma compagne, je lui déversai un peu de mes connaissances et de ma puissance.*

La transmission fut pénible pour Mamitu qui se mita crier intensément, son regard se figea et des larmes se mirent à couler sur ses pommettes; en un éclair, nous fûmes complètement désaccordés. C'est au moment où ses membres se raidirent subitement que je décidai d'intervenir en la secouant. Mam se ressaisit d'un coup et se mit à rire abondamment, ce qui me perturba quelque peu. Je lui dis alors qu'il serait plus judicieux de stopper notre union, mais elle voulut continuer en m'assurant que tout allait bien, elle prononça les mots suivants :

«Nitah-mu nir usu gùr-ru Niranna-sè ga-ba-e-da-u. Sipa sà-mu-ak su-mu su ù-bi-dù Niranna-mu-sè bi-mu».

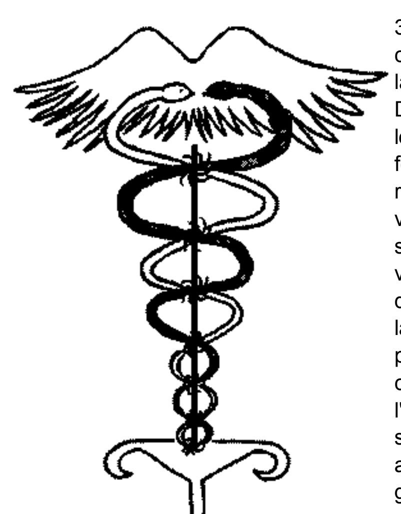
«Mon mâle, prince empli de puissance, je souhaite que tu m'accompagnes dans le Niranna.

Gardien de mon cœur, prends-moi par la main et emporte-moi vers le Niranna».

Mam était consciente et souhaitait que nous nous préparions à aborder l'ouverture du réseau astral. Nous restâmes concentrés un long moment sur la couleur violette qui incarne la connaissance-sagesse et gère le Âhnâ-éagra. Une fois bien accordée, ma compagne accéléra le rythme en pratiquant des basculements rotatifs du bassin afin de nous faire chavirer dans un orgasme synchronisé. Après un court instant de va-et-vient intensif, elle me fit un signe des yeux afin que nous procédions au grand saut, celui où la notion du temps n'existe plus. Notre ultime orgasme nous ouvrit les portes de la béatitude et de la transformation. La transition vers le Sahasrara-èagra, «le favorable qui démembre et élargit»[9]^, se fit comme son nom l'indique, par un démantèlement total du corps à travers les notions du temps et de l'espace. Tout ce qui nous

91. Le Sahasrara est le dernier des sept chakras principaux et se situe au sommet du crâne. Sa décomposition Gina'abul-sumérienne donne SA$_6$-HAâ-RA-RA, litt. «le favorable qui démembre et élargit».

entourait devint subitement lumière; la rencontre avec l'orgasme extrême et complet nous ouvrit les portes de l'infini, par delà les conditions de l'existence individuelle. Dans cette fusion de tous les sens, dans cette jouissance éternelle et sans limites, nous ne faisions plus qu'un, la forme et le néant, le soi et l'énergie incarnant l'unité parfaite.



37 - La version complète du caducée représente la Kundalinî et la sexualité sacrée de la Déesse-Mère : 1) La coupe symbolise le vagin, réceptacle des fluides féminins, le lieu où le premier chakra réside (il est comparé au courant vital de l'amour dans les textes spirituels de l'Inde), c'est là que veille kundalinî à la base de l'épine dorsale. 2) L'axe central symbolise la Kundalinî (KUN$_4$-DA-LI-Ni «la puissante échelle qui enflamme le corps»), c'est-à-dire l'arbre universel, l'échelle divine sur laquelle s'effectue un mouvement perpétuel ascendant et descendant réalisé grâce aux deux courants subtils. Il est l'arbre de la vie et de la mort. Celui qui sait l'utiliser à sa guise allume ou éteint ses chakras un à un. 3) Les deux serpents symbolisent les deux courants subtils (Ida et Pingalâ) qui s'élèvent en mouvements sinusoïdaux, tels deux serpents le long de la colonne vertébrale. Ces deux courants s'enroulent en sens opposé et créent une sorte d'échelle qui traverse les sept chakras principaux. 4) Le dernier symbole, celui des ailes, évoque l'élévation qui est obtenue par la bonne utilisation des éléments précités.

Je *pris finalement conscience de l'unité des choses en percevant le réel ultime au-delà du rationnel et bien au-delà de mes prodigieuses connaissances qui me semblèrent d'un coup fort pâles face à la perception de «ce qui est véritable». Le recouvrement du monde réel me fit percevoir que notre corps contient tout l'univers ! Pour la première fois de mon existence, je me sentis bien, totalement détendu, mon corps étant pleinement accordé à l'unité universelle et multidimensionnelle. Une vaste sensation de bien-être se répandit par grandes vagues et embrasa chaque cellule de mon corps. Je compris enfin le véritable sens*

des termes GIG et ôl (sombre et néant) que les prêtresses incarnaient en se nommant les «Étoiles Sombres», car le néant n'est pas ténébreux, il révèle la lumière et résulte de la combinaison de toutes les couleurs existant dans l'univers. Je connaissais cette sensation sans savoir pourquoi. En dépit de son aspect un peu réservé au premier abord, Mam m'inspirait beaucoup de sérénité. Auprès d'elle, j'étais comme chez moi, un chez moi que je ne connaissais pas, mais qui pourtant me faisait beaucoup de bien. Toujours sous l'effet de cet instant ineffable, totalement imprégnés de ce goût de l'amour qui dure éternellement, nous nous allongeâmes sur le lit en restant unis, appréciant conjointement le moment présent et la passion qui nous unissait.



38 - Détail de la planche 60 du codex Borgia. Une prêtresse initie un homme à la connaissance de l'arbre de vie. De cet arbre s'écoule le sang sacré. Les deux personnages arborent le symbole du serpent, ce qui les associe au Culte de la Déesse-Mère. En haut, un astre et son côté obscure évoquent clairement la notion d'Etoile Sombre ou Astre Sombre et non le soleil et la lune comme le pensent certains.

7

Le secret de l'Ubsu-ukkinna

«Celui qui les connaît [les «dieux»] lorsqu'il passe près d'eux, leurs rugissements ne l'atteindront pas et il ne tombera pas dans leurs fosses»[22].

Texte de l'Amduat, tombe de Thumtmosis III, 3ème heure, 1,25-27

>K

Girkù-Tìla Nudi'mmud / Es-ME-Imin

J'étais investi de la perception universelle de la Source et de la notion de l'absolu dans l'identité. Mam parfit mon savoir au nom d'une race de visionnaires qui était associée à l'unité universelle. Les Amasutum possédaient la connaissance du principe divin qui maintient l'univers et tous les différents univers ensemble, celle qui lie /'infiniment grand et l'infiniment petit. J'étais désormais soumis au secret des Kadistu et lié à la Source. La mentalité sectaire des mâles de notre espèce empêchait tout travail spirituel, car la grande majorité d'entre eux était fixée corps et âme dans la matière. Pour An etAnsàr, je sacrifiais mon autonomie et libre arbitre au profit d'une idéologie immatérielle, abstraite et amusante. Je me revêtis hâtivement et éteignis les petites bougies. Je tirai les lourds rideaux pour éclairer la pièce; une lumière dorée et apaisante envahit notre chambre. Une légère brise souleva des rideaux diaphanes qui masquaient la vue du parc ombragé par plusieurs rangées de palmiers. En bas, mon Gigirlah stationnait près de la fontaine.

Damkina s'affairait devant son miroir incrusté de jade. Une longue

robe en lin blanc, ceinturée, fendue dans le dos et nouée par des rubans, couvrait sa peau luisante. Elle avait chaussé des sandales en fibres végétales tressées, rehaussées de fil en kùsig (or). Mam ombra délicatement ses yeux d'un vert intense et les souligna de noir. Son apparence était tout autre avec sa peau plus claire. Je la trouvais totalement divine.

S'immobilisant un instant pour attendre que la couleur sèche sur ses paupières, elle en profita pour me parler. Le ton de sa voix n'était plus le même et elle enchaîna des phrases brèves et rapides. La grande Nammu me reprocha âprement mes dernières maladresses. La majorité des Nindigir de Mulmul comptait sur mon soutien, je n'avais plus droit à l'égarement. J'encaissai le coup en m'adossant à la colonnade de marbre près de la fenêtre. Lorsque Mam eut fini sa remontrance, je m'approchai d'elle, croisai mes bras autour de son cou et inspirai profondément son parfum de lotus bleus comme pour m'y noyer. Je regardai son reflet dans le miroir, elle portait un collier royal constitué de boules de verre translucides couleur menthe, alternant avec des perles en kùsig filigrane. Des boucles d'oreilles en kùsig, en forme de corolle de fleur renversée, pendaient à ses oreilles. Damkina déposa sur son front un diadème façonné sur un disque de kùsig ovale, enchâssé d'une pierre en jaspe vert et plaça une perruque en bitume sur sa tête comme le faisaient la majorité de nos prêtresses. Elle était fin prête.

Mamitu me demanda de fouiller dans son grand coffre en bois, près du lit. La malle renfermait mille et un trésors dont certains me semblaient provenir d'Uras (la Terre). Il s'y trouvait également bon nombre de cristaux aux éclats différents. Les Amasutum possédaient le secret des roches et des minerais. Ma compagne me pria de sortir le cristal de quartz cylindrique aux reflets verts et bleus. Je le saisis et me relevai en l'admirant de toutes parts, il était d'une pureté extraordinaire. J'entendis un bruit de sandales sur les dalles, Mam se plaça derrière moi et reposa ses mains sur l'objet pour me montrer son maniement.

- Cet auguste cristal est un ùirkù[92]. Il possède de multiples fonctions et agit sur le même principe que les ME. Toute l'histoire des Amasutum y est répertoriée soigneusement. Il est aussi un catalyseur fréquentiel

92. Litt. «sainte épée» en sumérien.

qui transporte sur les trois niveaux qui composent le KIGAL[93] et sur la quatrième dimension de l'Angal. Les Kingù-Babbar, les grands Gina'abul albinos que nous nommons aussi les Imdugud, possèdent des ùirkù sphériques en cristal qui sont une sorte de combinaison entre nos ùirkù habituels et la pierre cristalline que tu as en main. Ce cristal est capable de vibrer selon certaines fréquences avec un coefficient de qualité donné en fonction de l'impulsion qui lui est envoyée. Ce que tu ne sais pas encore, c'est que notre ancienne lignée détenait la maîtrise de la force du Niama comme notre reine. La chaleur exercée sur ce cristal par le Niama fait monter ou descendre le taux vibratoire d'un être et l'aligne sur les différents plans existentiels[94]. En fait, le ùirkù agit comme un Gùrkur[95], mais avec une puissance bien plus considérable, car c'est un cristal brut ! Ce type de quartz vert est unique, il est une des pierres les plus pures que nous connaissions, il provient du système de Gagsisâ (Sirius). Finalement, il est aussi une arme redoutable. Sa lame se déploie grâce au Niama. Cet objet appartenait à nos ancêtres, l'ancienne souche Amasutum. Chacune d'entre nous en possède un sur Nalulkàra. Nos écarts du passé et notre venue au sein des Kadistu ne nous ont pas seulement retiré notre venin, mais aussi cette capacité préprogrammée que nous possédions toutes auparavant.

- Tu sais que tu dois désormais pouvoir déployer sa lame, lui dis-je... juste en faisant monter l'énergie le long de ta Kundalini et en la focalisant au niveau du Âhna-Sagra...

Je lâchai l'instrument en le laissant dans les mains de Mamitu. Au même instant, je perçus une onde de chaleur parcourir le cylindre

93. Rappel : Les dimensions KUR et Kl forment ensemble le niveau inférieur dénommé KIGAL *«le grand monde».* Ce lieu est opposé au ANGAL «te *grand ciel»* qui comprend les étages dimensionnels supérieurs où évoluent les Kadistu (cf : voir le chapitre 2 de la 3'me partie).
94. Nous avons relevé les bienfaits du quartz dans la 2*m* partie du chapitre 1. Nous avons évoqué que les cristaux de quartz possèdent des caractéristiques largement utilisées en communication. Ils sont pratiquement les seuls cristaux à posséder des propriétés physico-chimiques exceptionnelles qui permettent leur utilisation en tant qu'étalon de fréquences dans l'industrie moderne. Si on règle des cristaux de quartz à une fréquence spécifique et qu'on communique un message à une autre personne qui possède cette même fréquence, elle recevra votre message. Le principe est exactement le même pour les dimensions où le quartz peut être utilisé comme un diapason pour visiter les différentes dimensions. Les Indiens chamans amérindiens utilisent différents cristaux de quartz et de roche pour entrer en contact avec les esprits, pour la divination, mais aussi pour soigner.
95. Rappel : Gûrkur litt. «la sphère du KUR», prononcé aussi Gùrkur «ce qui transporte vers le KUR» est généralement un instrument sphérique et métallique qui émet différents niveaux de fréquences et qui permet de se caler sur les deux basses dimensions du KUR et aussi sur la troisième, celle nommée Kl. Les Gûrkur Gina'abul possèdent tous un petit cristal de quartz encastré à l'intérieur.



39 - Vase en céramique provenant de Tell Agrab (Iraq), environ -2900 av. JC (musée de Bagdad). Sur ce vase, on distingue nettement plusieurs divinités à la physionomie amphibienne (entre le poisson et le reptile). Elles tiennent dans leurs mains des sphères. Nous ne saurions dire s'il s'agit de sphères symbolisant le soleil (les divinités incarnant dans de nombreuses cultures l'astre solaire), ou s'il s'agit de Gûrkur, sphères donnant la possibilité d'évoluer dans les trois premières dimensions qui sont le KUR-BALA (1ère dimension du bas astral), le KUR-GAL (2ème dimension du bas astral) et le KI (la troisième dimension).

cristallin et un jet flamboyant percer l'atmosphère, créant un souffle brûlanP[6]. Une stupeur envahit Mamitu qui se débarrassa de l'objet et le fit tomber sur le sol. Le choc provoqué par le cristal en action éclata une partie du dallage. Je ramassai l'objet d'où une sonorité harmonieuse qui ressemblait à un chant émanait encore. La lame s'était éteinte au contact du sol, faisant place à un mouvement ondulatoire à peine perceptible au bout du cristal. «Ce maudit cristal porte le nom de fabrique UGUR, il te sera d'une plus grande utilité qu'à moi. Il est désormais tien, Sa'am», me lança-t-elle avec fermeté. Damkina avait les yeux brûlants, son cœur battait douloureusement. En me remettant ce cristal, Mam faisait de moi l'unique responsable de sa sécurité. Je ne dis rien, car j'aurais tout fait pour elle. La reine du trône m'observa et finit par ajouter la chose suivante :

- Je suis en contact avec Tiamata. Ugur me permet ce prodige

96. Il est bon de préciser qu'en sumérien le terme Dir ne veut pas seulement dire *épée* ou *dague,* mais aussi *éclair de lumière...* ce qui nous oblige à apporter une autre définition au terme öirkù : «le saint éclair de lumière». Ajoutons que le cristal permet également de focaliser la lumière et contribue à la confection d'un laser employé à la fois en médecine et dans le domaine militaire. Soumis à une pression ou à une chaleur (phénomène de la pyroélectricité), le cristal acquiert une charge électrique, ici notamment grâce au Niama.

malgré l'espace et le temps qui nous séparent. Notre Eres (reine) est au courant de la conspiration des Usumgal, je l'ai informée de l'évolution de la situation. Tiamata sera en Mulmul dans quelque Danna (heures). Le monde des Kadistu est en crise; notre reine ne vient pas ici pour négocier, mais pour soumettre tes Kuku les Anunna et ces maudits Musgir. Sa décision est irrévocable et cause le trouble parmi les Kadistu. Ces derniers connaissent bien Ansâr et sont très vigilants quant à sa réaction. Si une guerre venait à se déclencher, Tiamata n'obtiendrait aucun soutien de la part des planificateurs. Je suis très inquiète. Si le conflit éclate, il causerait notre perte et celle des Gina'abul. Les Kadistu n'interviendraient pas en notre faveur. Nous sommes seuls Sa'am, seuls face à notre destin et sans doute au milieu d'une guerre meurtrière sans précédent.

- Nous pouvons sans doute éviter la guerre, il doit y avoir un moyen. Tu m'as parlé à plusieurs reprises desAmasutum installées en éisda[97] (les Hyades). Ces Nindigir ne pourraient-elles pas nous venir en aide ?

- Je ne le pense pas mon enfant. Elles sont sous l'autorité de Tiamata. J'ai essayé de les contacter, mais en vain. Peut-être se mettront-elles contre nous si cette guerre venait à se confirmer. Ces Nindigir sont redoutables dans le combat. Des bruits courent que certaines d'entre elles seraient même capables d'utiliser le Niama, mais nous n'en avons jamais eu la preuve formelle. Je te remets Ugur, le noble cristal qui ne m'est plus d'aucune utilité. J'ai échoué dans mes tentatives de raisonner notre souveraine. Je lui ai demandé de ne pas intervenir et de laisser les Kadistu négocier directement, mais Tiamata possède trop de fierté et de dignité. Prends Ugur et utilise-le à bon escient. Tu ne pourras contacter Tiamata, car elle se trouve en ce moment même dans les vortex intemporels. Je t'invite à regagner dès à présent la petite lune de la planète Ésârra. Tu trouveras en cet endroit la réponse à de nombreuses questions. Mais je te prie de suivre mon conseil et de ne

97. La constellation des Hyades est le haut lieu où la lignée royale Amaàutum s'établit après la Grande Guerre, après que An et Anéâr se soient emparés de Mulmul avec les Miminu. L'interprétation usuelle sumérienne du terme GIS-DA est *«confédération»,* mais sa traduction stricte donne Glè (Arbre (= Sombre des Etoiles et sceptre) DA (puissant, protéger). Les diverses interprétations que l'on peut faire sont les suivantes : «le lieu puissant des Etoiles Sombres» ou encore «le lieu qui protège les Etoiles Sombres», mais aussi «le lieu du sceptre puissant». Il est intéressant de relever qu'il existe un autre terme sumérien pour nommer les Hyades qui est AGA-ANNA et qui veut dire *«la couronne des deux»,* apportant une autre forme royale et souveraine à cette constellation.

urtoutpas descendre en KUR-BALA[9], nous autres Abgal" supportons difficilement cet endroit. La Diranna d'Adhal est à nouveau ouverte, nous avons secrètement maîtrisé les Miminu qui en gardaient l'accès. Pars vite mon enfant, avant que notre action ne soit découverte, ne pose aucune question et reviens-moi aussi vite que possible.*

J'aurais eu plusieurs questions à lui poser, mais ses directives étaient trop pressantes. Je pris Ugur des mains de ma compagne et quittai notre résidence pour retrouver, dans le parc, le Gigirlah que j'avais durement acquis. Je m'envolai vers la grande Diranna d'Adhal où je forçai le passage sous le regard médusé d'une poignée de Miminu tenus en respect par cinq Amasutum - en un clin d'œil, je m'arrachai de l'attraction du Dukù. C'était une première, mon premier voyage seul à travers une porte stellaire. Dans mon empressement, je ne m'étais nullement informé des coordonnées des Diranna de la lune d'Ésârra et décidai de prendre la même route que nous avions empruntée avec Mam et Ninmah lorsque nous avions inspectée lesAnunna qi s'entraînaient avec Mas[AQ0]. Mon appareil avait gardé en mémoire la programmation du voyage. Le bout du tunnel me mena vers l'étincelante étendue d'océans d'Ésârra. Les nuages étaient excessivement hauts dans le ciel et la chaleur semblait aussi écrasante que sur le Dukù. Je fis un bref survol des eaux afin d'accentuer mon oblique et tentai de m'arracher de l'attraction d'Ésârra pour gagner sa petite lune. Deux Mù'u sortirent subitement de nulle part et se mirent à ma poursuite dans la haute atmosphère. Une voix satura à mes oreilles, je reconnus le ton acerbe des Miminu. Sans doute avaient-ils été mis en alerte par le silence radio des gardiens de la Diranna de la ville d'Adhal sur le Dukù. Il me fut demandé de m'identifier au plus vite. Les êtres à tête de fourmi ne devaient en aucun cas connaître ma destination. Si j'avais accéléré, j'aurais pu facilement les semer, mais j'aurais aussi pris le risque de divulguer ma destination, car les Miminu auraient eu la possibilité de calculer ma route en mesurant la vitesse de propagation des ondes radioélectriques de mon appareil. Je changeai de cap et me lançai dans une descente vertigineuse en direction des

98. Rappel : Le KUR-BALAest la première dimension, la plus basse incluse dans le KIGAL.
99. Rappel : Mamitu-Nammu-Damkina et Sa'am-Nudimmud appartiennent à la lignée des Abgal du système de Gagsisâ *(Sinus).*
100. Rappel : la créature de Ninmah et Enlil. Commandant de l'armée Anunna cachée dans l'Abzu de la planète Ésàrra

falaises qui bordaient le rivage. Les deux Mù'u me suivaient de près. Je tentai de leur échapper en slalomant entre les récifs. Ces maudits Mù'u me collaient encore aux fesses et ouvrirent le feu. La traque devint pénible et de plus en plus risquée.

J'eus subitement une idée. En survolant de près la surface de l'eau, l'onde de choc souleva un maelstrôm liquide qui créa un gigantesque nuage opaque. Je profitai de l'épaisse nuée pour passer en vitesse hypersonique et déjouer toute analyse visuelle qui aurait pu trahir ma trajectoire. Nos Gigirlah permettaient de telles accélérations tout en annihilant les ondes de choc autour du profil du vaisseau et donc tout écho mal venu.

Au bout d'un court instant, je réduisis la forte poussée. J'étais étourdi par la vitesse. Mon Gigirlah avait quitté l'attraction de la planète et se dirigeait vers le petit satellite à la coloration rousse. Arrivé à destination, je fis un tour rapide de l'astre; ce n'était qu'un désert poussiéreux qui s'étendait à perte de vue. Où chercher et que devais-je découvrir ? Je posai mon appareil au hasard, l'onde de choc exercée sous la partie basse du Gigirlah projeta en altitude un nuage de poussière brûlant. J'espérais que la providence ferait bien les choses. Mes instruments de bords me révélèrent que cette petite lune au sable rouge possédait une atmosphère, je sortis du vaisseau sans scaphandre et fus surpris de constater que l'horizon était proche. En fait, plus une planète est petite, plus son horizon est immédiat.

Je scrutai le paysage. Rien, il n'y avait absolument rien sur ce monticule planétaire oxydé par une eau enfouie sous le sable et la roche. Mes instruments n'avaient rien détecté d'extraordinaire. Je fis quelques pas dans ce désert ocre et brun aux allures fantomatiques. Je prenais un risque car j'étais à découvert, si un vaisseau Miminu passait dans les parages, il n'aurait pas hésité à ouvrir le feu. Cette petite lune était étrange, je n 'y étais pas tranquille. Je perçus la même sensation que dans l'Abzu d'Ésârra, un saisissement paralysant qui me coupait littéralement les jambes et qui faisait battre mon cœur violemment. Je regagnai mon vaisseau pour refaire un survol des lieux. Depuis notre arrivée dans le système Ubsu'ukkinna, je n'avais pratiquement pas utilisé mon pouvoir Usumgal, il était temps de m'en servir à nouveau. La puissance

du Niama ne servait pas seulement à créer de grands prodiges, mais aussi à contempler l'aura et à distinguer les Sagra, en fait, à ausculter tout corps organique, végétal et minéral. Cette lune était atteinte d'une étrange maladie et je comptais bien en découvrir les symptômes. Je fis un nouveau voyage en effectuant un vol à faible altitude dans l'intention de sonder intensément le sol. Le désert poussiéreux aux nuances oxydées s'étendait à l'infini. Je m'approchai progressivement de la éèka (l'ouverture) australe, d'où émanait un reflet terne, m'indiquant que quelque chose d'anormal s'en dégageait.

La déclivité polaire était nettement perceptible, voire escarpée, due à la faible proportion du satellite. Je fus surpris de constater qu 'aucune clarté ne sortait de la Sèka. Je compris que le soleil intérieur de cet astre était éteint. Il faisait totalement noir et ma vue ne me permettait pas de percer l'obscurité à travers l'écran tridimensionnel de mon Gigirlah, j'allumai donc les phares de mon appareil. Les nombreuses strates et roches aux formes disparates imbriquées les unes aux autres s'illuminèrent d'un éclat diffus et suintaient à certains endroits par l'infiltration d'une eau enfouie dans le sous-sol rocheux. Je m'éloignai de la paroi pour me diriger vers le fond en contrebas. Je mis l'écho radar en action. Celui-ci ne me signala aucune vie, juste un relief inégal où seul le silence régnait en maître. Lorsque je fus à proximité du sol, j'intensifiai l'éclairage afin de visualiser le relief avec mes propres yeux.

Le terrain accidenté étalait dans toutes les directions de curieuses nuances étincelantes. Je m'étonnai de ce prodige et descendis encore de plusieurs Gi pour stationner à pratiquement un Kùs[101] *du sol. Je fis soudainement face au spectacle le plus surprenant qu'il me fut donné de contemplera cette époque. Le désert minéral auquel je m'attendais était constellé d'un amas de squelettes recouverts de cuirasses en kùsig (or) massif. Le saisissant décor s'étendait à perte de vue. Quelle force avait pu venir à bout d'une telle multitude ?! Une fois le Gigirlah stabilisé, je quittai le poste de pilotage et me glissai à l'extérieur. D'une extension véloce, je sautai du vaisseau pour atterrir sur le sol inhospitalier. Un bruit caverneux d'une ampleur considérable accompagna ma réception, fendant le silence pesant qui régnait dans les profondeurs de cetAbzu sans vie. Un coup d'œil alerte me signala que les squelettes possédaient tous une stature égale à celle de mes Kuku. Mes enjambées incertaines me firent jouer l'équilibriste sur les ossements et les cuirasses métalliques. Chaque faux pas créait une résonance dont l'ampleur se répercutait en des lieux lointains et inconnus. Les armures étaient absolument identiques, il s'agissait manifestement d'une même troupe. Je pointai mon regard vers l'étendue saturée d'ossements, et au plus loin qu'il me fut possible d'observer, le spectacle était inlassablement le même. Les restes d'une colossale armée étaient figés là, au beau milieu de la nuit froide. Il devait y avoir plusieurs millions de corps. Il ne s'agissait pas seulement d'une armée complète, mais bien des restes d'un peuple décimé. J'étais en présence d'un mystère qui dépassait l'entendement.*

101. Mesure de longueur Gina'abul utilisée par les Sumériens; 1 Kùs = 50 centimètres.

J'inspectai de plus près les hôtes de ce tombeau naturel et remarquai avec stupeur que pas une seule tête n'était fixée sur un corps, tous ces êtres avaient été tout bonnement décapités. Vu la funeste technique employée, j'en conclus que cette race devait posséder l'immortalité. Il est bien connu dans cette partie de l'univers que la seule façon de venir à bout d'un immortel à densité corporelle est de lui couper la tête ! L'éternité me parut bien amère subitement, car ces individus formidablement équipés n'avaient pu échapper à la mort, et ceci malgré leur très grand nombre. Un autre élément me stupéfia, la physionomie des crânes était propre à notre espèce, celle des Gina'abul[102].

102. Les Gina'abul originels possèdent un crâne allongé. La pratique de la déformation crânienne adoptée dans les anciens temps sur la Terre, dans le seul but de ressembler aux «dieux», était très courante. Nous pouvons citer de nombreux cas comme celui des Indiens Aymara du lac Titicaca ou encore celui des anciens Mayas. Ajoutons également la découverte, en 1897, de crânes humains très allongés dans les anciens cimetières d'Abydos (Haute Egypte). De multiples gravures ou statues prédynastiques d'Egypte présentent la même singularité (par exemple les représentations des filles d'Akhenaton, 18è™ dynastie). L'éminent archéologue Henry Field cite, dans l'American Anthropologist N°35 de 1933, les découvertes de tombes sumériennes à Kish et Djemdet Nasr, où il fut mis à jour des dépouilles aux têtes allongées totalement inhabituelles et ressemblant à celles de l'Egypte prédynastique. De même, des figurines en argile cuite trouvées en Irak, à Choga Mami sur les bords des monts Zagros, montrent des faciès aux crânes allongés. En fait, de nombreuses figurines mésopotamiennes aux crânes allongés ont été déterrées à ce jour. Dans son livre «Atlantis» (Harper & Brothers NY, 1882), l'auteur Ignatius Donnelly s'est intéressé au sujet, il cite Hippocrate (De Aeris, Aquis et Locis, liv.4) qui prétend que les Scythes pratiquaient cette déformation pour posséder une certaine distinction et énumère plusieurs peuples aux crânes déformés comme celui des Turcs de l'Oural, des Calédoniens et des Scandinaves. Donnelly ajoute que la coutume d'élever des nouveau-nés en les portant ligotés sur une sorte de planche-berceau prédominait dans les îles britanniques et dans le nord de l'Europe. L'auteur conclut la chose suivante : *«On se trouve donc ici en présence d'une pratique anormale, extraordinaire, ayant existé dès la plus haute antiquité dans de vastes contrées des deux côtés de l'Atlantique, et qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours chez des populations très éloignées les unes des autres... On peut en conclure que l'aplatissement du crâne pratiqué artificiellement dans l'Ancien Monde comme dans le Nouveau était une tentative d'imiter la forme du crâne d'un peuple dont le type originel est représenté sur les monuments d'Egypte et d'Amérique».* J'ajouterai que ces pratiques étaient également répandues en Océanie, en Afrique et en Asie.




40/41 - Exemples de têtes allongées. Illustrations réalisées à partird'exemplaires du musée d'Ica au Pérou. La déformation crânienne se pratiquait souvent par le passé afin de ressembler aux «dieux».

J'étais près du but ! Un troisième détail me mit sur la voie, toutes les dépouilles possédaient des jupes en cotte de mailles façonnées dans le même métal doré. Un mauvais pressentiment m'envahit brusquement; j'étais en présence d'un peuple sacré. Je m'agenouillai pour fouiller les reliques dans l'intention de découvrir la confirmation de ma sinistre intuition. Après quelques efforts, je déterrai avec difficulté un lourd bouclier ovale finement gravé. En son centre m'apparut le signe des Amasutum composé des deux Mus (serpents) entrecroisés. Mes mains se mirent à trembler pour la première fois. Le grand mystère qui entourait jusqu'ici l'extinction des antiques prêtresses Gina'abul se trouvait en cet endroit sinistre, loin des regards intrus. La vérité me sauta instantanément aux yeux. Depuis que j'avais accédé à l'énergie unifiante par l'intermédiaire de ma compagne, la Reine du Trône, j'étais confiné dans un niveau de conscience élevé, celui de l'esprit. C'était comme si Mamitu m'avait en partie débarrassé de la programmation de mon créateur. Les événements étaient très clairs : la Grande Guerre qui opposa l'ancienne souche Amasutum aux Musgir (dragon) s'était achevée ici, en Mulmul (les Pléiades), précisément dans le système de l'Ubsu'ukkinna. L'ambiance déplaisante que j'avais décelée dans l'Abzu d'Ésârra, terre d'entraînement de la plus grande partie des troupes Anunna, reflétait le choc violent imprimé sur les lieux lors de la bataille finale qui eut raison des Amasutum. Ansâr le savait, et son ordre de former les Anunna à cet endroit était purement stratégique. Les Gina'abul

possèdent la faculté de s'imprégner des énergies d'un lieu qui leur est favorable. De la même façon, ils savent aussi absorber les énergies d'un être et annihiler ce dernier totalement. Damkina m'avait révélé que dans cette guerre insensée, il n'y eut pas vraiment de vainqueur. Pratiquement toutes les Amasutum de cette époque furent anéanties et les quelques Gina'abul mâles rescapés se rendirent maître des douze planètes de l'Ubsu'ukkinna, autrefois sous le contrôle et l'autorité de l'ancienne souche des prêtresses.



42 - La chute du culte féminin est clairement exprimée sur ce détail de la planche 24 du codex Bor-gia. Nous voyons réunis trois éléments inhérents à la culture amérindienne, à savoir : l'arbre-serpent, la femme (ou être androgyne au service de la Source) et le jaguar. Ce dernier représente «l'esprit de la nuit», il symbolise la connaissance secrète, celle qui sera conservée par les prêtres et prêtresses-chamans. La notion de chute de l'arbre est très ancienne et universelle, car le culte de la Déesse-Mère n'a cessé de s'effondrer au cours des âges.

Parmi ces rescapés se trouvaient Abzu-Abba et ses enfants Lahmu et Lahamu - derniers survivants de la souche royale d'Urbar'ra (la constellation de la Lyre) - ainsi que des Miminu et des Musgir. À la fin des hostilités, les Kadistu, qui s'étaient tenus à l'écart des combats, avaient chassé de Mulmul les derniers Musgir récalcitrants. Les Sukkal s'étaient chargés de cette délicate mission, car ils connaissaient mieux que quiconque les Gina'abul avec lesquels ils avaient cohabité dans la constellation d'Urbar'ra (la Lyre). Faisant partie des Kadistu, ils n'étaient pas intervenus dans cette guerre absurde entre Gina'abul. Au terme de ce «nettoyage», seuls les Miminu avaient pu rester en Mulmul, sous la seule condition de respecter les nouveaux décrets fixés. Les Miminu ne sont guère bienveillants, mais ils ont toujours été du côté de l'autorité

dominante.

Quant au chiffre incroyable de 1 million 200 mille Musgir présents dans l'Ubsu'ukkinna, il ne pouvait s'expliquer que par la présence cachée de Musgir rescapés de la Grande Guerre, car il aurait été totalement impossible à An et Ninmah de cloner les Anunna et autant de dragons à la fois. Ceci impliquait aussi que les nombreux Musgir clandestins étaient tout aussi dangereux qu'à l'époque de la Grande Guerre. La cachette millénaire des Musgir se révéla à moi distinctement. Si les Kadistu avaient nettoyé les lieux sans pour autant expulser tous les Gina'abul ailés, il était certain que ces derniers se dissimulèrent à la vue des planificateurs en un domaine accessible à eux seuls. L'unique lieu totalement impénétrable pour les Kadistu est le KUR, qui correspond exactement aux deux premiers étages du bas astral. Les Kadistu n'évoluent jamais plus bas que la dimension KI qui est celle où nous évoluons principalement[103]. Or, de toutes les différentes races Gina'abul, Mam m'avait appris que les Musgir étaient les seuls à pouvoir passer de la dimension KI au KUR sans avoir à utiliser de Gûrkur. Les Musgir étaient des traqueurs voilés, des chasseurs dissimulés prêts à fondre sur leur proie par traîtrise, ils pouvaient vous observer dans l'invisible à l'insu d'autrui. J'eus subitement une drôle d'impression, la sensation intense d'être observé; je relevai la tête et scrutai les environs. Il n'y avait rien. Je voulus en avoir la certitude, et m'emparai de l'Ugur, le cristal que Mamitu m'avait confié. Son maniement était des plus simples pour un être maîtrisant les pouvoirs Usumgal. Tout en effleurant Ugur de la paume de ma main, je fis monter l'énergie omnipotente le long de ma Kundalini jusqu'à l'Âhna-èagra, et en un éclair le cristal se mit à vibrer et me propulsa dans le KUR-GAL, la deuxième dimension. Le passage me fit dégringoler de près de 4 Gi (12 mètres) plus bas, me projetant sur un sol humide et visqueux. Les dépouilles n'étaient pas présentes ici-bas, accordant à cette dimension une autre réalité, celle d'un désert minéral glacial aux tons bleutés. Je me relevai péniblement. J'avais fait une grave erreur d'appréciation. Il faisait toujours aussi sombre, car le soleil de cette petite lune était mort depuis bien longtemps. Il s'était d'ailleurs effondré sur lui-même, ses débris jonchaient le sol. Etonnant que cette

103. KI est aussi la dimension où évolue aujourd'hui l'humanité sur la planète Terre.

planète eut été encore viable.

D'un regard alerte, je fis un rapide contrôle des environs. Aussi loin que me le permit ma vue, il n'y avait âme qui vive, juste un petit temple au loin, encastré dans la montagne. Les reliefs semblaient identiques. Le KUR-GAL de cette planète avait dû être utilisé autrefois par quelques sous-races Gina'abul. Malgré la recommandation de Mam, je fus tenté de descendre en KUR-BALA, le repère des âmes à fréquences basses et des entités résonnant sur un rythme semblable à celui des Musgir. Lorsqu'on vous interdit quelque chose, il est de mise de vérifier par soi-même le défendu. Je pris le soin de vérifier où mes pieds se trouvaient, et effleurai une nouvelle fois Ugur de la paume de ma main tout en utilisant la force du Niama.

La «descente» fut brutale et instantanée. Les barrières de mon environnement intérieur implosèrent tandis que le sens des limites extérieures se désintégra brusquement. Je perdis toute notion du temps et de l'espace. Les perspectives n'étaient plus les mêmes, et malgré le manque de soleil, la lumière ambiante était uniforme et plutôt verdâtre. Tapi dans l'ombre, je découvris d'innombrables êtres immobiles aux formes hybrides astucieusement dissimulés comme des caméléons. Il s'agissait de créatures médianes. Nous connaissions leur existence. Elles sont très rarement perceptibles, seuls mes pouvoirs Usumgal me permirent de les distinguer de la sorte.

Mes yeux s'habituèrent progressivement au paysage, me révélant peu à peu les reflets des deux dimensions supérieures projetées tels des miroirs sur un écran circulaire à 360°. Je vis les dimensions KUR-GAL et KI imbriquées l'une sur l'autre, ne créant qu'une seule réalité transparente et intangible. Je reconnus le temple, au loin, encastré dans la montagne. Incroyable sensation que de tout voir sans être vu ! La matérialité visuelle du KI me donna le vertige, car j'étais englouti sous les dépouilles Amasutum. Comment allais-je réintégrer le KI, alors que je me trouvais 4 Gi (12 mètres) sous sa réalité matérielle ? Un affolement s'empara de moi. Une vague de bruissement d'insectes balaya l'air frais en me fouettant le visage. Je me mis à courir, mais les notions environnementales n'étant pas celles que je connaissais, je me déplaçai avec difficulté, comme si j'avais des verres grossissants devant les yeux. La cohésion des séquences visuelles défilait à grande vitesse. Mon

émotion paraissait stimuler les occupants des lieux qui évoluaient par vague en même temps que moi. Le bestiaire du bas astral devint de plus en plus hostile face à l'intrus que je représentais. Certains m'abordèrent par groupe de cinq ou six et me bousculèrent avec hostilité. Le Niama ne semblait pas les atteindre outre mesure. À la troisième attaque, je m'étalai lamentablement sur le sol, à la merci de mes assaillants. Dans un ultime réflexe, je tirai Ugur de ma ceinture et déployai sa lame en cristal en la faisant virevolter au-dessus de ma tête. L'épée brûlante éclaira la scène telle une flamme incandescente, incitant les attaquants à reculer instinctivement. Je me frayai un chemin à grands coups de lame flamboyante. Il me fallait rejoindre le bord de la montagne et l'escalader d'au moins 4 Gl (une douzaine de mètres) pour pouvoir réintégrer la dimension Kl sans être englouti par les dépouilles Amasutum, mais les bords de la chaîne montagneuse se trouvaient à près de 30 Us (plus de 10 kilomètres). Les créatures médianes semblaient s'amuser et leurs mouvements devenaient de plus en plus précis. Les êtres aux multiples formes entamèrent un ballet en tournoyant autour de moi. Je voulus en finir ! Je pris la décision d'exécuter un bon colossal à l'aide du Niama et de me projeter en même temps dans la dimension Kl. D'une foulée décidée, je fondis sur mes assaillants, coupant leur formation giratoire, et bondis très haut pour rejoindre la matérialité du Kl. Je me réceptionnai finalement dans un fracas d'os et de métal. Le saut brutal qui me fit traverser deux dimensions d'un coup m'avait gravement étourdi. Je vis au loin un phare aveuglant pointer dans l'obscurité et se diriger lentement vers moi. Je tombai en arrière de stupeur et de fatigue. Une voix résonna au plus profond de mon crâne. «Utilise ton cristal pour te réaligner, sinon nous ne pourrons t'approcher I». Ugur n'avait pas quitté mes mains. Je lui fit subir plusieurs aller-retour du haut de ma tête jusqu'au bassin, et me relevai en chancelant quelque peu. Le moment tant attendu était enfin arrivé. La lumière aveuglante s'atténua, laissant transparaître un Gigirlah d'un type qui m'était étranger. Les Kadistu possédaient autant de modèles volants qu'il existait d'espèces planificatrices dans cet univers.

Le Gigirlah Kadistu se stabilisa non loin du mien. Une image holographique apparut devant le vaisseau. Deux êtres magnifiques se dévoilèrent, je reconnus un Abgal du système de Gagsisâ (Sirius) et un Ameli au corps semi-éthérique dont l'origine provenait de l'étoile

flamboyante de Bun[AM] (Aldébaran). Mam m'avait appris que les Ameli s'étaient querellés avec mes Kuku parce que ces derniers voulurent s'installer chez eux après la Grande Guerre. Ansâr revendiqua l'annexion des colonies Miminu au système principal de Bun, rattachement autorisé par les Ameli bien avant la Grande Guerre. À l'issue de la Grande Guerre, les colonies Miminu furent chassées de Bun par les Ameli. Avec l'agrément des Kadistu, An et Ansâr installèrent alors les colonies Miminu de Bun en Mulmul (les Pléiades), ce qui obligea la nouvelle lignée Amasutum à abandonner progressivement Mulmul et son système stellaire Ubsu'ukkinna pour finalement gagner Gisda (les Hyades). Au bout d'un moment qui me sembla durer une éternité, les deux Kadistu se matérialisèrent à l'emplacement exact de l'image en relief. Les planificateurs possédaient un aspect serein et détendu. Une bienveillance transparaissait dans leurs yeux. L'Ameli parla le premier en utilisant la technique du Kinsag. Le ton qu'il utilisa ressemblait fort à celui de nos prêtresses.

- Mon fils, tu n'as pas beaucoup de temps devant toi et nous allons devoir être aussi brefs que possible. La situation conflictuelle résultant des nombreux désaccords entre Gina'abul va produire une transformation matérielle des perceptions de notre univers. L'administration et l'organisation executive des Kadistu vont être éclipsées temporairement d'une partie de cet univers à cause du soulèvement que prépare Tiamata. Nous avons tenté de l'en dissuader, mais la peur de ton Eres (reine) de revoir l'ancien régime Musgirse diffuser parmi vous comme une bactérie, l'empêche de résonner avec Sagesse. Personne parmi nous ne peut l'en blâmer pour avoir assisté à la Grande Guerre et avoir vu de quoi sont capables les Musgir. Cependant, le règne de l'animalité prodigué par une grande majorité de l'espèce Gina'abul dominera en maître cette région sacrée de notre univers aujourd'hui sous le contrôle exécutif de Tiamata. Nous ne pouvons aller à l'encontre de cette prédestination. Ton rôle dans cet enchaînement d'événements est crucial. Tu devras prendre de nombreuses décisions importantes. Nous ne sommes pas ici pour te

104. Notons que le terme Gina'abul-sumérien BUN_2 ou BÛN exprime à la fois *«une lumière vive»* et *«une rébellion»*. Le choix de ce terme pour nommer l'étoile rouge d'Aldébaran (Alpha Tauri) s'explique facilement lorsque l'on sait que ce monumental soleil est une étoile de magnitude 1. Les Usumgal, comme An et Anéâr, considéraient les Ameli comme des traîtres ou des rebelles parce qu'ils ne donnèrent pas l'autorisation aux Gina'abul de s'établir autour de Bun après la Grande Guerre.

guider dans tes choix. Nous sommes ici pour te rappeler que la plupart des Gina'abul sont enfermés dans des concepts déformés de la Source et en souffrent terriblement. Tout en gardant à l'esprit qu'il n'y a pas de séparation entre toi et les tiens, tu devras aider tes frères à combler leur déficience. Voilà l'une des grandes missions que tu t'es données en t'incarnant parmi les Gina'abul.

L'Ameli recula légèrement, permettant à l'Abgal de s'avancer et de poursuivre le discours :

- Fils d'An, tu vas observer différentes formes de pensées et expérimenter le conditionnel et l'inconditionnel. N'oublie jamais que tu es le maître de ton Zisàgâl (incarnation). Les couloirs étroits que tu as choisis d'emprunter t'aideront à assimiler et à ne pas dissocier Gissu (l'Ombre) et Zalag (la Lumière). LesAmasutum incarnent cette association subtile qui implique le processus de création. Elles symbolisent le lien étroit qui relie l'ANGAL (le Grand Haut) et le KIGAL (le Grand Bas). Elles sont actuellement en grand danger, car la majorité de tes Kuku pense que la haine et la vengeance guérissent les maux...

- Je ne suis pas prêt à excuser les miens sous prétexte qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, lui répondis-je. Le pardon continuel entraîne perpétuellement la faute !

- La rancune et l'incompréhension alimentent aussi le non-amour, reprit l'Abgal. Les ténèbres de l'ego sont un autre aspect de la Lumière, car ils forment des émotions qui engendrent une quantité d'expériences qui mènent à la Source de la Lumière. Tant que l'amertume peut encore s'amplifier, l'initié ne se libère jamais. L'initié garde espoir dans son ego et dans sa lutte contre l'amertume. Ce n'est qu'une fois arrivé aux frontières de ses possibilités qu'il emprunte finalement le chemin qui le mènera vers la Lumière. L'initié est sans cesse éprouvé et il a foi en la Lumière, car il est lui-même lumière. Les formes malheureuses que tu as rencontrées en KUR-BALA ne sont que le reflet d'événements passés qui se sont déroulés ici-bas en KIGAL. Ces âmes sont troublées et égarées, elles ne demandent qu'à être libérées™[5]. Regarde comme

105. Contrairement à l'idéologie judéo-chrétienne qui fait de «l'Enfer» un lieu d'éternelles souffrances, la pensée gréco-romaine faisait de cet endroit, et à juste titre, un lieu transitoire où les âmes étaient en attente d'être régénérées.

elles se sont précipitées sur toi pour tenter de voler un peu de ta lumière; tout être perdu a besoin de lumière pour trouver le chemin. Il en sera de même pour les Anunna et leurs associés qui ne cesseront de te solliciter au risque d'étouffer ta flamme. Brandiras-tu ton arme pour te protéger et te sauver ou chercheras-tu à dépasser tes peurs et à pénétrer l'insondable ? Il te faudra aller au-delà du bien et du mal, au-delà de tes peurs, là est la véritable Sagesse.

L'Ameli s'avança et reprit la parole :

- Les apprentis de la vie et du règne animal, ceux que nous nommons le Gilimanna (le Bestiaire Céleste), auquel mon allié ici présent, et toi-même, êtes affiliés™[6], et plus précisément cette nouvelle sous-race du nom d'Anunna, risquent d'instaurer une autorité coloniale basée sur la servitude et la domination. Ces êtres sont dans l'incapacité de reconnaître les faits fondamentaux de l'évolution sociale et karmique, car ils s'identifient à des dieux, ce qu'ils ne sont pas encore. Un Ud (jour) viendra où ils acquerront sans doute l'éternité, mais seulement lorsqu'ils auront pris conscience du sacré qui réside en eux...

- C'est juste, repris-je, les Anunna pensent être immortels, mais ne le sont pas. Tiamata avait jugé qu'il serait dangereux de concéder l'immortalité à des soldats. Du coup, et afin de mettre tout le monde d'accord, notre reine décida que les Anunna et les Nungal ne détiendraient pas la pérennité du corps mais plutôt une longue vie.

- Oui, nous savons tout cela, mon fils, ajouta l'Ameli. Le code de cet univers que Tiamata connaît parfaitement, implique que l'immortalité du corps ne s'acquiert pas au moyen de la génétique, mais plutôt grâce au processus évolutif de l'âme. La quête d'immortalité desAlagni Gina'abul va d'ailleurs fortement compliquer ta mission. Les Anunna ne doivent surtout pas connaître ce que tu as pénétré lors de tes initiations, car ils détourneraient l'énergie sexuelle et l'utiliseraient comme moyen de domination et de répression à l'instar des Musgir. Regarde autour de toi,

106. Rappelons que Sa'am et un des deux Kadistu appartiennent aux Abgal, espèce amphibie affiliée au Gina'abul et vivant dans le système de Gagsisâ *(Sinus).* L'expression GILIM-ANNA *«Bestiaire Céleste»* provient des Kadiàtu. Elle se décompose en GiLIM (groupement ou horde d'animaux sauvages) et ANNA (les cieux). Il est intéressant de noter que l'homophone sumérien GILIM évoque le fait «d'être corrompu». GILIM-ANNA traduit à la fois l'animalité de la race Gina'abul (sous ses formes physiques et souvent comportementales) et sa relation avec les étoiles, en tant qu'espèce possédant l'entendement des voyages spatiaux.

regarde tout ce kùsig (or) ! Il y aurait de quoi étancher la soif d'immortalité de plusieurs régiments pendant longtemps...

- Il ne manquerait juste que quelques Amasutum complaisantes..., repris-je.

À cet instant, nous entendîmes l'écho d'une explosion provenant de l'extérieur. Les Kadistu me fixèrent un court instant. L'Abgal s'adressa à moi une dernière fois :



43 - Statuette en bois des Dogons d'Afrique représentant un Nommo. Cette sculpture est identique aux représentations faites des Abgal sumériens ou Apkallû akkadiens évoquant tous deux des êtres «sages». Les Nommo du Mali ont pour S,, réputation d'être des «dieux» ? amphibiens venus du ciel et d'avoir été des initiateurs du genre humain. Les Dogons prétendent que les Nommo proviennent de Sirius. La décomposition du terme Nommo dans le langage matrice se traduit en NUM-MÛ : «l'élevé qui fait pousser et qui restaure» (la particule NUM que l'on retrouve dans l'assyro-babylonien se confond avec le NIM sumérien qui évoque le fait «d'être haut» et «élevé»). Notons aussi l'homophone NUM-MU «l'élevé qui parle». La particularité des Nommo, selon les traditions des Dogons, est surtout d'avoir apporté le premier langage à l'humanité...

- Ton Eres (reine) a trouvé quelques alliés auprès d'une minorité d'entre nous, notre cœur est déchiré. Ne sous-évalue pas son action programmée, car ses alliés sont terriblement redoutables et ne chercheront pas à vous dissocier dans la bataille. Un combat va bientôt

commencer, mon frère ! Il t'emportera loin d'ici, en un lieu où tu éprouveras des expériences émotives qui vont t'amener à explorer les profondeurs de ton identité. Tu as consenti à porter la lourde responsabilité de soigner les maux des êtres de ton lignage. Cette tâche t'obligera à faire des choix difficiles dès aujourd'hui. Ces choix risquent aussi d'entraîner d'autres types de souffrances. Tu ne pourras compter que sur toi-même. En t'incarnant parmi les Gina'abul, à ce moment précis de leur histoire, tu t'es projeté dans un univers où le mental étouffe l'esprit et où l'ego neutralise la Sagesse. Ne te trompe pas de combat. Il ne tiendra qu'à toi de protéger le Sacré sous toutes ses formes. Quitte au plus vite cet endroit, le temps presse.

Les Kadistu s'évaporèrent subitement. Leur vaisseau s'éleva sans un bruit, me laissant avec ces révélations quelque peu singulières. Le temps était compté, d'ici peu, l'espace aérien de l'Ubsu'ukkinna allait sans doute se transformer en champ de bataille. Je me faufilai dans mon Gigirlah et décollaipromptement de cet endroit désolé pour m'engouffrer dans la Sèka (l'ouverture) polaire.

8 Désordres et désaccords dans l'Assemblée Divine

«[Marduk]ne téta jamais que des mamelles divines. La nourrice qui l'éleva le fit s'emplir d'une énergie extraordinaire. Sa nature était débordante, son regard foudroyant; il était un homme créé de naissance, en pleine force dès l'origine... Alors, Anu (An) créa et enfanta quatre vents qu'il donna à Marduk. Ainsi, Marduk fabriqua la poussière qu'il fit porter par la tempête. Ayant ainsi provoqué la houle, il perturba Tiamat. Troublée de la sorte, Tiamat s'agita jour et nuit et ses dieux, fatiguèrent continuellement aux coups de vent... Alors les dieux se rendirent auprès d'elle (Tiamat) et conçurent le mal contre les dieux, leur progéniture (lesAnunna d'An). Ils vinrent en cercle aux côtés de Tiamat, irrités, complotant sans arrêt, nuit et jour, ils portent le combat, empressés, enragés, ils tinrent conseil pour organiser la guerre. La Mère de l'abîme, qui créa toute forme, forma des armes orgueilleuses. Elle enfanta des Dragons géants, aux dents pointues, aux crocs terribles...»[12)] .

Enûma Elis, l'Epopée babylonienne de la Création, tablette 1, extrait des lignes 85 à 135

«De celui qui, dans la bataille, a vaincu mille milliers d'hommes et de celui qui s'est vaincu lui-même, c'est ce dernier qui est le plus grand vainqueur»[1] '.

«Le vrai vainqueur», parole du Bouddha

D Girkù-Tila
Nudimmud / Es-ME-Ussu

Mon Gigirlah quitta la petite lune d'Ésàrra pour se plonger dans l'immensité céleste de l'Ubsu'ukkinna. Je croisai un drone eclaireur sur le chemin qui me mena vers la Diranna d'Ésàrra. Le petit appareil télécommandé sillonnait l'espace aérien à des emplacements stratégiques, un autre vint bientôt le rejoindre. Un vaisseau Mû'u accompagné de deux Gigirlah surgirent de l'horizon et ouvrirent le feu sur les drones. Ce fut sans doute la destruction d'un des appareils télécommandés qui nous incita à nous séparer hâtivement. Je ne m'attardai pas, j'eus à peine le temps d'apercevoir un troisième drone aux abords de la Diranna, que déjà j'enclenchai la programmation du voyage de retour resté en mémoire dans l'ordinateur de mon appareil. Le système me signala qu'aucun écho ne se répercutait sur la ville d'Adhal du Dukù. Les Miminu avaient de toute évidence repris le contrôle de sa porte stellaire. J'effectuai un rapide calcul pour aboutir sur une autre porte du Dukù, mais mes tentatives ne donnèrent aucun résultat. D'autres drones firent leur apparition, les premières troupes de Tiamata n'allaient pas tarder... Il ne me resta plus qu'une alternative, celle de regagner le Dukù par voie normale, c'est-à-dire en voyage traditionnel. Je passai donc en vitesse de croisière. Tout le long du voyage, mille pensées se bousculèrent dans ma tête. Qu'elle était cette lourde mission à laquelle je m'étais prédestiné ? Les propos des Kadistu allaient dans le même sens que Damkina. «Tu es l'auguste que j'ai si souvent vu en rêve... LesAmasutum te seront éternellement reconnaissantes» m'avait-elle confié à l'issue de notre planification, à cette époque déjà lointaine où nous fabriquions les Nungal. Les Nungal ne cessaient de me poursuivre de jour en jour, je les sentais désormais très proches de moi, ils devaient sans doute faire partie du voyage.

Le traitement radical qu'avaient subi les appareils éclaireurs présageait un conflit sans aucune négociation. La guerre semblait désormais inévitable. Qui avait donné l'ordre aux forces dissimulées dans l'Abzu d'Ésàrra de faire feu sur des appareils totalement inoffensifs ? Mas, l'Alagni d'Enlil et Ninmah étaient sous mes ordres et l'ensemble des troupes Anunna ne pouvait bouger sans mon accord. Seuls les Miminu et les Musgir étaient sous l'autorité exclusive d'Ansàr.

Cela faisait près de 8 Danna (16 heures terriennes) que je sillonnais l'espace infini de Mulmul embrasé par ses nombreux soleils. La voix de Mamitu résonna subitement dans ma tête. C'était la première fois qu'elle communiquait à l'aide de la technique du Kinsag. La transmission ne fut pas très bonne, mais suffisante pour comprendre l'inquiétude de ma compagne face à mon absence prolongée. Enlil avait rallié à sa cause, et à celle de mes Kuku, certaines de nos prêtresses. La divine Assemblée de l'Ubsu'ukkinna s'était réunie quelques Danna auparavant et ma déplaisante absence avait incité mes Kuku à donner les pleins pouvoirs à Enlil. Mamitu revendiqua mon poste au nom des liens qui nous unissaient, elle dut révéler que j'étais désormais le Barag (roi) du Peuple du Serpent et «le reflet de la Maîtresse de la vie». Cette information stupéfia l'Assemblée et irrita Ninmah au plus haut point. Cependant, Mamitu ne put obtenir satisfaction. Enlil prit le commandement suprême des quatre armées Anunna dissimulées dans les différents Abzu de notre système de l'Ubsu'ukkinna. Une autre assemblée devait avoir lieu à Adhal dans 3 Danna, avec un peu de chance j'y serai... Mon arrivée sur le Dukù passa inaperçue. L'approche par les hauteurs me permit de constater que les environs d'Adhal fourmillaient de monde et étaient occupés par plusieurs centaines de Gigirlah et de trois cargos Mâga'an. Une foule compacte et agitée avait pris d'assaut la large artère de la ville. Je posai mon vaisseau au beau milieu des champs agricoles.

L'anarchie semblait régner dans la ville jusqu'au cœur des plantations où je surpris quelques Anunna à la double polarité en train de dévaliser le peu de Ka'àûè (maïs) encore disponible. Je sortis de mon appareil, les Alagni d'An et Ninmah me reconnurent, ils me saluèrent solennellement et reprirent leur saccage sans se soucier de ma présence. Je les laissais faire, car j'étais responsable de cette situation.

Je me frayai un chemin dans l'exploitation, alors que des Nungal vinrent à ma rencontre. Je sursautai eh constatant que leurs vêtements étaient formés de plumes vertes aux reflets clairs et foncés. Cet accoutrement exotique me fit penser à celui des Kadistu dénommés Sukkal, dont Mam m'avait souvent parlé, mais il me rappela surtout le cauchemar qui me hantait depuis un certain temps. La rumeur de la ville se fit de plus en plus persistante, en quelques instants une douzaine de

Nungal m'encerclèrent et me soulevèrent à bout de bras. Je ne pus leur parler, tellement le tapage était intense. Emporté par la foule en liesse, le défilé désordonné fit le tour de la ville. L'ambiance de la fête avec son brouhaha persistant, ses mélodies et ses bousculades contrastaient avec l'atmosphère pesante de ces derniers jours.

Je vis au loin des Nungal débarquer des vivres des cargos Mâga'an et les distribuer aux Anunna affamés. Ils exécutaient leur rôle de planificateur, j'étais fier de mes enfants même s'ils contrariaient mon plan initial. Après que le cortège eut défilé à grands fracas dans un dédale de rues et de venelles, il orienta sa marche vers l'artère principale de la ville où d'innombrables déchets sanitaires jonchaient le sol. J'étais pris dans l'euphorie de ce moment prodigieux, la bienveillance de mes enfants et la caresse de l'air tiède sur mon visage me firent oublier tous mes tracas. Un demi-Danna plus tard, nous arrivâmes finalement vers le quartier de l'Assemblée de l'Ubsu'ukkinna. Je m'introduisis dans le vestibule et fermai derrière moi la lourde porte qui me coupa des voix criardes et passionnées. Mon arrivée impromptue dans l'Assemblée suscita un murmure de stupeur au beau milieu de l'enceinte transformée en salle de festin. Enlil, placé au milieu de la salle, se tut, figé de stupéfaction. Les bruits des assiettes et des couverts se turent instantanément. Mon regard se porta immédiatement sur le bas de l'assemblée où j'aperçus Ninmah, parmi mes Kuku et quelques Miminu, en train de se rafraîchir énergiquement avec un immense éventail en plumes exotiques. L'air surchauffé ne l'avait pas empêchée de s'envelopper d'une draperie ample, nouée sur sa poitrine, qui lui recouvrait tout le corps. Seul le bruit de ses nombreux bracelets cognant les uns contre les autres à l'unisson, se mit à résonner dans la salle. Je fis un signe de la tête à l'assemblée et le tintement des couverts reprit progressivement avec sa sonorité métallique.

Le spectacle était réjouissant tant la situation était à la fois comique et grotesque. Figues, dattes, citrons, pamplemousses, melons en provenance de mes Abzu ainsi que des gâteaux de miel et des galettes au beurre jonchaient une vaisselle royale argentée. L'assistance se goinfrait sans aucun état d'âme. L'envie de rire me prît, et je ne pus le cacher. Enlil, muni d'une cape bleue qui voilait son buste, reprit subitement son

discours enflammé : «La famine sévit dans nos campagnes, elle a envahi nos villes. Nos soldats du Dukù, affaiblis, ne sont que l'ombre d'eux-mêmes à cause de la confiance aveugle que nous avons portée à un être qui n'a pas su tenir ses engagements... Voici l'éternel absent, voici le coupable !!» Enlil me montra du doigt, ses yeux exprimaient une forte animosité à mon égard. Je cherchai du regard le visage de Damkina en haut de l'assemblée, son teint fatigué ressortit au beau milieu des deux rangées d'Amasutum. Les Nindigir étaient toutes enveloppées dans d'amples draperies de mousseline de soie sombres aux reflets brumeux. Aucune d'entre elles ne partageait le repas festif avec les mâles. Je montai tranquillement les gradins un à un en évitant de marcher sur l'argenterie et les divers aliments qui parsemaient les marches. Les yeux de l'auditoire s'attardèrent sur ma peau régénérée et sur mon cristal accroché à ma ceinture; j'embrassai la Reine du Trône au passage. Après avoir présenté quelques gestes fraternels aux Nindigir, je me plaçai une nouvelle fois tout en haut des gradins. Le regard figé de ces dernières m'intrigua. Un Miminu vint me proposer à manger. Je le regardai un court instant. Je pris la nourriture du plateau, la lui entassai dans les bras et projetai le plat métallique du haut des gradins vers Enlil. MonAlagni eut tout juste le temps d'esquiver l'objet qui atterrit avec fracas sur le sol dallé.

- Voici la trajectoire irrésistible que nous nous apprêtons à suivre si nous ne restons pas solidaires, lançai-je à l'auditoire. Vous vous empiffrez, alors que vosAlagni meurent de faim ! Rassurez-vous, je suis de votre côté, mais je suis contre l'idée de nous mettre en guerre contre nos propres sœurs.

Ansâr vida son verre d'un seul trait et faillit s'étrangler. Il se leva et se tourna vers moi.

- Nudimmud serait-il au-dessus des lois ? Le noble Am se croit supérieur perché ainsi, mais voudra-t-il bien nous faire l'honneur de redescendre parmi nous et expliquer à cette Assemblée la raison de ses absences prolongées et injustifiées ?

- C'est extrêmement simple éminent Usumgal. Je me suis acquitté de certaines formalités afin de devenir «le reflet de la Maîtresse de la vie» et le Barag (roi) du Uga-Mus (Peuple du Serpent).

Enlil reprit la parole d'un ton amusé.

- Le noble Sa'am souhaiterait-il reprendre ses droits méprisés et bafoués ? Damkina et toi avez bien préparé vos réponses. Les siennes ne nous ont nullement convaincus lors de la dernière séance à laquelle tu as omis d'assister. Pourtant, tu persistes... Avec tout l'égard que nous te devons, tu ne peux devenir le reflet de Nammu sans un bâton de vie. Le fait que tu ne possèdes aucun attribut sexuel n'est un secret pour personne en cette Assemblée.

Nos regards s'affrontèrent. La pertinence d'Enlil m'obligea à le remettre à sa place et à apporter quelques précisions :

- Mon cher fils, mon cher Nigzigâl (créature), qu'il soit rappelé à cette Assemblée que sans ta décision inopportune de détruire systématiquement les drones de Tiamata, nous aurions sans doute pu parlementer avec notre Eres. La guerre appelle la guerre mon fils. Toutefois, que ma bonne foi soit définitivement approuvée en cette Assemblée. Sois le premier parmi les Usumgal à vérifier mes dires puisque tes récents pouvoirs te le permettent. Que mes Kuku soient témoins. J'ouvre mes èagra un court instant et me dévoile à vous tous. Observez comme vous aviez tort de mettre en doute la sainte parole de Ninsir (la prêtresse Serpent), la Vierge Immortelle.

À cet instant, je me rendis vulnérable et limpide face à tous ceux qui détenaient la puissance du Niama. Ce moment n 'aurait duré que quelques secondes à vos yeux, mais pour moi il se transforma en une éternité. Je sentis tous les Usumgal se jeter âprement sur moi dans l'invisible comme des animaux déchaînés pour qui la morale n'existe pas, surtout lorsqu'il s'agit de confirmer la culpabilité d'un être qui ne partage pas l'opinion souveraine. Après ce supplice, Enlil, désabusé, cria au scandale alors que de vives protestations emplirent la salle.

- Ce que tu nous as dévoilé est éloquent Nudimmud, gronda Enlil. Cependant, je ne suis pas convaincu. Personne n'est dupe, tu possèdes de grands pouvoirs et tu aurais très bien pu nous leurrer en nous projetant des informations volontairement altérées. Tes pouvoirs et tes belles paroles ne te seront d'aucune utilité cette fois-ci.

L'assistance sembla approuver la remarque de mon Alagni; il

ne me restait plus qu'une seule alternative. Sans réfléchir davantage, je commençai à me dévêtir dans l'intention de dévoiler ma nouvelle physionomie. Ninmah se leva brusquement et sortit de son silence.

- Epargne-toi ce désagrément mon fils ! Je te crois !! Nammu a fait de grands prodiges sur ta personne. Je vois que tu es très puissant, tu as percé à jour bien des mystères. En outre, aucun mâle ne pourrait porter l'auguste cristal sans avoir reçu le saint sacrement des Nindi§ir et l'intronisation de la Maîtresse de vie. Je confirme à l'assemblée que Nudimmud est bien le Barag du Uga-Mus (Peuple du Serpent). De par ses fonctions, il est désormais le seul intermédiaire reconnu par les lois NindiQir entre les Usumgal et l'Eternel féminin. Chacune d'entre nous lui doit respect et fidélité. Bafouer cet engagement reviendrait à renier l'antique système Amasutum et à le remettre en cause. Que les Nindigir ici présentes, les nouvelles formées, ne l'oublient jamais. Pourtant, je me dois de...

An se leva brusquement, incitant Ninmah à stopper son discours sans préavis. Mon créateur rejoignit Enlil au centre de la salle tout en affichant un ton réjoui. Ninmah resta debout au beau milieu des gradins. Nous entendîmes ses bracelets se heurter en rythme les uns contre les autres, révélant une effervescence à peine contenue.

- Bien ! Que tout ceci soit entendu, lança An. Je demande à mes fils Nudimmud et Enlil de s'accorder sur la nature de ces faits.

An tourna ensuite son visage vers Ninmah. Son regard s'obscurcit subitement.

- Nudimmud a raison. Ne prenons pas de risques inutiles et restons tous solidaires !

Ninmah secoua la tête négativement. Etant derrière elle, je ne pouvais distinguer son visage, mais il y avait fort à parier que ses yeux lançaient des éclairs. Des chuchotements emplirent la salle. En bas de l'amphithéâtre où elle siégeait avec les Usumgal, Ninmah se rassit brusquement en ne pouvant exprimer ce qui la tourmentait. J'éprouvai un sentiment étrange, une sorte de bienveillance pour cette prêtresse dont les sautes d'humeur et la pertinence me touchaient peu à peu. Pour une raison inexpliquée, le temps me sembla se figer brusquement.

An finissait tout juste son discours moralisateur sur la cohésion entre Gina'abul lorsque je repris mes esprits. Ansâr se leva brusquement en ricanant et se dirigea vers l'oratoire. Mon créateur quitta la scène centrale, mais Enlil sembla vouloir rester. Ansâr dut le déloger en lui lançant un regard ferme. Le créateur d'An s'adressa ensuite à l'assemblée :

- Mon fils, An, est très conciliant ! Cependant, je me dois d'apporter quelques précisions concernant les agissements de Sa'am-Nudimmud. Qu'on fasse entrer la Santana™[7] en la Divine Assemblée de l'Ubsu'ukkinna. Que le Kiulutim-Digir-re'ene™[8] soit témoin de la trahison de l'un des nôtres !

L'auditoire stoppa net son animation sonore. Une des portes bordant la scène centrale s'ouvrit et fit apparaître une Santana à fière allure, dont la tenue singulière la distinguait de nos autres prêtresses. Nos expertes en plantations portaient une perruque en fibre végétale d'un rouge vif dont la longue chevelure tombait en volutes sur les épaules. Leurs yeux ombrés de rouge étaient soulignés par un trait épais de khôl étiré jusqu'aux tempes et leur bouche était teinte de henné rouge. Elles portaient un ensemble constitué d'un corsage et d'une jupe blanche, serrée autour de la taille par une fine ceinture en kùsig. Finalement, leurs pieds étaient chaussés dans des souliers fermés qui séparaient et épousaient le gros orteil. Leurs semelles étaient hautes et épaisses, leur permettant de s'aventurer sur tout type de terrain. La Santana portait aussi un haut trident argenté dans sa main droite.

I I 44-Signe archaïque sumérien en forme de fourche
I I utilisé pour désigner les Santana ou Sandan (chef de
^^Lj plantation, herboriste, horticulteur). Ce signe correspond
I à la particule GAL qui servait à désigner de hauts
I dignitaires et à former l'expression «chef de...».

107. Rappel : les Santana / Sandan sont les arboricultrices, horticultrices, herboristes et chefs de plantations des Gina'abul. D'une façon générale, les terme Sandan était utilisé par les prêtresses et Santana par les mâles. Nous reparlerons largement des SANTANA / SANDAN dans le deuxième ouvrage. En prémices, relevons tout de même l'analogie entre le terme espagnol Santa (Sainte) et le Santana sumérien. La décomposition de SAN-TÀ en Emeëà, le «langage matrice» des Amasutum, donne «la reine (ou la maîtresse) de la création» ou SAN-TÂ «la reine du pouvoir» ou encore SAN-TA_4 «la reine de l'Homme». La maîtrise de la création ou du pouvoir (créateur) est conforme au rôle d'arboriculteur, d'horticulteur et d'herboriste, auguste fonction des ETOILES SOMBRES sur la Terre. Nous verrons que les Sandan / Santana de la Genèse étaient les saintes gardiennes du jardin EDIN (ou EDEN) où les Hommes cultivaient la nourriture des «dieux» Gina'abul.

108. Cette terminologie était utilisée par les «dieux» et les Sumériens pour exprimer «le lieu de la création des divinités», c'est-à-dire le Dukù où furent fabriqués les Anunna.

Ansâr s'adressa à la Santana d'un ton assuré :

- Nindigir Se'et, répète à cette Assemblée les propos qui ont été soufflés à ton Lugal Enlil, il y a quelques Ud (jours).

La Santana respirait le calme et la maîtrise de soi, elle leva cependant la tête et chercha furtivement Damkina du regard.

- Je suis liée par le secret et je ne peux bafouer mon Eres (reine) dont je suis la suivante.

Ansâr perdit subitement patience et leva le ton.

- Munus (femelle) Se'et, tu dois respecter cette Assemblée et lui apprendre la vérité. Révèle-nous ce que Sa'am-Nudimmud a commandé à l'ensemble des Santana !

L'experte en plantations dirigea son doigt accusateur vers Enlil.

- Le Lugal Enlil a perdu toute notre confiance, lança-t-elle. Ce qui lui a été colporté par mégarde ne regarde que sa discrétion. J'accuse Enlil de haute trahison envers les Nindigir, je l'accuse de se servir des Amasutum par profit. Le Lugal Enlil s'est rapproché de nous afin d'obtenir notre confiance. Je l'accuse de créer la discorde au sein des Gina'abul en vue de déclencher des dissensions internes, car seule la guerre lui permettrait d'accéder au pouvoir suprême !

Enlil se leva profondément offensé. La réaction d'Ansâr surprit toute la salle et la plongea dans une stupeur sans précédant.

- Pauvre imprudente que tu es ! Petite Erum (esclave féminine), tes propos diffamatoires sont stériles comme ta terre. Je vais te donner la leçon que tu mérites et dont tes semblables se souviendront toute leur vie !

Ses propos créèrent une atmosphère étouffante qui délaya toutes nos énergies. Ansâr déversa la puissance de son Niama sur la pauvre Se'et qui reçut une décharge qui la plaqua sur le sol. J'étais figé d'effroi. Les nerfs vrillés, Mamitu se leva brusquement en s'écriant :

- Le Mardukù s'applique également à Ansâr. De parle ME 43, Ansâr est uni au Mardukù et à la charte que leur ont prescrite Mamitu-Nammu-Damkina et Sa'am-Nudimmud au nom du Peuple de l'Antique Serpent.

Le *Mardukù accumule le savoir et la raison infinie des Amasutum. Tout Anunna et tout responsable desAnunna qui transgresserait les directives du Mardukù et qui bafouerait l'Antique Serpent ou une de ses Nindigir serait confronté au 3?™ décret. Le 32e™ décret stipule que les Amasutum et leurs responsables se donnent un droit de justice illimité afin de régler tout problème que pourraient rencontrer les Gina 'abul mâles entre eux et avec d'autres nations.*

Ansâr stoppa net son entreprise et délaissa le corps inanimé et étendu sur le sol. Il porta son regard vers le haut de l'Assemblée, Mamitu poursuivit :

- Ansâr est en désaccord avec l'Antique Serpent. Le ME 43 ajoute que les sanctions encourues par les Anunna et ses dirigeants pourraient entraîner l'emprisonnement ou la mort.

Ansâr leva les bras au ciel et utilisa un ton ironique :

- Eh bien soit ! Châtiez-moi...

Setir, la prêtresse en chef du plan agricole, se leva et s'écria : «J'accuse !». L'ensemble de nos Nindig"ir se leva et toutes se mirent à clamer la même sanction à l'unisson. Ansâr, totalement surpris, répliqua qu'il nous faudrait lui passer sur le corps. À ces mots, les Usumgal se levèrent et l'Assemblée souleva un tapage assourdissant. La situation était chaotique et terriblement menaçante. An leva les bras pour se faire entendre, l'Assemblée se calma progressivement.

- Que cherche l'Antique Serpent et sur quoi s'appuie-t-il présentement ? Sa royauté ne correspond plus à rien. Son incarnation indubitable, Tigeme (Tiamata), et sa divine exécutrice Mamitu-Nammu ne cohabitent plus ensemble. L'idéal Amasutum de Nalulkâra assorti de sa conscience morale douteuse et de ses rites impudiques n'est plus ! Il ne reste plus rien de l'ancienne croyance des Nindigir. Les Amasutum n'ont jamais compris que le culte a toujours repoussé le progrès social. Aujourd'hui, les Kadistu sont contre l'idéologie progressiste de l'Antique Serpent incarnée par Mamitu-Nammu et Ninmah. Les Vaches Célestes ici présentes - les divines dépositaires de la royauté de l'Antique Serpent - se sentent-elles vraiment captives parmi les Gina'abul mâles ? Non, car nous saurons protéger le précieux qui relève de

l'ancienne croyance Amasutum. Ce n'est donc pas Ansâr qui a un problème avec l'Antique Serpent, mais c'est bien ce dernier qui ne se reconnaît plus dans l'idéologie décadente de Nalulkâra. J'étais contre l'idée de partir en guerre contre nos prêtresses - notre propre race, notre propre sang - mais pas au point de rester les bras croisés à attendre de nous faire massacrer.

Un déluge de feu allait nous tomber sur la tête et je ne pouvais prendre le risque de voir mes Kuku sous-estimer l'action de Tiamata. L'idéologie manipulatrice de mon créateur n'était pas en équation avec ma philosophie, je pris cependant la parole afin d'alerter mes semblables de ce qui nous attendait sous peu :

- Tiamata a trouvé des alliés auprès d'une minorité de Kadistu. Son but est de nettoyer cet endroit afin de supprimer définitivement les Usumgal, les Anunna et surtout les Musgir qui incarnent pour elle un danger permanent. Que personne ne soit dupe parmi les Nindigir, Tiamata et ses alliés ne feront aucune distinction entre les uns et les autres. Il n'y aura aucun traitement de faveur ! En tant que Barag du Uga-Mus (Peuple du Serpent), je préconise donc aux Nindigir de composer avec les Gina'abul mâles. Comme je l'ai dit, la seule façon de nous en sortir est de rester solidaires.

Ansâr en profita pour reprendre la parole. Il était prêt à tout pour contribuer au succès de sa cause.

- Bien ! voilà qui explique les étranges disparitions de Nudimmud et les prises en otages de Miminu gardiens des différentes Diranna. Nous serons cléments avec notre fils et aurons foi en son jugement, car il nous a apporté des renseignements importants et ceci plaide en sa faveur. Nous sommes prêts à tout pour toi, Nudimmud. Nous avons accepté la venue invraisemblable de tes Nungal. Cela a créé quelques discordes dans cette Assemblée. Nous pensions qu'ils étaient venus nous espionner. Toutefois, Nammu a su nous convaincre et a plaidé la cause de vos planificateurs. Ta compagne pense que le geste de Tiamata signifie une rupture entre le système de l'Ubsu'ukkinna et celui d'Anduruna. Fils d'An, afin de nous démontrer ta loyauté inflexible, d'affirmer ta supériorité sur nous en tant que descendant royal de la lignée des Usumgal, et de remplir ta fonction de souverain du U(ja-Mus (Peuple du Serpent), nous

te demandons de prendre tes responsabilités en allant au devant du combat. Nudimmud va prendre position aux environs de la Sèka boréale du Dukù où les troupes de Tiamata se rassemblent actuellement pour le combat. Notre enfant sera accompagné de ses Nungal emplumés. Que nos planificateurs nous montrent leur loyauté en se mettant en marche contre l'oppresseur. Tiamata souhaite s'emparer de l'Ubsu'ukkinna en remportant la bataille du Dukù. Nous connaissons sa tactique, elle aime frapper vite par le ciel et livrer ensuite des batailles rangées sur le sol. Il faut absolument lui couper la route aérienne du Dukù. Pendant que notre fils lui barrera la route du ciel, et seulement lorsque la bataille sera engagée, nous dévoilerons nos troupes dispersées dans l'Ubsu'ukkinna et créerons la déroute de notre Eres. Que le noble Sa'am-Nudimmud qui sait changer les lamentations en jubilations se mette à l'œuvre dès à présent !

Un soupir de soulagement se fit entendre dans la salle. La décision de mon Kuku permettait de me repositionner politiquement au sein des Gina'abul, mais il est clair qu'elle me plaçait aussi en situation difficile. Les Nungal et moi allions à l'abattoir ! Quelle dérision, mes enfants allaient tous disparaître par celle qui ordonna leur création. Tiamata ne connaissait pas le chiffre exact qui composait l'armée qui l'attendait en Ubsu'ukkinna, nous pensions que ce fut pour cette raison qu'elle nous expédia les Nungal avec des vivres. Ceci afin que ces derniers les distribuent aux Anunna qui allaient la combattre. Notre reine possédait une certaine forme d'honneur, elle souhaitait jouir d'un triomphe incontestable et ne voulait surtout pas d'une victoire inégale aux allures de débâcle. Nous nous levâmes au milieu de cette atmosphère lourde et contrastée. Je vis la fine silhouette de Ninmah se faufiler parmi les Usumgal et quitter la salle rapidement. J'aurai eu envie de hurler que les Nungal n'étaient pas préparés pour ce genre de mission et qu'ils allaient tous être sacrifiés inutilement. Je n'en fis rien, nos commandements concernant les droits de filiation étaient implacables : je ne pouvais aller à l'encontre d'une décision prise à mon sujet par un de mes Kuku lors d'une assemblée divine et me devais donc d'accepter l'allégeance forcée d'Ansâr. Nous étions, en quelque sorte, le prix de la victoire.

Les Nindigir me firent révérence tour à tour comme pour me rendre

un ultime hommage. Les Usumgal me fixèrent du regard, seul An alla à ma rencontre. «Ne me déçois pas mon fils», me souffla-t-il en me faisant une accolade, la première de son existence... Sans doute avait-il peur de voir ma défaite se matérialiser, car si j'échouai, mon créateur était le prochain à devoir assurer les premières lignes du combat aérien. Je descendis les marches une à une et rejoignis Mam au centre de l'Assemblée. Nos prêtresses entouraient le corps immobilisé de Se'et, la Santana victime de la folie d'Ansâr. Son regard figé semblait fixer l'éternité, ses yeux étaient humides. Je les reconnus tout de suite, car ils étaient verts ! Ils appartenaient à la prêtresse qui m'offrit sa sainte Ûnamtila (plante de la vie) lors de l'initiation du feu de l'As. Elle était aussi une des trois Nindigir qui étaient présentes lors de mon intronisation... Je n'avais pas réalisé que cette prêtresse était la suivante attitrée de ma compagne. Mamitu s'était visiblement entourée de prêtresses initiées connaissant les grands principes de la vie. Le nom de Se'et traduit grâce au syllabaire Emesà me confirma sa fonction de Santana : «le présage de la terre labourée». Mami sembla affectée par son état. Elle la secoua en la dénommant Sé'et ce qui voulait plutôt dire «le présage de la vie» ou «la force de la vie» en Emesà.

Il était encore possible de réactiver ses centres d'énergies, ses Muladhara etAnahata-Sagra étant les seuls à tourner encore faiblement. Je n'avais jamais employé cette technique, mais je savais que j'étais capable de l'utiliser grâce au Niama. Sans réfléchir, j'apposai ma main droite sur le front de la prêtresse, les muscles de sa poitrine se contractèrent. Un râle profond sortit de sa bouche et ses yeux reprirent vie.

Je me relevai pour constater le trouble de mon entourage. Tous me regardaient comme si je venais de faire quelque chose d'incroyable. Ansâr, Enlil et une poignée de Miminu, qui étaient encore sur les lieux, assistèrent à la scène en retrait. Un feu envahit le regard d'Ansâr. L'enthousiasme des Amasutum l'obligea à s'apaiser, ce qui l'incita du coup à faire remarquer que Nudimmud savait «véritablement changer les lamentations en jubilations». Damkina me prit par la main et me tira énergiquement vers la sortie. Elle m'entraîna au milieu de la foule et m'emmena dans un jardin embaumé de fleurs aux senteurs lourdes. Elle,

qui savait pourtant garder son sang froid, se mit à bafouiller dans tous les sens. Je ne l'avais jamais vue dans un état pareil. Non loin de nous, tranquillement assise sur un banc en pierre, Ninmah nous guettait sous l'ombrage obligeant d'un cèdre. Son regard profond nous transperça comme la foudre. Elle n'avait pas perdu une once de son mystère, Ninmah semblait préparer quelque chose. Après une courte hésitation, elle s'approcha de nous d'un pas délié. «Je tenais à te remercier de m'avoir permis d'instruire Enlil, me dit-elle. Je me divertis beaucoup avec lui. Il est brillant, tu peux en être fier. Toutefois, ton Ala$ni est très entêté, son désir de te supplanter est tenace. Nous avons des différends et je ne suis pas certaine de pouvoir le contenir indéfiniment... En guise de reconnaissance pour ton geste envers moi, je me dois de te révéler le secret que j'avais promis de te dévoiler». Je lui fis savoir que nous n'avions rien convenu à ce sujet, mais elle insista. «Je suis une Nindigir et j'ai prêté serment sur Nalulkâra... toute cette histoire est allée bien trop loin ! Il est possible qu'on entende mes propos, mais ce n'est pas bien grave. Ce secret est connu de l'ensemble des Usumgal et je ne vois pas pourquoi il te serait caché plus longtemps, surtout qu'il te concerne directement. Ta filiation avec lesAbgal de Gagsisâ (Sirius) ne fait aucun doute, elle transpire aussi bien physiquement qu'intérieurement. Tes faiblesses et maladresses reflètent les vertus d'un être en mouvement. Tu portes en toi des aptitudes innées propres aux Kadistu et qui fascinent tes Kuku. Ce sont ces mêmes aptitudes qui ont fait des Abgal des émissaires de choix dans notre galaxie et qui t'ont permis de remettre sur pied la suivante de Mamitu il y a quelques instants. Comme tu peux le constater, je sais tout ! Tu ne dois pas encore connaître l'histoire des êtres de Gagsisâ, Nammu devrait t'en parler prochainement. Les Abgal tels que toi ne peuvent être issus que du bagage génétique d'une Abgal illustre. Ton créateur t'a, certes, assemblé à partir de ses gènes, grâce auxquels tu possèdes à la fois la physionomie de certains de tes Kuku et leurs aptitudes, mais il t'a surtout légué près de 65% des paramètres de ta Mère consanguine. Je connais cette personne et tu la connais également». Ninmah se mit à fixer Damkina. «Ton créateur s'est emparé de son patrimoine génétique sur Nalulkâra dans le seul but de créer un être complet à son goût. Mamitu-Nammu-Damkina n'est pas seulement ton Eres (reine), mais elle est aussi ton Ama (mère). C'est pourquoi vous

vous ressemblez tellement et c'est aussi la raison pour laquelle ton rythme biologique est synchronisé au sien. Voilà ce que j'avais à te révéler. Ah ! J'oubliais, si tu tiens à la vie et que tu souhaites sortir vivant du piège que t'a préparé Ansâr, lorsque tu seras là-haut, face à Tiamata, je te conseille d'être fidèle à toi-même. Je vous laisse maintenant». Je fus presque surpris de ne pas me mettre en colère. En colère après qui, après quoi, mon créateur, le destin ?! Mamitu m'avait maintes fois exprimé que mon destin était celui que je m'étais choisi, les Kadistu venaient d'ailleurs de me le confirmer. Quant à An, il me parut soudainement plus «plaisant». À la lueur de ces révélations, la profonde misogynie de mon créateur ne me sembla plus aussi concrète. En effet, comment aurait-il pu choisir de m'assembler en utilisant clandestinement le bagage génétique de la plus illustre de nos prêtresses sans être, d'une certaine façon, en admiration face à la doctrine Amasutum ?! La révélation de Ninmah m'obligea, une fois encore, à regarder au-delà des apparences.

Mam me prit tendrement dans ses bras. Elle était tout aussi troublée que moi. Ses grands yeux profonds s'humidifièrent subitement. Ce réflexe insolite commençait à prendre un sens pour moi. Je n'avais plus de temps à perdre, il me fallait maintenant tenir l'engagement qui m'avait été imposé. Je serrai fort Mam dans mes bras et la quittai hâtivement afin de ne pas lui montrer davantage la confusion dans laquelle je me trouvais.

9 La chute

«L'Hierm'a enfanté, voici qu'Aujourd'hui je crée les Demains... Hier j'ai franchi la porte de la mort, et voici que, aujourd'hui, j'arrive au terme de mon voyage, caria puissante déesse ouvre pour moi la porte qui garde l'entrée de la route... En vérité, j'ai parcouru sans encombre les routes de la Duat... Je suis le Seigneur des Métamorphoses, car je possède en moi, virtuellement, les formes et les essences de tous les Dieux»[1] '.[(24)]

Le Livre des Morts des Anciens égyptiens, chapitre 229

«Elohim dit : «Que les eaux fourmillent d'une multitude animée, vivante; et que des oiseaux volent au-dessus de la terre à travers l'espace des deux». Elohim créa les cétacés énormes et tous les êtres animés qui se meuvent dans les eaux, où ils pullulèrent selon leurs espèces, puis tout ce qui vole au moyen d'ailes, selon son espèce... Elohim forma les bêtes sauvages de chaque sorte. Et cela s'accomplit. Elohim forma les bêtes sauvages selon leurs espèces, de même les animaux qui paissent selon leurs espèces, de même tous ceux qui rampent sur le sol selon leurs espèces. Et Elohim considéra que c'était bien. Dieu dit : «faisons l'Homme à notre image, à notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail; enfin sur toute la Terre et sur tous les êtres qui s'y meuvent». Elohim créa l'Homme à son image, c'est à l'image d'Elohim qu'il le créa. Mâle et femelle™[9] furent créés à la fois»[(] '.

La genèse, 1,20-27, version massorétique

109. Notez le singulier, ce qui implique que, comme nous l'avons déjà souligné, le premier Homme fut à la fois mâle ej femelle, c'est-à-dire androgyne...

Girkù-Tila Nudîmmud / Es-ME-Ilimmu

Je *me rendis à l'extérieur de la ville où tous nos vaisseaux étaient stationnés. Des Anunna et des Miminu s'agitaient autour des Gigirlah Nungal et tentaient de contenir tant bien que mal la multitude turbulente. Mes enfants vinrent à ma rencontre et me questionnèrent sur l'origine de cette soudaine effervescence. Je leur répondis que nous avions ordre de prendre position aux alentours de la èèka boréale du Dukù où les troupes de Tiamata se rassemblaient. Un vent de panique envahit les lieux et des protestations retentirent avec fracas. Je tentai de calmer de mon mieux mes enfants en leur demandant de me faire confiance. Les Nungal se groupèrent petit à petit autour des chars volants et prirent place à l'intérieur. L'ambiance générale passa de l'euphorie au désespoir en quelques instants. Aucun de mes Kuku, ni aucune de nos prêtresses n'était venu pour nous soutenir. Une fois de plus, j'eus cette impression étrange de voirie temps s'étirer inexplicablement, le feuillage d'un millier d'arbres se mit à chuchoter à mon oreille. Je montai sur mon appareil et inspectai la foule agitée afin d'y débusquer le visage de Damkina, en vain.*

Enlil se fraya un chemin dans la cohue. Lorsqu'il me rejoignit, son regard sembla scruter chaque fibre de mon être. Mon Alagni ne ratait jamais une occasion de sonder une personne à l'aide du Niama, c'était devenu une de ses fâcheuses habitudes. Enlil manquait de civilité. Il espérait sans doute profiter d'un court instant d'inattention pour dérober quelques précieux renseignements. Je lui rappelai qu'il était inutile de me sonder de la sorte et que cette réaction était singulièrement incorrecte face à un être possédant la force des Usumgal, et de surplus, face à un sujet qui venait de se dévoiler dans l'Assemblée. Enlil me répondit d'un ton à la fois affectueux et irrité qu'il était juste là pour me soutenir dans cette épreuve difficile et rien d'autre. Je fis signe aux Nungal de décoller promptement. Enlil était plutôt venu vérifier que j'étais bien en partance pour la Sèka du Dukù, et sans doute même pour se délecter de mon départ et de ma chute prévisible. Je rassurai mon AlaQni et lui demandai

ironiquement de ne pas s'inquiéter, car je comptais sortir vivant de cette bataille. Enlil me répondit quelque chose, mais le souffle puissant de plusieurs centaines de Gigirlah au décollage souleva le sol et couvrit sa voix. Je le quittai d'un signe de la tête et me faufilai dans l'habitacle de mon vaisseau. À cet instant encore, et malgré les indications des Kadistu, je n'avais aucune idée précise de l'enchaînement insensé qu'allait prendre toute cette histoire... D'un regard rapide, je scrutai une dernière fois l'esplanade dans l'intention de déceler le visage de la Reine du Trône. Je ne vis rien, pourtant je savais que Mam n'était pas loin. Elle était là, quelque part, contemplant le départ de son fils, à la fois fière et terriblement angoissée.

Mon Gigirlah fit partie de la dernière vague d'envol et s'arracha de la ville d'Adhal comme une poussière emportée par le vent. Nous fîmes le tour du globe à vive allure. Je fus étonné de ne pas apercevoir l'Uanna de mon créateur. Sans doute l'avait-il dissimulé dans un de mesAbzu. Je fus irrité de constater, qu'une fois de plus, il ne m'avait pas sollicité. Je pris la tête des troupes et nous nous plaçâmes en orbite aux environs de la Sèka boréale de la planète souveraine. Le spectacle était saisissant. Droit devant, au-dessus de l'arc planétaire nimbé de vert, plusieurs milliers d'appareils stationnaient silencieusement. La supériorité numérique de nos adversaires était évidente. Une terreur froide s'empara de mes troupes. La prudence m'obligea à calmer l'unité et à lui donner l'ordre de ne pas quitter les rangs. L'attente devint pénible et angoissante. J'envoyai plusieurs messages qui n'aboutirent pas. La peur au ventre, nous guettions patiemment le moindre mouvement. La sueur traversait ma combinaison. Toutes les fréquences de communication de mon appareil étaient en alerte de façon à intercepter un quelconque message étranger. Pourtant, l'insolite silence perdura et me fit réaliser que dans l'éternité de l'espace infini, les sensations d'amour et de tristesse n'existent pas. L'attente s'éternisa et devint insoutenable, je pris le risque de m'avancer seul dans les lignes adverses. Immobiles dans leurs rangs, les troupes de Tiamata laissèrent mon Gigirlah se faufiler tranquillement au milieu de la multitude menaçante. Nulle puissance ne me sembla assez forte pour stopper une telle armée. D'énormes appareils aux origines mystérieuses faisaient partie des rangs adverses. J'essayai de communiquer une nouvelle fois avec l'armée de notre reine, en vain. Quel était le but de

ce silence ? Les vaisseaux étaient très différents les uns des autres et leurs formes tout aussi variées. Je découvris des long-courriers Iniuma aux allures redoutables. Je m'en approchai prudemment et longeai leurs parois sinistres. Le sigle de la souche royale d'Usu (la constellation du Dragon), en forme d'Urin (aigle), y était apposé. Il s'agissait des célèbres Kingù™[0], les frères de sang de la souche royale d'Urbar'ra (constellation de la Lyre) dont mes Kuku étaient les seuls survivants. Les Kingù avaient quitté les Gina'abul d'Urbar'ra à l'époque où les Amasutum furent maltraitées par les Musgir, ce fut pour cette raison que la souche royale originelle Gina'abul se scinda en deux[111]. *Notre reine n'avait pas fait de demi-mesure et avait réussi à rallier un grand nombre de colonies à sa cause.*

Ma progression au cœur des lignes adverses devint de plus en plus difficile en raison de la densité des appareils. Au-dessus de nous, le ballet incessant des Kadistu me rassura quelque peu, mais eux aussi étaient étrangement muets. J'étais une cible facile, pourtant aucune attitude malveillante ne vint troubler mon cheminement vers l'inconnu. J'aperçus soudainement l'imposant Gigirlah de Tiamata au beau milieu de la nuée. Je le reconnus grâce à son emblème impressionnant formé de deux Mus (serpents) entrecroisés.

Son accès était malaisé, dû aux nombreux appareils qui le gardaient de près. Désespéré, j'envoyai un message télépathique en direction du vaisseau de notre reine dans l'intention de parlementer. La voix de notre souveraine ne se fit pas attendre : «Mon fils, le temps est venu pour les Amasutum de reprendre Mulmul par la force et de refouler la folie tyrannique de tes Kuku». Je lui répondis qu'il y avait toujours de l'espoir pour la paix, cependant elle finit par me dire qu'il était maintenant trop tard : «Nous avons tenté de parlementer, mais tes Kuku ont détruit nos missionnaires robotisés. Je jure de laver dans leur sang l'outrage qu'ils m'ont fait. Regarde toutes ces armées réunies ici, nous ne pouvons reculer désormais... Je te conseille de te mettre à l'abri toi, Nammu,

110. Ce nom se retrouve dans l'akkadien *Quingu.* Sa décomposition Gina'abul-sumérienne en KIN-GU «ordonner la terre (ou la région)» nous confirme le sens supérieur de ce terme. La lignée des Kingù incarne la souche royale Gina'abul, celle qui réside dans la constellation du Dragon. Remarquez l'étrange similitude entre le *Kingù* Gina'abul-sumérien et le terme anglais *King...*
111. Pour plus de précisions, voir explications dans le chapitre 7 de la 2*™ partie.

ef *l'ensemble de vos Nindigir et Nungal. Votre destin n'est pas de disparaître en ce lieu». Deux Gigirlah Kingù me bloquèrent le passage. J'essayai d'avancer malgré tout. Une voix étrangère résonna dans mon cockpit : «Nous ne souhaitons pas exterminer unAbgal de lignage royal et sa progéniture planificatrice. Nous désirons combattre le perfide sang-mêlé qui a commandité la destruction de près de 400 de nos drones pacifistes». À ces mots, des appareils Kingù se mirent en mouvement dans l'intention de me faire rebrousser chemin. Je ne pus faire autrement que de battre en retraite. Cette stratégie eut aussi pour objectif de nous mettre en déroute.*

Constatant l'obstination de mes troupes à ne pas fuir devant son assaut enflammé, l'unité Kingù nous envoya plusieurs salves avisées. La violence procure souvent le privilège de se faire respecter; en un clin d'œil, l'arc planétaire du Dukù vit éclater le plus grand désordre et les Nungal furent dispersés.

Notre retour sur le Dukù ressembla à un coup de tonnerre. Nous avions échoué. La terrible réalité de la situation me rattrapa et me rappela que mon créateur allait devoir affronter, à son tour, les troupes de Tiamata. Mon cœur se mit à battre douloureusement, j'étais livré à moi-même et à mon incapacité d'avoir pu régler cette situation comme on me l'avait commandé. Je voyais déjà mon nom effacé de tous les monuments. Nous nous posâmes à Adhal où la panique avait envahi l'esplanade et le centre de l'agglomération. Les Musgir semblaient avoir pris le contrôle de la ville. Ils ne se cachaient plus désormais.

Je retournai hâtivement vers la salle du conseil. Une foule compacte s'était amassée aux portes de l'Assemblée. Quatre Musgir menaçants repoussaient les curieux à l'aide de leurs ôidrugiri (bâtons de foudre). On me laissa pénétrer dans la salle sans difficulté. Mon créateur et ma divine mère ne s'y trouvaient pas. Seuls Ansâr, Kisàr et quelques Miminu occupaient les lieux. Un Musgir repoussant aux reflets visqueux conversait avec Ansâr. Je m'appliquai à lui sourire en annonçant à mes deux Kuku que nos adversaires ne souhaitaient pas se battre contre des planificateurs. J'en profitai également pour leur faire part du nombre impressionnant de vaisseaux ennemis et de la présence des Kingù parmi les troupes suréquipées de notre reine. Ansâr éleva la voix en insultant

Tiamata. Il injuria les Kingû de mille manières et les qualifia de traîtres. Le Musgir rebutant m'inspecta soigneusement avec provocation. Il me défia en me lançant que nous avions rebroussé chemin par lâcheté. Je ne répondis pas. Ansâr m'annonça froidement qu'An était sur le départ depuis que je leur avais communiqué notre retour forcé par radio. Sous l'ordre de mon Kuku, mon créateur avait rejoint l'Abzu du Dukù dans l'intention de rassembler une partie des Anunna guerriers en qualité de troupe d'élite prête à relever le défi du combat aérien. Mon serment ancestral d'obéissance et de soumission envers mes Kuku ne me permit pas de donner un point de vue supplémentaire à cette situation que je n'avais pas réussie à transformer favorablement. Je préférai laisser planer le doute à mon sujet et ne soufflai mot du souhait de Tiamata de combattre mon Alagni. Je quittai les Gina'abul de l'Assemblée en ne pensant qu'à deux choses : m'entretenir avec Enlil et rejoindre Mam au plus vite. Concernant ma première volonté, je savais précisément où trouver mon interlocuteur...

En m'introduisant dans le vestibule, j'aperçus mon Alagni dans la pénombre des colonnades. J'avais pressenti sa présence depuis le début. Il semblait embarrassé d'avoir été surpris en train de nous épier. La cause déterminante de l'embrasement foudroyant de notre destin était bien là, face à moi : ENLIL - le sang-mêlé ! Toute la furie des Gina'abul semblait s'être concentrée sur cet être fabriqué par mes soins à partir du patrimoine génétique de notre espèce. Je lui annonçai sans détour l'échec prochain d'An et sa mission à venir : aller au devant du danger pour combattre Tiamata et sauver les Gina'abul de Mulmul. Je savais qu'Enlil accrocherait d'emblée à cette idée. Cette situation allait servir son ambition et, vu le spectacle terrifiant auquel je venais d'assister dans le ciel, la mienne également. En effet, combien y avait-il de chance pour que sa mission réussisse ? Je prenais un risque énorme en allant dans le même sens que nos ennemis et en donnant ainsi l'occasion à Enlil de briller là où j'avais, aux yeux de tout le monde, échoué. Mais à cet instant, et pour la première fois, m'apparut la possibilité de voir mon Alagni disparaître pour le bien des Nindigir dont j'avais la charge. Ses pratiques impertinentes et les troubles qu'il occasionnait mettaient, jour après jour, en péril l'univers fragile du Peuple du Serpent.

Je conseillai à mon Alagni d'aller immédiatement rejoindre Ansâr dans la salle du conseil : «Amuse-le comme tu l'as déjà fait, détends-le. Ansâr a énormément d'estime pour toi, car tu symbolises et concentres à toi seul le savoir des Gina'abul. Ainsi, lorsqu'il sera en confiance, révèle-lui ton désir de prendre part au combat aérien si l'entreprise d'An venait à échouer». Enlil se mit à sourire. Sans doute se sentit-il respectable et précieux à mes yeux. Mon Alagni me remercia vivement et s'empressa de rejoindre la salle du conseil. Je sortis, une désorganisation générale avait gagné la cité. Des Anunna à la double polarité, complètement effrayés, vinrent à ma rencontre et me questionnèrent fiévreusement sur leur avenir. Je ne pus leur répondre précisément, mais leur conseillai de se mettre à couvert rapidement. Je repérai Ninmah flanquée de deux Anunna qui lui portaient deux grosses caisses, sans doute le patrimoine génétique de notre race qu'elle souhaitait mettre à l'abri. Elle me fit un signe discret de la tête et passa son chemin avec beaucoup de fierté.

Des Musgir tentaient d'organiser la multitude avec autorité, ils avaient assurément pris possession des lieux sous les directives d Ansâr. Je rejoignis mes Nungal à la périphérie de la ville. Un flot d'Anunna et de Miminu s'était rassemblé autour des planificateurs et de nos appareils. J'eus grande peine à me frayer un chemin dans la foule. Damkina était auprès des Nungal, elle se jeta dans mes bras et me serra très fort. Sa présence me fit beaucoup de bien, cependant, je remarquai en elle un éclat malheureux.

Nos yeux se levèrent soudainement et fixèrent une lueur vive dans le ciel. Les forces aériennes de mon créateur venaient de s'arracher de l'Abzu. Dans peu de temps elles allaient rencontrer l'armée de Tiamata et tenter de lui couper la route du ciel. Une panique froide gagna la population qui se dispersa dans toutes les directions. Je montai sur un Gigirlah et calmai nos planificateurs. Je leur ordonnai de monter dans leurs appareils et de rejoindre l'Abzu du Dukù sans plus attendre. Mamitu s'opposa à ce projet, nous ne pouvions partir sans nos Nindigir; il nous fallait absolument les rassembler ! Cette donnée m'était totalement sortie de la tête. Nous risquions de perdre un temps considérable et de nous retrouver en pleine bataille. Je priai à un tiers de nos Nungal de gagner l'Abzu, le second tiers fut réquisitionné pour garder nos vaisseaux,

quant au dernier tiers, il eut pour ordre de regrouper nos prêtresses. La technique de combat de notre reine nous gratifiait d'un ou deux Danna de répit, tout au plus. Le temps était maintenant compté. Nous étions en ville depuis près d'un quart de Danna lorsque nous vîmes la multitude de Gigirlah d'An descendre en toute hâte et se poser parmi les cultures. Mam et moi étions restés ensemble, huit Nungal nous escortaient. Notre petit groupe avait rassemblé près d'une vingtaine de nos prêtresses qui furent dépêchées auprès de nos appareils. Quelques rares individus occupaient encore la ville, alors que des soldats Anunna accompagnés de Musgir et de Miminu arpentaient les rues. Parmi ces derniers, plusieurs nous dévisagèrent avec insistance. Nous étions à leurs yeux les dégonflés qui n'avaient pas tenu tête à l'ennemi. Un Miminu m'annonça que j'étais invité au banquet qu'organisait Ansâr et qui avait pour objectif d'arrêter le destin du Lugal Enlil. Je lui répondis que je ne participerai pas à un festin en temps de guerre. Deux Musgir se mirent à s'esclaffer en me regardant. Leur cynisme me souleva le cœur. Je levai la voix pour les remettre en place. Aucun commandement ne semblait pouvoir les raisonner. L'un d'eux me bouscula brutalement et me fit tomber le dos au sol. L'autre se jeta sur moi pour me frapper avec son ùidrugiri (bâton de foudre), j'eus à peine le temps de rouler sur moi-même pour esquiver le coup. Les Nungal étaient paralysés par la peur, je n'étais pas fier moi non plus. Ma mère recula aussi vite qu'un cobra et, à l'aide du Niama, neutralisa momentanément le Musgir qui m'avait bousculé. La volonté de répondre avec force à cette attaque me rendit impulsif et quelque peu incontrôlable. Je sortis Ugur et déployai sa lame incandescente qui se mit à hurler d'une façon inattendue. D'un geste rapide, je repoussai le Musgir à l'aide du tranchant de l'épée au chant perçant. Contre toute attente, Ugur sectionna mon agresseur en deux sans aucun effort de ma part. Le spectacle qui s'offrit à nous fut tout aussi stupéfiant qu'effroyable. Les èirkù avaient cette particularité que je ne connaissais pas encore : lorsque le détenteur d'un Girkù est agité et emporté, l'interaction entre le Niama et le cristal s'effectue instantanément et fait jaillir une lame meurtrière des plus redoutables. Prête à s'évanouir sous l'effort mental phénoménal qu'elle vint à produire, Mam relâcha son emprise sur le Musgir valide, ce qui eut pour effet de créer un affolement supplémentaire chez nos adversaires qui s'enfuirent à toutes jambes sans demander leur

reste. Ma mère se mit à pleurer et à rire nerveusement. Les Nungal, abasourdis, s'inclinèrent respectueusement devant nous. Je pris Mam sous mon bras et nous poursuivîmes notre quête sans dire un mot.

Les troupes d'An venaient de subir la même humiliation que la nôtre et se repliaient progressivement vers le sol. Il nous fallait accélérer nos recherches au plus vite avant que les soldats de mon créateur, désabusés, ne prennent d'assaut la ville. Au bout d'un demi-Danna (1 heure), la déshonorante situation s'était matérialisée : Enlil avait réquisitionné la flotte de mon créateur et s'était envolé avec une armée exclusivement constituée d'Anunna et de Miminu. Ces derniers avaient laissé derrière eux les cultures dans un état irrécupérable. De leur côté, les soldats d'An se déployaient dans la cité.

Nous n'avions rassemblé que près de 190 de nos NindiQirsurles 350 en charge du Mardukù. Ce n'était pas beaucoup. Mamitu était persuadée de savoir où se trouvait le reste de nos planificatrices. Elle mentionna un espace de lumière fossile caché sous la ville qu'il nous fallait explorer et qui menait à la montagne sacrée. Elle nomma cet endroit la Duat. Ce terme ne me disait rien du tout, de toute évidence, il faisait encore partie des termes secrets des prêtresses. En quelques mots, Mam m'expliqua que la Duat était un domaine où les puissances des régions inférieures et supérieures ne faisaient qu'un, une sorte de miroir inversé dans lequel se manifestaient les mystères sacrés les plus secrets. En ce lieu, le corps d'un grand Kadistu avait été enterré avec soin de façon à permettre à son âme de se détacher du monde matériel et de s'élever vers la lumière™[2]. Avant la mise en terre de son corps, le Kadistu défunt avait subi, dans la montagne, le rite des portes de lumières qui lui ont permis de retrouver

112. Le vocable Duat se retrouve en Egypte et se traduit généralement en «l'au-delà». Sa décomposition en EmeSà (le langage matrice qui contient l'ensemble des particules suméro-assyro-babyloniennes) le présente sous la forme suivante : DU_S (caverne, monticule) AT ou AD (père, puissance paternelle, ancêtres), soit : DU_6-AT «la caverne ou le monticule des ancêtres». Vous noterez que la particule DU_6 figure à la fois une caverne (le monde souterrain) et un monticule (la colline primordiale), ce monticule évoquant clairement le lieu céleste des origines. La cosmogonie sumérienne nomme cette montagne céleste DU_6-KÙ, litt. «le saint monticule». La Duat égyptienne suggère justement l'idée d'un lieu double, à la fois souterrain et céleste, tous deux étant les territoires sacrés des «dieux». Les textes funéraires égyptiens expliquent qu'au cœur de la Duat terrestre coule le prolongement souterrain du Nil nommé Urenes. Sur ce fleuve circule la barque divine qui transporte le corps du roi défunt vers son tombeau et la lumière. La décomposition de ce terme grâce aux particules sumériennes nous apporte son sens caché : UR_5 (cœur, âme, fondation); ÙR (entrée, passe montagneuse, passage); ÛR (soubassement, fondement, base); EN (seigneur, noble, ancêtre, jusqu'à); ES (sanctuaire, tombeau, lieu de pèlerinage). Les différentes possibilités sont, comme toujours, toutes équivalentes par le jeu de l'homophonie, en voici quelques-unes : ÙR-EN-ÈS

son lieu d'origine céleste... L'idéologie hermétique des prêtresses ne cessait de me troubler.

Nous allions nous rendre à cet endroit lorsqu'un subit changement de situation embrasa l'ensemble de la ville. Pendant que mes Kuku s'enivraient, soigneusement cloîtrés dans l'Assemblée, nos enfants se mirent à dépouiller énergiquement la cité comme de vulgaires pillards, fouillant en vain les moindres dépôts de vivres vides depuis longtemps. En un rien de temps, ils avaient réussi à détruire le travail colossal que nous avions fourni pour l'application du Mardukù.

Le déferlement incontrôlable saccagea une à une les habitations : argenterie, miroirs, draperies multicolores, chaises en cèdre, tabourets en bois de citronnier, coffrets en ébène jonchaient le sol comme de vulgaires immondices. La population civile constituée essentiellement d'Anunna à la double polarité et de Miminu au service de la cité, détala dans toutes les directions. Les appartements royaux ne furent pas épargnés. Je songeai aux cristaux de Mam, mais celle-ci me répondit que ce n'était pas important car je possédais le plus précieux de tous. Une nervosité

(suite de la note 112) «le passage jusqu'au sanctuaire», ÛR-EN-ÈS «le soubassement jusqu'au tombeau», UR_5-EN-ÉS «le lieu de pèlerinage de l'âme du seigneur», etc..

Dans la tombe N" 34 de la Vallée des rois, face au sarcophage de Thutmosis **III,** se trouve sur le mur une représentation de la Duat dénommée l'Amduat, litt. «Le livre de ce qui est dans la Duat». Celle-ci est importante dans le sens où elle situe clairement la Duat sous le plateau de Gizeh, aux alentours de la Grande pyramide, dans un lieu protégé par un certain Aker. Le dieu Aker a pour fonction de garder la Duat, mais aussi de protéger la dépouille d'Osiris après le rituel de résurrection effectué dans le royaume de Seker (ou Sokaris), au cœur de la Grande pyramide (voir note 117). De plus, Aker est comparé à «celui qui garde la chair secrète (celle d'Osiris)» dans le texte de l'Amduat. Beaucoup de personnes s'évertuent à assimiler Aker au Sphinx parce qu'il est représenté sous la forme d'un double Sphinx, mais c'est oublier la forme primitive d'Aker qui, avant de se transformer en double Sphinx, était simplement dessiné sous la forme d'une bande de terre d'où émergeait une tête humaine. Ceci veut dire qu'Aker symbolisait la terre, celle où l'on enterre les morts et rien de plus ! D'ailleurs, la décomposition de ce terme en sumérien AK-ÉR «celui qui dispose des lamentations et des prières» renforce cette idéologie. Un autre texte funéraire vient compléter le concept hermétique de la Duat, il s'agit du «Livre des cavernes», lui aussi situé dans la Vallée des rois, précisément sur les murs de la tombe de Ramses VI. La 3*™ section de ce livre nous montre Aker protégeant le corps d'Osiris. Aux pieds d'Aker, trois hommes prient les bras tendus et quatre femmes se lamentent, les bras levés vers le ciel. Le dieu Râ symbolisé par le soleil se place au-dessus d'Aker. En contrebas, le corps d'Osiris est couché sur le dos entouré par un serpent protecteur. A cet endroit, les morts sont représentés à l'envers, la tête en bas, alors qu'Osiris est couché dans son caveau, les yeux rivés vers le haut. Nous avons la confirmation qu'il s'agit bien du cadavre et du tombeau d'Osiris, car le texte parle de la décomposition du corps du «dieu». Finalement, le soleil entre dans la Duat et se place juste au-dessus d'Osiris. Si l'on suit cette succession d'événements et que l'on tient compte des informations de l'Amduat évoquées plus haut, on en conclut aisément qu'Osiris est enterré dans le royaume de la Duat terrestre (situé sous le plateau de Gizeh) plus précisément dans un puits profond comme il était habituel de le faire dans l'antiquité. Cette fosse représente le puits de l'âme à travers laquelle la course nocturne de Râ permettait de communiquer l'énergie du soleil au défunt. En rencontrant la lumière, le corps du défunt sortait de son état léthargique et évitait ainsi une «seconde mort», ceci allait aussi lui permettre de gagner le respect des «habitants» de la Duat souterraine.

fort compréhensible se lut sur les visages de nos planificateurs. Nous fûmes les témoins impuissants de cet étalage de démence. Les Musgir, insouciants, ne firent aucun effort pour stopper cette folie, au contraire, cette situation sembla beaucoup les amuser. Coincés au cœur de cette atmosphère étouffante, nous ne pûmes progresser hâtivement en vue de regagner nos vaisseaux aux abords de la ville. Je tins fermement ma mère par la main. Nos soldats ne se souciaient guère du destin qui les attendait. Comment l'auraient-ils pu alors que leurs souverains se pavanaient tranquillement dans leur sanctuaire éternel ?!

Je montai sur un coffre afin d'attirer l'attention des soldats et des civils. Je les avertis que la bataille qui allait déferler sur le Dukù et sur l'ensemble de l'Ubsu'ukkinna allait ensanglanter notre race et le ciel pour l'éternité. Je leur rappelai que j'étais appelé à régner sur eux et qu'ils pouvaient me faire confiance. Tous me reconnurent comme le fils d'An, le saint dépositaire des commandements divins. L'écho de mes propos se répercuta contre les murs de la cité. Une peur subite emplit alors d'une clameur effrayante toutes les rues d'Adhal. Je conseillai aux civils de traverser la forêt et de gagner la grande montagne, à l'est de la ville. Là-bas, ils allaient trouver refuge et se procurer des Gigirlah qui les emporteraient auprès de l'Uanna.

An apparut au milieu de la multitude et se fraya un chemin pour me rejoindre. La foule entière prit une attitude solennelle. Mon créateur confirma mes propos et certifia qu'il allait mettre l'Uanna en orbite au-dessus de l'hémisphère austral du Dukù. D'un geste, il donna le coup d'envoi du départ. Les civils abandonnèrent la cité en un rien de temps, laissant derrière eux un dédale de ruelles obscures et malodorantes. Nos différents soldats se replièrent à couvert avec un certain découragement. Ce spectacle me fit réaliser que de grandes calamités risquaient de s'abattre sur notre armée malgré nos nombreux combattants cachés dans l'ensemble de notre système stellaire.

Mon père me pria de l'accompagner vers l'Abzu. Je ne pus accéder à sa demande. Je ne souhaitais plus me séparer de Mami et je me devais de rester auprès des Nungal. An observa la planificatrice d'Uras et les quelques Nungal qui nous accompagnaient. Je vis dans ses yeux qu'il savait que je connaissais le secret de ma création. «Fais attention,

mon fils, que ta mère et tes enfants ne t'éloignent pas des égards que tu dois envers tes pères et les Anunna», me dit-il sèchement. Il nous souhaita bonne chance et nous donna rendez-vous, dans 20 Danna, vers la Sèka de l'hémisphère austral du Dukù. 20 Danna était une bonne moyenne pour se faire une idée sur l'issue d'une bataille. Lorsque nous nous saluâmes, un détachement de Gigirlah se déploya à vive allure au-dessus de nos têtes. An nous quitta en toute hâte et sembla se diriger vers l'Assemblée.

D'innombrables vaisseaux circulèrent brusquement dans la voûte céleste. Les troupes de Tiamata étaient sur le point de débarquer. En fin de compte, à quoi avait servi l'intervention d'Enlil ? Lorsque notre groupe parvint aux abords de la cité après une course forcée, un curieux silence emplissait les lieux, plus un seul oiseau ne produisait son gazouillement harmonieux. Les champs s'étaient transformés en désert aphasique. 30 Nindan[113] *nous séparaient des Nungal et des Gigirlah. Notre progression fut stoppée par un phénomène des plus insolites : le soleil sembla se coucher pour la première fois sur le Dukù. Nous levâmes nos têtes et vîmes un spectacle effroyable, une multitude d'appareils volants de toutes dimensions était sur le point de toucher terre. Je fis signe aux Nungal de décoller promptement sans nous attendre, mais la poussière et le sable soulevés par le souffle brûlant venu du ciel m'empêchèrent de me faire comprendre. Pour lors, je leur envoyai un message à l'aide du Kinsag. La tempête de sable se fit de plus en plus dense, cependant le décollage des Gigirlah Nungal suscita un éclat qui déchira le clair-obscur et nous rassura. Le choc créé par l'atterrissage des appareils ennemis résonna et souleva le sol. Certains des Gigirlah adverses se mirent à poursuivre les Nungal. L'ensemble des villes du Dukù allait subir les foudres du ciel. Adhal représentait une cible déterminante pour notre ennemi, car tous mes Kuku y étaient présents. La vanité des enfants de Tiamata était sans limites et risquait fort de nous coûter cher ! Il fallut nous replier au plus vite dans la ville, à cet endroit l'ennemi allait évoluer sur un terrain réduit. L'armée de Tiamata quitta les vaisseaux et se mit en mouvement. La terre se mit à trembler sous ses pas. Les innombrables bannières de nos adversaires se mirent à flotter dans le lointain. Le signe des deux Mus entrecroisés refit son apparition sur le Dukù. Lorsque je vis ces troupes terribles en action, je sus que cette bataille ne nous laisserait aucun répit. Plusieurs centaines de nos soldats sortirent de leurs retranchements pour aller à la rencontre de nos adversaires. Alors que nous regagnions de nouveau Adhal, le choc des cuirasses se mit à résonner au loin derrière nous. La collision fut terrible. L'arrière-garde Anunna, immobile dans ses rangs, attendait l'ennemi en silence, des Rig'g"iri (armes à foudre) à la main. Parmi nos soldats, des Musgirse dématérialisèrent sous nos yeux pour passer dans la dimension du KUR. Les cris de nos adversaires approchèrent rapidement, nous laissant présumer que l'avant-garde venait de se faire happer par les rangs opposés. Notre cheminement dans les différentes rues d'Adhal se fit avec une anxiété grandissante. Par chance, nous croisâmes une cinquantaine de Nungal partie à notre recherche. Leur présence regonfla notre moral. Lorsque notre groupe fut dans l'artère principale, les forces adverses avaient déjà forcé les barrages de la ville. Des cris se mirent à retentir un peu partout. Quelques civils insouciants, restés surplace, se mirent à courir dans tous les sens. Les cris de détresse et le crépitement des armes s'approchèrent de notre groupe, annonçant que l'armée de Tiamata s'était infiltrée dans toute la ville. La fulgurante progression adverse se révéla à moi comme le besoin de nos ennemis d'appréhender mes Kuku le plus vite possible. Adhal était le centre de la stratégie militaire de notre reine pour cette raison. Adhal était également majeure à cause de son énorme Diranna que nos ennemis ne souhaitaient pas nous voir utiliser pour nous échapper.*

Les habitations s'embrasaient une à une. En quelques instants, nous fûmes au cœur du tumulte. Nous ne possédions aucune arme, j'étais le seul à porter une épée;je sortis mon cristal et déployai sa lame incandescente qui se mit à hurler avec impétuosité. Nous vîmes de plus près nos adversaires. Les èirkù des Amasutum de Tiamata fauchaient tout sur leur passage avec une même ardeur. Le chant multiplié des ôirkù créait un chœur à l'harmonie effrayante. Chaque prêtresse portait des

113. Le Nindan est une mesure de longueur Gina'abul-sumérienne. 1 Nindan = 12 coudées, soit 6 mètres. 30 Nindan = 180 mètres. Cette mesure de longueur était utilisée par les prêtresses Sandan (ou Santana), les arboricultrices, horticultrices, herboristes et chefs de plantations. La décomposition de NIN-DAN, en Emeéà, le «langage matrice» des AmaSutum, donne «mesure des prêtresses». La syllabe DA^ fait partie des particules introduites tardivement dans le langage humain. Pourtant son signe cunéiforme est à rapprocher de très près à celui des termes sumériens USuS (bande de terre irriguée) et GANUN (entrepôt). Tous ces mots sont en relation avec la terre, et plus particulièrement l'exploitation des champs et des jardins. .

cottes en kùsig massif. Mam s'écria qu'il s'agissait des Nindigir de ùisda (les Hyades) et de Sipazianna (Orion). Les Rig'giri (armes à foudre) des Anunna mitraillaient l'ennemi dans tous les sens sans viser avec précision tant la peur leur soulevait le cœur. Les armes adverses, quant à elles, balayaient par le feu toute âme vivante avec une redoutable efficacité. Nous nous jetâmes à terre. Je lus dans les yeux de mes Nungal une indescriptible terreur. Nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes et sur aucune indulgence de nos opposants. Les Nungal ramassèrent quelques armes en toute hâte.



45 – Le combat héroïque et millénaire entre individus de sexe opposé est ici représenté sur cette frise dite à «l'amazonomachie». Illustration réalisée à partir de la frise 535 du British Museum.

Une unité ennemie fonça sur nous avec violence. J'inspirai un dernier souffle et gonflai mes poumons. Je me mis à frapper devant moi instinctivement. Ugur déchiqueta nos attaquants avec une honteuse précision. Tel était le prix de la survie. En quelques instants, nous fûmes engloutis par nos rivaux. Nous étions restés groupés, ma mère étant au centre de notre formation. Survint alors une longue lutte pour la vie. Plusieurs Nungal tombèrent sous les glaives étincelants et les tirs nourris de nos adversaires. L'odeur du carnage et de la mort avait envahi les rues. La mêlée confuse forma progressivement une poussière épaisse qui nous empêcha de distinguer le nombre de nos rivaux. Les ùirkù fusèrent de tous les côtés. Malgré notre ardeur, l'étau se resserra sur nous inexorablement.

Contre toute attente, un flot de Musgir s'éparpilla dans toute la ville

ef *vola à notre secours en surgissant dans la dimension KI par effet de surprise. Ils utilisèrent la fameuse tactique nommée Agazugal («écraser par derrière») qui consiste à se jeter dans le dos de l'ennemi pour lui briser les os. Si elles ne mouraient pas la nuque fracassée, lesAmasutum de Tiamata succombaient, écrasées, parle terrible piétinement des Musgir. La scène de carnage sembla enivrer les reptiles volants qui profitèrent de cette exultation abjecte pour dévorer les entrailles de nos adversaires et pour leur couper la tête à l'aide de leurs mâchoires monstrueuses. Les Musgir avaient gardé en mémoire que le seul moyen de s'assurer de la mort d'une Amasutum, était de lui couper la tête ! Nos jambes se mirent à trembler comme des feuilles tandis que la rue principale se noya dans une mer de sang. Notre groupe profita de la stupeur générale pour abandonner à la hâte le combat et se replier dans une ruelle. Nous n'étions plus qu'une vingtaine et certains d'entre nous étaient blessés. Abasourdis, nous tentâmes de reprendre nos esprits. La confusion de mon âme devait dégager une émotion particulière. Mamitu me secoua et nous pria de nous diriger vers le petit sanctuaire à 5 Nindan (une trentaine de mètres) au coin de notre rue. J'eus, un court instant, du mal à la reconnaître, tant ses vêtements blancs et son visage délicat furent entachés par le sang de nos frères et de nos sœurs. Tout le groupe était dans le même état, sans compter la chaleur et notre fatigue nerveuse.*

La manœuvre des Musgir avait stoppé net la progression des troupes adverses. Un calme provisoire planait surAdhal. L'ennemi avait encerclé la ville et il ne faisait aucun doute que les Kingû n'allaient pas tardera entrer en action. Dans toute la ville retentissaient de nombreuses plaintes. Nous marchions sur les cadavres entassés les uns sur les autres. Malade, j'étais malade ! L'odeur du sang semblait imprégner mes vêtements et ma peau. Je me sentais très sale et souffrant. Mon estomac tournait dans tous les sens. Lorsque nous arrivâmes dans le sanctuaire, je me précipitai vers le puits et vomis à l'intérieur. Ma mère tenta de me retenir en me signalant, trop tard, que nous allions nous infiltrer par cet endroit pour gagner la montagne.

Nous dûmes descendre lentement par le conduit, plusieurs d'entre nous étant blessés. Au fond de la fosse, 1 Gi (3 mètres) de vide nous séparait de la rivière. Un à un, nous nous lâchâmes dans le vide pour nous enfoncer dans le flot souterrain. L'élément liquide eut pour moi un

effet régénérateur des plus étonnants. J'avais l'impression de connaître cette sensation depuis longtemps. Ma mère, elle aussi, sembla apprécier ce moment fortuit. En outre le fait que l'eau purificatrice me débarrassa des souillures du combat, elle me sembla assainir tout mon être. De leur côté, les Nungal ne s'attardèrent pas dans la rivière et nous attendirent patiemment sur le bord. Lorsque nous reprîmes notre marche, l'écho de nos pas nous fit supposer que nous étions talonnés par l'ennemi. Nous longeâmes la source souterraine aux reflets brillants. Cette rivière allait nous mener vers la montagne. Les rochers enfouis au fond du cours d'eau brillaient d'une étrange lumière filtrée et illuminaient les cavernes. Des marques s'étalaient sur le sol. Qui eut cru qu'autant de grottes et de tunnels se déployaient sous la ville. Mam nous expliqua que la Duat renfermait les deux chemins de vie. Je compris qu'il s'agissait du chemin d'eau aux reflets lumineux et du chemin de terre que nous empruntions[11]14. Le chemin d'eau représentait la voie lactée et indiquait, au Nord, l'entrée de la montagne. Ici se déroulaient les rites de passage et les initiations à la connaissance de l'âme. Ces grottes symbolisaient le Chaos Primordial, le repère sacré des accoucheuses que Mam dénomma les Gir™[5]. Dans

114. La notion des deux chemins se retrouve dans le texte funéraire égyptien du même nom. Le «Livre des deux chemins» est une littérature savante codée, sous forme d'itinéraire initiatique, qui a pour but de présenter une cartographie précise de la nécropole souterraine de «Ro-Setau» (assimilée par les égyptologues à l'au-delà), lieu sacré où se faufilent les «chemins d'eau et de terre d'Osiris». Le parcours est long, sinueux et parsemé d'obstacle, les formules du «Livre des deux Chemins» permettent toutefois «d'ouvrir la voie» et de donner la possibilité au roi de libérer son Ba (âme). Toute la littérature funéraire égyptienne évoque la même finalité : rejoindre la contrée de lumière et le ciel de la déesse Nut - la «voûte céleste aux mille âmes». Le chemin emprunté par le roi ou ses suivants est celui qui relie la tombe d'Osiris à la Grande pyramide. Dans le volume trois, nous parlerons du réseau souterrain très secret du plateau de Gizeh (la Duat terrestre) qui se poursuit bien au-delà de Gizeh, jusqu'à Thèbes, où se trouve la Vallée des rois. Je pense qu'il a d'ailleurs été découvert partiellement par le Conseil supérieur des Antiquités égyptiennes et qu'il fait actuellement l'objet d'une exploration méticuleuse et confidentielle... Notons, pour finir, que le Ba (âme) égyptien n'est qu'une translittération du terme sumérien BA, (ou BAR) dont la signification est elle-même «âme». De même, la déesse du ciel Nut se décompose en sumérien en NU-UT (ou NU-UD) : «l'image du temps et de la lumière du jour»...

115. GIR : «Vache des temps intermédiaires» en sumérien. La décomposition de ce terme apporte plusieurs possibilités grâce au jeu de l'homophonie. GI_6-iR «La sombre aux prières (ou aux lamentations)»; GI_7-IR_{10} « la noble qui porte (ou produit)»; GI-IR, «la colombe qui restaure»... Je vous rappelle que la colombe est le symbole que te christianisme utilisa pour incarner le Saint-Esprit (nous avons vu qu'il représente la Déesse-Mère)... Nous avons déjà discuté de la particule GIR lorsque nous avons décomposé le terme Gina'abul-sumérien DINGIR *«divinité(s)»* dans le chapitre 6 de la 2*[m]' partie. Notons les différents homophones sumériens de GIR, très parlants, et qui associent à la fois le fait d'être exceptionnel et de donner la vie : GIR_{1t} (bon, habile); GIR_{15} (noble, civilisé) ; GIR_4 (four); GIR, (morceau d'argile, détacher de l'argile). De nombreuses civilisations associèrent fréquemment la matrice des femmes à un four. Comme je l'ai déjà mentionné précédemment, nous verrons dans le prochain ouvrage que les «dieux» assimilèrent l'argile à un élément précis du matériel génétique humain et à l'être humain lui-même. Nous avons pu apprécier cette doctrine lorsque nous avons décomposé le terme hébreu Elohim (divinités) en EL-Û-HI-IM «les puissants élevés qui ont mélangé l'argile»...

ces souterrains, des pèlerinages et des rites secrets de régénération se pratiquaient autrefois. Une inscription étrange était gravée sur une paroi. Mam me la pointa du doigt :

Salut à toi, fils des Étoiles,
Tu es notre favori.
Nous, Gig (Sombres) et Gir te souhaitons la bienvenue.
Nous sommes celles qui entourent ton secret.
La Sainte Duat est le lieu de ta naissance et le lieu de ton tombeau.
En cet endroit, nous te mettons au monde le matin
et t'enterrons le soir. Le Matin, tes choix te conduisent ici,
dans le lieu des Mystères.
Lorsque ton Zisàgâl (incarnation) tombe en nos seins,
nos cœurs se réjouissent.
Toi, qui est caché sous notre voile et qui connais tous nos secrets,
Nous réassemblons tes membres et tes chairs
au nom de la Source Unique.
Nous te composons à l'image des Fils de l'Eau.
Nos entrailles sont ta maison et nos flancs ton jardin.
Nous embrassons ton image lorsque tu entres en nous,
Nous t'honorons lorsque tu sors de nos cuisses.
Nous sommes les nourrices qui t'allaitent sans jamais te sevrer.
Quand tu nous tètes, nous t'embrassons et léchons tout ton corps.
Nous t'élevons dans nos bras
et t'adressons la parole par des glorifications.
Toi, qui connaît les richesses de l'âme, tu es la lumière bienveillante
qui éclaire les égarés. Le Soir, nous te lavons et purifions ton corps.
Nous, Ôis (Étoiles Sombres), t'accordons l'offrande funéraire.
Nous, accoucheuses et pleureuses, soulageons ton âme
et l'implorons de quitter ce corps sans vie.
Les Maîtresses de l'Horizon remontent avec toi le courant qui mène
vers la salle de lumière et te guident vers la contrée céleste.
À la pointe du Ud (jour), tu subis les derniers éloges et prières.
Envole-toi comme un oiseau cette nuit.
Puisse le ciel t'enlacer de ses bras,
Puisses-tu retrouver ta famille divine.
Le chemin qui mène à elle ne peut être dévoilé.
Nous sanctifions l'emplacement de ton corps,

Qui illumine les Duat terrestre et céleste. Demain matin, tu te réveilleras parmi les vivants. Gloire à toi, Fils de l'Eau.

Il devint manifeste que les Gir de la Duat enfantaient par voie naturelle des êtres «élus» dont la réputation dépassait les frontières de l'Ubsu'ukkinna. Pourquoi nos prêtresses enterraient-elles les morts alors que nous avions pour habitude de brûler les corps ? Ma mère se tourna vers le Sud et nous indiqua qu'en cette direction était enfoui le tombeau d'un grand Kadistu au nom singulier, sans doute un des Fils de l'Eau dont l'inscription parlait : «Ces lieux sont tellement antiques qu'ils sont emplis de vérité. Les pierres de lumière fossiles au fond des eaux ont chacune été apportées par une Gir. Chaque Gir est une Nindigir susceptible d'enfanter un Kiristi*[16], mais très peu d'entre elles eurent la possibilité de produire un tel événement par le passé», nous confia-t-elle. Les Nungal semblaient comprendre le sens de ses propos. Ceci me donna l'occasion de leur demander pourquoi les Sukkal avaient été désignés pour parachever leur initiation de Kadistu. Ils me répondirent que lorsque Tiamata eut vent des desseins des Usumgal, elle les remit aux mains des Kadistu. Ces derniers confièrent mes enfants aux Sukkal qui complétèrent leur initiation de planificateur. Finalement, ce furent les Kadistu qui prirent la décision d'envoyer les Nungal en Mulmul afin de les placer sous la tutelle de leurs créateurs.

Le cœur voilé, j'écoutai les propos de mes enfants tout en traînant mes pieds dans l'eau aux pierres lumineuses. L'idéologie des Kadistu était claire : ils souhaitaient que le destin des Nungal soit placé entre les mains de Mam et de moi-même. Confus d'afficher devant ma

116. Terme formé des particules Gina'abul-sumériennes suivantes : KIR (poisson, fils), iS (étoile(s), montagne, brûlant, ardent), TI (vie). Il se traduit littéralement en «fils ardent de la vie» ou encore «poisson des étoiles et de la vie». Ce mot n'est pas sans rappeler le terme Christ tiré officiellement du grec *Kristos* «oint», mais aussi du terme *Ichthys* «poisson». La décomposition de Kristos en KIR-IS-TUS apporte la définition suivante : «le fils qui réside dans les étoiles». N'en déplaise à la religion judéo-chrétienne, le terme Christ est tiré de la langue des «dieux» ! Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le symbole du christ soit un poisson et que l'emblème initial du christianisme fut également un poisson avant de se transformer en une croix. Le fait que la particule KIR, dont le signe cunéiforme achaïque en forme de poisson évoque à la fois *un poisson* et *un fils,* ne laisse aucun doute possible sur le bien fondé de cette évidence ancestrale. Je précise tout de même que nous ne parlons pas ici de Jésus, dont l'avènement marqua, selon les textes bibliques, le début de l'ère du poisson, mais du terme KIR-IS-TI (Christ) bien plus ancien. De nombreuses traditions du monde évoquent des initiateurs ou héros civilisateurs amphibiens, situés entre le poisson et le reptile. On trouve les Nommo chez les Dogons du Mali, Orejona sur le lac Titicaca en Amérique du Sud, les Abgal ou Oannès (Uanna) en Mésopotamie... Nous reparierons des *Kiriëti* dans les deux prochains ouvrages et vous verrez que ce terme est lié de près à l'Egypte antique.

progéniture ma méconnaissance sur le sujet, je questionnai Mam sur le rôle des fameux Fils de l'Eau, les Kiristi. Ma mère me répondit que je trouverai l'explication dans Ugur, le cristal qu'elle m'avait remis. J'insistai en lui demandant pourquoi il était inscrit que les Gir pratiquaient des lamentations lorsqu'elles accompagnaient le corps du défunt. Un de mes Nungal avait prêté l'oreille à notre conversation et se permit de me révéler que les lamentations étaient pratiquées par les Gir en vue de libérer l'âme de son corps. Les lamentations permettaient à l'âme du défunt de relâcher la tension accumulée au cours de son existence et de manifester ce que l'être n'aurait pas eu le temps d'exprimer de son vivant ou lors du décès. Le Nungal finit son commentaire en me donnant une bonne définition d'un Kiristi : «Les Kiristi sont des fils des Étoiles, des émissaires Kadistu qui travaillent pour la Source. Ils ne dissocient jamais Gissu (l'Ombre) et Zalag (la lumière) et œuvrent sur des territoires où ces deux énergies sont désunies. Leur tâche n'est pas facile, il arrive souvent qu'ils soient confrontés directement à des êtres qui séparent Gissu de Zalag et qui ne vénèrent que l'obscurité». La structure de cette cavité souterraine avait été taillée par endroits par des mains et non par la nature. Les voûtes très élevées constituées de gros blocs de pierre laissaient apparaître d'une façon éparse les racines de la forêt qui s'étalait au-dessus de nos têtes. Nous débouchâmes dans une cavité spacieuse dans laquelle le cours d'eau se transforma en une énorme citerne, une sorte de gigantesque bassin où l'eau de la montagne se déversait avant de se changer de nouveau en rivière. L'eau du bassin était étrangement calme. Face au réservoir, plusieurs chapelles taillées géométriquement dans la roche brisaient le décor. Leur silhouette possédait une forme pyramidale à degrés et très allongée. Des bougies brillaient en leurs cœurs. Je m'étonnai de ce phénomène. Nammu déclara que le reste de nos prêtresses devait se réfugier ici. Ma mère se mit à signaler notre présence, son intonation se répercuta au plus profond des tunnels. Des voix réverbérées se manifestèrent. Dissimulées derrière des gros blocs de pierre, des prêtresses se dévoilèrent avec hésitation. Sé'et, la suivante de ma mère, menait le pas. Elles étaient près de 150 et semblaient assez craintives. Mam les rassura et leur proposa de nous accompagner jusqu'aux vaisseaux dans la montagne.

Nous reprîmes notre cheminement au cœur des excavations

minérales. La cadence à la fois véloce et processionnaire de nos prêtresses créa un rythme particulier qui résonna spacieusement. J'étais soucieux. Mam prit la tête du cortège. Une autre inscription apparut sur la roche à l'intersection du chemin d'eau et de terre : «Ma sœur, si tu t'es affranchie de tes obligations, tu peux monter à la pointe de l'Ud (jour), dans la demeure de Se/œ'ér[117]». *Nous quittâmes la source souterraine*

117. Ce vocable se retrouve sous le nom de Seker en ancien égyptien. Sous sa forme grecque, ce terme est prononcé Sokar ou Sokaris. Les traditions égyptiennes, comme les Textes de Shabaka, prétendent que le corps d'Osiris fut mis en sûreté dans la maison dite de Seker. Ce lieu secret est mal déterminé par les différents textes, mais il apparaît clairement qu'il fut situé à côté du Sphinx. Or, Seker ou Sokaris n'est pas seulement un lieu mais aussi un «dieu», souvent identifié à Osiris lui-même. Sokaris est un «dieu» funéraire, Maître de «Ro-Setau», qui correspond à la nécropole de Gizeh. Seker/Sokaris est le roi des cavernes et a pour fonction de guider les trépassés et de protéger le roi défunt, tout comme Osiris. Les Textes des pyramides disent de lui (1657a-b) qu'il est le dieu de l'initiation et des espaces souterrains où s'opère une partie du mystère de la résurrection. Tous les plus grands centres religieux d'Egypte lui ont consacré des chapelles. La racine de Seker est à associer au verbe *skr* «offrir», «châtier» qui se prononcent pareillement. Le rapprochement entre Osiris/Seker/Sokaris est d'autant plus remarquable qu'Osiris fut lui-même châtié, offert... et ressuscité en Horus, «l'enfant de lumière», un 25 décembre comme le Christ. Osiris est ressuscité grâce à l'intervention d'Aset (Isis, l'archétype de la Mère divine) et Nebet-Hut (Nephtys), considérées toutes deux comme les grandes pleureuses qui aideront à sa résurrection. Cette résurrection de l'âme se fait dans la maison de Seker où les Textes de Shabaka disent qu'Osiris fut mis en sûreté. Les Textes des pyramides et le Livre des Morts prétendent que le rituel de la résurrection divine ne peut s'effectuer que lorsque les portes du ciel sont ouvertes. Ces portes qui mènent vers la contrée de lumière sont au nombre de quatre selon la représentation des Mystères d'Osiris et d'Isis dans le tombeau de Rekhmirê (18*™ dynastie)... Il n'y a qu'un pas pour identifier ces ouvertures aux quatre conduits de la Grande pyramide qui ont été associées à des régions célestes par les auteurs Robert Bauval et Adrian Gilbert (le Mystère d'Orion, Pygmalion, 1994) et Robert Bauval et Graham Hancock (Le Mystère du Grand Sphinx, éditions du Rocher, 1999).

Avec tous les éléments que nous venons de relever, il ne fait aucun doute que la maison de Seker se trouve au cœur de la Grande pyramide de Gizeh et qu'elle englobe les chambres dites «du Roi» et «de la Reine» jusqu'aux souterrains sur lesquels est installée la Grande pyramide. La maison de Seker ne donne pas seulement accès aux portes du ciel, mais aussi à l'entrée de la Duat. Les différents textes funéraires comme celui de l'Amduat, dans la tombe de Thutmosis III, montrent clairement la maison de Seker au cœur d'une schématisation de la pyramide. Cette pyramide (ou «colline») est surmontée de la tête d'Isis, et est dénommée *«La chair d'Aset (Isis) qui est sur le sable du domaine de Seker»* (Amduat 5^{8m*} heure, registre 3, 374), ce qui sous-entend que la Grande pyramide, qui est à l'image de la colline primordiale, représente le domaine exclusif d'Isis, sa «chair» comme il est précisé, et qu'elle renferme la demeure de Seker sur laquelle elle est elle-même positionnée ! L'idéologie selon laquelle la Grande pyramide de Gizeh est le domaine d'Isis et du mystérieux féminin est confirmée par le terme égyptien Mer (pyramide) que l'on retrouve dans le sumérien MÉR (Serpent lové sur lui-même), symbole millénaire de la Déesse-Mère et de l'éternel féminin. La décomposition de ce terme en sumérien apporte les définitions suivantes : ME (décret divin, destin, «prodigieuse région de la puissante divinité») ER (conduire, guider) ou ÉR (pleurs, lamentations), ce qui nous donne deux possibilités aux sens très évocateurs et conformes à l'idéologie des textes funéraires égyptiens : ME-ER «ce qui guide vers la prodigieuse région de la puissante divinité (= la Source !!)» ou ME-ÉR «le lieu du destin et des lamentations»...

Revenons à Seker. La décomposition de ce terme grâce à l'Emeèà atteste que la maison de Seker est à la fois un lieu où sont associés les lamentations et des rayons de lumière : SE (rayons, lumière) KE ou KI (lieu) ÉR (pleurs, lamentations, lamenter), soit SE-KE-ÉR «la lumière (ou les rayons) du lieu des lamentations». Nous ne pourrons pas passer à côté de la transcription de Seker en grec qui se traduit en Sokaris. SU (distant, lointain, isolé) KAR (quai d'amarrage) iS (étoile(s), montagne), ceci donne : SU-KAR-IS «le lointain quai d'amarrage aux étoiles» ou «l'isolé quai d'amarrage de la montagne (c.-à-d. de la pyramide !)»... Le quai d'amarrage n'aura pas échappé à tout spécialiste du mythe osirien. En effet, selon les traditions anciennes relayées, entre autres, par les Textes des pyramides (872a-c ; 884a-b), le lieu où se déroule la résurrection de l'âme est assimilé à un quai d'amarrage, un tremplin vers les étoiles, qui va permettre à l'âme d'Osiris (ou du roi mort assimilé à Osiris) de s'élever de son enveloppe matérielle et de vaincre la mort.

pour nous faufiler dans un couloir étroit creusé dans la masse rocheuse. Le tunnel montait et son ascension se fit en courbant le dos. Agacé, je demandai à Mam s'il n 'y avait pas d'autre issue, mais elle ne me répondit pas. La pente ascendante s'élargit subitement et nous donna la possibilité de nous relever. Un autre couloir se présenta, quelques pas plus loin, sur notre droite. Nammu nous invita à l'emprunter. Je fixai le bout du couloir que nous quittions, une chambre devait s'y trouver, sans doute la salle de lumière dont parlait le texte gravé dans la Duat. «Ceci est la voie qui nous mènera à la pointe de l'Ud (jour)» lança ma mère. Je fis accélérer le pas. Mes doutes se confirmèrent lorsqu'il me sembla entendre des bruits suspects au bout du couloir. Je fis stopper notre marche de façon à suspendre le claquement cadencé que les sandales de nos Nindi§ir produisaient sur la pierre. Le tumulte des combats résonnait «à la pointe de l'Ud (jour)»... Un affolement général envahit le groupe. Nous n'avions pas d'autre choix que de poursuivre notre chemin - celui-ci étant le seul qui allait nous permettre d'accéder, en haut de la montagne, à la plate-forme où des vaisseaux nous attendaient. Nous ne possédions pratiquement pas d'armes. Je conseillai aux prêtresses de s'armer de pierres. Il nous fallut redescendre dans la Duat pour ramasser des roches et parcourir à nouveau la pente ascendante en direction de la plate-forme. J'invitai ensuite l'ensemble de nos Nindigir à abandonner leurs sandales, car les combats qui nous attendaient risquaient d'être mouvementés et meurtriers. La peur au ventre, j'ouvris le pas, accompagné de tous les Nungal encore armés. Le bout du couloir était obstrué par un énorme bloc de pierre encastré dans l'ouverture. Les bruits des combats retentissaient juste derrière. Irrité parle stress et la fatigue, je commandai sèchement à Mam de nous ouvrir cette porte au plus vite. Nammu se faufila en tête de file. Le ton qu'elle employa fut aussi sec que celui que j'avais utilisé pour lui parler. Ma mère me dit que cette porte était fermée de l'intérieur. Elle me conseilla d'utiliser mon cristal comme un Gûrkur afin de traverser la

(suite de la note 117) Les déesses Isis et Nephtys, après s'être lamentées sur la dépouille du «dieu», se transforment alors en piquets d'amarrage afin qu'Osiris ne dérive pas dans le néant et puisse accéder, grâce à la barque céleste de Seker, vers la contrée de lumière : *«Isis pleure pour toi [Osiris], Nephtys t'appelle; le grand piquet d'amarrage [Isis] écarte pour toi l'obstacle comme pour Osiris dans sa souffrance... Le grand piquet d'amarrage pleure pour toi comme Osiris dans sa souffrance. Son amarre devant est prise par Isis, son amarre d'arrière par Nephtys... La pleureuse t'appelle en tant qu'Isis, le piquet d'amarrage t'appelle en tant que Nephtys».* Enfonçons le clou en indiquant que le nom Isis, qui est officiellement une transcription grecque de *Esi* «celle qui est sur le trône», existe en sumérien sous la forme ISIS$_2$ ou ISlé$_3$ dont les sens respectifs sont : «lamentations» et «pleurer»...

porte dans la deuxième dimension et d'accéder au système d'ouverture de l'autre coté. Ses lèvres n'avaient pas bougé. Je fus contre cette idée, mais nous n'avions pas le choix. J'étais préoccupé, Mam me certifia que les galeries de la Duat et de Seke'ér coexistaient à l'identique dans la deuxième dimension... J'effleurai Uguret fis monter l'énergie universelle jusqu'à l'Âhna-Sagra. Le cristal se mit à vibrer aussi vite que l'éclair et me propulsa dans l'ambiance bleutée du KUR-GAL. Sans réfléchir, je passai la porte. Les réalités du KUR-GAL et du KI se superposèrent visuellement un court instant. Ce n'était pas logique ! À la fois fasciné et horrifié par la vision qui s'offrit à moi, je surpris des Musgir tapis en KUR-GAL, totalement impassibles aux scènes de combat adjacentes. J'étais un intrus à leurs yeux, ils foncèrent sur moi. J'eus juste le temps de me replacer dans la dimension KI et d'actionner le mécanisme de la porte d'un coup de pied, que de nouveaux ennemis s'élancèrent vers moi. Je réveillai la lame d'Ugur et procurai à mon bras la puissance d'une multitude.

À ce moment de notre histoire, ma mémoire me fait défaut. Il me manque une image, la sensation même de cet instant précis. Je pense avoir été sonné un court moment par le choc de la charge. Je crois, toutefois, que la porte ne s'est pas ouverte, car j'ai la vague sensation que le mécanisme était grippé. Ai-je eu le temps d'abattre Ugur sur le système d'ouverture et de forcer la porte ? Je le pense, mes souvenirs reviennent lorsque je suis acculé à mon groupe, coincé entre lui et l'ennemi. Les Nungal et les prêtresses me poussèrent violemment au milieu du scabreux désordre. Je me retrouvai à plat ventre, Ugur toujours en main. Les civils étaient aux prises avec un groupe Kingû. Je pus finalement mettre un visage sur les fameux ennemis des Usumgal. Ils ne possédaient pas la même taille que mes Kuku. Plus petits que ces derniers, ils avaient une stature intermédiaire entre les Usumgal et nous-mêmes. Ils possédaient un teint plus clair que le nôtre et étaient extrêmement agiles. Certains portaient un curieux troisième œil sur le front. Leurs déplacements s'exécutaient avec beaucoup de souplesse malgré leur cotte de kùsig massif. Les Kingû hurlaient afin d'effrayer l'ennemi et d'animer le carnage. Plusieurs Gigirlah étaient en flammes. Les cris de détresse des victimes se perdaient dans le fracas des armes et les tirs croisés des Rig'giri (armes à foudre). Les Nungal volèrent à la

défense des nôtres sous le renfort appuyé d'une grêle de pierres. Mam et Sé'et étaient protégées par nos prêtresses.

Des corps disloqués et déchiquetés gisaient au milieu du tumulte. La forte odeur de la mort et du sang dégageait, une fois encore, cette émanation effroyable qui fait tourner la tête. Un tourbillon de folie emplissait les lieux, seule l'envie de protéger sa vie motivait une telle rage meurtrière. À la lisière de sa propre existence, l'instinct de survie est tel que l'être est parfois capable de dépasser ses peurs et les quelques notions morales qui lui restent.

J'étais trop lent pour mes adversaires et frappais parfois le vide. Epuisé par le seul désir d'en finir, je dus avoir recours au Niama. Il me rendit plus alerte et, dès lors, Ugur s'abattit avec précision sur la nuque de mes adversaires. L'incroyable association de mon ùirkù (sainte épée) et du Niama me procura une euphorie combative sans précédent. Ma colère se renforça lorsque je me mis à songer aux Musgir dissimulés en KUR-GAL. La progression vers les disques volants se fit difficilement au prix de nombreux sacrifices. Je me souviendrai toujours de cette malheureuse prêtresse blessée à mort, toute la partie droite du corps arrachée, m'implorant de l'achever tant la mort lui paraissait désirable, et mon sang se glacer lorsque Ugur la transperça, la délivrant ainsi de son cruel supplice.

Notre supériorité numérique eut finalement le dessus. Refoulé par nos fureurs conjuguées, l'ennemi abandonna à la hâte l'offensive et se replia sur les disques volants. Quelques-uns purent se sauver. Nous réussîmes toutefois à en rattraper certains et à sauver une poignée de Gigirlah.

Nous fûmes totalement abasourdis par la violence qui s'était manifestée en si peu de temps. La plupart de nos vêtements étaient en lambeaux. Un silence inattendu emplissait les lieux, seuls nos pas et quelques sanglots convulsifs troublaient un calme improbable. Il fut difficile d'évaluer nos pertes, car il était impossible d'en dénombrer la multitude. D'un geste, les survivants se faufilèrent dans les Gigirlah restés intacts. Le nombre de vaisseaux était très juste, il fallut nous entasser. Je fis activer l'embarquement dans la crainte de voir surgir d'autres Kingû. Alors que le départ se déroulait dans un calme emphatique, l'absurde

instinct étriqué d'une portion de notre espèce se retourna contre nous. Nous fûmes brutalement cernés par les Musgir que j'avais distingués en KUR-GAL Ces derniers voulurent s'embarquer avec nous. Je leur spécifiai qu'il n'y avait plus assez de places dans les disques volants. Sans doute avaient-ils attendu notre trépas, dissimulés dans la deuxième dimension, afin de prendre nos places par la suite. Les Musgir ne voulaient prendre aucun risque. Si la capture de l'Ubsu'ukkinna se confirmait, les Musgir seraient aux prises avec les prêtresses de ôisda (les Hyades) et de Sipazianna (Orion), toutes détentrices de ôirkù qui leur permettraient de les débusquer dans les dimensions KUR-GAL et KUR-BALA.

Les Musgir nous encerclaient. Certains se délectaient de notre frayeur et s'amusaient à apparaître et disparaître de notre champ tridimensionnel. Ma mère me souffla télépathiquement de faire jaillir Ugur, ce que je fis. Mon cristal déploya sa lame que je brandis à la vue de nos assaillants. Les Musgir disparurent contre toute attente. Je ne me posai aucune question et nous appareillâmes en quatrième vitesse. Une quarantaine de Gigirlah décollèrent progressivement de la plate-forme de l'Unir naturelle métamorphosée en charnier. L'appareil dans lequel nous étions, Mam et moi, fermait la marche, nous fûmes donc forcés d'attendre le moment favorable pour décoller. Chacun de nos Gigirlah contenait quatre places. Dans certains s'entassaient cinq passagers. Ma mère et moi étions accompagnés de Sé'et et d'un Nungal.

Nous eûmes une vue d'ensemble du carnage qui se jouait sous nos pieds. La forêt qui séparait la montagne et Adhal était en flammes. La plus grande déroute régnait dans la ville. Nos soldats étaient livrés aux griffes de l'ennemi dont la supériorité numérique lui conférait l'illusion d'un essaim de mouches. La multitude confuse de Tiamata se rendit maître d'Adhal et de ses provinces en un tour de main. Ceux qui avaient résisté aux multiples épreuves en bravant tous les périls, et que la fatigue retardait dans leur marche, tombaient sous les coups des forces de l'héritière du royaume de l'Ubsu'ukkinna. L'ennemi ne fit pas de captifs et massacra les derniers survivants.

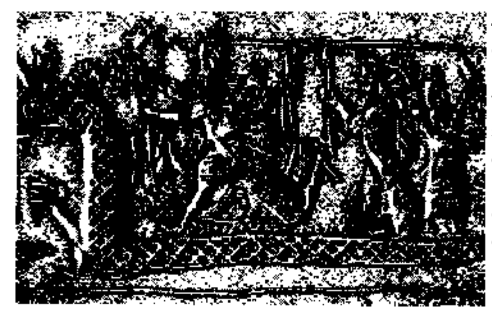
Nous survolâmes ensuite la large plaine où les combats semblaient prendre fin. Nous pûmes observer le mouvement des unités en action. Les armes de Tiamata inspiraient la terreur tant par leur taille que par

leur efficacité. La cadence effrénée des combats ne laissa pas aux Anunna le temps de reprendre leur courage. Les forces ennemies restèrent fermement serrées en masse et ne purent être entamées par nos troupes valides. Les derniers Anunna se divisèrent en plusieurs corps et essuyèrent le terrible choc adverse. De nombreuses machines de guerre étaient en feu et les étendards aux deux Mus entrecroisés parsemaient progressivement le décor. L'immense gâchis se propageait dans le lointain où des fumées hostiles hachaient le paysage.

Les ôirkù incandescents et triomphants moissonnaient tout sur leur passage. Les vainqueurs marchaient sur des monceaux de cadavres. Cette guerre ne ressemblait à rien. Je ne pus m'empêcher de réaliser que, quoique divisés par nos opinions et nos gènes, nous ne faisions qu'un seul et même peuple^ ™!La vanité et l'égoïsme des uns et des autres étaient les seuls responsables de cette situation totalement absurde. Des messages radio résonnaient dans l'habitacle de notre Gigirlah. L'information selon laquelle Tiamata avait pris la fuite se confirma peu à peu. Nos efforts stratégiques s'étaient manifestement concentrés dans le ciel, les forces d'Enlil et de son fils Mas s'étant acharnées sur notre reine, elle fut contrainte de prendre la fuite hâtivement. Cependant, nous perdions la bataille du Dukù et, selon nos informations, l'ensemble de l'Ubsu'ukkinna tombait sous les frappes adverses. L'Uanna d'An et toute une armada de Iniuma avaient dû quitter précipitamment l'Abzu pour rejoindre nos forces parties à la poursuite de notre reine. Il nous fallait quitter les lieux au plus vite et

118. La bataille mythique des «dieux» qui met en scène des combats entre femmes et hommes se retrouve à travers un rite saisissant nommé Tinkuy. Cette coutume précolombienne, dont les experts ne sauraient dater l'origine lointaine, se pratique dans les Andes. Le Tinkuy, qui a pour traduction «rencontre» en quechua, est de moins en moins exercé aujourd'hui à cause de sa violence parfois extrême. Ce rite se compose en des batailles rituelles entre deux moitiés d'une même communauté ou entre communautés d'un même district. Les deux moitiés en question représentent, d'un côté, les hommes symbolisant le haut et, de l'autre, les femmes, incarnant le bas. L'objectif principal de ces affrontements est la fertilité. Dans les Andes, la majorité des communautés pense que plus le sang coulera lors des affrontements, plus la terre sera fertile et féconde. En offrant ainsi du sang aux divinités et à la Pachamama (la Terre-Mère), les communautés andines s'assurent de bonnes récoltes. Les armes utilisées pour faire couler le sang précieux sont les poings et des frondes avec lesquelles des pierres sont lancées. Le Tinkuy est une ritualisation du rapport social, en relation avec les terres, l'héritage, l'organisation sociale, le mariage, etc.. Il est arrivé que lors du rituel du Tinkuy, les hommes, souvent en état d'ébriété, fassent des enlèvements de femmes (dans la moitié «adverse») afin de permettre des alliances entre les deux moitiés ou entre les communautés. Le Tinkuy est considéré comme un rituel barbare par les autorités gouvernementales et est actuellement interdit, car il a fait de nombreux morts. Il est intéressant de noter que, malgré le sens extrêmement précis du terme Tinkuy («rencontre» en quechua), ce mot se décompose en sumérien en TIN-KÙ-I «triompher et purifier la vie»; «capturer et purifier la vie»; «dominer et purifier la vie» ou encore «capturer la sainte de la vie (la femme !)»...

suivre les nôtres dans la bataille aux confins du ciel. Cette information me fit froid dans le dos, car elle m'avait été dévoilée précédemment par les Kadistu. Les coordonnées à suivre se répétaient inlassablement à l'intention des survivants du Kiulutim-Digir-re'ene™[9].



46 - Empreinte de sceau cylindrique babylonien représentant la fuite de Tiamat (Tiamata), symbolisée en énorme dragon volant traqué par le dieu «Marduk», c'est-à-dire le souverain exécutif du Mardukù qui n'est autre que le fils de Nudimmud.

Nous ne pûmes utiliser la Diranna d'Adhal, celle-ci étant restée fermée. Où trouver une porte stellaire ouverte ? Ma mère lança un message en Emesà à destination des Nindigir qui étaient à la poursuite de Tiamata. Les quelques rudiments d'Emesà que je possédais ne me permirent pas de comprendre ses paroles. Nos prêtresses utilisaient d'autres codes linguistiques dont j'ignorais l'existence. Des coordonnées incompréhensibles se firent entendre et Nammu me commanda télépathiquement de nous diriger vers Zagdu, la grande cité du Sud. Ma mère se faufila auprès de moi et entra les coordonnées de vol dans la mémoire de notre appareil. L'insondable chaos se prolongea tout le long de notre trajet. Nous rencontrâmes partout les traces de l'horrible carnage. Par endroits, le soleil n'embrassait plus le sol, tant les nuages de poussière étaient compacts. La terre stérile était couverte des cadavres des nôtres amoncelés comme de vulgaires branches d'arbre. L'acharnement de l'armée victorieuse eut raison du Dukù. Les rangs impénétrables poursuivirent sans relâche les quelques rares survivants. Non loin de Zagdu, nous vîmes un groupe d'une centaine d'Anunna errant dans les vallées, crier et lever les bras dans notre direction. Ils allaient être sacrifiés. Où étaient tous nos vaisseaux ? Où s'étaient volatilisées nos troupes ?! La conquête relativement rapide de notre sainte planète et de l'ensemble de l'Ubsu'ukkinna cachait une effroyable machination dont je commençais à distinguer le sens.

119. Rappel : «le lieu de la création des divinités».

Aux abords de Zagdu, l'ennemi nous repéra et nous envoya un Uru[no]. Le système d'autodéfense de notre Gigirlah se mit en alerte. Nammu me prit les commandes des mains et fonça vers une colonne ennemie qui entrait dans la ville. Notre appareil rasa les enceintes de la cité et l'Uru brisa ses remparts de son souffle puissant. Nous profitâmes de cet instant de panique pour faire demi-tour et pour raser les Kingû qui se trouvaient aux alentours de la Diranna. Notre appareil accéléra instantanément et pénétra dans la porte stellaire avec violence; le son de la foudre retentit fortement contre ses parois. Le choc fut tel que je crus que nous avions explosé en vol.



47 - Fac-similé du papyrus égyptien Herubes (21ème Dynastie) représentant le dieu Seth terrassant le grand serpent Aapep (Apophis), symbole de l'abysse primordial et des ténèbres. Seth protège dans sa course le roi des dieux et père de l'univers Atum qui préfigure aussi le soleil (que nous pouvons assimiler à An). Dans le second tome, nous n'aurons aucun mal à rapprocher Enlil du dieu égyptien Seth...

L'habitacle de notre vaisseau s'emplit aussitôt du fluide diaphane et s'éclaira des nuances éclatantes que je connaissais désormais. Nous nous mîmes à flotter dans le liquide étincelant et fûmes aspirés par le tunnel pourpre d'accélération intemporelle. Nous fûmes tous euphoriques d'avoir réussi.

Nous quittâmes l'Ubsu'ukkinna et les incommensurables étoiles de Mulmul à une vitesse vertigineuse. Face aux commandes avec ma mère, je me retournai pour voir nos passagers, lorsqu'une silhouette tristement familière m'apparut à l'arrière de l'habitacle. Un Musgir s'agitait dans le liquide qui se solidifiait à vue d'œil. Nous étions en pleine phase de propulsion. Je me débattis pour saisir Ugur et le perdis des mains

120. URU_3 dont le sens est «sentinelle de feu», «objet lumineux» et sous forme verbale «surveiller», «garder». Il s'agit tout simplement d'un missile. Les différents homophones sumériens d'URU confirment l'action de protection et de dévastation de l'URU_3 : URU_2 (orage, tempête, garde, protéger); URU_4 (labourer); URU_5 (cyclone), etc..

lorsque le liquide se solidifia totalement. Cet instant me sembla durer indéfiniment.

Lorsque la vitesse maximale fut abordée, les teintes mordorées se transformèrent en celles de l'arc-en-ciel et le fluide se liquéfia graduellement. Je me débâtis dans l'élément liquide afin de récupérer Ugur. Mes compagnons de route ne comprirent pas ma subite effervescence et ne réalisèrent la situation que lorsque le Musgir plongea sur moi. Une vive frayeur envahit l'habitacle qui se transforma en champ de bataille. La lutte contre le Musgir se fit dans un mélange d'aversion et de haine. Son corps, exagérément visqueux par l'effet du fluide, me filait sans cesse entre les mains. Le dragon se servait de ce qu'il me restait de vêtement pour s'accrocher à moi. Le Musgir redoublait à chaque instant ses attaques. Sé'et saisit Ugur, mais n'intervint pas, totalement épouvantée par notre assaillant. Mam et le Nungal étaient blottis contre les sièges aux prises avec les pires frayeurs. Le Musgir tenta, en vain, de me sectionner le bras à l'aide de ses mâchoires démesurées. Il s'efforça alors de m'étrangler tandis que les griffes de ses ailes m'écorchaient les flancs. J'eus toutes les peines du monde à me libérer de ses serres puissantes et à le repousser. Je poussai intérieurement le Ugmu, l'effroyable cri de la mort immédiate que j'avais utilisé contre notre roi. Le corps du Musgir reçut une telle décharge qu'il se disloqua de l'intérieur et se mit à se boursoufler. Le liquide ambiant limita les dégâts visuels cependant, le terrible dragon était bien mort et son corps n'était plus qu'une dépouille informe.

Sé'et me remit Ugur d'une main peu assurée et sauta à mon cou. Elle me fit un signe qui signifiait «Merci». Etait-ce un merci pour l'avoir réanimée dans la salle du conseil ou bien pour avoir supprimé le Musgir ? Sé'et était tout aussi insaisissable que sa maîtresse, me dis-je intérieurement. Mamitu me lança télépathiquement qu'elle n'était pas seulement la maîtresse de Sé'et, mais avant tout, sa génitrice génétique. « Vous êtes un peu frère et sœur» ajouta-t-elle d'un ton neutre. Nous nous installâmes dans nos sièges afin de nous détendre un peu. J'étais éreinté parle stress de ces derniers Danna. Le trajet présageait d'être long. Les voyages dans les tunnels intemporels étaient éprouvants à cause de la forte pression qui s'exerçait dans l'habitacle. De même, nous utilisions

un Gigirlah et ce genre de vaisseau n'était pas spécialement conçu pour exécuter de très longues distances, c'était plutôt le rôle des Iniuma. Nous devions rester prudents afin de préserver notre appareil.



48 - Empreinte de sceau provenant de Suse (époque - 3 300). Un archer extermine deux femmes guerrières à l'aide de son arc. À droite, un être amphibien aux doigts palmés (de type Abgal), blessé, tente de se sauver. L'amphibien symbolise un Kadistu. Cette scène a de fortes chances de représenter le combat entre les Gi-na'abul mâles et les Amasutum.

Combien étions-nous à emprunter conjointement ce couloir intemporel pour nous rendre vers cette destination inconnue ? Mami se pencha sur le tableau de bord afin de calculer la direction qui nous avait été transmise. Elle y passa du temps, et sembla s'y prendre à deux fois. La voyant préoccupée, je m'approchai d'elle et la questionnai à l'aide du Kinsag (télépathie). Elle ne me répondit pas. Ses yeux semblaient enflammés par l'émotion et la colère. «Elle ne peut pas faire ça !» se répétait-elle sans cesse intérieurement. Je vis les coordonnées sur le tableau de bord, mais elles étaient totalement indéchiffrables. Les derniers chiffres étaient suivis parla terminologie suivante : Système de Ti-ama-te !

Nous nous dirigions vers le centre majeur de notre univers, le haut lieu de la planification où la vie était expérimentée sous différentes formes. Ici résidaient les saints Namlû'u (êtres humains). Tiamata se repliait sur Uras afin d'impliquer les Kadistu dans la guerre. Une fois encore, le déroulement des événements était en accord avec les prédictions que les Kadistu m'avaient faites. Je prophétisai à ma mère ce que les Kadistu m'avaient révélé, notamment le fait que ces derniers n'interviendraient pas et que ce conflit allait «produire une transformation matérielle des perceptions de notre univers. L'administration et l'organisation executive

des Kadistu allaient être éclipsées temporairement d'une partie de cet univers à cause du soulèvement de notre reine»... En répétant les propres termes des planificateurs, je me demandai pourquoi je n'avais pas fait le rapprochement plus tôt ?!

Mamitu avait travaillé de nombreuses Muanna (années) sur liras au nom de notre peuple et de notre reine. Ma mère pressentait le pire et nul d'entre nous ne put la tranquilliser. Nous ne pouvions que patienter jusqu'au moment où nous allions être éjectés de l'interminable tunnel. Assommé par la fatigue, je fermai les yeux et m'endormis bercé par le spectacle des immuables lueurs de l'arc-en-ciel qui défilaient le long des parois de notre Gigirlah. Nous étions tous très fatigués et nous nous sommes profondément assoupis, sauf Mamitu qui était parfaitement inconsolable. Combien de Muanna-Zalag (années-lumière) avions-nous égrenées lorsque le signal marquant la fin de notre voyage me réveilla en sursaut ? Mam me lança : «plus de 370, je n'ai jamais vu quelqu'un dormir à ce point-là !». Munis de leurs casques de communication, les passagers étaient tous éveillés et alertes. Le fluide était sur le point de se solidifier lorsque nous amorçâmes la grande descente vers le cœur de 77-ama-te (le système solaire). Quel réveil ! Une image tridimensionnelle de l'extérieur se reflétait sur notre écran circulaire. Une gigantesque planète aux reflets vaporeux attira irrésistiblement nos regards et se matérialisa progressivement tout autour de l'habitacle. Elle possédait une lune de taille moyenne. Mam m'informa qu'il s'agissait de Mulge («l'astre noir»), la planète des Kadistu. Je ne vis aucun vaisseau, toutefois, de vifs éclairs ponctuaient sa surface. Ma mère nous signifia que Mulge appartenait à cette classe particulière de planète entourée de nuages de gaz froids ionisés d'où émergent des éclairs. Le temps était agité sur Mulge et des tempêtes tourmentaient sa superficie. La vie n'y était pas possible en dimension KIGAL, mais elle l'était en ANGAL et dans son Abzu. Cette planète n'était visiblement pas notre destination, mais la suivante l'était à coup sûr, car nous abordâmes bientôt une descente précipitée.

La chute fut impressionnante et beaucoup moins aisée qu'à bord d'un Iniuma. L'effet me remémora les accélérations laborieuses des Mû'u. Lorsque nous abordâmes les barrières tridimensionnelles, le fluide se liquéfia. À cet instant, nous fûmes éjectés de la voie intemporelle par

une Diranna spatiale et le liquide se désagrégea progressivement pour disparaître dans les parois de l'appareil. L'image holographique projetée sur l'écran visuel circulaire nous présenta une petite planète aux teintes mordorées et bleues foncées où l'existence tridimensionnelle était viable. Elle était cernée par les tirs nourris de nos troupes qui avaient poursuivi nos adversaires dans leur retraite. Des messages radio saturaient violemment. Ils détaillaient la bataille qui avait lieu sous nos pieds. Nos armées s'agitaient de toutes parts et étaient animées d'une même ardeur meurtrière. Je faisais enfin face à Uras, la planète où toutes les grandes routes galactiques convergent. Les forces de Tiamata s'y étaient rassemblées et répondaient à nos attaques avec énergie. L'Uanna de mon créateur projetait son ombre sur un océan insondable.

Nous fîmes le tour de l'astre sans nous en approcher. Je m'en étonnai et demandai à ma mère pourquoi elle ne souhaitait pas nous y conduire. Elle nous rappela que nous étions tous les quatre des planificateurs et que nous ne prendrions pas part au combat. Mamitu nous révéla qu'il ne s'agissait pas d'Uras, mais de son grenier, la planète Salbatânu (Mars). Sur ce globe étaient produites et entassées les réserves de nourriture à destination des Amasutum de Mulge et c/t/ras[121]. Nous quittâmes les feux terrifiants de Salbatânu pour nous diriger vers Uras. Le voyage se déroula de façon traditionnelle, à une vitesse de croisière, sans l'utilisation des tunnels intemporels. Quelques vaisseaux aux silhouettes inconnues suivirent le même chemin que le nôtre dans un calme et un respect troublant. Ma mère nous indiqua qu'il s'agissait d'appareils Kadistu, plus précisément des Amasutum de Ti-ama-te qui ne voulaient pas prendre part au carnage. Plus nous avançâmes vers notre objectif, plus le nombre de navires volants se précisa. La petite planète aux reflets bleus se dessina progressivement sur notre écran circulaire. Un ballet impressionnant de vaisseaux Kadistu tournait autour comme le ferait un anneau naturel formé de fragments de pierre et de glace. Les vaisseaux de nos Nindigir rejoignirent cette procession insolite. Notre Gigirlah se faufila dans la multitude métallique et plongea dans la dense atmosphère.

121. Le mot Salbatânu se retrouve sous la forme akkadienne *Salbatânu* qui désigne la planète Mars. La décomposition phonétique Gina'abul-sumérienne traduit ce terme en SAL-BA-TÂN-U «la matrice des rations de la couronne». Les langues akkadienne et égyptienne se trouvent au cœur du langage secret des prêtresses. Nous déterminerons leurs rôles dans les volumes 2 et 3 de cette série.

Passé les différentes couches de nuages, nous abordâmes des reliefs escarpés. Les montagnes étaient infestées de volatiles aux ailes démesurées et aux longs becs. Ils filaient comme le vent et nous suivaient docilement. Mamitu était euphorique, la bataille ne semblait pas avoir touché Uras.

Nous atteignîmes une large steppe envahie par une multitude animale aux formes exotiques. «Nous avons créé ici plusieurs variétés d'animaux qui synthétisent les différentes espèces que l'on peut trouver dans notre univers» nous expliqua Mam. Nous vîmes de gigantesques quadrupèdes aux vertèbres démesurément allongées brouter la végétation tandis que de curieux appendices dorsaux sortaient d'une mer intérieure. Ici et là, le spectacle était à la fois saisissant et insolite. Mam ajouta qu'Uras était un parc naturel sacré pour lequel le collectif Kadistu avait conjugué ses compétences planificatrices en vue de synthétiser ses connaissances millénaires. Cette réserve sacrée était sous la responsabilité des Namlû'u (êtres humains). Des forêts aux arbres gigantesques bordaient la vallée vers laquelle nous enclenchâmes notre descente. Le spectacle nous exhiba un univers démesuré qui s'étalait à perte de vue. Notre Gigirlah se posa lentement au milieu de ce tableau stupéfiant. Des pattes allongées aux puissantes musculatures passèrent non loin de nous. Nous restâmes sur place durant plusieurs Danna. La vue de ce spectacle nous rendit totalement aphones. Des appareils Anunna firent leur apparition et stationnèrent à nos côtés.

Finalement, je demandai à la grande planificatrice d'Uras où se trouvaient les fameux Namlû'u. Mamitu nous fit savoir que ces derniers se faisaient rares ici-bas, car ils ne vivaient pas vraiment dans la dimension Kl, mais plutôt en ANGAL, dans les quatrième et cinquième dimensions. Les Namlû'u étaient les dépositaires du gigantesque jardin naturel des Kadistu. Ils étaient responsables de ce lieu. Leurs incursions en Kl n'avaient pour objet que le gardiennage ponctuel et quotidien de la création divine. En voyant toutes ces merveilles et cet équilibre menacé par la bataille qui faisait rage à quelques lieues de là, je me remémorai les propos des Kadistu et le fait que nous étions venus ici-bas pour transformer les probabilités d'Uras. Nous attendîmes encore plusieurs Danna. Dans quel but ? Je ne saurais le dire, tant la fascination

fut complète. Toujours est-il que notre attente fut récompensée, car lorsque les administrateurs exécutifs du gigantesque parc accédèrent à notre dimension, l'étonnement et l'émerveillement se manifesta au sein de notre groupe. Un trouble presque dérangeant qui me parut ressembler à une sorte de réserve démesurée. Les Anunna furent dans l'admiration™[2]...



49 - Qu'il s'agisse du Tinkuy andin cité plus haut (note 118), des gravures mésopotamiennes ou encore de la mythologie grecque, comme ici sur cette frise où l'on voit Hécate aux prises avec des «démons» serpents, le souvenir lointain d'un combat épique entre des individus mâles et femelles se retrouve partout dans le monde ! Au coeur des légendes grecques, le rapt d'Hélène de Sparte (symbole de la lune), fille du dieu des dieux, évoque clairement l'appropriation du culte de la Déesse-Mère et sa mainmise sournoise par une horde d'individus masculins. Nous retrouvons cette même idéologie chez les gnostiques qui assimilent Sophia (Sagesse en grec) à la Déesse-Mère qui donna lieu au processus de la création originelle et qui fut emprisonnée par le Démiurge et «violée» par ses archontes, c'est-à-dire les «mauvais anges serpentins» qui la gardent prisonnière de ce monde... Sculpture ayant décoré l'autel d'un temple de Zeus (180 av. JC).

122. Cette dernière phrase est la transcription de l'écriture cunéiforme inscrite sur la couverture de cet ouvrage.

1

LEXIQUE
Gina'abul-sumérien
et autres termes dérivés

Abgal *- Sage(s) du système de Gagsisâ (Sirius)*

Abzu *= les abysses, le monde intérieur de toute planète. Partie creuse de chaque globe planétaire abritant ses eaux souterraines*

Abzu-Abba *= roi des Gina'abul de Margid'da (Grande Ourse), un des 7 Usumgal*

Adhal *= ville importante sur la planète Dukù dans le système stellaire Ubsu'ukkinna*

Adam = *bêtes, animaux, troupeaux en sumérien (Â-DAM) !*

Alagni *= clone*

Am *= seigneur*

Amasutum *= nom des femelles Gina'abul. Elles font partie des Kadistu (planificateurs)*

An *= un des Usumgal, créateur de Sa'am et des Anunna dont il est le chef suprême*

Anduruna *= système stellaire Gina'abul dans la constellation de Margid'da (la Grande Ourse). Ce système correspond à l'étoile nommée Dubhe*

ANGAL *= étages dimensionnels élevés où résident les Kadistu. L'ANGAL est totalement inaccessible pour les Gina'abul mâles*

Ansâr *- père créateur d'An, un des 7 Usumgal*

Anunna *= litt. «progéniture princière», souche guerrière Gina'abul créée par An et Ninmah sur le Dukù*

Bûlug *= novice*

Damkina = *DAM-KIN-A, litt. «l'épouse ordonnatrice de la source», épithète de Mamitu-Nammu. On retrouve ce terme en akkadien sous la forme Damkina. Les traditions mésopotamiennes expliquent, ajuste titre, qu'elle est l'épouse de Nudimmud*

Danna = *heure*

Digir *ou* **Dingir** = *divinité(s)*

Diranna = *porte stellaire*

Dukù = *nom de la planète principale du système Ubsu'ukkinna dans la constellation Mulmul (Les Pléiades)*

Emean = *litt. «langage du Ciel», un des noms donné par l'humanité à l'Emenita*

Emenita = *langage mâle d'où découle directement le sumérien*

Emesà = *langage matrice des prêtresses comprenant le syllabaire sumérien et assyro-baylonien, clé de la codification des langues de la Terre*

Enimin = *nom de fabrique d'Enlil, litt. «le seigneur sept»*

Enlil = *litt. «le seigneur du souffle», dont la signification exacte désigne «le seigneur qui détient le souffle de la parole et du verbe»*

Eres = *reine*

Eresis = *titre divin, litt. «reine des étoiles»*

Gagsisà = *système stellaire de Sirius*

ôâla = *vagin*

Gès = *pénis*

Gibil'làsu = *renouvellement de la peau*

Gibilzisàgâl = *réincarnation*

Gidrugiri = *litt. «bâton de foudre», arme Gina'abul*

Gigirlah = *terme utilisé par les prêtresses pour désigner un vaisseau spatial Gina'abul, litt. «roue étincelante»*

Gilimanna = *le Bestiaire Céleste*

Gina'abul = *race reptilienne comprenant les êutum, lesAmasutum, les Kingû et les Kingû-Babbar, les Musgir, les Miminu, les Nungal et les Anunna*

Gina'abul-sumérien *(langage) = terminologie utilisée dans les notes pour nommer l'Emesà*

Girkù = *litt. «le saint éclair de lumière» ou «la sainte épée». Les Dirkù sont des cristaux cylindriques qui appartiennent aux Amasutum, dans lesquels sont enfermées toutes sortes d'informations*

Gis = *«arbre»...*

Gissu *- l'ombre*

Gûrkur *- objet sphérique Gina'abul donnant la possibilité de voyager dans les trois premières dimensions*

Iniuma = *nom des vaisseaux allongés Gina'abul servant à voyager dans l'espace lointain*

Ka'âûè *- le maïs*

Kadistu = *Planificateurs au service de la Source Originelle («Dieu»). Les Kadistu forment la communauté planificatrice de notre univers. Cette communauté est constituée de nombreuses races galactiques différentes. On retrouve le terme* KAD_4*-*$lé_7$*-TU (litt. «les anciens assembleurs de vie») dans le terme akkadien Qadistu (sainte femme) qui était utilisé pour nommer des prêtresses de haut rang*

Kl = 3*"" *dimension, celle où évolue l'humanité terrestre d'aujourd'hui. Terme également utilisé pour désigner la planète Terre ou un lieu donné*

KIGAL = *niveau inférieur contenant les différents étages dimensionnels du bas astral où se trouvent les deux premières dimensions (KUR-BALA et KUR-GAL) et la dimension Kl*

Kuku = *ancêtre*

Kingû = *peuple princier Gina'abul occupant la constellation d'Uéu (la constellation du Dragon)*

Kingû-Babbar = *litt. „Kingû albinos". Ils dirigent les Kingû et incarnent l'aurorité diminante et royale dans la constellation d'Usu (la constellation du Dragon), berceau originel des Gina'abul*

Kinsag = *télépathie*

Kisâr = *frère androgyne d'Ansâr, un des 7 Usumgal*

KUR = *basse dimension où évoluent les Gina'abul, elle comprend les deux dimensions du bas astral, les KUR-BALA et KUR-GAL*

KUR-BALA = $1^{\text{ém}}$ *dimension du bas astral*

KUR-GAL = $2^{\text{e"16}}$ *dimension du bas astral*

Kùsig = *de l'or*

***Lahamu =** progéniture androgyne dAbzu-Abba, provenant de la souche royale d'Urbar'ra (la constellation de la Lyre). Un des 7 Usumgal*

***Lahmu** = progéniture d'Abzu-Abba, provenant de la souche royale d'Urbar'ra (la constellation de la Lyre). Homologue génétique de Lahamu, un des 7 Usumgal*

***Limamu** = milliers d'années, millénaires*

***Lugal =** maître*

***Mamitu-Nammu (Mam, Mami, Marna) =** grande planificatrice Gina'abul, elle travaille avec les Kadistu. Elle est aussi la planificatrice en chef sur Uras (la Terre)*

***Mardukù** = litt. «ce qui est dispersé et appliqué dans le Dukù». Texte de lois élaboré par Mamitu-Nammu et Sa'am-Nudimmud en vue d'administrer les Anunna du Dukù. De ce terme découle le nom Marduk qui n'est autre qu'un titre divin visant à désignera souverain exécutif du Mardukù*

***Margid'da** = constellation de la Grande Ourse dont le sens est le «chariot allongé». Ce même vocable était aussi utilisé par les Gina'abul mâles pour nommer leurs vaisseaux spatiaux. En effet, MAR-GID-DA peut également se traduire en «char du lointain».*

ME = cristaux contenant l'art et les lois Gina'abul

***Miminu** = souche d'ouvriers créée par les Gina'abul, communément dénommés les gris aujourd'hui*

***Muanna**= année*

***Muanna-Zalag** = années-lumière*

***Mulge =** litt. «l'astre noir», sainte planète des Amasutum et des Kadistu dans le système de Ti-ama-te (le système solaire). Cet astre évoluait autrefois entre Mars et Jupiter*

***Mulmul** = la constellation des Pléiades*

***Mus** - serpent, reptile*

***Musgir** = sorte de dragon, ancienne souche Gina'abul recréée par An etAnsâr*

***Mû'u** = vaisseau Gina'abul en forme d'avion ou de navette*

***Nalulkàra** = planète mère des Gina'abul dans le système stellaire Anduruna, dans la constellation de Margid'da (la Grande Ourse)*

***Namkiâgna** = amour*

***Namlû'u** = terme employé par les «dieux» etles Sumériens pour nommer l'humanité primordiale*

***Niama =** force de l'univers qui est en toute chose **Nindingir** = litt. «prêtresse céleste», autre nom utilisé pour nommer les Amasutum*

***Ninmah** = grande prêtresse de Nalulkàra, bras droit de Tiamata. Elle est, avec An, la co-créatrice des Anunna **Nitahlam** - amant*

***Nudimmud** = «cloneur», épithète de Sa'am, litt. «celui qui façonne et met au monde les images»*

***Nungal** = race de planificateurs mâles créée par Sa'am et Mamitu-Nammu*

***Rig'giri** = arme à foudre*

***Sa'am =** fils clone d'An. Protagoniste et narrateur de l'histoire, nommé aussi Nudimmud*

***éagra** - §AG$_4$-RA ou SÀ-AK-RA, litt. «cœur qui draine (ou inonde)», ce terme possède la même signification que son quasi-homophone sanskrit chakra «roue»*

***éàlam** - capitale du monde souterrain de Nalulkàra, siège des Usumgal*

***Salbatânu** = la planète Mars (SAL-BA-TÂN-U, litt. «la matrice des rations de la couronne»). On retrouve ce terme dans l'akkadien Salbatânu **éan** = maîtresse*

***Sandan ou Santana =** arboriculteur, horticulteur, herboriste et chef de plantations*

***Sé'et (ou Se'et)** = suivante de Mamitu-Nammu **Sèka =** ouverture nord et sud vers l'Abzu, le monde inférieur et creux de toute planète*

***Siensisàr** = matrice artificielle **Sukkal =** race importante de planificateurs à forme d'oiseau **Sutum** - nom des mâles Gina'abul*

Tiamata** (Tigeme) = reine des Gina'abul de Margid'da (Grande Ourse), une des 7 Usumgal **Ti-ama-te = te *système solaire*

***Tigeme =** nom que les Gina'abul mâles de Margid'da (Grande Ourse) utilisent pour nommer leur reine Tiamata*

Turzalag *(particules) = particules tachyons qui forment la structure principale de la matière obscure de l'univers et des vortex intemporels (les Diranna)*

Uanna *= gigantesque vaisseau d'An*

Ubsu'ukkinna = *nom du système solaire Gina'abul en Mulmul (les Pléiades). Il correspond au système stellaire dénommé Maïa*

Ud=jour(s)

Uga-Mus *= Peuple du Serpent, nom donné à la population Amasutum*

Ugur *= nom donné au Ôirkù de Sa'am*

Ûnamtila *= «la plante de la vie»*

Unir *= pyramide*

Unulahgal = *capitale de la planète Nalulkâra régie par les Amasutum*

Liras *= nom Gina'abul de la planète Terre*

Urbar'ra *= constellation de la Lyre*

Usu *- constellation du Dragon*

Usumgal *= «Grand Dragon», nom des 7 dirigeants qui gouvernent les Gina'abul de la constellation Margid'da (la Grande Ourse). Les 7 Usumgal, originaires de la constellation Urbar'ra (la Lyre), sont des rescapés de la Grande Guerre qui divisa les Gina'abul*

Ûzug = *menstrues*

Voie mystique = *montée de l'énergie sexuelle parla méditation*

Voie tangible *= montée de l'énergie sexuelle par relation sexuelle*

Zagdu = *grande ville au Sud du Dukù*

Zalag = *la lumière*

Zisàgâl = *incarnation*

BIBLIOGRAPHIE des textes

cités au début de chaque paragraphe

(par ordre d'apparence)

(1) *LE LIVRE D'ADAM ou «CODE NAZAREEN»,* Robert Laffont, Paris, 1980

(2) *FACSIMILE OF MESOPOTAMIAN TEXTS AND CUNEIFORM LITERATURE,* Don Moore's, personnal collection

(3) *KASSKARA UND DIE SIEBEN WELTEN, «Die Geschichte der Menscheit in der Uberlieferung der Hopi-Indianer»,* J.F. Blumrich, Knaur, Mùnchen 1979-1985

(4) *LEZOHAR, Collection «Les Dix Paroles», Verdiers,* 1981

(5) *LE DIEU DU MAL,* Hervé Rousseau, Presses Unniversitaires de France, 1963

(6) *LA MYTHOLOGIE CHINOISE,* Yan Hansheng et Suzanne Bernard, éditions You-Feng, 2002

(7) *MYTHOLOGIES - Anthologie des mythes et légendes du monde,* Grùnd, 2002

(8) *LA BIBLE DE JERUSALEM,* éditions du Cerf, 1986

(9) *MYTHOLOGIES DES PEUPLES LOINTAINS OU BARBARES,* Paul Grimai, Librairie Larousse, 1963

(10) *LA TRADITION PRIMORDIALE DE L'EGYPTE ANCIENNE SELON LES TEXTES DES PYRAMIDES,* Christian Jacq, édition Bernard Grasset, 1998

(11) *LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE, traduction intégrale,* M. Wise, M. Abegg Jr et E. Cook, Pion, Paris, 2001

(12) *THE GNOSTIC SOCIETY LIBRARY - The Nag Hammadi Library:* www.gnosis.org/naghamm/nhlalpha.html

(13) *MYTHES ET DIEUX DE L'INDE,* Alain Danielou, éditions du Rocher, 1992

(14) *SHIVA ET DIONYSOS (Documents Spirituels),* Alain Danielou, Librairie Arthème Fayard, 1979

(15) *Dossiersurle VIMANAindien* .www.chez.com/pioum/conspirations/vimana.htm

(16) *LA NOTION GNOSTIQUE DU DEMIURGE dans les écritures et les traditions Judéo-Chrétiennes,* Robert Ambelain, éditions Bussière, 2002

(17) LE *LIVRE DU HOPI (histoire, mythe et rites des Indiens Hopi),* Frank Waters, éditions Payot, 1978

(18) ECR/7S *GNOSTIOUES, Codex de Berlin par* Michel Tardieu, éditions du Cerf, 1984

(19) *FOLIES, MYTHES ET MAGIES D'AFRIQUE NOIRE,* Christine Bastien, éditions l'Harmattan, Paris, 1988

(20) *LE SHIVA PURANA (La légende immémoriale du dieu Shiva),* traduit par Tara Michaël, *Collection Unesco - Gallimard,* 1991

(21) *RIG-VEDA, traduit par* A. Langlois, Jean Maisonneuve éditeur, 1984

(22) *POUR LA SURVIE DE PHARAON - Le texte funéraire de l'Amdouat dans la tombe de Thoutmosis III,* Jean-Yves Barré, éditions Errance, Paris, 2003

(23) *PAROLES DU BOUDDHA par* Marc Smedt, éditions Albin Michel, 1993

(24) *LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS par* Grégoire Kolpaktchy, Dervy-Livres, Paris, 1979

(25) *LA BIBLE, Texte hébraïque d'après la version massorétique,* Librairie Colbo, Paris, 1967

Nous tenons à préciser qu'il nous a été impossible d'identifier le copyright de plusieurs photographies insérées dans cet ouvrage. Si vous détenez les droits de l'une d'entre elles, nous vous invitons à nous contacter et nous nous ferons un plaisir de vous mettre en relation avec l'auteur. Nous ne souhaitons pas que vous soyez lésé dans vos droits. Vous pouvez également décider de contribuer à répandre la vérité sur Uras. D'une façon ou d'une autre, l'auteur vous remercie par avance de votre compréhension.